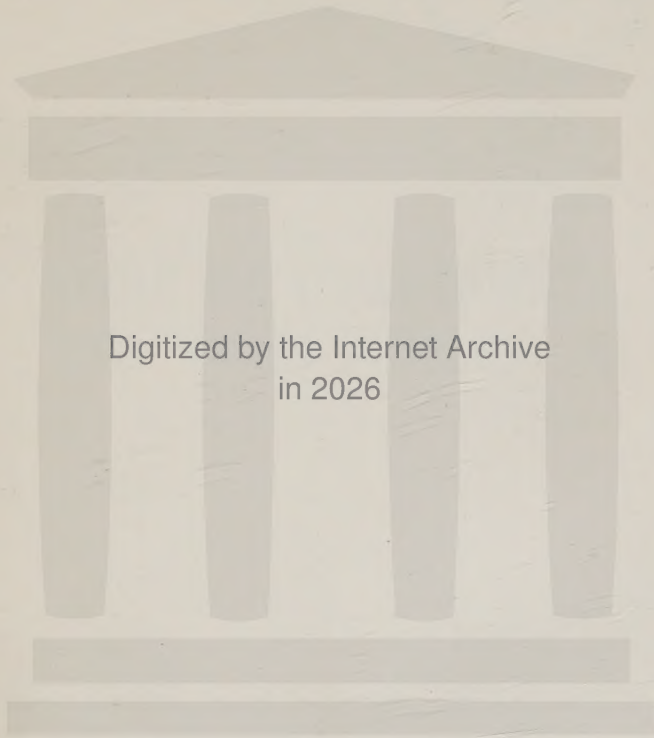
Fam.

#586

The Catholic
Theological Union
LIBRARY
Chicago, Ill.


Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/lelivredelexperi0000mjfe

14734

LE LIVRE DE L'EXPÉRIENCE DES VRAIS FIDÈLES

COLLECTION

DE

TEXTES FRANCISCAINS

publiés

sous la direction de

HENRI LEMAITRE

S. Francisci Assisiensis, Op.

SAINTE ANGÈLE DE FOLIGNO

Fg 5

LE LIVRE DE L'EXPÉRIENCE DES VRAIS FIDÈLES

TEXTE LATIN PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT D'ASSISE

PAR

M.-J. FERRÉ

TRADUIT AVEC LA COLLABORATION DE

L. BAUDRY

WITHDRAWN
The Catholic
Theological Union
LIBRARY
Chicago, Ill.

PARIS
ÉDITIONS E. DROZ
13, AVENUE FÉLIX-FAURE, XVe
1927

22365
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
BURLINGTON, VT.

AUTRES OUVRAGES

DE M.-J. FERRÉ

Chez TOLRA, Paris :

LE RÉDEMPTEUR, in-18 jésus, 411 pages.

Chez GABALDA, Paris :

VIE DE S. SULPICE LE BON, in-12, 342 pages.

Au NOUVELLISTE, à Rennes :

HISTOIRE DE L'ORDRE DE S. FRANÇOIS, in-16, 482 pages.

LIBRAIRIE SAINT-FRANÇOIS, Paris :

LA BELLE PROCESSION DES SAINTS TERTIAIRES FRANCISCAINS, in-8° couronne, 160 pages.

SOCIETÀ EDITRICE INTERNAZIONALE, Turin :

IL REDENTORE, in-18 jésus, 378 pages.

FIORI SERAFICI.

EN PRÉPARATION :

LA SPIRITUALITÉ DE SAINTE ANGÈLE DE FOLIGNO. (Conférences à l'Institut Catholique de Paris).

A SON ÉMINENCE

LE CARDINAL DUBOIS

Archevêque de Paris.

PRÉFACE

I. — L'auteur.

Une femme de petite taille, aux attaches menues, à la chair potelée, à la figure pleine et colorée, telle était Angèle dans ses trente-sept ans sur la fin de l'année 1285 ; le professeur Pennacchi avec son talent si évocateur nous la dessina en quelques mots : « Una vera Folignate con una faccia di piena luna ». Une vraie Folignate au visage de pleine lune ; telle nous la représente aussi l'admirable statue, taillée dans le bois, qui a servi si longtemps de châsse à ses restes. Au demeurant, ses traits laissent voir ce qu'elle était au moral : une femme amie du monde et de la vie facile, amie de la bonne chair et du plaisir, un esprit cultivé et ouvert, une nature pleine d'abandon, impulsive et tenace, un tempérament quelque peu frondeur, une langue sarcastique et prompte à la riposte.

Elle avait alors auprès d'elle sa mère, femme frivole et qui cherchait à entraîner sa fille dans la frivolité, son mari dont la compagnie lui apporta peu d'affection et dont la mort semble n'avoir pas causé grande douleur, plusieurs fils, âgés de un à vingt ans. Elle possédait des terres, et parmi elles un magnifique domaine dont la vente fera époque dans sa vie.

Vers ce temps elle commença à éprouver du remords de confessions incomplètes et de communions infructueuses et peut-être sacrilèges. Dans sa détresse, elle invoqua saint François, lui demandant un confesseur qui pût vraiment la comprendre, implorant la grâce de tout avouer. La nuit même, le saint l'assura qu'elle était exaucée. Le lendemain de bon matin, elle entra dans la cathédrale ; un religieux franciscain y prêchait, Angèle décida de se confesser à lui. Ce religieux était justement son parent, et, comme elle, il était originaire de Foligno. Elle lui fit des aveux complets. Elle rentra chez elle résolue à mieux vivre.

Changer de vie était difficile et les quatre ou cinq années qui suivirent furent pleines d'amertume.

Ce sont ses tribulations qu'elle raconte dans les premiers pas de son récit. Elle renonça au luxe des vêtements ; son mari, sa mère et ses enfants moururent coup sur coup ; libre de disposer de ses biens, elle se mit à les vendre un à un, autant que ses conseillers, hostiles à son projet, lui permettaient de le faire. Pressée d'en finir, par un beau jour de 1291, elle vint à Assise demander à saint François la réalisation de cette extrême pauvreté dont saint Pierre lui avait déjà accordé la grâce à Rome. Quelques âmes pieuses l'accompagnaient. On notait parmi elles la jeune fille dont elle avait fait sa compagne, et un saint homme dont les exemples l'avaient entraînée, et qu'on appelait Petruccio. Après une première visite à l'église du Saint, ils allèrent déjeuner.

Or lorsqu'Angèle revint à l'église après son repas, elle tomba sur le seuil, proférant des cris inarticulés, inintelligibles. Ses compagnons de route la regardaient respectueux et tristes ; les moines avertis accoururent voir qui jetait ces cris, et Frère Arnaud qui faisait partie du couvent d'Assise, la contemplait avec humiliation et colère, sous les yeux de ses confrères, qui

savaient tous qu'elle était sa compatriote, sa parente et sa pénitente. Lorsqu'elle revint à elle, il lui enjoignit dans son courroux de n'oser jamais plus venir à Assise, dès lors qu'elle souffrait du haut mal, et défendit à ses compagnons de route de ne plus jamais l'y ramener.

Mais la curiosité et la conscience aidant, lorsque peu de temps après ses supérieurs le renvoyèrent au couvent de Foligno, il fit sur Angèle toute la pression possible afin de connaître la raison de ses cris ; et, après lui avoir promis le secret le plus absolu, il obtint qu'elle lui dirait tout. En résumé, dans ce voyage d'Assise, la Trinité était sensiblement venue en Angèle là-bas au delà de Spello, à la jonction de la route de Pérouse et du sentier qui monte à Assise, et avait causé avec elle le long de la route et dans la ville même, jusqu'à l'heure où, sentant partir le souverain bien, elle était tombée sur le seuil de la basilique, en essayant sans y réussir, de crier toujours : « Amour inconnu, tu n'y penses pas ! Et pourquoi me quittes-tu ainsi ? Et pourquoi ? Et pourquoi et pourquoi ? »

Cette fois Arnaud crut sa parente possédée. Il voulut noter tout ce qu'elle avait vu et verrait de merveilleux, pour le montrer à des hommes spirituels et prudents, qui décideraient de la nature de l'esprit qui agissait en elle. Et sous sa dictée et sa révision, il se mit au travail. Il continua son étude cinq années durant, jusque vers la fin de 1296, et nous donna la première moitié des œuvres de sainte Angèle, que l'on pourrait intituler : « A la recherche de l'Esprit. »

II. — Ses secrétaires.

Arnaud, qui écrivit de 1290 environ à 1296, fut le premier, le principal, le plus scrupuleux et le plus sévère des secrétaires,

Il n'écrivit rien que sous la dictée d'Angèle, lui faisant répéter et expliquer ce qu'il n'avait pas saisi, discutant avec elle ses pensées et les contrôlant, les lui relisant plusieurs fois pour être certain de ne s'être point trompé, cherchant enfin l'approbation de Dieu même et de deux autres saints et savants religieux. C'est un secrétaire de tout premier plan auquel nous devons plus de la moitié des œuvres de la sainte. C'est avec son travail qu'il faudra confronter tous les autres écrits d'Angèle pour en connaître la valeur.

Il écrit d'abord sur une petite feuille de papier ; elle est insuffisante. Angèle, inspirée, lui dit de prendre un gros cahier au lieu d'une petite feuille ; mais Arnaud, qui n'en croit rien, écrit sur deux ou trois feuillets restés inutilisés dans son livre de prières. Enfin, contraint par la nécessité, il fait un gros cahier, et y écrit le pèlerinage d'Assise d'abord, puis, au jour le jour, ce que lui confie sa pénitente. Mais ! quelle dure besogne que la sienne, et combien consciencieuse ! Voyez-le dans l'église à côté d'Angèle. Elle raconte, il écrit. Il est bien un peu méfiant pour débuter ; mais une grâce inconnue l'inonde tout de suite et lui donne la conviction. Est-il dans un état de conscience un peu trouble, tel jour où il a été scandalisé ? Il semble que quelqu'un coupe le fil du discours ; Angèle ne peut plus trouver ses idées. Il se confesse alors, et tout devient clarté pour eux deux. Mais Angèle dicte avec rapidité, et il écrit lentement ; elle narre des choses merveilleuses, et il ne les comprend pas ! Alors, il retient l'essentiel, élague le reste, se fait répéter plusieurs fois les mots les plus importants, met presque tout à la troisième personne pour aller plus vite, puis il lit et relit son résumé à l'auteur pour s'assurer de la fidélité de son œuvre. Hélas ! lorsqu'à la place des merveilles qu'elle a vues en Dieu et qu'elle a traduites de son mieux, elle entend ce pauvre résumé, elle se sent très désappointée et ses appréciations n'ont rien

d'encourageant pour Arnaud. Dans un premier moment de surprise elle lui dit parfois : « Mais, je ne reconnais pas cela ! » D'autres fois : « Tu as écrit avec sècheresse et sans saveur. » Parfois encore et plus clairement : « Ces paroles-là sont obscures, et elles sont obscures parce qu'elles n'expliquent pas ce qu'elles contiennent. » Mais elle convient toujours que, s'il abrège beaucoup, il ne dit rien qui ne soit vrai.

Le pauvre moine a pourtant d'autres difficultés ! C'est Angèle qui, dans son dernier et plus haut état d'âme surtout, ne peut, à quelques secondes d'intervalle, ni se rappeler ce qu'elle a dit, ni le répéter. Ce sont les confrères d'Arnaud, qui murmurent de le voir assis et écrivant à côté de cette femme. Ils le lui font défendre par son gardien, puis par son provincial qui joint à la défense une grosse réprimande. Un jour il est en train d'écrire : pas de pitié, c'est l'heure de fermer l'église ! Une autre fois, à Assise, il y a une très importante révélation à noter ; mais Arnaud n'est là que de passage et n'a pas de papier sous la main. Il se garde bien d'en demander à un de ses frères ; il sait ce qui l'attendrait. Malgré cela il n'ose les blâmer : « Ils ne savaient pas ce que j'écrivais, dit-il, et quelles bonnes choses c'étaient ».

Jusqu'ici le religieux a écrit au jour le jour, quand et comme il a pu, donc sans ordre. Mais voici qu'il apprend de la compagne d'Angèle, que la voyante divise en trente pas ou trente états d'âme successifs qu'elle énumère, les jours vécus depuis sa conversion. Voilà bien le cadre dans lequel il va pouvoir ordonner son œuvre ! Il décrit fidèlement les dix-neuf premiers de ces pas, esquisse le vingtième et annonce le vingt et unième. Le vingtième est justement celui dans lequel se place le fameux pèlerinage d'Assise, qu'il a écrit tout d'abord. Sa pénitente avait fait vingt ascensions mystiques sans lui en dire un mot ; c'est ce qui nous frappe aujourd'hui. Il est, lui, préoccupé d'autre

chose ; car c'est précisément à commencer par ce vingtième pas que sa mémoire lui fait défaut. Il ne se rappelle plus très exactement le caractère distinctif des onze derniers degrés qui lui restent à décrire ! Que faire ? Ces degrés représentent exactement les années où il a pénétré dans l'âme d'Angèle. Or, il se rappelle nettement avoir alors vu en elle sept pas ou états d'âme. Il nous les décrit avec son exactitude habituelle, et laisse de côté les quatre autres que l'éloignement ou le silence d'Angèle a pu soustraire à ses regards. C'est ainsi qu'il nous donne en tout vingt-six pas, au lieu des trente annoncés d'abord.

Chacun des sept pas supplémentaires résume et manifeste un genre spécial de relations entre Dieu et la voyante. Ce sont, par ordre : la familiarité, l'onction, l'enseignement, la réforme, l'union, les tourments, l'ineffable. Ces mots disent peu de chose par eux-mêmes, mais lorsque l'œil humain contemple les merveilles qu'Arnaud a disposées au-dessous, il est pris de vertige. Il y a là des visions qu'on ne trouve ni chez sainte Thérèse, ni chez aucun autre saint, et qui font d'Angèle un guide absolument unique dans le monde de l'au-delà.

Le premier et le deuxième pas de cette seconde série ne sont que le vingtième et le vingt et unième, esquissés ou annoncés plus haut ; le sixième et le septième nous sont très précieux parce qu'ils nous donnent, à quelques mois près, la date où Arnaud acheva son œuvre et la fit approuver. Le sixième et le septième pas furent, en effet, vécus simultanément, les faits ineffables du septième ayant précédé de peu, mais aussi suivi, les tourments du sixième.

Or, ce sixième pas « commença peu de temps avant le pontificat du pape Célestin », élu le 5 juillet 1294, et il dura deux ans. Approximativement donc, il commença au début de 1294, et finit de même au début de 1296. Par conséquent, c'est après cette dernière date, et en 1296 au plus tôt qu'Arnaud déposa

la plume et fit approuver son écrit, pendant qu'Angèle vivait toujours dans les splendeurs divines du septième pas, mais aussi dans la méfiance fidèle des confrères de l'écrivain : il en témoigne encore à sa dernière page.

Nous continuerons d'appeler Frère Arnaud celui qui remplit le premier l'office de secrétaire d'Angèle. Notre manuscrit le désigne par un A, et c'est cet « A » que la tradition a traduit par Arnaud. Je sais que la compilation de Pérouse l'appelle Adam ; mais je sais aussi toutes les fantaisies que s'est permises l'auteur de cette adaptation italienne du latin original, et la confiance qu'il mérite. Au surplus, Adam, équivalent de « homme », peut fort bien vouloir dire ici : on, un tel. Le compilateur embarrassé aurait traduit honnêtement frère A. par frère un tel.

De 1296 à sa mort en 1309, d'eux-mêmes ou sous la dictée de la sainte, d'autres hommes recueillirent des faits de sa vie et certains de ses enseignements ; et ainsi fut composée la seconde partie des œuvres de la grande mystique. Pourquoi Angèle n'écrivit-elle rien de sa main, en dépit des avanies nombreuses qu'elle eut à subir du fait qu'elle se servait d'un secrétaire ? C'est évidemment que cette femme cultivée qui lisait et entendait certainement le Missel latin, ne savait pas écrire. C'était un cas fréquent au moyen âge.

Il s'en faut de peu que nous ne trouvions un secrétaire pour chaque pièce de la seconde partie de l'œuvre d'Angèle. Il est aisé de les reconnaître à leur style simple ou ampoulé, à des mots qu'ils affectionnent et qu'ils répètent à satiété. Celui-ci a un faible évident pour les mots *respectus* et *resguardus* ; cet autre est pour la *dispensatio divina* ; ce troisième, pour les poignards ou couteaux, *cultelli*, qui blessaient le Christ dans sa Passion ; et celui qui a écrit le prologue *In Nomine Beatissime Trinitatis*, a le don de se perdre en phrases prétentieuses, et

aussi en explications qui n'expliquent rien comme il a le bon sens de le reconnaître.

Du point de vue de l'exactitude avec laquelle chacun de ces hommes a rendu la pensée d'Angèle, Fr. Arnaud tient encore le premier rang en vertu de toutes les garanties dont il s'est entouré. Il ne nous livre pas toute la pensée d'Angèle : il le proclame ; mais ce qu'il nous en fait connaître est exact : la voyante et son secrétaire sont d'accord sur ce point. Nous pouvons le suivre les yeux fermés.

Après Arnaud, viennent ceux qui ont écrit, comme lui, sous la dictée de la sainte, qu'il s'agisse de lettres ou de documents doctrinaux. Ils ont évidemment traduit en leur latin particulier ce qu'Angèle leur dictait en italien ; mais on sent chez eux couler nette et rapide sa propre pensée telle qu'on l'a vue chez Arnaud. On sent qu'ils ont écrit une même pensée sous la dictée d'une même personne, et qu'elle peut bien avoir révisé leur travail en se le faisant relire. Nous dirons que sous le vêtement du latin qui est propre à chacun d'eux, on sent les formes de la pensée d'Angèle. Nous pouvons les suivre en confiance eux aussi.

Viennent en dernier plan, ceux qui ont recueilli les pensées ou discours de la voyante en son absence, et probablement sans lui en parler, comme l'auteur déjà cité du prologue *In Nomine Beatissime Trinitatis*, qui donne trop de louanges à notre bienheureuse pour les lui avoir jamais lues. Ceux-ci ont certainement moins bien rendu sa pensée, et mis d'autant plus du leur qu'ils étaient plus éloignés de sa parole et de son regard. Dans son ensemble, leur travail représente sûrement les pensées d'Angèle, connues de ses familiers, puisque ceux-ci les ont recueillies et classées parmi ses œuvres. Mais il se pourrait que sur tel point particulier, l'écrit du secrétaire ne correspondît pas exactement à la pensée de la voyante. Nous croyons

avoir de cela un exemple à propos de la pauvreté du Christ.

Sur la fin du troisième pas supplémentaire, Angèle raconte à propos d'un certain frère « de la Marche », que Jésus lui dit soudain : « Tant que l'homme vit, il doit toujours conserver son bien. Eh bien ! il doit de même avec grande sollicitude rendre le bien d'autrui et n'en rien mêler au sien. Et (après avoir cité l'exemple de sa Mère) il citait son propre exemple, et montrait comment il avait conservé ce qui lui appartenait, bien qu'il n'eût besoin de rien parce qu'il était toujours en Dieu le Père et que Dieu était en lui [1]. » Le Sauveur a toujours conservé son bien, et malgré que ce ne lui fût pas nécessaire : voilà la pensée authentique d'Angèle, écrite par Arnaud et revue par elle.

Par contre, le secrétaire qui a rédigé le long écrit sur la pauvreté, dit : « Le premier degré de la très parfaite pauvreté du Christ, qui est la voie et le Maître de l'âme, fut qu'il voulut vivre et être pauvre de toutes les choses temporelles de ce monde, de sorte qu'il ne se réserva ni maison, ni vigne, ni terre, ni possession, ni monnaie, ni fortune, ni culture, pas même une écuelle ou quelque autre objet en propre [2]. » Il semble bien que cet homme nous livre ici ses idées en croyant transmettre la pensée de la bienheureuse. A une époque où la pauvreté du Christ agitait le monde comme aujourd'hui l'idée de la paix, le fait pouvait se produire.

Si le morceau italien que le professeur Mazzatinti a découvert à Florence, dans le codex Panciatichianus, était vraiment d'An-

1. « Et ponebat exemplum similiter de se ipso, quomodo retinuit suum, quamvis non indigeret quia ipse semper erat in Deo Patre et Deus erat in se ». F° 12, r. b.

2. « Et primus gradus..... fuit, quia voluit vivere et esse pauper omnium rerum temporalium istius mundi. Ita quod non reservavit sibi nec domum, nec vineam, nec terram, nec possessionem, nec denarios vel pecuniam, nec massariam, nec scuteliam, nec aliam rem propriam ». F° 42, r. b.

gèle, il le serait de la même manière [1]. Le scribe aurait recueilli l'ensemble de la pensée de la sainte, et se serait permis d'y ajouter nombre de citations des docteurs, et, ce qui est plus fort, de la faire parler d'elle-même en s'appelant « une sainte âme, une sainte personne ». Il faut noter en tout cas que connue ou inconnue de ceux qui recueillirent les œuvres d'Angèle pour les faire approuver, cette pièce n'a pas été admise par eux dans leur recueil.

III. — Les manuscrits.

Pas un instant nous ne songerons à retenir comme contenant les œuvres d'Angèle le ms. 5620 de la Bibliothèque nationale, ni les 1176 et 1200 de celle de Pérouse. Le premier, qui vient des Célestins d'Avignon, nous donne le texte des Bollandistes : nous dirons §§. VI, 2, IX, X, pourquoi nous l'éliminons. Quant aux deux autres qui ont appartenu aux Clarisses pérugines de Monte Luce, c'est leur éditeur Mgr Faloci-Pulignani lui-même qui nous dira leur valeur et la confiance que nous devons leur accorder. Voici ses paroles : « Cette traduction n'est donc point une version textuelle du latin, mais c'est une refonte, une amplification, une compilation des écrits de la bienheureuse, et c'est à cause de cela qu'on l'a appelée son livre : *Le livre de la bienheureuse Angèle de Foligno.*

« De fait, confronté avec le texte, il en reproduit souvent la pensée, mais presque jamais les termes. Souvent il résume, il dilue parfois ; et il indique parfois des circonstances qui ne se lisent nulle part ailleurs, au point qu'on se demande si le

1. *Miscellanea Francescana*, t. III, p. 81.

traducteur aurait eu sous les yeux une rédaction perdue [1]. »

Après un tel aveu, nous avouons ne pas comprendre comment on pourrait voir dans cette compilation italienne le texte d'Angèle écrit en latin, ni pourquoi le P. Doncœur en fait une autorité,

Les seuls manuscrits que nous retenions sont le 342 d'Assise; le I/141 du couvent irlandais de Saint-Isidore à Rome, le CXII de Sainte-Scolastique de Subiaco, le 2864-71 et le 2233 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, le 398 du Museum Bollandianum, et enfin le 1741 de l'Université de Bologne, que, pour cause de brièveté, nous appellerons A, S, I, B^1, B^2, B^3, B^0. Tous descendent évidemment du manuscrit original ; mais tandis que A en vient certainement à travers un texte authentiqué pour la reproduction qu'on appelait EXEMPLAR, et que les quatre B en dérivent certainement par un manuscrit inconnu que nous appellerons X, il est impossible de dire si S et I en viennent avec ou sans intermédiaire. Il est évident dès lors que nos sept manuscrits constituent trois familles, formées la première par A, la deuxième par S et I, et la troisième par les quatre frères B.

Nous allons maintenant donner la concordance des textes de ces trois familles. Pour plus de brièveté et de clarté, B^1 représentera ses trois frères qui marchent dans le même ordre que lui, et nous ne donnerons que le début de l'œuvre d'Arnaud dont l'ordre a été respecté par les trois familles A, S-I, B.

1. « Tale traduzione adunque non è una versione testuale dal latino, ma è una rifusione, una ampliazione, una compilazione degli scritti della Beata, e per ciò chiamato il libro di essa : *Il libro della Beata Angela da Foligno*. Esso infatti, confrontato al testo, spesso ne riproduce il pensiero, quasi mai la parola. Spesso compendia : talvolta diluisce, talvolta indica circostanze che non si leggono altrove, da far sospettare che il traduttore abbia avuto sotto gli occhi una redazione perduta. » *Il libro della Beata Angela da Foligno* pubblicato da D. M. FALOCI PULIGNANI, Perugia, Unione Tipografica Cooperativa, 1918, p. 29.

Les notes prises par Arnaud pour étudier et découvrir l'esprit qui animait Angèle, constitueront la première partie de cette concordance et des œuvres d'Angèle ; la seconde contiendra tout le reste des gestes et des enseignements d'Angèle contenus dans l'exemplar et reproduits dans A, qui est non seulement le texte officiel d'Angèle, mais encore la meilleure leçon que nous en ayons. Dans la troisième partie nous rejeterons des pièces que nous tenons pour absolument authentiques, mais qu'il a ignorées, et même la note *Transiit autem* que le copiste a jetée en cursive au bas du feuillet 48, parce qu'elle ne fait pas partie du texte officiel de A et ne lui est, en somme, qu'un appendice.

CONCORDANCE DES TEXTES A, S, I, B^1

1re PARTIE. — *Le Mémorial d'Arnaud.*

	A	S	I	B^1
Si cui infrascripta		1r		
Verefidelium experientia	1r	1r		1r

2e PARTIE. — *Faits et Enseignements divers.*

In Christo fuit dolor ineffabilis	27r	35r	46r	35v
Primum signum veri amoris	31r	46r	87r	43v
In nomine Beatissime Trinitatis	31r	39r	54v	43v
In nomine Dni Ni J. C. paxionati	33r	46r	59r	49v
In festo S. Petri	34r	34r	96r	48v
In festo angelorum	34v	55v	96v	
In purificatione B. Virginis	35r	55r	66r	
Feria IV majoris ebdomade	35v	53r	67r	
O Karissimi anime mee, desidero	36r	43v	89v	34v
Nichil est nobis necesse	36v	34v	90r	35v
Non miremini, filii mei	36v	52v	86r	35r
O fili mi, desidero cum tota me	37r	34r	89v	49r
Si lumen, o fili karissime	37v	53r	86v	
Item dixit quod tribulationes	37v	56r	90v	

Desidero multum, fili karissime	38r	30r	91v	29v
Hec dulcissima Dei dona	38v	47v	95r	51v
Dixit quadam vice loquens de libertate	39r	54r	94v	
Una fiata ademannata	39r	44r	67v	63r
Iste Deus noster creator	40v	31r	71v	66r
Respicite, fili mei benedicti	43v	41r	61v	52v
Ego sum accecata	45v	51v	87v	32v
Tres sunt transformationes	46r	52r	88v	33v
Tria sunt necessaria	46r	43v	77r	62r
O filioli Dei, respicite	47r	41r	93r	31r
Nichil est in mundo	47v	48r	78v	56v

3e PARTIE. — *Pièces étrangères à l'exemplar et à « A ».*

Item dixit : De tribulatione		31r		
O karissime my et intimate		47v		
Ista est quedam humilitas		54v	84v	
Semel dixit fidelis Christi		34r		
Interrogata aliquando		47r		
Signa quibus Deus Pater		47v	91r	
Hec est ultima lictera		56v		71v
In nomine Domini		57v		74r
Transiit autem	48r	59r		77r

IV. — LES MANUSCRITS B^1, B^2, B^3, B^0, OU LES QUATRE B.

Les quatre B ont vu le jour en Belgique ; et tout le long de l'œuvre d'Angèle ils ont le même texte, le même ordre, les mêmes coupures et les mêmes lettres majuscules en tête des mêmes chapitres. Le plus jeune est le B^0 daté de 1485, et le plus ancien le B^1 qui fut achevé à la Toussaint de 1409. Le B^3 porte à son folio 88r qui précède la vie d'Angèle, la date de 1413. Le B^2 vit le jour en une année inconnue du même XVe siècle.

Un premier mouvement porterait à faire du B^1 le père des trois qui suivent comme âge ; mais celui qui l'écrivit ayant pris soin de nous dire qu'il n'y donna que la main, force nous est

de conclure que nous avons là une simple transcription et non une rédaction, et que les quatre B sont frères. Le copiste a en effet terminé son œuvre par ces mots : « Explicit anno Domini M°C°C°C°C°IX°, circa festum omnium sanctorum, *per manus* fratris Arnoldi dicti Cortle (ou Cortfe). » Il suit de là que tous quatre dépendent d'un ms X, aujourd'hui inconnu, qui semble s'être trouvé en Belgique. Car c'est en ce pays que nous les trouvons tous à leur origine, celui de Bologne comme les trois autres.

B^1 et B^2 appartenaient aux Chanoines Réguliers « sancti Pauli in Zonia » ou de Rouge Cloître en Brabant, et sont à la Bibliothèque royale de Bruxelles. B^3 qui, en 1607, était aux mains de Corneille Duijn d'Amsterdam, appartient aujourd'hui aux Bollandistes. B^o fut la propriété des Chartreux d'Enghien ; mais, dès le XVIII^e^ siècle, semble-t-il, il était dans la famille bolonaise des Zambeccari, dont il porte, au recto du quatrième folio de garde, les armes surmontées du chapeau épiscopal. Il est maintenant à l'Université de Bologne.

Les quatre B nous présentent l'œuvre de frère Arnaud dans le même ordre que A et S ; mais pour le reste des écrits d'Angèle, ils ont un ordre qui leur est propre. Ils contiennent comme S le testament et la mort de la bienheureuse, absents de A ; mais il leur manque encore quelques pièces que SI sont seuls à posséder. Il est donc acquis qu'ils dérivent de l'original par une voie particulière qui n'est ni celle de SI, ni l'*exemplar* reproduit par A. C'est cette voie ou ce ms. que nous désignons par un X.

Ces quatre B ont ceci de spécial que celui qui en fut l'auteur a éliminé de son travail la partie historique des œuvres d'Angèle sans essayer d'aucun arrangement sur la partie doctrinale qu'il conservait. Aussi leur témoignage a-t-il une réelle valeur pour les documents qu'on y trouve.

Au point de vue codicographique, ces manuscrits se présentent comme il suit :

B^1 contient 182 pages de 0,18 × 0,13. Ses lignes sont soulignées à la mine de plomb ; ses titres comme ses initiales sont écrits en rouge, sans ornements ; son écriture est du XV^e siècle. Le feuillet de garde porte au recto le chiffre 6, et au verso, d'une main du XV^e siècle : *Liber monasterii sancti Pauli in Zonia, sive Rubeaevallis prope Bruxellam.* La date est écrite au folio 77^r où on lit : *Explicit anno Domini M°CCCC°IX° circa festum omnium sanctorum, per manus fratris Arnoldi dicti Cortle* (ou mieux *Cortfe*).

La vie d'Angèle s'achève au fol. 77^r, et est suivie d'une *Vita fratris Rogerii* qui va de fol. 80^r à 94^r.

Au fol. 177^r on lit à nouveau le titre de propriété déjà inscrit sur la page de garde.

B^2 a 178 feuillets qui sont, dans leur ensemble, de papier au filigrane de la tête de bœuf, avec deci delà, plusieurs feuillets de parchemin. Il mesure 0,140 × 0,099. Il est du XV^e siècle, sans qu'on puisse lui assigner une date précise. Il est actuellement enfermé dans une demi-reliure moderne au dos de maroquin rouge.

On lit, au verso du fol. 1 la totalité des matières et l'inscription suivante : *Liber monasterii sancti Pauli in Zonia canonicorum regularium prope Bruxellam; reddatur ei* » et au fol. 171^v : *Liber monasterii sancti Pauli in Zonia sive Rubeaevallis.*

Du fol. 2^r au 82^v on a : *Gerardus de Zutphania, Devotus Tractatulus de spiritualibus ascensionibus.*

Le fol. 8 est blanc. *La vita beatissime Angele de Fulgineo* va du fol. 84^r au 171^v. Enfin du fol. 172 au 178^v on trouve les traités : *De septem peccatis mortalibus, decem praecepta decalogi, profectus religiosi. — Extracta.*

Nous ne pouvons donner une description complète du B^3

que nous n'avons pas eu en mains. Il fait aujourd'hui partie du Museum Bollandianum des Pères Jésuites, où il porte le nº 398, après avoir appartenu à Bollandus, et antérieurement à Corneille Duijn d'Amsterdam. On lit, en effet, à son fol. 2 : *Liber Cornelij Duijn Aëmstelredamensis Hagae Comitis Hollandiae, anno Domini M.D.C.VII.* Il contient plusieurs vies de saints. Au fol. 88r, à la fin de la vie de sainte Marguerite, on lit que cette vie a été achevée d'écrire en la fête de saint Pierre-ès-Liens (1er août)1413. La vie qui suit immédiatement cette date est celle d'Angèle de Foligno.

Bº vit le jour en 1485. Il porte, en effet, au fol. 168v à la fin de la vie de sainte Catherine, qu'elle fut achevée en la fête de saint Valentin (7 janvier) 1485 : *Anno Domini MCCCCLXXXV, ipso die sancti Valentini Martyris.*

C'est un in-4º de 245 × 172, qui contient, après quatre feuillets de garde laissés en blanc, 232 feuillets répartis en 8 fascicules de 29 pages chacun. Au tiers du premier fol. de garde, une écriture de l'époque du ms. porte : *Vita Katherine de Senis et Angele de Fulgineo.* Au recto du 4e feuillet de garde, une main du XVe siècle aussi a écrit : *Liber domus capelle bme Virginis juxta Angiam ord. Carth.* On voit au-dessus, imprimé, et au XVIIIe siècle semble-t-il, le cachet d'un des possesseurs, aux armes de la famille bolonaise des Zambeccari, surmontées du chapeau épiscopal.

Chaque page contient régulièrement 31 lignes noires d'une écriture semigothique assez grosse, qui n'est sûrement pas italienne. Les rubriques et les paraphes sont en rouge, et les initiales sont aussi marquées (segnate) de rouge.

Le dernier feuillet écrit est le 230, et les deux qui suivent sont en blanc.

La vie de sainte Catherine qui commence au fol. 1r (Raymondo de Capua) *Vita Katherine de Senis*, prend fin au fol. 168r, suivie

de la date donnée ci-dessus. Entre les ff. 169r et 230r, nous avons la vie d'Angèle de Foligno. Au fol. 169r, nous trouvons successivement : *Incipit prologus in vitam beatissime Angele de Fulgineo ordinis sancti Francisci. Vere fidelium experientia probat... Dixit quedam fidelis Christi quod colloquendo de Deo...*

Au fol. 230 nous trouvons la note finale : *Transivit venerabilis sponsa Christi..... tempore Domini Clementis pape.*

Enfin, la reliure de parchemin a le dos si fortement endommagé que, du titre, il ne reste que les mots : ..... *Chatarine* (sic)... *et Angele..... ulgineo..... secul. XV.*

V. — Les manuscrits S et I.

Ces deux mss. se ressemblent en ce qu'ils contiennent l'un et l'autre des pièces qu'ils sont seuls à reproduire, et certaines leçons que nous tenons pour interpolées, comme nous le montrerons au § X. C'est ce qui les place dans une même famille. Mais ils se distinguent par l'ordre absolument différent dans lequel ils nous présentent les pièces de la seconde partie, et par les *incipit* et les *explicit* de la première partie, aussi brefs que possible, dans S, tandis que dans I ils sont très prolixes, et, par leur teneur, beaucoup plus rapprochés de A que de S.

Autant que permettent de l'affirmer les mutilations de I, les auteurs des deux mss. ont copié les mêmes pièces. Mais S, plus jeune d'un siècle, descend-il de I ou de l'original lui-même ? S et I descendent-ils tous deux directement de cet original ou d'un ms. dérivé de lui ? Voilà ce que rien ne permet actuellement de décider. Car si l'original avait sa seconde partie écrite sur des pièces détachées qui ont permis des transcriptions dans un ordre distinct, le fait était encore possible avec une de ses copies ; et les leçons interpolées ont aussi bien pu être ajou-

tées tardivement en marge de l'original, que dans le corps d'une copie à l'époque de sa transcription.

S, qui porte la date de 1496, est le plus récent de nos manuscrits. Ses 190 feuillets écrits sur deux colonnes, et numérotés de chiffres arabes au recto, sont enfermés dans une antique reliure, au dos de laquelle on lit : « Vite SS. Angeline de Fulgineo, S. Francisci, et Catherine Senensis. » Ce titre, pour être complet, devrait mentionner les révélations de Notre-Dame à une bienheureuse Élizabeth. Les feuillets sont de papier, et le volume mesure 0,28 1/2 × 0,20.

Les matières traitées y sont disposées comme il suit :

ff. 1-60^{r} : De B^{ta} Angelina de Folingnio.

ff. 60^{v}-107^{r} : Incipit vita B^{i} Francisci.

ff. 107^{v}-188^{r} : Vita B. Katherine de Senis.

ff. 188^{v}-190^{r} : Revelationes domne nostre beate Elizabeth.

S. nous donne tous les écrits d'Angèle contenus dans A et, en plus sept pièces dont la dernière lettre et le récit des derniers moments, qui lui sont communs avec les quatre B, et quatre documents qu'il est seul à posséder.

S a consacré la moitié de sa première colonne à l'approbation que le cardinal Jacques Colonna donna aux œuvres d'Angèle, et lui assigne une date que nous n'acceptons pas : on le verra plus loin. Suit immédiatement le prologue : « Vere fidelium experientia », qui ouvre l'œuvre de fr. Arnaud. Contrairement à ce que nous voyons dans A, aucun des pas spirituels décrits dans S n'est divisé en paragraphes. Tout au plus trouve-t-on, entre chaque pas, une formule comme celle-ci (fol. 8^{rb}) : « Explicit primus passus, incipit secundus. » La seconde partie commence au fol. 29^{rb}, par les mots : « Secuntur exhortationes salutifere. » Quant à l'ordre suivi, s'il est le même que celui de A dans l'écrit d'Arnaud, il en diffère beaucoup dans le reste du ms. On le verra en se référant à la concordance donnée plus haut. Nous

dirons pourquoi ce ms. a une valeur inférieure à celui d'Assise, lorsque nous donnerons la raison de cette édition au § X.

I est, nous l'avons dit, le codex 1/141 du couvent des Franciscains irlandais de Saint-Isidore à Rome.

Ce ms. de la fin du XIV^e^ siècle mesure 133 mm. × 93 mm. et est écrit en caractères gothiques sur parchemin. Il a en tout 107 folios. Il nous donne du fol. 1^r^ au fol. 97^v^, les œuvres d'Angèle de Foligno, et de 98^r^ à 107^r^ les révélations d'Élizabeth de Schoenau.

La numération fut faite tardivement et sans tenir compte qu'il manquait au début de l'œuvre d'Angèle un premier fascicule de 10 feuillets, et 9 feuillets du second. De même à la fin, entre les feuillets 96 et 97 il manque les 8 feuillets intérieurs du dernier fascicule.

Ainsi le texte de I commence au début du 21^e^ pas, qui est le 2^e^ pas supplémentaire ou de l'onction, là où Angèle dit la joie que lui causaient les yeux de Dieu fixés sur elle : « Et delectabant me plus quam possum dicere. » Tout ce qui précède dans notre édition, fait défaut ici. L'approbation reproduite cent ans après dans S, existait-elle ici ? Personne ne saurait le dire.

La seconde lacune commence au fol. 96 avec la fête des Anges de septembre, et prend fin au fol. 97 au milieu du morceau : *De inflatura*, dont les Bollandistes ont fait une préface. Il y avait donc là la fin de la première de ces deux pièces certainement, et probablement le récit d'une maladie d'Angèle, une lettre à ses fils sur la tribulation et une autre à un fils qui lui a écrit de Spello, une réponse à une consultation sur la communion fréquente, et enfin, le testament et la mort, que l'on trouvera aux pages 329, 489, 491, 500, 510, 522.

On sait en quoi I se rapproche et se distingue de S, son puîné ; nous l'avons dit.

Ajoutons que Wadding l'a connu, et que le titre moderne qu'il porte en tête de son premier folio, est probablement de la main du célèbre annaliste franciscain.

VI. — Le manuscrit A.

1. — *Description.*

C'est le codex 342 de la bibliothèque communale d'Assise. Il contient 6 cahiers renfermant en tout 52 ff. à quatre colonnes, foliotés (les ff. 51-52 sont demeurés blancs ainsi que presque tout le verso du fol. 50). Dimensions : 249 × 178 mm. Écriture du XIV^e^ siècle. La reliure est en parchemin comme le ms. L'écriture est toute entière de la même main, sans autre différence que celle que donne la fatigue. Le titre est écrit sur la couverture, mais du côté de la fin ; il est de la même main, mais en caractères plus gros : *Liber sororis Lellae de Fulgineo de Tertio Ordine Sancti Francisci, [Sola]rio v^o^.*

Un texte à l'encre rouge qui tenait la moitié de la première colonne a été effacé et demeure illisible. A la suite commence le texte : *Incipit prologus in librum de vere fidelium experientia...* L'œuvre se continue avec les titres en rouge et se termine au premier quart de la première colonne, fol. 50 v^o^ : *Et primum ydolum faciunt de divino lumine sibi dato. Deo gratias. Amen.* A la fin du 6^e^ cahier le scribe a ajouté : *In isto libro omnes quaterni sunt vj.*

A noter en outre les inscriptions suivantes qui sont d'écritures différentes :

1^o^ Sous le titre de la couverture, quatre lignes, d'une écriture beaucoup plus récente mais absolument indéchiffrable.

2^o^ En tête du fol. 1, écriture de la seconde moitié du XIV^e^ s. :

Iste liber fuit mihi datus pro incognito et ego nondum potui perquirere quid sit.

3° Sous cette première ligne, on lit cette autre que Mazzatinti attribue à une main du XVII^e^ s. : *Compendium vitae et revelationum et documentorum B. Angelae de Fulgineo, 3 ord. S. Fr.*

4° Sur le fol. de garde une écriture récente mentionne que le ms. a été imprimé à Foligno en 1742, puis par les Bollandistes. L'auteur de cette note croyait évidemment que Boccolini avait publié tout ce que ce ms. contenait d'inédit.

2. — *Sa valeur.*

Ce qui est très particulier à ce manuscrit et en fait la gloire, c'est que sa valeur est unique, et se voit du premier coup d'œil.

Nous venons de la constater en face des interpolations de S. Il faut ajouter que, de cette valeur, A porte avec lui la preuve écrite de la main qui l'a copié ; tandis que nous ne connaissons celle de SI et des quatre B que lorsque nous les confrontons avec A, et que nous constatons qu'ils lui sont conformes. Au point de vue de la valeur, A se suffit ; il n'en est pas de même de SI et des B. Nous aurions pu avoir SI et les quatre B, que nous n'aurions pu connaître leur valeur respective ni dans lequel d'entre eux il nous fallait chercher les œuvres d'Angèle ; A au contraire nous révèle à son neuvième feuillet qu'il fut copié sur un texte revu et authentiqué pour la reproduction, sur un *exemplar*. Le copiste avait trouvé en marge de cet *exemplar*, et presque à la fin d'un paragraphe resté sans titre, le titre qui, d'après lui, aurait dû précéder ce morceau. Il le plaça dans son texte scrupuleusement, en face de l'endroit où il l'avait trouvé, et en coupant pour ce faire la phrase commencée. Mais il écrivit en marge, et en cursive cette fois : « Je me demande

si ce titre ne devrait pas être en tête du présent chapitre, avant *Item*. Mais dans l'*exemplar* il était en marge et sans signe. » C'est ainsi que nous savons à n'en pouvoir douter que A fut copié sur un texte officiellement authentiqué des œuvres d'Angèle, et que ce sont bien elles qu'il nous donne. C'est de là que nous sommes partis pour affirmer que les Bollandistes ne nous donnent que des extraits doctrinaux d'Angèle, et pour soutenir et réitérer au P. Doncœur que A ne nous offre pas le moins du monde un brouillon mais les œuvres mêmes de la bienheureuse ; c'est d'après leur plus ou moins grande conformité avec A que nous dirons que SI contiennent des pièces qui n'étaient pas dans l'*exemplar* officiel, que les trois B sont incomplets, et que les manuscrits italiens édités par Mgr Faloci-Pulignani ne sont, comme il le dit lui-même, qu'une compilation.

Il faut par ailleurs reconnaître que la copie A a été faite soigneusement, nous pourrions dire avec scrupule : la note que nous venons de reproduire en est une première preuve. De même, lorsqu'au folio 48 il note la date de la mort d'Angèle, c'est en marge et en cursive toujours. De même encore, il laisse de côté le testament et le récit de la mort de la bienheureuse, qu'il devait cependant connaître par quelque autre voie puisqu'il en extrayait la date de la mort qui les termine dans les autres manuscrits. Il faut enfin noter, comme preuve de la fidélité du copiste et de l'exactitude de son travail, les mots assez nombreux qui ont été exponctués tout le long de son écrit. Aussi avons-nous pu démontrer ci-dessous, au paragraphe X, que son texte était meilleur que celui de S et devait être seul édité, partout où il n'était pas manifestement inintelligible.

3. — *Ses origines.*

Nous avons dit dans la *Revue d'histoire franciscaine* comment ce manuscrit semble avoir été écrit pour un particulier, des mains duquel il tomba aux mains d'un tiers qui en ignorait le contenu, puis d'un autre qui écrivit en tête de son premier feuillet : « Ce livre m'a été remis comme chose inconnue, et moi je n'ai pas encore pu voir ce qu'il contient. » Ce n'est qu'ensuite qu'il passa dans la bibliothèque privée du Sacro Convento où nous le trouvons le 1er janvier 1381, en haut de l'armoire placée du côté de l'Orient, presqu'à l'extrémité du cinquième et avant dernier-rayon, sous le numéro CCXI, et le premier des quatre volumes marqués de la lettre N. A cette date l'inventaire le signalait comme il suit : « Liber sororis Lelle de Fulgineo, ordinis continentium sine postibus. Cujus principium est : *Vere fidelium experientia probat.* Finis vero : *Et primum ydolum faciunt de divino lumine. Deo gratias,* in quo omnes quaterni sunt sex.-N. »

Le fait qu'il ait pu passer, — et comme chose inconnue, — en plusieurs mains avant que nous le trouvions au Sacro Convento en 1381, montre qu'il a été écrit un assez grand nombre d'années avant cette date, et forcément à une époque rapprochée de la mort d'Angèle arrivée en 1309.

Le célèbre manuscrit resta au Sacro Convento jusque vers 1880, qu'il passa à la bibliothèque communale d'Assise qui le conserve aujourd'hui sous le numéro 342. Au cours des temps, il fut connu de Jacobilli au XVIIe siècle, étudié par Boccolini au XVIIIe, en attendant qu'au XXe siècle il fût feuilleté et méconnu par Leto Alessandri, noté par le cardinal Ehrle, négligé par Mgr Faloci-Pulignani, apprécié et révélé par nous. Si grande était la confiance accordée aux Bollandistes, que pendant des

siècles les uns avaient passé auprès de ce trésor sans même lui accorder un regard, les autres sans vouloir en reconnaître la valeur.

4. — *Son contenu.*

L'œuvre est divisée en deux parties très distinctes, dont l'une va du folio 1 recto au verso du folio 26, et l'autre du recto du feuillet 27 au verso du feuillet 50.

La première d'entre elles qui fut écrite avec le plus grand soin pour permettre d'étudier l'esprit qui agissait en Angèle et de porter un jugement définitif sur ses voies, nous présente un résumé de la vie intérieure de la bienheureuse pendant les années 1285-1296. Elle divise ces onze années en vingt-six pas ou transformations spirituelles, dont les sept dernières sont décrites avec beaucoup de détails. C'est ainsi qu'elle occupe plus de la moitié de l'œuvre totale.

La seconde partie nous donne les enseignements de la bienheureuse avec quelques faits encore. Nous y trouvons successivement :

1° Des douleurs du Christ ; — de la prière ; — des privilèges de la Vierge ; — de la pauvreté ; — de deux enseignements de saint François.
2° Le premier signe du véritable amour.
3° Pèlerinage à la Portioncule et maternité spirituelle d'Angèle.
4° Sentences de l'abbé Evagrius, mises là par un copiste.
5° Les 3 degrés ou échelles de l'oraison et les transformations qui les accompagnent.
6° La connaissance de Dieu et de soi.
7° La pénitence.
8° Une messe dans Saint-François le 1er août 1300.
9° A la Portioncule le 2 août 1300.

10° La dernière messe de frère Arnaud.
11° Les anges distributeurs de Dieu, 29 septembre 1300.
12° Une maladie d'Angèle et de sa compagne.
13° Le 2 février 1301.
14° Le 3 février 1301.
15° L'âme qui aimerait sans malice : mercredi saint 1301.
16° Lettre à des fils spirituels sur l'humilité.
17° Se recueillir en Dieu.
18° A des fils sur les raisons de son silence.
19° Aux fils sur l'amour de la croix.
20° Même sujet.
21° Même sujet.
22° A un fils sur l'amour de la croix et la ferveur.
23° Des sept signes de la transformation de l'âme au Christ.
24° Comment Dieu donne parfois à l'âme liberté de faire ce qu'elle veut.
25° Ce qu'une âme devrait voir dans l'Eucharistie.
26° Quelle nouveauté contient l'Eucharistie.
27° Comment l'âme devient conforme à Jésus.
28° Lettre à des fils sur l'humilité.
29° A des fils : l'homme est châtié par où il a péché.
30° Les transformations imposées à ceux qui aiment.
31° De trois choses qui révèlent l'amour de Jésus dans l'Eucharistie.
32° A des fils qui se sont relâchés.
33° Des dangers de l'amour spirituel.

5. — *Sa chronologie.*

Qu'il y ait une chronologie dans l'œuvre d'Angèle, nous l'avons démontré dans la *Revue d'histoire franciscaine*[1]. Le fait est palpable pour la première partie divisée en pas successifs, dont les dix-neuf premiers vont de 1285 à 1291, et les sept derniers de 1291 à 1296.

Moins évident, ce fait n'est pas moins certain dans la seconde partie. Il est évident que les documents qui s'alignent à la suite de l'œuvre d'Arnaud n'ont point été classés par ordre de matière. Quatre feuillets doctrinaux, cinq feuillets historiques, quinze feuillets doctrinaux à nouveau : du point de vue des sujets traités, c'est aussi désordonné que possible. Et vous noterez que les mêmes doctrines sont dispersées en divers coins du manuscrit, de sorte qu'il est impossible de parler d'ordre doctrinal. Or, ce désordre indéniable est, à notre avis, la preuve d'un classement chronologique que A a conservé et dont il nous fournit la preuve.

Par exemple, les dix faits qui vont d'une messe dite dans l'église Saint-François à Assise à un mercredi saint, s'échelonnent du 31 juillet 1300 au 29 mars 1301.

Un autre fait nous conduit à la même conclusion. Au folio 37[r] le copiste avait transcrit la lettre : *Tres sunt transformationes* sans l'accompagner d'aucune remarque. Mais voici qu'au recto du folio 46, à la fin de la lettre *Ego sum accecata*, il ajoute sans transition ni coupure et de la même écriture : « Hic debet esse illa lictera que supra sic incipit : *Tres autem sunt transformationes*, et cetera, ubi est tale signum. » Il n'a écrit cela ni en marge ni en cursive comme il l'a fait pour les deux notes tou-

1. T. II, Janvier 1925, pp. 21-35.

chant l'*exemplar* et la date de la mort d'Angèle. Bien plus, le signe qu'il dit exister neuf feuillets plus haut à la lettre *Tres sunt transformationes*, et qui est une barre embrassant les trois lignes occupées par la note, ne s'y trouve pas le moins du monde. Tout ceci nous montre que cette note n'est pas du copiste, mais de ceux qui classèrent les œuvres d'Angèle. Au fol. 37, il a passé sans reproduire ce signe dont il ne savait pas le sens et ne voyait pas l'utilité ; et il l'a mentionné d'après son *exemplar* au fol. 46 sans songer à revenir en arrière pour le reproduire. De toute évidence il y a dans ces œuvres un classement : cette note le prouve elle aussi, posée là par les auteurs de cet ordonnancement. Or, comme cet ordre n'est sûrement pas doctrinal, nous l'avons dit et montré, il ne peut être que chronologique.

Ceci encore ne nous est révélé que par le manuscrit d'Assise. Seul il a pu nous dire quelles étaient les œuvres authentiques d'Angèle ; seul, pour toute la seconde partie, il a pu nous indiquer l'ordre où nous devions les placer. Le tableau qui suit donnera au lecteur les principales dates de la vie de la sainte.

Années	Mois ou saisons	Faits
1248.	. . . . .	Naissance d'Angèle.
1285.	Après le 21 juillet.....	Conversion d'Angèle.
1285-1291.	. . . . .	Ses 19 premiers pas et la mort des siens.
1291.	Début de l'année.....	Entrée dans le Tiers-Ordre.
	Aux beaux temps.....	Voyage d'Assise : 20e pas, ou 1er pas supplémentaire.
1291-1292.	Surtout au début de 1292.....	21e pas, ou 2e pas supplémentaire.
1292.	Été.....	22e pas, ou 3e pas supplémentaire.
1292-1293.	Début d'août 1292 — fin été 1293	23e pas, ou 4e pas supplémentaire.
1294.	Carême	24e pas, ou 5e pas supplémentaire.
	D'un printemps à l'autre.....	25e pas, ou 6e pas supplémentaire.
1294-1296.	D'un début de l'année à l'automne de l'autre.....	26e pas, ou 7e pas supplémentaire.
1296.	Fin d'année.....	Achèvement et approbation de l'écrit d'Arnaud.
1298.	. . . . .	Visite d'Hubertin de Casal.
1298-1300.	. . . . .	Les quatre premiers feuillets doctrinaux du ms. d'Assise.
1300.	31 juillet — 2 août.....	Pèlerinage d'Angèle à la Portioncule.
	Entre le 2 août et 29 sept.....	La dernière messe de frère Arnaud.
	29 septembre.....	La fête des Anges de septembre.
1300-1301.	Entre le 29 sept. et le 2 février..	Maladie d'Angèle et de sa compagne. Lettre *Desidero multum*.
1301.	2 et 3 février.....	Deux visions.
	29 mars.....	Autre vision.
1301-1308.	. . . . .	Les quinze derniers feuillets doctrinaux du ms. d'Assise.
1309.	4 janvier.....	La Mort, précédée du Testament.
1309-1310.	Entre le 4 janvier..... (ou le 12 juin 1309)..... et le 8 septembre 1310.....	Approbation des œuvres d'Angèle par le cardinal J. Colonna.

VII. — La collection originale.

1. — *Ce qu'elle était.*

D'après ce que nous savons de nos manuscrits, nous pouvons partiellement connaître ce que fut l'original des œuvres d'Angèle. Par exemple, de ce que A, S et X (conservé dans les quatre B) suivent absolument le même ordre dans toute la première partie, tandis qu'ils ont chacun leur façon de classer le reste des documents, nous concluons que, dans la collection originale, les documents étaient placés côte à côte comme ils pourraient l'être dans une reliure mécanique ou dans un carton, suivant un ordre chronologique, qu'ils conservaient encore à l'époque où on copia sur eux l'*exemplar*. Mais, le temps et les hommes aidant, ils furent manipulés et déplacés tant et si bien que pour la seconde partie, composée de pièces d'origine diverse, SI et X nous offrent chacun un ordre autre que celui de A.

2. — *Son contenu et son approbation.*

Jusqu'après l'approbation et tout au moins à l'époque où on copia sur lui l'*exemplar*, l'original ne contenait ni le testament ni la mort d'Angèle, ni la fin de la lettre *Desidero multum*, ni les six autres documents que A n'y a pas rencontrés. Quelques-unes de ces pièces avaient été délibérément éliminées : c'est le cas pour les dernières lignes de la lettre *Desidero multum*, et très probablement aussi pour les lettres *O intimate anime mee* et *De tribulatione quam patimini* ; et nous en voyons bien les raisons. Le Testament et la Mort pouvaient bien n'être point encore rédigés, et les autres documents n'auront été remis que

plus tard au détenteur du recueil. En somme, l'original fut un certain temps incomplet parce que quelques pièces en étaient délibérément écartées et que d'autres ne lui avaient pas encore été adjointes.

Nous avons dit que ce dossier fut constitué dans les dix-huit mois qui suivirent la mort d'Angèle en vue de l'approbation de ses œuvres par le cardinal Colonna ; nous maintenons notre affirmation.

Elle ne tiendrait sûrement pas, si l'approbation de J. Colonna n'avait été donnée qu'à la première partie de l'œuvre et avant mai 1297 comme le veut le P. Doncœur. Mais voilà ce qu'on ne prouvera pas. Le manuscrit de Subiaco dit bien dans la note qui précède son récit : « Infrascripta per dnum Jacobum de Columpna diaconum cardinalem, antequam cum summo Pontifice in scandalum incideret, et per viij Fratres Minores famosos lectores visa et lecta fuerunt. » D'après lui, l'approbation aurait été donnée par Colonna avant ses luttes avec Boniface VIII, un certain temps avant ce 10 mai 1297 où le pape le déposa du cardinalat ; et elle ne couvrirait que la première partie des œuvres d'Angèle.

Nous ferons remarquer que S (qui porte la date de 1496) est venu deux siècles après les faits dont il parle pour fixer une date où l'erreur est aisée. Le P. Doncœur affirme bien que cette note de S « est précisément l'approbation grattée dans le ms. d'Assise ». Mais voilà ce qu'il faudrait prouver, et ce n'est pas fait que je sache. Je ne vois même pas du tout pourquoi on l'aurait grattée, si elle ne contenait que cette notice si peu faite pour troubler qui que ce fût. Jusqu'à nouvel ordre, la note de S n'est point soutenue par A ; et elle reste une note tardive venue deux cents ans après le fait nous donner une date prêtant aisément à l'erreur.

Mais quand vraiment aurait eu lieu cette approbation ? Le

25e pas d'Angèle se termine vers juin-juillet 1296, le 26e lui survit, et c'est alors seulement qu'Arnaud termine son œuvre à la fin de l'été de 1296 au plus tôt. J. Colonna est privé de son cardinalat le 10 mai de l'année suivante, et il était, à cette date, en guerre ouverte avec Boniface VIII depuis assez longtemps et traqué par lui. Quand donc, entre l'achèvement de l'œuvre d'Arnaud et la rupture entre Boniface et Colonna, ce dernier et les huit lecteurs franciscains auraient-ils trouvé le temps de « voir et de lire » l'œuvre d'Angèle ? Avouez que les circonstances et l'état d'âme du cardinal ne se prêtaient guère alors à ces profondes et pieuses études. Les amis d'Angèle auraient été bien mal inspirés en faisant approuver ses œuvres par un prélat si mal en cour à cette heure. C'eût été leur vouloir l'indignation du pape.

Avouons de même, que la suspicion qui pesait encore sur Angèle lorsqu'Arnaud termina son œuvre, ne nous permet pas de voir comment on lui eût, et tout de suite, accordé tant d'attention.

Nous citerait-on par ailleurs à cette date, en Italie, un mystique dont les œuvres aient été approuvées de son vivant ? Il est certain que les révélations de Marguerite de Cortone morte le 22 février 1297 ne furent approuvées que le 15 février 1308, et par Hubertin de Casal et le cardinal Napoléon Orsini, amis l'un et l'autre de J. Colonna.

Comment surtout Arnaud, qui notait à la fin de son œuvre l'approbation de deux religieux familiers d'Angèle, n'y eût-il pas joint une approbation aussi importante que celle de huit lecteurs fameux et du cardinal Colonna accordée à moins de six mois de là ? Comment Hubertin ne l'eût-il pas mentionnée, à la honte de ceux qui médisaient de sa mère tant aimée, quand il les flagellait en tête de son *Arbor vitae* ?

Enfin, partout où nous trouvons mentionnée l'approbation

de Colonna, dans S comme dans la compilation vulgarisée par les Bollandistes, elle est en tête de l'œuvre d'Angèle sans que rien indique qu'elle soit limitée à la première partie. Quant à la date donnée par S, on ne peut l'apporter en preuve, parce que c'est elle-même qui est en question ; et elle est d'autant moins probante que nous venons de montrer qu'elle est tout à fait improbable et semble absolument erronée.

Ceci étant, J. Colonna donna son approbation à notre collection entre le 4 janvier 1309, que mourut Angèle, et le 8 septembre 1310 qu'il fît son entrée à la Cour d'Avignon et à partir de quand il ne fit plus, que nous sachions, de séjour prolongé en Italie jusqu'au 12 août 1318 qu'il mourut. C'est donc aussitôt après la mort de la Bienheureuse, en 1309, qu'on rechercha ses papiers et qu'on en forma la collection qui fût étudiée et approuvée par les huit grands lecteurs franciscains et par J. Colonna, et qui fut la source des trois familles de copies que nous possédons, au milieu desquelles A tient la première place.

VIII. — L'APPENDICE.

A la suite du texte de A, nous donnons en appendice sept pièces sûrement authentiques fournies par SI, le Testament et la Mort que nous trouvons dans SI et les quatre B, et la note *Transiit autem*, qui était en marge de A, et est entrée dans le texte des six autres manuscrits.

1° Lettre à des fils persécutés.

2° Réponse à un fils qui lui a écrit de Spello en se plaignant d'elle.

3° Lettre où Angèle, tourmentée à nouveau, s'accuse d'hypocrisie.

4° Qu'il est doux de souffrir pour Dieu.

5° De la communion quotidienne.
6° Note : les signes de l'amour que Dieu a pour nous.
7° Dernière lettre : les mystères de la vie du Christ et les sept dons de Dieu à l'homme.
8° L'autel des Anges, les dernières confidences et la mort.
9° Note : « Transiit autem. »

IX. — Les principales éditions.

Nous ne prétendons point énumérer ici toutes les éditions qui ont été faites de l'œuvre de sainte Angèle, en latin et en d'autres langues. Ce serait un hors-d'œuvre plus fastidieux qu'utile : mais nous soulignerons celles qui, à un titre ou à un autre, ont le plus d'importance.

Parmi les éditions latines, il faut noter celles qui furent faites à Alcalá en 1502 et à Tolède en 1505. Ce sont les plus anciennes ; et elles brillent de la gloire du cardinal Ximénès qui les commanda. L'édition vénitienne de 1521 est souvent mentionnée. Mais celle qui connut la plus belle fortune est celle qui vit le jour à Paris en 1598, « apud Guillelmum Chaudière, via Jacobaea, sub signo Temporis et Hominis sylvestris ». Ce n'était qu'une mutilation des œuvres de la sainte, une mosaïque doctrinale tirée de ses écrits. Elle n'en fut pas moins rééditée très fidèlement à Cologne en 1601, rééditée avec améliorations de détail par Bollandus à Anvers en 1643 ; traduite et publiée par Pierre Poiret à Amsterdam en 1696, sous le titre : *La Théologie de la Croix*. C'est elle, en somme, qui fut complétée par Boccolini en 1714, lorsque cet auteur publia à Foligno le texte des Bollandistes, augmenté de nombreux extraits du ms. d'Assise. Sa chance n'eut d'égale que sa pauvreté.

Parmi les traductions, il faut noter d'abord celle qui fut publiée à Vicence, vers 1497, chez Maître Rigo de Sant'Orso. Elle avait pour auteur le Dominicain bolonais maître frère Jérôme de Capugnano, dont Boccolini a vanté la langue en 1714. Elle fut rééditée à Venise en 1604, 1669, et 1703, et à Lucques en 1709.

L'édition castillane, publiée à Tolède en 1510, est connue de toutes les Espagnes. Sainte Thérèse a dû la feuilleter avec amour, elle qui, comme sainte Angèle, se mourait de ne pouvoir mourir.

Citons pour mémoire l'édition flamande parue à Anvers en 1628, et une édition allemande que le père François Harold mentionnait en 1662, dans son *Epithome Annalium Ord. Minorum*, ad ann. 1309, cap. 5, sans en donner la date.

Nous avons déjà fait mention de la traduction française publiée par Pierre Poiret en 1696. Le volume in-16 de cette édition porte qu'il fut édité à Cologne, chez Jean de la Pierre. Mais c'est à Amsterdam qu'il vit réellement le jour, si nous en croyons la *Magna bibliotheca ecclesiastica*, t. I, p. 458.

La traduction qui eut le plus de succès en France est celle de Hello, publiée à Paris en 1868 et rééditée plusieurs fois depuis lors. Les contresens y sont nombreux. Mais il faut concéder à Hello qu'il est, de tous les traducteurs, celui qui a le mieux saisi l'esprit de sainte Angèle, et qui l'a le mieux exprimé alors même qu'il est le moins captif de la lettre. S'il a des contresens, il a, en plus grand nombre, des trouvailles uniques pour rendre l'aspect profond d'une pensée trop riche pour être aisément traduite ; et, pendant bien des années encore, les traducteurs de la sainte seront dans l'obligation d'étudier soigneusement sa version.

X. — Raison d'être de cette édition.

A ceux qui nous demanderont pourquoi cette édition des œuvres de sainte Angèle, nous répondrons : « Parce qu'on n'en avait jusqu'ici que des extraits, et parce que nous les avons découvertes. » Même augmentés des extraits de Boccolini, les Bollandistes ne nous donnent encore d'Angèle qu'une édition incomplète, une mosaïque combinée dans un ordre doctrinal entièrement factice, aux dépens de l'ordre mystique dans lequel les faits rapportés furent vécus et écrits, et où seulement ils ont leur valeur.

C'est un fait connu de tous que jusqu'ici les œuvres d'Angèle ne nous apprenaient rien de sa vie. Pas de faits en dehors des révélations, pas de dates surtout en dehors de celles de sa mort et du sixième pas, celui des tourments, qui commença deux ans avant le pontificat de Célestin V, élu le 5 juillet 1294. Encore le lecteur est-il en pleine erreur quand il croit que ces tourments eurent lieu au sixième des dix-huit pas dont on lui a parlé au début de ces éditions. Deux dates seulement, dont la seconde vous trompait nécessairement, voilà tout ce que fournissaient jusqu'à ce jour les éditions d'Angèle, tandis qu'à l'aide du manuscrit que nous publions, nous avons pu dater l'ensemble des faits vécus par la bienheureuse. C'est un progrès fort appréciable au point de vue historique.

Il en est un autre beaucoup plus important du côté doctrinal. Même après Boccolini, il manquait aux œuvres d'Angèle plusieurs feuillets doctrinaux ; chacun pourra s'en rendre compte en leur comparant notre texte. Mais, et surtout, au lieu de nous donner les phases mystiques successivement vécues par Angèle et décrites par frère Arnaud, elles nous donnent une suite de révélations et d'enseignements n'ayant entre eux d'autre lien

qu'un arrangement factice, qui induit nécessairement le lecteur dans une foule d'erreurs. Par exemple, elles vous présentent réuni ensemble tout ce qui a trait aux anges, tandis que la vision des anges « administrateurs ou distributeurs de Dieu » est de 1300, et que l'autel des anges date de 1308. De même, les pages si belles où Dieu dit son amour pour l'âme qui l'aime sans malice, donnent comme un fait unique des réalités vécues au voyage d'Assise de 1291, et d'autres choses qui eurent lieu le mercredi saint 29 mars 1301 : et il en est ainsi tout le long de ces éditions.

Cette confusion chronologique des faits, leur séparation des phases mystiques où Dieu les plaça, la suppression même de ces phases est le tort le plus grave du texte reçu. Par contre, en lisant le manuscrit d'Assise, on suit Angèle pas à pas, on la voit évoluant d'un état à un autre, on se rend compte de chacun de ses « pas » puisque c'est ainsi qu'elle appelle ses évolutions intérieures ; où trouve-t-on cela dans le texte des Bollandistes ou dans celui de Boccolini ? Lorsqu'on a suivi l'évolution de cette âme, et étudié l'esprit qui la conduit, on peut avec son directeur distinguer les caractères de l'action divine, approuver en connaissance de cause les voies de la pénitente. Les textes édités jusqu'à ce jour offrent-ils les mêmes avantages ? Bien loin de les offrir, ils induisent en erreur en découpant un même fait en plusieurs tronçons doctrinaux, en réunissant en un seul tout des faits qui appartiennent à des phases mystiques absolument distinctes. En les étudiant, on fait forcément erreur sur Angèle et sur sa doctrine, car ce n'est pas l'œuvre d'Angèle que l'on a sous les yeux, mais une mosaïque doctrinale purement factice, un recueil d'extraits de ses œuvres taillés et recousus par un tiers inconnu. Voilà pourquoi une nouvelle édition s'imposait. Je dirai en peu de mots comment je fus amené à l'entreprendre.

En 1923 j'habitais Assise, je lisais dans l'édition de Boccolini

sainte Angèle pour qui j'avais une grande dévotion et je remettais d'un jour à l'autre l'inspection du célèbre manuscrit 342 de la bibliothèque d'Assise qui contenait ses œuvres. Sur ces entrefaites, le P. Doncœur me pria d'étudier ce manuscrit. L'examen des pièces qu'il renfermait et leur confrontation avec les Bollandistes me convainquirent rapidement que le manuscrit d'Assise donnait vraiment les œuvres de la sainte et que l'édition bollandienne n'en était qu'un remaniement fort incomplet. Je le dis au P. Doncœur ; mais comme il avait alors en mains le second des manuscrits de Bruxelles et qu'il n'y voyait qu'un brouillon de l'œuvre totale, il ne voulut rien voir de plus dans celui d'Assise. Il me répondit en effet le 29 octobre par une lettre où je lis : « Les manuscrits Assise et Bruxelles donnent un texte brouillon du plus haut intérêt ; le Paris donne le texte coordonné puis imprimé et que nous disons *receptus*..... Quant à une traduction en français, je ne crois pas qu'il faille la faire sur Assise-Bruxelles, parce que ce texte non élaboré intéresse les savants qui voudront l'avoir évidemment en latin. Le vulgaire n'en a pas besoin évidemment. » Comme deux autres fois je soutenais avoir en mains l'œuvre authentique d'Angèle et qu'aux deux fois le Père continuait à n'y voir qu'un brouillon, je fis photographier le document et travaillai pour mon compte.

Depuis lors le P. Doncœur a donné une édition latine des œuvres d'Angèle ; mais, faite trop hâtivement, elle laisse le champ libre à un travail moins précipité. M. Henri Lemaître a dit dans la *Revue d'histoire franciscaine* (t. III, p. 304) le justes reproches qu'il faisait au travail du P. Doncœur. Nous retiendrons les deux principaux.

Après avoir reconnu la supériorité du ms. A, « très ancien, copie directe de l'*exemplar* », le P. Doncœur a *maintes fois* relégué ses leçons dans les variantes pour donner la préférence au ms. S, qui, presque chaque fois qu'il diffère de A, remplace *des mots*

très imagés par des expresssions plus faibles ou par des circonlocutions qui ne lui ajoutent aucune idée nouvelle.

Ce premier reproche est grave, nous le montrerons ci-dessous, et le second ne l'est pas moins. Un premier examen a fait relever dans cette édition plus de 450 fautes de lectures, dont le plus grand nombre portent sur le temps des verbes, dont beaucoup aussi altèrent complètement le sens. M. Lemaître cite de nombreux exemples.

En résumé le P. Doncœur aurait dû éditer le ms. d'Assise ; de plus il aurait dû apporter plus de soin dans ses lectures et mieux choisir ses leçons ; sa précipitation rend nécessaire une autre édition.

Qu'il faille accorder la préférence au ms. d'Assise, le fait n'est pas douteux. Il est le plus ancien, il a été copié sur un *exemplar* officiellement authentiqué pour la reproduction, et son texte reste toujours le meilleur. Qu'il soit le plus ancien, c'est chose indiscutable ; qu'il ait été copié sur un *exemplar* officiel, le copiste lui-même l'a écrit en marge de son neuvième feuillet, à propos d'un titre qu'il déplaçait. Que son texte soit le meilleur, meilleur même que celui de Subiaco, on le reconnaît à ce fait que les plus importantes variantes de S I, sont des explications qui affaiblissent le texte de A, en interrompent le cours, en faussent parfois le sens. Quelques exemples pris au hasard justifieront notre affirmation.

Les mots entre crochets appartiennent à S I ; le reste du texte est celui de A.

Page 178, Angèle montre un prédicateur qui, écrasé par ce qu'il a vu de Dieu, renvoie ses auditeurs à Dieu même dans l'impossibilité où il est de le leur expliquer. S I disent : « Ite [cum benedictione] quia de Deo nichil vobis possum dicere. » Dans A le prédicateur impuissant à parler de Dieu renvoie ses auditeurs à Dieu même pour avoir des explications.

« Ite cum Deo... » C'est beaucoup plus énergique et plus sensé.

P. 220, Angèle et Arnaud discutent pour savoir si Dieu donne sa grâce avec mesure. Arnaud objecte à faux le texte de saint Jean : « Non enim ad mensuram dat Deus spiritum », où il s'agit du don que Dieu fait de Lui-même et non de celui de sa grâce. Et Angèle répondait : « Quia verum erat [illud quod dicebat scriptura divina, et non erat] ei contrarium. » D'après A, Angèle répond, comme on le voit, et avec raison, que c'est le contraire [du texte cité] qui est vrai pour elle. Son affirmation étant un peu vive, l'auteur de S I l'a affaiblie par une explication qui en change le sens.

P. 476, après le titre : *Sequitur de diversitate vel infirmitate vel imperfectione boni amoris*, S I portent : [Sunt et alii qui credunt amare Deum et amant Deum, sed amore infimo et imperfecto]. Voyez toutes les phrases qui précèdent et suivent le titre ci-dessus : toutes commencent par *Amat etiam* et énumèrent l'une après l'autre les façons d'aimer d'un amour défectueux. Il est visible à l'œil nu que la phrase de S I qui coupe cette énumération uniforme, est une interpolation.

Il faut en dire autant et pour les mêmes raisons de la phrase suivante que je trouve, page ... : [Et aliqui sunt qui, ut famam universalem habeant sanctitatis et ut universaliter ab omnibus commendentur de sanctitate, commendant ipsi universaliter omnes spirituales et non spirituales].

P. 482, c'est deux fois de suite, en deux phrases qui se touchent, que A nous présente une construction un peu spéciale, mais deux fois aussi que S I y introduisent une correction de leur façon. Ici encore, l'interpolation est palpable. Voyez-là plutôt entre crochets : « Sed attendendum quod quando hec visio data fuit anime, anima operabatur et cum tota se [desiderabat uniri cum ipso increato, et rimabatur cum tota se] quomodo posset melius uniri. Tunc ipse increatus operabatur ipsemet in

anima, et inspirabat sibi quomodo [recederet ab omni re creata, ut sibi] melius possit uniri. »

Il est évident que A a trouvé coup sur coup les tournures « operabatur quomodo posset melius uniri », et « inspirabat sibi quomodo melius possit uniri », et qu'il les a copiées telles quelles, tandis que S I les ont corrigées en les interpolant.

Dès lors que les principales variantes de S et de I sont toutes des additions, et que ces additions sont sûrement des interpolations, l'éditeur a pour premier devoir de s'en tenir au texte de A, et de ne recourir à S I que lorsque la leçon de A est manifestement inintelligible. C'est ce que nous avons fait.

Des erreurs de détail qui empêchent l'édition du P. Doncœur d'être définitive, je ne donnerai que quelques exemples, juste assez pour prouver mes dires. Je lis à la page XXXIV : « Lettre à un fils qui a été maltraité à Spello », tandis que c'est à un fils qui se plaint de la froideur d'Angèle. Dans la même lettre, p. 187, *Mas* a été interprété par *in Mariam scilicet*, et le mot *solus* a été, à l'encontre du texte, et de la pensée d'Angèle, connue par ailleurs, corrigé en *salus*.

P. 51, frater E. de Marchia, devient frater C. de Marchia.

P. 52, c'est le titre même du quatrième pas qui contient une grave erreur, lorsqu'il donne pour objet de ce pas le *salut humain* au lieu de l'*humiliation*.

P. 92, on fait rester Angèle plus de *dix* jours à Assise, alors que le ms. dit clairement plus de *neuf*.

P. 103 et 104, on traduit deux fois M. par Mater, tandis que le ms. écrit toujours Mater en toute lettre lorsque ce mot désigne Angèle, et que la seule abréviation M dont nous sachions le sens, désigne Marie la compagne d'Angèle [1].

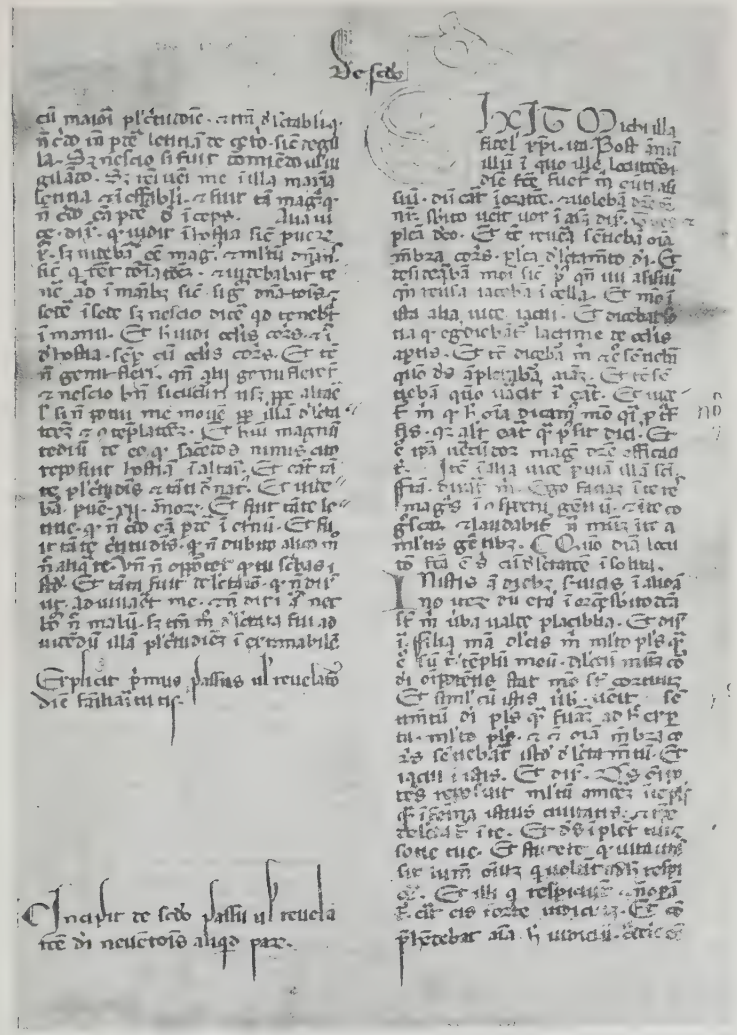
1. §§ 135, 136, 163.

Nous remercions en terminant tous ceux qui nous ont soutenu au cours de ce travail, et en premier lieu S. É. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, qui a bien voulu ajouter à tous ses bienfaits celui d'accepter la dédicace de cette édition.

Nous devons nommer après lui M. Henri Lemaître qui nous a de toutes manières et constamment aidé ; M. le comte François de Sessevalle qui nous a donné un concours des plus précieux ; les bibliothécaires d'Assise et de Bologne, les professeurs Pennacchi et Frati, le R. P. Antonio Fantozzi, O. F. M. ; et dire un merci tout particulier à Mlles Vielliard et Odier, élèves de l'École française de Rome, qui n'ont épargné ni temps ni fatigues pour faire toutes les recherches et les vérifications que nous leur avons demandées. A M. l'abbé Baudry, qui a assumé avec tant de cœur et rempli avec si grand soin la tâche fastidieuse de réviser notre traduction, nous offrons ici notre plus sincère gratitude.

NOTES AU SUJET DE L'ÉDITION

La division des œuvres d'Angèle en paragraphes numérotés est notre fait ; elle a pour but de faciliter les renvois. Nous avons mis entre [ ] les mots ou lettres ne figurant pas dans le ms. d'Assise et entre ( ) les mots et lettre de ce ms. qu'il est préférable d'omettre pour la compréhension.



DÉBUT DU DEUXIÈME PAS SUPPLÉMENTAIRE

LE LIVRE DE L'EXPÉRIENCE DES VRAIS FIDÈLES

INCIPIT PROLOGUS IN LIBRUM DE VERE FIDELIUM EXPERIENTIA, QUA REPERITUR THESAURUS ABSCONDITUS IN AGRO EVANGELII.

1. Vere fidelium experientia probat, perspicit, et contrectat, de verbo vite incarnato, quemadmodum ipse in Evangelio dicit : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus ». Et : Qui diligit me, manifestabo ei meipsum. [1] » Quam experientiam et ipsius experientie doctrinam ipse Deus suos fideles facit probare plenissime. Et hic etiam nuper per aliquam suorum fidelium ad devotionem suorum fecit aliqualiter indicare predictam scilicet experientiam et doctrinam. Que minus plene et multum diminute et detruncate, in veritate tamen, in verbis sequentibus describuntur.

2. Qua vero causa et quomodo ego indignus scriptor coactus, ut credo, a Deo fuerim ad scribendum, et predicta Christi fidelis [2] omnino coacta fuerit ad dicendum, reperietur scriptum infra, ubi ego incepi noscere vel scribere, proprio ipso loco.

EXPLICIT PROLOGUS.

1. JOAN. XIV, 23, 21.
2. Angèle n'est jamais nommée dans le manuscrit A. Tout au plus trouve-

ICI COMMENCE LE PROLOGUE AU LIVRE DE L'EXPÉRIENCE DES VRAIS FIDÈLES, QUI PERMET DE TROUVER LE TRÉSOR CACHÉ DANS LE CHAMP DE L'ÉVANGILE.

1. L'expérience des vrais fidèles leur fait éprouver, pénétrer, palper quelque chose du Verbe de vie incarné, selon ce qu'il dit lui-même dans l'Évangile : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. » Et : « Celui qui m'aime, je me manifesterai à lui. » Cette expérience et cette science de l'expérience, Dieu les fait éprouver très pleinement à ses fidèles. Naguère il a daigné ici même révéler quelque chose de cette expérience et de cette science par une de ses fidèles afin d'accroître la dévotion des siens. On en trouvera dans les pages qui suivent une description incomplète, très amoindrie, tronquée mais véridique.

2. Comment et pourquoi Dieu même, à ce qu'il me semble, me contraignit d'écrire, moi indigne copiste, et contraignit absolument cette fidèle du Christ à parler, on le trouvera ci-dessous à l'endroit où j'ai commencé de l'apprendre ou de l'écrire en son propre lieu.

Fin du Prologue

t-on au folio 6 v°, L. pour Lella, diminutif de Angela. Ceci suffit à prouver son antiquité. Tous les autres mss nomment Angèle, et l'appellent bienheureuse.

INCIPIT DE VERE FIDELIUM EXPERIENTIA ALIQUID PARUM, QUA REPERITUR T[H]ESAURUS IN AGRO EVANGELII ABSCONDITUS.

3. Dixit quedam Christi fidelis quod colloquendo cum sotia aliquid de Deo assignaverat xxx passus vel mutationes, quas facit anima que proficiscitur per viam penitentie, quas inveniebat in se.

4. Primus passus est cognitio peccati, qua anima valde timet ne dampnetur in inferno ; et in isto plangit amare.

5. Secundus passus est confexio, ubi adhuc habet verecundiam et amaritudinem, et adhuc non sentit amorem set dolorem. Unde retulit michi quomodo multotiens communicaverat cum peccatis, quia pro verecundia non plene confitebatur, et [de] [1] die et nocte reprehendebatur a conscientia. Et cum rogaret beatum Franciscum ut inveniret ei confessorem qui cognosceret bene peccata, et ipsa posset bene confiteri ei, in ipsa nocte apparuit ei frater senex et dixit : « Soror, si citius rogasses me, citius fecissem tibi ; set quod petisti est tibi factum. »

Et mane statim ivi ad Sanctum Franciscum et redii cito [2] ; et in reditu, inveni unum fratrem predicantem in Sancto Feli-

1. Nous avons suppléé ce mot qui est illisible dans A.
2. Saint-François, église et couvent des Franciscains de Foligno.

ICI COMMENCE UN COURT APERÇU TOUCHANT L'EXPÉRIENCE DES VRAIS FIDÈLES, QUI PERMET DE DÉCOUVRIR LE TRÉSOR CACHÉ DANS LE CHAMP DE L'ÉVANGILE.

3. Certaine fidèle du Christ rapporte que, parlant de Dieu avec sa compagne, elle avait énuméré les trente pas ou mutations de l'âme qui marche dans la voie de la pénitence, pas ou mutations qu'elle trouvait en elle.

4. Le premier pas est la connaissance du péché qui lui fait craindre vivement d'être damnée dans l'enfer. Dans ce pas, elle pleure amèrement.

5. Le second pas est la confession où elle éprouve encore la honte et l'amertume et ne sent pas encore l'amour mais la douleur. Elle me raconta comment elle avait communié maintes fois en état de péché, parce qu'elle avait honte d'avouer toutes ses fautes, et comment sa conscience l'en reprenait jour et nuit. Comme elle demandait au bienheureux François de lui trouver un confesseur qui connût bien les péchés et de lui obtenir la grâce de se bien confesser, la nuit suivante un religieux âgé lui apparut et lui dit : « Sœur, si tu m'avais prié plus tôt, je l'eusse fait plus tôt ; mais ce que tu as demandé t'est accordé. »

Dès le matin, je me rendis à Saint-François et j'en revins sans tarder. En revenant je trouvai à Saint-Félicien un religieux qui prêchait. Ce religieux était le chapelain de l'évêque. Poussée par le Seigneur, je décidai sur-le-champ de me confesser à lui

ciano [1] et erat ille frater capellanus episcopi [2]. Et statim deliberavi, Domino faciente, confiteri ei plene, si ipse poterat habere auctoritatem episcopi vel si ipse acquireret mihi episcopum. Et fui bene confessa sibi. Et ille, audita confessione, dixit quod si non eram contenta de eo, ipse dicebat omnia peccata mea coram episcopo. Et dixit quod penitentiam quam ipse imponet adportabo tibi, quamvis ego possim te absolvere sine episcopo. Unde in isto passu adhuc habet verecundiam et amaritudinem, et non sentit amorem set sentit dolorem.

6. Tertius passus est penitentia quam facit satisfaciendo Deo de peccatis, et adhuc est in dolore.

7. Quartus passus est recognitio divine misericordie, que predictam misericordiam concessit ei et extraxit eam de inferno. Et hic incipit illuminari, et tunc plus plangit et dolet quam prius, et magis affectat facere penitentiam acutiorem.

Ego, frater scriptor, dico quod in omnibus passibus non scripxi penitentiam ejus mirabilem, quam ipsa fidelis Christi faciebat, et quam ego didici postquam scripxeram passus predictos ; quia et ipsa non michi manifestavit tunc nisi quantum op[p]ortebat eam dicere pro passibus distinguendis, et ego nolebam unam dictionem plus scribere nisi sicut ipsa loquebatur, inmo plura dimittebam que non poteram scribere.

8. Quintus passus est cognitio sui, quia jam aliquantulum illuminata, nichil videt in se nisi defectus, et tunc condempnat seipsam Deo, quod certissime est digna inferno. Et hic recipit adhuc amarum planctum.

1. Saint-Félicien est la cathédrale de Foligno. — Ceci se passait après le 21 juillet 1285.

2. Ce religieux était frère Arnaud, né à Foligno, franciscain, chapelain de

entièrement s'il avait pu obtenir des pouvoirs de l'évêque ou s'il m'obtenait l'absolution du prélat. Je lui fis une bonne confession. Après avoir entendu mes aveux, il me dit que si je ne me contentais pas de lui, il répèterait tous mes péchés à l'évêque « et la pénitence qu'il t'imposera, dit-il, je te la communiquerai, quoique je puisse t'absoudre sans l'évêque. » Ainsi dans ce pas encore l'âme a la honte et l'amertume, elle ne sent pas l'amour, elle sent la douleur.

6. Le troisième pas est la pénitence qu'elle fait, en vue de satisfaire à Dieu pour ses péchés ; elle est encore dans la douleur.

7. Le quatrième pas est la reconnaissance de la miséricorde de Dieu, qui lui a concédé le pardon, et l'a retirée de l'enfer. Ici elle commence à être illuminée ; ses pleurs et ses souffrances redoublent et elle s'applique davantage à faire une pénitence plus poignante.

Moi, frère copiste, je tiens à vous en prévenir, je n'ai pas écrit dans tous ces pas la pénitence admirable que faisait la fidèle du Christ ; je la connus seulement après les avoir écrits ; elle ne m'en manifesta tout d'abord que ce qui était requis pour les distinguer les uns des autres. Or je ne voulais pas ajouter un seul mot à ce qu'elle disait ; bien plus, j'en omettais beaucoup que je ne pouvais écrire.

8. Le cinquième pas est la connaissance de soi. Éclairée déjà quelque peu, l'âme ne voit en elle que défauts ; elle se reconnaît condamnable devant Dieu et très certainement digne de l'enfer. Et elle reprend ses gémissements d'amertume.

l'évêque de cette ville ; il était parent d'Angèle, il sera son confesseur et son guide, et écrira toute la première partie de ce manuscrit.

Et intelligas quod in omnibus istis passibus est mora. Unde magna pietas et magnum cordolium est de anima quod tam graviter potest se movere, et cum dolore, et cum tam magno pondere versus Deum. Et valde parvum passum facit. Et scio de me quod in quolibet passu morabar et plangebam, et non dabatur michi plus simul, quamvis aliqualis consolatio michi esset quod poteram plangere in quolibet passu ; set erat una consolatio amara.

9. Sextus passus est quedam illuminatio gratie qua profunde dabatur michi cognitio omnium peccatorum, et videbam me offendisse omnes creaturas pro me factas in illa illuminatione. Et profunde reducebantur in memoria michi peccata etiam in confessione quam faciebam de eis coram Deo. Et rogabam omnes creaturas quas videbam me offendisse, ut non accusarent me. Et tunc dabatur michi cum magno igne amoris orare. Et invocabam omnes sanctos et beatam Virginem, ut intercederent pro me, et rogarent amorem, qui tanta bona predicta michi fecerat, ut, quia cognoscebant me mortuam, facerent me vivam. Et videbatur michi quod omnes creature haberent de me pietatem et compassionem.

10. Septimo. Dabatur michi respicere in crucem, in qua videbam mortuum Christum pro nobis. Set erat adhuc visio insipida, quamvis haberem inde magnum dolorem.

11. Octavo. In aspectu crucis data est michi major cognitio quomodo filius Dei fuerit mortuus pro peccatis nostris. Et tunc recognovi omnia peccata mea cum dolore maximo, et sentiebam quod ego crucifixeram eum. Set non cognoscebam adhuc quod esset majus beneficium, an quod me reduxerat de peccatis et de inferno et converterat me ad penitentiam, an quia crucifixus fuerat pro me. Set in ista cognitione crucis dabatur michi tantus ignis, quod stando juxta crucem ex[s]poliavi me omnia vestimenta mea,

Sache bien que dans tous ces pas il y a un arrêt. Aussi est-ce une grande pitié et un véritable crève-cœur que l'âme ait tant de peine, éprouve tant de douleur, tant d'embarras à se mouvoir vers Dieu. Elle fait un tout petit pas. Je me souviens qu'à chaque pas je m'arrêtais et je pleurais, et il ne m'était point donné davantage à la fois. Cependant je trouvais quelque consolation à pouvoir pleurer à chaque pas ; mais c'était une consolation imprégnée d'amertume.

9. Le sixième pas est une certaine illumination de la grâce, Cette illumination me donnait une connaissance profonde de tous mes péchés, elle me faisait voir que j'avais offensé toutes les créatures faites pour moi. Mes péchés m'étaient remis profondément en mémoire, même dans la confession que j'en faisais devant Dieu. Je priais toutes les créatures, que je voyais avoir offensées, de ne pas m'accuser. Alors il m'était donné de prier avec un grand feu d'amour. Je priais tous les saints et la bienheureuse Vierge d'intercéder pour moi, de prier l'amour qui m'avait fait les si grandes faveurs que je viens de rappeler, et, puisqu'ils me savaient morte, de me rendre vivante. Alors il me semblait que toutes les créatures me prenaient en pitié, en compassion.

10. Septièmement. — Il m'était donné de tourner mes regards vers la croix, sur laquelle je voyais le Christ mort pour nous. Mais c'était encore une vision sans saveur, bien que j'en ressentisse une grande douleur.

11. Huitièmement. — Dans la contemplation de la croix, une connaissance plus profonde me fut donnée de la façon dont le fils de Dieu mourut pour nos péchés. Je passai en revue toutes mes fautes avec une extrême douleur, et je sentis que je l'avais moi-même crucifié ; mais je ne savais pas encore quel était le plus grand bienfait, ou de ce qu'il m'avait retirée du péché et de l'enfer et convertie à la pénitence, ou de ce qu'il avait été crucifié pour mon salut. Cette connaissance de la croix me donna un tel

et totam me optuli ei. Et, quamvis cum timore, tamen tunc promisi ei servare perpetuam castitatem et non offendere eum cum aliquo membrorum, accusando singillatim omnia membra singulariter. Et rogabam eum quod ipse faceret istud predictum observare, scilicet istam castitatem omnium membrorum et sensuum, quia ex una parte timebam promittere, et ex alia parte ignis predictus cogebat me promittere predicta, et non poteram facere aliud.

12. Nono. Dabatur michi querere que esset via crucis, ut possem stare ad pedem crucis ubi refugiunt omnes peccatores. Et fuit michi instructa et illuminata et demonstrata via crucis isto modo, quia inspiratum est michi quod si ego volebam ire ad crucem ex[s]poliarem me ut essem magis levis et nuda irem ad crucem, scilicet quod parcerem omnibus qui me offendissent et ex[s]poliarem me de omnibus terrenis et de omnibus hominibus et feminis, et de omnibus amicis et parentibus et de omnibus aliis, et de possessione mea et de meipsa, et cor meum darem Christo qui michi beneficia predicta fecerat, et irem per viam spinosam, scilicet tribulationis. Et tunc incepi dimittere pannos meliores, et de cibariis, et de pannis capitis. Set erat adhuc michi satis verecundum et penosum, quia non sentiebam adhuc de amore et eram cum viro meo. Unde et amarum erat michi quando dicebant michi injuriam vel quando fiebat michi injuria, tamen sustinebam patienter sicut poteram.

Et factum est, volente Deo, quod illo tempore mortua fuit mater mea que erat michi magnum impedimentum ; et postea mortuus est vir meus et omnes filii in brevi tempore. Et quia inceperam viam predictam et rogaveram Deum quod morerentur, magnam consolationem tum habui, scilicet de morte eorum [1].

1. Ce lui fut aussi une très grande douleur, puisque parlant ailleurs (§ 36) d'une très grande douleur, elle dit qu'elle fut plus grande que celle qu'elle avait éprouvée à la mort de sa mère et de ses fils.

feu, que, debout près de la croix, je me dépouillai de tous mes vêtements et m'offris toute à lui ; je lui promis, toute craintive il est vrai, de garder la chasteté perpétuelle et de ne l'offenser avec aucun de mes membres, accusant tous ceux-ci un à un. Je lui demandai de me garder fidèle à ce vœu, à cette chasteté de tous mes membres et de tous mes sens, car d'un côté je tremblais de faire cette promesse; de l'autre, ledit feu me l'arrachait et je ne pouvais agir autrement.

12. Neuvièmement. — Il me fut donné de chercher quelle était la voie de la croix, afin de pouvoir me tenir aux pieds de cette croix où se réfugient tous les pécheurs. Cette voie de la croix me fut enseignée, éclairée et montrée de la manière que voici. Il me fut inspiré que, si je voulais aller à la croix, je devais me dépouiller pour être plus légère, et aller nue vers elle, c'est-à-dire pardonner à tous ceux qui m'auraient offensée, me dépouiller de toute chose terrestre : de tous les hommes et de toutes les femmes, de tous mes amis et parents, et de toutes les autres personnes, et de mes biens et de moi-même, enfin donner mon cœur au Christ qui m'avait accordé les bienfaits précédents, et marcher par la voie épineuse, par la voie de la tribulation. Je me défis d'abord de mes meilleurs vêtements, de tout ce qui sentait la recherche dans ma nourriture et dans ma coiffure. J'eus encore assez de honte et de peine à le faire, parce que je ne sentais pas encore l'amour et que je vivais avec mon mari. Aussi éprouvais-je de l'amertume quand on me disait ou qu'on me faisait des injures. Cependant, je les supportais avec patience, comme je pouvais.

Vers cette époque, Dieu le voulant, ma mère qui était un grand obstacle pour moi vint à mourir ; moururent ensuite, et en peu de temps, mon mari, tous mes fils. Comme je m'étais engagée dans ladite voie et que j'avais demandé leur mort à Dieu, leur mort me fut une grande consola-

Et cogitabam quod deinceps, postquam Deus fecerat michi predicta, quod cor meum semper esset in cor Dei, et cor Dei semper esset in cor meum.

13. Decimo. Cum quererem Deo posse facere per quod plus ei placerem, ipse pro sua pietate apparuit michi pluries dormienti et vigilanti in cruce crucifixus, et dicebat michi ut respicerem in plagas suas. Et mirabili modo ostendebat michi quomodo omnia sustinuerat pro me, et hoc pluries. Et cum ostenderet michi singulariter et singillatim omnia que sustinuerat pro me, dicebat michi : « Quid ergo potes facere quod tibi sufficiat ? » Similiter multotiens apparuit michi vigilanti, scilicet magis placibiliter quam dormienti, quamvis semper appareret multum penatus, et dicebat michi sicut dixerat dormienti, ostendendo a pedibus usque ad caput penas. Etiam ostendebat pilos barbe sibi evulsos, et superciliorum et capitis, et numerabat omnes flagellationes, scilicet assignando singulas flagellationes. Et dicebat : « Hec omnia pro te sustinui . » Et tunc reducebantur in mea memoria mirabiliter omnia peccata mea, quibus ostendebatur michi quod cum ego recenter iterum plagassem eum peccatis meis, maximum dolorem debebam habere. Et tunc habebam de peccatis meis majorem dolorem quam unquam habuissem. Similiter et videnti michi passionem suam dicebat michi : « Quid potes facere pro me quod tibi sufficiat ? » Et tunc plorabam multum et lacrymabar tam ardenter quod lacryme coquebant carnem. Unde opportebat me postea ponere aquam ad refrigerandum.

14. Undecimo. Propter predicta movi me ad faciendum magis asperam penitentiam.

Hic est longus passus ad scribendum et mirabilis, et supra humanum modum difficilis, dico ego, frater scriptor qui didici postea de penitentia ejus.

tion. Je me disais que dorénavant, puisque Dieu m'avait accordé cette faveur, mon cœur serait toujours dans le cœur de Dieu, et le cœur de Dieu toujours dans mon cœur.

13. Dixièmement. — Comme je demandais à Dieu de pouvoir faire ce par quoi je lui plairais davantage, dans sa bonté il m'apparut plusieurs fois, durant le sommeil et durant la veille, cloué à la croix ; il me disait de regarder ses plaies, il me montrait d'admirable manière comment il avait tout souffert pour moi ; ceci se renouvela plusieurs fois. Pendant qu'il me montrait une à une et en détail toutes les douleurs qu'il avait endurées pour moi, il me disait : « Que peux-tu donc faire qui te suffise ? » Maintes fois il m'apparut de jour sous des dehors plus apaisés que durant mon sommeil, mais il semblait toujours horriblement souffrir. Comme dans mon sommeil, il me parlait, il me montrait ses douleurs depuis les pieds jusqu'à la tête. Il me montrait aussi les poils de barbe, les sourcils, les cheveux qu'on lui avait arrachés, il comptait tous les coups de fouet en désignant chacun d'eux, et il me disait : « Tout cela, je l'ai souffert pour toi. » Tous mes péchés me revenaient alors à la mémoire d'une manière étonnante, et j'apprenais ainsi que l'ayant, par eux, couvert à nouveau de blessures, je devais ressentir la plus grande douleur ; et mes fautes me causaient une douleur plus vive que jamais. Pareillement tandis que je voyais sa passion il me disait : « Que peux-tu faire pour moi qui te suffise ? » Alors je pleurais beaucoup et des larmes si brûlantes qu'elles me cuisaient le visage et il me fallait mettre de l'eau dessus pour le refroidir.

14. Onzièmement. — Pour les raisons susdites, je me mis à faire une plus dure pénitence.

Le pas que je vais décrire ici est long, merveilleux, difficile, il excède les forces humaines, je le dis, moi frère copiste, que la fidèle du Christ instruisit plus tard de sa pénitence.

15. Duodecimo. Cum non videretur michi quod possem cum rebus seculi sufficientem facere penitentiam et venire ad crucem sicut michi a Deo fuerat inspiratum, deliberavi relinquere omnia omnino ut possem facere penitentiam et venire ad crucem [1].

Predicta autem deliberatio fuit michi donata a Deo per gratiam mirabiliter isto modo. Cum ego desiderarem vehementer fieri pauper et cogitarem frequenter cum multo zelo ne forte accideret michi mors priusquam fierem pauper, et, e contrario, impugnarer a multis temptationibus, videlicet quia eram juvenis, unde mendicare poterat esse michi periculum et verecundia, et quod opportebat me mori fame et frigore et nuditate, et quia cum hoc dissuaderetur michi ab omnibus, tunc quadam vice a Deo miserante venit michi quedam magna illuminatio in corde meo, cum qua illuminatione venit quedam firmitas michi quam tunc non credidi nec modo credo perdere in eternum, scilicet quod in illa illuminatione disposui me et deliberavi quod si o[p]portebat me mori fame vel nuditate vel verecundia, ex quo Deo placebat vel placere poterat, nullo modo ego propter ista predicta dimitterem, etiamsi certa essem quod ita omnia mala acciderent michi ; quia etsi omnia mala michi accidebant, leta moriebar de Deo. Et ex tunc vere deliberavi.

16. Tertio decimo. Intravi per dolorem matris Christi et sancti Johannis, et rogabam quod ipsi adquirerent michi signum certum quo semper possem habere in memoria passionem Christi continue. Inter ista, accidit quod in sompno fuit michi ostensum cor

1. Cette phrase est du ms. 2864-71 de Bruxelles. Mal construite, la phrase correspondante du ms. d'Assise est la suivante : « Cum non videretur michi

15. Douzièmement. — Comme il ne me semblait pas que, avec les choses du siècle, je pusse faire une pénitence suffisante, et venir à la croix comme Dieu me l'avait inspiré, afin de pouvoir faire pénitence et venir à la croix, je résolus de tout abandonner complètement.

La grâce de cette résolution me fut donnée par Dieu de la façon merveilleuse qui suit. J'avais un vif désir de devenir pauvre et je réfléchissais fréquemment avec un grand zèle au moyen de n'être pas surprise par la mort avant que je ne le fusse devenue; j'étais d'autre part assaillie de beaucoup de tentations; — je me représentais, par exemple, qu'en raison de ma jeunesse, il pouvait y avoir péril et honte à mendier, qu'il me faudrait mourir de faim, de froid, de nudité, — tout le monde enfin me dissuadait de mon dessein. Alors une bonne fois Dieu répandit miséricordieusement dans mon cœur une grande lumière, il me donna en même temps une certaine fermeté que je crus et que je crois encore ne devoir jamais perdre. Et je décidai, je résolus, dans cette illumination, que, dussé-je mourir de faim, de honte ou de nudité, du moment que cela plaisait ou pouvait plaire à Dieu, je n'abandonnerais, d'aucune façon, mon dessein, eussè-je la certitude que tous ces maux tomberaient sur moi, parce que, s'ils tombaient tous sur moi, eh bien ! je mourrais dans la joie de Dieu. Et dès cet instant je pris une vraie décision.

16. Treizièmement. — J'entrai par la douleur de la mère du Christ et de saint Jean ; et je les priais de m'obtenir un signe certain par lequel je pourrais avoir toujours et continuellement la passion du Christ gravée dans ma mémoire. Là-dessus, le cœur du

quod deliberavi relinquere omnia omnino ut possem cum rebus seculi facere sufficientem penitentiam et venire ad crucem sicut michi a Deo fuerat inspiratum. »

Christi et dictum est : « In isto corde non est mendatium, set omnia sunt vera. » Et hoc videbatur michi quod acciderit, quia ego feceram quasi truffas de quodam predicatore.

17. Quarto decimo. Dum starem ad orationem, Christus ostendit se michi vigilanti in cruce magis clarum, hoc est quod dedit michi majorem cognitionem de eo ; et tunc vocavit me et dixit michi quod ego ponerem os meum in plagam lateris sui. Et videbatur michi quod ego viderem et biberem sanguinem ejus fluentem recenter ex latere suo. Et dabat michi intelligere quod in isto mundaret me. Et hic incepi et habui letitiam magnam, quamvis ex consideratione passionis haberem tristitiam. Et rogavi Dominum quod faceret me totum sanguinem meum propter amorem suum, sicut fecerat ipse pro me, spargere. Et disposui me propter amorem suum quod volebam quod omnia membra mea paterentur mortem aliam passione sua, scilicet magis vilem. Et cogitabam et desiderabam quod si poteram invenire qui me occideret, dummodo liceret michi occidi, propter fidem suam vel propter amorem suum, quod ego peterem ei quod faceret michi istam gratiam, scilicet quod, quia Christus fuit crucifixus in ligno, me crucifigeret in una ripa vel in uno vilissimo loco vel in una vilissima re. Et quia non eram digna mori sicut fuerant mortui sancti, faceret me mori magis viliter et cum longa morte. Et non poteram cogitare ita vilem mortem sicut ego desiderabam, inmo multum dolebam quod non poteram invenire vilem mortem in qua nullo modo similarer sanctis, quia eram omnino indigna.

18. Quinto decimo. Et figebam me in sancto Johanne et in matre Dei, cogitando dolorem eorum et rogando ipsos quod ipsi acquirerent michi istam gratiam, scilicet quod sentirem semper de dolore passionis Christi vel saltem de dolore eorum. Et ipsi

Christ me fut montré pendant mon sommeil et il me fut dit : « Dans ce cœur, il n'y a point de mensonge, tout est vérité. » Il me sembla que cela m'arrivait à cause de quelques plaisanteries que je m'étais permises sur un certain prédicateur.

17. Quatorzièmement. — Je me tenais en oraison, j'étais éveillée. Le Christ m'apparut plus clairement sur la croix, je veux dire qu'il me donna une connaissance plus profonde de lui-même. Il m'appela, il me dit de poser mes lèvres sur la plaie de son côté. Il me semblait que son sang coulait tout frais de son côté et que je le buvais. Et le Christ me faisait comprendre que dans ce sang il me purifiait. Ici, bien que la considération de la passion me causât une grande tristesse, je commençai d'avoir une grande joie. Je priai le Seigneur de me faire répandre tout mon sang pour lui, comme il avait répandu le sien pour moi ; je résolus par amour pour lui de vouloir que tous mes membres souffrissent une mort plus honteuse que la sienne dans sa passion. Je pensais, avec un vif désir, que, si je pouvais trouver quelqu'un qui voulût bien me tuer pour la foi et pour l'amour du Christ, je lui demanderais, pourvu toutefois qu'il me fût permis de me laisser tuer, de m'accorder une faveur, à savoir, puisque le Christ fut crucifié sur le bois, de bien vouloir me crucifier dans un bas-fond, dans un endroit mal famé, sur un instrument très vil, et, puisque je n'étais pas digne de mourir comme les saints sont morts, de me faire mourir d'une mort lente et plus honteuse. Je n'arrivais pas à imaginer une mort assez méprisable, une mort qui n'eût rien de commun avec celle des saints dont je ne me sentais pas digne.

18. Quinzièmement. — Je me fixais dans saint Jean et dans la mère de Dieu, méditant leur douleur et les priant de m'obtenir la grâce de toujours sentir quelque chose de la passion du Christ ou du moins de leur propre douleur ; ils m'obtenaient et ils m'ob-

inveniebant michi, set et adhuc ipsi inveniunt michi. Unde et tantum dedit michi semel sanctus Johannes, quod fuit de maximis quod unquam senserim. Et dabatur michi intelligere quod sanctus Johannes tantum dolorem sustinuerat de passione et de morte Christi et de dolore matris Christi, quod extimabam et extimo eum fuisse plus quam martir.

Unde et tunc datum est michi desiderium expropriandi me cum tanta voluntate, quod, quamvis impugnarer multum ut illud non facerem, et sepe temptarer inde, et quamvis prohiberetur michi a fratribus et a te, et ab omnibus a quibus me conveniebat habere consilium, nullo tamen modo potuissem abstinere pro omnibus malis et bonis que potuissent michi fieri. Et si non potuissem aliter erogare pauperibus, dimis(s)issem omnia mea omnino quia non videbatur michi quod possem aliquid reservare michi sine magna offensione. Et tamen adhuc anima erat in amaritudine pro peccatis, et nesciebam si omnia que faciebam essent placita Deo ; set clamabam cum multo amaro planctu dicens : « Domine, si dampnata sum, nichi!(l)ominus faciam penitentiam et expropriabo me et serviam tibi. » Et cum adhuc essem in amaritudine pro peccatis et non haberem adhuc dulcedinem divinam, mutata fui de isto statu isto modo.

19. Sexto decimo. Semel iveram ad ecclesiam et rogaveram Deum quod faceret michi aliquam gratiam. Et dum ego orabam, posuit in corde meo *Pater noster* cum tanto claro intellectu divine bonitatis et indignitudinis mee, et singula verba exponebantur michi in corde, et dicebam illud *Pater noster* ore cum tanta mora et cognitione mei, quod, ex una parte quamvis plorarem amare propter peccata et indignitatem meam quam ibi cognoscebam, tamen ibi habui magnam consolationem et cepi gustare aliquid de dulcedine divina, quia ibi cognoscebam melius bonitatem divinam quam in aliqua re, set adhuc melius invenio. Set, quia in predicto

tiennent encore cette faveur. Une fois même, saint Jean me la donna tant et si bien que je ressentis une des plus grandes douleurs de ma vie. Il m'était ainsi donné de comprendre que saint Jean avait enduré une telle souffrance de la passion et de la mort du Christ et de la douleur de la mère du Christ ; je le tenais et le tiens pour plus qu'un martyr.

De là il me vint un tel désir et une telle volonté de me défaire de mes biens que rien de tout ce qui me harcelait pour m'en empêcher, que ni de fréquentes tentations, ni tes défenses, ni celles des frères et de tous ceux à qui il convenait que je demandasse conseil, ne m'auraient détournée, eût-ce été pour tous les maux et pour tous les biens qui auraient pu m'advenir. Si j'avais été dans l'impossibilité de distribuer mes biens aux pauvres, je les aurais plutôt tous plantés là, car il me semblait que je ne pouvais rien me réserver sans gravement offenser Dieu. Cependant mon âme était encore dans l'amertume à cause de ses péchés ; j'ignorais si tout ce que je faisais plaisait à Dieu, mais je criais avec des larmes abondantes et amères : « Seigneur, si je suis damnée, je n'en ferai pas moins pénitence, je me dépouillerai de tout et je vous servirai. » J'étais donc encore dans l'amertume à cause de mes péchés, je ne sentais pas encore la douceur divine, quand je fus tirée de cet état de la manière que voici.

19. Seizièmement. — Une fois, j'étais allée à l'église, et j'avais prié Dieu de me faire quelque grâce. Pendant que je priais, il mit dans mon cœur le *Notre Père* avec une intelligence très claire de la bonté divine et de mon indignité. Tous les mots de ce *Notre Père* m'étaient expliqués dans mon cœur. Je le disais de bouche si posément et avec une si grande connaissance de moi que, tout en pleurant amèrement à cause de mes fautes et de mon indignité que j'y apercevais, j'avais néanmoins une grande consolation ; je commençai à goûter quelque chose de la douceur divine, car je connaissais mieux la bonté divine dans ce *Notre*

Pater noster indicata fuerunt michi indignitas mea et peccata mea, cepi affici verecundia in tantum, quod vix audebam levare oculos. Set representavi [1] me beate Virgini quod ipsa impetraret michi indulgentiam peccatorum. Et adhuc eram in amaritudine pro peccatis.

Et in quolibet supradictorum et morata fui per bonum tempus, antequam possem me movere ad alium passum. Set in alico passu morata sum plus, in aliquo minus. Unde dicebat illa fidelis Christi ammirando : « O ! cum quanta gravedine proficiscitur anima ; nichil hic scribitur, ita habet fortes pastoies [2], id est ligamina in pedibus et ita malum adjutorium habet a mundo et a demone. »

Nota de fide.

20. Decimo septimo. Et post istud demonstratum est michi quod beata Virgo acquisivit michi gratiam quam dedit michi fidem aliam ab ea quam habueram, quia videbatur michi quod usque ad istud fuisset fides mea quasi mortua in comparatione, et lacrime quas habueram fuissent per vim in comparatione. Set postea dolui de passione Christi efficatius et de dolore matris Christi. Et tunc quidquid faciebam et quantumcumque faciebam, videbatur michi parum facere, et habebam voluntatem faciendi penitentiam majorem. Et tunc reclusi me in passione Christi. Et data est michi spes quod ibi poteram liberari.

Nota de spe.

Et hic incepi habere consolationem per sompnia, et habebam plura pulcra sompnia, et dabatur michi consolatio in eis, et cepit dari michi dulcedo intus in anima de Deo continue vigilanti et dormienti. Set, quia adhuc non sentiebam certitudinem, adhuc erat admista amaritudo et volebam aliud habere de Deo.

1. A. *repictavi.*
2. Le ms. de Bruxelles dit : *Pastorias.*

Père qu'en aucune chose, et je l'y découvre mieux encore aujourd'hui. Cependant comme ce *Notre Père* me révélait aussi mon indignité et mes péchés, je fus accablée de honte au point d'oser à peine lever les yeux ; mais je demandai à la bienheureuse Vierge de m'obtenir le pardon. Et j'étais toujours dans l'amertume à cause de mes péchés.

Je demeurai un bon temps dans chacun des pas qui précèdent avant de pouvoir me traîner vers un autre ; mais je demeurai plus en l'un et dans l'autre moins. Aussi cette fidèle du Christ disait-elle avec étonnement : « Oh ! rien n'est écrit ici de la pesanteur avec laquelle l'âme s'avance, tant elle a aux pieds de solides entraves et tant lui font obstacle le monde et le démon. » Notez ce qui suit sur la foi.

20. Dix-septièmement. — Il me fut ensuite montré que la bienheureuse Vierge m'avait obtenu et donné la grâce d'une foi différente de celle que j'avais auparavant ; il me semblait, en effet, que, comparée à la nouvelle, mon ancienne foi avait été jusque-là comme morte et que je m'étais fait violence pour pleurer. Je souffris plus efficacement de la passion du Christ et de la douleur de sa mère. Quoi que je fisse, tout ce que je faisais me paraissait bien peu, je voulais faire une plus grande pénitence. Je m'ensevelis alors dans la passion du Christ et l'espérance me fut donnée qu'elle me délivrerait.

Notez ceci sur l'espérance. A ce moment je commençai à recevoir de la consolation par des songes ; mes songes étaient nombreux, ils étaient beaux, ils me donnaient de la consolation. Je commençai à recevoir continuellement de la douceur à l'égard de Dieu, et pendant la veille, et pendant le sommeil. Mais comme je n'avais pas encore la certitude, il se mêlait de l'amertume à cette douceur. Il me fallait avoir autre chose de Dieu.

Elle me raconta un de ces nombreux songes et visions en ces

De sompniis et visionibus retulit unam de multis dicens : « Quadam vice, dum eram in carcere in quo recluseram me pro quadragesima majori, et diligerem, et meditarer in uno verbo Evangelii, quod verbum erat maxime dignationis et excessive dilectionis, dum ego eram juxta unum librum scilicet missale et sitirem videre illud verbum saltem tantummodo scriptum, et vix comprimens et cohercens me timore superbie continuissem me ne dictum librum pre nimia siti et amore meis manibus aperirem, quodam sompno sopita in ipso desiderio obdormivi. Et statim ducta fui in visione et dictum est michi quod intellectus epistole est res tantum delectabilis quod si quis bene intelligeret obliviscetur omnium mundanorum. Et dixit michi ille qui ducebat me : « Vis illud probare ? » Et cum assentirem illud probare, statim duxit me illud probare. Et intelligebam cum tanta dulcedine bona divina, quod statim oblita fui omnium mundanorum. Et dixit michi ille qui ducebat me, quod adhuc intellectus Evangelii erat res tantum delectabilissima, quod, si quis illud intelligeret, obliviscetur non solum omnium mundanorum, set obliviscetur omnino sui ipsius. Et duxit me adhuc, et fecit me id probare. Et statim intelligebam cum tanta delectatione bona divina quod omnino eram oblita non solum omnium mundanorum, set oblita eram mei ipsius ; et eram in tanta delectatione divina, quod petivi ab illo qui ducebat me, ut de illo statu non discederem de cetero. Et ille respondit michi quod istud quod ego petebam, adhuc non poterat esse. Et statim reduxit me, et ego aperui oculos. Et sentiebam maximam letitiam de illis que videram, set valde dolebam quod illa perdideram. Et adhuc me multum delectat quando recordor. Et ex tunc tanta certitudo remansit michi, et tantum lumen et ardor amoris Dei, quod affirmabam certissime quod nichil predicatur de delectatione Dei. Et illi qui predicant non possunt illam predicare, et ea que predicant non intelligunt. Et ita dixerat michi ille qui duxerat me in visione. »

termes : « Je me trouvais une fois dans la prison où je m'étais enfermée pour le grand carême. Je goûtais, je méditais un mot de l'Évangile qui témoignait d'une très grande condescendance et d'une extrême dilection ; j'avais à côté de moi un livre, un missel ; j'eus soif de voir le mot écrit ; craignant d'agir par amour-propre, je me contins, je me fis violence pour empêcher mes mains d'ouvrir le volume sous l'effet de mon trop grand désir et amour ; sur ce je m'assoupis, je m'endormis dans mon désir. Aussitôt je fus induite en vision et il me fut dit : « L'intelligence de l'épître est chose si délectable que celui qui la comprendrait bien oublierait toutes les choses du monde. » Et celui qui me conduisait ajouta : « Veux-tu en faire l'expérience ? » Comme j'acquiesçais, il me mena de suite l'éprouver, et je comprenais les biens divins avec une si grande douceur qu'aussitôt j'oubliai toutes les choses du monde. Mon guide reprit : « L'intelligence de l'Évangile est tellement plus délectable encore que, si quelqu'un le comprenait, il n'oublierait pas seulement toutes les choses du monde ; il s'oublierait absolument lui-même ». Il me conduisit encore et m'en fit faire l'expérience. Sur-le-champ, je comprenais avec une si grande délectation les biens divins que non seulement j'avais oublié tout à fait toutes les choses du monde, mais que je m'étais oubliée moi-même ; j'étais dans une si grande délectation divine, que je demandai à celui qui me conduisait de ne jamais plus sortir de cet état. Il me répondit que ce que je demandais ne se pouvait pas encore ; sur quoi, il me ramena, et j'ouvris les yeux. Je sentais une joie immense des choses que j'avais vues ; mais je souffrais beaucoup de les avoir perdues. C'est avec une grande joie que je me les rappelle encore aujourd'hui. Il me resta une si grande certitude, une si grande lumière, un si ardent amour de Dieu, que j'affirme en toute certitude, qu'on ne prêche rien de la délectation de Dieu. Les prédicateurs ne peuvent pas la prêcher ; ils ne comprennent même pas ce qu'ils en

Nota quod in isto supradicto passu, sunt [1] ista tria, scilicet fides, spes, caritas simul donate perfecte.

21. Decimo octavo. Postea habui sentimenta Dei, et habebam tantam delectationem in oratione, quod non recordabar de comestione. Et voluissem quod non opportuisset me comedere, ut possem stare in illa oratione. Et intermiscebat se hic quedam temptatio, scilicet quod non comederem, vel, si comedebam, quod comederem in parvo pondere valde ; set cognovi esse temptationem. Et erat ignis amoris Dei in corde meo in tantum quod non fiebam fessa de genuflexionibus nec de aliqua re penitentie. Postea veni ad tantum majorem ignem, quod, si audiebam loqui de Deo, stridebam. Et si aliquis stetisset cum securi super me ad interficiendum me, non potuissem abstinuisse. Et istud accidit michi prima vice quando ego vendideram casalenum ut darem pauperibus. Et erat melior terra quam habebam. Et prius faciebam truffas de Petruccio [2]. Set postea nullo modo poteram facere aliud. Inmo quando persone dicebant michi quod eram demoniata pro eo quod non poteram facere aliud, et verecundabar valde, ego dicebam similiter scilicet quod eram forte infirma et demoniata, et non poteram satisfacere male michi dicentibus. Et quando videbam passionem Christi pictam, vix poteram sustinere, set capiebat me febris et infirmabar ; unde sotia mea abscondebat a me picturas passionis et studebat a[b]scondere.

1. Notre ms. a ici un *i* et un *t* surmontés chacun d'un trait. L'étude de la phrase nous amène à croire que le copiste a mal lu, et qu'il avait sous les yeux *st* surmontés d'un trait ; aussi imprimons-nous *sunt*.

2. Petruccio, Angèle le dira bientôt, était un saint homme que Dieu avait mis sur sa route pour l'entraîner au bien, et qu'elle commence maintenant d'imiter généreusement, après avoir ri de lui.

prêchent. Au reste, mon guide me l'avait dit pendant la vision.»

Notez que, dans le pas précédent, trois choses : la foi, l'espérance et la charité lui furent données en même temps parfaitement.

21. Dix-huitièmement. — Après cela j'eus le sentiment de Dieu ; je me délectais si fort dans l'oraison que j'oubliais de manger; j'aurais voulu ne pas éprouver le besoin de manger afin de pouvoir demeurer en prière. Ainsi se glissait alors la tentation de ne pas manger, ou si je mangeais, de manger en très petite quantité ; mais je connus que c'était une tentation. Il y avait un tel feu d'amour de Dieu dans mon cœur que je ne me fatiguais ni des génuflexions, ni d'aucune pratique de pénitence. Ce feu devint si ardent que, si l'on me parlait de Dieu, je poussais des cris. On aurait eu beau lever une hache sur ma tête pour me tuer, je n'aurais pas pu me retenir de crier. Ceci m'arriva pour la première fois lorsque je vendis ma maison de campagne pour en donner le prix aux pauvres. C'était la meilleure de mes terres. Auparavant je me moquais de Petruccio, maintenant je ne pouvais du tout agir autrement. Bien plus, quand des personnes me disaient que j'étais possédée du diable, parce que je ne pouvais pas agir autrement, ce dont j'avais moi-même grand honte, je disais moi aussi que peut-être j'étais malade et possédée du démon et je ne pouvais donner satisfaction à ceux qui me disaient de méchantes paroles. Voyais-je une peinture de la passion du Christ, je la pouvais à peine supporter, la fièvre me prenait, je tombais malade. Aussi ma compagne cachait-elle et s'ingéniait-elle à cacher à ma vue les peintures de la passion.

22. Decimo nono. Set infra istud tempus stridendi, post illam illuminationem quam habui mirabiliter in *Pater noster*, primam consolationem magnam de dulcedine Dei sensi isto modo, scilicet semel inspiratum est michi et fui tracta ad considerandum delectationem que est in contemplatione divinitatis et humanitatis Christi. Et tunc fuit major consolatio quam fuissem experta, in tantum quod per magnam partem diei illius steti in pedibus in cella ubi oraveram constipata et sola. Et cor meum erat in illa delectatione. Et post hoc jacui et perdidi loquelam. Et sotia tunc venit ad me et cogitabat quod ego morerer et essem in morte. Set me tedebat quia faciebat michi impedimentum in illa consolatione maxima.

Et quadam vice antequam complesset omnino erogare omnia sua, quamvis satis parum remansisset dari, dum erat in oratione in uno sero, ipsa dicebat quia non videbatur sibi quod sentiret de Deo, et rogabat Deum et lamentabatur hoc modo dicens : « Domine, istud quod facio, non facio nisi ut inveniam te. Inveniam te postquam id perfecero ! » Et multa alia dicebat in oratione illa. Responsio facta est ei ita : « Quid vis ? » Et ipsa respondit dicens : « Nolo aurum nec argentum ; etiam si dares michi totum mundum, nolo aliud nisi te. » Et tunc respondit ita : « Studeas te, quia statim quando hoc quod facis factum fuerit, tota Trinitas veniet in te. » Et multa alia promisit michi tunc, et extraxit me de omni tribulatione, et dimisit me cum multa dulcedine. Et ex tunc ex[s]pectavi quod ita fieret michi sicut dixerat. Et ego retuli illud sotie mee tunc in dubitatione pro eo quod nimis magna dicta fuerant michi et promissa. Set dimiserat me cum multa suavitate divina.

Nota hic quod Deus prius adimplevit sibi promissa, quam ipsa compleret vota adimplere.

22. Dix-neuvièmement. — Durant cette époque des cris, après cette illumination que j'eus de façon merveilleuse dans le *Notre Père*, je ressentis de la douceur de Dieu une première grande consolation de la manière que voici. Je fus une fois poussée et entraînée à considérer la délectation que l'on éprouve à contempler la divinité et l'humanité du Christ. J'en ressentis une joie supérieure à toutes celles que j'avais connues jusque-là, tellement que je restai une grande partie du jour debout dans la cellule où je venais de prier, oppressée et seule; mon cœur était dans la jubilation. Puis je tombai à terre je perdis la parole. Alors, ma compagne vint à moi ; elle crut que j'allais mourir, que j'étais déjà saisie par la mort. Moi, j'avais grand ennui qu'elle m'empêchât de jouir de cette très grande consolation.

Une autre fois, avant qu'elle eût complètement achevé de distribuer tous ses biens, quoiqu'il s'en fallut de fort peu, la fidèle du Christ était en oraison. C'était le soir, elle disait qu'il lui semblait ne rien sentir de Dieu, elle priait et se lamentait en ces termes : « Seigneur, ce que je fais, je ne le fais que pour te trouver. Que je te trouve, quand je l'aurai achevé. » Elle disait bien d'autres choses encore dans cette oraison. Il lui fut, répondu : « Que veux-tu ? » Elle reprit : « Je ne veux ni or ni argent ; quand même tu me proposerais l'univers, je ne voudrais pas autre chose que toi ! » Et lui de répondre : « Hâte-toi, car, dès que ce que tu fais sera achevé, toute la Trinité viendra en toi. » Je reçus beaucoup d'autres promesses, je fus tirée de toute tribulation et laissée dans une grande douceur. A partir de ce moment, j'attendis la réalisation de cette promesse. Je racontai ce fait à ma compagne, doutant encore à cause de la grandeur des paroles que j'avais entendues et des promesses qui m'avaient été faites. Mais Dieu m'avait congédiée avec une grande suavité divine.

23. Vice(s)simo. Post istud ivi ad Sanctum Franciscum Asisium. Et tunc in via evenit michi et adimpleta fuit predicta promissio, sicut retuli tibi. Et non recolo quod adhuc perfecissem ego erogare omnia, inmo adhuc non compleveram dare omnia pauperibus. Parum tamen remanserat pro eo quod quidam vir dixerat michi quod ego ex[s]pectarem eum donec ipse festinanter ibat in regnum Apulie pro dividenda parte possessionis sue a germano suo qui erat ibi in regno ; et statim dixerat quod revertebatur ad dandum totam partem possessionis sue pauperibus, et ad expropriandum se simul mecum. Et quia volebat expropriare se simul mecum omnino de omnibus, quia ipse fuerat conversus et animatus per gratiam Dei ad ammonitionem meam, ideo expectaveram eum. Verumtamen relatum est postea firmiter quod ille mortuus est illo itinere, et quod Deus fecit miracula per illum, et quod sepultura illius in reverentia habebatur.

24. Iste passus qui hic scribitur vicesimus, est prima scriptura quam ego frater, qui indignus scripxi, habui et audivi ab ore ipsius fidelis Christi referentis [1]. Et ideo non compleo et non prosequor istum passum hic, qui est valde mirabilis, et magne revelationis divine, et multum longioris, et multe delectationis et familiaritatis divine, quamvis xxj[us] passus sit adhuc mirabilior. Set ita inceptum dimitto vel differo, donec hic breviter ego referam quomodo, Christo mirabiliter faciente, ad istorum notitiam deveni, et ista scribere omnino quomodo sum coactus.

25. Notandum est autem hic, quod ego, frater scriptor, Dei

1. Le confesseur d'Angèle n'a donc rien su des faveurs qu'elle recevait, avant qu'elle en fût à ce vingtième pas.

Remarquons ici que Dieu accomplit les promesses qu'il lui avait faites avant qu'elle n'eût fini de réaliser son vœu de complète pauvreté.

23. Vingtièmement. — Après cela, je me rendis à Saint-François à Assise. C'est alors en cours de route que s'accomplit la promesse comme je te l'ai raconté. Je ne me souviens plus si j'avais achevé de distribuer tous mes biens. Mais non, je n'avais pas fini de tout donner aux pauvres. Il me restait encore un petit bien. Un homme m'avait prié de l'attendre pendant qu'il irait, en hâte, dans le royaume de Pouille séparer ses biens d'avec ceux de son frère qui s'y trouvait ; il reviendrait aussitôt, disait-il, donner toute sa part aux pauvres et se dépouiller avec moi. Comme il voulait se dépouiller absolument de tout, en même temps que moi, comme il avait été converti et animé de la grâce de Dieu sur mes exhortations, je l'avais attendu. Mais dans la suite le bruit courut très fermement qu'il était mort dans le voyage, que Dieu opérait des miracles par son entremise, et que son tombeau était devenu un objet de vénération.

24. Le pas décrit en vingtième lieu est le premier récit que moi frère, indigne copiste, j'ai recueilli et entendu de la bouche de la fidèle du Christ. Pour cette raison, je ne le complète pas, je ne le continue pas maintenant. Ce pas est tout à fait merveilleux, il est grandement révélateur des choses divines, beaucoup plus long, tout rempli de douceur et de familiarité divines, bien que le vingt-et-unième soit plus merveilleux encore. Je l'abandonne donc à peine commencé ou plutôt je le remets jusqu'à ce que j'aie brièvement raconté comment par l'action merveilleuse du Christ je vins à la connaissance de ces choses et fus contraint de les écrire.

25. — Il faut noter ici que, moi frère copiste, je me suis efforcé, avec la grâce de Dieu, de continuer ce sujet depuis le premier pas jusqu'à l'endroit du vingt-et-unième où, à la fin de la deuxième

adjutorio, studui continuare materiam a primo passu usque ad locum illum qui scribitur in xxj° passu, vel in fine secunde revelationis, ubi scribitur quod Deus mirabiliter revelavit sibi, quod omnia vera et sine omni mendacio scripseramus, quamvis essent multo magis plena quam ego scripsissem, et quod ego diminute et cum defectu scripseram [1]. Ab illo vero loco, postea nescivi continuare materiam, quia raro postea et diversis temporibus pro scribendo aliquid potui sibi loqui. Et quia etiam, et xviiij° passu, deinceps nescivi alios passus distinguendo certitudinaliter numerare, studui cetera omnia que hic amodo sequuntur, sub vij passibus vel revelationibus coactare, sicut eam Christi fidelem vidi esse in donis divine gratie, et sicut eam vidi et didici crescere in donis et carismatibus gratiarum, necnon et sicut cogitavi esse mihi convenientius et aptius [2] faciendum.

26. Ista sunt que continentur in primo passu.

Primus igitur passus qui sequitur post narrationem mirabilem, est revelatio divine familiaritatis et allocutionis et documentorum Dei. Et continetur in fine passus responsio sibi facta de Trinitate. Item quomodo videt Christum in sacramento altaris.

27. Ista sunt que continentur in secundo passu.

Secundus passus est revelatio divine unctionis et consignationis et visionis Dei usque in paradisum. Et continetur in isto passu, quomodo Deus requirit quod anima diligat eum sine malitia. Et monstrat quomodo ipse est amor anime longa predica-

1. Le vingt-et-unième des pas énumérés et décrits par Angèle est donc le deuxième des sept autres qu'Arnaud son confesseur va énumérer.
2. A. *Altius*.

révélation, il est dit que Dieu révéla à la fidèle du Christ que tout est véridique et sans nul mensonge dans cet écrit, bien que ses paroles fussent beaucoup plus pleines de sens et que je les aie abrégées et singulièrement affaiblies. A partir de cet endroit, je me suis vu dans l'impossibilité de continuer, car c'est rarement et à de lointains intervalles, que je pouvais m'entretenir avec la fidèle du Christ et écrire sous sa dictée. Comme, en outre, à partir du dix-neuvième, je n'ai point su énumérer et distinguer les autres pas avec certitude, j'ai rassemblé de mon mieux tout ce qui suit en sept pas ou révélations, tantôt me guidant sur la manière dont j'ai vu la fidèle du Christ dans les dons divins de la grâce et dont je l'ai vue et sue croître dans ses dons et dans ses charismes, tantôt m'arrêtant à ce qui me paraissait le plus convenable et le plus à propos.

26. Voici ce qui est contenu dans le premier pas[1].

Le pas qui fait suite au merveilleux récit est la révélation de la familiarité et de la conversation divines et des enseignements divins. Il contient, vers la fin, la réponse qui fut faite à la fidèle du Christ au sujet de la Trinité. On y apprend aussi comment elle voit le Christ dans le sacrement de l'autel.

27. Voici ce qui est contenu dans le deuxième pas.

Le second pas est la révélation de l'onction, du sceau et de la vision de Dieu jusque dans le Paradis. On y voit d'abord comment Dieu demande à l'âme de l'aimer sans malice, et, dans un long discours, brièvement résumé ici, comment Dieu lui-même est l'amour de l'âme, comment il veut que l'âme ait ou

1. Arnaud nous donne ici le résumé de chacun des sept pas supplémentaires qu'il va décrire.

tione, quamvis ibi breviter sit detruncatum. Et vult quod anima habeat vel desideret habere aliquid ad similitudinem veracis amoris quo ipse dilexit nos. Item probatur ibi documentis quod, quecumque anima vult habere et vult invenire divinam misericordiam, potest eam invenire sicut Maria Magdalena. Et ostendit quod hoc procedit ex bonitate et amore patris, et ex recognitione qua peccator illud recognoscit. Et propter duo jamdicta quanto major peccator existit majorem potest misericordiam et gratiam invenire. Et quod ipse est amor anime. Item quod revelatum fuit ei quod Deo placebat, et erat presens in istis que scribebamus. Item quod omnia que scripxeramus erant sine mendacio scripta. Item quomodo facta est ei benedictio super eleemosynas a Deo, et postea a beata Virgine. Item de excessu qui contigit dum videtur corpus Christi.

28. Ista sunt que continentur in tertio passu.

Tertius passus est revelatio divine eruditionis per documenta auribus perceptibilia, et per documenta solo gustu mentis intelligenda. Et docetur ibi quomodo filii Dei legitimi sunt illi qui inquirunt cognoscere quis sit ille Deus pater eorum, qui dedit eis donum sue filiationis. Item quomodo percipiunt gratiam Dei appropinquando ei ; hoc faciunt quia volunt recognoscere et placere ei. Item quod dicitur ei a Deo et docetur modus appropinquando, et doctrina qua homo potest effici filius Dei legitimus. Item continetur postea qui sunt de filiis Dei qui reprobantur a Deo. Item quomodo divinam sapientiam vidit, per quam remansit ei verum judicium judicare.

29. Ista in quarto.

Quartus passus est revelatio humiliationis proprie et reformationis et certificationis divine. Et continetur in isto passu quo-

désire avoir quelque chose d'analogue à l'amour véridique dont il nous a lui-même aimés. Il y est ensuite prouvé par des exemples que toute âme qui veut avoir et trouver la miséricorde divine, peut la trouver comme Marie-Madeleine. On y montre encore que cela provient de la bonté et de l'amour du Père et de l'aveu que le pécheur fait de cette vérité, et que, pour ces deux raisons, plus il est grand pécheur, plus grandes sont la miséricorde et la grâce qu'il peut obtenir ; puis que Dieu même est l'amour de l'âme ; puis qu'il fut révélé à la fidèle du Christ, qu'elle plaisait à Dieu et que Dieu était présent dans ce que nous écrivions ; puis, que tout ce que nous avions écrit, était écrit sans mensonge, enfin comment la bénédiction fut donnée à ses aumônes par Dieu et par la bienheureuse Vierge. On y parle ensuite de l'extase qu'elle a quand elle voit le corps du Christ.

28. Voici ce qui est contenu dans le troisième pas.

Le troisième pas est la révélation de l'instruction divine par des enseignements dont les uns sont perceptibles à l'oreille, et les autres intelligibles à l'esprit par le seul sentiment. Il y est enseigné comment les fils légitimes de Dieu sont ceux qui cherchent à connaître ce Dieu leur père, qui leur a fait le don de sa filiation ; ensuite, comment ils reçoivent la grâce de Dieu en s'approchant de lui : ce qu'ils font parce qu'ils veulent le connaître et lui plaire ; puis, ce que Dieu lui dit et lui enseigna la manière de l'approcher et la doctrine d'après laquelle l'homme peut devenir fils légitime de Dieu. Il contient ensuite lesquels d'entre les fils de Dieu, Dieu réprouve ; enfin, comment elle vit la divine sagesse, et en reçut de porter des jugements véridiques.

29. Contenu du quatrième pas.

Le quatrième pas est la révélation de sa propre bassesse, de la restauration et de la « certification » divines. Il est dit dans ce

modo vidit totum mundum et omnia quasi quid parum et Deum implere et excedere omnia. Item ultimo quomodo vidit in raptu mentis vel in excessu, Dei potentiam et Dei voluntatem, in quibus fuit satisfactum ei de omni questione, scilicet de omnibus salvandis et salvatis et dampnatis et demonibus et omnibus, et remansit contenta, et satisfactum fuit ei de omni re. Set nescit si tunc fuit in corpore vel extra corpus.

30. Ista in quinto.

Quintus passus est revelatio divine unitionis et amoris. Et primo premittitur ibi mirabilis revelatio dominice passionis, et sequitur excessus amoris. Item quomodo vidit beatam Virginem deprecantem pro humano genere. Item patens gratia in sacramento altaris. Item est ibi longum documentum, quomodo anima certificatur et quot modis certificatur quando Deus venit in eam. Et similiter quomodo cognoscit anima quando ipsa est hospitata Deum ubi est magna differentia. Item collatio vel collamentatio quam facit anima cum corpore vel cum sensualitate post contemplationem. Item est ibi ultimo, quomodo et quibus modis potest esse deceptio in personis spiritualibus, et que possint esse communia fidelibus et infidelibus.

31. Ista sunt que continentur in sexto passu.

Sextus passus est martirizatio multiplicis et intollerabilis passionis et martirii, tam per infirmitates corporis quam anime, et corporis tormenta innumera a multis demonibus horribiliter excitata. Et concurrit simul cum septimo qui sequitur, omnibus mirabilior.

32. Ista in septimo.

Septimus passus est revelatio qua tantum dicere possumus :

pas comment elle vit le monde entier, avec tout ce qu'il contient, se réduire à presque rien, et Dieu tout emplir et tout déborder ; puis, comment elle vit, en rapt d'esprit ou en extase, la puissance et la volonté de Dieu dans lesquelles satisfaction fut donnée à toutes ses questions au sujet de tous prédestinés et sauvés, des damnés et des démons et de toutes choses ; et comment elle demeura contente, satisfaite à tous égards. Mais elle ne sait si elle était alors dans le corps ou hors du corps.

30. Contenu du cinquième pas.

Le cinquième pas est la révélation de l'union divine et de l'amour divin. Il débute par la révélation admirable de la passion du Seigneur ; vient ensuite une extase d'amour ; puis, comment elle vit la bienheureuse Vierge priant pour le genre humain ; puis, la grâce mise à la disposition de l'âme dans le sacrement de l'autel ; puis, un long document qui indique comment et de combien de manières l'âme reçoit la certitude que Dieu vient en elle, et de même comment l'âme connaît qu'elle est l'hôtesse de Dieu : deux choses bien différentes ; puis, un colloque ou lamentation de l'âme avec le corps, ou avec les sens après la contemplation. De même, il y est dit comment et de combien de manières les personnes spirituelles peuvent être trompées, et quelles choses peuvent être communes aux fidèles et aux infidèles.

31. Voici ce qui est contenu dans le sixième pas.

Le sixième pas est le supplice d'une multiple et intolérable passion et martyre, provenant tant des infirmités du corps que de l'âme, et des innombrables tourments du corps horriblement excités par la multitude des démons. Ce pas marche de pair avec le suivant, le septième, plus admirable que tous les autres

32. Contenu du septième pas.

Le septième pas est une révélation dont on peut dire seule-

« Non vel esse quodcumque cogitari potest [1]. » Quia nec passus divine familiaritatis, nec passus eruditionis nec certificationis nec unitionis et amoris, nec omnia preterita sunt aliquid in comparatione ejus. Quia, quando ego frater quesivi ab illa fidele Christi, si istud quod posui septimo trahit plus animam quam omnia preterita, respondit quod trahit plus quam omnia preterita sine comparatione. Et dixit : « Tantum est plus quod quicquid dico, videtur michi nichil dicere vel male dicere. » Et postea dixit : « Videtur michi quicquid dico blasfemare ; unde tota infirmata fui modo quando dixisti si trahit plus quam [h]actenus, ego ita respondi. » Et tamen iste excellentissimus passus currit simul cum sexto passu per aliquod tempus. Defecit tamen paulatim sextus et remansit septimus.

33. Sequitur ratio vel causa quomodo ego, frater scriptor, ad eorum [2] notitiam deveni, et ista scribere quomodo sum coactus omnino, Deo compellente me ex parte sua.

Post narrationem istam que hic incipit, illa scriptura que sequitur immediate, quamvis in ordine conveniat scribi in illo passu qui superius vicesimus est notatus, tamen est principium et primum quod ego frater scripxi de scriptura istorum divinorum verborum. Et minus plene et negligenter incepi scribere pro quodam michi memoriali in una carta parvula, quia parum debere scribere me putabam. Et tunc illi fideli Christi revelatum

1. Le texte du ms. est : « Septimus passus est revelatio quam tantum dicere possumus : « Non vel non esse quodcumque cogitari potest. » Comme il est fautif au point de ne rien signifier, nous l'avons comparé avec le début du texte complet de ce septième pas (§ 105), et établi tel que nous le donnons.

2. A. *adiorum.*

ment qu'elle dépasse même « tout ce qu'on peut imaginer. » Ni le pas de la divine familiarité, ni le pas de l'enseignement, ni celui de la certitude, ni celui de l'union et de l'amour, ni tous les précédents ne sont rien, comparés à celui-ci. Quand, en effet, moi frère, je demandai à cette fidèle du Christ, si ce que j'ai écrit dans le septième pas, attire plus l'âme que tout ce qui précède, elle répondit que cela attire plus que tout ce qui précède sans comparaison. Et elle dit : « Tellement plus que, quoi que je dise, il me semble ne rien dire ou le mal dire. » Et elle dit ensuite : « Tout ce que je dis me semble blasphème. Aussi suis-je tombée en défaillance dès que tu m'as demandé si ce septième pas attire plus que tous les pas précédents, et que je t'ai répondu qu'il en est ainsi ». Ce très excellent pas marcha concurremment avec le sixième pendant quelque temps. Le sixième disparut néanmoins peu à peu ; le septième survécut.

33. Suit maintenant la raison ou la cause pour laquelle moi, frère copiste, je parvins a connaître ces secrets, et fus, Dieu me poussant, contraint de les écrire.

Immédiatement après le récit qu'on va lire, vient un écrit que l'ordre eût exigé de placer dans le vingtième pas, s'il n'était la première chose que j'aie écrite et le principe de tout ce qui est écrit de ces divines paroles [1]. Je commençai par écrire sur une petite feuille de papier, de façon moins complète et négligemment, pour me faire une sorte d'aide-mémoire ; je croyais avoir peu de chose à noter. Mais quelque temps après que je l'eus contrainte à parler, il fut dit et révélé à la fidèle du Christ que j'eusse à prendre, pour écrire, non pas une petite feuille mais

1. Nouvelle preuve que le vingtième pas vécu et décrit par Angèle, est bien le même que le premier pas supplémentaire que va nous donner Arnaud au § 35, après le récit du voyage d'Assise.

fuit et dictum post parvum tempus postquam ego illam coegeram ad dicendum, quod ego, non unam cartam parvulam, set quaternum magnum acciperem ad scribendum. Set, quia ego non credidi bene, scripxi in duabus vel tribus cartulis, quas in libello meo potui vacuas reperire. Postea vero coactus feci quaternum de bambicino. Et ideo antequam ulterius procedatur, credidi me debere referre quomodo ego ad istorum notitiam deveni, et qua de causa ista scribere sum coactus omnino, Deo compellente me ex parte sua.

¶ 34. Ratio vel causa que fuit ex parte mei scriptoris quia ista cepi scribere.

Causa vero vel ratio quare incepi scribere fuit, ex parte mea, ista. Videlicet, quia predicta persona fidelis Christi quadam vice venerat Assisium ad Sanctum Franciscum, ubi ego morabar conventualis[1], et strixerat multum sedens in introitu hostii ecclesie. De quo facto, ego, qui eram suus confexor, et consanguineus, et etiam consiliarius precipuus et singularis, fui multum verecundatus, maxime pro pluribus fratribus qui venerant illuc ad videndum illam stridentem vel vociferantem, et congnoscebant me et ipsam, et quamvis, ille sanctus vir defunctus, de quo superius, ubi notatur vicesimus passus, facta fuit mentio quod volebat expropriare se simul cum ea, tunc sotius itineris ejus, sederet in terra intus in ecclesia, humiliter in pavimento, non multum e longinquo ab ea, et cum maxima reverentia et mestitia quadam respiceret et custodiret eam, similiter et alii valde boni viri et mulieres sotii ejus cum reverentia expectarent et custodirent eam, tamen tanta fuit superbie et superba verecundia mea, quod pre verecundia

1. *Conventualis* veut dire qu'Arnaud était là dans un couvent et non dans un ermitage. Les *Fioretti* disent de même au chapitre V de la vie de Fr. Gilles : « Essendo una volta Frate Egidio a Roma conventuale... »

un grand cahier. Ne la croyant qu'à demi, j'écrivis sur deux ou trois feuilles que je pus trouver inutilisées dans mon livre. Enfin contraint par la nécessité, je fis un cahier de beau papier. Aussi ai-je cru qu'avant d'aller plus loin, je devais rapporter comment je suis parvenu à la connaissance de ces choses, et pour quelle cause Dieu, de son côté, me contraignit d'écrire.

34. Raison ou motif que j'ai eu, moi copiste, d'écrire ces choses.

Voici maintenant, en ce qui me concerne, la cause ou la raison pour laquelle j'ai commencé à écrire. Un jour la susdite fidèle du Christ était venue à Assise, à l'église de Saint-François ; j'y étais conventuel. Elle avait beaucoup crié, assise à la porte de l'église. J'en fus tout couvert de honte, parce que d'abord j'étais son confesseur, son parent, son conseiller principal et particulier, parce que, ensuite et surtout, plusieurs religieux qui nous connaissaient l'un et l'autre venaient la voir crier, vociférer. Bien que le saint homme, maintenant défunt, dont il a été dit plus haut au *vingtième pas* qu'il voulait se défaire de toute propriété en même temps qu'elle et qui était alors son compagnon de voyage, se tînt non loin d'elle dans l'église, humblement assis sur le pavé, la regardant et la gardant avec beaucoup de respect et avec une certaine tristesse, bien que d'autres hommes et femmes d'une grande vertu, qui l'accompagnaient aussi, l'attendissent et veillassent respectueusement sur elle, tels furent cependant mon orgueil et ma honte que je n'allai point jusqu'à elle, mais indigné je me tins à quelque distance, attendant qu'elle eût fini de vociférer. Quand elle eut cessé de crier, quand elle se

non accessi usque ad eam, set cum verecundia et indignatione ex[s]pectavi eam vociferantem aliquantulum e longinquo ab ea. Et postquam destitit ab illo stridoris clamore et surrexit de illo hostio et venit ad me, vix potui pacifice sibi loqui. Et dixi sibi, quod nunquam de cetero iterum auderet venire A[s]sisium ex quo istud malum accidebat ei. Et dixi sotiis ejus quod nunquam ducerent eam. Et postea, post modicum tempus, reversus fui de A[s]sisio ad terram de qua eramus ipsa et ego. Et volens scire causam clamoris predicti, cepi cognoscere [1] eam omni modo quo potui, quod ipsa indicaret michi quare sic et tantum strixerat vel clamaverat quando venerat A[s]sisium. Et illa, recepta prius a me firma promissione quod nulli viventi panderem qui eam posset cognoscere, cepit michi narrare aliquantulum de ystoria, que amodo post presentem narrationem scribetur. Quod ego, stupens et suspectum illud habens, ne forsan posset ab aliquo malo spiritu esse, valde conatus fui reddere ei illud suspectum, quia et ego suspectum illud habebam tunc. Et consului et coegi eam quod totum diceret mihi, et quod ego volebam illud scribere omnino, ut possem consulere super illo aliquem sapientem et spiritualem virum qui nunquam eam cognosceret. Et hoc dicebam me velle facere, ut ipsa nullo modo posset ab aliquo malo spiritu esse decepta. Et conabar incutere sibi timorem, et dicerem sibi exempla quomodo multe persone extiterunt decepte, unde et ipsa poterat similiter esse decepta. Et ipsa, quia non erat adhuc in gradu clarissime et perfectissime certitudinis, sicut postea fuit, sicut reperietur in ista scriptura que sequitur, cepit mihi scribenti manifestare secreta divina. De quibus, in veritate, ita parum capere poteram ad scribendum, quod ego cogitavi, intellexi, quod eram sicut cribrum vel stacia [2], que subtilem et pre-

1. *Cognoscere* serait-il ici pour *cogere* ?
2. Cf. l'italien *staccio*.

leva de la porte et vint à moi, à peine pus-je lui parler avec calme. Je lui dis de n'oser jamais revenir à Assise puisque ce mal la prenait ; et à ses compagnons de ne jamais l'y conduire. Un peu plus tard, je revins d'Assise au pays dont nous étions elle et moi. Voulant savoir la cause de ses cris, je commençai à la prier de toute façon de me dire pourquoi elle avait tant crié, lors de sa venue à Assise. Après avoir préalablement reçu la ferme promesse que je ne dévoilerais rien à âme vivante qui pût la connaître, elle commença à me raconter une petite partie des événements notés après cette relation. Stupéfait, suspectant tout cela d'être l'œuvre de quelque mauvais esprit, je fis un grand effort pour le lui rendre suspect, puisque je le tenais alors moi-même en suspicion. Je lui conseillai de tout me dire, je l'y contraignis, lui représentant que je voulais absolument tout mettre par écrit afin de pouvoir consulter à ce sujet quelque homme sage et spirituel, qui jamais ne la connaîtrait. Je lui dis que je voulais agir ainsi, afin que nul mauvais esprit ne pût en aucune façon la tromper. Je m'efforçai de jeter en elle l'inquiétude en lui montrant par des exemples que beaucoup de personnes avaient été trompées et que par conséquent elle aussi pouvait l'être. Comme elle n'avait pas encore atteint ce degré de très claire et très parfaite certitude auquel on la verra, dans l'écrit suivant, parvenir, elle commença à me manifester les secrets divins. Je les écrivis, mais, en vérité, je les comprenais bien peu ; je me sentais pareil au crible, au tamis qui laisse passer la farine fine et précieuse et retient seulement la plus grosse. Ayant éprouvé en moi-même une grâce de Dieu spirituelle, sans exemple dans ma vie, j'écrivais tout rempli de crainte et de respect. Afin de ne pouvoir rien ajouter qui vint de moi, ne fût-ce qu'un seul mot, afin de noter exclusivement et du mieux que je pourrais les paroles tombées de sa bouche, je ne voulais rien écrire après l'avoir quittée. Bien plus, lorsque j'écrivais,

tiosam farinam non retinet, set retinet magis crossam. Et ego, quia in me ipso expertus fui tunc gratiam Dei spiritualem et novam quam nunquam fueram prius expertus, cum magna reverentia et timore scribens, ut nichil possem addere de meo nec etiam unam dictionem tantummodo nisi recte sicut ab ipso ore referentis poteram capere, nolebam scribere aliquid postquam recedebam ab ea. Set, et quando scribens sedebam cum ea, faciebam mihi verbum quod debebam scribere, ab ea pluries iterari. Et illud quod sic scripxi in tertia persona, ipsa dicebat semper loquendo de se in prima persona. Set accidebat mihi quod ego scribebam in tertia persona propter festinationem, et adhuc non correxi illud. Et hic potest aliqualiter patere quod ego non poteram capere de verbis divinis nisi magis crossa, quia aliquando dum ego scribebam recte sicut a suo ore capere poteram, relegenti sibi illa que scripxeram ut ipsa alia diceret ad scribendum, dixit mihi ammirando quod non recognoscebat ea. Et alia vice quando ego relegebam ei ut ipsa videret si ego bene scripxeram, et ipsa respondit quod ego sicce et sine omni sapore loquebar ; et ammirabatur de hoc. Et alia vice exposuit illa dicens : « Per ista verba recordor illorum que dixi tibi ; set est obscurissima scriptura ; quia ista verba que legis michi non explicant illa que portant : ideo est scriptura obscura. » Item alia vice dixit ita : « Illud quod deterius est et quod nichil est scripxisti ; set de pretioso quod sentit anima, nichil scripxisti. » Et sine dubio hoc erat propter defectum meum ; non quia aliquid ego adderem, set quia in veritate non poteram omnia capere que dicebat ; et ipsa dicebat quod ego vere scribebam, set detruncate et diminute. Et ego, quia sciebam multum tarde scribere et quia propter timorem fratrum qui murmurabant quod sedebam cum ea in ecclesia ad scribendum, multum festinabam scribere, divinum miraculum existimo fuisse illa que scri[p]xi scribere ordinate. Et hoc patebit, quia fuit ei in vicesimo primo passu vel in secunda revelatione divine

assis auprès d'elle, je me faisais répéter le mot que je devais écrire. Quant à ce que j'ai écrit à la troisième personne, elle le disait toujours en parlant d'elle à la première. Mais il m'arrivait d'écrire à la troisième personne pour aller plus vite ; je n'ai pas encore fait la correction. Voici qui montrera quelque peu comment je n'arrivais à comprendre que le plus gros de ces paroles divines. Un jour, après avoir transcrit de mon mieux ce que j'avais pu saisir de son discours, je lui relus mes notes afin qu'elle continuât de me dicter ; elle me dit tout étonnée qu'elle ne reconnaissait pas cela. Une autre fois, comme je lui relisais pour qu'elle vît si j'avais bien écrit, elle répondit que je parlais avec beaucoup de sécheresse et sans aucune saveur et elle s'en étonnait. Une autre fois elle me fit cette remarque : « Tes paroles me rappellent celles que je t'ai dites ; mais elles sont bien obscures ; les paroles que tu me lis n'expliquent pas ce qu'elles contiennent : voilà pourquoi ton écrit est obscur. » Une autre fois encore elle me dit : « Ce qui est pire et ce qui est néant tu l'as écrit ; mais des merveilles que mon âme ressent, tu n'as rien dit. » Ceci venait certainement de mon incapacité ; certes je n'ajoutais rien, mais, en vérité, je n'arrivais pas à saisir tout ce qu'elle disait ; elle remarquait elle-même que j'écrivais toutes choses vraies, mais que j'élaguais, que j'abrégeais. Comme je ne savais écrire que très lentement et comme par crainte des religieux qui murmuraient beaucoup de me voir assis auprès d'elle dans l'église, je me pressais d'écrire, c'est vraiment miracle divin, à mon sens, que j'aie pu prendre correctement toutes mes notes. La preuve : Dieu le lui révéla dans le vingt-et-unième pas ou deuxième révélation dite de l'onction divine. Il lui dit et révéla que j'avais écrit toutes choses véridiques et sans nul mensonge, mais que je les avais écrites bien imparfaitement. Si par hasard au moment d'écrire j'avais la conscience troublée, le fil du discours se rompait et pour elle et pour moi ; je ne

unctionis a Domino revelatum [1]. Et revelatum fuit ei et dictum quod omnia vere ego scripxeram et sine omni mendacio ; set erant scripta cum multo defectu. Unde, et quando inordinatus conscientia ivi aliquando ad scribendum, ita sibi et michi totum detruncabatur quod nichil potui complete scribere ordinatum. Quare, ut poteram, studebam ordinatus conscientia ire ad loquendum et ad scribendum. Et studui aliquando confexionem premittere peccatorum meorum, recognoscens a divina gratia esse quod de quacumque re michi Deus inquirere inspirabat, ordinate terminabatur, divina gratia supra quam sperare poteram mirabiliter faciente. Dolor tamen michi et sollicitudo non modica remanebat, eo quod multa [que] intelligebam esse digna scribi, obmittebam tunc quando scribebam, propter festinantiam meam et insufficientiam mei scribentis, et propter timorem fratrum con tradicentium. Et quia, multum murmurantes fratres, fecerunt mihi a guardiano, et etiam cum reprehensione a ministro firmiter proyberi, nescientes tamen quid ego scriberem et que bona [1].

35. Incipit primus passus sive revelatio divine familiaritatis. Et hic est principium quomodo et quando ego frater cepi scribere.

Postquam acciderat illi fideli Christi illud stridere sive vociferari in Sancto Francisco, sicut predictum est in precedenti narratione, reversus ego frater de A[s]sisio ad terram nostram, de qua terra et ipsa fidelis Christi erat, cepi inquirere et cogere illam omnibus viribus meis et omnibus modis quibus ipsam michi obligatum esse sciebam, ut diceret michi omnino rationem et

1. Le vingt-et-unième pas d'Angèle est donc bien le pas de l'onction, ou deuxième pas supplémentaire d'Arnaud.

pouv. is rien prendre de complètement ordonné. C'est pourquoi je m'efforçais de tout mon pouvoir d'être en règle avec ma conscience, quand je voulais causer avec elle et écrire. Quelquefois, je pris soin de confesser auparavant mes péchés, convaincu que c'était un don de la grâce si, sur quelque sujet que Dieu m'inspirât de l'interroger, la réponse, par l'action merveilleuse de la grâce divine, arrivait dans un ordre qui dépassait mes espérances. Une douleur cependant et un grand tourment me restaient. Beaucoup de ses paroles me paraissaient mériter d'être écrites et je les omettais dans ma précipitation à cause de mon inhabileté de copiste et par crainte des religieux, car ceux-ci protestaient et à force de murmures me firent défendre d'écrire par le gardien, puis par le provincial[1], et même réprimander sévèrement par ce dernier. Ils ne savaient pas, il est vrai, ce que j'écrivais et quelles bonnes choses c'étaient.

35. Premier pas ou révélation de la familiarité divine. Comment et dans quelles circonstances, moi frère, je commençai d'écrire.

Après que la fidèle du Christ eût crié et vociféré dans Saint-François, comme il a été dit dans le récit précédent, étant retourné dans mon pays[2] dont la fidèle du Christ était originaire elle aussi, je commençai à l'interroger et à la contraindre de toutes mes forces, et par tous les moyens que je savais de nature à la décider, de me dire entièrement la raison, la cause pour laquelle elle avait

1. Ce provincial était frère Ange de Pérouse, ministre de la province de Saint-François de 1274 à 1279 au moins, et de 1292 à 1295 ; car la défense en question sortait son effet pendant le carême de 1294.

2. Ce voyage d'Assise eut lieu en 1291.

causam quia strixerat vel vociferata fuerat in Sancto Francisco. Et illa, sic coacta a me, recepta prius a me firma promissione quod nulli, ea viventi, manifestarem, qui eam cognoscere posset, incepit michi narrare, dicens, quod quando venit Assisium in illa vice de qua ego querebam, veniebat per viam orando.

HIC INCIPIT NARRARI PASSUS MIRABILIS QUI SUPERIUS XX^us^ EST INCEPTUS.

Et inter alia rogaverat beatum Franciscum, quod ipse rogaret Deum pro ea, ut ipsa sentiret de Christo, et, quod gratiam acquireret beatus Franciscus a Deo qua ipsa servaret bene regulam beati Francisci, quam noviter promiserat, et maxime pro hoc scilicet quod faceret eam esse et finire vere pauperem. Tantum enim ipsa desiderabat habere perfectam paupertatem, quod propter hanc tantum, ut beatus Petrus apostolus acquireret sibi a Christo quod fieret vera paupera, Romam iverat ad rogandum beatum Petrum pro impetranda predicta gratia vere paupertatis. Quando ego frater ascultando legebam ista illi fideli Christi et ipsa affirmans predicta vera esse quamvis cum multo defectu scripta diceret, addidit dicens : « Et quando appropinquavi Romam, sensi divina gratia michi esse concessum quod petiveram paupertatis. » Unde et quando tunc ibat ad Sanctum Franciscum, rogabat eum, scilicet beatum Franciscum, quod predictam gratiam ei acquireret a Domino Jhesu Christo. Et multa alia referebat quod postulabat in illa oratione quam faciebat per illam viam. Et quando ipsa pervenit inter Spellum et viam artam que est ultra Spellum et ascendit sursum versus A[s]sisium [1], ibi in trivio dictum est ei ita : « Tu rogasti servum meum Franciscum,

1. Cet angle des trois routes existe toujours, et il y a tout proche, dédiée à la Trinité, une antique chapelle qu'Angèle connut sûrement.

crié, vociféré dans Saint-François. Ainsi contrainte par moi, munie au préalable de ma promesse que je ne révélerais rien à personne qui pût la connaître, elle commença son récit en disant que pendant le voyage d'Assise à propos duquel je l'interrogeais elle avait fait route en priant.

Ici elle commença a me raconter l'admirable vingtième pas antérieurement ébauché.

Entre autres choses, elle avait prié le bienheureux François de demander pour elle à Dieu la faveur de sentir quelque chose du Christ, de lui obtenir aussi la grâce de bien observer la règle du Tiers-Ordre franciscain dont elle avait récemment fait vœu, et, par-dessus tout, la grâce de vivre et de mourir dans une vraie pauvreté. Elle désirait tellement pratiquer la pauvreté parfaite, qu'à seule fin de l'obtenir du Christ par l'entremise du bienheureux apôtre Pierre, elle était allée à Rome pour le prier. Comme je lui relisais pour en vérifier l'exactitude ce que je venais d'écrire, la fidèle du Christ affirma que ce qui précède est vrai quoique fort incomplet, puis elle ajouta : « Quand j'approchai de Rome, j'eus le sentiment d'avoir obtenu de la grâce divine la pauvreté que j'avais demandée. » Or donc, pendant qu'elle se rendait à Saint-François, elle priait le bienheureux de lui obtenir du Seigneur Jésus-Christ cette même grâce. Elle énumérait encore beaucoup d'autres faveurs demandées par elle dans la prière qu'elle faisait sur la route. Comme elle arrivait entre Spello et l'étroit chemin qui est au-delà de Spello et monte vers Assise, à la jonction des trois routes, il lui fut dit : « Tu as prié mon serviteur François, et moi je n'ai pas voulu t'envoyer d'autre messager que moi. Je suis l'Esprit Saint, et je viens vers toi, je t'apporte une consolation que tu n'as jamais goûtée ; j'irai avec toi, au dedans de toi, jusque dans Saint-François ; et, —

et ego nolui mittere alium nuntium. Et ego sum Spiritus Sanctus qui veni ad te ut darem tibi consolationem quam nunquam gustasti ; et veniam tecum intus te usque in Sanctum Franciscum, et, ut perpenderet aliquid, et volo venire loquendo tecum per viam istam, et non dabo finem locutioni. Et tu non poteris facere aliud, quia ego levavi te ; et non discedam a te usque quo secunda vice venies in Sanctum Franciscum. Et tunc discedam a te secundum istam consolationem ; set a te non discedam de cetero unquam si me diliges ». Et incepit dicere : « Filia mea dulcis michi ; filia mea, delectum meum, templum meum ; filia delectum meum, ama me : quia tu es multum amata a me, multum plus quam tu ames me. » Et sepissime dicebat : « Filia et sponsa dulcis michi. » Et dixit : « Ego diligo te multum. Et postquam ego colcavi me in te ; modo colca te tu in me. Tu rogasti servum meum Franciscum. Et quia servus meus Franciscus multum me dilexit, ideo multum feci sibi ; et si adhuc esset aliqua persona que plus me diligeret, plus facerem ei. »

In istis verbis cepi dubitare multum, et dixit anima sibi : « Si tu esses Spiritus Sanctus non diceres istud michi, quia non convenit. Et ego sum fragilis, que possem inde habere vanam gloriam. » Et respondit : « Modo cogita si tu de omnibus istis potes habere unam vanam gloriam qua extollaris. Et exeas de istis verbis si potes [1]. » Et ego incepi et conata fui velle habere vanam gloriam, ut probarem si erat verum illud quod dixerat, et si Spiritus erat Sanctus. Et incepi respicere per vineas ut exirem de illo, scilicet de illa locutione. Et ubicumque respiciebam, dicebat michi : « Ista est mea creatura » ; et sentiebam dulcedinem divinam ineffabilem. Et reducebantur ad memoriam meam tunc peccata mea et vitia. Et ex alia parte, nichil videbam in me nisi peccata et defectus. Et sentiebam in me tantam humilitatem plus quam

1. A. *petes.*

comme s'il méditait quelque chose — je veux aller en parlant avec toi par ce chemin. Je ne cesserai pas de parler. Et toi, tu ne pourras écouter d'autre parole, parce que je t'ai élevée ; et je ne m'éloignerai pas de toi que tu ne sois venue dans Saint-François pour la seconde fois. Alors je m'éloignerai de toi en ce sens que je ne te donnerai plus cette consolation ; mais je ne m'éloignerai jamais réellement de toi si tu m'aimes. » Et il commença à dire : « Ma douce fille, ma fille, mon aimée, mon temple ; ma fille, mon aimée, aime-moi : car je t'aime beaucoup plus que tu ne peux m'aimer. » Et très souvent il disait : « Ma fille et mon épouse, que tu m'es douce ! » Il disait encore : « Je t'aime beaucoup. Je me suis reposé en toi, repose-toi en moi maintenant. Tu as prié mon serviteur François. Mon serviteur François m'a beaucoup aimé, c'est pourquoi j'ai fait en lui de grandes choses ; s'il y avait quelque personne qui m'aimât plus que lui, je ferais plus en elle. »

A ces paroles, je commençai à avoir un grand doute, et mon âme lui dit : « Si tu étais le Saint-Esprit, tu ne me parlerais pas de la sorte, cela pourrait me nuire, je suis faible, je pourrais en tirer de la vaine gloire. » Et il répondit : « Vois maintenant si de tout cela tu peux tirer quelque vaine gloire et t'enorgueillir ; et sors de ces paroles si tu peux. » Je me mis à l'œuvre, je m'efforçai de vouloir en tirer de la vaine gloire, pour me rendre compte s'il disait la vérité, et s'il était le Saint-Esprit ; je commençai à regarder çà et là parmi les vignes pour sortir de cette parole. Mais où que je portasse mes regards, il me disait : « Ceci est ma créature » ; et je sentais une douceur divine ineffable. Alors tous mes péchés et mes vices me revenaient à l'esprit ; je ne voyais en moi que péchés et défauts. Et je ressentais une humilité comme je n'en avais jamais éprouvée. Cependant il me disait que le fils de la Vierge Marie s'était abaissé jusqu'à moi. Et il me disait encore : « Quand le monde entier viendrait à toi maintenant, tu ne pourrais maintenant lui parler ; car, c'est le monde

unquam senseram. Et tamen dicebatur michi quod Filius Virginis Marie se inclinaverat michi. Et dicebat : « Si totus mundus veniret modo tecum, tu non posses modo eis loqui ; quia tecum venit totus mundus. » Et ut daret michi securitatem de dubio meo, dicebat : « Ego sum qui fui crucifixus pro te et habui famem et sitim pro te, et sparsi sanguinem meum pro te, tantum te dilexi. » Et dicebat passionem totam. Et dicebat : « Pete gratiam quamcumque vis pro te, et pro sotiis tuis, et pro quibuscumque vis. Et para te ad recipiendum, quia ego sum multo plus paratus ad dandum quam tu ad recipiendum. » Et ego dixi, et clamavit anima : « Nolo petere quia non sum digna. » Et reducebantur in memoria omnia peccata mea. Et dixit anima : « Si tu esses Spiritus Sanctus, tu non diceres michi ista tam magna. Et si diceres mihi, deberet esse tantum major letitia quod anima non deberet posse sustinere. Et respondit : « Quod nichil potest esse vel fieri nisi sicut ego volo ; ideo non do tibi plus letitiam quam istam. Et ego minus istis jam dixi [1] : jacuit non sentiens neque videns. Et tu venis cum sotiis, et nullus conscit ; et ideo non dedi tibi majus sentimentum. Et hoc signum do tibi : facias et coneris loqui sotiis, et cogita alia aut bonum vel malum, et non poteris cogitare aliud nisi de Deo. Et hec omnia facio non pro tuis meritis. » Et tunc reducebantur ad memoriam meam mala et defectus mei, et videbam quod ego eram digna inferno plus quam unquam. Et dicebat : « Hoc facio pro bonitate mea ; et si venisses cum aliis non talibus, non fecissem hoc tibi. » Quia aliquo modo ipsi perpendebant de languore meo, pro eo quod ego in omni verbo recipiebam magnam dulcedinem, et noluissem pervenire et quod finiretur via illa omni tempore mundi. Et quanta esset letitia et dulcedo Dei quam ego sentiebam non possem existimare, maxime

1. Il faut évidemment sous-entendre ici *cuidam* ou un mot équivalent. Le Sauveur semble faire allusion à saint Paul sur le chemin de Damas.

entier qui est venu avec toi. » Et pour faire sortir la certitude de mon doute, il disait : « C'est moi qui ai été crucifié pour toi, qui ai eu faim et soif pour toi, qui ai répandu mon sang pour toi, tellement je t'ai aimée ! » Et il décrivait toute sa passion. Puis il disait : « Demande la grâce qui te plaira, pour toi, pour tes compagnons et pour tous ceux que tu voudras. Et prépare-toi à recevoir ; car je suis bien plus prêt à donner que tu ne l'es à recevoir. » Et moi je dis, et mon âme cria : « Je ne veux pas demander, parce que je ne suis pas digne. » Et tous mes péchés me revenaient encore à la mémoire. Mon âme ajouta : « Si tu étais l'Esprit Saint, tu ne me dirais pas de si grandes paroles ; ou, si tu me les disais, j'en devrais avoir une joie si grande que mon âme ne devrait pas pouvoir la supporter. » Il répondit : « Rien ne peut être ou se faire que comme je veux ; voilà pourquoi je ne te donne pas une plus grande joie que celle-ci. Je n'en ai pas tant dit à Paul et il est tombé à terre, privé du sentiment et de la vue ; quant à toi, tu viens avec tes compagnons, nul d'entre eux ne sait rien ; voilà pourquoi je ne te donne pas un sentiment plus grand. Voici d'ailleurs un signe que je te donne : Essaye, efforce-toi de parler à tes compagnons, de penser à quelque autre chose bonne ou mauvaise ; tu ne pourras penser à autre chose qu'à Dieu. Et si je fais tout cela, ce n'est point à cause de tes mérites. » Alors je me remémorais tous mes méfaits, tous mes défauts, et je me voyais plus que jamais digne de l'enfer. « Je fais cela, reprenait-il, à cause de ma bonté ; si tu étais venue avec d'autres qui ne fussent pas semblables à ceux-ci, je ne te l'aurais pas fait. » Mes compagnons me jugeaient fatiguée ; c'est qu'en effet, comme chaque parole me causait une grande douceur, j'aurais voulu ne jamais arriver à Assise, j'aurais voulu que le voyage ne finît pas avant la fin du monde. Il me serait impossible d'évaluer la grandeur de la joie et la douceur de Dieu que je ressentis, surtout quand il me di :t « Je suis l'Esprit Saint, qui entre au dedans de

quando dixit : « Ego sum Spiritus Sanctus, qui intro intus in te. » Et similiter quando dicebat omnia alia recipiebam magnam dulcedinem. Et ego dicebam propter zelum : « Hic discernetur si es Spiritus Sanctus, quia venies mecum sicut dixisti. » Et dixerat michi : « Ego discedam a te in secunda vice quando venies in sancto Francisco, secundum istam consolationem ; set a te non discedam de cetero si me diliges ». Et venit mecum usque in Sanctum Franciscum sicut dixerat ; et non discessit a me quando perveni in Sanctum Franciscum et steti in Sancto Francisco ; set continuavit mecum usque post comestionem, quando scilicet secunda vice veni in ecclesia[m] Sancti Francisci. Et tunc, in predicta secunda vice statim quando genuflexi in introïtu ecclesie et vidi sanctum Franciscum depictum in sinu Christi, dixit mihi :« Ita te astrictam tenebo, et multo plus quam possit considerari oculis corporis. Et modo est hora, quod te, filia dulcis, templum meum, adimplebo quod dixi tibi, quia, pro ista consolatione, dimitto te ; set te non dimittam unquam si me diliges. » Et tunc quantumcumque esset verbum amarum, tamen tunc in ipso verbo tantam dulcedinem sensi quod fuit valde dulcissimum. Et tunc respexi ut viderem etiam oculis corporis et mentis. Et cum ego frater hic quererem ab ea et dicerem : « Quid vidisti ? » ipsa respondit dicens : « Vidi rem plenam, majestatem immensam, quam nescio dicere ; set videbatur michi quod erat omne bonum. Et multa verba dulcedinis dixit michi quando discessit, et cum immensa suavitate et plane discessit cum mora. Et tunc post discessum cepi stridere alta voce vel vociferari. Et sine aliqua verecundia stridebam clamando, et dicebam istud verbum, scilicet : « Amor, non cognitus ! Et quare scilicet me dimittis ? » Set non poteram vel non dicebam plus nisi quod clamabam sine verecundia predictum verbum, scilicet : « Amor incognite quare ? et quare ? et quare ? » Tamen verbum predictum ita intercludebatur a voce, quod non intelligebatur verbum. Et tunc me reliquid cum cer-

toi. » Lorsqu'il me disait tout le reste, je ressentais également une grande douceur. Et moi je disais par zèle : « On verra bien si tu es l'Esprit Saint, car tu viendras avec moi, comme tu me l'as dit. » Il m'avait dit en effet : « Je m'éloignerai de toi, quant à cette consolation, quand tu viendras pour la deuxième fois à Saint-François ; mais je ne m'éloignerai pas effectivement, si tu m'aimes. » Il m'accompagna jusque dans Saint-François comme il avait dit ; il ne s'éloigna point de moi quand j'y entrai ni pendant que j'y restai ; il demeura jusqu'après le repas, c'est-à-dire jusqu'à mon retour dans l'église. Alors, aussitôt que je me fus agenouillée à l'entrée, quand j'aperçus une peinture représentant saint François serré contre la poitrine du Christ, il me dit : « Voilà comme je te tiendrai serrée, et beaucoup plus qu'on ne peut le voir avec les yeux du corps. Et maintenant, ma douce fille, mon temple, voici l'heure où je vais accomplir ce que je t'ai dit ; car, quant à cette forme de consolation, je te quitte ; mais je ne te quitterai jamais, si tu m'aimes. » Si amère que fût cette parole, j'en éprouvai une douceur extrême. Et je regardai afin de voir aussi avec les yeux du corps et de l'esprit. Ici, moi frère, je l'interrogeai et je lui dis : « Que vis-tu ? » Elle répondit : « Je vis une chose pleine, une majesté immense, que je ne saurais exprimer ; mais il me sembla que c'était le souverain bien. Elle me dit beaucoup de douces paroles en s'éloignant ; elle s'éloigna lentement avec une suavité immense, sans secousse. Aussitôt après son départ, je commençai à pousser de hauts cris, à vociférer. Je criais sans aucune honte, disant et redisant : « Amour inconnu ! Pourquoi m'abandonnes-tu ? » Je ne disais et je ne pouvais que dire sans honte ces paroles : « Amour inconnu ! Pourquoi ? Et pourquoi ? Et pourquoi ? » Toutefois ce mot-là s'arrêtait tellement entrecoupé dans ma gorge qu'on ne le comprenait pas. Puis mon interlocuteur me laissa avec l'absolue certitude que sûrement il était Dieu

titudine et sine dubio, quia ipse firmiter fuerat Deus. Et ego clamabam volens mori. Et dolor magnus erat michi quia non moriebar et remanebam. Et tunc omnes compages mee disjungebantur.

Et post istud, postquam redii de A[s]sisio cum illa maxima dulcedine, veniebam per viam ad domum. Et per viam veniebam loquendo de Deo, et erat michi magna pena tacere ; set conabar abstinere sicut poteram propter societatem. Et in reditu per viam Sancti Francisci, dixit michi istud inter alia : « Do hoc signum tibi quod ego sum qui loquor, et qui locutus sum tibi, do scilicet crucem et amorem Dei intus in te ; et hoc signum erit tecum in eternum ! » Et ego statim illam crucem et amorem sentiebam intus in anima mea ; et resultabat quod sentiebam illam crucem corporaliter, et sentiendo liquefiebat anima in amore Dei. Et dixerat michi per viam in eundo A[s]sisium ita : « Tota vita tua, comedere et bibere, dormire et omne tuum vivere michi placet. »

36. Postquam vero fui reversa domum, domi sentiebam unam dulcedinem pacificam, tamen maximam, quam nescio loqui. Et erat michi desiderium moriendi. Et erat mihi tanta pena vivere propter illam dulcedinem pacificam, quietam, dulcedinem tantam quantam nescio loqui(ut venirem ad eam quam sentiebam et ut non perderam eam), quod desiderabam mori de hoc mundo, et vivere erat michi pena super dolorem mortis matris[1] et filiorum, et super omnem dolorem quem possem cogitare, et jacebam domi in hac consolatione maxima et languore per viij dies. Et clamabat anima : « Domine, capias pietatem de me, et non permittas me remanere plus in hoc mundo ». Et predixerat michi per viam illam eundo A[s]sisium, istam delectabilem et indicibilem consolationem, isto modo dicens : « Tu, postquam redieris domum,

1. A. *nostris*.

lui-même. Je criais voulant mourir. Et ce m'était une grande douleur de ne pas mourir et de survivre. Toutes mes articulations se brisaient.

Après cela, je revins d'Assise avec cette extrême douceur, et je rentrai chez moi par la route. Tout le long du chemin, je parlais de Dieu, j'avais grand peine à me taire ; cependant je me contenais de mon mieux à cause de mes compagnons. Pendant que je m'en revenais par le chemin de Saint-François, Dieu me dit entr'autres ces paroles : « Je te donne ce signe que c'est moi qui te parle et qui t'ai parlé, je te donne, dis-je, la croix et l'amour de Dieu au dedans de toi ; et je te donne ce signe pour l'éternité. » Immédiatement je sentis cette croix et cet amour au plus profond de mon âme ; je sentis cette croix corporellement ; en la sentant, mon âme se liquéfia dans l'amour de Dieu. Il m'avait dit, pendant que nous cheminions vers Assise : « Toute ta vie, ton boire, ton manger, ton dormir, toute ta façon de vivre me plaît. »

36. Rentrée dans ma maison, je sentis une douceur paisible, et cependant très grande, que je ne sais exprimer. Je désirais mourir. Ce m'était une si grande peine de vivre à cause de cette douceur paisible, tranquille, immense au-delà de tout ce que l'on peut dire, que, pour aller à cette douceur que je sentais et par crainte de la perdre, je désirais mourir à ce monde ; vivre m'était une peine plus dure que la douleur causée par la mort de ma mère et de mes fils et que toute douleur que je pouvais imaginer. Je demeurai chez moi couchée, jouissant de cette ineffable consolation, pendant huit jours. Et mon âme criait : « Seigneur, aie pitié de moi ; ne permets pas que je demeure plus longtemps en ce monde. » Il m'avait prédit sur la route d'Assise cette délectable et indicible consolation en ces termes : « Une fois rentrée chez toi, tu sentiras une autre douceur que tu n'as jamais éprouvée. Je ne te parlerai pas alors comme je l'ai fait jusqu'ici, mais tu

senties dulcedinem aliam quam nunquam fuisti experta. Et non loquar tibi tunc sicut usque nunc, set senties. » Et incepi experiri istam indicibilem vel ineffabilem consolationem, et pacificam et quietam tantam quam nescio loqui ; et jacebam per viij dies, ita quod in illis diebus parum potui loqui, nec dicere *Pater noster*, nec multum surgere, et dixerat mihi per viam illam eundo A[s]sisium : « Ego fui cum apostolis multotiens, et videbant me oculis corporis, et non sentiebant istud quod tu sentis ; et tu non me vides, et sentis me. »

Et postquam vidi quod dabatur finis supradictis, ipse fecit discessum multum placibilem. Et dixit ista verba : « Filia mea, dulcis michi plus quam ego sum tibi. » Et dixit quod dixerat supra : « Templum meum dilectum ». Et noluit quod ego tunc in recessu jacerem, set in istis verbis steti in pedibus. Et dixerat michi : « Tu habes anulum mei amoris, et es artata a me, et de cetero non discedes a me. Et benedictionem Patris et Filii et Spiritus Sancti habeas tu et sotia tua. » Et dixit hoc in recessu, quia ego petiveram gratiam pro sotia mea. Et respondit michi istud : « Sotie tue ego do aliam gratiam ».

Et quando dixit : « Non discedes a me de cetero », anima clamavit : « O ! non peccabo mortaliter ! » Et respondit : « Hoc non dico tibi. » Et deinceps sepe sensi odores indicibiles. Et tanta fuerunt hec et alia, quod non possem ea de cetero dicere. Et verba possum refe[r]re parum ; set et dulcedinem et delectationem non possem referre. Et multotiens ista talis collocutio facta est michi ; set non cum predicta mora et ita profunde et cum tanta dulcedine.

37. Quomodo sotie sue fuit revelatum quod in ipsa fideli Christi erat Spiritus Sanctus.

Postquam reversa fuit de A[s]sisio et jacebat sicut dictum est,

me sentiras. » Et je commençai d'expérimenter cette indicible, cette ineffable, cette paisible, cette tranquille consolation d'une inexprimable grandeur ; je restai couchée pendant huit jours, huit jours durant lesquels je pus à peine parler, pas même dire le *Notre Père* et guère me lever. La voix m'avait dit pendant que je faisais route vers Assise : « J'ai été avec les apôtres bien des fois, ils me voyaient des yeux du corps, ils ne sentaient pas ce que tu sens ; toi, tu ne me vois pas, mais tu me sens. »

Quand je me fus rendu compte que tout cela touchait à sa fin, mon interlocuteur se retira fort gracieusement. Et il dit ces paroles : « Ma fille, tu m'es plus douce que je ne te suis doux. » Il répéta ce qu'il avait déjà dit : « Mon temple, mes délices. » Il ne voulut pas que je fusse couchée à ce moment ; et à ces mots je me levai. Et il m'avait dit : « Tu as l'anneau de mon amour, je te tiens étroitement, tu ne me quitteras plus désormais. Recevez, toi et ta compagne, la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Il dit cela au moment de partir parce que je lui avais demandé une grâce pour ma compagne. Et il me répondit : « Je donne une autre grâce à ta compagne. »

Quand il eut dit : « Tu ne me quitteras plus désormais », mon âme cria : « Oh ! je ne pécherai plus mortellement ! » Il répondit : « Je ne te dis pas cela. » Dans la suite j'ai souvent senti des parfums indicibles. Ces choses et les autres furent si grandes que je ne les pourrais exprimer. Je puis rapporter un peu les paroles, mais la douceur et la délectation, je ne puis les traduire. Bien des fois il me fut parlé ainsi ; mais jamais aussi longuement, jamais si profondément ni avec tant de douceur.

37. Comment il fut révélé a sa compagne que l'Esprit Saint était dans la fidèle du Christ.

Alors qu'après son retour d'Assise elle était couchée, comme on

sotia sua que erat mirabilis simplicitatis et puritatis et virginitatis, audivit vocem unam tunc sibi dicentem : « Spiritus Sanctus est intus in L.[1] » Et ex tunc ivit ad eam et cepit inquirere dicens : « Dicas michi istud quod habes ; quia mihi sic tunc dictum est ». Et illa Christi fidelis respondit : « Si tibi dictum est, placet michi » ; et affirmavit. Et ex tunc illa fidelis Christi communicavit sotie sue plura de divinis secretis.

38. Quomodo predicta sotia vidit super ipsam Christi fidelem quasi similitudinem stelle multe varietatis.

Ista predicta sotia retulit michi fratri scriptori post hoc, quod, dum quadam vice illa fidelis Christi jaceret in excessu mentis in latere suo, vidit ista dicta sotia quasi stellam unam jocundissimam multe et innumere varietatis, et colorum innumerabilium resplendentium. Et procedebant ex ea radii mire pulcritudinis crossi, et radii subtiles. Et postquam processerant de pectore illius jacentis in latere, plicabant se radii ascendendo vel ascendentes sursum versus celum. Et istud oculis corporis vidit vigilando. Et erat hora prope tertia, et stella erat non multum magna.

39. Quomodo facta est ipsi fideli Christi mirabilis responsio de Trinitate.

Quadam vice, ego frater qui indignus scripxi verba ista divina, feci sibi istam interrogationem, dicens quomodo dictum fuerat ei in ista precedenti revelatione : « Ego sum Spiritus Sanctus », et parum postea dictum est ei : « Ego sum qui fui crucifixus pro te ».

1. L, c'est-à-dire *Lella*, diminutif de *Angela*.

l'a dit plus haut, sa compagne, qui était d'une simplicité, d'une pureté et d'une virginité admirables, entendit une voix qui lui disait : « L'Esprit Saint est au-dedans de L... » Immédiatement elle se rendit auprès d'elle et commença de l'interroger ainsi : « Dis-moi ce que tu as, car voilà ce qui m'a été dit tout à l'heure ». Et la fidèle du Christ de lui répondre : « Si on te l'a dit, je le veux bien » ; et elle l'avoua. Et depuis lors la fidèle du Christ communiqua bon nombre des secrets divins à sa compagne.

38 Comment la susdite compagne vit sur la fidèle du Christ quelque chose qui ressemblait a une étoile, de couleurs très variées

Cette même compagne me raconta dans la suite à moi frère copiste, qu'une fois que la fidèle du Christ était couchée sur le côté dans un ravissement d'esprit, elle vit comme une étoile magnifique aux couleurs innombrables, variées et resplendissantes. Des rayons, d'une étonnante beauté, jaillissaient de la fidèle du Christ, les uns épais, les autres tenus. Après avoir jailli de sa poitrine, pendant qu'elle reposait sur le côté, ils se reployaient et montaient vers le ciel. Elle vit cela de ses yeux étant éveillée ; il était sur les trois heures. L'étoile n'était pas très grande.

39. Comment une merveilleuse réponse fut faite a la fidèle du Christ sur la Trinité.

Un jour, moi frère indigne qui ai écrit ces paroles divines, je lui posai cette question, comment pouvait-il lui avoir été dit dans la révélation précédente : « C'est moi le Saint-Esprit », et peu après : « C'est moi qui ai été crucifié pour toi. » Après cette interrogation elle retourna chez elle. Revenue ensuite près de moi, elle me répondit en ces termes : « Rentrée chez moi, j'ai

Et post istam interrogationem, ipsa fuit reversa domum. Et postea reversa ad me, respondit michi ita dicens : « Postquam fui reversa domum, cepi cogitare, quia ego habebam dubium de illo quod interrogasti, quia quando dicitur michi aliquid dubii ego dubito, quia video me omnino indignam. Et dum ego dubitarem, facta est michi responsio ita dicens : « Quere ab eo, scilicet fratre A.[1] quare illud quod fuit tibi dictum : « Jam venit in te scilicet Trinitas ». Dicas ei : « Jam venit, jam venit in te. » Queras quomodo potuit venire[2]. » Et dabatur michi intelligere quod quamvis venisset in me, tantum erat in celo et non discedebat de celo. Et cum ego non intelligerem adhuc, et non videretur michi quod intelligibiliter vel plene respondisset michi, tunc addidit : « Dicas ei : « Quando tibi fuerunt dicta illa, scilicet *Ego sum Spiritus Sanctus*, et postea dictum est : *Ego sum qui fui crucifixus pro te*, tunc in te erat Pater et Filius et Spiritus Sanctus. » Et cum ego de hoc dubitarem, scilicet qualiter Pater cum Filio et Spiritu Sancto venisset in me ita indignam, et cogitarem ne forte posset hoc michi dici ad deceptionem, tunc pluries iteratum est michi et dictum hoc scilicet : « Trinitas venerat in te ». Unde dicebatur michi : « Quere ab eo quomodo potui venire. » Et dicebatur michi quod tunc in illa collocutione erat Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Et videtur michi quod tunc dicebatur michi quod Trinitas erat res una simul adunata, set simplicissima ; et dabatur mihi exemplum de sole et aliud exemplum dabatur michi. Set ego repellebam, quia quando tam magna dicuntur mihi ego repello timens, quia non sum digna. Vellem quod Deus daret michi sentimentum quia ibi non possum decipi. Illud, scilicet *tota Trinitas veniet in te* nota-

1. A., c'est-à-dire *Arnaldo*, Arnaud.

2. Dieu répond à la difficulté soulevée par Arnaud, en en soulevant une autre. Comment Dieu qui est partout peut-il dire qu'il est venu en Angèle ?

commencé à réfléchir ; la question que tu m'avais posée avait jeté le doute dans mon esprit, car je me sais indigne et je doute quand on m'oppose quelque doute. Pendant que je doutais, cette réponse m'a été faite : « Demande-lui, à frère A[rnaud], pourquoi il t'a été dit : *Elle est déjà venue en toi, la Trinité.* Dis lui : *Elle est déjà venue, elle est déjà venue en toi.* Demande-lui comment elle a pu venir. » Et il me fut donné de comprendre, que. bien qu'elle fût venue en moi, elle n'en était pas moins dans le ciel, qu'elle ne quittait pas le ciel. Comme je ne comprenais pas encore, comme il ne me semblait pas qu'il m'eût répondu intelligiblement ou complètement, il ajouta : « Dis-lui que quand te furent dites ces paroles : *Je suis le Saint-Esprit,* et ces autres ensuite : *C'est moi qui ai été crucifié pour toi,* il y avait déjà en toi le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. » Néanmoins je doutais encore que le Père avec le Fils et le Saint-Esprit fussent venus en moi qui en étais si indigne et je me demandais si ces paroles n'avaient pas pour but de me tromper. Alors il me fut plusieurs fois répété : « C'est bien la Trinité qui était venue en toi. » Puis : « Demande-lui comment j'ai pu venir. » Il m'était dit encore que le Père, le Fils et le Saint-Esprit me parlaient dans cet entretien, et il me semble qu'il m'était dit alors que la Trinité est une chose une et une réunion, mais très simple ; il me donnait l'exemple du soleil et un autre encore. Mais je repoussais tout cela ; car lorsque de si grandes paroles me sont dites, je les repousse, craignant de n'en être pas digne. Je voudrais que Dieu me donnât le sentiment que sur ce point je ne puis pas être trompée. Cette promesse : « Toute la Trinité viendra en toi », est notée dans le pas précédent, le dix-neuvième, vers la fin ; elle fut réalisée en elle au vingtième.

Par cela même l'interlocuteur divin montre qu'il ne craint pas les difficultés comme les craignent les créatures, et prouve par là-même qu'il est Dieu.

tur in precedenti passu scilicet in xviiij° in fine et in xx° fuit et adimpletum [1].

40. Quomodo ipsi fideli Christi apparuit ipse Christus cogitanti de doloribus passionis ejus.

Dixit michi ipsa : « Quadam vice cogitabam de magno dolore, quem Christus sustinuit in cruce. Et cogitabam de clavis illis quos et audiveram dici, quod clavi illi de manibus et pedibus ejus carnem portaverant intus in ligno. Et desiderabam videre vel saltem illud parum de carne Christi quod portaverant clavi in ligno. Et tunc habui tam magnum dolorem de pena illa Christi, quod non potui stare in pedibus, set inclinavi me et sedi ; et inclinavi caput super brachia mea que projeceram in terra. Et tunc ostendit michi Christus gulam et brachia. Et tunc prior tristitia conversa est in tantam letitiam quod de ea non possum manifestare aliquid. Et fuit nova letitia ab aliis letitiis. Et non videbam nec audiebam nec sentiebam nisi illud. Et fuit tantum clarum intus in anima mea, quod de isto non dubito, nec de isto quererem de cetero. Et reliquid ita certum illud signum letitie in anima mea, quod de cetero non credo illud perdere. Et erat tanta pulcritudo illius gule vel gucturis, et quod intelligebam illam pulcritudinem [2] resultare ex deitate. Unde et per illam pulcritudinem videbatur michi quod ego videbam divinitatem ejus, et videbatur mihi stare ante Deum ; set non ostendebatur michi plus nisi illud. Et illam claritatem nescio similare alicui rei vel colori de mundo [nisi tantummodo claritati corporis Christi quam aliquando video] quando elevatur [3]. Et quando ab illa visione recedebam,

1. On se rappelle, en effet, que la venue de la Trinité décrite ici avait été promise à la fin du 19e pas.

2. A. *plenitudinem*, ainsi qu'à la ligne suivante.

3. Les mots entre crochets manquent dans notre manuscrit. Nous les restituons d'après le texte des Bollandistes.

40. Comment le Christ lui-même apparut a la fidèle du Christ pendant qu'elle pensait a sa passion.

Elle me dit : « Une fois je méditais la grande douleur que le Christ endura sur la croix. Je pensais à ces clous qui, m'avait-on dit, avaient entraîné de la chair de ses pieds et de ses mains à l'intérieur du bois, et je désirais voir au moins ce peu de la chair du Christ que les clous avaient entraîné dans le bois. Ce supplice du Christ me causa une telle douleur que, ne pouvant me tenir debout, je m'inclinai et je m'assis ; j'inclinai ma tête sur mes bras que j'avais jetés à terre. Alors le Christ me montra sa poitrine et ses bras. Aussitôt ma tristesse se changea en une joie si grande que je n'en puis rien exprimer. Ce fut une joie différente de mes autres joies. Je ne voyais, je n'entendais, je ne sentais rien d'autre. Il fit si clair au dedans de mon âme, que je ne douterai plus, que je n'interrogerai plus à ce sujet. Il laissa ce signe de la joie si certain dans mon âme, que je ne crois plus le perdre désormais. Son cou et sa poitrine étaient d'une telle beauté que je comprenais que c'étaient ceux d'un Dieu. Il me semblait voir la divinité dans leur beauté, il me semblait être en présence de Dieu et je ne voyais rien de plus. Cette clarté ne me paraît comparable à aucun être ni à aucune couleur de ce monde, mais seulement à cette clarté du corps du Christ que je vois parfois à l'élévation. Tandis que je sortais de cette vision, je commençai à reprendre quelque peu conscience de moi, à avoir de vagues craintes, de vagues pensées ; mais quand ces pensées me vinrent, j'ai la certitude que j'étais sortie de la vision.

incepi cogitare aliquantulum de me ; et valde parum timui vel cogitavi. Set quando istam cogitationem habui, sum certa quod ab illa visione recesseram.

41. Quomodo vidit Christum in sacramentum altaris.

Ego frater qui scripxi, quando audivi quod, Deo volente ut credo, accidit sibi dicere illud predictum verbum de corpore Christi, statim notavi in corde meo. Et quesivi, et coegi eam quod diceret michi quicquid unquam viderat in corpore Christi. Et illa sic coacta cepit dicere. Et dixit : « Aliquando video ipsam hostiam sicut vidi ipsam gulam sive guttur, cum tanto splendore, cum tanta pulcritudine, quia videtur venire de intus, plus quam sit splendor solis. Ex qua pulcritudine datur mihi intelligere certitudinaliter quod video Deum sine alico dubio ; quamvis domi in illa gula vel gutture adhuc majorem pulcritudinem viderem, tantam quod de illa visione gule non credo perdere letitiam de cetero. Et nescio eam manifestare nisi per similitudinem hostie corporis Christi, quia in hostia apparet pulcrior pulcritudo quam in sole et multo major. Set magnam penam habet anima quod non possum manifestare. »

Item dixit quod aliquando videt hostiam alio modo, scilicet, vídet in hostia duos oculos splendidissimos, ita crossos quod de hostia videntur remanere tantummodo hora. Set quadam vice non in hostia set in cella ostensi fuerunt michi oculi cum majori pulcritudine et tantum delectabili quod non credo inde perdere letitiam de cetero, sicut de gula. Set nescio si fuit dormiendo vel vigilando ; set reinveni me in illa maxima letitia et ineffabili, et fuit tam magna quod non credo eam perdere deinceps. Alia vice dixit quod vidit in hostia sicut puerum Christum ; set videbatur esse magnus et multum dominans sicut qui teneret dominationem, et videbatur tenere aliquid in manibus sicut signum dominationis et sedere in sede ; set nescio dicere quid tenebat in

41. Comment elle vit le Christ dans le sacrement de l'autel.

Moi frère qui écris, quand j'entendis le mot que Dieu, à mon sens, lui fit dire sur le corps du Christ, je le notai aussitôt dans mon cœur. Puis je lui demandai, je la contraignis de me dire tout ce qu'elle avait jamais vu dans le corps du Christ. Ainsi contrainte, elle commença à parler. « Parfois, dit-elle, je vois l'hostie comme j'ai vu le cou ou la poitrine, avec une splendeur et une beauté qui semblent venir de l'intérieur et qui surpassent la splendeur du soleil. Cette beauté me fait comprendre pleinement que, sans aucun doute, je vois Dieu ; chez moi cependant j'ai vu dans cette poitrine ou ce cou une beauté plus grande encore, une beauté si grande que je ne crois jamais perdre la joie que cette vision m'a causée. Je ne saurais l'exprimer qu'en la comparant à l'hostie qui contient le corps du Christ ; car quelque chose m'apparaît dans l'hostie qui surpasse en beauté le soleil. Mon âme a une grande peine de ne pouvoir l'exprimer. » Elle me dit aussi que l'hostie lui apparaît quelquefois d'une autre manière. Elle y voit deux yeux éclatants de beauté et si grands qu'il semble ne rester de l'hostie que les bords. Une fois les yeux m'apparurent, non pas dans l'hostie, mais dans ma cellule ; ils étaient d'une beauté si ravissante que je crois ne perdre jamais la joie que j'en ressentis, pas plus que celle que la vue de la poitrine me causa. J'ignore si cela m'advint dans la veille ou dans le sommeil ; mais je me suis retrouvée dans cette grande et ineffable joie ; elle fut si grande que, me semble-t-il, je ne le perdrai plus désormais. Une autre fois, elle dit qu'elle avait vu le Christ enfant dans l'hostie ; il paraissait grand

manu. Et hoc vidi oculis corporis ; et illud de hostia semper cum oculis corporis. Et tunc non genuflexi quando alii genuflexerunt ; et nescio bene si cucurri usque prope altare, vel si non potui me movere propter illam delectationem et contemplationem. Et habui magnum tedium de eo quod sacerdos nimis cito reposuit hostiam in altari. Et erat tante pulcritudinis et tanti ornatus. Et videbatur puer xij annorum. Et fuit tante letitie quod non credo eam perdere in eternum. Et fuit tante certitudinis quod non dubito alico modo nec aliqua re. Unde non opportet quod tu scribas istud. Et tanta fuit delectatio quod non dixi ut adjuvaret me, et non dixi aliquid nec bonum nec malum ; set tantummodo delectata fui ad videndum illam pulcritudinem inextimabilem.

Explicit primus passus vel revelatio divine familiaritatis.

et plein d'autorité, comme qui détient le pouvoir ; il semblait tenir dans ses mains quelque chose comme le signe de sa domination ; il semblait assis sur un trône ; toutefois je ne saurais dire ce qu'il tenait en main. Je l'ai vu avec les yeux du corps, comme tout ce que j'ai vu dans l'hostie. Alors, je ne m'agenouillais point quand les autres s'agenouillaient ; je ne me souviens plus bien si je courais jusqu'à l'autel, ou si le bonheur et l'extase m'ôtaient le pouvoir de marcher. Mais j'éprouvais une grande tristesse de ce que le prêtre reposait trop tôt l'hostie sur l'autel. Le Christ était si beau, si majestueux ! Il semblait avoir douze ans. Non, je ne perdrai jamais la joie que cette vision me causait ! J'étais si certaine de cette vision que je ne doute nullement d'aucun de ses détails. Il n'est donc pas nécessaire que tu mettes ceci par écrit. J'étais si heureuse que je ne lui demandais même pas de me venir en aide, je ne lui disais rien, ni bien ni mal, je ne faisais que me repaître de son inestimable beauté.

Fin du premier pas ou de la révélation de la familiarité divine.

INCIPIT DE SECUNDO PASSU VEL REVELATIONE DIVINE UNCTIONIS ALIQUID PARUM [1].

42. Dixit michi illa fidelis Christi ita : « Post annum illum in quo ille locutiones divine facte fuerunt michi eunti A[s]sisium, dum eram in oratione et volebam dicere *Pater noster*, subito venit vox in anima et dixit : « Tu es plena Deo. » Et tunc revera sentiebam omnia membra corporis plena delectamento Dei. Et desiderabam mori sicut prius quando ivi A[s]sisium, quando reversa jacebam in cella. Et modo in ista alia vice jacui. Et dicebat sotia quod egrediebantur lacrime de oculis apertis. Et tunc dicebatur michi, et ego sentiebam, quomodo Deus amplexabatur animam. Et tunc sentiebam quomodo veraciter ita erat ; et videtur michi quod hec omnia dicamus modo quasi pro truffis, quia aliter erat quam possit dici. Et ego ipsa verecundor magis dicere efficaciter. Item in alia vice per viam illam Sancti Francisci, dixerat michi : « Ego faciam in te res magnas in conspectu gentium ; et in te cognoscar et laudabitur nomen meum in te a multis gentibus. »

43. QUOMODO DIVINA LOCUTIO FACTA EST SIBI CUM DELECTATIONE INSOLITA.

In istis autem diebus secunde vicis in alio anno, iterum dum

1. Ce second pas commença dès le voyage d'Assise en 1291, il se manifesta surtout au début de 1292.

ICI COMMENCE UN COURT APERÇU DU DEUXIÈME PAS OU RÉVÉLATION DE L'ONCTION DIVINE.

42. La fidèle du Christ me parla ainsi : « Après l'année dans laquelle se produisit le divin colloque sur la route d'Assise, un jour que j'étais en oraison et voulais dire le *Notre Père*, tout à coup une voix intérieure se fit entendre et me dit : « Tu es pleine de Dieu. » Et vraiment je sentais tous les membres de mon corps pleins de la jouissance de Dieu. Je désirais mourir, comme je l'avais désiré à Assise et, après mon retour, lorsque j'étais couchée dans ma cellule. Donc en cette autre fois j'étais couchée. Ma compagne disait que des larmes coulaient de mes yeux grands ouverts. La voix me disait, et moi-même, je sentais, comment Dieu étreignait mon âme. Oui, je sentais alors qu'il en était vraiment ainsi; et maintenant il me semble mentir en racontant ces choses, car elles étaient tout autres qu'on ne les saurait dire. J'aurais honte de les dire d'une façon plus expressive. Une autre fois, sur ce chemin de Saint-François, il m'avait dit : « Je ferai en toi de grandes choses aux yeux des nations ; en toi je serai connu, et mon nom sera loué en toi par un grand nombre de peuples. »

43. Comment la parole divine lui fut adressée avec une délectation inaccoutumée.

Or, dans ces mêmes jours, une autre année, j'étais de nouveau en oraison. Tout à coup j'entendis des paroles pleines de charme. Les voici : « Ma fille, qui m'es beaucoup plus douce que je ne te

eram in oratione, subito dicta sunt mihi verba valde placibilia. Et dixit ita : « Filia mea, dulcis michi multo plus quam ego sum tibi, templum meum, dilectum, cor Dei omnipotentis stat modo super cor tuum ». Et simul cum istis verbis, venit sentimentum Dei plus quam fueram adhuc experta ; et etiam omnia membra corporis sentiebant istud delectamentum ; et jacui in istis. Et dixit : « Deus omnipotens reposuit multum amorem in te plus quam in femina istius civitatis ; et ipse delectatur in te. Et Deus impletur tui et sotie tue ; et studete quod vita vestra sit lumen omnium qui volunt ad hoc respicere. Et illi qui respiciunt et non operantur, erit eis forte judicium. » Et comprehendebat anima hoc judicium crudele esse plus licteratorum quam laïcorum, quia despiciunt opera Dei et cognoscunt ea per Scripturas. Et tantus est amor Dei omnipotentis quem posuit nobiscum, set non cum istis sentimentis. « Et oculi sui modo respiciunt in vos. » Et videbatur michi videre oculis mentis oculos suos ; et delectabant me plus quam possim dicere ; et doleo quia ista modo dicimus ita pro truffis. Et tunc quantumcumque esset magna ista letitia, tamen reducebantur in memoria michi peccata ; et nullum bonum videbam esse in me, et cogitabam quod nunquam feceram aliquid placitum Deo. Et recordabar de displicentiis, et cogitabam dubium esse ita magna michi dici. Et cepi dicere : « Si tu es Filius Dei omnipotentis, quomodo non reciperet anima mea adhuc majorem letitiam, quam non possem sustinere, sentiendo quod tu es in me, quod ego sum ita indigna ? » Et respondit : « Quia nolo quod sit major letitia in te, et est tibi temperata. » Et responderat mihi : « Verum est quod totus mundus est plenus de me ». Et tunc videbam quod omnis creatura erat plena ipso. Et dicebat michi : « Ego possum facere omnia : et quod videas me sicut conversatus fui cum apostolis quando non me sentias ; et possum facere quod me sentis et non me vides, sicut sentis modo ». Et si non dicebat verba hec omnia, anima comprehende-

suis doux, mon temple, mes délices, le cœur du Dieu tout-puissant est maintenant sur ton cœur. » Et en même temps que ces paroles, il me vint un sentiment de Dieu d'une intensité que je ne connaissais pas encore ; tous mes membres eux-mêmes ressentaient le charme divin, je tombai sur le sol. La voix reprit : « Le Dieu tout-puissant a déposé en toi beaucoup d'amour, plus qu'en aucune femme de la ville ; il fait en toi ses délices. Dieu est plein de toi et de ta compagne ; que votre vie soit donc une lumière pour tous ceux qui veulent la regarder. Quant à ceux qui regardent et n'agissent point, un jugement sévère leur est réservé. » Et mon âme comprenait que ce jugement sévère concernait plus les clercs que les laïcs, parce qu'ils méprisent les choses de Dieu alors qu'ils les connaissent par les Écritures. L'amour que le Dieu tout-puissant a mis en nous est bien grand, mais il ne s'accommode pas de ces sentiments. — « Et maintenant ses yeux vous regardent. » Il me semblait en effet que je voyais ses yeux, des yeux de l'esprit ; ils me causaient une indicible joie. Il me coûte de parler maintenant de ces visions d'une façon mensongère. Si grande que fût ma joie, mes péchés me revenaient néanmoins à la mémoire ; je ne voyais en moi aucun bien, je croyais n'avoir jamais rien fait qui fût agréable à Dieu. Me rappelant les déplaisirs que je lui avais causés, je me reprenais à douter que de si grandes paroles me fussent dites. « Si tu es le Fils du Dieu tout-puissant, commençai-je à dire, si mon âme sent ta présence, comment n'en reçoit-elle pas une joie qui la fasse défaillir ? Car je suis indigne. » Il répondit : « Je ne veux pas que ta joie soit plus grande, je te la mesure. » Et il m'avait répondu : « N'est-il pas vrai que le monde entier est plein de moi ? » Et je voyais que toute créature était pleine de lui. « Je puis tout faire, ajoutait-il, et que tu me voies sans me tenir comme je me suis comporté avec les apôtres, et que tu me sentes sans me voir comme tu me sens maintenant. » S'il ne disait pas toutes ces paroles, mon âme

bat quod ita diceret et multo majora ; et sentiebam ita esse. Et cum ego, frater scriptor, quererem quomodo, ipsa respondit : « Anima etclamabat : *Postquam ita est quod tu es Deus omnipotens et sunt vera ista et ita magna sicut tu dicis, da mihi signum quod sim secura quod tu sis. Trahe me extra dubium.* Et mirabar tamen quare erat in me aliquod dubium, quamvis esset valde parvum dubium. »

44. Et querebam quod ipse daret michi signum corporale quod possem videre, videlicet poneret in manu mea unam candelam aud lapidem pretonsum aut quodcumque aliud signum ipse vellet. Et dicebam ego : « Ego illud signum non ostendam alicui, si tu vis ». Et respondebat : « Istud signum quod tu queris, est unum signum quod daret tibi letitiam semper quando videres vel contrectares illud ; set non traheret te de dubio, et posses [1] in tali signo esse decepta ». Et quando dicebat mihi ista, omnia intelligebam que dicimus magis plene quam possim referre, cum plenitudine qua dabantur intelligi multo plura quam loquimur et plenius, et cum magna delectatione et affectione de qua nihil omnino dicimus ; et Deus velit quod non sit michi peccatum quia ita male et cum defectu refero. Et dixit mihi : « Do tibi unum signum magis melius quam illud quod tu queris, quod signum erit continue tecum intus in anima tua, et quo semper senties de Deo et eris calida de amore Dei. Et cognosces intus in te quod non potest hoc facere alius nisi ego. Et hoc est signum quod dimitto intus in anima, quod est melius illo quod petisti. Dimitto tibi unum amorem de me, quo anima continue erit calida de me ; et iste amor erit ita fervens quod si quis dixerit tibi malum, tu habebis in gratia et clamabis te indignam tali gratia. Quia habui hoc ego, et fuit tantus amor quem habui vobis quod sustinui omnia pa-

1. A. *posset.*

comprenait qu'il disait l'équivalent, et même beaucoup plus ; et je sentais que tout était comme il disait. Comme moi, frère copiste, je lui demandais de quelle façon, elle me répondit : « Mon âme criait : *Puisqu'il en est ainsi, puisque tu es le Dieu tout-puissant, puisque ces choses sont vraies et aussi grandes que tu le dis, donne-moi un signe afin que je sois sûre que c'est toi. Tire-moi de mon doute.* » Je m'étonnais cependant d'avoir quelque doute, quoique ce doute fût tout petit.

44. Je lui demandais de me donner un signe matériel que je puisse voir, par exemple, de poser dans ma main une chandelle, ou une pierre taillée, ou tout autre signe qu'il voulût. « Je ne montrerai ce signe à personne, si tu l'exiges », lui disais-je. Et lui de répondre : « Le signe que tu demandes te donnerait toujours de la joie quand tu le verrais ou le toucherais ; mais il ne te tirerait pas du doute; avec un signe de cette nature tu pourrais être trompée. » Pendant qu'il me parlait ainsi, je comprenais tout ce que nous disons plus pleinement que je ne le puis raconter, je comprenais beaucoup plus de choses que nous n'en disons et avec une plénitude, une délectation, une affection dont nous n'exprimons absolument rien ; Dieu veuille que ce ne me soit pas un péché de les redire si mal et si faiblement ! Il me dit donc : « Je te donne un signe bien meilleur que celui que tu demandes, ce signe sera continuellement dans ton âme, tu sentiras toujours quelque chose de Dieu et seras toujours brûlante d'amour pour lui. Et tu reconnaîtras dans ton propre intérieur que nul autre ne le peut faire que moi. Voici donc le signe que j'imprime dans les profondeurs de ton âme, signe meilleur que celui que tu demandais. Je te laisse un amour tel que ton âme sera continuellement brûlante pour moi ; telle sera l'ardeur de ton amour que si l'on t'injurie, tu regarderas l'injure comme une grâce et te proclameras indigne d'une telle faveur. Car j'ai moi-même souffert tout cela, et, tant était grand

tienter. Et tunc cognosces quia ego sum in te. Et si homo non dicet tibi malum, tu tamen habebis inde magnum desiderium. Et hoc est signum certum gratie Dei. Quia ego ita sustinui cum magna humilitate et patientia. Et ecce. Et ecce modo ungo te uno unguento siricoso quo fuit unctus unus sanctus qui vocatus fuit sanctus Syricus, et ipse fuit unctus eo, et alii multi sancti [1]. Et subito ego sentiebam ipsam unctionem cum tanta dulcedine quod ita desiderabam mori et quod mors mea esset cum omni tormento corporali. Et cogitabam quod nichil erat quia sancti sustinuerunt tormenta martiriorum omnium. Et volebam ego tunc et desiderabam quod totus mundus diceret michi verecundiam, et quod mors mea fieret cum omni tormento. Et erat michi multum delectabile rogare Deum pro illis qui michi hec omnia mala facerent ; et mirabar de illis sanctis qui rogaverunt Deum pro illis qui persequebantur et occidebant eos ; quia non solum rogare debe[b]ant, inmo specialem gratiam debebant impetrare pro illis a Deo. Quia ita voluissem ego rogare Deum pro illis qui fecissent hoc michi, et cum magno amore dilexissem eos.

Et tunc in illa unctione sensi tantam delectationem intus et extra, quod nunquam tantam senseram in omnibus diebus in aliis vicibus, quam non possem dicere nec parum quasi nec multum. Et erat alia consolatio quod fuerant alie ; quia in aliis delectationibus desiderabam statim recedere de seculo, set in ista erat desiderium quod mors mea esset longa cum omni tormento, et quod omnia tormenta de mundo essent ibi in quolibet membro. Et tamen hec omnia videbantur michi omnino nichil. Et adhuc comprehen-

1. Qui est ce saint Syricus qui fut oint de la sorte ? Jamais il n'a été question d'une semblable onction pour le pape saint Syrice (ou Sirice), ni pour le martyr d'Adrumète que le martyrologe mentionne au 21 février. S'agirait-il par hasard du petit saint Cyr, martyrisé à Tarse avec sainte Julitte, sa mère, à l'âge de trois ans ? Il est certain, en tout cas, que certains manuscrits lisent Cyricus, nom qui, dans la prononciation romaine du latin, se rapproche beaucoup de *Quiricus*, nom réel du petit martyr. Par ailleurs, San Quirico est très

l'amour que je vous portais, je l'ai enduré patiemment. A ce signe, tu reconnaîtras que je suis en toi. Si on te ne persécute pas, tu auras un ardent désir de l'être. Voilà un signe certain de la grâce de Dieu : car j'ai souffert avec une grande humilité et une grande patience. Et voici, et voici maintenant que je t'oins de l'onguent « siriceux » dont j'ai oint celui qu'on a appelé saint Syricus et beaucoup d'autres saints. Tout soudain je sentis cette onction avec tant de délices que je désirai mourir ainsi et d'une mort accompagnée de toutes sortes de tourments corporels. Je pensais même que cela ne serait rien car les saints ont supporté les tourments de tous les martyres. J'aurais voulu, je souhaitais que le monde entier m'outrageât, j'aspirais à une mort accompagnée des pires tortures. J'aurais fait mes délices de prier Dieu pour ceux qui m'auraient causé tous ces maux. Il ne me suffisait même plus que les saints eussent prié Dieu pour ceux qui les persécutaient, les tuaient, ils auraient dû, selon moi, non seulement prier Dieu pour leurs bourreaux, mais demander pour eux des grâces spéciales. C'est ainsi que j'aurais voulu prier pour ceux qui m'auraient torturée ; je les aurais aimés d'un grand amour.

Dans cette onction, je sentis intérieurement et extérieurement des délices telles qu'en aucun jour ni en aucune circonstance je n'en avais senti d'aussi grandes, et que je n'en pourrais rien exprimer, ni peu ni beaucoup. C'était une consolation toute différente des autres ; car, dans les autres délectations, je désirais sortir immédiatement de ce monde ; dans celle-ci, je souhaitais

honoré dans la région. La bienheureuse Angéline de Marsciano, très dévote de notre Angèle, partit de Foligno en 1389, pour aller à Assise, fonder son second couvent sous le patronage de ce saint. Ce monastère existe encore. Mais nous n'avons pu trouver trace de l'onction en question dans ses actes soit authentiques, soit apocryphes. La chose était pourtant connue au XIII[e] siècle, puisque le Sauveur renvoie Angèle à un nommé F., pour plus amples renseignements.

debat anima quod hec consolatio erat parvum incendium respectu illorum bonorum que promittebantur et [1] anima comprehendebat ita certissime esse. Et si omnes sapientes de mundo dicerent aliud, non crederem. Et si jurarem quod omnes qui vadunt per viam istam supradictam salvantur, non crederem mentiri. Et tantum dimisit istud signum firmum in anima mea et clarum cum tanto lumine, quod credo quod prius sustinerem martirium quam possem credere aliter esse. Et hoc signum dimisit michi quod sentio continue, quod hec est recta via salutis, scilicet diligere et velle sustinere pro amore suo. » Et ego scriptor dixi sibi : « Velles tu quod diceretur tibi verecundia ? » Et illa respondit ita dicens : « Vellem parum. Inmo habui tamen aliquando inde vanam gloriam, quando dictum est michi aliquando. Et dixit michi qui loquebatur in me : « Si de isto signo, scilicet de ista unctura dubitas, queras a tali F. [2], cui dedi de ista unctura. Parum intelligebat ipsa. Et predicta verba que audisti a me sunt ita altissima, quod non displicet michi quod dubitas, quia et letitia tua esset nimis magna. Et placet michi quod habes de verbo isto zelum, quia sunt multum altissima. Et si ego vellem quod tu non haberes istum zelum, tu non haberes. » Et videbam Deum.

1. A porte ici le mot *que* qui a été effacé ensuite.

2. F. est ici l'initiale d'un nom, et non l'abréviation de « fratre, frère ». Frère n'est jamais écrit de la sorte dans notre manuscrit. Peut-être faut-il lire François ; et peut-être ce François qui semble avoir compris Angèle, puisqu'il fut

une mort lente avec toutes sortes de tourments, avec tous les tourments du monde dans chacun de mes membres. Encore tout cela ne me paraissait que néant. Mon âme comprenait que cette consolation n'était qu'un petit embrasement, comparée aux biens qui lui étaient promis ; elle en avait la plus entière certitude. Quand même tous les savants du monde m'affirmeraient le contraire, je ne les aurais pas crus ; si je jurais que tous ceux qui marchent dans cette voie sont sauvés, je ne croirais pas mentir. Car le signe laissé dans mon âme m'apporte à ce point la certitude, l'évidence, que je souffrirais, je crois, le martyre avant de pouvoir admettre que les choses sont autrement. Tel est donc le signe que Dieu m'a donné, signe que je sens continuellement et qui indique la véritable voie du salut : aimer et vouloir souffrir par amour pour lui. Je lui dis, moi frère copiste : « Voudrais-tu bien qu'on te dît des injures ? » Elle me répondit comme il suit : « J'en aurais bien quelque désir. Parfois même j'ai eu de la vaine gloire quand d'aventure on m'en a dit. Donc celui qui parlait en moi me dit : « Si tu doutes de ce signe, c'est-à-dire de cette onction, parles-en à un certain F., à qui j'ai donné de cette onction. » Car pour elle, elle ne comprenait guère. « Les paroles que tu as entendues de moi sont si, si élevées, qu'il ne me déplaît point de t'en voir douter, parce qu'autrement tu aurais trop de joie. Il me plaît que tu sois préoccupée de saisir ces paroles car elles sont très élevées. Si je voulais que tu n'eusses pas ce souci, tu ne l'aurais pas. » Et je voyais Dieu...

de si bonne heure dans ses confidences, serait-il le franciscain François Damiani, frère de sainte Claire de Montefalco, qui fut custode du duché de Spolète en 1308, et gardien du couvent de Foligno en 1309.

45. Et cum ego, frater scriptor, quererem quomodo vel quid videbat et si videbat rem corporalem, illa respondebat ita dicens : « Videbam unam plenitudinem, unam claritatem, de qua sentiebam in me tantum implementum quod ego nescio dicere, et nescio dare aliquam omnino similitudinem ; et nescio tibi dicere quod ego viderim aliquid corporale, set erat sicut est in celo videlicet pulcritudo tanta quod nescio aliquid dicere tibi nisi pulcritudinem et omne bonum. Et sancti omnes stabant ad laudandum eum, ante illam majestatem ; set videtur michi quod in isto parum steti. Et prius, superius in ista vice, dixerat michi : « Filia mea amata, dulcis michi, omnes sancti paradisi habent tibi particularem amorem et Mater mea ; et eris a[s]sotiata a me cum eis. » Et totum istud, valde parum videbatur michi, scilicet de sanctis et de Matre sua ; set tota delectabar in eo, tanta erat dulcedo quam sentiebam de eo. Et ipse dicebat michi : « De multo amore quem habeo tibi, ego abscondo tibi propter defectus tuos, quia non posses portare. » Et michi fratri scriptori querenti ab ea, respondit ita dicens ipsa : « In hoc potes intelligere quod erat omne bonum, quia ego vocata eram ut viderem illos sanctos qui stabant ante illam majestatem, et dicebatur michi quod ego respicerem etiam angelos qui videbantur supra sanctos stare ; set quia ego videbam quod omne illud bonum sanctorum et angelorum erat ab eo et in eo et quia ipse erat summum bonum, tantummodo delectabar in ipso et non curabam nec curare poteram respicere nec sanctos nec angelos. Et ipse dicebat michi : « De multo amore quod habeo tibi, ego abscondo tibi. » Et comprehendebat anima quod de ipso amore quem habebat michi, valde parum ostendebat, quasi nichil comparatione. Et cum anima dicebat : « Quare habes michi tantum amorem que sum ita peccatrix ? et quare habes tantum delectamentum in me que sum ita bructa et turpis, et que in toto tempore vite mee te offendi ? » ipse respondebat : « Tantus est amor quem habeo repositum in

45. Je lui demandai, moi frère copiste, ce qu'elle voyait, comment elle le voyait, et si elle voyait une chose corporelle. Elle me répondit en ces termes : « Je voyais une plénitude, une clarté, dont je me sentais tellement remplie que pour te le faire comprendre, je ne trouve ni parole ni comparaison ; je ne saurais te dire que j'ai vu quelque chose de corporel ; c'était comme c'est au ciel, une beauté si grande que je ne puis rien te dire, si ce n'est que c'était beauté et souverain bien. Tous les saints se tenaient debout devant cette majesté pour la louer. Cette vision, me semble-t-il, dura peu. Auparavant, le jour dont il a été question, il m'avait dit : « Ma fille aimée, ma douce fille, tous les saints du paradis ont pour toi un amour spécial, ma mère aussi ; je t'introduirai dans leur compagnie. » Mais la compagnie des saints et de sa mère me touchait peu ; c'est de lui seul que je faisais mes délices, tant il me procurait de douceur. Et il me disait : « J'ai pour toi beaucoup d'amour. Je t'en cache une partie à cause de ta faiblesse, autrement tu ne pourrais le porter. » Je lui posai une question; elle y répondit en ces termes : « Voici qui pourra te faire comprendre qu'il était le souverain bien. On m'invitait à contempler ces saints qui se tenaient debout devant sa majesté, on me disait de regarder aussi les anges qui paraissaient se tenir au-dessus des saints ; mais, voyant que tout ce qu'il y avait de bien dans les anges et dans les saints venait de lui, était en lui, et qu'il était le bien suprême, je me délectais en lui seul, je n'avais, je ne pouvais avoir aucune envie de regarder ni les saints ni les anges. Et lui de me dire : « Je te cache une partie du grand amour que je te porte. » Et mon âme comprenait qu'il ne me montrait comparativement presque rien de l'amour qu'il me portait. Comme mon âme disait : « D'où vient que tu as tant d'amour pour moi qui suis si pécheresse, pourquoi mettre ta complaisance en moi qui suis si misérable et qui t'ai offensé tout le temps de ma vie ? » il répondait : « Je te porte

te quod defectus tuos non recordor et oculi mei non respiciunt illos. Et in te habeo repositum multum tesaurum. » Et tunc anima mea sentiebat ita certissime esse verum, quod in illo cor non dubitabat. Et ita sentiebat et videbat quod oculi Dei ita respiciebant eam, in quibus oculis anima respiciebat, tantum delectabat, quod nullus homo nec etiam si descenderet aliquis de illis sanctis qui sunt ibi, posset illud dicere vel manifestare. Et cum dicebat mihi quod multum amorem abscondebat michi quia ego non possem illum portare, anima respondebat : « Si tu es Deus omnipotens, tu potes facere quod possim portare. » Et ipse respondebat : « Quia hic haberes quicquid velles et non haberes famem de me, ideo nolo tibi hoc facere. Verum uno in hoc mundo volo quod de me habeas et desiderium et quod langueas de me. »

46. QUOMODO DEUS REQUIRIT QUOD ANIMA DILIGAT EUM SINE MALITIA ET QUOMODO IPSE EST AMOR ANIME, ET QUOMODO VULT QUOD ANIMA HABEAT VEL DESIDERET HABERE ALIQUID AD SIMILI-TUDINEM VERACIS AMORIS QUO IPSE DILEXIT NOS [1].

Item per viam illam Sancti Francisci, in ipsa vice locutionis, quando dicebat : « Filia mea dulcis michi, ama me, quia tu es multum plus amata a me quam tu ames me », et ego assignabam peccata et defectus meos et quod non eram digna illis magnis amoribus, tunc ipse dicebat : « Tantus est amor quem habeo anime que diligit me sine malitia ! » Et videtur michi quod volebat quod anima haberet aliquid de illo amore quem habuit ipse nobis, secundum potentiam suam, scilicet anime, et si tantum-

1. Nous avons rétabli ici cette rubrique qui dans A. se trouve 19 lignes plus bas après les mots *Et dicebat ipsa michi, fratri scribenti*. Le scribe s'étant rendu compte qu'elle était déplacée avait écrit en marge la note suivante :

un tel amour, que je ne me souviens plus de tes défaillances ; mes yeux ne les regardent plus. » Et : « J'ai déposé en toi un grand trésor. » Alors mon âme sentait que c'était certainement vrai, mon cœur n'en doutait plus. Elle sentait, elle voyait aussi, que les yeux de Dieu me regardaient ; et elle recevait de ces regards une telle délectation, qu'aucun homme et même qu'aucun d'entre les Saints qui sont ici, s'il venait à descendre, ne pourrait la dire, l'exprimer. Quand il me dit : *je te cache beaucoup de mon amour parce qu'autrement tu ne pourrais le porter*, mon âme répondit : « Si tu es le Dieu tout-puissant, tu peux bien faire que je le porte. » Il répliqua : « Mais tu aurais sur terre tout ce que tu souhaites, tu n'aurais plus faim de moi, c'est justement pour cette raison que je ne veux pas. Je veux que dans ce monde tu me désires, tu languisses de moi. »

46. Comment Dieu demande que l'âme l'aime sans malice, comment il est lui-même l'amour de l'âme, et comment il veut que l'âme ait ou désire avoir un amour pareil a l'amour véritable dont il nous a lui-même aimés.

De même. Durant le premier entretien qui se produisit sur le chemin de Saint-François, comme à ses paroles : *Ma douce fille, aime-moi, car je t'aime beaucoup plus que tu ne peux m'aimer*, j'opposais mes péchés, mes défaillances et mon indignité de cet excès d'amour, il me dit : « Qu'il est grand l'amour que je porte à l'âme qui m'aime sans malice ! » Et il me semble qu'il voulait de l'âme, autant que ses forces le lui permettent, un peu de l'amour qu'il a lui-même pour nous et que, si elle en avait seulement le désir, il le lui accorderait. « Mais il y a si peu de justes et, ajoutait-il dans ce même entretien, il y a si peu de foi ! » Il semblait se

Dubito ne ista rubrica debeat esce in principio presentis capitis, scilicet Item ; *in exemplari autem erat in margine sine signo.*

modo desideraret habere, ipse complebat. Et quia pauci modo sunt boni. Et dicebat in illa locutione, quod erat pauca fides, et videbatur michi quod inde conquereretur. Et dicebat : « Tantus est amor quem habeo anime que diligit me sine malitia, quod modo multo majorem gratiam facerem ei et cuicumque qui haberet veraciter amorem meum, quam fecerim sanctis tempore illo, in quo referuntur multa magna que Deus fecit eis. » Et non est aliquis qui possit excusari, quia omnis persona potest amare eum, et ipse non requirebat aliud nisi ut diligeret eum anima, quia ipse diligit eam et ipse est amor anime. Et dicebat ipsa michi, fratri scribenti, quomodo sunt cupa id est profunda verba ista predicta, scilicet quod Deus non requirit ab anima nisi ut diligat eum. Et postea exponendo addidit dicens : « Quis est qui posset aliquid retinere sibi si diligeret ? »

Ego, frater scriptor, hic valde diminute et detruncate scripsi, propter festinationem, de pulcherrimis r[evel]ationibus de mundo, decerpsi aliqua verba adbreviando, scilicet scribendo aliqua et non omnia que dicebat.

Et postea exponendo illud aliud verbum videlicet quod Deus est amor anime, dixit ita : « Quod Deus diligit animam, quod ipse est amor anime, ipse ostendit michi viva ratione per adventum et per crucem cum ipse esset ita magnus. Et explicabat ipse totum, scilicet adventum suum et passionem crucis, et cum esset ita ipse magnus. Et viva ratione ostendebat, dicens postea : « Vide si in me est aliquid nisi amor », ostendendo prius a quo missus est et quare venit et quomodo erat ipse magnus. Explicite ostendebat passionem et crucem et omnia predicta ; et videbam ultimo, comprehendebat anima certissime quod [non] erat nisi amor. Et videtur michi, dicebat ipsa, quod conquerebatur quia isto tempore tam paucas personas invenit in quibus possit ponere gratiam suam. Et ideo modo dicebat, quod multo majorem gratiam faceret illis quos inveniret modo diligentes

22305

plaindre. Et il disait : « Qu'il est grand l'amour que je porte à l'âme qui m'aime sans malice ; à une telle âme j'accorderais dès maintenant, — oui j'accorderais à tout homme qui m'aimerait d'un amour vrai, — beaucoup plus de grâces qu'aux saints des temps passés, dont on raconte que j'ai fait en eux de grandes choses. » Personne ne peut avoir d'excuse, car tout le monde peut l'aimer, or Dieu ne demande à l'âme que l'amour, car il aime, lui, il est l'amour de l'âme. — Et elle me disait pendant que j'écrivais : « Qu'elles sont profondes, ces paroles, à savoir que Dieu ne demande à l'âme rien sauf de l'aimer ! » Elle ajoutait en guise d'explication : « Qui donc pourrait se réserver quelque chose, s'il aimait ? »

Ici, moi frère copiste, j'ai, dans ma précipitation, bien diminué, tronqué ses très belles révélations sur le monde. J'ai recueilli, et encore en les abrégeant, seulement quelques-unes de ses paroles, non tout ce qu'elle disait.

Expliquant ensuite cette parole : que Dieu est l'amour de l'âme, elle me dit. Dieu aime l'âme, il est lui-même l'amour de l'âme. Il m'en a fait voir une preuve frappante dans sa venue en ce monde et dans sa croix (auxquelles il s'est abaissé) alors qu'il était si grand. Il m'expliquait tout ce qu'il a fait pour nous en dépit de sa souveraine grandeur : et sa venue et sa passion sur la croix. Il me donnait des raisons éclatantes ; puis me disait : « Regarde bien, trouves-tu en moi quelque chose qui ne soit pas amour » ? Et il me montrait qui l'avait envoyé, pourquoi il était venu et quelle est sa grandeur. Il me montrait en détail sa passion, sa croix, toutes ses souffrances, toutes ses grandeurs ; et mon âme voyait enfin, comprenait qu'il est très certainement tout amour. Et il me semble, disait-elle, qu'il se plaignait de trouver aujourd'hui si peu de personnes à qui donner sa grâce. Aussi disait-il, il y a un instant, que s'il trouvait aujourd'hui des âmes qui l'aiment, il leur confèrerait beaucoup plus de grâces qu'aux saints du temps passé.

se, quam fecerit adhuc aliis sanctis qui fuerunt [h]actenus. Et ipsa dixit michi fratri scribenti, dicens : « Ego haberem conscientiam dicendi ista que dico, nisi esset unum verbum quod dictum est michi. Quia dictum est michi quod quanto plus dico et quanto plus dixero de istis, plus remanebit michi. »

47. Quomodo revelatum fuit ipsi Fideli Christi quod Deo placebat, et erat presens istis que scribebamus, et quod omnia erant sine mendacio scripta [1].

Et dicebat michi fratri scriptori : « Hodie et heri multa nolui recipere. Set hodie dictum est michi, cum fieret mihi conscientia de uno verbo quod dixeram tibi, scilicet de illo signo michi dato, quod signum tibi responderam me habere, et quod ego diligebam tribulationes sicut scripsisti, dum fieret michi conscientia ne forte totum esset verum quod ego de me dixi et quod tu scripxisti statim responsio facta fuit michi ita dicens : « Omnia que ibi scripta sunt vera sunt et non est ibi unum aliquid mendaciter dictum ; set erant magis plena multum, vel magis plene multum, et defectuose est dictum. » Et quod scriptor scripxerat diminute vel cum defectu. Et ostendit michi quomodo illud signum ego habebam. Et dixit : « Dominus est presens in omnibus istis que scribitis et stat ibi vobiscum. » Et comprehendebat anima quod Deus inde delectabatur, et anima istud sentiebat. Et hoc dictum est michi propter conscientiam quam habebam de istis que dixeram, quia multa dicebam de quibus non esset requirendum consilium propter claritatem eorum.

48. Quomodo quecumque anima vult invenire misericordiam, potest eam invenire sicut Maria Magdalena, et quomodo hoc est ex ditate patris et amore.

1. Le ms. a par erreur *que istis* au lieu de *istis que*.

Puis elle me dit tandis que j'écrivais : « J'aurais des scrupules de divulguer ces secrets si je n'avais entendu cette parole, que plus je parle et parlerai de ces mystères, plus il m'en restera. »

47. Comment il fut révélé a la fidèle du Christ qu'elle plaisait a Dieu et qu'il était présent dans ce que nous écrivions, et que tout était écrit sans mensonge.

Et elle me dit à moi frère copiste : « Hier et aujourd'hui, j'ai refusé beaucoup de choses. Mais aujourd'hui comme j'avais des remords de t'avoir dit, à propos du signe qui m'a été donné, que je possède ce signe, que j'aime les tribulations, ainsi que tu l'as écrit, — comme j'avais des craintes que tout ne fût pas vrai dans mes paroles et dans ce que tu en as écrit, il me fut fait instantanément cette réponse : « Tout ce qui est écrit est véridique, et sans une ombre de mensonge ; mais les choses que j'ai dites étaient beaucoup plus pleines, je les ai dites beaucoup plus pleinement ; elles ont été bien mal reproduites. » En effet ce que moi copiste j'avais écrit, je l'avais écrit en abrégé et imparfaitement. Celui qui parlait me montra comment j'avais ce signe et il me dit : « Le Seigneur est présent dans tout ce que vous écrivez, il se tient près de vous. » Et mon âme comprit et sentit que Dieu en avait de la joie. Ces paroles me furent dites à cause du remords que mes confidences me causaient, car je disais beaucoup de choses sur lesquelles il n'y avait point à demander conseil, étant donné leur clarté.

48. Comment toute ame qui demande misericorde, peut l'obtenir comme Marie-Madeleine, comment elle le doit a la générosité et a l'amour du Père.

Lorsque moi copiste, j'eus écrit ce qui vient d'être rapporté, la fidèle du Christ me parla en ces termes : « Voici une vérité

Quando ego scriptor scripxeram predicta superiora, et ipsa Christi fidelis loquebatur michi ita dicens : « Modo de novo dictum est michi istud et impressum ita cordi meo, quod vix possum me tenere quod non bandio [1] vel clamo illud omnibus, ita ostendit michi illud clare dicens : « Nulla persona potest habere excusationem salutis, quia non opportet eas plus facere nisi sicut facit infirmus medico, qui ostendit ei infirmitatem et disponit se ad faciendum que dicit sibi. Ita non opportet plus facere per seipsam [2], nec pre stare [3] sibi alias medicinas nisi ostendere se medico et disponere se ad omnia que medicus sibi dicit ; et caveat quod non admisceat aliqua contraria. » Et comprehendebat anima quod medicina erat sanguis suus, et ipse dat eis medicinam ; et non instat plus infirmo nisi quod disponat se, et tunc medicus dat ei salutem et sanat infirmitatem. Et respondebat hic anima et videbat quod omnia membra habebant specialem infirmitatem. Et cepit anima connumerare omnia membra et peccata omnium membrorum, et assignabat peccata omnium membrorum, que omnia videbat et assignabat mirabiliter. Et ipse totum audivit patienter. Et postea respondit multum lectanter et ordinate, quomodo statim sanabat. Et dixit : « Istud habuit Maria Magdalena, scilicet dolorem, quia erat infirmata, et desiderium liberandi ad infirmitate. Et quicumque istud haberet, potest invenire sanitatem sicut ipsa. » Et unum aliud exemplum dicebat, quamvis de utroque ego habuerim facere et meditari per totum diem, scilicet de quolibet per se. Et dicebat : « Isti mei filioli qui recedunt de regno meo per peccatum et faciunt se filios diaboli, quando redeunt ad patrem quia pater habet letitiam quod redeunt ad eum, quando redeunt spiritualem letitiam ostendit eis pater,

1. Cf. l'italien *bandire.*
2. A. *personam.*
3. A. *et stare.*

qu'on vient de m'enseigner encore et de graver si profondément dans mon cœur que je ne puis m'empêcher de la proclamer et de la crier à tous, tant Dieu me l'a rendue évidente en me disant : « Il n'est personne qui puisse trouver excuse de n'être pas sauvé. Car il ne faut pas faire plus que ne fait à l'égard du médecin le malade qui déclare son mal et promet de suivre l'ordonnance. Ainsi l'âme ne doit pas faire davantage, ni se procurer d'autres remèdes que de se montrer au médecin et de se plier à tout ce qu'il prescrit en se gardant d'y mêler rien de contraire. » Or mon âme comprenait que le remède est le sang du Christ, que le Christ distribue lui-même le remède, et qu'il suffit au malade de s'apprêter à le recevoir ; alors le médecin rend la santé, guérit la maladie. Mon âme obtempérait et voyait tous ses membres atteints d'une infirmité particulière. Elle commença à compter tous mes membres et leurs péchés. Elle énumérait les fautes de tous mes membres, elle les voyait, elle les énumérait avec une facilité étonnante. Il écouta tout avec patience. Puis il me répondit avec une grande bonté, en procédant par ordre, qu'il les guérissait immédiatement [1]. « Marie-Madeleine, disait-il, a souffert comme toi, son âme aussi était malade, elle désirait être délivrée de son infirmité. Quiconque le désirera comme elle pourra comme elle retrouver la santé. » Il me citait encore un autre exemple ; et pourtant la méditation d'un seul aurait cependant suffi à m'occuper tout un jour. Il disait encore : « Quand ceux de mes petits enfants qui quittent mon royaume et se font fils du diable par le péché, reviennent au Père, mon Père éprouve de leur retour une grande joie, il leur révèle une joie spirituelle, et telle est la joie que mon père éprouve de leur retour qu'il leur donne une joie spirituelle inconnue de ceux qui sont demeurés vierges et qui ne

1. Cf. §§ 56 et 183 surtout où Angèle expose comment l'âme doit accuser ses fautes à Dieu.

tanta est letitia quam habet pater de reditu eorum ! et spiritualem gratiam dat eis quam non dat aliis qui fuerint virgines et non recesserunt. Et hoc fit propter amorem patris, et quia ipsi postquam redeunt, habent dolorem quod offenderunt tantam majestatem et cognoscunt quia sunt digni inferno ; et habent tantam cognitionem amoris patris quod propterea recipiunt specialem letitiam.

Hec supradicta ipsa fidelis Christi dicebat michi scriptori aliis verbis, set pluribus et magis efficacibus et lumine plenis. Unde quando ego relegi sibi, ipsa dixit quod ego non actatum [1] set ex contrario siccum et deactatum scripxeram illud, quamvis confirmaverit quod verum scripxeram. Et dicebat quod hodie dictum erat ei : « Facias scribi post verba que dicitis, istud, scilicet : quod de omnibus istis que scribitis, reddantur gratie Deo ; et quicumque vult conservare gratiam, non levet oculos anime a cruce sive in letitia sive in tristitia quam ego dem sibi vel permittam .

49. Quomodo facta est ipsi fideli Christi benedictio super eleemosinas.

Item dixit mihi scribenti : « Cum orarem ante comestionem et rogarem Dominam quod ipsa acquireret michi gratiam a Filio suo, quod ipse per merita sue sanctissime passionis auferret michi omne peccatum, et quod ipse faceret michi absolutionem et daret michi suam benedictionem, et hoc faceret michi et sotie mee, et quod ipse qui benedixit mensam quando stetit ad benedicendum mensam apostolorum et comedit cum ipsis, ipse benediceret istud comedere et bibere quod nos volebamus facere, subito responsio facta fuit michi ita dicens : « Filia mea dulcis michi, istud quod petisti est tibi factum ; omne peccatum est

1. Cf. l'italien *attare*.

l'ont pas quitté. Le Père en use ainsi avec eux parce qu'il les aime, et parce que, revenus à lui, ils se repentent d'avoir offensé une si grande majesté et se reconnaissent dignes des peines de l'enfer. La connaissance de l'amour du Père les occupe tant qu'ils reçoivent une joie toute spéciale.

Voilà ce que me dit la fidèle du Christ, mais elle me le dit avec d'autres paroles plus abondantes, plus expressives et toutes pleines de lumière. Aussi déclara-t-elle, quand je vins à lui relire, que ce n'était pas cela, que j'avais écrit avec sécheresse, de façon impropre ; elle me confirma toutefois que j'avais écrit la vérité. Puis elle ajouta que ce jour même il lui avait été dit : « A la suite de ce que vous dites, fais écrire ces paroles : Qu'on rende grâce à Dieu de tout ce que vous avez écrit et que quiconque veut conserver la grâce ne détourne jamais de la croix les yeux de son âme, ni dans la tristesse ni dans la joie que je donne ou que je permets [1]. »

49. Comment les aumones de la fidèle du Christ furent bénies.

Elle me dit encore pendant que j'écrivais : « J'étais en oraison avant le repas ; je priais la Madone de m'obtenir une grâce de son Fils, celle de m'ôter tout péché par les mérites de sa passion, de m'en absoudre, de me bénir, d'accorder les mêmes faveurs à ma compagne, enfin, puisqu'il avait béni la table au moment de s'asseoir et de manger avec ses apôtres, de bénir aussi la nourriture et le breuvage que nous nous disposions à prendre. Il me fut aussitôt répondu : « Ma douce fille, ce que tu as demandé t'est accordé ; tout péché t'est enlevé, je vous absous, je vous bénis. » Et il me semble qu'il parlait de moi et de ma compagne, qu'il

1. Cette recommandation sera rappelée § 110.

tibi ablatum, et absolutio vobis est facta, et benedictionem meam habetis. (Et videtur michi quod dixit simul de me et de sotia, scilicet « vobis ».) Comedere et bibere est vobis benedictum semper dum vivetis in hoc seculo a Deo omnipotenti.» Et cogitavi si iste eleemosine quas recipimus, recipiunt in se benedictionem quando dantur, vel si recipiunt benedictionem ille sole quas comedimus. Et statim responsio facta est michi et dixit quod omnes eleemosine quas recipimus, in se recipiunt benedictionem, « ita quod quibuscumque dederitis de eis, tanta est virtus benedicentis quam in se jam receperunt, et quod quicumque de eis acceperint, proderit eis secundum quod magis vel minus fuerint dispositi ; et etiam si esset in peccato mortali ille qui acceperit, proderit ei quod habebit desiderium citius convertendi se ad penitentiam. » Et anima tunc sentiebat Deum esse in se et cognoscebat quod ita erat verum propter letitiam spiritualem et delectationem divinam quam sentiebat veraciter de Deo. Et dixit quod adhuc semper, quando facit predictam orationem quando venit ad comedendum, certificatur quod sibi predicta omnia sunt donata, et sentit quod Deus delectatur et quod etiam delectatur quod ipsa propter zelum adhuc semper facit predictam benedictionem. Et videtur quod sibi placeat quod non desinit facere predictam benedictionem propter zelum vel dubium, quia non se certificat jam factam sibi esse benedictionem quamvis omni vice sibi dicatur quod benedictio jam facta est ; set sentit quod Deus osendit sibi claram faciem et non displicet ei, et ex una parte ipsa clarissime certificatur. Item dixit quod dicebatur sibi multotiens : « Pete et pete juste et fiet tibi ».

50. Quomodo facta fuit in excessu in hora elevationis corporis Christi.

disait bien « vous ». « Le Dieu tout-puissant bénit votre boire et votre manger pour toujours, tant que vous vivrez en ce monde. » Je demandais si les aumônes qu'on nous donne reçoivent la bénédiction quand on nous les donne, ou bien si celles que nous mangeons la reçoivent seules. La bénédiction, me fut-il aussitôt répondu, s'étend à toutes les aumônes qui vous sont faites, la vertu de celui qui les bénit, l'efficacité qu'elles reçoivent sont si grandes que tous ceux à qui vous les distribuerez ou qui les recevront en tireront un profit proportionné aux dispositions de leur âme ; bien plus, si celui qui les reçoit est en état de péché mortel, elles lui seront utiles encore, car il désirera plus vite se convertir à la pénitence. » Mon âme sentait alors que Dieu était en elle, elle reconnaissait que ces paroles étaient vraies à une certaine joie spirituelle, à une certaine délectation divine qu'elle sentait véritablement à l'égard de Dieu. Elle me dit que maintenant encore, quand elle fait cette même prière à l'heure du repas, elle reçoit l'assurance que les mêmes faveurs lui sont départies, que Dieu se réjouit de son attitude et tient pour agréable sa volonté de demander toujours cette bénédiction. Dieu lui semble avoir plaisir de ce qu'elle ne cesse pas de la solliciter ; elle y est poussée par son zèle ou par le doute, car elle n'arrive pas à se convaincre que cette bénédiction lui a été déjà octroyée bien qu'à chaque fois il lui soit répété que c'est déjà fait. Elle sent que Dieu lui montre un visage souriant, que sa conduite ne lui déplaît point ; elle en a chaque fois la plus évidente certitude. Elle m'a dit encore qu'il lui fut répété bien des fois : « Demande, demande des choses justes, et on te les accordera. »

50. Comment elle fut ravie en extase a l'élévation du corps du Christ.

Item dixit michi fratri : « Quando stabam in ecclesia et erat hora quando persone genuflectebant ad elevationem corporis Christi, tunc facta est michi talis collocutio. Dixit : « Filia mea dulcis Filio meo. » Et valde humiliter dicebat, et cum novo sentimento in anima et maxima dulcedine. Et dicebat : « Filia mea, dulcis Filio meo et michi. Filius meus jam venit ad te et recepisti suam benedictionem. » Et faciebat me intelligere tunc quod filius suus erat in altari jam, quasi diceret michi nova de maxima letitia et tanta quod nescio eam dicere nec credo quod sit aliquis qui posset eam dicere. Inmo mirata sum postea quomodo potueram stare in pedibus dum habebam tantam letitiam. Et dicebat michi : « Postquam recepisti benedictionem filii mei, conveniens est ut ego venirem ad te et darem tibi benedictionem meam, ut, sicut recepisti benedictionem filii, ita recipias benedictionem matris, et habeas benedictionem meam, et bene sis a Filio meo et a me. Et stude te quantum potes ad amandum, quia tu es multum amata. Et tu venies in rem infinitam. » Et tunc tantam letitiam recepit anima quantam nunquam receperat. Et cum predicta verba finirentur, tunc levatum est a sacerdote corpus Christi ; et genuflexi et adoravi eum, et aumentata est michi predicta letitia. Et non poteram genuflectere quando genuflexerant alie persone ; set steteram recta in predictis locutionibus.

Et ego, frater scriptor, quesivi ab ea si viderat tunc aliquid in corpore Christi, sicut aliquando consuevit videre ; et respondit quod non, set sentiebat veraciter Christum in anima. Et dixi ego, frater scriptor : « Quomodo scis tu ita veraciter esse ? » Et respondit ipsa dicens : « Quia nichil est quod stringat ita animam cum igne ardente sicut quando Christus est in anima, et cum delectatione amoris. Et tunc non erat sicut ignis qui consuevit ardere aliquando, set ignis erat suavis amoris. Set et ego non dubito quando talis ignis est in anima ; quia tunc anima cognoscit ita veraciter esse Deum et ab alio fieri non posse. Et omnia mem-

De même, elle m'a dit à moi frère : « Un jour je me tenais debout dans l'église au moment où les fidèles s'agenouillent pour l'élévation du corps du Christ. La Vierge me parla et me dit : « Ma fille, douce à mon fils. » — Elle parlait très simplement, en termes qui me remplissaient de joie et de douceur. Elle me disait donc : « Ma fille, douce à mon fils et à moi-même, mon fils est déjà venu en toi et tu as reçu sa bénédiction. » Elle me faisait comprendre alors que son fils était déjà sur l'autel, mais c'était comme si elle m'eût dit des choses nouvelles d'une douceur extrême et si grande que je ne sais la dire et que personne, je crois, ne la pourrait exprimer. Je m'étonnai ensuite d'avoir pu me tenir debout pendant une telle joie. Elle me disait : « Puisque tu as reçu la bénédiction de mon Fils, il est convenable que je vienne à toi et te donne ma bénédiction, afin que de même que tu as reçu la bénédiction du Fils, tu reçoives la bénédiction de la mère. Reçois donc ma bénédiction, sois bénie de mon Fils et de moi. Travaille de tout ton pouvoir à aimer ; car tu es beaucoup aimée, et tu seras transformée en une chose infinie. » Alors mon âme sentit une telle joie, que jamais elle n'en avait éprouvé de si grande. Au moment où ces paroles prirent fin, le prêtre éleva le corps du Christ ; je m'agenouillai, j'adorai, ma joie s'accrut encore. Je n'avais pas pu m'agenouiller quand les autres l'avaient fait ; j'étais restée debout pendant que la Vierge prononçait ces paroles. Et moi, frère, je lui demandai si elle avait vu quelque chose dans le corps du Christ, comme cela lui était parfois arrivé. Elle répondit que non, mais qu'elle sentait vraiment le Christ dans son âme.

Et je lui dis, moi frère copiste : « Comment sais-tu qu'il y est vraiment ? » Elle me répondit : « Parce que rien ne remplit l'âme du feu ardent et de la délectation de l'amour comme la présence du Christ. Alors ce n'était pas un feu comme celui dont mon âme a parfois coutume de brûler, c'était le feu de l'amour suave. Pour

bra sentiunt maximam delectationem, et ego ita volo esse ; et omnia membra sentiunt maximam delectationem et ego vellem semper in illo esse [1], et etiam sonant membra quando disjunguntur. Et hanc disjunctionem magis sentio quando elevatur corpus Christi ; et disjunguntur manus et aperiuntur.

EXPLICIT SECUNDUS PASSUS VEL REVELATIO DIVINE UNCTIONIS.

1. Répétition évidente, malgré une variante très légère.

moi, je ne doute point quand un tel feu est dans mon âme ; alors mon âme sait vraiment que c'est Dieu et nul autre. Dans cet état tous mes membres sentent une très grande délectation, je voudrais y demeurer, oui tous mes membres sentent une très grande délectation, oui je voudrais rester toujours en cet état. Et même mes membres craquent, quand ils se disjoignent. Je les sens davantage se disjoindre quand on élève le corps du Christ ; alors mes mains se disjoignent et s'ouvrent.

Fin du second pas ou de la révélation de l'onction divine.

INCIPIT DE TERTIO PASSU VEL REVELATIONE DIVINE ERUDITIONIS ALIQUID PARUM [1].

51. Dixit michi scribenti ipsa fidelis Christi, quod quadam vice ipsa querebat a Deo quod Deus daret sibi de se, et fecit sibi signum crucis. Et rogabat quod Deus ostenderet ei qui sunt filii sui. Et fuit dictum sibi inter alia istud exemplum a Deo. Esset unus homo qui haberet multos amicos et invitaret omnes, et poneret illos qui venirent ad convivium : quia non omnes invitati venirent, et dolebat de illis qui non veniebant, quia multum abundanter paraverat convivium. Set venientes poneret ad convivium. Et quamvis omnes diligat et omnibus largiatur convivium tamen illos quos plus diligit ponit in mensa juxta se speciali. Et cum illis quos plus familiariter diligit comedit in una scutella et de una cuppa bibunt. Et ego querebam cum multo placimento anime dicens : « Quando est, Domine, quod tu invitas ita omnes ? Dicas michi. » Et respondebat : « Ego vocavi omnes ad vitam eternam et invitavi. Qui volunt venire, veniant ; quia nullus potest excusari quod non sit vocatus. Et quantum amavi et volui eos libenter, respice crucem. » Postea dicebat : « Ecce vocati veniunt et ponuntur ad mensam. » Et dabat intelligere quod ipse erat mensa et cibus quem dabat. Et querebam ego : « Isti vocati qua via venerunt ? » Et respondebat dicens : « Per viam tribulationis. Et isti sunt virgines, casti, pauperes, infirmi, patientes. » Et nominabat multa genera salvandorum. Et ego in omni verbo

1. Le 3e pas eut lieu pendant l'été de 1292.

ICI COMMENCE UN PETIT APERÇU DU TROISIÈME PAS OU RÉVÉLATION DE L'ENSEIGNEMENT DIVIN.

51. Pendant que j'écrivais, la fidèle du Christ me dit qu'une fois elle priait Dieu de lui donner quelque chose de lui, et qu'elle fit le signe de la croix. Elle demandait aussi à Dieu de lui montrer quels sont ses enfants. Dieu lui donna entre autres cet exemple. Supposons un homme qui aurait beaucoup d'amis. Il les invite tous, il reçoit ceux qui viennent à sa table. Tous les invités ne viennent pas et cet homme en souffre à cause du grand festin qu'il a préparé. Il place tous ceux qui sont venus à la table du festin. Mais bien qu'il les aime tous et qu'à tous il fasse part de son banquet, cependant il place ceux qu'il aime davantage à ses côtés à une table spéciale. Il invite ceux qu'il aime d'amour plus intime à manger dans le même plat et boire à la même coupe que lui. Alors, l'âme toute remplie de bonheur, je demandai : « Quand as-tu, Seigneur, invité tout le monde ? Dis-le moi. » Il répondit : « J'ai appelé, invité tous les hommes à la vie éternelle. Que ceux qui veulent venir, viennent ; personne n'a l'excuse de ne pas être invité. Et si tu veux voir combien j'ai aimé les hommes et combien j'ai désiré de les avoir à ma table, regarde la croix. » Il poursuivit : « Voici que les invités viennent et sont placés à table. » Et il donnait à entendre qu'il est lui-même et la table et la nourriture des convives. Je demandai : « Par quelle voie sont venus les invités ? » Il répondit : « Par la voie de la tribulation. Ce sont les vierges, les chastes, les pauvres, les infirmes, les souffreteux. » Et il nommait les nombreuses catégories de ceux

intelligebam rationem et expositionem, et delectabar valde ; et studebam non movere etiam oculos ne perderem [1] istam consolationem. Et tunc isti vocabantur conmuniter filii. Et dicebatur in illa locutione quomodo virginitas et paupertas et febris, perditio filiorum, et tribulatio et perditio possessionis, et nominabat multa cum rationibus et expositionibus et ego bene intelligebam quod omnia ista fiebant predictis filiis a Deo propter bonum eorum ; et ipsi non cognoscebant et non perpendebant, inmo in principio tribulabantur, set postea ferebant pacifice et recognoscebant a Deo.

52. Quomodo filii Dei legitimi sunt illi qui studeant cognoscere quis sit ille Deus pater eorum, qui dedit eis donum sue filiationis et quid dicitur eis a Deo ; et quomodo percipiunt divinam gratiam adpropinquando ei, et quomodo potest homo adpropinquare Deo ut possit esse filius ejus legitimus.

Illi vero qui invitantur ad mensam specialem, quos iste Dominus ducit secum ad comedendum in una scutella secum et bibunt in una cuppa, isti sunt illi qui volunt cognoscere quis est iste bonus homo qui invitavit eos ut possint ei placere. Et postquam cognoscunt se ita invitatos sine eorum dignitate et merito, student ei placere, et isti sunt illi qui cognoscunt se multum amatos a Deo omnipotente et cognoscunt se indignos. Et ad istud cognoscendum vadunt ad crucem, ibi se figunt et respiciunt, et ibi cognoscunt amorem. Et dicitur tunc anime quomodo Deus pater propter dilectionem misit filium, et quomodo filius concordavit in isto amore ut veniret, et quomodo prius eam crea-

1. A. *perderes*.

qui doivent être sauvés. A chaque parole, je saisissais l'ordre et la raison, ma joie était immense ; je m'efforçais de ne pas même remuer les yeux de crainte de la perdre. Tous les élus recevaient également le nom de fils. Il m'était dit dans cet entretien, que la virginité, la pauvreté, la fièvre, la perte des enfants, et la tribulation ; et la perte des biens, — et il nommait une foule d'épreuves avec leurs motifs et leur explication, — il m'était dit, et je le comprenais, que tout cela arrive aux enfants de Dieu pour leur bien ; ils ne s'en rendent pas compte d'abord, ils n'y réfléchissent pas, ils en souffrent même au début, mais plus tard ils supportent paisiblement ces épreuves et reconnaissent qu'elles viennent de Dieu.

52. Comment les fils légitimes de Dieu sont ceux qui s'efforcent de connaitre quel est ce Dieu leur Père qui leur a fait le don de sa filiation, comment Dieu la leur annonce ; comment ils reçoivent la grace divine en s'efforçant de lui ressembler ; comment enfin l'homme peut se rapprocher de Dieu afin d'être son fils légitime.

Quant à ceux qui sont invités à une table spéciale, et que ce seigneur admet à manger dans le même plat et à boire dans la même coupe que lui, ce sont ceux qui veulent connaître, afin de pouvoir lui plaire, quel est cet homme bon qui les a invités ! Quand ils ont reconnu qu'il les a invités sans dignité ni mérite de leur part, ils s'étudient à lui plaire ; ces invités sont les hommes qui comprennent combien le Dieu tout-puissant les a aimés et qui se savent indignes. Pour le comprendre, ils vont à la croix, ils s'y fixent, ils la regardent et ils y reconnaissent l'amour. Alors il est dit à l'âme comment Dieu le Père a, par amour, envoyé le Fils, comment le Fils, animé du même amour est venu, comment il a créé l'âme et comment il l'a ensuite rachetée. Pour agir avec ordre, il envoya les anges. Puis, selon le mode

vit et quomodo redemit. Et ut ordinate ageret misit angelos. Et secundum modum loquendi, reliquid Patrem, reliquid celum et dignitatem ; et numerabat singillatim passionem propter omnia membra et labores et verba dura et injuriosa. Et in isto mundo reliquid matrem, quod fuit sibi [1] valde dolendum, et apostolos. Et cum quererem in quo fuit major dolor matris, respondit quod in corde. Et breviter dicendo, istis filiis districtis connumerantur ita omnia que fuerunt amoris, quod valde esse[t] longum scribere. Set tunc anima audiebat ista et sentiebat ea, quia ita solum referre vel audire quasi nichil est. Set et adhuc dicitur anime : « Miraris de isto corpore Christi sic penato vel passionato ? Quanto magis mirandum de deitate est, que hoc fieri sustinuit in isto suo mantello, scilicet in humanitate in qua est ipsa divinitas ! » Et ut ego intelligerem dabatur exemplum unum de homine nobilissimo, qui non potest offendi in persona et offenditur et destruitur in domo sua, videlicet quod destruitur ei domus loco persone sue. Et hic ostendebatur quod, quamvis Deus esset impassibilis, tamen magnam verecundiam illatam esse deitati permisit coram omnibus propter amorem nostrum. Set istud de exemplo parum curavi.

Ego frater scriptor istam longam et pulcram predicationem et doctrinam divinam detruncavi et adbreviavi propter festinationem quia erat multum longa.

Et tunc anima infocatur amore, et parum quasi reputat passionem corporis Christi respectu amoris divinitatis. Et adhuc dicitur anime scilicet quomodo postquam Deus hec omnia supradicta fecit pro te et voluit nasci pro te, quod sonat descendere ad tantam indignitatem vel vilitatem pro te, convenit quod anima ita nascatur Deo et moriatur sibi, id est vitiis et peccatis ; quod est ascendere ad magnam dignitatem quia postquam ita

1. A. *quasi.*

habituel de parler, il quitta son Père, il quitta le ciel, il laissa sa dignité ; Jésus énumérait en détail les souffrances de tous ses membres, et ses fatigues, et les paroles dures et injurieuses. Et dans ce monde, il laissa sa mère, ce qui lui causa une extrême douleur, et quitta aussi les apôtres. Comme je lui demandais où fut la plus grande douleur de sa mère, il me répondit : dans le cœur. Bref, tous les effets de l'amour, qu'il serait trop long de décrire, sont représentés à ces fils intimes. Mon âme entendait ces choses et les sentait ; les redire ou les entendre comme en ce moment équivaut pour ainsi dire au néant. Il est dit encore à l'âme : « Tu t'étonnes de ce corps du Christ ainsi torturé ? Combien plus ne devrais-tu pas t'étonner qu'un Dieu ait souffert tout dans l'humanité dont il avait fait comme l'enveloppe de sa divinité ! » Pour me faire comprendre, il me donnait l'exemple d'un homme très noble qu'on ne peut offenser dans sa personne, mais dont on endommage, dont on détruit la maison, faute de pouvoir porter atteinte à sa personne. Et on me montrait ici que, bien que Dieu fût impassible, il avait cependant permis par amour pour nous, qu'on outrageât ouvertement et gravement sa divinité. Mais cet exemple ne retint pas beaucoup mon attention.

Moi, frère copiste, j'ai dans ma hâte élagué et abrégé ce long et beau discours et cet enseignement divin à cause de sa grande longueur.

Alors l'âme s'embrase d'amour, elle regarde comme peu de chose la passion du corps du Christ comparativement à l'amour de la divinité. L'âme apprend encore comment Dieu ayant fait tout cela pour elle, ayant voulu naître pour elle et, pour elle, s'abaisser à un état vil et indigne de lui, elle doit en retour naître à Dieu, mourir à elle-même, c'est-à-dire à ses vices et à ses péchés ; et monter à une grande dignité, car dès lors que l'âme meurt à soi-même et reconnaît le si grand amour de Dieu, elle

moritur sibi et recognoscit tantum amorem, datur ei vita gratie et vivit in Christo. Istis igitur filiis suis districtis Deus permittit magnas tribulationes. Et hoc facit eis pro speciali gratia ut comedant in una scutella secum. « Quia ad istam mensam fui vocatus ego, dicebat Christus ; et calicem quem ego bibi amarum sensis et propter amorem dulcis fuit michi. Ita et isti filii qui cognoscunt benefitia supradicta et sunt in gratia, quamvis sentiant aliquando tribulationes amaras, tamen dulce fit eis propter amorem et gratiam que sunt in eis. Inmo plus tribulantur quando non affliguntur ; quia tunc melius delectantur et sentiunt de Deo quando magis sustinent tribulationes et persecutiones. »

Item dicebatur michi aliud exemplum de cruce quod erat istud: « Esset unus pater qui haberet suos filios qui peccarent — et exponebat quomodo peccassent — et accideret quod pater innocens de offensione filiorum propter offensionem filiorum occideretur. Et anime ostendebatur in una via ubi fuerat mortuus, et videbatur ibi esse sanguis sicut si fuisset in uno trivio. Istis suis filiis naturale est et rationabile quod doleant de occisione patris dolorosa et per gladium facta, et adhuc quod maxime doleant quia occisus est ita crudeliter et victuperabiliter propter culpam suam, scilicet eorum filiorum. Unde isti filii istum dolorem portarent in corde semper. Et est tantus dolor, quod vitant et cavent transire per illam viam ; et si accidit quod inde transeant, non possunt inde transire sine maximo dolore, quasi sicut de recenti fieret occisio patris. Ita vide, ô anima, quod major debet esse dolor de morte Christi qui est plus quam pater terrenus, et mortuus est propter peccata tua. Unde dicebatur : « Dolora vel dole, anima, que debes transire juxta crucem in qua fuit mortuus Christus. Opportet te ibi colcare vel requiescere ; quia crux est tua salus et tuus lectus et debet esse tuum delectum, quia ibi est salvatio tua. Mirandum est quomodo potest homo inde transire ita cito et non facere ibi moram ! » Et dicebat : « Si anima ibi se

reçoit la vie de la grâce, elle vit dans le Christ. A ceux donc qui sont ses fils intimes, Dieu permet qu'il arrive de grandes tribulations. C'est comme une grâce spéciale qu'il leur fait, afin qu'ils mangent dans un même plat avec lui. « J'ai été invité à cette table, disait le Christ ; j'ai trouvé amer le calice que j'ai bu, mais il me fut doux à cause de mon amour ». Ainsi les fils qui reconnaissent lesdits bienfaits de Dieu et qui sont en état de grâce, peuvent sentir quelquefois l'amertume de la tribulation ; cette amertume leur devient douce parce que l'amour et la grâce sont en eux. Que dis-je ? ils souffrent davantage quand ils n'ont pas d'afflictions, parce que c'est sous le poids des tribulations et des persécutions qu'ils sentent mieux la douceur de Dieu.

On me donnait encore un autre exemple, tiré de la croix. C'était celui-ci : « Un père avait des enfants, ceux-ci péchèrent — et on lui expliquait comment ils avaient péché —. Or il advint que le père innocent fut mis à mort à cause de la faute de ses fils. Mon âme apercevait sur un chemin l'endroit où il était mort ; on y voyait du sang, c'était comme à la jonction de trois routes. N'est-il pas naturel et raisonnable que ces enfants pleurent la mort douloureuse et violente de leur père, ne l'est-il pas plus encore qu'ils se lamentent d'avoir causé par leur péché sa fin tragique et ignominieuse ? Ces enfants ne porteront-ils toujours avec eux cette douleur ? N'éviteront-ils pas soigneusement de passer par ce chemin ; et s'il arrive qu'ils y passent, ils ne le pourront faire sans éprouver une très grande douleur, comme si leur père avait été mis tout récemment à mort. Combien plus, ô âme, ne dois-tu pas souffrir de la mort du Christ, qui est plus qu'un père de la terre et qui est mort à cause de tes péchés ! » Il concluait : « Lamente-toi, gémis, ô âme, qui dois passer près de la croix sur laquelle le Christ est mort. Il faut que tu y fasses halte, que tu t'y reposes ; car la croix est ton salut et ton lit, elle doit être ton amour parce qu'elle est l'instrument de ton salut. Quel sujet d'étonnement

figeret, quasi recentem sanguinem semper ibi inveniret. » Et dabatur intelligere in isto exemplo qui sunt filii Dei legitimi. Et post hoc quando transibam juxta crucem pictam vel passionem, videbatur michi quod nichil erat pictum comparatione maxime passionis que facta est ei secundum veritatem et que fuerat michi ostensa et impressa cordi, ita quod istud quod pingitur nolebam respicere quia videbatur omnino parum, quasi nichil.

Item cum ego scriptor inquirerem[ab] illa[m] fidele[m] Christi volente michi affirmare quod verum erat illud quod filii Dei sentiunt dulcedinem divinam admistam in persecutionibus et tribulationibus quas patiuntur, sicut dictum est in predicatione a Deo sibi facta mirabiliter superius modo scripta, cepit referre unum exemplum de se dicens, quod quando fuit tribulata a fratribus et a continentibus [1], non posset manifestare dulcedinem quam tunc sensit et lacrimas letitie urgentes eam quas tunc sensit.

53. Quomodo feria v[a] in cena Domini dulcedinem divinam predicta Christi fidelis sensit cum sotia, lavando pedes et manus leprosis et de ipsa lavatura bibendo.

Item quando predictam predicationem sibi factam a Deo michi retulerat de filiis Dei, et quod spirituales filii comedunt in una scutella et bibunt cum uno callice cum Christo et quamvis sentiant amarum tamen fit eis dulce in tantum quod valde est eis delectabile, ego, frater scriptor, cepi contradicere, et dicebam quod satis est asperum. Et ipsa fidelis Christi retulit michi unam ystoriam, qua conabatur assignare michi quod non asperum set

1. On appelait alors *Continents* les tertiaires franciscains.

de voir l'homme passer près d'elle si vite et sans s'y arrêter ! » Et il disait : « Si l'âme se fixait à la croix, elle y trouverait toujours comme un sang fraîchement répandu. » Par là il me faisait comprendre quels sont les fils légitimes de Dieu. Aussi, lorsque dans la suite je passais près d'une peinture de la croix ou de la passion, me semblait-il que rien n'y était peint en comparaison de la très grande passion qu'il a véritablement soufferte et qui m'a été montrée et imprimée dans le cœur. C'est pourquoi je ne voulais pas regarder ces peintures parce qu'elles me paraissaient absolument insignifiantes et néant.

Comme la fidèle du Christ voulait m'affirmer que les fils de Dieu sentent vraiment une douceur divine dans leurs persécutions et dans leurs tribulations, selon ce qui lui fut dit miraculeusement par Dieu dans l'entretien rapporté ci-dessus, comme moi qui écris, je la pressais de questions sur ce sujet, elle se mit à me citer un exemple pris dans sa vie. Lorsque, me dit-elle, elle avait eu à souffrir de la part des religieux et des tertiaires, il lui aurait été impossible d'exprimer la douceur et les abondantes larmes de joie qu'elle sentit.

53. Comment le jour du Jeudi Saint la fidèle du Christ ainsi que sa compagne tandis qu'elles lavaient les pieds et les mains des lépreux et qu'elles buvaient l'eau dont elles s'étaient servi sentit une douceur divine.

De même. Lorsqu'elle m'eut rapporté le discours que Dieu même lui avait tenu sur les fils de Dieu, sur ces fils selon l'esprit qui mangent dans un même plat, boivent dans une même coupe avec le Christ, et auxquels l'amertume devient douce jusqu'à leur être très agréable, moi frère copiste, je commençai de la contredire ; et je lui dis que c'est assez pénible. La fidèle du Christ me raconta un fait pour tâcher de me montrer que ce n'est pas pénible mais doux : « Un jour, me dit-elle, c'était le Jeudi Saint,

dulce erat. Et dicebat ita : « In die Jovis sancti [1] ego dixi sotie mee quod inquireremus invenire Christum. Et dixi : « Eamus ad hospitale, et forsan ibi [in]veniemus Christum inter illos pauperes et penatos et afflictos ». Et tulimus omnes pannos capitis nostri quos potuimus tollere ; aliud enim non habebamus aliquid. Et diximus Giliole, famule hospitalis, quod venderet eos et emeret inde aliquid quod comederent illi de spitali. Et illa quamvis multum renueret facere et diceret quod nos victuperabamus eam, tamen propter multam instantiam nostram fecit, et vendidit illos panniculos capitis et emit inde pisses. Et nos aportavimus omnes illos panes qui dati erant nobis pro victu nostro. Et postquam ista optulimus eis, lavimus pedes feminarum et lavimus manus hominum, maxime cujusdam leprosi qui habebat manus valde fracidas vel marcias, et perditas ; et bibimus de illa lotura. Et tantam dulcedinem sensimus quod per totam viam venimus in magna suavitate ac si communicavissemus. Et videbatur michi recte quod ego communicassem ; quia suavitatem maximam sentiebam, sicut si cummunicassem. Et quia quedam scarpula illarum plagarum erat interposita in gutture, ego conabar ad glutiendum eam, et reprehendebat me conscientia expuere sicut si communicassem, quamvis non expuerem ad ej[i]ciendum set ad deponendum eam de gutture. »

54. Quomodo aliqui de filiis Dei reprobantur a Deo.

Ipso die quo superiora scripxeram quamvis non omnia, ipsa fidelis Christi reversa est ad cellam suam et cepit dicere *Pater noster de Passione*, quod consuebat dicere [2]. Et postquam complevit, statim facta sunt ei ista verba : « Omnes illi qui docentur a

1. Il s'agit sans doute du Jeudi Saint de la même année, 3 avril 1292.
2. Nous n'avons pu trouver ce que c'est que ce « Pater noster de la Passion ». Peut-être s'agit-il des cinq Pater en l'honneur des cinq plaies, dévotion ancienne.

je suggérai à ma compagne de partir toutes les deux à la recherche du Christ. Je lui dis : « Allons à l'hôpital, peut-être y trouverons-nous le Christ parmi ces pauvres, ces infirmes, ces affligés. » Nous prîmes toutes les coiffures que nous pûmes porter ; car nous n'avions pas autre chose. Nous priâmes Gigliola, la servante de l'hôpital, de les vendre et, avec le produit de leur vente, d'acheter à manger pour les pauvres de l'hôpital. Après avoir longtemps refusé, sous prétexte que nous voulions lui donner une leçon, elle finit par céder à nos instances ; elle vendit les linges de tête et acheta des poissons. Nous apportâmes aussi tous les pains qui nous avaient été donnés pour notre nourriture. Quand nous eûmes tout distribué, nous nous mîmes à laver les pieds des femmes et les mains des hommes, surtout celles d'un lépreux qui étaient toutes purulentes et décomposées ; et nous bûmes de la lavure. Ce breuvage nous remplit d'une immense douceur, nous revînmes tout le long de la route en grande suavité, comme si nous avions communié. Il me semblait véritablement que j'avais communié ; oui je sentais une très grande douceur comme si j'avais fait la communion. Une écaille de ces plaies m'étant restée dans le gosier, je m'efforçais de l'avaler; ma conscience me reprochait de cracher comme si j'avais communié. Cependant je ne crachais point pour la rejeter, mais pour l'extraire du gosier. »

54. Comment quelques-uns des fils de Dieu sont réprouvés par Dieu.

Le jour même où j'écrivis une partie de ce qui précède, la fidèle du Christ vint à sa cellule et se mit à réciter le *Notre Père de la Passion*, qu'elle avait coutume de dire. Dès qu'elle l'eut achevé, elle entendit ces paroles : « Tous ceux que Dieu instruit et illumine pour qu'ils trouvent sa voie et qui ferment leur âme à cette lumière et à cet enseignement spécial de Dieu, et s'en-

Deo et illuminantur ut intelligant viam suam et in isto lumine et documento quod fit eis a Deo specialiter claudunt in anima, set incrossant se et sequuntur doctrinam aliam a documento quod intelligunt sibi factum a Deo, et volunt tenere viam communem contra conscientiam, illi habent maledictionem a Deo omnipotente. » Et multotiens dicebatur istud quod predictum est quia ipsa respuebat audire, cum videretur sibi valde forte, et timebat esse deceptionem quod illis quibus Deus dat lumen et gratiam, postea det maledictionem. Et tunc ponebatur ei exemplum de muliere que inciperet discere facere opera subtilia, et habet inde bonum cor ita quod opportet eam mutare magistram.

Et post istud exemplum dictum est ei aliud exemplum, et dicebatur ei quod illud exemplum diceret michi scriptori quia ego frater melius intelligerem quam exemplum de muliere. Unde pluries dictum est ei quod predicta verba et exemplum diceret michi ; et dicebatur ei : « Dicas ei. » Exemplum ponebatur de scolare qui ponebatur ad scolas a patre. Et pater facit ibi expensas et honorat eum in vestimentis, et studet eum ut discat ; et procurat postea quod mutetur ad alium magistrum majorem. Et accidit quod si predictus scolaris negligenter agit, quod redit ad statum secularem et ad laboritium ; et de illo quod [di]dicerat nichil ei remanet. Ita, qui prius docetur per predicationem vel per scripturas et postea specialiter illuminatur a Deo, et quod datur sibi intelligere postea specialiter lumine quomodo sequatur viam Christi, propter quam addiscendam pater fecit eum prius per alios doceri et postea cum doceat eum speciali doctrina et lumine, qua non potest doceri nisi ab ipso, si negligenter agit et se studiose incrossat sicut dictum est, et, quia Deus voluit quod esset lumen aliis et ipse despicit doctrinam et lumen predictum, pater Deus aufert illud lumen et gratiam, et habet maledictionem. Et dixit michi fratri ipsa fidelis Christi : « Hoc reputaveram dubium quod ita posset accidere maledictionem, et tantum dubium quod mul-

durcissent, tous ceux qui savent que cet enseignement vient de Dieu et qui en suivent un autre, tous ceux qui veulent suivre la voie commune en dépit de leur conscience, tous ceux-là ont la malédiction du Dieu tout-puissant.» Ces paroles lui furent maintes fois répétées parce qu'elle refusait de les entendre ; elles lui paraissaient en effet trop sévères ; il lui semblait que ce fût une erreur de dire que Dieu maudit ceux à qui il a d'abord donné la lumière et la grâce. Alors lui fut donné l'exemple d'une femme qui commencerait à faire des travaux délicats, et qui y apporterait tant d'application qu'elle devrait changer de maîtresse.

On lui en donna ensuite une autre comparaison ; et on lui dit de me la rapporter, à moi copiste, parce que, étant religieux, je la comprendrais mieux que celle de la femme. Il lui fut dit à plusieurs reprises de me rapporter ces paroles et cette comparaison ; on lui répétait : « Dis-le lui. » Et on lui donnait l'exemple d'un écolier que son père met à l'école. Le père ne regarde pas aux dépenses, il habille son fils de beaux vêtements, il s'efforce de le faire apprendre ; il prend soin de lui procurer au moment voulu des maîtres plus capables. Si, par hasard, cet écolier se conduit en paresseux, on le renvoie à l'état séculier et au travail manuel ; bientôt il ne lui reste plus rien de ce qu'il avait appris. De même, celui qui est d'abord instruit par la parole et l'écriture, qui est ensuite éclairé spécialement par Dieu, à qui une lumière spéciale a donné de comprendre comment il doit suivre la voie du Christ, — fin en vue de laquelle le Père l'a d'abord fait instruire par d'autres et lui a ensuite donné ces leçons et ces lumières spéciales qu'il peut seul donner, — si celui-là se rend coupable de négligence et s'ingénie à s'endurcir ainsi qu'il a été dit, si cet homme dont Dieu voulait faire une lumière pour les autres, méprise l'enseignement et la lumière, Dieu lui ôte cette lumière et cette grâce, et il reçoit la malédiction. Et la fidèle du Christ me dit à moi frère : « Je doutais que

tum dolueram audire. Unde dixi sotie quod nolebam tibi istud dicere quia timebam ne posset esse deceptio ; tamen dictum est michi quod istud dicerem tibi, quia aliud verbum tangebat te [1]. Set ego intelligebam in bonum et non in malum ; et magnum habui ibi intellectum in bonum. Dixit michi scriptori ipsa fidelis Christi quod aliquando longam predicationem sibi fecit Deus sicut est illa que superius scripta est.

55. Quomodo facta est sibi predicatio contra superbiam.

Item dixit michi, fratri scriptori, quod quadam vice Deus dixit sibi et ostendit ita efficaciter et singil[l]atim quomodo ipsa erat nichil et de vili materia creata et quomodo in se nullam bonitatem invenit, et quomodo Deus ita diligit eam ; et quem ipsa potest diligere est ita res maxima et perfecta, quod, quando recordatur, nulla superbia habet ibi locum et nullo modo potest mittere impizzum [2]. Quia dicebatur ei postquam ostensa erat ei potentia Dei et vilitas sui : « Vide quid es tu pro qua ego veni. » — Et quando videbam et sentiebam quid eram et quid facta fueram offendendo eum, sentiebam nullam creaturam vilem sicut me.

56. Alia predicatio non completa hic, set sibi completa facta ; ratio sive causa quare ista predicatio non ponitur hic complete.

Item dixit michi fratri quod, quadam vice, dum quereret in

1. Le sens de la phrase semble bien demander *illud* au lieu de *aliud* à la fin de sorte qu'il faudrait lire : *quia illud verbum tangebat te.*

2. Cf. le mot italien « impiccio », *obstacle, embarras.* C'est au pas suivant que Dieu montra ainsi sa puissance. Cf. §§ 61, 63.

pareille malédiction pût arriver ; j'en doutais si fort que je souffrais d'entendre ces paroles. Aussi ai-je dit à ma compagne que je ne voulais pas t'en parler dans la crainte que ce ne fût une tromperie ; mais il m'a dit de te le répéter, parce qu'un autre mot te concerne. Seulement, j'ai compris que c'était en bien et non en mal ; et j'ai eu une grande intelligence pour le bien. La fidèle du Christ me dit, à moi copiste, que Dieu lui faisait parfois de longs discours comme celui qu'on vient de rapporter.

55. Comment elle entendit un discours qui lui fut fait contre l'orgueil.

Elle me dit encore à moi, frère copiste, qu'une fois Dieu lui dit et lui montra péremptoirement et en détail qu'elle n'était rien, qu'elle était faite d'une matière vile, qu'il ne trouvait en elle aucune bonté, que cependant Dieu l'aimait, que ce Dieu qu'elle-même peut aimer est chose si grande et si parfaite que la pensée de l'amour qu'il lui porte ne peut lui causer aucun orgueil, ni mettre obstacle à sa perfection. Et, en effet, après que lui avaient été montrées la puissance de Dieu et sa propre bassesse, il lui avait été dit : « Vois ce que tu es, toi pour qui je suis venu. » — Et quand je voyais ce que j'étais, et ce que j'étais devenue en offensant Dieu, je me sentais plus méprisable qu'aucune créature.

56. Autre discours qui n'est pas complet ici, mais qui lui fut fait tout au long ; raison ou cause pour laquelle ce discours n'est pas écrit ici en entier.

Elle me dit pareillement, à moi frère, qu'une fois qu'elle était en oraison et qu'elle demandait à Dieu de l'instruire, il lui montra d'abord comment elle avait abusé de tout pour l'offenser ; et il l'expliquait à propos de ses cheveux. Je n'ai pas pu, moi frère, écrire ce long et très beau et très utile discours à cause de

oratione quod Deus doceret eam, ostendit sibi prius quomodo ipsa offenderat eum cum omnibus, et explicabat capillos. Hanc pulcherrimam predicationem et utilissimam et longam ego, frater scriptor, non potui scribere propter horam, quia opportebat eam et me recedere de ecclesia, et quia curando de aliis scribendis non curavi eam scribere postea.

57. Quomodo facta est sibi divina responsio per exemplum qualiter Deus cognoscitur in creaturis.

Item ego, frater scriptor, volui scire et discere ab ea quomodo Deus potest cognosci in creaturis. Et cepi assignare unum fratrem spiritualem qui dicebatur quod multum cognoscebat Deum in creaturis ; verumtamen ego deordinatus eram propter quoddam scandalum quod tunc passus fueram. Et ipsa fidelis Christi cepit ita dicere et assignare. Dixit : « Quadam vice venit ad me unus quidam, et dixit ille quod cognoscebat unum qui cognoscebat Deum in creaturis. Et post hoc ego cepi cogitare istud, scilicet quid est melius an cognoscere Deum in creaturis, an cognoscere Deum in se, id est in anima. Et post matutinum cepi rogare Deum quod ipse ostenderet michi istud quod ego volebam scire. Et tunc dabatur michi unum exemplum cujus non plene recordor. Set videtur michi quod assignabatur unus magnus et nobilissimus homo, qui haberet multa et innumera bona sub se et haberet homines sub se qui participantes predicta bona, ex multa bonitate bonorum ejus cognoscerent quod bonus esset ille Deus de quo nichil nisi bonum inveniunt et participant. Et est alia generatio hominum sub predicto domino, qui quamvis cognoscant eum per predicta bona ejus, tamen multo melius cognoscunt eum per bonitatem ejus et [1] sue persone, quam experiuntur in se. Ego, frater

1. Le lecteur trouvera quelque chose de semblable et tout au long dans la seconde partie. § 183.

l'heure ; nous devions elle et moi sortir de l'église ; ayant d'autres choses à écrire, je n'ai pas pris le temps de le noter après coup [1].

57. Comment, au moyen d'un exemple, Dieu lui répondit sur la façon dont on le connait dans les créatures.

Moi, frère copiste, je voulus aussi savoir et apprendre d'elle comment on peut connaître Dieu dans les créatures. Et je commençai à mettre en avant un religieux spirituel, dont on disait qu'il connaissait beaucoup Dieu dans les créatures ; mais j'avais la conscience troublée, à cause d'un scandale dont j'avais alors souffert. La fidèle du Christ commença à dire et à avancer ce qui suit : « Une fois, dit-elle, quelqu'un vint à moi, et me dit connaître un homme qui connaissait Dieu dans les créatures. Sur quoi, je commençai à méditer sur ce thème : que vaut-il mieux de connaître Dieu dans les créatures, ou de le connaître en soi-même, c'est-à-dire dans l'âme ? Après matines, je me mis à prier Dieu de me montrer ce que je voulais savoir. Il me donna alors un exemple dont je ne me souviens pas exactement. Il me semble qu'il s'agissait d'un homme puissant et très noble, qui aurait sous sa main des biens nombreux à l'infini, et des hommes qui, participant aux dits biens, connaîtraient la bonté de ce Dieu qui ne leur montre et ne leur donne en partage que du bien. Mais il y a sous ce seigneur, une autre race d'hommes, qui, tout en le connaissant comme les premiers aux biens qu'il leur distribue, le reconnaissent bien mieux encore à la bonté de sa personne qu'ils éprouvent en eux. Comme moi, frère copiste, je la priais de

1. A. *con.*

scriptor, quando predictam scientiam inquirebam, respondebat ipsa michi quod detruncabantur sibi non solum predicta set etiam alia de quibus querebam, sicut videtur michi. Et destiti tunc scribere.

58. Quomodo facta est ei divina responsio de corpore Christi, qualiter est in pluribus altaribus simul.

Item alia vice petii ab ea ego, frater scriptor, quomodo corpus Christi poterat esse simul in omni altari ; et ipsa dixit michi quod de hoc habuerat responsionem et dictum erat ei a Deo ita : « Hoc est pro potentia divina, que potentia non potest comprehendi in hac vita. De qua loquitur Scriptura. Et illi qui eam legunt, intelligunt parum ; et illi qui sentiunt de me, intelligunt plus ; et nec illi neque alii comprehendunt in hac vita. Set veniet tempus quando comprehendetis.

59. Quomodo facta est ei divina responsio de restitutione alienorum, quod pertinet ad humilitatem propriam.

Quadam vice ego frater rogavi eam quod ipsa rogaret Deum pro fratre dicto « de Marchia » ne deciperetur. Et, cum ipsa efficaciter oraret, subito responsio facta est ei ita dicens : « Totum alienum debet reddi cum magna sollicitudine. Et semper dum homo vivit debet retinere sibi suum ; et ita cum magna sollicitudine debet reddere alienum, et non debet homo admiscere aliquid de suo cum alieno. » Et exemplum ponebatur ei de beata Virgine ; unde dicebatur : « Vide exemplum matris mee, quomodo retinuit semper suum et reddidit alienum. » Et ponebat similiter exemplum de seipso, quomodo retinuit suum quamvis non indigeret, quia ipse semper erat in Deo patre et Deus erat in se.

m'éclairer sur cette connaissance directe, elle me répondit que non seulement la suite lui échappait, mais encore ce sur quoi je l'interrogeais. Alors, je cessai d'écrire.

58. Comment elle reçut une réponse divine sur la manière dont le corps du Christ est sur plusieurs autels a la fois.

De même, une autre fois, je lui demandai, moi frère copiste, comment le corps du Christ pouvait être à la fois sur tous les autels du monde ; elle me dit qu'elle avait eu une réponse à ce sujet et que Dieu lui avait dit : « C'est en vertu de ma puissance, laquelle ne peut être comprise en cette vie. L'Écriture en parle. Ceux qui la lisent en comprennent peu ; ceux qui sentent quelque chose de moi en comprennent davantage ; mais ni ceux-ci ni ceux-là ne la comprennent entièrement dans cette vie. Un jour viendra où vous comprendrez. »

59. Comment elle reçut une réponse divine au sujet de la restitution du bien d'autrui. Ceci a trait a l'humilité personnelle.

Une fois, je lui demandai, moi frère, de prier Dieu pour un religieux dit « de la Marche », afin qu'il ne fût pas induit en erreur. Elle se mit en prière et obtint la réponse divine que voici : « Tout le bien d'autrui doit être rendu avec grande sollicitude ; aussi longtemps qu'un homme vit il doit conserver son bien ; il doit de même rendre scrupuleusement le bien d'autrui et ne jamais mêler le sien propre et celui du prochain. » Jésus lui donnait en exemple la bienheureuse Vierge : « Vois, disait-il, l'exemple de ma Mère, comme elle a toujours conservé son bien et rendu celui d'autrui. » Il se donnait semblablement lui-même en exemple, et me montrait comment il avait toujours conservé

60. Quomodo vidit divinam sapientiam, per quam remansit ei verum judicium judicare.

Dixit michi, fratri scriptori, ita : « Quadam vice eram rogata ut ego rogarem Deum pro quibus rebus quas volebat scire frater E. de Marchia ; et rogavit ipse quod ego deberem respondere sibi. Et ego non audebam rogare de illis Deum ; neque poteram rogare. Quia, quamvis libenter vellem tunc illa scire, tamen videbatur michi superbiam esse et stultitiam rogare Deum pro illis talibus que ille volebat scire. Et, dum starem in illa tali cogitatione, subito fuit levata mens et posita in prima elevatione ad unam mensam sine initio et sine fine ; set fui posita non ad videndum ipsam mensam, set ad videndum illud quod erat super illam mensam ; et videbam plenitudinem unam inenarrabilem de qua nichil possum narrare nec dicere nisi hoc scilicet quod videbam omne bonum. Et videbam ibi plenitudinem divine sapientie, in qua videbam quod non erat licitum inquirere et velle scire id quod vult facere divina sapientia, quia est precedere eam. Et in illa plenitudine divine sapientie videbam quomodo non erat licitum inquirere et velle scire illud quod vult facere divina sapientia, quia est precedere eam. Et ex tunc quando invenio personas illud inquirentes, videtur michi et intelligo quod errant. Et ex tunc per illud quod vidi super illam mensam, scilicet divinam sapientiam, remansit michi quod possum intelligens judicare omnes personas spirituales, et alia spiritualia, quando audio de eis loqui vel ea narrari. Et non judico illo judicio quo jam solebam judicando peccare, set alio vero judicio quod intelligo. Unde nec habere possum conscientiam peccandi in isto judicio. Et nescio aliud

ce qui était à lui, bien qu'il n'en eût pas besoin, attendu qu'il était toujours en Dieu le Père et que Dieu était en lui.

60. Comment elle vit la divine sagesse et garda de cette vision le don de juger suivant la vérité.

A moi, frère copiste, elle parla comme il suit : « On me demanda une fois d'interroger Dieu sur certaines choses que voulait savoir frère E. de la Marche ; il me demanda lui-même de lui obtenir une réponse. Mais je n'osais interroger Dieu à ce propos ; je ne pouvais prier. Car, bien que j'eusse volontiers désiré d'être instruite à ce sujet, je trouvais que c'était orgueil et sottise d'interroger Dieu sur les questions posées par le frère. J'en étais là de mes réflexions, lorsque soudain mon esprit fut élevé ; dans une première élévation, il fut admis à une table sans commencement ni fin. Je n'y fus pas admise pour la voir, mais pour voir ce qui était placé sur elle ; or j'y vis une plénitude inénarrable dont je ne puis rien raconter ni dire, sinon que je voyais en elle le souverain bien. Je voyais la plénitude de la sagesse divine, et dans cette sagesse je voyais qu'il n'est pas permis de rechercher, de vouloir connaître ce que la divine sagesse veut faire, parce que c'est la devancer. Oui, dans cette plénitude de la sagesse divine, je voyais comment il n'est pas permis de rechercher et de vouloir savoir ce que veut faire la divine sagesse, parce que c'est la devancer. Depuis lors, quand je rencontre des personnes occupées à cette recherche, je vois et comprends qu'elles s'égarent. Depuis que j'ai vu la sagesse divine sur cette table, je puis comprendre et juger toutes les personnes spirituelles, et aussi les choses spirituelles dont on me parle ou qu'on me raconte. Je ne juge plus de ce jugement qui m'était coutumier et qui était un péché, mais d'un autre jugement vrai et que je comprends. C'est pourquoi je n'éprouve et je ne puis éprouver aucun remords

narrare de illo quod vidi. Set anima mea reportavit istud voca bulum, scilicet mensa, et quod fui posita in prima elevatione ad unam mensam. Set de illis ad que fui posita ad videndum super illam mensam, nichil possum narrare nisi illa que dixi.

EXPLICIT TERTIUS PASSUS VEL REVELATIO DIVINE ERUDITIONIS.

de ce jugement. Mais hélas ! je ne sais raconter rien d'autre de ce j'ai vu. Mon âme n'a gardé de cette vision que le mot « une table », que la certitude d'avoir été, dans la première élévation, admise à une table. Quant aux choses que j'ai vues sur cette table, je n'en puis rien dire, sauf ce que je viens de rapporter.

FIN DU TROISIÈME PAS OU RÉVÉLATION DE L'ENSEIGNEMENT DIVIN.

INCIPIT QUARTUS PASSUS VEL REVELATIO [1] HUMILIATIONIS [2] PROPRIE ET REFORMATIONIS DIVINE ALIQUID PARUM [3].

61. Quadam vice facta fuit ei divina locutio sic dicens : « Ego qui loquor tibi sum divina potentia, que adporto tibi gratiam. Et gratia quam tibi adporto, est talis quod volo quod prosis omnibus hominibus qui videbunt te, et non solum illis set etiam juves et prosis illis qui cogitabunt te vel audient nominari te. Et illis qui plus habebunt de me, plus proderis. » Et tunc anima quamvis sentiret letitiam maximam, tamen dicebat : « Nolo hanc gratiam, quia timeo ne michi noceat et ne possim habere inde vanam gloriam. » Et respondit subito dicens : « Tu non habes ibi facere aliquid, quia non est tuum, set solum es inde guardiana. Serva illud bonum, et redde illud illi cujus est. » Et tunc anima comprehendebat quod isto modo non poterat michi nocere. Et dixerat michi : « Placet michi quod tu habeas inde istum timorem. »

Et dixit : « Illa tria facias que dicta sunt tibi. Proba facere ea ; quia si feceris, illud quod petisti matri mee fiet tibi, ita quod tu adhuc non habuisti illud. » Et ego petiveram beate Virgini quod pro illo festo quod veniebat, impetraret michi gratiam a filio suo, qua cognoscerem quod non essem decepta in locutionibus

1. A. *revelatione.*
2. A. *humilaiationis.*
3. Le 4e pas va du 9 août 1292 à la fin de l'été de 1293.

OU L'ON RAPPORTE QUELQUE CHOSE DU QUATRIÈME PAS OU RÉVÉLATION DE L'HUMILIATION PERSONNELLE ET DE LA RÉFORME DIVINE.

61. Une fois, elle entendit ces divines paroles : « Moi qui te parle, je suis la puissance divine qui t'apporte une grâce. Voici la grâce que je t'apporte : je veux que tu sois utile à tous ceux qui te verront ; plus que cela, je veux que tu aides et que tu sois utile aussi à ceux qui penseront à toi ou qui t'entendront nommer. Plus quelqu'un me possédera, plus tu lui seras utile. » Alors bien qu'elle sentît une joie extrême, mon âme dit : « Je ne veux pas de cette grâce, je crains qu'elle ne me nuise, qu'il n'en résulte pour moi de la vaine gloire. » Il me répondit aussitôt : « Tu ne peux rien à cela ; ce bien n'est pas à toi, tu n'en es que la gardienne. Conserve ce bien, et rends-le à qui il appartient. » Mon âme comprit que dès lors cette grâce ne pouvait me nuire. D'ailleurs il m'avait dit : « Il m'est agréable que tu aies cette crainte. »

Il dit aussi : « Fais les trois choses qu'on t'a dites. Essaie de les faire ; si tu les fais, ce que tu as demandé à ma mère te sera accordé autrement qu'il ne l'a été jusqu'ici. » Or, j'avais demandé à la bienheureuse Vierge de m'obtenir de son Fils, pour la fête prochaine, la grâce de connaître que je n'étais pas trompée dans les discours qui m'étaient adressés. Les paroles que je viens de rapporter me laissèrent une grande joie et une ferme espérance que, conformément à cette promesse, la bien-

que fiebant michi. Et ego remansi tunc cum letitia predicte locutionis, et in magna spe quod beata Virgo impetraret michi predicta que postulaveram, sicut promittebatur michi tunc.

Et etiam dixerat michi in predicta locutione quod fiet michi gratia quod semper, quicquid fecero, faciam cum sua licentia. Et post hoc incepi facere illa tria predicta. Illa tria predicta fuerunt ista, scilicet, quia in una locutione michi facta audiveram ita michi dici : « Deus ostendit se tibi, locutus est tibi, dedit sentimentum suum de se tibi ; ut et tu evites videre, loqui, et audire omnia nisi secundum eum. » Et intelligebam michi dici predicta verba cum multa discretione. Et statim postquam incepi illa tria predicta facere cor levatum fuit ab omnibus terrenis et positum in Deo ita quod nichil poteram cogitare et videre nisi Deum. Et si loquebar, et si comedebam, et quicquid faciebam non impediebat quod cor meum non semper esset in Deo [1]. Et quando steteram in oratione et volebam ire ad comedendum, petebam ei licentiam. Et ipse dabat michi dicens : « Vade, comede cum benedictione Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Et dabat michi licentiam aliquando cito et aliquando magis tarde. Et duravit istud predictum tribus diebus et tribus noctibus [2].

62. Quomodo diabolus ei mentiendo loquens implevit animam tristitia et vagatione, et quomodo per divinam locutionem fuit anima restituta.

Et postquam remansit istud, quadam die dum sedebam in domo pigra, facta est michi locutio quedam et dixit : « Ego qui loquor, sum sanctus Bartolomeus qui fui excoriatus. » Et commendabat se multum ; et dicebat quod ipso die erat festum

1. A. *Deum*.

2. La manifestation de la puissance divine et tout ce qui la suit jusqu'ici eut lieu le même jour, à partir duquel Angèle ne fit rien que par permission divine pendant trois jours. Or, à la fin de ce troisième jour, nous sommes au

heureuse Vierge m'obtiendrait la grâce que j'avais demandée.

Il m'avait dit aussi dans ce même entretien, qu'il m'accorderait la grâce de ne plus agir autrement qu'avec sa permission. Après cela, je commençai à faire les trois choses en question. Voici en quoi elles consistaient : elles m'avaient été indiquées au cours d'un entretien, dans les termes suivants : « Dieu s'est manifesté à toi, il t'a parlé, il t'a donné de le sentir, afin que tu évites de ne rien voir, de ne rien dire, de ne rien entendre que d'après lui. » Je comprenais que ces paroles m'étaient dites avec beaucoup de discrétion. Dès que j'eus commencé à faire ces trois choses, mon cœur fut soulevé de la terre et posé en Dieu, de sorte que je ne pouvais penser et voir que Dieu. Si je parlais, si je mangeais, si je faisais n'importe quoi, cela n'empêchait pas mon cœur de rester toujours en Dieu. Quand j'étais en oraison et que je voulais aller manger, j'en demandais la permission. Dieu me la donnait : « Va, me disait-il, mange, avec la bénédiction de Dieu Père, et Fils, et Saint-Esprit. » La permission se faisait quelquefois attendre, quelque fois je l'obtenais immédiatement. Cela dura trois jours et trois nuits.

62. Comment le diable lui emplit l'âme de tristesse et de trouble en lui parlant mensongèrement, et comment son âme retrouva la paix par une parole divine.

Quand cet état eut cessé, un jour j'étais assise à ne rien faire dans ma maison, j'entendis ces paroles : « Moi qui te parle, je suis saint Barthélemy qui fus écorché. » Il faisait un grand éloge de soi, il disait que c'était sa fête ce jour-là. Cette parole

12 août, fête de sainte Claire. L'ordre des faits est donc le suivant : 9 août 1292 : Révélation de la puissance divine. 12 août : Le diable menteur apporte le trouble. 22 août : Angèle retrouve la paix dans la basilique inférieure d'Assise.

suum. Et implevit animam tristitia et vagatione ; et fui extra orationem et non poteram me recolligere. Set inveni postea quod mentitus fuerat, quia non erat tunc festum sancti Bartolomei, inmo erat festum sancte Clare. Et duravit michi tristitia et vagatio supradicta per x dies usque ad octavam Domine, quando veni A[s]sisium, scilicet in octava Sancte Marie de Agusto.

Et tunc confessa fuit sicut melius potuit, ut reactaret [1] animam suam, et disposuit se ad communicandum. Et, dum cantabatur missa, posuit se juxta cratem inter crates ferri. Et tunc facta est ei locutio divina dulcissima, que statim reactavit eam totam. Et dixit : « Filia mea dulcis michi, » vel valde melius. Verumtamen ante in ipso tempore videbatur michi quod Deus animam reaptaverat locutione divina. Et in una illarum locutionum dixit ita : « Filia mea dulcis michi, nulla creatura potest tibi dare consolationem nisi solus ego. »

63. Quomodo vidit totum mundum et omnia quasi quid parum, et Deum implere, excedere omnia.

Et postea dixit : « Ego volo tibi ostendere de potentia mea. Et statim fuerunt aperti oculi anime ; et videbam unam plenitudinem Dei in qua comprehendebam totum mundum, scilicet ultra mare, citra mare, et abissum, et mare et omnia. Et in omnibus predictis, non discernebam nisi tantum potentiam divinam modo omnino inenarrabili. Et anima tunc admirando nimis, clamavit dicens : « Est iste mundus pregnans de Deo. » Et comprehendebam totum mundum quasi quid parum, scilicet ultra mare et citra mare, et abissum et mare et omnia quasi quid parum, set potentiam Dei excedere et implere omnia.

1. Cf. l'italien *riattare*.

emplit mon âme de tristesse et de vague ; je ne pouvais prier, je ne pouvais me recueillir. Mais je découvris ensuite qu'il m'avait menti ; car ce n'était pas alors la fête de saint Barthélemy, c'était celle de sainte Claire. Cette tristesse, ce trouble durèrent dix jours, jusqu'à l'octave de la Madone, octave de sainte Marie d'août, jour où je me rendis à Assise.

Alors elle se confessa de son mieux, afin de tranquilliser son âme, et elle se disposa à communier. Pendant qu'on chantait la messe, elle prit place auprès et en dedans de la grille de fer. Alors lui fut dite une parole divine très douce qui aussitôt la tranquillisa toute. Il lui fut dit : « Ma fille qui m'es douce », ou des mots beaucoup plus suaves. Toutefois quelques instants auparavant, Dieu, lui semblait-il, l'avait déjà tranquillisée par de divines paroles. Il lui avait dit entre autres choses : « Ma fille qui m'es douce, nulle créature ne peut te donner de consolation, mais moi seul. »

63. Comment elle vit le peu qu'est le monde avec tout ce qu'il contient, et Dieu tout emplir et tout déborder.

Il dit ensuite : « Je veux te montrer un peu de ma puissance. » Sur le champ les yeux de mon âme furent ouverts. Je vis une plénitude de Dieu dans laquelle j'embrassais l'univers tout entier, l'en-deça et l'au-delà des mers, et l'abîme, et l'océan, et toutes choses. En toutes ces choses, je ne voyais que la puissance divine, et je la voyais d'une vision impossible à décrire. Alors, mon âme ne pouvant contenir son admiration, s'écria : « Ce monde est gros de Dieu ! » Et je compris le peu que sont le monde, l'en-deça et l'au-delà des mers et l'abîme et toutes choses, et comment la puissance de Dieu déborde et emplit tout.

Et il dit : « Je viens de te montrer un peu de ma puissance. » Je compris qu'après cela je pourrais mieux comprendre le reste.

Et dixit : « Modo ostendi tibi de potentia mea. » Et ego comprehendebam quod postea poteram intelligere melius alia. Et dixit : « Videas modo humilitatem. » Et videbam tam profundam humilitatem Dei ad homines, quod comprehendens anima potentiam inenarrabilem, videns tam profundam humilitatem, mirabatur et reputabat se nichil omnino, et quasi nichil in se videbat nisi superbiam.

Et tunc cepi dicere quod nolebam communicare, quia videbatur michi quod omnino eram indigna, et tunc omnino indigna eram. Et dixerat postquam ostenderat michi potentiam et humilitatem : « Filia mea, ad istum punctum videndi istud, non potest venire aliqua creatura nisi per divinam gratiam, ad quem punctum venisti tu. » Et cum esset prope ad elevationem corporis Christi, dixit : « Ecce potentia divina que modo est super altare. Et sum intus in te. Et si tu me non recipis, tu me jam recepisti. Et communica cum benedictione Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti. Et ego sum qui dignus facio te dignam. » Et tunc remansit in me dulcedo inenarrabilis, et letitia magna qua non credo carere in vita mea. Et de hoc non remansit in me aliquid dubium. Set credo quod in isto fuit michi datum illud quod petiveram a matre [1] Dei, quod ipsa impetraret michi a Filio suo ; et fuit michi satisfactum hic, sicut promissum fuerat in locutione divina et fuit michi adimpletum.

64. QUOMODO FUIT TRIBULATA PER IIII^{OR} SEPTIMANAS, ET QUOMODO POSTEA PER MULTIPLICEM LOCUTIONEM DIVINAM FUIT LETIFICATA.

Quadam vice dum jacebat infirma, dictum est ei : « Frater talis est factus guardianus ; et est pro firmo et pro certo refirmatus

1. A. *amore.*

Et il dit : « Vois maintenant mon humilité. » Et je vis la si profonde humilité de Dieu envers les hommes ; et comprenant cette puissance inénarrable, voyant cette si profonde humilité, mon âme remplie d'admiration, se réputait absolument néant, elle ne voyait en elle pour ainsi dire rien, excepté l'orgueil.

Alors je me mis à dire que je ne voulais pas communier, parce que je m'en trouvais complètement indigne ; et de fait j'en étais absolument indigne. Et il m'avait dit, après m'avoir montré sa puissance et son humilité : « Ma fille, nulle créature ne peut atteindre à une si haute vision, si ce n'est par grâce divine ; et tu y es parvenue, toi. » Et comme on arrivait à l'élévation du corps du Christ, il dit : « La puissance divine est maintenant sur l'autel. Je suis en dedans de toi. Pourquoi ne pas me recevoir puisque tu m'as déjà reçu ? Communie donc avec la bénédiction de Dieu le Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Moi qui suis digne, je te fais digne. » A partir de ce moment, j'éprouvai une indicible douceur, une joie immense qui, je le crois, ne me fera jamais défaut en cette vie. Il ne me resta aucun doute sur ce point. Ainsi me fut donnée, du moins je le suppose, la grâce que j'avais demandée à la mère de Dieu de m'obtenir de son Fils, et accomplie la promesse qui m'avait été faite dans un divin entretien.

64. COMMENT ELLE FUT SOUMISE A LA TRIBULATION PENDANT QUATRE SEMAINES, ET COMMENT ENSUITE LA JOIE LUI FUT RENDUE PAR DE NOMBREUX ENTRETIENS DIVINS.

Une fois qu'elle était couchée et malade, il lui fut dit : « Frère un tel est nommé gardien ; c'est chose sûre et certaine qu'il est renommé gardien. » J'entendais cette parole au sens spirituel, je pensais qu'il était établi gardien dans les choses divines.

guardianus. » Factum intelligebam predictum verbum spiritualiter, scilicet quod erat confirmatus guardianus in rebus divinis. Et cogitavi postea quod erat verbum coopertum michi. Et dixit : « Dicas ei, scilicet fratri, secure quod est confirmatus guardianus. » Et dixit hoc, quia ego dubitaveram dicere ei [1].

Et dum jacerem in lecto infirma, dictum est michi : « Surge et sta genibus flexis et manibus junctis. » Et ego propter infirmitatem non confidebam surgere [2]. Et surrexi tamen juxta lectum ; et non feci sicut dixerat, set sedi juxta lectum. Et tunc multis vicibus dictum est michi et iteratum dum jacueram et surrexeram illo modo juxta lectum. Et postea dixit : « Surge et percute pectus tuum, et dicas tuam culpam vidente sotia de eo quod non obediveris. » Et tunc surrexi cum magna letitia, ita letanter et leviter sicut si non fuissem prius passa dolores et infirmitatem, et non sentiebam dolorem vel debilitatem. Et tunc dixi Deo meam culpam vidente sotia. Et dixit : « Dicas verba ista : *Laudata et benedicta sit Sancta Trinitas et Sancta Maria Virgo Mater.* » Et tunc dixi multis vicibus cum multa letitia et delectatione.

Et tunc, in isto predicto tempore steteram tribulata et non videbatur michi quod sentirem de Deo, et videbatur michi quod essem quasi derelicta a Deo. Et non poteram confiteri peccata mea. Et ex una parte cogitabam quod forte acciderat michi per superbiam ; et ex alia parte videbam in me tantum profunde multa peccata mea quod non videbatur michi quod cum debita condi-

1. Le religieux confirmé ou renommé gardien n'est certainement pas fr. Arnaud, puisque, parlant à ce dernier, Angèle dit : « J'hésitais à le *lui* dire. »

2. Les épreuves qui suivent, se présentèrent dans l'ordre que voici :

a) Angèle ne veut pas croire que tel religieux est renommé gardien.

b) Elle n'obéit que très mal à un ordre de Dieu.

c) Elle en est châtiée par la perte de tout sentiment de Dieu et du désir de se confesser.

d) Au bout de quatre semaines et plus de cette épreuve, le vendredi 12 juin 1293, Dieu la console et lui rend le désir de se confesser.

Comme ensuite je pensais que cette parole était voilée pour moi, la voix reprit : « Dis au frère, qu'il est certainement renommé gardien. » Elle me dit cela, parce que j'avais hésité à avertir le religieux.

Pendant que j'étais au lit, malade, il me fut dit : « Lève-toi, tiens-toi à genoux et mains jointes. » Je n'osais me lever à cause de ma maladie. Je me levai néanmoins près de mon lit ; mais au lieu de faire comme on m'avait dit, je m'assis près de mon lit. Plusieurs fois le même ordre me fut dit et répété, et pendant que j'étais couchée et après que je me fus ainsi levée auprès de mon lit. Il dit ensuite : « Lève-toi, frappe-toi la poitrine, et, sous les yeux de ta compagne, fais ta coulpe de n'avoir pas obéi. » Alors je me levai avec une grande joie, aussi légère et aussi joyeuse que si je n'avais pas auparavant souffert les douleurs et l'infirmité ; je ne sentais plus ni douleur ni faiblesse. Je fis ma coulpe sous les yeux de ma compagne. Et il dit : « Prononce ces paroles *: Louée et bénie soit la Sainte-Trinité et Sainte Marie Vierge-Mère.* » Je dis ces paroles plusieurs fois avec grande joie et délice.

Or à cette même époque, j'avais été dans la tribulation ; j'avais l'impression de ne plus rien sentir de Dieu et d'être comme abandonnée de lui. Je ne pouvais plus confesser mes péchés. D'une part, je pensais que cette épreuve m'était arrivée à cause de mon orgueil ; de l'autre, je voyais en moi mes péchés si profondément qu'il ne me semblait pas que je pusse les confesser dans les dispositions requises ni même les dire seulement de bouche. Il

e) Comme Angèle doute de l'amour que Dieu dit avoir pour elle, il l'éprouve à nouveau en lui disant qu'elle reconnaîtra son amour si tel religieux vient la confesser le lendemain : et ce religieux ne vient pas.

d) Désolation d'Angèle et de sa compagne à cette constatation, au matin du samedi 13 juin. Dieu les console.

e) Le jeudi suivant, 18 juin, Angèle communie et reçoit la grâce promise.

f) Comme l'épreuve avait déjà duré quatre grandes semaines au 13 juin, elle avait donc commencé vers le 15 mai.

tione possem confiteri ea et dicere ea solum ore ; videbatur michi quod non possem manifestare ea. Et etiam non poteram laudare Deum, nec stare in oratione. Set tantum videbatur michi quod remanserat michi de Deo, scilicet quod non tribulabar quantum debebam tribulari, et, similiter, quod noluissem discedere a Deo peccando, nec pro bonis omnibus nec pro malis malo. Et fui tribulata ita fortiter et [h]orribiliter per iiij^{or} septimanas et plus.

Et infra predictum tempus, facta est locutio divina talis. Dixit : « Filia mea, amata a Deo omnipotente et ab omnibus Sanctis paradisi. » Et : « Deus amorem suum reposuit in te ; habet tibi amorem plus quam femine vallis Spoletane. » Et anima respondit, et dubitabat dicens et clamans : « Quomodo possum hoc credere cum sim plena tribulatione et videatur michi quod sim quasi derelicta a Deo ? » Et respondit : « Quando tibi videtur quod sis magis derelicta, tunc magis es amata a Deo et magis est tibi propinquus Deus. » Et cum adhuc quererem majorem certitudinem et securitatem de predictis, tunc dictum est michi : « Hoc signum est illud quod do tibi, quod scilicet ita es amata, videlicet si frater ille erit, gaude, scies quod est verum. »

Et quando venit hora comedendi, tunc rogavi eum quod auferret michi omne peccatum et faceret michi ipse absolutionem per merita passionis sue sanctissime, et daret michi suam benedictionem michi et sotie mee, et tibi. Et tunc dictum est ei « Peccata ablata sunt tibi; beneditionem facio vobis cum illa carne illius manus que fuit crucifixa in cruce. « Et tunc videbatur michi videre illam manum benedicentem ; et comprehendebam quod fiebat benedictio super capud nostrorum trium, et delectabar in aspectu illius manus. Et dixit : « Benedictionem Patris et Filii et Spiritus Sancti habeatis eternaliter ». Et comprehendebam de nobis tribus. Et dixerat : « Dic fratri tali quod studeat se facere parvum. » Et dixit : « Dic ei quod multum est amatus a Deo omnipotente. Studeat amare. »

me semblait que je ne pourrais les manifester. Je ne pouvais même plus louer Dieu, ni demeurer en oraison. Je ne voyais plus en moi rien de divin, sauf la conviction de ne pas être éprouvée autant que je devais l'être et la volonté de ne pas m'éloigner de Dieu par le péché pour tous les biens ni pour tous les maux du monde. Je demeurai dans cette tribulation si forte, si horrible pendant quatre semaines et plus.

Après ce laps de temps, j'entendis la parole divine que voici : « Ma fille, aimée de Dieu et de tous les saints du paradis. » Et : « Dieu a mis en toi son amour, il a pour toi plus d'amour que pour aucune femme de la vallée de Spolète. » Mon âme répondit, disant et criant, parce qu'elle doutait : « Comment le croirais-je, attendu que je suis remplie de tribulations et que je me sens presque abandonnée de Dieu ? » Il répondit : « C'est quand tu te crois plus délaissée, que tu es plus aimée de Dieu, que Dieu se tient plus près de toi. » Comme je demandais encore une plus grande certitude et sécurité, il me fut dit : « Voici le signe que je te donne que tu es aimée de la sorte : si c'est tel frère, réjouis-toi, tu sauras que c'est vrai. »

Quand vint l'heure de manger, je priai le Christ de m'enlever tout péché, de me donner l'absolution par les mérites de sa très sainte passion, et de nous bénir, moi, ma compagne, et toi. — Alors il lui fut dit : « Tes péchés te sont enlevés ; je vous donne ma bénédiction avec la chair de cette main qui fut crucifiée sur la croix. Il me sembla voir cette main nous bénir, je compris qu'elle répandait sa bénédiction sur nous trois, et je me délectai à sa vue. Il dit : « Reçois la bénédiction du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit éternellement. » Je compris *pour nous trois*. Il avait dit : « Dis à frère un tel de travailler à se faire petit. » Et encore : « Dis-lui qu'il est beaucoup aimé du Dieu tout-puissant et de s'appliquer lui-même à l'aimer. »

Et post istud predictum parlamentum in ipso die cum vellem lavare lactucas, admiscuit se ibi quedam locutio deceptiva dicens : « Quomodo es digna quod tu laves lactucas ? » Et tunc videns ego manifeste illam deceptionem, respondi indignans cum tribulatione quia portaverat michi dubium de aliis locutionibus, et ideo respondi indignans cum tristitia et dixi : « Sum digna quod statim mittat me Deus in inferno, et sum digna colligere stercora. » Et post predictam tristitiam et turbationem meam, aliquantulum post, facta est michi locutio cum magna letitia et dixit : « Bene est quod vinum temperetur cum aqua. » Et statim fuit predicta tristitia alleviata et remota. Et totum quod predictum est de locutione fuit in die Veneris, et incepit ante nonam et continuavit usque post comestionem ; et usque in istum[1] diem habui semper tristitiam predictam per iiij^{or} septimanas et plus. Set in ipso die habui letitiam que dicta est ; set non fui[t] tanta quod auferret michi predictam tristitiam, set temperavit eam. Et non habebam pulcram voluntatem confitendi ; set cepit tunc michi venire voluntas et desiderium confitendi et communicandi. Et fuit michi dictum : « Bene placet michi quod tu communices ; quia si me recipis, jam me recepisti et si me non recipis, jam me recepisti. Et si vis, communica cras cum benedictione Patris et Filii et Spiritus Sancti. Et facias ad reverentiam Dei omnipotentis et Sancte Marie Virginis et istius Sancti, scilicet Sancti Antonii », quod festum erat die sabbati, scilicet mane sequenti. Et dixit istud scilicet : « Fiet tibi gratia nova quam non habuisti adhuc. »

Et ego ex[s]pectavi in mane diei sequentis, quod frater ille veniret ad audiendum confexionem meam ut communicarem sicut michi dictum fuerat in locutione. Et quando vidi quod transibat ora tertie et frater qui debebat venire, sicut ego

1. A. *istud.*

Après ce colloque, le même jour, comme je voulais laver des laitues, vint s'entremêler une parole de tromperie : « Est-il digne de toi de laver des laitues ? » Voyant clairement le piège, je répondis avec indignation et douleur ; je répondis avec indignation et tristesse parce que cette parole me faisait douter des autres ; et je dis : « Je suis digne que Dieu me jette immédiatement en enfer, je suis digne de ramasser du fumier. » Peu après cette tristesse et ce trouble, une parole me fut adressée dont je ressentis une grande joie : « Il est bon que le vin soit tempéré par l'eau. » Aussitôt ma tristesse s'atténua, disparut. Tout ce qui vient d'être dit de cet entretien eut lieu un jour de vendredi, commença avant none et continua jusqu'après le repas ; et jusqu'à ce jour-là j'eus toujours cette tristesse pendant quatre semaines et plus. Ce jour même, j'eus donc cette joie ; seulement elle ne fut pas assez grande pour m'enlever ma tristesse, elle ne fit que la tempérer. Je n'avais pas jusque-là une volonté ferme de me confesser. Mais à ce moment je commençai à désirer, à vouloir me confesser et communier. Et il me fut dit : « Il m'est bien agréable que tu communies ; car si tu me reçois, tu m'as déjà reçu, et si tu ne me reçois pas tu m'as déjà reçu. Si tu veux, communie demain avec la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Communie en l'honneur du Dieu tout-puissant, et de la sainte Vierge Marie et de ce saint, c'est-à-dire de saint Antoine, dont c'était la fête le samedi, c'est-à-dire le lendemain matin. Et il dit : « Il te sera fait une grâce nouvelle que tu n'as pas encore reçue. »

Au matin du jour suivant, j'attendis que le religieux vint entendre ma confession, afin de communier comme on me l'avait dit dans cet entretien. Quand je vis que l'heure de tierce passait, et que le frère dont j'attendais la venue n'arrivait point, nous commençâmes, ma compagne et moi, à nous attrister ; ma compagne se mit à pleurer. Mais la parole divine se fit entendre tout à coup :

ex[s]pectabam, non venit, cepi constristari ego et sotia ; et sotia cepit ploıare. Et tunc subito venit locutio et dixit : « Non contristeris ! Quia istud quod fuit tibi de ista tribulatione et de alia, solum est bonum tuum et pro bono fit tibi ; et gratiam que promissa fuit tibi non perdes, et non habebis minus set plus. » Et ego non credebam ; set credebam esse dubium. Et fuit michi dictum : « Crede istud. Quia tantum valebit istud quod dico tibi modo, scilicet quod non perdes gratiam tibi promissam, quantum valuit illud quod dictum tibi fuit, scilicet quando fuerat promissa gratia in communicatione. » Et propterea tunc remansi in multa pace, et confortavi sotiam quod non ploraret et non affligeret se, eo quod dictum erat michi quod gratiam illam non perdebam.

Et post hoc, die Jovis adveniente, ego veni in ecclesiam, et quidam frater dixit unum verbum quo fui excitata velle confiteri et communicare. Et tunc fui confessa illi fratri, et reddita fuit michi gratia confitendi. Et post hoc, quando dicebatur missa, facta fuit michi gratia cujusdam illuminationis qua me videbam tantum plenam peccatis et defectibus, quod ablata [1] est michi lingua et non poteram loqui ; et cogitavi ne istud communicare quod expectabam facere, esset michi ad judicium. Et post istud fuit michi facta mirabilis dispositio, qua poteram me totam mittere intus in Christum. Et tunc mittebam me intus in eum cum tanta fiducia et certitudine, plus quam unquam fuerim consueta vel experta quod recorder. Et mittebam me sicut mortuam, cum mirabili certitudine quod faciebat me vivam.

Et quando communicavi, habui inenarrabile sentimentum Dei. Et dimisit in me unam pacem, qua datur michi intelligere, et sentire potius, quod [2] omnis tribulatio et omne quod accidit tri-

1. A. *oblata*.
2. A. *et*.

« Ne t'attriste pas ! Cette tribulation, comme l'autre, est un bien pour toi, elle arrive dans ton intérêt ; tu ne perdras pas la grâce qui t'a été promise, tu n'auras pas moins, mais davantage. » Je ne croyais pas, je doutais. Il me fut dit : « Crois-le. Car autant fut certain ce qui a été dit quand je t'ai promis une grâce dans cette communication, autant l'est ce que je te dis maintenant, que tu ne perdras pas la grâce qui t'a été promise. » Sur cette parole, je demeurai dans une grande paix, j'exhortai ma compagne à ne point pleurer, à ne pas s'affliger, puisqu'il m'avait été dit que je ne perdrais point cette grâce.

Le jeudi suivant, je vins à l'église ; un religieux dit une parole qui m'excita à vouloir me confesser et communier. Je me confessai à ce religieux ; et la grâce de me confesser me fut rendue. Aussitôt après, pendant qu'on disait la messe, je reçus la grâce d'une certaine illumination dans laquelle je me voyais tellement pleine de péchés et de défauts, que l'usage de la langue me fut enlevé, que je ne pouvais parler. Je craignis que la communion que j'allais faire ne tournât à ma condamnation. Mais ensuite, je reçus une disposition admirable, grâce à laquelle je pus entrer tout entière dans l'intérieur du Christ. Je me jetai au dedans de lui avec une confiance et une certitude plus grandes que toutes celles qui m'étaient habituelles ou que j'eusse expérimentées, autant qu'il m'en souvienne. Je me jetai en lui comme morte avec une merveilleuse certitude qu'il me rendait vivante.

Quand j'eus communié, j'éprouvai un inénarrable sentiment de Dieu. Dieu laissa en moi une paix qui me fit comprendre, ou plutôt sentir, que toute tribulation, que tout ce qui m'est arrivé de tribulations jusqu'à présent, et tout ce qui m'en peut arriver, a lieu pour mon bien. Et je me tiens encore pour satisfaite quand Dieu semble se retirer de moi.

Je reçus une grâce nouvelle que je n'avais pas encore eue.

bulationis usque nunc et potest accidere, fit totum pro meo bono. Et sum contempta de eo quod ablatum michi videtur de Deo.

Et fuit michi facta gratia nova quam non habueram prius. Et istud communicare fecit animam venire ad istud videre et desiderare, scilicet dare se totam Christo totaliter, eo quod videt Christum totum se datum nobis. Et modo noviter delector in desiderio martirii, et expecto et desidero ; et in omnibus penis que fieri possunt delector plus quam consueverim a desiderio.

65. Quomodo Deus facit mirabiles elevationes in anima, per quas ipsa certificatur de Deo.

Et post istud superius dictum, ego frater rogaveram eam quod ipsa rogaret Deum quod ipse illuminaret nos de predicto dubio. Et dictum est ei : « Dicas illi fratri : *Quid est quod in tota tribulatione ipsa non dilexit minus set plus quando videbatur sibi quod esset derelicta* ? Et dicas ei : *Ego teneo eam ; quia, si ego non tenerem eam, ipsa impelagaretur*[1]. *Et dicas ei quod illud predictum erat tibi copertum.* Et dedit exemplum temporale de patre qui haberet filium ita multum carum, daret ei cibaria temperata. Et ipse temperat ei adhuc ut prosint ei plus. Et non permittit eum bibere vinum purum et comedere superflue, ne ei noceat ; set temperat ei ut magis crescat.

Et dixit illa fidelis Christi michi fratri sic : « Et post predictum sepe facit Deus et multotiens facit Deus mirabilia in anima, que, intelligo, quod nulla creatura posset illud facere nisi solus Deus, scilicet subito levatur anima in Deo letitia. Quod si duraret, credo quod corpus perderet statim omnes sensus et perderet

1. A. *Impelageretur.*

Cette communion fit naître dans mon âme la pensée, le désir de me donner toute et totalement au Christ parce que je voyais que le Christ s'est donné tout entier à nous. Et maintenant je me délecte de nouveau dans la pensée du martyre, je l'attends, je le désire ; et parce que je le désire, je me réjouis de toutes les peines qui peuvent m'arriver, plus que je ne l'ai jamais fait.

65. Comment Dieu transporte son ame dans des élévations merveilleuses, et lui fait acquérir la certitude que c'est lui qui agit en elle.

Quand elle m'eut dit ces choses, moi frère, je lui avais demandé de prier Dieu de nous éclairer sur le doute précité. Il lui fut dit : « Dis au frère : *Que signifie ceci, que, pendant toute cette tribulation, elle n'a pas aimé moins mais davantage, alors qu'elle se croyait abandonnée* ? Et dis-lui : *C'est moi qui la soutiens ; car si je ne la soutenais, elle serait submergée.* Et dis-lui, *que la parole susdite était voilée pour toi.* » Et il emprunta un exemple aux choses d'ici-bas, celui d'un père qui aurait un fils très cher, et qui lui mesurerait les aliments. Il les lui mesure afin qu'ils lui soient plus utiles. Il ne lui permet ni de boire de vin pur ni de manger avec excès, de peur que cela ne nuise à sa santé ; il lui mesure tout afin qu'il grandisse davantage.

Et la fidèle du Christ me parla ainsi à moi frère. Dieu accomplit très souvent dans mon âme des opérations merveilleuses, qui, je le comprends, ne peuvent être faites par aucune créature, mais par Dieu seul. Tout d'un coup mon âme est élevée en Dieu en une joie telle que si cela durait, je crois que le corps perdrait sur le champ tout usage des sens et des membres. C'est souvent que Dieu se livre à ce jeu dans l'âme et avec l'âme ;

omnia membra. Set facit Deus sepe istum ludum in anima et cum anima ; quia statim recedit quando anima cupit eum tenere. Remanet tamen in anima maxima letitia ; et securitas tanta remanet cum letitia quod ipse est Deus, quod nullo modo de hoc dubitat nec in minimo puncto. Et in illo videre et sentire, nescio dare aliquam similitudinem nec etiam nominare. Et consuevit michi accidere aliter quam modo, quamvis sit inenarrabile totum.

Et modo accidit michi aliter quam consuevit et est alterius letitie et dissimilis. Et sepius modo accidit, et non potest se figere hic anima ; set statim recedit, et remanet magna letitia. » Et dixit ista fidelis Christi michi fratri quando scribebam illa : « Adhuc expecto majorem letitiam michi fiendam. »

66. Et post predicta, parum postquam scripxeram superiora, scilicet parvo tempore post, et ipsa fidelis Christi retulit michi fratri inquirenti sollicite, ita dicens : « Quadam vice, ego eram in vesperis et respiciebam in cruce ; et respiciendo crucifixum oculis corporis, statim subito accensa fuit anima uno amore, et omnia membra corporis sentiebant cum maxima letitia. Et videbam et sentiebam quod Christus intus in me amplexabatur animam cum illo brachio cum quo fuit crucifixus ; et istud fuit tunc vel parum post. Et gaudebam cum ipso tanta letitia et securitate plus quam unquam consueverim. Et ex tunc remansit anima in una letitia qua comprehendit anima qualiter iste homo scilicet Christus stat in celo, videlicet quomodo istam carnem nostram [quam] videmus, unam sotietatem esset facta[m] cum Deo. Et[est] istud unum delectamentum anime multo melius quam possit scribi vel narrari. Et in ista letitia continua remanet in me tanta securitas, quod si omnia scripta que scripximus essent non vera, nullo

il se retire dès que l'âme veut le saisir. L'âme garde cependant une très grande joie ; et avec cette joie une certitude que c'est Dieu qui agit en elle, certitude qui ne lui laisse pas le plus minime doute. Je ne puis rien trouver qui se rapproche de cette vision et de ce sentiment, je ne puis même pas les nommer. Jadis ils n'étaient ordinairement pas ce qu'ils sont aujourd'hui, mais dans les deux cas ils sont indescriptibles.

Maintenant donc, ils se produisent autrement que de coutume ; la joie qu'ils m'apportent est d'une autre nature et d'un aspect différent. Ils se produisent plus souvent ; néanmoins mon âme ne peut s'y fixer ; elle revient à elle aussitôt, mais elle garde une grande joie. La fidèle du Christ me dit pendant que j'écrivais : « J'attends une joie plus grande encore, qui doit m'être donnée. »

66. Peu de temps après qu'elle m'eut confié tous ces secrets et que j'en eus écrit une petite partie, alors que je l'interrogeais avec soin, la fidèle du Christ me raconta ce qui suit : « Une fois, j'étais à vêpres et je regardais la croix ; or, pendant que des yeux du corps je regardais le crucifié, subitement mon âme fut embrasée d'amour, tous les membres de mon corps ressentirent une très grande joie. Je voyais, je sentais le Christ, au dedans de moi, étreindre mon âme avec son bras qui fut crucifié. Cela se passa à ce moment ou peu de temps après. Je goûtais avec lui une joie et une sécurité plus grandes que de coutume. Depuis lors mon âme est demeurée dans la joie, elle comprend comment cet homme, le Christ, se tient dans le ciel, c'est-à-dire comment cette chair qui est nôtre ne fait qu'une société avec Dieu. L'âme sent cette joie très particulière beaucoup mieux qu'on ne peut l'écrire ou le raconter. Cette joie continue s'accompagne d'une telle sécurité que, toutes les paroles que nous avons écrites

modo tamen in me remanet aliquod dubium de Deo, quod iste status non sit certissime a Deo. Et habeo magnam securitatem de Deo, ita quod si omnes homines dicerent quod possum ibi dubitare non crederem.

Item miror modo recordans quando querebam certificari et dubitabam ; quia, modo, nullo modo potest esse in me aliquod dubium de securitate Dei. Et delector ita videre illam manum, quam ostendet cum illis signis clavorum, quando dicet : « Ecce illa que sustinuit pro vobis. » Et letitia quam hic capit anima nullo modo posset narrari.

Et nullo modo possum nunc habere tristitiam aliquam de passione, set delector videre et pervenire ad illum hominem. Et tota letitia est modo in isto Deo homine passionato. Et aliquando videtur anime, quod cum tanta letitia et delectatione intret intus in illud latus Christi et cum tanta letitia vadit intus in latus Christi, quod nullo modo posset dici vel narrari. Unde et quando representata fuit passio Christi in platea Sancte Marie, et videtur quod tunc fuisset plangendum, et michi tunc e converso tanta letitia tunc miraculose tracta fui et delectata, quod perdidi loquelam et jacui postquam incepi habere illud inenarrabile sentimentum Dei. Et studui aliquantulum elongari a personis ; et reputavi pro miraculosa gratia quod potui aliquantulum declinare. Et jacui et perdidi loquelam et membra ; et videbatur michi quod tunc anima intravit intus in latus Christi. Et erat non tristitia, inmo tanta letitia quod narrari non potest [1].

Prius vero, ante istud quod predictum est, multotiens ploravi, ego et sotia, et desideravi et erat desiderium meum ad hoc, scilicet

1. Ceci avait lieu, on le voit, peu après le 22 juin 1293, pendant qu'Angèle était dans la phase mystique qu'elle décrit à Arnaud, peu après cette date. Cette représentation de la Passion, qui est la plus ancienne dont l'histoire fasse mention, fut donnée sur la place de Santa Maria infra portas.

fussent-elles fausses, il ne me resterait absolument aucun doute que c'est Dieu qui agit en moi, que cet état a très certainement Dieu pour auteur. Oui, je suis tout à fait certaine que c'est Dieu : quand même tous les hommes me diraient que j'en puis douter, je ne les croirais pas.

C'est pourquoi je m'étonne aujourd'hui, quand je me rappelle le temps où je cherchais la certitude, où je doutais ; aujourd'hui je ne puis douter, je suis certaine que c'est Dieu. Et je me réjouis de voir ainsi cette main qu'il me montrera, avec les traces des clous, me disant : « Voilà celle qui a souffert pour vous. » Mais la joie que l'âme trouve ici ne se peut aucunement raconter.

Maintenant je ne puis éprouver aucune, absolument aucune tristesse de la passion ; je trouve au contraire mes délices à voir cet homme et à aller à lui. Toute ma joie est désormais dans ce Dieu Homme souffrant. Quelquefois il semble à mon âme entrer dans le côté du Christ, marcher dans son côté, elle en éprouve tant de joie qu'il lui est impossible de la dire ou de la raconter. Aussi, lorsqu'on représenta la passion sur la place Sainte-Marie, alors que, semble-t-il, il aurait fallu pleurer, je fus, au contraire, inondée de joie ; je fus comme miraculeusement attirée, je perdis la parole, je tombai étendue à terre aussitôt que je commençai à goûter cet inexprimable sentiment de Dieu. Je m'efforçai de m'éloigner un peu de la foule ; je regardai comme une grâce miraculeuse de pouvoir me retirer un peu à l'écart. Je m'étendis à terre, je perdis la parole, je perdis l'usage de mes membres. Il me sembla que mon âme entrait dans le côté du Christ. Je n'éprouvais point de la tristesse, mais une joie si grande qu'il est impossible de l'exprimer.

Or, avant ce qui vient d'être rapporté [1], nous avions pleuré bien

1. Jusqu'à ce 22 juin 1293, Angèle et sa compagne, avaient bien pleuré dans la crainte qu'elle ne fût trompée. C'est alors qu'elle eut vraiment certitude et sécurité.

quod non essem decepta, ut scirem me non esse deceptam. Et cogitabam : « Si possum scire quod non sim decepta, hic jacet totum factum meum. » Et modo sum ita certificata quod nec aliquomodo dubito nec dubitare possum.

67. Quadam vice post superius scripta, postquam ego frater reversus fui de Lombardia, ego frater scriptor quesivi ab ista fidele Christi de una questione quam ego et sotius meus tractaveramus in reversione per viam ; et dixeram tunc sotio me requisiturum ab ea de ipsa questione. Et ipsa fidelis Christi respondit michi ita dicens : « Quadam vice, ego dum eram in oratione quesivi a Deo, non dubitans in alico set volens plus scire de eo, et dixi Deo : Quare fecisti creationem hominum, et quam fecisti, quare permisisti quod peccaremus ? Et quare permisisti fieri tibi tantam passionem pro peccatis nostris, cum tu posses optime facere quod sine omnibus istis fuissemus et placuissemus tibi, et habuissemus tantumdem virtutis sicut habemus cum istis predictis ? » Et comprehendebat anima sine alico dubio istud quod dicebam, videlicet quod sine predictis potuisset Deus facere nos virtutis et salvationis [participantes]. Et videbatur michi quod ego cogerer et quod ego cogebar et inmittebar ad interrogandum et ad cogitandum de istis predictis ; quia cum essem in oratione, volebam esse in oratione et nolebam desistere ab illa oratione, set inmitebar a[d] Deo in illud sicut videtur michi. Et istud predictum querere feci sicut dictum est pluribus diebus non dubitans in alico, set sicut dictum est. Et dabatur michi intelligere quando quesiveram quod Deus ideo fecerat et permiserat quia nobis melius manifestabatur bonitas sua et quia nobis melius conveniebat. Et non satisfiebat michi, ita quod ego plene intelligerem. Et cum ego certissime intelligerem quod Deus aliter potuisset nos salvare si ipse voluisset, una vice fuit

des fois, ma compagne et moi, dans notre désir de savoir que je n'étais pas trompée. Je me disais : « Savoir que je ne suis pas trompée, voilà pour moi le tout du tout ». Aujourd'hui je suis tellement rassurée que je ne doute plus, je ne puis plus douter.

67. J'avais écrit ce qui précède. Revenu de Lombardie, je posai à la fidèle du Christ une question que nous avions, mon compagnon et moi, traitée le long de la route pendant notre retour ; car j'avais promis à mon compagnon de l'interroger sur ce sujet. La fidèle du Christ me répondit ainsi : « Une fois que j'étais en oraison, j'interrogeai Dieu, non pas que j'eusse le moindre doute, mais je voulais savoir davantage : « Seigneur, lui dis-je, pourquoi as-tu créé l'homme ? Et, quand tu l'as créé, pourquoi as-tu permis que nous péchions ? Et pourquoi as-tu permis qu'on te fît souffrir une si douloureuse passion pour nos péchés, quand tu pouvais très bien faire que sans rien de tout cela nous existions, nous te plaisions, nous ayons autant de vertu ? » Mon âme comprenait, jusqu'à l'évidence, ce que je disais, à savoir que Dieu aurait pu nous donner la vertu et le salut par de tout autres voies. Je me sentais contrainte, poussée à poser ces questions, à me préoccuper de ces problèmes ; car, bien que je fusse en oraison et que je voulusse vraiment y être et ne point cesser de prier, je me sentais poussée à interroger et, je crois, par Dieu même. Je posai donc ces questions comme je viens de le rappeler, je les posai pendant plusieurs jours, sans avoir aucun doute mais pour la raison que je t'ai dite. Or lorsque j'eus interrogé, il me fut donné de comprendre que Dieu avait agi de la sorte, qu'il avait permis ces choses afin de nous mieux manifester sa bonté et parce que cela était mieux approprié à notre condition. Mais cette réponse ne me satisfaisait pas, je ne comprenais pas pleinement. Je comprenais fort bien au contraire que Dieu aurait pu nous

tracta anima et videbat quod istud quod querebat non habebat initium nec finem. Et ipsa anima, cum esset in ista tenebra, volebat redire et non poterat. Et non poterat procedere ante, nec poterat redire retro ad se. Et post istud subito fuit anima levata et illuminata, et videbat Dei potentiam inenarrabilem et videbat Dei voluntatem. In quibus plenissime et certissime intelligebam omnia de quibus ego quesiveram.

Et fuit anima statim extracta de omni illa tenebra priori. Unde et prius in illa tenebra jacebam in terra ; set in ista maxima illuminatione steti in pedibus, in summitate digitorum crossorum pedum. Et eram in tanta letitia et agilitate corporis et sanitate corporis et renovatione corporis quod nunquam tantam habueram. Et eram in tanta plenitudine divine claritatis, quod cum maxima letitia intelligebam in illa potentia Dei et voluntate Dei non solum illa que quesiveram, set intelligebam et satisfiebat michi plenissime de omnibus creaturis. Et satisfiebat michi de omnibus salvatis, et salvandis et dampnandis, et de demonibus et de omnibus sanctis. Set ego istud manifestare non possum aliquibus omnino verbis, et est supra naturam nostram omnino. Et quamvis ego plene intelligerem, quod ipse Deus aliter potuisset facere si voluisset, tamen non poteram cognoscere quod nobis melius deberet fieri cognita ejus potentia et bonitas, et quod nobis melius potuisset inmiti in ore. Et ex tunc remaneo ita contempta et securata, quod si certissime scirem me esse damnandam, nulla ratione possem dolere, et non minus laborarem et studerem orare et honorare eum. Et reliquid in anima mea unam pacem et unam quietem et soliditatem quam non recordor unquam me habuisse ita plene et in qua sum continue. Et omnia retrohabita videtur michi quod non fuerint tam magni status. Et reliquid michi mortificationem vitiorum et securitatem virtutum, sive virtutes, quibus diligo omnia benefacta et malefacta, videlicet, quod non habeo inde displicentiam.

sauver autrement s'il l'avait voulu. Alors mon âme fut ravie, et elle vit que ce qu'elle cherchait n'avait ni commencement ni fin. Une fois entrée dans cette ténèbre, elle voulut en revenir, elle ne le put pas. Elle ne pouvait ni avancer, ni reculer. Puis subitement élevée et illuminée, elle vit la puissance inconcevable et la volonté de Dieu. En elles, elle comprit très pleinement et en toute assurance toutes les choses sur lesquelles j'avais interrogé.

Tout à coup mon âme fut tirée des ténèbres qui l'avaient enveloppée jusque là. Pendant que j'avais été dans les ténèbres, j'étais demeurée étendue à terre ; quand j'eus reçu cette très grande illumination je me tins sur mes pieds, sur l'extrémité des gros orteil. J'avais dans l'âme une joie, dans le corps une agilité, une santé, un renouveau comme je n'en avais jamais connus. J'étais dans une telle plénitude de clarté divine que, dans cette puissance et cette volonté de Dieu, je comprenais avec la plus grande des joies non seulement ce que j'avais demandé, mais toutes les créatures ; mon esprit était pleinement satisfait. Toute satisfaction était aussi donnée à mes désirs touchant et les hommes qui sont et qui seront sauvés, les damnés, et les démons, et tous les saints. Impossible de décrire cet état avec des mots, il est hors de toute proportion avec notre nature. Je comprenais bien que Dieu aurait pu agir autrement s'il l'avait voulu, mais je ne pouvais pas voir qu'il dût nous mieux faire connaître sa puissance et sa bonté ni qu'il pût nous la mieux faire entrer dans le cerveau. Depuis ce jour, je demeure tellement contente et rassurée que, si j'avais la certitude d'être damnée, je ne trouverais aucune raison de me plaindre, je m'appliquerais encore de tout mon pouvoir à prier Dieu, à l'honorer. Il a laissé dans mon âme une paix, une quiétude, une fermeté que je n'avais jamais éprouvées si pleines, si continues, ou bien je ne m'en souviens plus. Il me semble que tout ce que j'ai ressenti dans le passé n'appartient pas à un état si élevé. Dieu a détruit en moi les

Et dixit michi fratri, quod hic poteram et debebam intelligere quod ipsa in illa potentia Dei et voluntate Dei quas vidit, fuerat sibi plene satisfactum de omni questione, et de omnibus salvandis et dampnandis, et de demonibus et de sanctis, quia, cum ipsa plus deberet habere curam de se quam de aliqua creatura, etiam si se sciret dampnandam, non doleret, tantum intellexit plene justitiam Dei.

Et [post] istud, quando scilicet viderat ita potentiam Dei et voluntatem Dei, statim fuit tracta et elevata anima adhuc plus magis, sicut michi videtur. Et tunc non videbam nec potentiam nec voluntatem illo modo sicut prius ; set videbam unam rem stabilem, firmam, ita indicibilem quod de ea nichil possum dicere nisi quod erat omne bonum. Et anima erat in letitia omnino inenarrabili. Et non videbam ibi amorem, set videbam illam rem inenarrabilem. Et ego eram tracta de illo statu, et eram missa in isto maximo statu et inenarrabili. Et nescio si tunc, in isto statu maximo, stabam, et nescio si eram in corde vel extra [1].

Ista questio predicta quam Deus ita miraculose revelavit illi fideli Christi, erat quasi ipsa eadem questio quam ego et sotius meus habueramus vel tractaveramus per viam in reversione de Lombardia, et ego, frater scriptor, dixeram me de predicta questione interrogaturum predictam Christi fidelem.

EXPLICIT QUARTUS PASSUS SIVE REVELATIO.

1. *Corde* est peut-être mis ici pour *corpore* par allusion à saint Paul, II, *Cor.*, XII, 2.

vices, il a affermi en moi les vertus, vertus qui me font aimer les bienfaits et les méfaits, je veux dire que ces derniers ne m'apportent pas de déplaisir.

Et elle me dit à moi frère que, je pouvais et devais bien le comprendre, dans cette vision de la puissance et de la volonté de Dieu, il avait été satisfait à toutes mes questions, concernant et ceux qui seront sauvés, et ceux qui seront damnés, et les démons, et les saints puisque, tout en me souciant plus d'elle que d'aucune créature, elle ne me plaindrait point si elle me savait damnée, tant elle a compris pleinement la justice de Dieu.

Après avoir ainsi contemplé la puissance et la volonté de Dieu, mon âme fut subitement attirée et élevée, encore beaucoup plus haut, me semble-t-il. Je cessai de voir la puissance et la volonté de Dieu ; le mode même de la vision fut changé, je vis une chose stable, inébranlable, inexprimable dont je ne puis rien dire sinon qu'elle était le souverain bien. Mon âme éprouvait une joie absolument indicible. Je ne voyais pas l'amour, je voyais l'inexprimable. J'avais été tirée de l'état précédent et élevée à cet état très noble, indescriptible. J'ignore si, dans cet état très élevé, je me tenais debout ; je ne sais pas non plus si j'étais dans mon corps ou hors de lui.

La question précédente dont Dieu révéla si miraculeusement la réponse à la fidèle du Christ, était à peu près celle que nous avions soulevée et traitée le long de la route, mon compagnon et moi, en revenant de Lombardie, et sur laquelle j'avais, moi frère copiste, promis d'interroger la fidèle du Christ.

Fin du quatrième pas ou quatrième révélation.

INCIPIT QUINTUS PASSUS SIVE REVELATIO DIVINE UNITIONIS ET AMORIS ALIQUID PARUM [1].

68. Ista revelatio Dominice passionis que scribenda est hic in principio istius quincti passus divine unitionis et amoris, mea procuratione factum fuit ut primo scriberetur a quodam puero parvulo vulgariter, quando ego, frater scriptor, propter prohibitionem fratrum, illi fideli Christi loqui non poteram ad scribendum [2]. Ideo valde diminute et male scripta fuit, sicut ego ab ipsa Christi fidele audivi, in tantum quod ipsa Christi fidelis dixit michi legenti sibi semel, quod prius devastarem eam quod in illo modo rescriberem. Set, quia et ego, frater scriptor, non habui spatium corrigendi eam cum predicta Christi fideli [3], rescripxi eam latine sicut reperitur, nichil addens, inmo potius sicut pictor pingens, quia non intelligebam eam. Quo[d] sequitur amodo, inveni scriptum vulgariter.

1. Le 5e pas eut lieu aux alentours du carême de 1294.

2. Comme fr. Arnaud écrivait sous la dictée d'Angèle après son voyage de Lombardie vers la fin de l'été de 1293, et qu'il recommencera à écrire le samedi-saint, 17 avril 1294, il s'ensuit que la défense n'eut lieu qu'à la fin de 1293 ou au début de 1294, et qu'elle était levée déjà le 17 avril 1294.

3. Les lignes qui suivent immédiatement l'œuvre de fr. Arnaud ne sont que

OU L'ON RAPPORTE QUELQUE CHOSE DU CINQUIÈME PAS OU RÉVÉLATION DE L'UNION DIVINE ET DE L'AMOUR DIVIN.

68. C'est par mes soins que la révélation de la passion du Seigneur qui va être rapportée au début de ce cinquième pas, fut d'abord écrite en langue vulgaire par un petit garçon, à l'époque où la défense des religieux m'empêchait, moi frère copiste, de parler à la fidèle du Christ pour écrire ce qu'elle disait. Pour cette raison elle fut si incomplètement et si mal rapportée que la fidèle du Christ me dit, quand je lui relus le récit, de le détruire plutôt que de le transcrire tel quel. N'ayant pas eu moi-même le loisir de le corriger avec la fidèle du Christ, je l'ai reproduit en latin tel que le voici, je n'y ai rien ajouté, je l'ai reproduit trait pour trait, à la façon d'un peintre, car je ne comprenais pas. J'ai donc trouvé ce qui suit écrit en langue vulgaire.

le développement et l'explication de l'écrit du petit garçon. Quelqu'un aurait-il fait plus tard avec Angèle la correction qu'Arnaud avoue ici n'avoir pu faire ? C'est à croire. Car celui qui écrira cela dira : « Hic enim dixisti, tu M., michi scribenti... », et un peu plus bas : « Et etiam dixisti, tu M., » Et il ne faut pas oublier que ce texte fut accepté, recueilli, et approuvé comme authentique aussitôt après la mort d'Angèle. M. désigne la compagne d'Angèle dans notre ms.

69. Retulit illa fidelis Christi ita dicens. « Quadam vice ego eram in meditando paupertatem ejus tam magnam quantum ipse demonstrabat in corde meo et volebat quod ego viderem. Et videbam illos pro quibus se fecerat pauperem. Et tunc habui et sensi tantum dolorem et reprehensionem, quod corpus quasi deficiebat. Et tunc adhuc fuit voluntas Dei demonstrare michi plus de illa paupertate. Et tunc videbam eum pauperem de amicis et de parentibus. Et videbam eum pauperem, quod non parebat quod se posset adjuvare. Et sicut dicitur quod tunc divina potentia erat abscondita per humilitatem, quamvis dicatur, quod tunc erat abscondita per humilitatem divina potentia, et de hoc recepi tunc documentum a Deo quomodo non erat abscondita. Et tunc ego habui et sensi majorem dolorem quam antea, quia in illo ego cognoscebam tantum superbiam meam, quod post illud adhuc non possum habere letitiam.

70. Item adhuc ego stabam et eram in meditando de passione istius Filii Dei incarnati et meditabar cum dolore. Et tunc fuit voluntas Dei, quod fuit michi demonstratum et quod ipse faciebat me videre plus de passione sua quam sint illa que adhuc audiveram referri, et quod ipse videbat quomodo ego videbam plus de passione sua quam audiveram dici. Quia ipse Christus videbat omnia corda impietate obstinata contra se. Et videbat omnia membra cum grandi sol[l]icitudine destruere nomen suum, et quomodo de eo habebant magnam memoriam ad eum destruendum. Et videbat omnes subtilitates quas faciebant contra se Filium Dei, et videbat omnia consilia et multitudinem consiliorum. Et videbat iras illas grandissimas eorum. Et videbat omnes apparatus et omnes cogitationes quas faciebant quomodo possent eum magis crudelius affligere, quia crudelis penalitas passionis sue fuit multa, et videbat omnes penalitates et injurias et verecundias. Et anima mea videbat plus de passione sua quam ego volo dicere, immo volo illud tacere. Et tunc clamore clamabat

69. Cette fidèle du Christ raconta ce qui suit : « Une fois, je méditais sur l'extrême pauvreté du Christ, autant du moins qu'il me la montrait dans mon cœur et voulait que je la visse. Je voyais pour qui il s'était fait pauvre. Alors j'eus et je sentis tant de douleur et de remords que mon corps défaillit presque. Dieu voulut me montrer davantage encore de cette pauvreté. Je le vis pauvre d'amis et de parents. Je le vis si pauvre qu'il me semblait incapable de se venir en aide à lui-même. On dit quelquefois que la puissance divine était alors cachée par humilité. Mais, Dieu même m'instruisit sur ce point et me montra qu'elle n'était pas cachée. Alors j'eus, je sentis une douleur plus grande que jamais ; je sentis tellement mon orgueil que depuis ce jour je ne puis plus avoir de joie.

70. Un jour encore que j'étais debout, que je méditais et que je méditais avec douleur la passion de ce fils de Dieu incarné, il daigna me montrer et me faire voir dans sa passion des choses qu'on ne m'avait jamais dites, et me montrer aussi qu'il voyait en moi une connaissance de sa passion supérieure à tout ce qu'on m'en avait appris. Le Christ voyait tous les cœurs obstinés dans leur impiété contre lui, tous ses membres s'ingéniant à abolir son nom, ses ennemis ne songeant à lui qu'afin de le détruire. Il voyait toutes les subtilités qu'ils dressaient contre lui, le Fils de Dieu ; il voyait tous leurs conciliabules, la multitude de leurs conciliabules. Il voyait leurs atroces colères. Il voyait tous les préparatifs, tous les projets qu'ils faisaient pour l'affliger plus cruellement, car il souffrit d'affreuses tortures dans sa passion ; il voyait toutes les peines, toutes les injures, toutes les ignominies. Mon âme aperçut de sa passion plus que je n'en veux dévoiler ; que dis-je ? je le veux taire. Alors mon âme poussa cette clameur : « O Sainte Marie, mère du crucifié, parle-moi de la

anima dicens : « O sancta Maria, mater afflicti, dic michi de illa pena istius tui Filii de qua non audio memoriam ; quia tu vidisti de ipsa passione plus quam aliquis sanctus. Quia ego video quod tu vidisti eam cum oculis capitis et cum ymaginatione et pro zelo quem habuisti continue de isto tuo amore. » Et tunc clamabat anima cum maximo dolore dicens : « « Est aliquis sanctus qui michi sciat dicere aliquid de ista passione de qua non audio loqui vel referri verbum, quam anima mea vidit, que tanta est quod eam dicere non possum, tantam passionem vidit anima mea. »

71. Hic dixit michi, fratri scriptori, illa fidelis Christi exponennendo michi prescripta, quod tantam passionem vidit anima sua quod quantumcumque sancta Maria viderit plus quam aliquis sanctus multis modis sicut assignabat, tamen ipsa intelligebat quod nullo modo posset illam dicere nec aliquis sanctus. Et ita dicebat quod intelligebat quod si aliquis illam diceret, ipsa diceret : « Tu es ille qui sustinuisti eam. » Et dixit ista fidelis Christi ita : « Tunc fui in tanto dolore majori quam unquam fuerim vel habuerim, quod si corpus meum hic deficit, non est admirandum, adhuc enim non possum habere letitiam. Et tunc ego perdidi vigorem quo consuevi esse leta, et non potui esse postea in illo tempore. »

72. Altera vice fuit michi demonstratum de illo dolore acuto qui fuit in anima Christi. Et non miror si fuit magnus dolor. Quia anima illa erat nobilissima et non debebat per se recipere aliquam punitionem, set recipiebat illam quam recipiebat, pro grandissimo amore ; et per hoc quod non habet offendere corpus set anima hominis habet offendere, ideo video quod maximam rationem habuit anima Filii Dei esse dolorata. Et quia peccatum fuit grande et gentes que fecerunt istud peccatum fuerunt multe, ideo debuit esse dolor grandis. Et habuisti dolorem de magna

peine de ton fils, dont je n'entends personne rappeler le souvenir ; car tu as vu de la passion plus que nul autre saint. Je le vois, tu l'as contemplée des yeux de ton corps, et avec l'imagination et avec la tendresse que tu as toujours eue pour cet objet de ton amour. » Alors mon âme cria dans son extrême douleur et dit : « Est-il un saint qui sache me dire quelque chose de cette passion, dont je n'entends pas proférer un mot? car mon âme l'a vue et elle est si grande que je ne puis la raconter. Oh ! oui, qu'elle est grande la passion que mon âme a vue ! »

71. Ici la fidèle du Christ voulut m'expliquer à moi frère copiste ce qui est écrit ci-dessus. Elle vit, me dit-elle, une passion si douloureuse que, tout en l'ayant mieux connue que nul autre saint et de multiples manières qu'elle m'énumérait, la Sainte Vierge elle-même, — elle le voyait, — ne pourrait nullement la décrire, ni aucun saint non plus. Elle le comprenait si bien, disait-elle, que si quelqu'un la lui racontait, elle lui dirait : « C'est donc toi qui l'as soufferte ! » Puis la fidèle du Christ ajouta : « Ma douleur dépassa, et de beaucoup, toutes celles que j'avais éprouvées jusque-là. Il ne faut donc pas s'étonner si mon corps défaille et si je ne puis plus maintenant sentir de joie. Alors je perdis la vigueur qui me rend habituellement joyeuse et il ne me fut plus possible de l'être ensuite à cette époque. »

72. Une autre fois encore, quelque chose me fut montré de la douleur aiguë qui fut dans l'âme du Christ. Je ne m'étonne pas si ce fut une grande douleur, Cette âme très noble ne méritait aucun châtiment, elle acceptait de souffrir à cause de son immense amour pour les hommes. Et parce que ce n'est pas le corps de l'homme mais son âme qui offense Dieu, je vois quel puissant motif l'âme du Fils de Dieu eut d'être dans la douleur. Le péché fut grand, nombreux furent ceux qui le commirent ; grande aussi devait être par conséquent la douleur. Tu as donc souffert

compassione quam habuisti de electis tuis. Et quia studium eorum erat in destruendum te, et quia non cognoscebant te, video quod fuisti dimissus in tuis pedibus. Ista est magna laus divine bonitatis, et plus pena humanitatis. Set si est dicere posse, cogito quod crederetur error. Qui non intelligit, credat quod ego nolo plus [1] dicere. Et adhuc recipiebat dolorem ista anima de omnibus doloribus [2] et de omnibus penalitatibus quas recepit illud sanctum corpus, que omnia adunabantur in illa anima. Iste dolor acutus qui est tam maximus quod lingua non sufficit ad dicendum, nec sufficit cor ad cogitandum, fuit factus per divinam dispensationem. Quia ego video tantum dolorem in ista anima, Filii sancte Marie Virginis, quod anima mea effecta est afflictissima et transformata in tanto dolore quod numquam fui in tanto ; et ideo non possum invenire aliquam letitiam.

73. Item postea divina bonitas michi fecit istam gratiam, quod de duobus fecit unum, quia ego non possum velle aliud nisi sicut ipse vult. Magna misericordia est ista de isto qui fecit istud conjungimentum, et fecit statum modo in anima unius modi, et recepit paucas mutationes, et habeo Deum in tanta plenitudine ! Jam non sum modo in illo [statu] in quo solebam esse ; set ducta sum in unam pacem in qua eram cum eo, et eram contenta de omnibus.

74. In die sabbati sancti post supradicta, illa fidelis Christi retulit michi admirabiles letitias quas habuerat de Deo. Et inter alia retulit michi, fratri scriptori, quod, ipso die, ipsa Christi fidelis facta in excessu mentis stetit in sepulcro simul cum Christo. Et dixit quod obsculata fuit primo pectus Christi. Et videbat eum

1. A. *post.*
2. A. *doleribus.*

de la grande compassion que tu as portée à tes élus. Et parce que toute la préoccupation de tes ennemis était de te détruire et qu'ils ne te connaissaient pas, je vois qu'ils t'ont réduit à la dernière extrémité. C'est là un grand motif de louer la bonté de Dieu et, pour les hommes, un grand motif de tristesse. J'aurais autre chose à dire encore, mais on penserait, je crois, que ce n'est pas vrai. Que celui qui ne comprend pas, croie ; je n'en dis pas plus. Cette âme souffrait encore de toutes les douleurs, de tous les supplices qui affectaient son saint corps et qui se réunissaient tous en elle. Cette douleur si aiguë, si intense que la langue ne suffit pas à l'exprimer ni le cœur à la penser, fut un effet de la dispensation divine. Je vois une douleur si profonde dans cette âme du Fils de la Sainte Vierge Marie, que mon âme en a été affligée à l'extrême, qu'elle en a été transformée en douleur au point que jamais je n'ai tant souffert et que je ne puis plus trouver aucune joie.

73. La bonté divine m'accorda ensuite la grâce de faire de nos deux volontés une seule volonté. Je ne puis vouloir que ce qu'elle veut. C'est là une grande miséricorde de la part de celui qui a réalisé cette union, qui a mis mon âme dans un état toujours le même et presque inaltéré, où je possède Dieu dans une telle plénitude. Je ne suis plus maintenant dans l'état où j'avais coutume de me trouver ; j'ai été conduite à une paix où je suis unie à Dieu, où je suis satisfaite de tout.

74. Le jour du Samedi Saint, après ce qu'on vient de raconter, la fidèle du Christ me fit part des joies étonnantes qu'elle avait reçues de Dieu. Entre autres choses, elle me dit, à moi frère copiste, que ce jour-là même elle avait été ravie en esprit et s'était trouvée dans le tombeau avec le Christ. D'abord elle embrassa, me dit-elle, la poitrine du Christ. Elle le voyait gisant les yeux clos, comme il gisait dans la mort. Puis, elle embrassa sa bouche, où elle respira, disait-elle, une odeur admirable et indiciblement

jacentem oculis clausis, sicut jacuit mortuus. Et postea obsculata est os ejus. Ex quo ore dicebat quod admirabilem et inenarrabiliter delectabilem odorem acceperat, qui respirabat ex ejus ore. Et hic dixit quod fuit parva mora. Et postea dixit quod posuit maxillam suam super maxillam Christi ; et Christus posuit manum suam super aliam maxillam et strinxit eam ad se. Et ista fidelis Christi audivit sibi dici ista verba : « Antequam jacerem in sepulcro, tenui te ita astrictam ». Et quamvis ipsa intelligeret quod Christus diceret predicta verba, tamen videbat Christum jacentem cum oculis clausis et non moventem labia, sicut quando jacuit mortuus in sepulcro. Et ipsa erat in letitia maxima inenarrabiliter.

75. Quadam vice, in quadragesima sicut fidelis Christi dicebat, videbatur ei quod esset multum sicca, et rogabat Deum quod ipse daret sibi de se, pro eo quod erat sicca de omni bono. Et tunc aperti fuerunt oculi anime. Et videbat amorem qui veniebat plane versus eam. Et videbat caput et non finem ; set continuum. Set nescit ipsa dare aliquam similitudinem coloris. Set statim quando pervenit ad eam videtur ei quod viderit oculis anime aperte, plus quam cum oculis corporis videri possit, quod fecerit versus se sicut unius falcis similitudo. Non est hic intelligenda aliqua [1] similitudo mensurabilis ; set fecit sicut similitudo falcis, quia tunc in primo retraxit se amor, non conferens se quantum se dedit intelligi et quantum tunc ipsa eum intellexit : propter quod fecit eam magis languere ; et ideo non est similitudo mensurabilis vel sensualis, quia intellectum est secundum operationem gratie divine ineffabilem.

Et tunc post hoc statim repleta fuit amore et satietate inextimabili, que quamvis satiet, generat tamen maximam famem tantum inextimabilem, quod omnia membra tunc disjungebantur et ani-

1. A. *intelligendum aliquam.*

agréable qui s'en échappait. Elle demeura ainsi quelque temps. Puis, dit-elle, elle posa sa joue sur la joue du Christ ; le Christ posa sa main sur son autre joue et la pressa contre lui. Et la fidèle du Christ s'entendit dire ces paroles : « Voilà comme je te pressais avant d'être couché dans le tombeau. » Bien qu'elle comprît que le Christ disait ces paroles, elle le voyait cependant gisant, les yeux clos, les lèvres immobiles, comme il gisait mort dans le tombeau. Et elle était dans une joie immense, indicible.

75. Une fois, pendant le carême, disait encore la fidèle du Christ, se sentant très aride, elle priait Dieu de lui donner quelque chose de lui-même, qui est tout bien, à elle, pauvre desséchée. Alors les yeux de son âme furent ouverts. Elle vit l'amour qui venait doucement vers elle. Elle en vit le principe, elle n'en vit pas la fin ; c'était une chose continue. Seulement elle ne trouve aucune couleur à quoi la comparer. Dès qu'il vint à elle, il lui sembla le voir des yeux de l'âme plus clairement que les yeux du corps ne peuvent voir, prendre en la touchant la ressemblance d'une faux. Il ne faut pas entendre ici quelque apparence mesurable. L'amour prit la ressemblance d'une faux parce qu'à ce moment il se retira de l'esprit, ne se livrant pas autant qu'il se fit comprendre et qu'alors elle le comprit ; ce qui la fit languir davantage ; aussi n'y a-t-il point là une ressemblance mesurable ou sensible, c'est en l'intelligence selon l'opération ineffable de la grâce divine.

Aussitôt après la fidèle du Christ fut remplie d'amour et d'indicible satiété ; et bien que cette satiété la rassasiât, elle lui donnait cependant une telle faim que tous ses membres se disjoignaient, que son âme languissait et désirait aller à Dieu. Elle ne

ma languebat et desiderabat pervenire. Et volebat nec sentire nec videre aliquam creaturam. Et ipsa non loquebatur et nescit quod potuerit loqui extra ; set intus loquebatur, intus clamans quod non faceret eam tantam mortem languere, quia vitam extimabat mortem. Et adhuc vocabat beatam Virginem primo, et postea obsecrabat et vocabat omnes apostolos, quod irent cum ea et genuflecterent et nuntiarent Altissimo quod non faceret ei pati istam mortem, scilicet vitam istam ; set quod perveniret ad eum quem sentiebat. Et beatum Franciscum et evangelistas similiter obsecrabat, et clamabat. Et plura alia dicebat hec fidelis Christi in isto. Et dicebat ita : « Fuit ibi locutio divina ; et cum crederem me totam amorem per amorem quem sentiebam, dixit : *Multi sunt qui credunt stare in amore et stant in odio ; et multi, e converso, credunt stare in odio et sunt in amore.* Et respondit anima et dixit : *Numquid ego, que sum tota amor, sum in odio* ? Et tunc non respondit cum locutione, set dedit michi videre manifeste illud quod querebam et sentire certissime ; et ego tunc remansi tota contenta, et non credo quod possim illo carere de cetero, et non possum credere aliud alicui creature. Et si angelus diceret michi non crederem set responderem : « Tu es ille qui cecidisti de celo. » Et videbam in me tunc duas partes, sicut si facta fuisset in me una strata [1]. Et ex una parte totum amorem et omne bonum videbam, quod erat a Deo et non a me ; et in alia parte videbam me siccam et quod a me non erat aliquod bonum. Et per hoc videbam quod non eram ego que amabam, quantumcumque essem tota in amore : set illud erat solummodo a Deo. Et post istud se redunavit, et tantum amorem contulit majorem et magis ardentem, multo magis quam prius. Et erat desiderium eundi ad istum amorem.

1. Cf. l'italien *strada*, route.

voulait ni sentir ni voir aucune créature. Elle ne parlait pas, elle ne sait même plus si elle aurait pu prononcer des paroles, mais elle parlait intérieurement, criant à Dieu de ne pas la faire languir d'une si longue mort ; car elle estimait la vie une mort. Elle invoquait aussi d'abord la bienheureuse Vierge ; puis elle suppliait et appelait tous les apôtres pour qu'ils allassent avec elle se mettre à genoux devant le Très-Haut et le prier de ne pas la laisser souffrir cette mort qu'est la vie présente mais de la faire parvenir à celui qu'elle sentait. Elle suppliait de même et appelait le bienheureux François et les évangélistes. La fidèle du Christ criait et disait beaucoup d'autres paroles dans cet état. Et elle me dit : « J'entendis alors une parole divine ; comme je me croyais tout amour, à cause de l'amour que je sentais, j'entendis : *Beaucoup se croient dans l'amour, qui sont dans la haine ; beaucoup par contre se croient dans la haine, qui sont dans l'amour*. Mon âme répondit et dit : *Est-ce que moi, qui suis tout amour, je suis dans la haine* ? Dieu ne répondit point par des paroles, mais il me fit voir clairement, me fit sentir avec certitude ce que je cherchais. Je fus complètement satisfaite, je ne crois pas que je puisse jamais cesser de l'être ; le témoignage d'aucune créature ne me convaincra jamais du contraire. Quand même un ange me le dirait, je ne le croirais pas, mais je lui répondrais : « Non, non, c'est toi qui es tombé du ciel. » Et je voyais en moi deux parties, comme si on eût tracé en moi une route. D'un côté je ne voyais qu'amour et tout bien, venant de Dieu et non de moi ; de l'autre, je me voyais aride, je voyais qu'il ne venait de moi aucun bien. Par là, je vis que ce n'était pas moi qui aimais, bien que je fusse toute transformée en amour, mais que cela ne venait que de Dieu. Puis les deux parties se réunirent, et leur union me donna un amour beaucoup plus grand, beaucoup plus ardent. J'avais le désir d'aller à cet amour.

76. Et inter predictum amorem qui est ita magnus quod vix possum scire tunc quod major possit esse, nisi quando supervenit ille alius mortalis amor ; unde inter istum primum amorem et alium mortalem et maximum ardorem, est quoddam medium de quo nichil possum narrare, quia est tante profunditatis, tante letitie, tanti gaudii quod narrari non posset. Et tunc nollem audire omnino aliquid de paxione ; et tunc nollem quod nominaretur nisi Deus, quia eum sentio cum tanta delectatione quod omne aliud esset impedimentum, quia esset minus illo. Et nichil videtur michi quod dicatur de evangelio nec de aliqua locutione. Et adhuc majora video.

Et postquam remaneo ab illo amore remaneo tantum contempta, tantum angelica, quod diligo luctones [1] et buffones et serpentes et etiam demones, et quidquid viderem fieri, etiam peccatum mortale non displiceret, id est non haberem inde displicentiam, credens quod juste michi permittit Deus. Et tunc si comederet me canis non curarem, et etiam non videtur michi quod tunc dolerem vel quod paterer inde dolorem. Et iste dictus gradus est major quam stare ad pedem crucis, quamvis anima habeat frequenter unum et alium gradum. Et videt et desiderat illam carnem pro nobis mortuam videre et ad eam pervenire ; tamen tunc est cum letitia amoris maxima sine dolore paxionis.

Et ego frater quesivi si erant ibi lacrime ; et respondit quod non erant omnino ibi lacrime. Set una vice cum isto amore simul se adunavit recordatio inextimabilis pretii, id est pretiosi sanguinis, per quem certissime dabatur et data fuit indulgentia ; et mirata fui quomodo potuerit simul stare. Et dicit illa fidelis Christi, quod modo raro est dolor paxionis : est michi via et documentum qualiter debeam facere.

1. A. *luctos*.

76. Entre cet amour, si grand que je pus à peine concevoir qu'il en existe un plus grand si ce n'est celui qui donne la mort, entre ce premier amour, dis-je, et cette suprême et mortelle ardeur, il est quelque chose d'intermédiaire dont je ne puis rien rapporter, parce qu'il a tant de profondeur, d'allégresse et de joie qu'on ne saurait le décrire. Alors, je ne saurais consentir à rien entendre de la passion, je ne voudrais entendre que le nom de Dieu, car je le sens avec tant de délectation que tout le reste, lui étant inférieur, me devient un embarras. Ce qu'on pourrait me dire de l'Évangile ou de toute autre parole divine ne me semble rien, car je vois des mystères plus grands encore.

Lorsque cet amour me quitte, je reste si contente, si angélique, que j'aime les lutins, les crapauds, les serpents et même les démons ; tout ce que je pourrais voir commettre, fût-ce un péché mortel ne me déplairait pas, — je veux dire que je n'en aurais point de déplaisir, — croyant que Dieu le permet avec raison. Si alors un chien me dévorait, je n'en aurais cure, et, me semble-t-il, je ne me plaindrais point, je ne ressentirais aucune douleur. Ce degré est plus grand que de rester au pied de la croix, bien que l'âme ait fréquemment l'un et l'autre. Elle voit, elle désire voir cet Homme-Dieu mort pour nous, elle désire parvenir à lui ; mais c'est alors avec une extrême joie d'amour, et sans douleur de la passion.

Et moi, frère, je lui demandai s'il y avait des larmes dans cet état. Elle me répondit qu'il n'y avait pas de larmes du tout. Une fois néanmoins le souvenir de l'inestimable précieux sang, au prix duquel le pardon nous a été et nous est donné s'unit à cet amour ; je m'étonnai que ces deux choses pussent exister en même temps. La fidèle du Christ dit qu'aujourd'hui la passion lui cause rarement de la douleur ; « la passion, dit-elle, n'est plus pour moi que la voie, l'enseignement ; elle m'indique comment je dois agir. »

77. Quadam vice dixit illa fidelis Christi : « Fuit elevata anima ; et non eram in oratione tunc, set posueram me ad pausandum, quia erat post comestionem. Unde et non cogitabam de hoc. Set subito elevata fuit anima, et videbam beatam Virginem in gloria. Et intelligens ego unam mulierem positam in tanta nobilitate et gloria et dignitate, sicut stabat et quomodo stabat beata Virgo rogans pro humano genere, valde delectabar. Et videbam eam cum tanta aptitudine humanitatis, humilitatis et virtutis valde inenarrabiliter. Unde et ego inenarrabiliter delectabar. Et, dum ego ita respicerem ad predicta, subito apparuit ibi Christus sedens juxta, respiciens ad predictam subito eam in humilitate glorificanda. Et ego intelligebam carnem illam, quomodo fuerat crucifixa, penata, et obprobriata. Et intelligens ego omnes penas et injurias et despexiones, quas mirabiliter et intelligebam, tunc nullo modo dolebam de eis, inmo erat michi tanta delectatio quod narrari non potest. Et perdidi loquelam, et reputabar mori. Et michi pena supermaxima erat quod non moriebar et quod non perveniebam statim ad illud inenarrabile bonum quod videbam. Et duravit istud videre sine intermissione per tres dies. Et non impediebar a comestione nec ab aliqua re, quamvis ego parum comederem et jacerem continue. Et jacebam et non loquebar, et quando nominabatur michi Deus non poteram substinere pro immensa delectatione ejus.

78. Quadam vice ipsa fidelis Christi fuit michi confessa sicut consuebat cum tanta perfectione cognitionis peccatorum et cum tanta contritione et lacrimis a principio confessionis quasi usque ad finem et cum tanta virtute quod ego lacrimabar, et extimabam in corde meo certissime quod, si totus mundus deciperetur, Deus non permitteret quod illa tante rectitudinis et veritatis decipi posset. Et dictam extimationem volvebam in corde meo, quia, propter nimis magna que audiveram ab ea,

77. Une fois la fidèle du Christ dit : « Mon âme fut élevée ; je n'étais pas en oraison, je m'étais étendue pour la sieste, car c'était après le repas. Je ne pensais donc pas à cela. Subitement mon âme fut élevée, et je voyais la bienheureuse Vierge dans la gloire. Comprenant qu'une femme était placée dans un tel état de noblesse et de gloire et de dignité, comme était la bienheureuse Vierge et comme elle se tenait priant pour le genre humain, je me délectais grandement. Je lui voyais une telle capacité d'humanité, d'humilité et de vertu, vraiment inexprimable, que j'en éprouvais une inexprimable délectation. Pendant que je contemplais ce spectacle de la Vierge, tout à coup le Christ m'apparut dans son humilité glorieuse, assis à côté d'elle et la regardant. Je comprenais comment cette chair avait été crucifiée, suppliciée, couverte d'opprobres. Et tout en comprenant admirablement tous les supplices, et les injures, et les ignominies, je n'en souffrais d'aucune manière, bien plus j'en avais une délectation immense, intraduisible. Je perdis la parole, je pensais mourir. Ce m'était une peine extrême de ne pas mourir, j'aurais tant voulu entrer de suite en possession du bien que je voyais. Cette vision dura trois jours sans interruption. Elle ne m'empêchait ni de manger ni de faire autre chose, mais je mangeais peu et j'étais continuellement couchée. J'étais étendue, je ne parlais pas ; quand on nommait Dieu devant moi je ne pouvais le supporter à cause de l'immense délice que j'éprouvais.

78. Une fois, la fidèle du Christ se confessa à moi, suivant son habitude, avec une connaissance si parfaite de ses péchés, une contrition si profonde, et des larmes si abondantes depuis le début de sa confession jusque presque à la fin, et avec tant de vertu, que j'en pleurais; je jugeais en mon cœur que, le monde entier fût-il trompé, très certainement Dieu ne permettrait pas qu'une femme si droite et si sincère pût l'être. Et je retournais ce jugement dans mon cœur, parce que, vu l'extrême grandeur de ce que

a liquantulum dubie vel supra credulitatem meam fueram admiratus.

79. Et cum sequenti nocte infirmaretur ad mortem quasi, cum magna pena de mane sequenti venit in ecclesiam fratrum ; et tunc ego dixi missam et communicavi eam. Et postquam communicaveram eam, antequam reverteretur, quesivi ab ea sol[l]icite quod diceret michi si aliquam gratiam ei fecisset Deus. Et illa dixit ita : « Antequam communicarem et quando veni ad communicandum, dicebatur michi istud : *Amata, omne bonum est in te ; et omne bonum vadis ad recipiendum* [1]. Et tunc, ut videbatur michi, videbam Deum omnipotentem. » Et ego, frater scriptor, quesivi si videbat aliquid secundum formam aliquam. Et ipsa respondit dicens : « Non videbam secundum formam aliquam. » Et michi fratri inquirenti sollicite adhuc respondit dicens : « Videbam unam plenitudinem, ubi videbatur omne bonum. Et venit subito ; quia nichil habueram in cogitatione mea de illo, set orabam, et cogitabam, et confitebar peccata mea Deo. Et cogitabam quod illud communicare quod ego expectabam facere non esset michi ad judicium set ad misericordiam, et statim subito venit locutio et dixit illud quod supradictum est. Et tunc ego cepi cogitare : « Si omne bonum est in me, quare vado ad recipiendum omne bonum ? » Et statim responsio facta est michi dicens : « Unum non expellit aliud. »

Et antequam intrarem intus in chorum ad communicandum, dictum fuit michi ita : « Modo, est in altari Filius Dei secundum humanitatem et divinitatem, et est assotiatus cum multitudine angelorum. » Et cum haberem magnum desiderium videre eum

1. *Omne bonum*, c'est le nom que Dieu se donne à lui-même en parlant à Moïse (Exode, xxxiii, 19). On devait s'en servir couramment au xiii[e] siècle, si l'on en juge d'après la fréquence avec laquelle s'en sert Angèle. On donnait même ce nom à des enfants, par exemple à celui que le monde entier connaît

je lui avais entendu dire, je m'en étais étonné, comme de choses douteuses et au-dessus de ma créance.

79. La nuit suivante elle fut malade à mourir. C'est à grand peine que le matin elle vint à l'église des religieux ; je dis la messe et lui donnai la communion. Après la lui avoir donnée, avant qu'elle ne s'en retournât, je lui demandai instamment de me dire si Dieu lui avait fait quelque grâce. Elle me répondit en ces termes : « Avant la communion, quand je me suis approchée pour communier, il m'a été dit : *Aimée, tout bien est en toi ; et tu vas recevoir tout bien.* Alors, me semble-t-il, je voyais le Dieu tout-puissant. » Et moi, frère copiste, je demandai si elle voyait quelque chose sous une forme quelconque. Elle répondit : « Je ne voyais sous aucune forme. » Comme je l'interrogeais de nouveau et que j'insistais, elle me répondit : « Je voyais une seule plénitude, où je voyais tout bien. Cela est venu subitement ; je n'avais rien de cela dans ma pensée, je priais, je pensais et je confessais mes péchés devant Dieu. Je pensais à la communion que je me disposais à faire, afin qu'elle servît non à mon jugement mais à mon pardon. Aussitôt, et tout soudain, une voix s'est fait entendre et m'a dit ce que je viens de te rapporter. Alors je me suis mise à penser : « Si tout bien est en moi, pourquoi vais-je recevoir tout bien ? » J'ai entendu aussitôt cette réponse : « L'un n'exclut pas l'autre. »

Et avant d'entrer dans le chœur pour communier, il m'a été dit : « Le Fils de Dieu est maintenant sur l'autel selon son humanité et sa divinité, la multitude des anges l'accompagnent. » J'avais un grand désir de le voir ainsi accompagné des anges,

sous le nom de Salimbene, et qui n'abandonna le nom de Ognibene *(Omne bonum)* pour celui de Salimbene, à Città di Castello, que sur le conseil du dernier religieux auquel saint François avait donné l'habit. (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores.* t. XXXII, Pars I[a], p. 38, 39).

cum angelis sicut michi dictum erat, tunc ostensa est michi illa pulchritudo. Et quando postea appropinquavi juxta altare videbam Deum similiter et dicebatur michi : « Ita stabis coram eo in vita eterna. » Et dixit quod vocaverat eam hoc nomine, scilicet Amata ; et isto nomine vocat eam sepe.

80. Et dixit tunc quod modo a parvo tempore citra, quando communicat, hostia extenditur in ore ; et dixit quod non habet saporem panis, nec carnis istius quam nos cognoscamus. Set certissime habet saporem carnis, set alterius saporis sapidissimi ; set nescio eum similare alicui rei de mundo. Et vadit integre cum suavitate, ita quod non vadit cum frustulis sicut consuevit. Et dixit quomodo cito mutat se, et non est dura hostia sicut prius. Inmo vadit integre cum tanta suavitate, quod nisi esset quia audivi dici quod cito debet homo gluctire, libenter tenerem cum magna mora. Set tunc illa hora recordor subito quod debeo cito gluctire ; set et ipsum corpus Christi statim vadit cum illo sapore carnis incognito, et vadit ita integre quod non opportet me postea aliquo modo bibere. Set non consuevit michi accidere ; inmo laborabam, quod non remaneret de hostia inter dentes. Et modo statim vadit ; et quando descendit in corpus meum, dat michi unum sentimentum maximum placibile. Et discernitur extra, quia facit me tremere vehementissime ita [quod] cum magno labore possum capere calicem [1].

81. Et dum ego, frater scriptor, scribebam ista predicta sicut capere poteram ab ore suo, quando loquebatur ea, et subito ipsa dixit ; « Audit quod michi est modo subito dibtum. Dixit : *Multum dixisti ei ; set si ego nollem, tum non posses ei diceret.*

1. La phrase demande ici *tremere*, en suppléant l'abréviation de l'*r* que le scribe a oubliée. — Ce texte nous montre qu'à la fin du XIII^e^ siècle, les fidèles

c'est alors que cette beauté m'est apparue. Lorsqu'ensuite je m'approchais de l'autel, je voyais Dieu semblablement et il m'était dit : « Tu te tiendras ainsi devant Dieu dans la vie éternelle. » Dieu, a-t-elle dit, l'a appelée : *Aimée* ; il l'appelle souvent de ce nom.

80. Elle dit alors que depuis quelque temps, lorsqu'elle communie, l'hostie s'étend dans sa bouche, elle n'a saveur ni de pain ni de chair que nous connaissions. Elle a très certainement une saveur de chair, mais d'une chair tout autrement savoureuse ; je ne puis la comparer à aucune autre chose de ce monde. Elle s'en va entière avec suavité, et non pas comme d'habitude en s'effritant. L'hostie, dit-elle, s'amollit ; elle n'est plus dure comme autrefois. Elle s'en va entière avec tant de suavité que si je n'avais entendu dire qu'on doit l'avaler sans tarder, je la garderais volontiers un bon moment. Mais je me rappelle tout à coup que je dois l'avaler rapidement et aussitôt le corps du Christ s'en va lui aussi avec cette saveur inconnue de chair ; il s'en va si entier qu'il ne m'est plus nécessaire de boire ensuite. Cela ne m'arrivait point d'habitude ; je devais faire effort pour qu'il ne demeurât rien de l'hostie entre mes dents. Maintenant elle s'en va aussitôt ; descendant dans mon corps, elle me donne un sentiment extrêmement agréable. Ce sentiment se traduit au dehors par un tremblement si fort que j'ai grand peine à prendre le calice.

81. Tandis que moi, frère copiste, je notais ces paroles dans la mesure où je pouvais les saisir, cependant qu'elle parlait, tout à coup elle me dit : « Écoute ce qui vient de m'être dit tout à coup. Il a dit : *Tu lui as dit beaucoup, mais si je ne le voulais, tu ne pourrais*

buvaient encore de l'eau dans un calice pour se purifier la bouche après la communion.

Set ego conabar ut non dicerem tibi ; set nullo modo potui tenere quod non dicerem tibi istud, scilicet quod modo est michi dictum. »

82. Item dixit michi fratri scribenti et colloquenti tunc cum ea ita : « Quando facis tibi signum crucis, accidit tibi aliquid ? » Et postea dixit : « Modo de novo evenit michi istud. Quando facio michi signum crucis cito et non pono manum super cor, non sentio. Set quando pono manum in capite primo dicendo : *In nomine Patris*, et postea pono manum super cor et dicendo : *et Filii*, statim sentio ibi unum amorem, unam consolationem. Videtur mihi quod Illum quem nomino, invenio ibi. » Et dixit : « Ego non dixissem tibi istud, nisi quia fui monita ut dicerem tibi istud. »

83. Illa fidelis Christi respondens uni questioni [quam] sibi feci de peregrino, et respondens michi fratri inquirenti ab ea si anima potest securari de Deo in hac vita, dixit quod cognoscebat quod peregrinus venerat in animam, set non cognoscebat quod ipsa fuisset hospitata eum [1]. Quesivi ego frater quomodo cognoscebat quod venisset in animam. Et ipsa respondit michi querendo ita : « Venit Deus in animam vocatus ab anima ? » Et ego frater dixi : « Credo quod venit. » Et illa fidelis Christi ait ita dicens : « Aliquando venit Deus in animam non vocatus. Et ponit in animam unum ignem, unum amorem, aliquando unam suavitatem ; et credit anima quod hoc sit a Deo et delectatur in illo. Set non cognoscit adhuc quod ipse sit [in] anima, scilicet quod non videt eum esse in anima, set videt gratiam suam in quam delectatur, »

1. Nous voyons ici qu'à l'époque d'Angèle, les chrétiens appelaient Dieu venant dans l'âme « le Pèlerin », comme ils l'appellent aujourd'hui « l'hôte

rien lui dire. J'ai essayé de ne pas te répéter cette parole ; je n'ai nullement pu me retenir de te la communiquer. »

82. Elle me dit encore à moi frère, tandis que j'écrivais et parlais avec elle : « Quand tu fais le signe de la croix, t'arrive-t-il quelque chose ? » Elle ajouta : « Il vient de m'arriver de nouveau ceci. Lorsque je fais vite le signe de la croix et que je ne pose point la main sur mon cœur, je ne sens rien. Mais quand je porte d'abord la main au front en disant : *Au nom du Père*, et que je porte ensuite la main sur mon cœur en disant : *Et du Fils*, j'y sens aussitôt amour, consolation. Il me semble trouver là celui que je nomme.» Elle ajouta : « Je ne t'aurais pas dit cela, si je n'avais reçu avis de te le dire. »

83. Je fis à la fidèle du Christ une question sur le Pélerin ; je lui demandai si l'âme peut avoir en cette vie la certitude que Dieu réside en elle. Elle me répondit qu'elle savait que le Pélerin était venu dans son âme, mais qu'elle ne savait pas lui avoir donné l'hospitalité. Je lui demandai, moi frère, comment elle savait qu'il était venu dans son âme. Elle me répondit par la question suivante : « Dieu vient-il dans l'âme appelé par l'âme ? » Je lui dis : « Je crois qu'il vient. » Et la fidèle du Christ de répondre ainsi : « Parfois Dieu vient dans l'âme sans être appelé. Il dépose en elle feu, amour et quelquefois suavité ; l'âme croit que cela vient de Dieu et elle en fait ses délices. Mais elle ne sait pas encore, elle ne voit pas qu'il est en elle ; elle voit sa grâce dans laquelle elle se délecte. »

divin ». C'est par allusion au pèlerin d'Emmaüs probablement. — Nous dirons au § 90 pourquoi nous proposons de supprimer la négation et de lire ici : « *et* cognoscebat quod ipsa fuisset hospitata eum. »

84. Iterum adhuc Deus venit in animam, et loquitur ei verba dulcissima, in quibus multum delectatur et sentit eum. In quo sentimento valde delectatur ; set adhuc remanet aliquantulum dubium valde parvum, quo anima non est certa si Deus est in ipsa. Et videtur michi quod accidit aut propter multam malitiam et defectum creature, aut propter Dei voluntatem, quia non vult eam magis facere certam et securam. Set hic certificatur anima quod Deus est intus in ea, quia sentit eum aliter quam consuevit ; quia sentit eum cum tanto duplicato sentimento et cum tanto amore et igne divino, quo aufertur ei omnis timor anime et corporis. Et loquitur ea que nunquam audivit ab aliquo mortali et intelligit ea cum maximo lumine, et est ei pena tacere illa.

Set, si tacet ea, tacet pro zelo ne displiceat amori ; et quia credit certissime quod illa altissima non intelligerentur, quia quando aliquid illorum loquitur, videt et probat quod non intelligitur ; et quia non vult dicere : « Ego ita altissima sentio », pro zelo ne disp[l]iceat amori [1]. Et ego quando aliquando propter ardens desiderium salutis proximi aliquid dixi, fui reprehensa et dictum est michi : « Soror, redi ad Scripturam divinam. Quia hoc non dicit nobis Scriptura et non te intelligimus. » Unde quadam vice jacebam languens pro isto excessivo amore et cepi interrogare te, si anima potest securari de Deo in ista vita, et loquebar tibi de illis que sentiebam, et tu cepisti reprehendere me et assignare Scripturam.

85. Iterum in isto sentimento quo anima certificatur quod Deus est in ea, datur anime ita perfecte velle Deum quod con-

1. Cf. § 159.

84. De nouveau. Dieu vient encore dans l'âme, il lui dit des paroles très douces dans lesquelles elle se délecte grandement et elle le sent. Ce sentiment lui procure grandes délices ; mais il lui reste encore un léger doute, elle n'a pas la certitude que Dieu réside en elle. La raison s'en trouve, me semble-t-il, soit dans la grande malice et dans l'insuffisance de la créature, soit dans la volonté de Dieu qui ne veut pas lui donner plus de certitude et de sécurité. Mais ici l'âme a la certitude que Dieu réside en elle, parce qu'elle le sent d'un sentiment nouveau, d'un sentiment tellement redoublé, avec tant d'amour et de feu divin, que toute crainte de l'âme et du corps s'évanouit. L'âme dit des paroles qu'elle n'a jamais entendues d'aucun mortel, elle les comprend dans la plus vive lumière ; ce lui est une peine à les taire. Si elle les tait, elle les tait par zèle pour ne pas déplaire à l'amour ; elle les tait parce qu'elle croit en toute certitude que des mystères si élevés ne seraient pas compris, attendu que s'il lui arrive d'en révéler quelque chose, elle voit et sent qu'on ne la comprend pas ; elle les tait parce qu'elle ne veut pas dire : « J'expérimente des choses si élevées », de peur de déplaire à l'amour. Pour moi, quand par un ardent désir du salut du prochain, j'en ai parfois communiqué quelque chose, on m'a repris et on m'a dit : « Sœur, retourne à la divine Écriture. L'Écriture ne nous dit rien de tel, nous ne te comprenons pas. » Ainsi une fois j'étais couchée languissante, par suite de cet amour excessif, je commençai à te demander si en cette vie l'âme peut être assurée de posséder Dieu et je te parlai de ce que je sentais ; tu te mis à me reprendre et à m'objecter l'Écriture.

85. Dans ce sentiment où l'âme trouve la certitude que Dieu est en elle, il lui est donné de vouloir si parfaitement Dieu, que tout en elle participe à cette volonté en toute vérité. C'est bien en toute sincérité tandis que c'est mensongèrement que l'âme dit

cordat in hoc tota anima veraciter ; et bene veraciter [1] sicut mendaciter est quando anima dicit hoc scilicet quod vult Deum et vult Deum tam mendaciter, est quia non est verum in omnibus vel omni modo, et in aliquo non est verum ; sed tunc concordant cum anima omnia membra corporis, et anima ita fit unum cum corde et corpore toto quod anima unum est cum eis et unum respondet pro omnibus. Et tunc ipsa anima habet velle Deum, quod velle datur ei per gratiam. Unde tunc dicitur anime : « Quid vis ? » Et respondet anima : « Volo Deum. » Et tunc dicit ei Deus : « Et ego adimplebo tibi istud velle. » Quia usque illuc non veraciter et ex toto volebat. Set istud velle datur ei per gratiam : in quo cognoscit Deum in se et facere sotietatem secum. Et datur ei istud velle unum, in quo sentit se amare Deum ad similitudinem veracis amoris sicut Deus dilexit nos ; et sentit anima quod Deus est mixtus cum se et fecit sotietatem secum.

86. Item tunc datur anime similiter videre Deum. Quia dicitur ei a Deo : « Respice in me. » Et tunc anima videt eum informatum in se. Et videt eum clarius quam possit homo videre alium hominem ; quia oculi anime vident unam plenitudinem de qua non possum loqui, quia vident unam plenitudinem spiritualem non corporalem, de qua non possum loqui. Et in illo videre delectatur anima. Et est signum certum et manifestum quod Deus est in ea. Et tunc anima ad nichil aliud potest respicere nisi ad illud ; et illud replet animam inextimabiliter. Et est istud respicere ita profundum quomodo anima non potest aliud respicere, quod doleo quia nescio aliquid narrare. Et non est res tangibilis nec ymaginabilis ; set est ineffabiliter.

87. Adhuc multis modis cognoscit anima quando Deus venit

1. A. *mendaciter*.

vouloir Dieu et que c'est mensongèrement qu'elle le veut parce que ce n'était pas vrai en toutes choses ni de toute manière, parce que ce n'était pas vrai à tous points de vue ; mais alors tous les membres du corps concordent avec l'âme, l'âme fait si bien un avec le cœur, avec tout le corps qu'elle devient une seule chose avec eux et répond une seule chose pour eux tous. L'âme veut Dieu, et ce vouloir lui est donné par la grâce. Quand donc il est dit à l'âme : « Que veux-tu ? » Elle répond : « Je veux Dieu. » Et Dieu lui dit : « Et moi j'accomplirai en toi cette volonté. » Car jusque-là, elle ne voulait pas Dieu vraiment et de tout soi. Ce vouloir lui est donné par la grâce, et par ce vouloir elle connaît que Dieu réside en elle, qu'il entre en société avec elle. Ainsi lui est donné cette volonté une dans laquelle elle se sent aimer Dieu d'un amour analogue à l'amour véritable dont Dieu nous a aimés. L'âme sent que Dieu se mêle à elle et lui tient compagnie.

86. L'âme reçoit également le don de voir Dieu. Dieu lui dit : « Regarde-moi. » Et l'âme le voit informé en elle. Elle le voit plus clairement qu'un homme ne peut voir un homme ; car les yeux de l'âme voient une plénitude dont je ne puis parler ; ils voient une plénitude non pas corporelle mais spirituelle dont il m'est impossible de rien dire. L'âme se délecte dans cette vue, où elle trouve le signe certain et manifeste que Dieu réside en elle. L'âme ne peut regarder rien d'autre et cela la remplit indiciblement. Ce regard qui empêche l'âme de regarder autre chose est si profond que je souffre de n'en savoir rien dire. Ce n'est pas une chose tangible ou imaginable, c'est une chose inexprimable.

87. L'âme connaît que Dieu est venu en elle de bien d'autres manières qui n'admettent aucun doute. Je vais en citer deux.

L'une est une onction qui, soudain, renouvelle tellement

intus in se, qui sunt sine dubio, de quibus dicamus duos.

Unus est una unctio que subito ita renovat animam et omnia membra corporis reddit mansueta et [con]cordantia cum anima, quod non posset tangi vel ledi ab aliquo quo turbari posset, nec in modico nec in aliquo. Et sentit et audit quod Deus loquitur ei. Et in ista tanta et omnino ineffabili unctione intelligit anima certissime et clarissime quod Deus est in se, et quod hoc non posset facere aliquis sanctus de paradiso nec aliquis angelus. Set est ita hoc ineffabile quod me doleo non possum jungere aliquid comparatione, et Deus parcat michi, quia tantum desiderarem dicere illud ; set illud dicere desiderarem ut manifestarem de bonitate Dei, si ei placeret.

88. Alius modus quo anima cognoscit Deum esse intus in se, est una amplexatio quam Deus facit anime. Quia numquam nec mater filium, nec aliqua persona de mundo potest cogitari que cum tanto amore amplexetur, quod non indicibiliter cum majori amore amplexaretur Deus animam. Et stringit eam ad se cum tanta dulcedine et cum tanto amore, quod non credo quod aliquis homo de mundo posset illud tantummodo credere nisi expertus.

Et cum ego, frater scriptor, resisterem ei hic de credulitate, ipsa fidelis Christi respondit : « Posses [1] forsitan credere aliquid, set non illo modo. » Et adportat secum unum ignem quo tota ardet in Christo. Et apportat secum unum lumen tam magnum, quo intelligit tantam plenitudinem bonitatis Dei, illam quam probat in se, et multo plus quam experiatur in se. Et tunc securatur et certificatur quod Christus est intus in se. Et nichil dicimus de omnibus istis in comparatione quod sunt. Et ego frater scriptor quesivi si tunc anima habet lacrimas aliquas. Et illa fidelis Christi respondit quod tunc anima non habet aliquas

1. A. *posset*.

l'âme et rend les membres du corps si doux et si pleinement harmonisés avec elle, qu'aucune cause de trouble ne la peut toucher ou blesser ni peu ni beaucoup. L'âme sent et entend que Dieu lui parle. Dans cette immense et tout ineffable onction, l'âme comprend en toute certitude et en toute clarté que Dieu réside en elle, que ni saint ni ange du paradis ne pourrait causer ce qu'elle éprouve; c'est quelque chose de si inexprimable que je ne trouve ni terme ni comparaison, Dieu me pardonne, j'aurais si grand désir de le dire, mais je ne le désirerais que pour manifester un peu de sa bonté, s'il lui plaisait,

88. Une autre manière pour l'âme de connaître que Dieu est en elle est une étreinte dont Dieu l'enserre. Jamais mère, jamais personne au monde n'embrassera avec un amour égal à celui que Dieu témoigne à l'âme dans ses embrassements indicibles. Il la presse contre lui avec tant de douceur et d'amour, qu'il n'est, je crois, aucun homme en ce monde qui puisse seulement le croire, s'il n'en a fait l'expérience.

Comme moi, frère copiste, je me refusais à admettre cette impuissance, la fidèle du Christ me répondit : « Il pourrait peut-être croire quelque chose, ce qu'il croirait n'approcherait pas de la réalité. Dieu apporte avec lui un feu dont l'âme brûle toute entière dans le Christ. Il apporte avec lui une très vive lumière, dans laquelle l'âme comprend l'immense plénitude de la bonté de Dieu, et ce qu'elle en éprouve en elle-même, et infiniment plus qu'elle n'en éprouve. Elle acquiert alors la preuve, la certitude que le Christ habite en elle. Mais ce que nous disons de ces choses n'est rien en comparaison de ce qu'elles sont. Et moi, frère copiste, je demandai si l'âme verse des larmes quelconques dans cet état. La fidèle du Christ me répondit que l'âme ne

lacrimas nec letitie nec alicujus generis, quia alius status et multo minor est quando anima habet lacrimas letitie.

89. Item apportat secum Deus in anima tantam superplenitudinem letitie quod anima nes[c]it plus petere modo ; hic haberet si duraret unum paradysum. Et hec letitia resultat et distenditur in omnibus membris corporis, et omne amarum vel injuria vel aliud quod inferretur, efficitur dulce ; et de hoc non potui latere sotie mee.

Et ego, frater scriptor, quesivi de hoc sotia[m] sua[m]. Et dixit michi sotia sua, quod quadam vice dum ipse ambularent per viam, predicta fidelis Christi effecta fuit alba, rubicunda, resplendens, leta ; et oculi facti erant crossi et in tantum resplendentes quod nullo modo videbatur esse ipsa. Et dixit michi fratri ista sotia : « Ego eram tristis et timens ne aliqua persona, vel homo vel etiam mulier, obviaret et respiceret eam. Et dicebam ei : *Quid tibi prodest quod cooperis tibi vultum ? Oculi tui videntur resplendere sicut candele.* Et ista sotia, quia erat timida et simplex valde, et quia non sciebat adhuc dona gratiarum sotie sue fidelis Christi, lamentabatur, et dabat sibi cum pugnis, et percutiebat sibi pectus, et dicebat sotie sue fideli Christi : « Dicas michi. Quare accidit tibi istud ? Stude subterrare te, quia amodo non possumus ire super terram. » Et dicebat ita simpliciter et ignoranter : « Heu michi, quid faciemus ? » Et illa fidelis Christi respondebat ei, et confortabat eam ne timeret et dicebat : « Ne timeas, quia et si homines inveniemus, Deus adjuvabit nos. » Et hoc ei accidit non solum semel, set totiens quod sotia dixit se nescire numerum. Et dixit illa fidelis Christi quod hec letitia non finitur per multos dies. Et aliquas letitias non credo perdere in eternum, set credo michi adimpleri ; et modo non sum sine ipsis in vita mea. Unde et quando veniret aliqua tristantia, statim recordans illarum letitiarum nullo modo conturbor.

répand alors aucune larme ni de joie ni d'aucune sorte. C'est un autre état, et bien supérieur à celui où l'âme répand des larmes de joie.

89. De même, Dieu apporte dans l'âme un tel débordement de joie qu'elle ne sait rien demander de plus ; si cet état durait, ce serait le paradis. La joie rejaillit, se propage dans tous les membres de mon corps ; toute amertume, toute injure, tout ce qu'on me pourrait faire, me devient doux. Je n'ai pas pu le cacher à ma compagne.

J'interrogeai donc, moi, frère copiste, sa compagne à ce sujet. « Un jour, me dit-elle, qu'elles cheminaient ensemble, la fidèle du Christ devint blanche, rouge, resplendissante, joyeuse ; ses yeux s'agrandirent, brillèrent du plus vif éclat, il semblait que ce ne fût plus elle. Quant à moi, ajouta sa compagne, j'étais triste, je craignais que quelque personne, homme ou même femme, ne nous rencontrât et ne la regardât. » Et je lui disais : « A quoi bon te couvrir le visage ? Tes yeux semblent briller comme des chandelles. » Cette compagne, dans sa timidité et sa grande simplicité. dans l'ignorance où elle était encore des dons de la grâce à la fidèle du Christ, sa compagne, se lamentait, se donnait des coups de poings, se frappait la poitrine et disait à la fidèle du Christ : « Dis-moi ! Pourquoi cela t'arrive-t-il ? Tâche de te cacher sous terre, nous ne pouvons pas circuler dans cet état. » Dans sa simplicité et dans son ignorance elle criait : « Malheur à moi ! Qu'allons-nous faire ? » La fidèle du Christ la réconfortait, la rassurait. « Ne crains pas, lui disait-elle, si nous rencontrons des hommes, Dieu nous viendra en aide. » Cela ne lui arriva pas seulement une fois, mais tant de fois que sa compagne dit ne plus savoir combien. La fidèle du Christ dit que cette joie dure plusieurs jours. « Je crois même, dit-elle, que certaines joies subsisteront toujours, l'éternité ne fera que les porter à leur comble. Elles ne me font maintenant

90. Et dixit quod tot aliis modis cogniscit anima sine dubio Deum esse in anima, quod nullo modo possemus omnes dicere. Et dixit michi fratri illa fidelis Christi, quod in omnibus supradictis anima cognoscit Deum venisse in se. Set adhuc nichil diximus quomodo anima hospitata est eum. Et totum illud quod diximus, est valde minus quam sit illud, quando anima cognoscit quod ipsa est hospitata peregrinum.

Dixit illa fidelis Christi : « Quando anima cognoscit quod est hospitata peregrinum, venit in tantam cognitionem bonitatis Dei et infinite bonitatis divine, quod quando fui reducta in me, cognovi certissime quod illi qui magis sentiunt de Deo, minus possunt loqui de eo, quia eo ipso quod sentiunt de illo infinito et indicibili, de eo minus loqui possunt. »

Et cum ego hic resisterem ei, ipsa fidelis Christi dixit : « Utinam quando tu venis ad predicandum intelligeres sicut intellexi ego quando cognovi quod fueram hospitata peregrinum quia tunc nichil omnino scires loqui de Deo. Et omnis homo in isto obmutesceret. Et ego vellem postea venire ad te et dicere tibi : *Frater, loquaris michi modo aliquid de Deo.* Et tu nichil in mundo scires dicere de Deo, in tantum superaret te et omnia que dicere vel cogitare aliquo modo posses infinita bonitas. Et non accidit illud quod anima perdat se, nec corpus in aliquo sensu ; set est bene integra in se, ita quod tu diceres populo securis verbis : *Ite cum Deo, quia de Deo nichil vobis possum dicere.* Et in isto vere nichil est corporale. Set hoc non accidit michi nisi semel. Et ideo intelligo, quod omnia que dicta sunt per Scripturam vel per omnes homines a principio mundi usque modo, non videtur

jamais défaut dans ma vie. S'il m'arrivait quelque tristesse, il me suffirait de me les rappeler pour ne sentir aussitôt aucun trouble. »

90. « Il existe, dit-elle, tant d'autres manières pour l'âme de connaître à n'en pouvoir douter, la présence de Dieu en elle, qu'il nous est impossible de les dire toutes. » La fidèle du Christ me dit, à moi frère, que, dans tous les cas ci-dessus, l'âme connaît la venue de Dieu en elle. Mais nous n'avons rien dit de l'hospitalité qu'elle lui donne. Or tout ce qui précède n'approche pas de ce qui se produit dans l'âme quand elle sait avoir donné l'hospitalité au Pélerin.

La fidèle du Christ dit : « Quand l'âme connaît avoir donné l'hospitalité au Pélerin, elle en vient à une telle connaissance de la bonté de Dieu, et de l'infinité de cette bonté divine, que revenue à moi, je connus très certainement que plus on sent Dieu moins on peut parler de Lui, car par cela même qu'on sent quelque chose de ce bien infini et indicible, on est moins capable d'en parler. »

Comme je le contestais, la fidèle du Christ me dit : « Plût au ciel que, lorsque tu vas prêcher, tu comprisses comme je compris, quand je connus que j'avais donné l'hospitalité au Pélerin ! Alors tu ne saurais absolument rien dire de Dieu. Tout homme resterait muet. Je voudrais ensuite venir te dire : *Frère, dis-moi donc maintenant quelque chose de Dieu.* Et tu ne saurais absolument rien rien dire, tellement la divine bonté te dépasserait, toi, tes paroles et ta pensée ! Il n'arrive pas que l'âme se perde elle-même et que le corps perde l'usage de quelque sens; l'âme est en pleine possession de soi; ainsi tu dirais au peuple avec assurance : *Allez avec Dieu, car de Dieu je ne puis rien vous dire.* » Il n'entre là vraiment rien de corporel. Je ne l'ai éprouvé qu'une fois, mais cela m'a suffi pour comprendre que tout ce que l'Écriture ou les

michi quod potuerit per eos dici quasi aliquid de medulla nec medium unum [granum] [1] in comparatione totius mundi.

91. Et post predicta, illa fidelis Christi dixit michi fratri, quod quando anima securatur a Deo, simul et corpus recipit securitatem et nobilitatem, et reficitur cum anima, quamvis minus multum. Et tunc etiam corpus habet partem de bonis que sentit anima ; et anima loquitur cum corpore et facit ei donationem, et dulcissime ostendit ei gratiam illam quam corpus per eam recipit. Et dulcissime ostendit ei dicens : « Vides modo qualia bona sunt ista que experieris per me et quantum sunt majora in infinitum quam tu possis recipere per te! Et sentis quantum majora adhuc promittuntur si consenties michi ; et cognosce modo qualia bona perdidimus tu non consentiendo et contradicendo michi. » Et tunc corpus subjicit se anime cum verecundia. Et dicit se obediturum in omnibus de cetero anime ; et dicit se obligatum ei scilicet pro bonis maximis anime, que sunt supra quam unquam per se potuerit cognoscere vel appetere, vel etiam extimare posse percipere. Et ideo corpus cum verecundia subjicit se anime et dicit se obligatum anime et obediturum ei de cetero. Set corpus respondet anime dicens : « Mea delectamenta erant corporalia et vilia. Set tu que eras ita nobilis, tante delectationis divine, non debebas michi consentire et facere me perdere bona tua immensa. » Et lamentatur corpus contra animam longa lamentatione et dulcissima, sentiens dulcedinem anime supra quam per se potuerit suspicari.

1. S, I, B.

hommes ont dit depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, n'a, à ce qu'il me semble, presque rien pu exprimer de la moelle, pas même l'équivalent d'un point comparé à l'univers entier. »

91. Après ce qu'on vient de rapporter, la fidèle du Christ me dit qu'au moment où l'âme est établie par Dieu dans la sécurité, le corps reçoit également sécurité et noblesse et qu'il est restauré avec l'âme quoique à un bien moindre degré. Le corps participe aux biens que l'âme sent ; l'âme parle avec le corps, lui fait des présents et très doucement lui explique cette grâce qu'il reçoit par elle. Elle la lui montre très doucement en ces termes : « Vois-tu maintenant quels sont les biens que par moi tu goûtes, vois-tu comme ils sont infiniment supérieurs à ceux que tu pourrais te procurer ! Sens-tu combien plus grands encore sont ceux qui te sont promis si tu m'écoutes ; enfin apprends maintenant quels biens nous avons perdus, parce que tu ne m'as pas écoutée, parce que tu t'es dressée contre moi ! » Et le corps se soumet à l'âme tout confus. Il promet de lui obéir désormais en toutes choses ; il se dit son obligé à cause des très grands biens de l'âme, biens supérieurs à tout ce qu'il a jamais pu connaître ou désirer, ou même s'estimer capable de recevoir. De là vient que le corps se soumet à l'âme avec confusion, se dit son obligé, lui promet obéissance. Il réplique néanmoins à l'âme et lui dit : « Mes plaisirs étaient corporels et vils ; mais c'est toi si noble, et favorisée de délices si divines, qui n'aurais pas dû m'écouter ni me faire perdre tes biens immenses. » Maintenant qu'il sent la douceur de l'âme bien supérieure à ce qu'il aurait pu imaginer par lui-même, le corps se plaint à elle dans une lamentation longue et très douce.

92. Dixit illa fidelis Christi quod aliqui modi sunt in quibus potest esse deceptio in personis spiritualibus.

Unus modus est quando amor non est purus ; set admiscet ibi persona de suo, id est de voluntate sua. Et quando habet ibi persona in illo amore aliquid de suo, habet ibi de mundo. Et mundus invitat et commendat eam ; et omnis invitatio mundi est falsa, et non potest mundus invitare nisi false. Et in isto quod mundus commendat eam et videt eam, plus crescunt ille lacrime et ille dulcedines et tremor et stridor que fiunt in illo amore spirituali non puro. Et quamvis in illo amore impuro habet lacrimas et dulcedines, tamen non fiunt intus in anima ; set fiunt in corpore, nec intrat ille amor intus in animam. Et tunc dulcedo illa deficit ; et persona cito eam obliviscitur. Inmo et quandoque, quando persona illud cognoscit scilicet quod predictum est, adducit amaritudinem. Et hec omnia probavi in me. Et ego nescirem ista predicta discernere bene, nisi quia anima mea venit in certam veritatem.

Quia quando amor est purus, omnino se reputat persona et videt se mortuam et nichil esse ; et reddit se Deo mortuam et putridam, et non recordatur tunc omnino alicujus laudis nec alicujus boni. Inmo et in tantum videt se malam quod non credit posse ab aliquo sancto plene liberari nisi solummodo ab ipso Deo, quamvis aliquando citius roget sanctos ut eam adjuvent apud Deum, eo quod propter indignitatem suam non audet Deum rogare. Et ponit se cum sancta Maria et cum sanctis ut adjuvent eam. Et quando ab aliquo commendaretur, omnino reputat illud truffas. Et iste amor verus et purus a Deo est intus in anima ; et facit animam videre defectus suos et bonitatem Dei. Et lacrime et dulcedines que tunc fiunt, nunquam adducunt amaritudinem, set certitudinem. Et adducit animam predictus amor intus in Christum ; et intelligit certe nullam deceptionem posse fieri ibi vel esse. Et in predicto amore puro non

92. La fidèle du Christ dit que les personnes spirituelles peuvent être trompées de diverses façons.

La première manière, c'est quand l'amour n'est pas pur, qu'on y mêle du sien, c'est-à-dire de sa volonté propre. Quand on met dans l'amour quelque chose de soi, on y met aussi quelque chose du monde. Le monde invite et loue. Or, toute invitation du monde est trompeuse, le monde ne peut inviter que faussement. Parce que le monde loue et regarde, les larmes et les douceurs, les tremblements, les cris qui se produisent quand l'amour spirituel n'est pas pur, redoublent. Et quoique dans cet amour on ait des larmes et des douceurs, ce n'est pas dans l'âme qu'elles se produisent mais dans le corps, et cet amour ne pénètre pas l'intérieur de l'âme. Aussi sa douceur s'évanouit-elle et s'oublie-t-elle bien vite. Bien plus, quand on s'en aperçoit, quelquefois l'amertume survient. J'ai passé par tous ces états. Et je ne sais bien les discerner que parce que mon âme est aujourd'hui parvenue à la certitude de la vérité.

Car lorsque l'amour est pur, la personne s'examine à fond, se voit morte et néant ; elle se remet à Dieu, morte et putride, elle n'a plus nul souvenir d'aucune louange ni d'aucun bien. Que dis-je, elle se voit si perverse, qu'elle ne croit pas qu'aucun saint puisse la délivrer entièrement, mais Dieu seul ; cependant elle prie quelquefois plutôt les saints de l'assister auprès de Dieu, parce que, vu son indignité, elle n'ose pas prier Dieu. Elle s'attache à sainte Marie et aux saints, pour qu'ils viennent à son secours. Si quelqu'un la loue, ses louanges lui font l'effet d'un mensonge. Cet amour véritable et pur qui vient de Dieu, est tout intérieur à l'âme, il lui fait voir ses défauts et la bonté de Dieu. Les larmes et les douceurs qui se produisent alors, n'engendrent jamais l'amertume, mais la certitude. Cet amour conduit l'âme dans l'intérieur du Christ, et elle comprend avec certitude qu'il ne peut se produire, qu'il ne peut y avoir là aucune

potest aliquo modo se admiscere aliquid de amore mundi.

93. Et dum ego, frater scriptor, dicerem ystoriam hic ei in istis verbis de Moyse quando percussit petram [1], antequam ego complerem dum inceperam dicere, et ipsa fidelis Christi dixit quomodo alius modus est in quo permittit Deus deceptionem fieri in personis spiritualibus. Et est iste, scilicet quando persona sentit se amatam a Deo, et sentit in se bona spiritualia, et operatur bona spiritualia, et loquitur de eis. Tamen quia se nimis assecurat et transit modum, ideo juste permittit Deus in ea aliquam deceptionem fieri ut illam transgressionem recognoscat. Et dicebat quod predicto modo intelligebat factum cum Moyse, quando, postquam scilicet, complevi sibi dicere ystoriam illam.

94. Alius modus dicebat quod est, quando persona spiritualis multum sentit de Deo, et est in bono amore puro, et optimo corde operatur, et deliberavit non velle plus placere seculo, et deliberat tota velle placere Christo. Et tunc est tota intus in Christo cum maxima letitia et inenarrabili, et sentit se totam amplecti a Christo. Tamen ut anima sciat conservare illud quod suum est, et reddere Deo illud quod Dei est, aliquando Deus permittit in ea aliquam deceptionem fieri ut conservet eam, quia zelat eam ne transgrediatur. Et adhuc non sufficit anime istud quod predictum est, donec ducit ipsam animam in plenam cognitionem sui ipsius et in plenam cognitionem bonitatis Dei ; et ibi nulla omnino potest fieri deceptio, inmo ducitur anima in plenam cognitionem veritatis. Plena intelligitur isto modo, videlicet quia impletur ita anima quod non videtur anime quod plus possit impleri,

1. Num., XX, 10-12.

déception. A cet amour pur il ne peut en aucune façon rien se mêler de l'amour du monde.

93. Comme à propos de ces dernières paroles, je lui citais, moi frère, l'histoire de Moïse frappant le rocher, avant que j'eusse achevé, ou pour mieux dire dès le début de mon récit, la fidèle du Christ me dit : « Il est une autre manière dont Dieu permet que les personnes spirituelles soient trompées. C'est quand une personne se sent aimée de Dieu, quand elle sent en elle des biens spirituels, quand elle fait des œuvres spirituelles et les raconte. Comme elle prend trop d'assurance et passe la mesure, Dieu permet justement qu'elle éprouve quelque déception pour lui faire reconnaître sa faute. Après que j'eus terminé mon histoire, elle me dit qu'elle comprenait de cette façon ce qui avait eu lieu pour Moïse.

94. Une autre illusion, disait-elle, se rencontre dans la personne spirituelle qui a un vif sentiment de Dieu, qui, remplie d'un bon amour pur, agit de grand cœur et délibère de ne plus vouloir plaire au monde mais de vouloir plaire toute au Christ. Cette âme est toute intérieurement dans le Christ, avec une grande, une indicible joie, elle se sent toute embrassée par le Christ. Toutefois, pour que cette âme sache bien conserver ce qui lui appartient et rendre à Dieu ce qui est à Dieu, Dieu permet parfois qu'elle éprouve quelque déception et cela afin de la préserver, car il a à cœur qu'elle ne passe point les limites. Ce qui vient d'être dit ne suffit pas encore pour l'âme jusqu'à ce qu'il la conduise à la pleine connaissance de soi et à la pleine connaissance de la bonté divine. Alors plus de déception possible, l'âme est amenée de la pleine connaissance de la vérité. Et pleine s'entend en ce sens que l'âme est tellement emplie d'abord de la connaissance de soi, qu'il lui ne semble pas pouvoir l'être davantage. Alors il ne

primo de cognitione sui ipsius ; et tunc non videtur quod plus possit impleri nec quod possit videre aliquid aliud ; nec recordatur alicujus alterius rei. Et tunc subito venit in cognitionem bonitatis divine. Et tunc videt utrumque simul modo inenarrabili. Adhuc non videtur istud predictum sufficere ; set zelat eam Deus permittendo ei tribulationes.

95. Item dixit illa fidelis Christi quod in locutione sibi facta a Deo audivit commendari paupertatem pro tanto documento et pro tanto bono, quod omnino excedit intellectum nostrum. Et dixit ei Deus : « Si non esset ita nobilis, ego non assumpsissem eam. »

Item predicta fidelis Christi retulit ita dicens : « Superbia potest esse in illis solum qui credunt aliquid se habere. Et angelus qui cecidit et primus homo ideo superbierunt et ceciderunt quia extimaverunt et crediderunt aliquid se habere. Et nec angelus, nec homo, nec aliquid habet esse nisi solum unus scilicet Deus. Et humilitas est in illis [1] solum qui sunt ita pauperes quod vident se nichil habere. Et quia Deus omnia mala que permittit fieri, facit prodesse bonis, ipse Deus filium suum, qui habet plus quam possimus dicere, fecit esse pauperem plus quam fuerit unquam aliquis sanctus nec aliquis homo, et fecit eum esse ita pauperem sicut si non haberet esse. Set hoc visum fuit peccatoribus qui privati erant vero lumine. Set non ita visum est et non ita videtur intelligentibus. Ista predicta veritas est ita profunda, et ista veritas istius virtutis scilicet paupertatis [2]. Et quomodo paupertas est radix et mater humilitatis et omnis boni, est ita profunda ista veritas quod non potest scribi. Set qui haberet eam, nunquam posset ruere ael cadere

1. A. *illo*.
2. Phrase incomplète qui semble n'être que la suivante tronquée.

lui semble pas qu'elle puisse être emplie davantage ni voir quelque autre chose. Tous ses autres souvenirs disparaissent. Soudain elle vient à la connaissance de la bonté de Dieu. Elle se voit et elle voit cette bonté d'une vision inexprimable. Cela ne paraît pas encore suffisant. Dieu prend soin de cette âme en permettant qu'il lui arrive des tribulations.

95. La fidèle du Christ me raconta ce qui suit. Dans un discours que Dieu lui adressa, elle s'entendit recommander la pauvreté comme un si grand enseignement et un si grand bien, qu'il dépasse tout à fait notre entendement. Dieu lui dit : « Si elle n'était pas si noble, je ne l'aurais pas assumée. [1] »

La fidèle du Christ me rapporta encore ceci : « L'orgueil ne peut trouver place que dans ceux qui croient posséder quelque chose. L'ange déchu et le premier homme ne se sont enorgueillis et ne sont tombés que parce qu'ils ont pensé et cru posséder. Or, ni l'ange, ni l'homme, ni quoi que ce soit n'a l'être ; il n'y en a qu'un qui le possède, c'est Dieu. L'humilité n'existe qu'en ceux qui sont assez pauvres pour voir qu'ils n'ont rien. De plus, Dieu faisant servir tous les maux qu'il permet à l'utilité des bons, a fait que son Fils, qui possède plus qu'on ne peut dire, fut plus pauvre que jamais saint ou homme quelconque, aussi pauvre que s'il n'avait pas l'être. Ainsi parut-il aux pécheurs privés de la vraie lumière ; mais pour ceux qui comprennent, il en fut et il en est autrement. Que telle soit la vertu de la pauvreté, que la pauvreté soit la racine et la mère de l'humilité et de tout bien, c'est

1. On verra que par *pauvreté* Angèle n'entend pas seulement le dépouillement, plus ou moins formel, des biens matériels, mais le détachement du cœur de toutes choses et de son être lui-même. C'est la mise en œuvre de la parole du Maître, que, pour être son disciple, il faut renoncer à tout, *et à soi-même*. C'est en l'entendant dans ce sens, qu'elle affirme que nulle illusion n'est possible avec la pauvreté. De la sorte, ce discours sur la pauvreté complète très heureusement le traité des causes d'illusions des personnes spirituelles.

tatis et omnis boni, est ita profunda ista veritas quod non potest scribi. Set qui haberet eam, nunquam posset ruere vel cadere per deceptionem ; et qui eam videret, nunquam posset sibi retinere aliquid, et si videret quantum amavit eam Deus, scilicet paupertatem veram.

Et hoc predictum documentum est documentum divine sapientie, que facit personam primo videre defectus suos et facit videre paupertatem suam et esse pauperem, et, sic illuminatam dono divine gratie, facit videre bonitatem Dei. Et tunc statim aufertur ei omne dubium de Deo. Et sic tota diligit Deum, et, diligendo sicut diligit, operatur. Et est sibi ablata omnis confidentia de se. Et qui haberet istam veritatem, omnia demonia et omnia que possemus dicere, non possent eam decipere ; quia ibi recipit anima documentum clar(r)issimum et luminosissimum totius usus vite hujus. Ita quod nunquam, dum illam veritatem haberet, posset decipi. Et ideo intelligo, quod paupertas est mater omnium virtutum.

Et est documentum divine sapientie, sicut divina sapientia docuit in incarnatione Christi beatam Virginem. Que primo fecit eam cognoscere seipsam ; et postquam cognovit se, fuit sibi sublatum omne dubium de Deo ; et statim confidit de bonitate Dei, et cognoscens se et bonitatem Dei, dixit : « Ecce ancilla Domini ; fiat michi secundum verbum tuum. »

Et similiter docet nos divina sapientia ibi in humilitate Christi. Qui quamvis esset Deus, tamen illam humanitatem voluit esse ligatam ad obedientiam Patris in omni voluntate Patris ; et ideo omnis sapientia de mundo, nisi in istam veritatem introducatur, nichil est et in dampnationem convertitur et omnes [1] sapientes de mundo, nisi in istam veritatem introdu-

1. A. *Deus.*

une vérité si profonde qu'il est impossible de l'écrire. Qui la possèderait ne pourrait jamais s'abattre ou tomber par l'effet d'une déception ; et qui verrait cette vraie pauvreté et l'amour que Dieu lui a voué ne pourrait rien se réserver.

« Cette doctrine est celle de la sagesse divine qui d'abord fait voir à la personne ses défauts, puis lui fait voir sa pauvreté, la rend pauvre, et l'ayant illuminée du don de la grâce, lui fait voir la bonté de Dieu. Ceci fait, tout doute sur Dieu lui est enlevé, elle aime Dieu de tout elle-même, et, aimant comme elle aime, elle travaille. Toute confiance en soi lui est enlevée. Si une âme possédait cette vérité, ni démon ni rien qui se puisse nommer ne la pourrait tromper. L'âme reçoit en effet, sur l'usage qu'elle doit faire de cette vie, un enseignement d'une clarté très limpide, de sorte que, aussi longtemps qu'elle tient cette vérité, elle ne saurait être trompée. Voilà pourquoi je comprends que la pauvreté est la mère de toutes les vertus.

« C'est là l'enseignement que la divine sagesse donna à la bienheureuse Vierge lors de l'incarnation du Christ. Elle lui donna d'abord de se connaître elle-même ; et quand elle se connut, tout doute à l'égard de Dieu lui fut ôté, elle mit aussitôt sa foi dans la bonté divine ; se connaissant et connaissant la bonté divine, elle dit : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait suivant votre parole. »

« La sagesse divine nous donne le même enseignement dans l'humilité du Christ. Tout Dieu qu'il était, il voulut que son humanité fut liée par l'obéissance à toutes les volontés du Père. Voilà pourquoi toute la sagesse du monde est néant et se convertit en damnation, si elle n'est amenée à cette vérité ; pourquoi tous les sages du monde ne sont absolument rien et vont à la damnation, s'ils n'y sont ame-

cantur, nichil omnino sunt et in damnationem convertuntur. Et quando istam veritatem intelligit anima, tunc operatur sine intentione et sine respectu alicujus meriti. »

Explicit quintus passus sive revelatio.

nés. Quand l'âme comprend cette vérité, elle travaille, sans prétendre au mérite, sans même un regard vers lui. »

Fin du cinquième pas ou de la cinquième révélation.

INCIPIT SEXTUS PASSUS SIVE REVELATIO MULTORUM TORMENTORUM PER INFIRMITATES ET DEMONIA ALIQUID PARUM [1].

96. De sexto passu multiplicis paxionis tam per infirmitates corporis, quam per anime et corporis tormenta innumerabilia a multis demonibus horribiliter excitata, ego, frater scriptor, non multum curavi, et non potui, sicut dignum et utile intelligebam esse, conscribendo multas ystorias adnotare. Set aliquid parum de verbis illius fidelis que patiebatur et testimonium perhibebat procuravi scribere sicut poteram ex ejus ore capere festinanter pingendo, quia non poteram intelligere ad scribendum.

Et dixit michi, fratri scriptori, predicta fidelis Christi, quod non credebat quod possent scribi infirmitates corporis, non tantum infirmitates et passiones anime, quas multo plures sine comparatione dicebat esse. Et breviter de paxionibus corporis audivi ab ea quod non remanserat sibi in corpore membrum, quod non horribiliter pateretur.

97. De tormentis vero anime que a demonibus substinebat, nullam sciebat assignare similitudinem aliam nisi de homine

1. Ce pas va du printemps de 1294 à celui de 1296.

OU L'ON RAPPORTE QUELQUE CHOSE DU SIXIÈME PAS OU RÉVÉLATION DES NOMBREUX TOURMENTS PRODUITS PAR LES INFIRMITÉS ET PAR LES DÉMONS.

96. Moi frère copiste, je ne me suis pas beaucoup occupé de ce sixième pas où se trouve décrite la passion causée à la fidèle du Christ et par les infirmités corporelles et par les horribles et innombrables tourments de l'âme et du corps que la multitude des démons lui fit endurer ; j'ai dû laisser échapper beaucoup de traits que je jugeais cependant convenable et utile de consigner. Néanmoins, je me suis efforcé de prendre quelques-unes des paroles prononcées par la fidèle du Christ qui souffrit ces tourments et qui me les raconta. Je l'ai fait hâtivement dans la mesure où je pouvais les saisir au passage. Je ne comprenais pas suffisamment pour les écrire toutes.

Donc la fidèle du Christ me dit à moi, frère copiste, qu'elle ne croyait pas possible de décrire les infirmités de son corps et à plus forte raison les souffrances incomparablement plus nombreuses, disait-elle, de son âme. En résumé, sur ses souffrances corporelles, je lui ai entendu dire qu'il n'était pas un membre de son corps qui ne souffrît horriblement.

97. Quant aux tourments de l'âme qu'elle eut à souffrir des démons, elle se reconnaissait incapable de trouver autre chose que cette comparaison. Représentez-vous un homme pendu par le cou et qui, les mains liées derrière le dos et les yeux bandés,

suspenso per gulam, qui ligatus manibus post tergum et velatus oculis, suspensus per funem remansisset in furcis et viveret, cui nullum auxilium, nullum omnino sustentamentum vel remedium remansisset. Et addebat quod adhuc magis desperatius et crudelius ipsa a demonibus torquebatur. Et sicut ego, frater scriptor, audivi dici, et didici, cum quidam frater, habitu minor et sicut credo dignus fide, miraretur multum et compateretur audiendo ab fidele Christi [quod] tam horribiliter tormentaretur, predictus frater dignus fide vidit per revelationem sibi factam a Deo quomodo totum erat verum et plus quidquam illa fidelis Christi dicebat se pati de martirio predictorum horribilium tormentorum. Unde et ille frater ex tunc multa et mira compaxione et devotione afficiebatur ei continue.

Et verba que ego, frater scriptor, festinanter et breviter pingere potui erant ista. Dicebat predicta fidelis Christi ita : « Video quod demones animam meam ita suspendunt quod, sicut suspensus non habet aliquid sustentamenti, ita anime nullum videtur sustentamentum remanere. Et omnes virtutes anime subvertuntur vidente et sciente et aspiciente [1] anima. Et tunc quando anima videt subverti omnes virtutes et discedere, et quod non potest se ibi opponere, est tantus dolor et fit tantus dolor anime desperatus et ira quod vix aliquando possum plorare propter desperatum dolorem et iram. Aliquando tanta ira postea supervenit quod vix possum tenere me quod non me totam dilanio. Aliquando non possum me tenere quod non percutiam horribiliter me ; et tumefeci aliquando michi caput et alia. Et quando anima videre incipit cadere et discedere omnes virtutes, tunc fit timor et planctus, et vociferor ore dicens Deo et clamans Deo multotiens quasi sine intermissione dicens ei : « Fili mi ! Fili mi ! Non me dimittas, fili mi. »

1. A. *Saspiente.*

demeurerait suspendu à la potence au bout de sa corde et vivrait là sans le moindre secours, sans appui, sans remède. « Eh bien, ajoutait-elle, les démons me tourmentaient d'une façon plus désespérante et plus cruelle encore. » J'ai entendu, j'ai appris, moi, frère copiste, qu'un religieux portant l'habit de Frère Mineur, et à mon avis digne de foi, était tout rempli d'étonnement et de compassion en entendant raconter ses tourments à la fidèle du Christ. Ce religieux digne de foi apprit par une révélation de Dieu que tout ce qu'elle disait du martyre causé par ces supplices était vrai et qu'il y avait plus encore. Aussi ce religieux lui témoigna-t-il toujours, à dater de ce moment, une compassion admirable et un admirable dévouement.

Maintenant les paroles que j'ai pu griffonner à la hâte et brièvement sont les suivantes. La fidèle du Christ disait : « Je vois les démons suspendre mon âme à la façon d'un pendu auquel on soustrait tout point d'appui. Ils ôtent tout réconfort à mon âme. Ils sapent toutes ses vertus à sa vue, sous son regard, à son escient ; quand mon âme voit ainsi saper et disperser toutes ses vertus, sans pouvoir s'y opposer, elle ressent une telle douleur et une douleur si désespérée qu'à de certains moments je ne puis même plus pleurer de douleur et de colère. La colère est parfois telle que j'ai peine à me retenir de me déchirer. Quelquefois je ne puis m'empêcher de me frapper, quelquefois je me suis tuméfié horriblement la tête et d'autres parties du corps. Quand mon âme commence à voir ses vertus tomber et disparaître, c'est la crainte, ce sont les sanglots ; je pousse des cris, clamant, criant et répétant sans cesse à Dieu : « Mon Fils, mon Fils ! ne m'abandonne pas, mon Fils ! »

98. Et dixit predicta fidelis Christi quod in corpore suo non remanet aliquod membrum, quod non sit percussum et penatum a demonibus. Unde dixit quod non credebat quod possent solummodo infirmitates corporis scribi, non tantum anime. Et dixit quod omnia vitia revixerunt, quod non sint in vita durabili, set prebent et afferunt magnam penalitatem. Et etiam illa vitia que nunquam fuerunt, venerunt in corpore et prebent magnam penalitatem. Set non habent vitam continuam ; et quando remoriuntur, dant michi hic consolationem, quia video quod demonibus multis tradita sum, qui ressuscitant vel revivere faciunt vitia que fuerunt mortua, et addunt illa que nunquam fuerunt. Et ego tunc recordans quod Deus hic fuit afflictus et despectus et pauper, vellem tunc quod omnia mala mea et afflictiones duplicarentur.

99. Iterum dixit predicta fidelis Christi : « Dum sum in illa horribilissima tenebra de Deo, ubi deesse videtur omnino omnis spes boni, et est illa tenebra terribilis et ressuscitantur vitia que cognosco intus in anima esse mortua, set extra in anima suscitant ea demones, et etiam que nunquam fuerunt vitia suscitantur, et in corpore, ubi minus patior, in tribus locis — non in locis verecundis [1] — est tantus ignis quod consuevi apponere ignem materialem ad extinguendum alium ignem, donec prohibuisti michi. Tunc, dum sum in illa tenebra, credo quod citius eligerem assari quam predicta pati. Inmo tunc clamo et vociferor mortem per quemcumque modum Deus michi illam concederet evenire ; et tunc dico Deo quod si debet me mittere in infernum, quod non differat, set subito faciat. Et dico : « Ex quo me dereliquisti, tu, comple, et submerge me. » Et intelligo tunc quod illud

1. Qu'on note combien notre ms. copié sur un texte officiel, est loin des remaniements des Bollandistes et du ms. de Bruxelles, qui disent : « Nam in locis verecundis. » D'un côté : « Non » ; de l'autre : « Nam... » On conçoit fort bien qu'un compilateur tout humain ait eu peine à voir un violent prurit

98. La fidèle du Christ dit encore qu'il n'y a pas dans son corps un membre que les démons ne frappent et ne torturent. Aussi ne croyait-elle pas qu'on puisse décrire les infirmités de son corps, et moins encore celles de son âme. Elle dit que tous les vices ressuscitent en elle ; sans doute ils ne reprennent pas vie pour longtemps ; ils lui causent néanmoins grand tourment. Même des vices qui n'ont jamais existé en elle sont venus dans son corps et la tourmentent. Mais ils n'ont pas longue vie, et, quand ils meurent de nouveau, j'éprouve de la consolation, car je vois bien que j'ai été livrée à la multitude des démons qui ressuscitent en moi ses anciens vices et en ajoutent de nouveaux. Me souvenant alors que Dieu a été ici-bas affligé, méprisé, pauvre, je voudrais que mes maux et mes afflictions redoublassent.

99. La fidèle du Christ dit encore : « Lorsque je suis dans cette très horrible ténèbre [où je ne vois rien] de Dieu, dans laquelle il semble que je ne puis espérer aucun bien, où la nuit est terrible, où ressuscitent des vices que je sais morts au dedans de mon âme mais que les démons introduisent extérieurement en elle avec d'autres vices inconnus de moi dans le passé, mon corps, qui cependant souffre moins que mon âme, ressent en trois endroits, pas dans les parties honteuses il est vrai, un tel feu que, pour l'éteindre, j'avais coutume, jusqu'à ce que tu me l'eusses défendu, d'y appliquer du feu matériel. Lorsque je suis dans cette ténèbre, je choisirais plutôt d'être brûlée que de souffrir ces maux. J'appelle la mort à grands cris, je la supplie de venir de n'importe quelle façon que Dieu lui permettra, et je dis à Dieu, que, s'il doit me mettre

de luxure ailleurs que « in locis verecundis », et ait remanié le texte en conséquence. Mais on ne voit pas pourquoi le premier écrivain, qui ne ménage pas l'amour-propre d'Angèle, aurait fait exception pour « in locis verecundis » ; voilà pourquoi nous le suivons.

est opus demonum, et quod illa vitia non vivunt in anima, quia anima nunquam concedit in eis. Set dantur violenter corpori, et corpori est tantus dolor et tedium tantum, quod corpus seipsum daret et non pateretur illud. Set et anima videt quod est ei ablata omnis potentia ; et quamvis non concedat, tamen non habet vim in aliquo resistendi vitiis, et videt quod est contra Deum et cadi[t] in eis [1].

100. Item dixit predicta fidelis Christi : « Est quoddam vitium michi datum et permissum aperte, quod nunquam fuit in me ; set aperte cognosco quod permittitur a Deo venire in me ; Et est predictum vitium tam magnum quod superat omnia alia vitia.

Et est quedam virtus que datur michi aperte a Deo, contra predictum vitium, que statim vincit predictum vitium, tantum virtuose quod si non haberem ego fidem certam de Deo pro alico alio, tamen de isto remanet michi fides certa et secura de Deo, de qua non possum dubitare. Et virtus remanet semper et vitium tunc deficit. Et virtus tenet me et non permittit me cadere in vitium ; et est virtus tante fortitudinis quod non solum tenet me, set dat michi tantam fortitudinem virtutis quod hic vere cognosco in isto Deum ; quia nec aliquid visus, nec aliquid auditus, nec aliqua res posset me movere in aliquo motu peccati ab illa virtute. Et si omnes homines de mundo conarentur omnibus modis et similiter si omnia demonia inferni conarentur contra me, non possent me facere movere ad aliquid minimum peccati. Et propterea remanet michi fides certa de Deo, quia vitium est ita magnum quod verecundor illud dicere. Set est ita magnum, quod

1. A porte *cadi ;* nous avons restitué *cadit* et traduit par *subit les atteintes*

en enfer, il ne diffère point, qu'il le fasse tout de suite. « Puisque tu m'as abandonnée, lui dis-je, achève et submerge-moi. » Je comprends alors que tout cela est l'œuvre des démons, que les vices ne vivent pas dans mon âme, puisque mon âme ne leur cède jamais. Mais ils font violence à mon corps ; ils lui procurent si grande douleur et si grand ennui qu'il est tenté de s'abandonner pour éviter de souffrir. L'âme voit que toute puissance lui est ôtée ; et, bien qu'elle ne consente pas, elle n'a plus la force de résister aux vices ; elle voit qu'ils sont contraires à l'ordre de Dieu, elle en subit les atteintes.

100. La fidèle du Christ dit pareillement : Dieu, je le sais, a permis qu'il me fût donné un vice qui n'a jamais été en moi, je sais manifestement que Dieu a permis qu'il vînt en moi, ce vice est si grand qu'il surpasse tous les autres.

« Il m'a aussi donné une vertu pour combattre ce vice ; elle remporte sur lui une victoire si complète qu'à défaut de tout autre motif, je croirais encore en Dieu d'une foi sûre et certaine dont je ne saurais douter. Ainsi, la vertu subsiste toujours, le vice a le dessous. Cette vertu me soutient, elle m'empêche de tomber dans le vice ; sa vigueur est telle que non seulement elle me soutient, mais qu'elle me raffermit dans le bien au point de me faire reconnaître véritablement l'action de Dieu, car rien de ce que l'œil a vu, rien de ce que l'oreille a entendu, rien, dis-je, ne saurait me faire passer de cette vertu à quelque mouvement de péché. Tous les hommes du monde et tous les démons de l'enfer auraient beau lutter contre moi par tous les moyens, ils ne pourraient pas me porter au moindre péché. Voilà pourquoi je suis fermement persuadée que c'est Dieu qui agit ; car ce vice est si horrible, que j'ai honte de le nommer, et il est si violent que dans les moments où la vertu

afin de conserver un sens à ce passage obscur.

quando predicta virtus est michi abscondita, et quando predicta virtus videtur michi quod dimisit me, nulla res est que me posset tenere, nec pro verecundia nec pro pena aliqua, quod ego non ruerem in peccatum. Et tamen tunc supervenit illa virtus predicta ita virtuose liberans me, quod nec ego ipsa possem peccare, sicut videtur michi, pro omnibus malis et bonis istius mundi.

101. Et ego, frater scriptor, vidi predictam fidelem Christi esse in predicto sexto passu multo horribilius quam scribi possit. Set duravit predictus sextus passus parvo tempore, scilicet fere duobus annis ; et currit simul cum septimo passu qui incepit ante sextum passum aliquantulum temporis, et qui sequitur omnibus mirabilior. Et vidi quod predictus sextus passus deficiendo cessavit in parvo tempore. Set non omnino et totaliter defecit, et maxime quantum ad infirmitates corporis multas de quibus semper plena fuit. Et vidi quod predicta Christi fidelis remansit in septimo passu supra quam dici potest semper in Deo crescens Et quamvis semper esset infirmissima et valde parum comedere posset, tamen erat pinguissima et rubicunda, set tantum tumefacta et plena doloribus in omnibus membris et in omnibus artubus corporis, quod cum multa pena poterat se movere vel ad ambulandum, vel etiam ad sedendum, quamvis ipsa omnes penalitates corporis pro valde facili re putaret.

102 Post omnia predicta que scripta sunt, quando ipsa fidelis Christi erat in septimo passu et jam ex toto sextum passum reliquerat, dixit michi fratri loquens de sexto passu predicta fidelis Christi ita dicens : « In anima mea consuevit pugnare quedam humilitas et quedam superbia tedii grandissimi. Humilitas est, quod video me cecidisse ab omni bono. Et video me cecidisse extra omnem virtutem et extra omnem gratiam. Et video in me tantam plenitudinem peccatorum et defectuum, quod non possum cogitare quod Deus de cetero velit michi misereri. Et video

se dérobe à mon regard, où j'ai l'impression qu'elle m'abandonne, rien, ni la honte, ni le châtiment, ne saurait me retenir de me ruer dans le péché. Heureusement la vertu survient, elle me délivre, elle me donne tant de force que tous les biens et tous les maux de ce monde ne me détermineraient pas, ce me semble, à pécher. »

101. Or moi, frère copiste, j'ai vu que, dans ce sixième pas, la fidèle du Christ souffrait bien au-delà de tout ce que l'on peut écrire. Mais ce sixième pas dura peu, environ deux ans[1]; il marcha de pair avec le septième, le plus admirable de tous, qui commença peu de temps avant lui et qui va être décrit. J'ai vu ce sixième pas cesser progressivement en peu de temps. Mais il ne cessa pas absolument et en totalité, surtout en ce qui concerne les nombreuses infirmités corporelles dont elle fut toujours remplie. J'ai vu aussi que la fidèle du Christ demeura ensuite dans le septième pas, croissant toujours ineffablement en Dieu. Bien qu'elle fût encore très malade et qu'elle ne pût manger que fort peu, elle était néanmoins grasse et rubiconde. Mais elle était tellement tuméfiée et remplie de douleurs dans tous ses membres et dans toutes ses jointures qu'elle pouvait à grand'peine se mouvoir pour marcher et même s'asseoir ; malgré tout, elle regardait ces tourments corporels comme très tolérables.

102. Après tout ce qui vient d'être dit et écrit, alors que la fidèle du Christ était dans le septième pas et qu'elle avait déjà entièrement quitté le sixième, elle me dit en parlant du sixième pas : « Un combat très pénible se livre habituellement dans mon âme entre une certaine humilité et un insupportable orgueil. Ce genre d'humilité consiste en ce que je me vois déchue de tout bien, de toute vertu et de toute grâce. Je vois en moi une telle

1. Angèle dira tout à l'heure (§ 104) que ce pas dura bien deux ans et plus.

me domum dyaboli, et operatricem et credulam demoniorum ; et video me filiam eorum. Et video me extra omnem rectitudinem et extra omnem virtutem, et dignam ultimo vel infimo profundo inferni. Et ista humilitas predicta non est illa humilitas quam aliquando habeo, que facit animam esse contemptam et facit in animam venire cognitionem bonitatis Dei ; quia predicta humilitas non adducit nisi innumerabile malum. Unde intus in anima videtur michi quod sim tota circumdata demonibus. Et video defectus in anima et in corpore. Et est michi clausus Deus et absconditus in omni parte, ita quod nullo modo possum recordari Dei, nec ejus memorie, nec quod ipse permittat. Et video me dampnatam ; non curo aliquo modo de dampnatione mea, tantum plus curo et plus doleo de eo, scilicet quia offendi Creatorem meum quem nollem tunc offendere et nollem offendisse pro omnibus malis vel bonis que possunt nominari. Unde videndo offensiones meas innumerabiles predictas, pugno cum omnibus viribus meis contra predictos demones, et ut possim vincere et prevalere contra predicta vitia et offensiones. Et non possum per aliquem modum omnino. Et etiam non invenio aliquod vadum, nec aliquam fenestrellam per quam possim evadere ; nec invenio aliquod omnino remedium per quod possim me adjuvare.

103. Et perpendendo quod ego cecidi ita profundissime, hic postea incipit superbia ; quia efficior tota ira, tota tristitia, tota amarissima et inflata. Et aliam amaritudinem maximam recipio de bonis que fecit michi Deus. Quia non recordor eorum ad aliquod remedium, set ad injuriam et admirationem dolorosam, videlicet quomodo unquam in me potuerit fuisse aliqua virtus ; et etiam dubito quod nunquam in me fuisset aliqua virtus veraciter. Et etiam video aliqua ratione quare Deus permisit. Et tunc ita omne bonum est michi clausum et absconditum quod efficior in tantum tota ira, tota tristitia, tota amarissima, et

plénitude de péchés et de défauts, que je ne puis imaginer que Dieu me veuille jamais pardonner. Je me vois comme devenue la maison du diable, l'ouvrière, la disciple et la fille des démons. Je me vois hors de toute rectitude et de toute vertu, digne du fin fond de l'enfer. L'humilité dont je parle ici n'est point l'humilité que je possède parfois et qui apporte le contentement à mon âme et la fait parvenir à la connaissance de la bonté divine ; celle-là n'amène que des maux innombrables. Il me semble dans l'intime de mon âme que je suis toute environnée de démons. Je vois des défauts dans mon âme et dans mon corps. Dieu m'est entièrement fermé, caché, de sorte que je ne puis me rappeler Dieu ni rappeler son souvenir, ni me souvenir que c'est lui qui permet ces tourments. Je me vois damnée et je n'ai cure de ma damnation, je m'inquiète et je souffre bien davantage d'avoir offensé mon créateur, qu'alors je ne voudrais ni offenser ni avoir offensé, au prix de tous les biens ou de tous les maux qui peuvent être nommés. Voyant mes offenses innombrables, je lutte de toutes mes forces contre ces démons, afin de pouvoir vaincre et prévaloir sur les vices et les péchés. Mais, de quelque manière que je m'y prenne, je ne le puis. Je ne trouve ni gué ni lucarne par où m'évader; je ne trouve absolument aucun remède auquel je puisse recourir.

103. « Or, pendant que je considère l'abîme où je suis tombée, l'orgueil apparaît. Je deviens toute colère, toute tristesse, toute amertume, toute enflure. Une autre amertume très grande me vient des biens dont Dieu m'a comblée. Car je ne m'en souviens pas pour en tirer remède, mais à mon détriment, pour m'étonner douloureusement qu'il ait jamais pu y avoir en moi quelque vertu, j'en viens même à douter qu'il y en ait jamais eu en moi de véritable. Je vois en même temps quelque peu pour quoi Dieu a permis cet état. Alors tout bien m'est tellement fermé et caché que je deviens toute colère, toute tristesse,

inflata et penata, plus quam possim dicere, quod si omnes consolationes et omnes sapientes de mundo et omnes sancti paradysi loquerentur michi ad consolandum me, et promitterent michi omnia bona et omnes consolationes que dici possunt, et etiam si ipse Deus diceret, — nisi ipse aliter me mutaret vel nisi aliter operaretur in anima — nullam consolationem michi darent, nec aliquod remedium, nec eis crederem. Inmo omnia essent michi ad augmentum malorum et darent michi majorem iram et admirationem et tristitiam et dolorem plus quam possim dicere. Unde pro commutatione predictorum tormentorum, ut Deus auferret a me predicta tormenta, ego libenter eligerem et vellem habere omnia mala et infirmitates et omnes dolores qui fiunt in omnibus corporibus hominum ; et minora et leviora mala crederem quod michi essent, quam predicta tormenta. Unde pluries dixi quod in comparatione sive pro commutatione predictorum tormentorum, prius ego eligerem pro consolatione omne genus martirii substinere.

104. Et incepit iste predictus status predictorum tormentorum aliquo tempore ante pontificatum pape Celestini [1], et duravit bene plus quam per duos annos, in quibus sepe me tormentavit [2]. Et adhuc non fui plene et totaliter liberata, quamvis parum modo sentiam aliquando exterius et non interius. Set modo postquam fui in alio statu, cognosco et inter predictam humilitatem et superbiam esse maximam purgatio[nem] et purificatio[nem] anime, quia sine humilitate nullus homo salvatur. Quanto major

1. S. Célestin fut élu pape à Pérouse, le 5 juillet 1294, consacré et couronné à Aquila le 29 août de la même année. C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii ævi*, editio altera, t. Ier, p. 11.

2. *In quibus sepe me tormentavit* est tiré du ms. de Bruxelles. La leçon de celui d'Assise : *et quibus sepe me tormenta*, est évidemment fautive. — Ce sixième pas

toute remplie d'amertume, d'enflure et de douleur, au-delà de toute expression. C'est à ce point que quand tous les consolateurs et tous les sages du monde et tous les saints du paradis me parleraient pour me consoler et me promettraient tous les biens et toutes les consolations possibles, et quand Dieu en personne me ferait les mêmes promesses, je n'en recevrais aucune consolation, aucun soulagement et je n'ajouterais aucune foi à leurs paroles si Dieu ne changeait mon âme ou n'agissait différemment en elle. Bien plus, toutes ces paroles ne feraient qu'augmenter mes maux, accroître ma colère, mon étonnement, ma tristesse, ma douleur dans des proportions indicibles. Afin d'obtenir de Dieu la commutation, la disparition de ces supplices, j'accepterais allègrement de porter tous les maux, toutes les infirmités, toutes les douleurs qui se trouvent dans tous les corps des hommes ; je crois qu'ils me seraient moindres, plus légers que toutes ces tortures. Aussi ai-je dit bien des fois que, en comparaison ou en échange de ces tourments, je choisirais comme une consolation de souffrir toute sorte de martyre. »

104. « Cet état des tourments commença quelque temps avant le pontificat du pape Célestin, il dura bien plus de deux ans, pendant lesquels je fus souvent tourmentée. Je n'en fus pas encore pleinement et totalement délivrée, bien que maintenant leur atteinte ne soit pas intérieure mais extérieure seulement. Mais maintenant depuis que je suis entrée dans un autre état, je me rends compte qu'à travers l'humilité et l'orgueil dont il a été question, il s'opère une très grande épuration et purification de l'âme ; car sans humilité nul homme n'est sauvé. Plus est

y offre plusieurs difficultés de lecture. Comme nous croyons, à plusieurs indices, que notre scribe ne savait pas le latin et écrivait sous la dictée d'un tiers, les difficultés du sixième pas pourraient s'expliquer par l'inexpérience de celui qui aurait lu et dicté ce pas.

est humilitas, tanto major est perfectio anime. Unde et cognosco quod inter predictam humilitatem et superbiam anima comburitur et martirizatur, et veritatem cognitionis humilitatis sive ipsas offensiones et defectus quos per predictam humilitatem videt anima, et puniunt et martirizant et purgant predicta superbia et demones. Et propterea quanto anima magis est complanatata [1] inferius et depauperata taliter humiliata in infimo, tanto magis aptatur, et purgatur, et purificatur ut sit magis elevata. Quia nulla anima potest elevari, nisi quantum humiliatur et complanatur. Pulcra mensura ejus est ista predicta.

Explicit sextus passus.

1. A. *et planata.*

grande l'humilité, plus grande est la perfection de l'âme. Par où je connais que prise entre cette humilité et cet orgueil l'âme est passée au feu, martyrisée; et combien est vraie la connaissance de l'humilité, c'est-à-dire la vue qu'elle donne à l'âme de ses offenses et de ses défauts dont l'orgueil et les démons lui font un châtiment, un martyre, une purification. Pour cette raison, plus l'âme est mise à plat, abaissée, appauvrie, humiliée, plus elle est préparée, purgée, purifiée en vue d'une plus grande élévation. Car nulle âme ne peut être élevée qu'autant qu'elle s'humilie, qu'elle s'abaisse. Sa belle mesure, la voilà. »

Fin du sixième pas.

INCIPIT SEPTIMUS PASSUS SIVE REVELATIO, QUE TANTUM DICI POTEST NON VEL ESSE QUODCUMQUE COGITARI POTEST ALIQUID PARUM [1].

105. Dixit illa fidelis Christi ita : « Quadam vice fuit elevata anima, et videbam Deum in tanta claritate et in tanta plenitudine quod nunquam videram in tantam nec illo modo plenissimo. Et non videbam ibi amorem. Et tunc perdidi ego illum amorem quem portabam ; effecta sum non amor.

Et postea post istud, vidi eum in una tenebra, et ideo in tenebra quia est majus bonum quam possit cogitari nec intelligi. Et omne quod potest cogitari et intelligi, non attingit illud vel ad illud. Et tunc data fuit anime una fides certissima, una spes secura et firmissima, una securitas de Deo continua que abstulit a me omnem timorem. Et in illo bono quod videtur in tenebra, recollegi me totam. Et effecta sum ita secura de Deo, quod nunquam possum dubitare de eo et quod non habeam Deum certissime. Et in illo bono ita efficacissimo et videtur in tenebra, est modo spes mea firmissima tota recollecta et secura. »

106. Quadam vice ego, frater scriptor, quesivi ab ea de una questione quam facit beatus A[u]gustinus, sicut ego legeram in uno libro, ubi discipuli querunt a beato A[u]gustino quomodo sancti

1. Ce septième pas va du début de 1294 à l'été au moins de 1296.

OÙ L'ON RAPPORTE QUELQUE CHOSE DU SEPTIÈME PAS OU RÉVÉLATION, DONT NOUS POUVONS SEULEMENT DIRE QU'ELLE N'EST RIEN DU TOUT DE CE QU'ON PEUT IMAGINER.

105. Ainsi parla la fidèle du Christ : « Une fois, mon âme fut élevée, je voyais Dieu dans une clarté et une plénitude que je n'avais pas encore vues. Je n'y voyais pas l'amour. C'est alors que j'ai perdu l'amour que je portais, j'ai été faite le non-amour.

Après cela, je le vis dans une ténèbre, et précisément dans la ténèbre parce qu'il est un bien trop grand pour être imaginé ou compris et tout ce qui peut être pensé ou compris ne l'atteint ni ne l'approche. Alors furent données à mon âme une foi très assurée, une espérance très sûre et très ferme, une certitude continue de Dieu qui m'enleva toute crainte. Et dans ce bien qui est vu dans la ténèbre je me recueillis toute. Je devins si sûre de Dieu que je ne puis jamais douter de lui et de le posséder très certainement, En ce bien éminemment agissant qui se voit dans la ténèbre se concentre désormais dans la sécurité toute mon espérance la plus ferme. »

106. Une fois, je l'interrogeai, moi, frère copiste, au sujet d'une question que soulève le bienheureux Augustin, et que j'avais lue dans un ouvrage. Les disciples du bienheureux Augustin demandent à cet endroit comment les saints se tiennent ou se tiendront dans le ciel. Ils allèguent ce que vit le bienheureux Étienne,

stant vel stabunt in celo ; et allegant illud quod vidit beatus Stephanus scilicet Jhesum stantem a dextris Dei, et querunt et videntur velle probare quod non possit ibi esse locus standi vel sedendi ; et sunt ibi subtilia argumenta. Et dum ego inquirebam, et illa fidelis Christi subito in ipsa hora fuit elevata mente, et non videbatur intelligere verba mea. Et fuit sibi tunc facta mirabilis gratia. Et post aliqualem moram, dum ego infestarem eam de predicta questione quam non videbatur potuisse intelligere, et ipsa non respondit questioni set incepit michi referre ita dicens : « Modo subito elevata fuit anima, et eram in tanta letitia, quod omnino est inenarrabilis ; et de ea non potest aliquid narrari. In qua quidquid volebam scire totum sciebam, quidquid volebam habere totum habebam. Et videbam omne bonum. » Et dixit : « Nunquam tunc potest cogitare anima de discessu illius boni, vel de discessu ab illo bono, nec quod debeat de cetero discedere ; set delectatur illo omni bono. Et nichil omnino videbat anima quod narrari possit ore, nec etiam corde postea ; et nichil videt, et videt omnia omnino. » Et sic colloquendo dixit et adjecit ita : « In nullo bono quod exterius narrari possit nec etiam cogitari, habeo spem meam modo ; set habeo spem meam in uno bono secreto, secretissimo et incluso, quod intelligo cum tanta tenebra. »

Et cum ego frater resisterem ei de predicta tenebra et non intelligerem, ipsa Christi fidelis volens explicare dicebat : « Ideo erat certissimum et magis superans omnia quanto magis videbatur in tenebra et secretissimum. Et propterea video cum tenebra, quia superat omne bonum. Et omnia et omne aliud est tenebra. Et ubicumque se potest extendere anima vel cor, est minus illo bono. Et illud quod [h]actenus retuli, scilicet quando anima videt Deum implere omnia videns omnia creata, et etiam illud quando videt anima divinam potentiam, et etiam illud quando videt anima divinam voluntatem, sicut [h]actenus fidelis

Jésus se tenant debout à la droite de Dieu, puis ils prétendent et semblent vouloir prouver qu'il ne peut y avoir dans le ciel de lieu pour s'asseoir ou se tenir debout ; et leurs arguments sont subtils. Or pendant que je l'interrogeais, à l'heure même, la fidèle du Christ fut subitement ravie en esprit et semblait ne pas comprendre mes paroles. Il lui fut alors accordé une grâce admirable. Après un léger intervalle, je la harcelai de ma question qu'il me semblait qu'elle eût pu comprendre. Elle n'y répondit pas, mais elle commença à me rapporter ce qui suit : « Mon âme vient d'être ravie en un état où je goûtais une joie indicible. Je savais tout ce que je voulais savoir, je possédais tout ce que je voulais posséder. Je voyais tout bien. » Elle dit encore : « Dans cet état, l'âme ne peut jamais penser ni que ce bien s'éloigne d'elle, ni qu'elle s'éloigne de lui, ni qu'elle doive en être séparée désormais ; mais elle se délecte dans ce souverain bien. Mon âme ne voit absolument rien que la bouche ou le cœur puissent raconter ; elle ne voit rien, et elle voit absolument tout. » Et ainsi conversant, elle ajouta : « Aucun des biens qui se pourraient décrire ou même simplement concevoir ne constitue maintenant l'objet de mon espérance ; j'ai mis mon espoir dans un bien secret, très secret et caché, que je comprends avec une si grande ténèbre. »

Comme moi frère, je lui faisais des difficultés au sujet de cette ténèbre, comme je ne comprenais pas, la fidèle du Christ me disait, en guise d'explication, que c'était quelque chose d'autant plus certain et supérieur à tout qu'il apparaissait plus enveloppé de ténèbre, plus impénétrable. « Et si je le vois dans la ténèbre, c'est parce qu'il surpasse tout bien ; tout, tout le reste n'est que ténèbre. Tout ce à quoi l'âme ou le cœur peuvent atteindre, est inférieur à ce bien. Ce que j'ai raconté jusqu'ici, c'est-à-dire tout ce que l'âme saisit quand elle voit toutes les créatures et Dieu les remplissant toutes, quand elle voit la divine puissance, et quand elle voit

Christi omnia retulerat mirabiliter et inenarrabiliter se vidisse, dixit fidelis Christi, est minus illo bono secretissimo, quia illud bonum quod video cum tenebra est totum, illa vero omnia alia sunt partes. »

Et exposuit hic : « Et quamvis sint omnia inenarrabilia, apportant tamen letitiam. Set illud, quando videtur Deus illo modo in tenebra, non apportat risum in ore, nec devotionem, nec fervorem vel ferventem amorem, quia non tremit nec movetur corpus vel anima sicut jam consuevit moveri ; set nichil videt et omnia videt, et corpus dormit et truncatur lingua. Et omnes amicitias quas michi ostendit multas et inenarrabiles, et omnia verba michi ab eo dicta, et omnia que scripxisti unquam, intelligo in tantum minus esse illo bono quod video cum tanta tenebra, quod non pono spem meam in illis vel non est spes mea in illis. Inmo et si possibile esset quod essent omnia non vera, nullo tamen modo minuerent spem meam, nec minueretur spes mea securissima, que est certa in illo omni bono quod video cum tanta tenebra. »

Et dixit michi fratri predicta fidelis Christi quod isto predicto altissimo et omnino ineffabili modo videndi Deum cum tanta tenebra, tribus tantum vicibus mens ejus fuerat elevata cum illa maxima et supermirabili gratia visionis, quamvis multis et etiam innumeris vicibus ipsa vidisset illud omne bonum semper cum tenebra ; set non predicto et tam altissimo modo et cum tanta tenebra. »

107. Quadam vice predicta fidelis Christi existens infirma, dixit michi, fratri scriptori ita : « Ex una parte mundus cum spinis suis expellit me ; quia omne quod in mundo, existimo, sunt michi spine et amaritudo. Ex alia parte demones expellunt me cum multa molestia et quasi continua persecutione, habentes potentiam in me, eo quod Deus posuerit in manibus eorum animam meam et corpus ; quia, quantumcumque corpus forte pos-

la divine volonté — toutes choses que la fidèle du Christ avait précédemment dit avoir vues de façon merveilleuse et inénarrable — tout cela est inférieur à ce Bien très secret, parce que ce Bien que je vois dans la ténèbre est le tout, et que toutes les autres choses ne sont que des parties. »

Et elle s'expliqua : « Bien qu'inexprimables toutes ces choses apportent de la joie. La vue de Dieu dans la ténèbre au contraire n'apporte ni rire sur les lèvres, ni dévotion, ni ferveur ou fervent amour dans l'âme. Le corps n'a ni tremblement ni mouvement. L'âme cesse de se mouvoir comme à l'ordinaire ; elle ne voit rien et elle voit tout. Le corps dort et la langue est coupée. Toutes les amitiés sans nombre et inénarrables que Dieu m'a faites, toutes les paroles qu'il m'a dites, toutes celles que tu as jamais écrites sont, je le comprends, tellement inférieures au bien que je vois dans la si grande ténèbre que je ne mets pas en eux mon espoir, que mon espoir n'est pas en eux. Et si par impossible aucune de ces choses n'était vraie, mon espérance ne serait pas diminuée, son entière sécurité n'en serait pas amoindrie parce qu'elle fonde sa certitude dans ce tout bien que je vois avec tant de ténèbre. »

La fidèle du Christ me dit que son esprit n'avait été haussé que trois fois à ce mode très élevé et absolument ineffable de voir Dieu dans une si grande ténèbre, d'une vue si admirable et si achevée. Certes elle avait vu le souverain Bien dans la ténèbre un nombre incalculable de fois, mais pas d'une vision si parfaite, ni dans une si grande ténèbre.

107. Une fois que la susdite fidèle du Christ était malade, elle me dit à moi, frère copiste : « D'une part, le monde me chasse avec ses épines, car tout ce que j'apprécie dans le monde n'est pour moi qu'épines et amertume. D'autre part, les démons me chassent par leurs multiples tracasseries, par leurs persécutions presque incessantes ; ils ont puissance sur moi, Dieu a mis mon âme et mon corps dans leurs mains ; car quelque affliction qu'ils

sent affligere, animam tamen non possent ita penare vel torquere penis, quia anima est eis magis clausa quam corpus. Et videtur michi quod quasi videam eos corporaliter cornutos contra me. Et alia parte cum se Deus trahit me. Et si dico quod trahit me cum dulcedine vel amore vel cum aliqua re que possit nominari vel cogitari vel imaginari, totum est falsum ; quia non trahit me cum aliqua re que possit nominari vel cogitari ab aliquo sapientissimo de mundo. Et si dico quod est bonum omne, destru(ti)o illud. Et in illa Trinitate, quam video cum tanta tenebra, videtur michi stare et jacere in medio ; et illud trahit me plus quam [h]actenus aliqua res quam habuerim, vel aliquod bonum quod [h]actenus dixi unquam, et tantum plus quod nulla est comparatio. Et quidquid dico, videtur michi nichil dicere vel male dicere. »

Et postea dixit : « Videtur michi quidquid dico blasphemare. Et quando quesivisti si trahit plus quam [h]actenus, videtur michi quod sit blasphemare. Unde tota infirmata fui modo quando tu dixisti et ego illo modo ita respondi. Nec recordor, quando sum in illa, de aliqua humilitate vel de Deo homine nec de aliqua re que formam habeat. Et tamen omnia tunc video. Et videndo, et discedendo me vel remanendo me ab isto jam dicto, video Deum hominem, et trahit animam cum tanta mansuetudine, cum tanta mansuetudine trahit, trahit animam [1], ut dicat aliquando : *Tu es ego et ego sum tu*. Et video illos oculos et illam faciem tantum placibilem et cum tanta aptitudine, ut amplexetur me. Et illud quod resultat de illis oculis et de illa facie, est illud quod ego dixi quod ego video in illa tenebra, quod venit de intus. Et illud est quod me tantum delectat quod narrari non potest. Et in isto Deo homine stando anima est viva. Et in isto Deo homine, sto multo plus quam in illo cum tenebra ; et in isto de Deo homine est anima viva. Set illud de tenebra adhuc trahit animam multo plus

1. Répétition sous des formes diverses, voulues évidemment.

pussent infliger peut-être au corps, ils ne pourraient pas d'eux-mêmes tourmenter, supplicier à ce point l'âme, qui leur est plus fermée que le corps. Il me semble presque les voir sous une forme corporelle et avec des cornes qu'ils dressent contre moi. D'autre part enfin Dieu m'attire avec lui. Si je dis qu'il m'attire par la douceur ou l'amour ou quelque autre chose qui se puisse nommer, penser, imaginer, c'est faux ; il ne m'attire par aucune chose qui puisse être nommée ou pensée par le plus grand savant du monde. Si même je dis qu'il est tout bien, je le détruis. Il me semble être couchée ou debout au sein de la Trinité que je vois dans une si grande ténèbre. Cela m'attire plus que tout ce que j'ai eu jusqu'ici, plus que tous les biens dont j'ai parlé jusqu'à ce jour, tellement plus que cela défie toute comparaison. Quoi que je dise il me semble ne rien dire ou le mal dire. »

Elle ajouta : « Tout ce que je dis me paraît un blasphème. Ainsi quand tu m'as demandé si cette ténèbre attire plus que tout ce que j'ai vu jusqu'ici, il m'a semblé que tu blasphémais. Voilà pourquoi j'en ai été malade lorsque tu m'as posé cette question et que je t'ai fait cette réponse. Quand je suis dans cette ténèbre, je ne me souviens ni d'aucun être humain, ni du Dieu-Homme, ni de rien qui ait une forme. Et cependant je vois tout. Et soit que je voie, soit que je quitte ce que je viens de dire, soit qu'il me laisse, je vois le Dieu-Homme et il attire mon âme avec tant de mansuétude, c'est avec tant de mansuétude qu'il attire, attire l'âme, que parfois il lui dit : *Tu es moi, je suis toi.* Je vois ces yeux, je vois ce visage, aimable, bienveillant au point de m'embrasser. Bref je vois dans ce visage, dans ces yeux, ce que j'ai dit que je vois dans la ténèbre venant de l'intérieur. Et voilà ce qui me délecte au-delà de toute expression. Mais pendant qu'elle se tient en ce Dieu-Homme, l'âme est vivante. Je me tiens dans ce Dieu-Homme beaucoup plus que je ne me tiens en Dieu dans la ténèbre; car dans ce Dieu-Homme mon âme est

quam istud de Deo homine sine comparatione ; set in isto de Deo homine sto quasi multum continue. Et incepit ita continue, quando quadam vice data fuit michi securitas de Deo, quod nichil erat medium inter me et ipsum. Et ex tunc non fuit modo in isto tempore unus dies nec nox, in qua nec continue habuerim istam letitiam de humanitate. Et habeo desiderium cantandi et laudandi. Et dico ita : « Laudo te Deum dilectum ; in tua cruce habeo factum meum lectum ; pro capitali vel pro plumacio inveni paupertatem. Aliam partem lecti ad pausandum inveni dolorem cum despectu [1]. »

Et cum ego, frater scriptor, inquirerem michi melius explicari quod dicebat, et ipsa fidelis Christi addidit dicens : « In predicto lecto, quia ipse in predicto lecto fuit natus, conversatus et mortuus. Et Deus pater istum predictum lectum amavit antequam homo peccaret. Et istum amorem de ista sotietate scilicet de paupertate et de dolore et de despectu, Deus pater tantum amavit, et tantum pater Deus predictam sotietatem amavit et dedit eam Filio suo ; et Filius in isto lecto continue voluit jacere et continue amavit et concordavit cum Patre. Ideo iste lectus est meus lectus, quia in isto lecto scilicet in ista cruce Christi quam ipse habuit in corpore, et anima multo magis, sum ego colcata vel pausata ; ideo iste est meus lectus. Et in isto lecto credo mori ; et per istum lectum credo salvari. Et letitia quam expecto de illis manibus et pedibus, et de illis signis clavorum que traxerunt ille manus et pedes de isto lecto, non potest narrari. Set ego quasi cantabam et dicebam filio sancte Marie ita dicens : « Illud quod sentio non possum dicere, ab illo quod video nollem de cetero discedere ;

1. Ces laudes ou chants populaires à la gloire de Dieu avaient été mises en grand honneur par saint François. A l'époque d'Angèle, sainte Marguerite les maintenait en vogue à Cortone. Quant à celle qu'Angèle donne ici on en retrouve facilement à travers les mots latins les rimes italiennes, *dilectum : lectum, lecti : despectu.*

vivante. Le bien de la ténèbre attire incomparablement plus que celui du Dieu-Homme ; mais j'habite dans ce bien du Dieu-Homme presque continuellement. Je commençai à y demeurer de façon si continue, quand j'eus reçu l'assurance que Dieu était en moi, qu'il n'y avait aucun intermédiaire entre lui et moi. Depuis lors, il ne s'est pas écoulé en tout ce temps un jour ni une nuit où je n'ai eu continuellement cette joie de l'humanité du Christ. J'ai envie de chanter des *laudi*, et je dis : « Je te loue Dieu aimé ; j'ai fait mon lit de ta croix, j'ai pris pour oreiller la pauvreté et comme autres parties de ma couche la douleur et le mépris, afin de m'y reposer. »

Et comme moi, frère copiste, je lui demandais de mieux expliquer ce qu'elle disait, la fidèle du Christ ajouta et dit : « J'ai parlé de ce lit, parce que dans ce lit Il est né, Il a vécu, Il est mort. Dieu le père a aimé ce lit avant que l'homme péchât. Dieu le Père a eu un tel amour pour la pauvreté, la douleur et le mépris, il a tellement aimé cette société qu'il l'a donnée pour compagnie à son Fils ; et le Fils d'accord avec le Père a voulu coucher continuellement dans ce lit et l'a continuellement aimé. Aussi ce lit est-il mon lit parce que je me place, je me couche dans ce lit, dans cette croix du Christ qu'il a eue dans le corps, et bien davantage dans l'âme ; c'est pourquoi j'en ai fait mon lit. J'ai foi de mourir dans ce lit ; par ce lit, j'espère être sauvée. La joie que j'attends de ces mains et de ces pieds et de ces marques des clous que pieds et mains ont emportées de ce lit, nul ne peut la décrire. Pour moi, je fredonnais et disais au fils de sainte Marie : « Je ne puis dire ce que je sens, je voudrais ne plus m'éloigner de ce que je vois, ma vie est une mort. Attire-moi donc à toi. » Mais, quand, en prononçant ces paroles, je me rappelais celui de qui ou à qui je les disais, instantanément je ne pouvais plus parler, la langue m'était coupée. Quand ensuite je demeure et que ce bien disparaît, le monde et toutes les choses que je retrouve me poussent à le

ideo meum vivere est mori [1]. Et ergo trahe me ad te. » Set ista dicendo quando recordabar illum de quo dicebam vel cui dicebam, statim non poteram plus loqui ; set detruncabatur lingua. Et postea quando remaneo ab illo predicto, mundus et ista alia que reinvenio, expellunt me ad predicta magis desiderare. Et ideo desiderium moriendi est michi pena mortalis. »

108. Ego, frater scriptor, vidi et audivi dici a predicta fidele Christi, quod predicta pena desiderii moriendi, qua valde cruciabatur, sicut predictum est, fuit sibi ablata [2], non quod non haberet desiderium moriendi, set quod non inde illo modo cruciabatur. Et anima ejus sepissime levabatur in Deum. Unde ipsa dicebat aliquando quod jungebant, scilicet elevationes quibus elevatur. Et dicebat quod quasi semper erant nove elevationes, ita quod illud quod experiebatur in una elevatione non experiebatur in alia nisi quasi semper noviter, quia semper experiebatur novum. Nec impediebat eam comedere vel loqui vel aliquid aliud, quod non sepissime levaretur ejus mens vel anima. Unde et sotia sua erat sollicita ad adjuvandum eam quando comedebat, pro eo quod obliviscebatur aliquando multotiens, et valde parum comedere poterat. Et vidi quod illud quod dicebat michi in uno die, in alio die vix recordabatur. Et etiam dum loquebatur michi in una et eadem hora, statim quando dixerat verbum obliviscebatur ejus, ita quod nesciebat illud iterare. Set hoc accidit sibi, sicut videtur michi, in isto septimo passu.

109. Item post predicta que scripta sunt dixit michi, fratri

1. On peut voir ici que sainte Thérèse n'a pas inventé la formule : car pour moi vivre c'est mourir. Trois cents ans avant la célèbre carmélite, Angèle, l'avait connue, mise en vers et chantée. Est-ce que Thérèse, toute franciscaine d'inspiration comme l'a démontré Etchegoyen, n'aurait point connu et utilisé Angèle ? Qu'on relise quelques lignes plus loin cette autre phrase : « Le désir de mourir, est peine qui me fait mourir. » Thérèse n'a fait ici que traduire.

2. A. *ablato.*

désirer davantage. Voilà pourquoi je meurs du désir de mourir ; l'attente de la mort m'est une peine mortelle. »

108. Moi frère copiste, j'ai constaté et j'ai entendu dire à la fidèle du Christ, que cette douleur du désir de la mort qui la crucifiait tant, lui fut enlevée ; non pas qu'elle ne désirât plus mourir, mais ce désir ne la crucifiait plus autant. Son âme était très fréquemment élevée en Dieu, ce qui parfois lui faisait dire que les élévations se touchaient. Et elle disait que presque toujours c'était de nouvelles élévations ; ce qu'elle éprouvait dans l'une, elle ne l'éprouvait pas dans l'autre, ou du moins elle l'éprouvait à peu près toujours d'une autre façon ; elle éprouvait toujours du nouveau. Ni le manger, ni le boire, rien n'empêchait ces très fréquentes ascensions de son âme. Sa compagne prenait soin de l'aider quand elle mangeait, parce que bien des fois elle oubliait de le faire et elle ne pouvait manger que fort peu. J'ai constaté qu'elle se rappelait à peine le lendemain ce qu'elle avait dit la veille. Bien plus, dans l'espace d'une heure qu'elle conversait avec moi, elle oubliait aussitôt les mots qu'elle prononçait au point de ne pouvoir les répéter. Mais ceci, ce me semble, lui arriva dans le septième pas.

109. Après ce qui vient d'être écrit, cette fidèle du Christ me dit, à moi frère copiste, que son âme se délectait et nageait dans les délices, parce que l'amour, l'esprit lui sont donnés avec mesure. Elle disait : « Mon âme se délecte et nage en eux. » Comme, moi frère, je lui opposais les divines Écritures, elle me répondit que le contraire aussi était vrai. C'est pourquoi elle me dit : « Elle est vraie également cette parole, que Dieu ne donne pas son esprit avec mesure. Mais mon âme nage et

scriptori, predicta fidelis Christi ita dicens, quod anima sua delectabatur, et natabat anima in predicta delectatione de eo videlicet quia *amor est in mensura*, et quod *spiritus datur in mensura*. Et dicebat : « Anima delectatur et natat inter illa. » Et michi fratri resistenti sibi per Scripturam divinam, respondit ita, quia verum erat ei contrarium. Unde et dixit ita : « Et verum est quod dixit ille : quod Deus non dat spiritum ad mensuram [1]. Set anima mea natat et delectatur, quia Deus etiam Filio suo et omnibus sanctis dat ad mensuram. »

110. Item dixit tunc quod : « Nichil est ubi tantum complete cognoscam Deum, quantum comperitur michi cognitio Dei in judiciis suis que continue facit. Unde quando de sero vel de mane dico Deo in oratione illa, scilicet dicens : *Domine, per adventum tuum libera me ; et per nativitatem tuam*, et *per paxionem tuam libera me*, de nullo tantum fere delector quantum delector et confidenter dico : *Domine, per sancta judicia tua libera me, Domine.* »

Hic ego, frater scriptor, audiebam quod dice[bat] mirabiliora de mundo, et aliquid intelligebam in illo tunc quando ipsa dicebat ; set nec ipsa poterat explicare, quamvis daret michi intelligere aliquid per illa que dicebat, nec ego etiam capere illa poteram ad scribendum.

Notandum est hic et valde memorie commendandum unum verbum quod revelatum fuit predicte fideli Christi, quasi in principio postquam inceperamus scribere [2]. Et ego, frater scri-

1. Arnaud et Angèle font allusion ici au texte de saint Jean : « Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. » (JOAN., III, 34). Il s'agit ici de Dieu donnant son Fils au monde, et faisant le don infini de soi. Tandis que le don de la grâce semble réglé par le mot de saint Paul : « Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. » (ROM., XII, 3). Et c'est de grâce qu'il est question entre la bienheureuse et son confesseur.

2. C'est-à-dire à la fin du § 48.

se délecte, parce que, même à son Fils et à tous les saints, Dieu donne avec mesure. »

110. Elle dit encore : « Rien ne me donne une connaissance si complète de Dieu que ses jugements. Aussi, quand le soir ou le matin je lui fais cette prière : *Seigneur, par ta venue délivre-moi, délivre-moi par ta nativité, par ta passion*, il n'est rien que je dise avec autant de délices et de confiance que : *Seigneur, par tes saints jugements, délivre-moi, Seigneur.* [1] »

Ici, je lui ai entendu dire, moi frère copiste, des choses admirables sur le monde ; j'en comprenais bien quelque peu, cependant qu'elle parlait. Mais quoique ses paroles me fissent entendre, elle ne pouvait me les expliquer et, de mon côté, je ne pouvais les comprendre suffisamment pour les écrire [2].

Il faut noter ici et bien fixer dans sa mémoire un mot qui fut révélé à la fidèle du Christ, presque aussitôt après que nous eûmes commencé à écrire, mot que moi, frère copiste, je consignai alors à l'endroit où nous étions parvenus quand elle me le rapporta, c'est-à-dire dans le second pas, ou pas de l'onction divine. A ce moment, la fidèle du Christ me parla donc ainsi : « J'ai entendu Dieu m'adresser cette parole : *Fais écrire à la fin de ce récit que, de tout ce que vous écrivez, on rende grâces à Dieu, et*

1. Voir la suite § 111.

2. Il est curieux de voir que, une première fois au 2e pas et au § 46, fr. Arnaud n'a pu recueillir les révélations d'Angèle sur le monde.

ptor, tunc illud verbum ibi posui ubi ipsa michi illud retulit, scilicet in secundo passu, scilicet divine unctionis, et dixit michi predicta fidelis Christi tunc ita dicens : « Audivi locutionem michi factam a Deo ita dicentem : *Facias scribi in fine istorum que scribitis, quod de omnibus que scribitis reddantur gratie Deo, et quicumque vult conservare gratiam non levet oculos anime a cruce sive in letitia sive in tristitia, quam ego dem sibi vel permittam.*

111. Dixit illa fidelis Christi : « Ideo dico Deo : *Per sancta judicia tua libera me,* quia ego non magis recognosco bonitatem Dei in uno bono et sancto viro et in multis bonis et sanctis quam in uno dampnato vel in multitudine dampnatorum. Set hoc profundum non fuit michi demonstratum nisi semel, set nunquam obliviscor illius memoriam et illius letitiam. Et si omnia que sunt fidei deficerent, hic tamen solummodo remanet michi certitudo de Deo, videlicet in judiciis suis, scilicet in justitia judiciorum suorum. Set ô quam magna profunditas est hic ! set totum hoc redit in utilitatem bonorum ; quia omnis anima que istam cognitionem istorum judiciorum et istius profundi haberet vel habebit, de omnibus habebit fructum, de ista cognitione nominis Dei.

112. Item dixit predicta fidelis Christi : « Usquequo intellectus anime potest se extendere, nichil habet in comparatione. Set levatur supra se et ponitur in sinum Dei ; et tunc intelligit, et delectatur, et quiescit in illis bonis divinis que non potest referre, quia sunt omnino supra intellectum et supra dicere. Set natat ita anima ; et inde intelligit rationes verborum quia dixit Christus, que videntur aliquando fortia vel difficilia, et inde intelligit similiter quare in anima Christi fuit dolor sine temperamento. Quia anima mea quando transformata est in paxione Christi, tantum dolorem invenit in paxione Christi, quod nullum temperamentum invenit in ea. Unde et anima mea illum recolendo non potest habere

que quiconque veut conserver la grâce, ne lève point les yeux de l'âme de la croix, soit dans la joie, soit dans la tristesse, que je puisse donner ou permettre.

111. La fidèle du Christ dit : « Voici la raison qui me fait dire à Dieu : *Par tes saints jugements délivre-moi.* C'est que je ne vois pas plus la bonté de Dieu dans un homme bon et saint et dans plusieurs hommes bons et saints que dans un damné ou dans la multitude des damnés. Cette vérité profonde ne m'a été montrée qu'une fois, mais je n'en perds jamais le souvenir ni la joie. Et si tout ce qu'a le fidèle venait à me manquer, il me resterait encore la certitude de Dieu à cause de ses seuls jugements, à cause de la justice de ses jugements. Oh ! quelle profondeur je trouve ici ! Tout cela tourne à l'utilité des bons ; toute âme qui aurait ou aura la connaissance de ces jugements et de cet abîme, tirera profit de tout par la connaissance qu'elle aura du nom de Dieu. »

112. La fidèle du Christ dit encore à ce sujet : « Si loin que puisse atteindre l'intelligence, ce qu'elle atteint n'est comparativement rien. Mais élevée au-dessus d'elle et placée dans le sein de Dieu, l'âme comprend les biens divins qu'elle ne peut décrire parce qu'ils sont supérieurs à l'intelligence et à la parole. Elle s'y délecte et s'y repose ; elle nage en eux, elle comprend la raison des paroles qu'a dites le Christ, et qui parfois paraissent fortes ou difficiles, elle comprend pareillement pourquoi l'âme du Christ souffrit une douleur sans mesure. Car, lorsque mon âme fut transformée dans la passion du Christ, elle trouva dans cette passion de l'âme du Christ une douleur à laquelle

tunc omnino aliquam letitiam ; quod non illi accidit quando recolit paxionem corporis, quia tunc post tristitiam reinvenit letitiam. Set istas rationes intelligit inde sicut dictum est. Et ita intelligit acutum dolorem in anima Christi dum jacebat in corpore matris sicut postea preter illud, scilicet quia non habuerat experientiam. Et inde intelligit judicia Dei. »

113. Quadam vice dum dicebatur missa conventus, audivit predicta fidelis Christi quedam verba a Deo sibi dici, que hic non scribuntur. Set quando sacerdos qui dicebat missam erat prope communicare, audivit a Deo sibi dici ita : « Multi sunt qui me rumpunt et etiam trahunt michi sanguinem de dorso. » Et videbat et intelligebat quod predictum verbum dicebat sibi illa hostia quam tunc sacerdos fregerat. Et tunc ipsa fidelis Christi cogitavit et oravit dicens : « Fac quod non sit talis. » Et ille respondit dicens : « Non erit in eternum [1]. » Et dicebat predicta fidelis Christi : « Cum anima mea esset tunc in multa letitia et esset intus [in] Trinitate, intus in illo casseto, in quo reponitur corpus Christi, et intelligeret quod esset in omni loco et impleret omnia, et anima admirans quare tantum delectaretur in illo casseto, — delectabatur enim in illo casseto — : *Et cum tu, Domine, sis ubique, quare ego non ubique tantum delector?* Et respondit verba ista clausa, quod non plene recordor, set dixit : *Per verba que ego facio dicere, ego sum clausus in ista cassula ; et hoc facio pro singulari miraculo.* »

1. La réponse de Dieu et la joie que nous trouvons à l'instant même dans le cœur d'Angèle, nous montrent que ce prêtre n'était point en état de sacrilège et

elle ne trouva point d'adoucissement. De là vient que lorsque mon âme la médite, aucune joie n'est possible pour elle ; au contraire lorsqu'elle médite la passion du corps, elle retrouve la joie après la tristesse. Or elle comprend, comme on vient de le dire, les raisons de cette différence. Elle comprend que lorsque le Christ était dans le sein de sa Mère, son âme ressentit une douleur aussi aiguë que plus tard, à cela près qu'il ne l'avait pas ressentie dans son corps. Par là elle comprend les jugements de Dieu. »

113. Une fois, pendant la messe conventuelle, la fidèle du Christ s'entendit dire par Dieu certaines paroles qui ne sont pas écrites ici. Lorsque le prêtre qui disait la messe fut sur le point de communier, elle entendit Dieu qui lui disait : « Nombreux sont ceux qui me brisent, et me tirent le sang du dos. » Elle voyait et comprenait que c'était l'hostie, que le prêtre venait alors de rompre, qui lui disait cette parole. Alors, la fidèle du Christ pensa et pria ainsi : « Fais qu'il ne soit pas de ceux-là ! » Dieu lui répondit : « Il n'en sera jamais. » La fidèle du Christ disait : « Mon âme était alors dans une grande joie, elle se trouvait à l'intérieur de la Trinité dans ce ciboire où l'on dépose le corps du Christ, elle comprenait d'une part qu'il est en tout lieu et remplit tout, elle admirait d'autre part qu'elle prît tant de plaisir dans ce ciboire — car elle se délectait dans le ciboire, — alors elle dit : *Puisque tu es partout, Seigneur, d'où vient que je ne trouve pas partout le même plaisir ?* Il répondit par des paroles dont le sens m'était si caché que je ne me souviens pas nettement ; en tout cas il me dit : *En vertu des paroles que je fais dire, je suis enfermé dans le ciboire ; et j'y suis enfermé par un miracle unique.* »

même qu'il ne devait jamais avoir le malheur d'y être. Pourquoi alors le donne-t-on comme coupable de ce péché dans tous les volumes pieux où l'on raconte le fait ?

114. Quadam die, ego, frater scriptor, communicaveram eam. Et, quia ipsa predicta fidelis Christi in omni communicatione consuebat recipere novam gratiam, ego frater, sicut pluries consuebam, interrogavi eam si fuerat contenta de communicatione predicta. Et ipsa respondens dixit michi hoc quod si fieri posset, omni die vellet communicare. Item dixit quod facta sibi fuerat gratia sive consolatio divina in illa communicatione, in qua intelligebat et sentiebat certissime quod communicatio mundabat, sanctificabat, confortabat et conservabat animam. Et ista quatuor senserat et intellexerat in anima sua in illa communicatione plus solito. Item dixit quod ipsa audiverat locutione divina quomodo tantum prodest scilicet secundum predicta quatuor.

115. Quadam vice dum elevatum erat corpus Christi, — et ego dicebam illam missam, — venit in animam magna letitia, et dictum fuit istud : « Hic est ille homo qui fuit crucifixus. » Et anima videbat illum. Set, audito hoc verbo, statim transivit anima et non figit se ibi. Set statim facta fuit operatio mirabilis in anima que est operatio silentii, quia narrari non potest. Et transivit anima statim, et involuta est in divinitate ejus ; et tunc interea dictum est : « Hic est tota letitia angelorum, et hic est tota letitia sanctorum, et hic tota letitia tua. » Set verum est quod fuit dictum magis placibiliter quam dicas tu. Vix [1] ego recognosco istud quod tu modo dicis ?

116. Alia missa in alio die dictum fuit sibi, quod non plene recordabatur. Set dicebat quod audivit quod commendaba[n]tur, non magni lectores, adimpletores scripture mee. Et dicebat quod tota Scriptura divina adimplebatur in isto exemplo scilicet sue vite, ipsa comprehendebat.

1. A. *vis*.

114. Certain jour, moi frère copiste, je lui avais donné la communion. Comme dans chaque communion la fidèle du Christ avait coutume de recevoir une nouvelle grâce, je lui demandai, moi frère, comme je le faisais fréquemment, si elle avait été contente de cette communion. Elle me répondit qu'elle voudrait communier tous les jours, si faire se pouvait. Elle me dit aussi que dans cette communion lui avait été accordée une grâce ou consolation divine, dans laquelle elle comprenait et sentait de façon très certaine, que la communion purifie, sanctifie, fortifie et conserve l'âme. Elle avait alors senti, compris ces quatre vertus de la communion mieux que de coutume. Elle me dit de plus que, dans un entretien divin, elle avait appris comment la communion est si utile à ces quatre points de vue.

115. Une fois, on venait d'élever le corps du Christ. C'est moi qui disais la messe ; une grande joie l'inonda, il lui fut dit : « Voilà l'homme qui fut crucifié. » Son âme le voyait. Or, ayant entendu cette parole, son âme passa outre, elle ne s'y arrêta point, car une opération merveilleuse se fit en elle sur le champ, l'opération du silence, impossible à décrire. Tout soudain son âme poussa plus avant, elle fut enveloppée dans la divinité du Christ, et il lui fut dit : « Ici est toute la joie des anges, ici est toute la joie des saints, ici est toute ta joie. — Mais, en vérité, cela m'était dit bien plus agréablement que tu ne le dis. C'est à peine si je reconnais ce que tu viens de dire ? »

116. Un autre jour, à la messe encore, elle entendit des paroles dont elle ne se souvenait pas bien. Elle entendit louer, disait-elle, non les grands commentateurs de l'Écriture, mais ceux qui la mettent en pratique. Et elle ajoutait que toute l'Écriture divine était accomplie dans cet exemple, c'est-à-dire dans la vie du Christ, et qu'elle le comprenait.

117. Quadam vice in ecclesia Sancti Franscici Assisiensis, quando frater Apicus dixerat missam et ego frater loquebar cum ea, et ipsa retulit michi quedam valde maxima, et nova et mirabilissima, que habuerat et revelata ei fuerant in illa missa ; et quia erant valde notanda, quidam frater cui ego, et ipsa fidelis Christi, communicaveram predicta secreta, et erat nobiscum tunc quando ipsa Christi fidelis predicta retulerat, dixit michi quod illa scriberem. Set quia ego eram forensis [1] ibi, non potui tunc illa scribere. Et postea post multos dies volens illa scribere requisivi predictam Christi fidelem ut diceret iterum michi illa, Set non recordans ipsa omnium illorum nec ego, aliquid parum retulit ita dicens :

« Anima mea fuit tunc elevata in tantum magnam et novam letitiam quod nunquam habui tam magnam per illam viam vel per illum modum. Et fuit ibi locutio divina. Et habui ibi similiter locutionem beati Francisci dulcissimam et novam scilicet isto modo. Dum dicebatur missa, anima mea stabat et delectabatur in illo delecto quod habuit anima ejus quando egressa fuit de corpore sicut videbatur michi ; et facta fuit tunc in anima ita magna letitia et ineffabilis quod, nisi esset quia scio quod Deus facit omnia cum mensura, dicerem quod illa letitia fuit maxima sine mensura. Et tunc in isto fuit facta michi locutio ita dicens : « Ego sum Franciscus missus a Deo. Pax altissimi sit vobiscum. » Et vocans me dixit : « Lumen, filia luminis quod est lumen omnium luminum », et cetera que dixit que hic non scribuntur. Et dixit : « Recommenda sibi mansum, id est possessionem quam dimisi [1]. » Et intelligebam de paupertate quam reliquid servandam. « Et commenda et illos qui sequuntur me, qui amabunt illud quod amavi ego. » Et, intelligendo quod erat beatus Franciscus, augmentata fuit

1. Comme nous trouvons toujours fr. Arnaud auprès d'Angèle à Foligno, au

117. Une fois, dans l'église Saint-François à Assise, frère Apicus avait dit la messe ; je parlais avec elle. Elle me rapporta les révélations sublimes, nouvelles, admirables, qui lui avaient été faites au cours de cette messe. Les trouvant très remarquables, un frère auquel la fidèle du Christ et moi avions communiqué les secrets précédents et qui était avec nous quand elle me les confia, me dit de les écrire. Mais je n'étais que de passage ; aussi me fut-il impossible de les consigner à ce moment. Lorsque, quelques jours après, je voulus les noter, je demandai à à la fidèle du Christ de me les répéter. Mais comme ni elle ni moi nous ne nous rappelions pas tout, elle m'en raconta une petite partie dans les termes que voici :

« Mon âme fut alors élevée à une joie si grande et si nouvelle que jamais je n'en ai eu de si grande par cette voie ou de cette manière. Dieu me parla. J'eus aussi avec le bienheureux François un nouvel et très doux entretien. Pendant qu'on disait la messe, mon âme se tenait et se délectait dans le bonheur qu'eut la sienne quand elle s'évada de son corps, il se produisit alors dans mon âme une joie si grande et si ineffable, que, si je ne savais que Dieu fait tout avec mesure, je dirais que cette joie dépassait toute mesure. En même temps, la parole suivante me fut adressée : « Je suis François, envoyé par Dieu. La paix du Très-Haut soit avec vous. » Et m'appelant, il me dit : « Lumière, fille de la lumière qui est lumière de toutes les lumières » ; et le reste, qui n'est pas écrit ici. Puis il dit : « Recommande la manse, c'est-à-dire le bien que j'ai laissé. » J'entendais par ces paroles la pauvreté qu'il nous a laissée comme un héritage à garder. « Et recommande aussi ceux qui me suivent, ceux qui aimeront ce que j'ai aimé. » Quand je compris que c'était le bien-

cours de ce septième pas, il est clair qu'il faisait alors partie du couvent de Foligno et qu'il était un étranger pour celui d'Assise.

michi predicta letitia. Et multam locutionem beati Francisci secuta fuit operatio divina que consuevit fieri in anima mea. Unde et confirmavit illa que fuerunt beati Francisci. Et quamdiu ego fui ibi Assisii, plus quam per ix dies quibus fui ibi, omni die habui locutionem beati Francisci.

118. Et in predicto die habui tam nobilem elevationem et tam claram intelligentiam quomodo Christus venit in sacramento altaris, quod nunquam nec prius nec postea fuit michi tam clare demonstratum. Et fuit michi demonstratum quomodo Christus veniebat cum illa sotietate. Et poteram delectari in Christo et in illa societate, quod non est michi consuetum quod possim delectari nisi in Christo. Unde mirata fui quomodo poteram delectari in eo et in sotietate. Et aliter intelligebam eum, et aliter intelligebam sotietatem illam ; et delectabar in eo et in sotietate. Et fuit michi dictum quod illa sotietas erat throni [2]. Et ego non intelligebam quid esset dicere throni. Et erat illa sotietas una sclera [3] vel una acies tante multitudinis, quod, non esset quod ego intelligo quod Deus facit omnia cum mensura, crederem quod illa sotietas esset numerus sine mensura, id est innumerabilis. Et fuit locutio divina dicens : «Anime [4] sunt in quas venio, et transeo. » Et dixit quod non erat anima in magno numero civitatum, in qua pausem sicut pauso in anima tua. [Et dixit] numerum civitatum, set non recordor ejus.

Et ego, frater scriptor, quesivi ab ea si illa acies, postquam acies

1. La manse est le bien laissé par un mort et pour une bonne œuvre. Saint François prie Angèle de recommander bien son héritage aux religieux qui l'ont pour père. — C'est là une des phrases difficiles que Boccolini n'a pas reproduites lorsqu'il a extrait du ms. d'Assise une série de passages qui n'étaient pas dans l'édition des Bollandistes.

2. A. *thorni*.

3. Cf. l'italien *schiera*.

4. A. *Anima*.

heureux François, ma joie s'accrut encore. Une des opérations divines familières à mon âme suivit ce long entretien et confirma tout ce que le bienheureux François m'avait dit. Pendant tout le temps que je fus à Assise, c'est-à-dire pendant plus de neuf jours, chaque jour le bienheureux François me parla.

118. Ce même jour, j'eus, dans une très noble élévation, une claire intelligence de la venue du Christ dans le sacrement de l'autel ; jamais ni avant ni depuis elle ne m'a été montrée dans une même clarté. Je vis comment le Christ vient en cette compagnie, Je pouvais me délecter dans le Christ et dans cette compagnie ; habituellement le Christ fait seul mes délices. Aussi m'étonnai-je de pouvoir me délecter en Lui et dans sa compagnie. Je le comprenais d'une façon, et son escorte d'une autre ; mais je me délectais en lui et dans son escorte. Il me fut dit que cette escorte c'étaient les Trônes. Mais je ne comprenais pas ce qu'on entendait par *les Trônes*. Leur cortège formait une *milice*, une armée si nombreuse, que si je ne savais que Dieu fait tout avec mesure, je l'aurais crue innombrable. Et j'entendis la parole divine que voici : « Il est des âmes en qui je viens, et ne fais que passer. » On chercherait en vain, disait-il, en un grand nombre de villes « une âme en qui je m'arrête comme je m'arrête dans ton âme. » Il dit le nombre des villes ; mais je ne m'en souviens plus.

Et moi frère copiste, je lui demandai si cette milice, puisqu'il était question de milice, présentait une mesure quelconque en longueur ou en largeur. Elle n'avait, me répondit-elle, aucune mesure en longueur ou en largeur, elle défiait tous nos chiffres.

erat, si habebat aliquid mensure in longitudine aliqua vel in latitudine aliquo modo. Et ipsa respondit quod non habebat aliquam mensuram in longitudine vel latitudine, set erat ineffabiliter.

119. Per aliquod spatium temporis post omnia supra scripta, predicta fidelis Christi dixit michi fratri inquirenti ab ea, ita : « In quadragesima precedenti, imperceptibiliter inveni me totam intus in Deum, majori modo quam consueverim unquam ; et videbatur michi quod eram in medio Trinitatis in majori modo quam consueverim, eo quod recipiebam majora bona quam consueverim, et quia eram in ipsis bonis continue. Et in isto predicto modo esse in Deo, eram plena letitia et plena deliciis. Et sentiendo me in illis bonis et in illis delectamentis maximis et inenarabilibus, que sunt omnino supra omnia que prius unquam experta fuissem, fiebant in anima operationes divine tam ineffabiles quod nullus sanctus nec angelus posset narrare nec explicare. Et video et intelligo quod illas operationes divinas, illud profundissimum abyssum nullus angelus et nulla creatura est ita larga et capax quod possit illud comprehendere ; et omnia ista que modo dico sunt ita male dicere quod est blasphemare illa.

Et fui extracta de omnibus que prius habueram et in quibus prius consueveram delectari, scilicet de vita et de humanitate Christi, et de consideratione illius profundissime sotietatis quam Deus pater tantum dilexit ab eterno quod dedit eam Filio suo, in quibus ego consueveram profundissime delectari, videlicet in despectu, et in dolore et in paupertate Filii Dei, et in cruce que consuevit esse mea repausatio et meus lectus. Et sum extracta de illo modo videndi Deum in tenebra illa que tantum consuevit me delectare. Et sum extracta de omni illo statu priori cum tanta unctione et dormitatione, quod (de) nullo modo percipere potui nisi quod modo recordor quod non habeo illa. Quia in cruce in qua tantum delectabar quod erat mea repausatio et meus

119. Quelque temps après tout ce qui précède, j'interrogeai la fidèle du Christ et elle me raconta ce qui suit : « Pendant le carême précédent, je me trouvai, sans m'en être aperçue, toute en Dieu, suivant un mode plus élevé encore que de coutume. Il me semblait être au milieu de la Trinité comme je n'y avais jamais été, je recevais des biens plus énormes qu'à l'ordinaire et je jouissais de ces biens d'une façon continue. Et d'être ainsi absorbée en Dieu me remplissait de joie, me remplissait de délices. Tandis que je me sentais plongée dans ces biens, dans ces délectations extrêmes, inénarrables, infiniment supérieures à tout ce que j'avais encore éprouvé, d'ineffables opérations divines se produisaient dans mon âme, que ni saint ni ange ne sauraient raconter. Je vois, je comprends que ces opérations divines, que cet abîme insondable, aucun ange, aucune créature, si vastes et si profonds qu'on les suppose, ne les sonderont jamais. Tout ce que j'en dis maintenant me produit l'effet d'un blasphème, tant c'est mal dit.

Dans ce ravissement je fus tirée de tous les états où jusqu'à ce jour je trouvais habituellement mes délices, je fus tirée de la vie et de l'humanité du Christ, de la considération de cette si mystérieuse société que, de toute éternité, le Père a aimée au point de la donner à son Fils, savoir l'abaissement, la douleur et la pauvreté du Fils de Dieu desquels je recevais d'ordinaire des délices si profondes, je fus tirée de la croix dont je faisais d'habitude mon repos et mon lit, de la vision de Dieu dans la ténèbre qui me charmait ordinairement si fort, je fus tirée enfin de tout état antérieur avec une telle douceur et dans un tel sommeil que je ne m'aperçus de rien, sauf de la disparition de ces biens. Car je ne trouve plus rien dans la croix où je me délectais au point

lectus, nichil invenio ; in paupertate Filii Dei, nichil invenio ; et in omnibus que nominari possunt, nichil invenio, et in illis omnino ineffabilibus operationibus predictis que fiunt in anima.

120. Deus presentat se prius in anima faciens operationes divinas ineffabiles. Et postea sequenter se manifestat anime aperiendo se anime et donando ei majora dona cum majori adhuc claritate et certitudine ineffabili. Et presentat se prius anime duobus modis.

Uno modo presentatur intime in anima mea. Et tunc intelligo eum presentem ; et intelligo quomodo est presens in omni creatura vel in omni re habenti esse, in demone, in bono angelo, in inferno, in paradiso, in abulterio, in homicidio et in bono opere, et in omni re existenti vel habenti aliquo modo esse tam in pulcra re quam in turpi. Et dixit michi : « Nec minus intelligo eum esse presentem in uno demone quam in uno angelo bono. Unde, dum sum in ista veritate, non minus delector de Deo videndo vel intelligendo unum demonem vel unum adulterium quam videndo et intelligendo unum bonum angelum vel unum bonum opus. Et in isto modo presentatur multum continue in anima mea. Et predictum presentare est illuminare cum magna veritate et cum divina gratia, ita quod quando anima istud videt non potest offendere in aliquo ; et apportat in anima multa dona divina. Et anima tunc intelligens eum presentem, valde humiliatur et recipit confusionem de peccatis suis. Et recipit hic anima magnam gravitatem sapientie et magnam consolationem divinam et letitiam.

121. Alio modo presentatur magis specialiter et valde diverse a predicto modo ; et dat aliam letitiam a predicta, quia recolligit me totam in se. Et facit in anima multas operationes divinas cum multo majori gratia et cum tam profundo et inenarra-

d'en faire mon repos et mon lit ; rien dans la pauvreté du Fils de Dieu ; rien dans toutes les choses qui se peuvent nommer, rien enfin dans les opérations absolument ineffables qu'a éprouvées mon âme et dont nous avons parlé.

120. Dieu signale sa présence dans l'âme d'abord en y faisant des opérations inénarrables. Il se manifeste ensuite en se découvrant à elle, en lui accordant de plus grandes faveurs accompagnées d'une plus grande clarté et d'une plus ineffable certitude. Or il se présente d'abord de deux manières à mon âme.

Par la première, il se manifeste dans l'intime de l'âme. Je comprends alors sa présence et son mode de présence dans toute créature, dans tout ce qui a reçu l'être, dans le démon, dans le bon ange, dans l'enfer, dans le paradis, dans l'adultère, dans l'homicide, dans toute bonne action, dans tout ce qui existe ou possède l'être à un degré quelconque, dans la beauté comme dans la laideur. Oui, me disait-elle, je comprends qu'il est tout aussi présent dans un démon que dans un bon ange. Quand je suis dans cette vérité je ne jouis pas moins de Dieu en voyant ou en comprenant un démon ou un adultère qu'en voyant ou en comprenant un bon ange ou une bonne action. Ce mode de la présence divine m'est devenu tout à fait habituel. Cette présence de Dieu est une illumination pleine de vérité et de grâce, et l'âme qui en jouit ne peut nullement offenser Dieu ; elle apporte dans l'âme des dons divins en grand nombre. Comprenant que Dieu lui est présent, l'âme est grandement humiliée et confuse de ses péchés. Elle reçoit une grande gravité de sagesse, accompagnée d'une grande consolation et d'une grande joie divines.

121. — Dans le second mode, Dieu m'est présent d'une présence plus spéciale et tout à fait différente. Il apporte une joie d'une autre nature, il me recueille toute en lui. Il accomplit dans mon âme une foule d'opérations avec une grâce incom-

bili abysso quod solum illud presentare sine aliis, est illud bonum, quod sancti habent in vita eterna [1]. De donis vero in paradiso sancti aliqui habent plura, aliqui pautiora ; que dona, quamvis non valeam dicere eo quod meum dicere est plus devastare et blasphemare quam dicere, dico tamen quod sunt dilatationes anime, quibus anima fit magis capax ad capiendum et habendum de Deo.

Et statim cum presentavit se Deus anime, sequenter statim se manifestat aperiendo se anime ; et dilatat animam, et donat ei dona et dulcedines, quas nunquam fuit experta, cum valde majori profundo quam predictum sit. Et est extracta tunc anima de omni tenebra ; et fit anime major cognitio Dei quam intelligam posse fieri, cum tanta claritate et cum tanta certitudine et cum tam profundissimo abysso, quod non est cor quod illud possit de cetero postea aliquo modo intelligere nec cogitare. Unde nec cor meum potest de cetero redire ad aliquid de illo intelligendum vel etiam de illo aliquid cogitandum nisi solummodo quando a Deo donatur anime quod levatur in illud, quia nunquam cor potest se extendere in aliquo ad illud. Et ideo non potest de illo aliquid dicere omnino, quia nullum verbum reperiri potest per quod id dicat vel donet ; et etiam nec cogitatio nec aliquis intellectus potest se extendere ad illa, tantum omnia superat, sicut Deus non potest per aliquid commendari. Deus enim omnino non potest per aliquid commendari. »

Et dicebat predicta Christi fidelis cum maxima certitudine et dabat intelligere quod Deus omnino non potest per aliquid commendari. Et dixit : « Scriptura divina est tantum altissima, quod non est aliquis homo ita sapiens in mundo, etiam si habeat scientiam et spiritum qui [2] possit eam intelligere ita plene quod

1. Angèle reviendra sur ce sujet au § 123.
2. A. *quod*.

parablement grande et à de telles profondeurs que cette seule manifestation de Dieu est le bien que les saints possèdent dans la vie éternelle. Dans le paradis, les saints reçoivent inégalement les dons divins ; les uns ont plus, les autres, moins. Bien que je ne puisse m'exprimer exactement, parce que mes paroles détruisent et blasphèment plutôt qu'elles n'expriment, je dis cependant que ces dons sont des dilatations de l'âme, qui lui confèrent une capacité plus grande pour saisir et posséder Dieu.

Quand Dieu s'est rendu présent à l'âme, il se manifeste aussitôt en se découvrant à elle ; il la dilate, il lui communique des dons et des douceurs inconnus, qui dépassent tous les précédents en profondeur. L'âme est alors tirée de toute ténèbre ; sa connaissance de Dieu dépasse tout ce que je conçois ; il y entre tant de clarté, tant de certitude, tant de profondeur, que nul cœur au monde ne saurait le comprendre, le penser. Aussi mon cœur est-il incapable après coup de rien comprendre, de rien penser de ces mystères, sauf quand Dieu lui fait la faveur de l'élever jusque-là, car jamais le cœur ne peut d'aucune façon atteindre à ces hauteurs. Aussi n'en peut-on absolument rien dire, on ne peut trouver aucun mot qui le dise ou qui le rende, il n'est pas de pensée ni d'intelligence qui puisse atteindre ces mystères, ils surpassent tout, car rien ne peut expliquer Dieu. Dieu ne peut être expliqué par aucune chose.

Et la fidèle du Christ affirmait avec la plus entière certitude, et elle me faisait comprendre qu'on ne peut donner aucune explication de Dieu. « La divine Écriture, disait-elle, est si profonde qu'il n'est aucun homme au monde, eût-il et la science et l'esprit, qui soit assez savant pour la comprendre toute et si pleinement qu'elle ne dépasse encore son intelligence ; et cependant il en balbutie quelque chose. Mais, des ineffables opérations divines qui se font dans l'âme dans cette manifestation de

non superetur intellectus ejus ab ea ; et tamen aliquid balbutit. Set de illis ineffabilibus operationibus divinis illius manifestare Dei que fiunt in anima, nichil omnino loqui vel balbutire potest. Et quia anima mea sepe levatur in divina secreta et videt secreta Dei, intelligo ideo illud quomodo facta est Scriptura divina ; illud, quomodo facta est difficilis et facilis ; illud, quomodo videtur dicere et contradicere ; illud, quomodo nullam utilitatem habent aliqui de ea ; illud, quomodo non observantes dampnantur et adimpletur in eis ; id, quomodo alii observantes salvantur in ea : et sto desuper. Et ideo reveniens de secretis Dei, securiter dico verbula de extra, que verba sunt de extra illas operationes divinas ineffabiles que fiunt in anima, et nullo modo appropinquant. Et meum dicere est devastare ; unde et dico me blasphemare. »

Et dixit : « Si omnes letitie spirituales et omnes consolationes divine et omnia delectamenta divina que omnes sancti qui fuerunt a principio mundi usque modo explicaverunt se habuisse de Deo ; et etiam omnia — que fuerunt multa — que potuerunt explicare et non explicaverunt, darentur michi ; et etiam si omnia alia delectamenta mundana et omnia bona et mala mundi et delectamenta adderentur michi adhuc et converterentur omnia in bona delectamenta et spiritualia, et durarent michi usquequo perficerentur et perducerent me ad illud inenarrabile bonum illius manifestare Dei, tamen pro omnibus predictis ego non darem et non mutarem vel non cambiarem tantum de illo omnino inenarrabili bono quantum est unum solum levare vel claudere oculorum. Et hoc ideo dico tibi in isto modo, ut possim te aliqualiter imboccare, vel aliqualiter inmittere in os tuum. Quia adhuc superat plus infinitum quam sint omnia predicta illud inenarrabile bonum quod ego habeo non solum per unum aperire oculorum, inmo per bonum spacium sepe et multotiens illo modo ita multum efficaciter. Et alio modo quasi continue id est non illo modo, tantum efficaciter.

Dieu, on ne peut absolument rien dire ni rien balbutier. Parce que mon âme est souvent élevée dans les secrets divins, parce qu'elle voit les secrets de Dieu, je comprends comment la divine Écriture a été faite, comment elle est facile et difficile, comment elle semble dire et contredire, comment quelques-uns n'en tirent aucune utilité, comment sont damnés ceux qui ne l'observent pas et comment elle s'accomplit en eux, comment d'autres l'observent et y trouvent le salut : et je me tiens au-dessus. Voilà pourquoi, lorsque je reviens des secrets divins, je dis avec assurance de pauvres paroles tout extérieures aux opérations divines et ineffables qui se produisent dans mon âme ; mes paroles n'en approchent d'aucune façon, elles n'expriment pas, elles détruisent. C'est pourquoi je dis que je blasphème. »

Et elle dit : « Si l'on me donnait toutes les joies spirituelles, et toutes les consolations et toutes les délices divines que tous les saints qui ont existé depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, ont raconté avoir reçu de Dieu, si l'on y ajoutait toute la multitude de celles dont ils n'ont point parlé, bien qu'ils eussent pu le faire ; si on y ajoutait encore tous les autres plaisirs du monde, bons et mauvais, en me les changeant en plaisirs bons et spirituels, et en les faisant durer jusqu'à ce qu'ils fussent complets et me conduisissent au bien inénarrable qu'est cette manifestation de Dieu, même pour obtenir tous ces biens, je ne donnerais ni ne changerais ce bien inénarrable pas même le temps qu'il faut pour ouvrir ou fermer les yeux. Je te dis cela en ces termes, afin de pouvoir te le faire avaler. Car ce bien inénarrable surpasse infiniment tous ceux dont je viens de parler, et je l'ai possédé non pas seulement la durée d'un clin d'œil, mais pendant un bon espace de temps, et bien des fois, et de la manière la plus efficace. Quant à l'autre mode de présence qui est moins efficace, je l'ai presque continuellement.

Et quamvis ego possim recipere tristitias et letitias exterius aliqualiter et parum, tamen intus in anima mea est una camera in quam non ingreditur aliqua letitia nec tristitia nec delectatio alicujus omnino virtutis, nec delectatio alicujus rei que nominari possit. Set est ibi illud omne bonum, quod non est aliquid bonum, vel illud ita omne bonum quod non est aliud bonum. Et in illo manifestare Dei, quamvis ego blasphemem dicendo et male dicendo illud quia non possum illud loqui, dico tamen quod in illo manifestare Dei est tota veritas, et in illo manifestare Dei intelligo et habeo totam veritatem que est in celo et in inferno et in toto mundo et in omni loco et in omni re; et totum delectamentum quod est in celo et in omni creatura, cum tanta veritate et cum tanta certitudine quod nullo modo possem credere aliud toti mundo. Set si totus mundus us diceret aliud, ego facerem inde truffas. Et video illum qui est esse, et quomodo est esse omnium creatorum. Et video quomodo me fecit capacem ad intelligend um predicta modo melius quam fueram [h]actenus quando videbam eum in illa tenebra que me tantum consuevit delectare. Et video me solam cum Deo, totam mundam, totam sanctificatam, totam veram, totam rectam, totam certificatam, et totam celestem in eo. Et quando sum in isto, non recordor alterius rei. Et aliquando dum eram in predictis dixit michi Deus: « Filia divine sapientie, templum delecti, delectum delecti. » Et : « Filia pacis. In te pausat tota Trinitas, tota veritas ita quod tu tenes me et ego teneo te. » Et una operationum anime est quod intelligo cum magna capacitate et cum magno delectamento quomodo venit Deus in sacramento altaris et cum illa sotietate.

Et quando remaneo ab illo maximo in quo non recordor rei alicujus alterius, revenio quod simul video me in illis bonis que dixi. Et video tunc in me totum peccatum, et obedientem peccato, obliquam [1] et immundam, totam falsam et erroneam. Set remaneo

1. A. *aliquam.*

Et bien que je puisse encore recevoir du dehors quelques légères tristesses et quelques légères joies, il est au dedans de mon âme une retraite où n'entre ni joie ni tristesse, ni délectation venant d'une vertu quelconque, de quoi que ce soit qui puisse être nommé. Là réside ce tout bien, qui n'est pas un bien particulier, mais tellement le tout bien qu'il n'y a pas d'autre bien. Certes je blasphème en disant, et en disant mal, ce que je ne puis exprimer ; néanmoins je dis que cette manifestation de Dieu contient toute vérité, qu'en elle je comprends et je possède toute vérité qui est au ciel et en enfer et dans le monde entier et en tout lieu et en toute chose. J'ai également tout plaisir qui est au ciel et en toute créature, c'est si vrai, j'en suis si certaine que le monde entier ne m'en ferait pas démordre, que si le monde entier venait à me contredire, je me moquerais de lui. Là je vois celui qui est l'Être, et comment il est l'Être de toutes les créatures. Je vois comment il me donne, pour comprendre tout ceci, une capacité plus grande que lorsque je le voyais dans la ténèbre qui d'ordinaire me réjouissait si fort. Je me vois seule avec lui, toute pure, toute sanctifiée, toute vraie, toute droite, toute certaine, toute céleste en lui. Quand je suis dans cet état je ne me souviens plus de rien. Un jour que j'y étais, Dieu me dit : « Fille de la divine sagesse, temple aimé, aimée de l'aimé. Fille de la paix, en toi repose toute la Trinité, toute la vérité, tu me tiens et je te tiens. » Une des opérations qui se font dans mon âme m'apporte une grande intelligence accompagnée d'une grande joie, pour saisir comment Dieu vient avec sa société dans le sacrement de l'autel.

Lorsque ce souverain bien, dont la contemplation enlève tout souvenir, se retire et me laisse, je me retrouve en possession des biens dont j'ai parlé précédemment. De nouveau je vois en moi tout péché, je me vois obéissant au péché, sans droiture, sans pureté, pleine d'erreur et de mensonge. Mais je demeure tranquille, car il me reste une onction divine continue, une onction

quieta. Et remanet michi una unctio divina continua que est summa omnium unctionum et est supra omnes unctiones quas [1] unquam habuerim omnibus diebus.

Et ad predictum statum ego sum ducta et levata a Deo et non profecta, quia ego nescivi istum statum velle nec desiderare nec petere. Et sum tunc in predicto statu continue. Et sepissime levatur anima a Deo, et non requiritur meus consensus, quia dum ego non spero nec cogito aliquid, subito a Deo elevatur anima et dominor et comprehendo totum mundum et non videtur michi quod stem in terra ; set stem in celo in Deo. Et iste predictus status in quo modo sum, est excellentissimus super omnes alios status quos adhuc habui, quia est tante majoris impletionis et tante claritatis et certitudinis et nobilitatis et dilatationis, quod nullum statum preteritum sentio appropinquare ei.

Et dixit michi predicta fidelis Christi quod predictum inenarrabile manifestare Dei habuerat plus quam centies vel mil[l]ies mille vicibus semper noviter ; ita quod semper in omni vice habuerat noviter et novum et alio modo et diverso ab alia vice.

122. Item retulit ita dicens : « Infra predictum inenarrabile manifestare Dei ad animam, quadam vice in festo sancte Marie candelarie, quando dabantur candele benedicte pro facienda representatione filii Dei in templo, dum fieret in anima mea illud quod predictum est inenarrabile manifestare Dei, tunc anime mee fuit facta representatio suimet. Et vidit anima semetipsam tante nobilitatis et altitudinis, quod nunquam de cetero potueram cogitare vel etiam intelligere quod anima mea vel etiam anime que sunt in paradyso possent esse vel essent tante nobilitatis. Et anima mea non potuit tunc comprehendere semetipsam. Unde etsi anima, cum sit creata et finita et circumscripta, non potest

1. A. *quam.*

plus grande que toutes les autres, supérieure à toutes celles que j'ai jamais eues. »

« Je suis élevée et conduite par Dieu à cet état, je n'y vais pas de moi-même, je ne saurais ni le vouloir, ni le désirer, ni le demander. J'y suis maintenant de façon continue. Très souvent Dieu élève mon âme, sans que mon consentement soit demandé ; au moment où je m'y attends et où j'y pense le moins, tout à coup mon âme est élevée par Dieu, je domine et j'embrasse le monde entier, il ne me semble plus être sur la terre, mais dans le paradis en Dieu. Tel est actuellement mon état ; il est beaucoup plus excellent que tous ceux par lesquels j'ai passé jusqu'ici, il comporte tant de plénitude, de clarté et de certitude, de noblesse et de dilatation, que, j'en ai le sentiment, aucun état passé n'en approche. »

Et la fidèle du Christ me dit qu'elle avait eu cette inénarrable manifestation de Dieu plus de cent mille, plus d'un million de fois, elle était toujours nouvelle ; chaque fois son âme avait quelque chose de nouveau et ce qu'elle avait d'une façon nouvelle et différente.

122. — Elle me raconta encore ce qui suit. Pendant cette inénarrable manifestation de Dieu à mon âme, un jour, en la fête de Sainte-Marie de la Chandeleur, tandis qu'on distribuait les chandelles bénites pour la présentation du Fils de Dieu dans le temple, au moment même où se produisit cette inénarrable manifestation, mon âme se vit représentée à ses propres yeux. Elle se vit douée de tant de noblesse et d'élévation que je n'aurais jamais cru ou soupçonné que mon âme, ni même les âmes qui sont dans le paradis aient ou puissent avoir une telle noblesse. Mon âme ne put alors se comprendre elle-même. Si l'âme toute créée, finie et circonscrite qu'elle est, ne peut se comprendre, combien moins pourra-t-elle comprendre le Dieu créateur immense et infini ? Alors mon âme se présenta immédiatement à Dieu

comprehendere semetipsam, quanto minus creatorem Deum immensum et infinitum comprehendere poterit ? Et tunc anima statim presentavit se Deo cum maxima securitate, ita quod nullum portavit secum timorem ; set statim presentavit se Deo cum majori delectamento quam unquam fuerim experta, et cum nova et excellentissima letitia, et cum tanto novo miraculo quod nunquam tantum novum miraculum et plus clarum miraculum intelligere potui in anima mea, pro eo quod talis obviatio facta est tunc michi. Et istam obviationem habui tunc cum Deo quod simul intellexi et habui predictum inenarrabile manifestare Dei ad animam, et novam manifestationem anime mee et presentationem ad ipsum Deum. Unde et tunc habui novum delectamentum ab omnibus predictis delectamentis. Et fuerunt michi dicta verba altissima, que nolo quod scribantur. Et, quando post predicta, anima revenit in se, reinvenit istud, scilicet quod placebat sibi omnem injuriam et penam substinere pro Deo, et quod nulla, que dici vel fieri posset de cetero, ipsa posset separari a Deo. Unde et clamavit anima et dixit : « Domine, quid est quod de cetero possit me a te separare ? » Et intellexi dicere quod non est aliquid, scilicet quod me possit separare a Deo [1]. Et delector multum de die mortis ; et non potest extimari delectamentum quod habeo de die mortis quando cogito de illo.

123. Item dixit michi fratri predicta fidelis Christi post omnia suprascripta, quod audivit sibi dici a Deo mirabiliori locutione quam possit ipsa referre, quomodo predictum inenarrabile bonum est illud bonum quod sancti habent in vita eterna ; et quod illud bonum quod sancti habent in vita eterna, non est aliud bonum a(d) predicto, set est ibi alia experientia ; et quod in vita eterna est tantum alia experientia et tantum diversa ab illo quod predictum est, quod minor sanctus, qui minus habet in vita eterna, habet plus quam possit dari alicui anime existenti in hac

avec la plus entière sécurité et sans aucune espèce de crainte ; elle se présenta tout de suite à Dieu avec le plus grand bonheur que j'aie jamais éprouvé, avec la plus excellente et la plus neuve des joies et par un miracle si nouveau que je n'en ai jamais pu comprendre dans mon âme d'aussi neuf et d'aussi éclatant; tout cela parce qu'à ce moment il m'avait été donné de me rencontrer avec Dieu. Cette rencontre avec Dieu se produisit, au moment même où j'eus compris et éprouvé l'inénarrable manifestation de Dieu à mon âme et la manifestation et présentation nouvelles de mon âme à Dieu. Dans cet état je goûtai un bonheur différent de tous les autres, j'entendis des paroles très élevées, mais je ne veux pas qu'on les écrive. Quand, après cela, mon âme revint à elle-même, elle retrouva cette grâce qu'il lui plaisait de souffrir pour Dieu toute injure et toute peine, et que rien de ce qu'on pourrait lui dire et lui faire ne saurait désormais la séparer de Lui. Aussi mon âme cria-t-elle et dit-elle : « Seigneur, qu'y a-t-il qui désormais puisse me séparer de toi ? » Je compris qu'il m'était répondu qu'il n'y avait rien qui pût me séparer de Dieu [1]. Je me réjouis beaucoup du jour de la mort ; on ne peut apprécier la joie que je trouve à y penser.

123. — Après tout ce que je viens de relater, la fidèle du Christ me dit, à moi frère, que, dans un entretien plus admirable qu'elle ne saurait dire, Dieu lui apprit comment l'inénarrable bien dont il vient d'être parlé est le partage des saints dans la vie éternelle, que les Saints ne possèdent pas un autre bien, mais en ont seulement une expérience différente de la nôtre.

1. On peut voir à la fin du § 36, que Dieu avait refusé de lui donner cette assurance au premier pas supplémentaire.

vita ante mortem corporis. Et dixit quod anima sua illud intelligebat [1].

DEO GRATIAS SEMPER. AMEN.

124. Item dixit michi fratri predicta fidelis Christi ita dicens : « Quesivi a Deo quadam vice ita dicens : *Ecce tu es in isto sacramento altaris. Ubi sunt fideles tui ?* Et respondit aperiens vel aperiendo intellectum anime, et dixit : *Ubicumque ego sum, sunt et fideles mecum.* Et ego ipsa videbam ita esse ; et clarissime inveniebam me ubicumque ipse erat. Set illud quod est esse in Deo intus, non est illud quod est esse foris [2]. Et ipse est solus, qui est ubique comprehendens omnia ! » Et michi fratri scriptori dixit ipsa ita : « Ego non intelligo de omni fideli. » Set dabat intelligere quod dicebat tantummodo de fidelibus sanctis.

125. Et ego frater, postquam scripxeram quasi omnia que scripta sunt in isto libello, quesivi et rogavi predictam Christi fidelem ut ipsa requireret a Deo vel oraret Deum quod, si aliquid falsum vel superfluum scripxeram ego in ipso, ipse Deus pro sua misericordia revelaret et indicaret ei, ut ab ipso Deo sciremus veritatem de ipsis. Et ipsa predicta fidelis Christi respondit michi ita dicens : « Antequam tu diceres michi istud, ego pluries rogavi Deum ut ipse faceret scire me, si, in illis que dixi et que tu scripxisti, esset aliquod verbum mendacii vel superfluum, ut saltem possem ego inde confiteri [3]. Et respondit michi

1. Nous avons ici l'explication d'un point qu'Angèle a ébauché au § 121. — Comparer à ceci la fin du § 130, en ce qui concerne la Sainte Vierge.

2. Autre chose est d'être en Dieu créateur et soutien de la vie naturelle, autre chose l'avoir en soi comme principe de toutes actions, et âme de notre âme. De là le cri de douleur d'Angèle : « Et il est seul, celui qui est partout enveloppant toutes choses ! »

3. Le ms. porte *confideri*. Il faut donc lire *confidere* ou *confiteri*. Nous préfé-

L'expérience que les saints ont de ce bien dans le paradis, lui disait Dieu, est tout autre et toute différente de celle dont il vient d'être parlé, le plus petit et le moins favorisé d'entre les saints du Paradis le possède plus qu'il ne peut être donné à aucune âme en cette vie avant la mort du corps. Et elle le comprenait.

GRACES SOIENT RENDUES A DIEU TOUJOURS. AMEN.

124. — La fidèle du Christ me parla encore en ces termes : « Une fois j'interrogeai Dieu et je lui dis : *Voici que tu es dans le sacrement de l'autel. Où sont tes fidèles ?* Il me répondit en m'ouvrant l'intelligence de l'âme : *Partout où je suis, les fidèles sont aussi avec moi.* Je vis qu'il en était ainsi ; je vis très clairement que j'étais partout où il était. Mais être en Dieu par le dedans n'est pas y être par le dehors. Il est seul lui qui est partout enveloppant toutes choses ! Et s'adressant à moi, frère copiste, elle dit : « Je n'entends pas cela de tout fidèle. » Mais elle donnait à entendre qu'elle le disait seulement des fidèles qui sont saints.

125. — Et moi frère, après que j'eus écrit presque tout ce que ce petit livre renferme, je demandai instamment à la fidèle du Christ de prier Dieu et de lui demander, au cas où j'aurais écrit quelque parole fausse ou superflue, de vouloir bien, dans sa miséricorde, le lui révéler, le lui indiquer, afin de savoir de Dieu même la vérité. La fidèle du Christ me répondit comme il suit : « Avant que tu m'aies fait cette demande, j'ai maintes fois prié Dieu de me faire savoir si, dans ce que j'ai dit et que tu as écrit, il y aurait quelque parole mensongère ou superflue, afin que je puisse au moins m'en confesser. Il m'a répondu que tout ce que j'ai dit et que tu as écrit est vrai, qu'il ne s'y trouve rien de faux ni de superflu. Il a dit que j'ai été sobre dans

rons la dernière leçon qui nous semble convenir mieux au sens de la phrase, et qui s'explique mieux pour qui croit, comme nous, que le scribe écrivait sous la dictée d'un tiers.

quod totum quod ego dixi et quod tu scripxisti, totum erat verum et non erat ibi aliquid falsum vel superfluum. Et dixit quod ego temperate dixeram ; quia multa ipse dixit michi, que ego potui dicere ad scribendum et non dixi. Et etiam dixit michi ipse Deus ita dicens : *Totum illud quod scriptum est, totum scriptum est secundum voluntatem meam, et a me venit, id est a me processit.* Et postea dixit : *Ego sigillabo illud.* Et cum ego non intelligerem quid esset dicere : *Ego sigillabo illud,* ipse tunc iterum dixit : *Ego firmabo illud.* »

126. Item, ego, frater scriptor, cum magno timore et reverentia et cum multa festinatione scripxi, sicut ab ore predicte fidelis Christi, dum ipsa presens mecum loquebatur, capere poteram, non addens aliquid de meo a principio usque ad finem, set multa dimittens de illis bonis que dicebat, quia ego non poteram ea capere intellectu meo nec scribere. Et ipsa loquebatur de se in prima persona ; set accidebat aliquando quod ego scribebam in tertia persona propter festinationem, quod et non correxi. Et a principio usque ad finem, vix aliquid scripxi nisi quando ipsa presens loquebatur. Et tunc cum magna festinatione, ego scribebam, sicut ipsa proferebat verba, quia valde cogebar multis impedimentis illatis a fratribus et prohibitionibus festinare. Set et ego conabar, et propria verba sua ponebam que ego poteram capere, nolens ea scribere postquam recedebam ab ea et nesciens ea postea scribere pro timore et zelo, ne forte accideret quod ego aliquid vel unum tantum verbum ponerem quod ipsa proprie non dixisset. Unde et que scripxeram semper sibi relegi et iteravi pluries, ut tantummodo ponerem propria verba sua.

Et etiam, Domino procurante, factum est, ut duo alii fratres minores familiares predicte fidelis Christi et vere digni fide(le), omnia que scripta sunt viderent, et audirent ab ore ejus, et omnia ex[a]minarent cum ea et pluries cum ea tractarent, et etiam, quod plus est, certi divina gratia redderentur a Deo ; quod et verbo et opere fideliter attestantur.

mon récit, car j'ai tu beaucoup de choses qu'il m'a dites et que j'aurais pu rapporter pour les faire écrire. Dieu lui-même m'a dit encore : *Tout ce qui a été écrit, a été écrit selon ma volonté et est venu de moi, c'est-à-dire a procédé de moi.* Il a dit ensuite : *Je le scellerai.* Et comme je ne comprenais pas ce que voulait dire : *Je le scellerai,* il reprit et dit : « *Je le signerai.* »

126. — Moi, frère copiste, j'ai écrit rempli de crainte et de respect et en grande hâte, pendant que la fidèle du Christ me parlait, ce que je pouvais saisir de ses paroles. Je n'y ai rien ajouté du commencement à la fin, j'ai omis au contraire une grande partie des bonnes choses qu'elle disait, parce que je ne pouvais ni les comprendre ni les écrire. Elle parlait d'elle-même à la première personne ; mais il arrivait parfois que, pour aller plus vite, j'écrivais à la troisième ; et je n'ai pas corrigé. Du commencement à la fin, je n'ai guère rien écrit qu'en sa présence et pendant qu'elle parlait. Elle parlait très vite, j'écrivais de même, car les défenses des religieux et les multiples difficultés qu'ils nous créaient, m'obligeaient à me presser. Mais je mettais grand soin à noter les paroles que je pouvais saisir, je ne voulais pas écrire après l'avoir quittée, et d'ailleurs je n'aurais su le faire, tant je craignais et redoutais de rien écrire, ne fût-ce qu'un mot, qu'elle n'eût pas réellement dit. Aussi lui ai-je toujours relu et répété plusieurs fois ce que j'avais écrit, afin de ne me servir que de ses propres paroles.

De plus, le Seigneur a permis que deux autres Frères Mineurs familiers de la fidèle du Christ et vraiment dignes de foi, voient tout ce qui a été écrit et l'entendent de sa bouche ; ils ont tout examiné avec elle, avec elle encore ils en ont conféré plusieurs fois ; et qui plus est, Dieu leur en a donné confirmation par sa grâce ; ce qu'ils attestent fidèlement par la parole et les œuvres.

PARS SECUNDA

[DOLOR CHRISTI]

127. In Christo fuit dolor ineffabilis, multiplex et occultus [1]. Nam dolor fuit in Christo ineffabiliter acutissimus, qui fuit dispensabiliter et ineffabili divina sapientia dispensatus in ipso ; hec enim divina dispensatio ineffabilis et eterna, cum Christo ipso ineffabiliter et eternaliter counita, summum dolorem sibi red[d]ebat. Quanto enim divina scilicet dispensatio mirabilior, tanto Christi acutior et intensior fuit dolor. Et tantum acutissimus hic dolor et ineffabilis fuit et summus ex ista divina dispensatione resultans, quod nullus intellectus est ita capax et largus quod illum unquam potuerit comprehendere. Ista enim divina dispensatio fuit fons et origo omnium dolorum Christi ; et in hac oriuntur et finiuntur.

Fuit etiam in Christo dolor resultans ex ineffabili divino lumine sibi dato. Ipse enim Deus ineffabile lumen, ineffabiliter Christum illuminans cum ista divina dispensatione ineffabiliter uniente, et in isto divino [2] lumine totaliter transformato, tantum hoc sibi

1. Avec ce numéro nous entrons dans la seconde partie des œuvres d'Angèle. Nous y trouverons presque autant de rédacteurs que d'écrits.

Nous avons ici, aux §§ 127 et 128, le développement des pensées recueillies par un petit garçon sur la passion du Christ au début du 5e pas supplémentaire et aux §§ 68-74.

Le § 127 nous donne les causes pour lesquelles la passion du Christ fut si douloureuse, et le § 128, les diverses douleurs qu'il y souffrit. Viennent ensuite,

DEUXIÈME PARTIE

LA DOULEUR DU CHRIST

127. — Il y eut dans le Christ une douleur multiple inexprimable et cachée, une douleur indiciblement aiguë, que lui départit l'ineffable sagesse de Dieu. Unie au Christ depuis l'éternité d'une union qui défie le langage, cette ineffable et éternelle dispensation divine portait sa douleur au suprême degré. Plus, en effet, la dispensation divine fut admirable, plus la douleur du Christ fut aiguë et déchirante. Si aiguë, si inexprimable et si extrême fut la douleur qui résultait de cette dispensation divine, qu'il n'a jamais existé d'intelligence assez vaste ni assez pénétrante pour la comprendre. Cette dispensation fut la source et l'origine de toutes les douleurs du Christ ; c'est en elle qu'elles commencent, en elles qu'elles finissent.

Il y eut aussi dans le Christ une douleur provenant de l'ineffable lumière divine qui lui était donnée. Dieu qui est la lumière ineffable illuminait ineffablement le Christ ; la dispensation divine l'unissant ineffablement à Dieu, le transformait en cette

amenés par la suite du discours : § 129, les causes pour lesquelles le Christ cria sur la croix ; — § 130, de la prière ; — § 131, de la pauvreté ; — § 132, deux choses enseignées par saint François.

Le signe du véritable amour, que nous trouvons au § 133, forme un tout entièrement séparé de ce qui le précède et le suit.

2. A. *divine.*

red[d]ebat dolorem quod est ineffabile totum. Videbat enim Christus quamdam ineffabilem mensuram sibi datam tam excessivi doloris, qui dolor sua ineffabilitate omni creature esset occultus. Istius enim doloris, scilicet divini luminis sibi dati, divina dispensatio fuit fons et origo.

Fuit dolor etiam in Christo intensissimus et acutus ex compassione supermirabili quam habuit humano genere quod diligebat tam summe. Compatiebatur enim unicuique cum summo dolore secundum mensuram uniuscujusque quantitatis delicti et pene quam eos incurrere et incurrisse sciebat certissime. Quia enim ipse Christus quemlibet electorum suorum ineffabiliter diligebat et hoc amore deviscerato in eos secundum mensuram cujuslibet, continue presentialiter sentiendo eorum offensam commissam et commissuram et penam et penas quas ex tanta offensa sustinere debebant, compatiebatur eisdem, tollerando eorum penas cum summo dolore. Quanto enim viscerosius electos suos Christus amabat, tanto compassivius et dolorosius eorum dolores et penas portabat, divina dispensatione causa existente.

Fuit etiam dolor in Christo compassionis proprie suimet. Compatiebatur enim Christus sibi ipsi de pena dolorosa et ineffabili quam super se infallibiliter venire videbat. Videns enim Christus se ad hoc missum a Patre ut omnium electorum suorum dolores et penas in seipso portaret, nec posse falli quod tam acutissimum et ineffabilem non subiret dolorem, et se ad hoc totaliter datum, compatiebatur sibi ipsi cum summo dolore. Si enim aliquis dolorem maximum et penam super se certissime et ineffabilbiliter venire cognosceret, et ipsum dolorem maximum et penam sine intermissione haberet pre oculis, compateretur sibi ipsi secundum quod majorem videret dolorem.

lumière divine et accroissait sa douleur au delà de toute expression, car le Christ voyait dans cette lumière qu'une inexprimable douleur lui était départie dans une mesure telle que son excès même, en défiant tout langage, la cacherait à toute créature. La source et l'origine de cette douleur, conséquence de la lumière donnée au Christ, était la dispensation divine.

Il y eut aussi dans le Christ une douleur très vive et très poignante née de son admirable compassion pour le genre humain qu'il aimait d'un si grand amour. Le Christ avait pour chaque homme une compassion d'autant plus douloureuse qu'il connaissait de science certaine ses fautes et les châtiments qu'elles lui faisaient ou lui avaient fait encourir. Aimant, en effet, chacun de ses élus, ineffablement et du fond de ses entrailles, le Christ sentait continuellement leurs offenses passées et futures, ainsi que la peine et les peines qu'ils devraient supporter en raison de ces offenses. Il leur compatissait, il portait les peines qui leur étaient dues avec une douleur immense. Plus il entrait de tendresse dans l'amour qu'il leur portait, plus le Christ mettait de douloureuse compassion à prendre sur lui leurs douleurs et leurs peines. La cause en était dans la dispensation divine.

Il y eut aussi dans le Christ une douleur de compassion pour lui-même. Le Christ compatissait à lui-même en raison de la peine indiciblement douloureuse qu'il voyait fondre sur lui. Se voyant envoyé par le Père afin de porter en lui-même les douleurs et les peines de tous ses élus, sachant que cet inexprimable lot de souffrances lui échoierait inévitablement, et qu'il était envoyé à cette seule fin, le Christ se prenait lui-même en compassion et en éprouvait une douleur extrême. Car donnez à un homme la certitude absolue qu'il n'évitera pas le plus horrible des châtiments, faites repasser sans cesse sous ses yeux le tableau des souffrances qui l'attendent, cet homme n'aura-

Hic enim dixisti tu, M. [1], michi scribenti: «Al(l)iter fuit quam ego dico, hoc est profundius ; set hoc dico propter crossitatem intellectus tui ». Dixisti michi.

Videns enim ipse Christus ineffabilem dolorem super se venire, et ineffabiliter compatiebatur sibi ipsi transformato in tanto dolore.

Fuit in Christo dolor compassionis illius sue dulcissime matris. Quia enim Christus suam matrem dulcissimam super omnem aliam creaturam amabat ex qua sola traxerat suam carnem, et quia ipsa singulariter plus quam aliqua creatura suo vere filio condolebat propter capacitatem nobilissimam et profundissimam quam habebat et excellentiorem cujuslibet creature, ideo Christus compatiebatur eidem cum summo dolore, quia eam summe dolere videbat. Dolebat enim ipsa mater Dei in summo, quem dolorem ipse Deus et homo Jhesus continue in se ipso portabat. Et hujus doloris fundamentum fuit in dispensatione illa divina.

Fuit etiam dolor in Christo compassionis apostolorum et discipulorum [2] ipsius, propter vehementissimum dolorem quem pati debebant ex subtractione illius delitiosissime corporalis presentie ex qua tanto gaudio fruebantur. Quia enim presentia sua illa corporalis mirabilis erat tamquam amabilis et delectabilis va[l]de, ideo ea ab eis in paxione subtracta ; et mater sua et apostoli cum omnibus discipulis indicibili fuerunt adflicti dolore, quem Deus et homo Jhesus continue in seipso portavit.

1. A n'abrégeant par une seule initiale que les noms propres, on lirait à tort *Mater ;* il doit s'agir ici de *Maria*, la compagne d'Angèle.
2. A. *didiscipulorum.*

t-il pas pour sa propre personne une pitié proportionnée à la connaissance qu'il a de ses malheurs ?

Ici, tu m'as dit, Marie, pendant que j'écrivais : « Ce fut autrement que je ne le dis ; ce fut plus profond ; mais je le dis sous cette forme à cause de l'épaisseur de ton intelligence. »

Voyant donc une douleur inexprimable fondre sur lui, c'est de façon ineffable aussi que le Christ, transformé en une si grande douleur, avait compassion de lui-même.

Il y eut dans le Christ une douleur de compassion pour sa très douce Mère. Le Christ aimait sa très douce Mère par dessus toute autre créature, parce que c'est d'elle seule qu'il avait tiré sa chair, et parce qu'étant donné la noblesse, la profondeur et l'excellence de ses facultés, sa mère avait compassion de lui, son vrai fils, beaucoup plus qu'aucune créature. C'est pourquoi, la voyant souffrir à l'extrême, le Christ ressentait par compassion une extrême douleur. La mère de Dieu souffrait la douleur suprême, et le Dieu-Homme Jésus portait continuellement cette douleur en lui. Cette douleur avait pour fondement la dispensation divine.

Il y eut aussi dans le Christ une douleur de compassion pour ses apôtres et ses disciples, car il savait quelle immense douleur les devait torturer quand les immenses délices de sa présence corporelle, qui leur donnait tant de joies, leur serait enlevée. C'est parce qu'en effet cette admirable présence corporelle était très aimable et délectable qu'elle leur fut ôtée au temps de la passion. La souffrance indicible qui étreignit alors sa mère, ses apôtres et tous ses disciples, le Dieu-Homme Jésus la porta continuellement en soi.

Fuit etiam in Christo dolor vehemens et acutus propter gentilem animam et nobilissimam quam habebat et tam delicatam. Quanto enim anima illa nobilior erat et delicata, tanto acutiori et intensiori ex hoc cruciebatur dolore. Summe enim illa anima ita nobilissima summo eam affligebat dolore.

Originem omnes hii trahentes dolores ex illa summa omnino ineffabili dispensatione divina. Et etiam dixisti tu, M. « Et propter ineffabilem unionem, hii omnes dolores taliter et tam intensissime dispensabiliter Christi animam cruciarunt, quod omnis per se dolor continue in Christi corpore redundavit, ipsum corporaliter vehementissime adfligentes. »

128. Quinque fuerunt genera cultellorum, quibus fuit adcultellatus continue ipse Deus et homo Christus.

Unum cultellorum genus fuit quedam perversa crudelitas obstinatorum cordium contra ipsum. Erant enim eorum corda continue tam vehementissime obstinata contra ipsum, ut super solliciti essent qualiter victuperabilius et crudelius exterminarent illum de terra.

Secundum genus cultellorum fuit linguarum vociferantium malignissime contra ipsum. Quia enim continue ansiabantur odiosa corda ipsorum ideo continue loquebantur adversus eum venenata et variata ven[en]ata linguis suis malignissimis et dolosis, quia ex eorum obstinatissimis cordibus resultabant.

Tertium genus cultellorum fuit irarum grandissimarum sine aliquo moderamine. Ex obstinatis enim cordibus interfectivis continue ipsum Christum, et linguis mortifere morditivis resultabant ire crudelissime quas habebant contra Christum. Quot ergo contra ipsum cogitationes, tot continue in ipsius Christi anima cultelli infixi fuerunt. Quot verba contra Christum dicta, quot ire crudelissime, tot fuerunt cultelli Christi animam continue gladiantes.

Quartum genus cultellorum fuit opus totius sue maledicte in-

Il y eut enfin dans le Christ une douleur véhémente et aiguë en raison de la noblesse, de la grandeur et de la délicatesse de son âme, car cette noblesse, cette délicatesse aiguisaient et augmentaient d'autant ses souffrances ; cette âme souverainement noble elle s'affligeait d'une souveraine douleur. »

Toutes ces douleurs tiraient leur origine de l'ineffable dispensation divine. Tu as dit aussi, Marie : « Et, en raison de l'union ineffable de l'âme et du corps, toutes ces douleurs ont, de par la dispensation divine, torturé l'âme du Christ de si profonde et de si intense manière que chacune de ses douleurs a sans cesse retenti dans son corps et l'a vivement affligé.

128. — Cinq espèces de poignards ont sans cesse percé le Dieu-Homme, le Christ.

Le premier genre de poignards fut la cruauté perverse des cœurs continuellement obstinés contre lui et toujours préoccupés de l'exterminer de la terre par les attentats les plus cruels et plus ignominieux.

Le second genre de poignards fut la malice des langues vociférant contre lui. Parce qu'en effet les cœurs étaient tourmentés, les langues répandaient contre lui le poison de la méchanceté et de la fourberie, résultat de l'obstination des âmes.

Le troisième genre de poignards fut celui des colères immenses, démesurées, qui faisaient éclater l'obstination des âmes dans leur désir de tuer le Christ et la méchanceté des langues acharnées à le déchirer. Les pensées dirigées contre le Christ étaient autant de poignards enfoncés dans son âme ; les paroles et les colères dirigées contre Lui autant de glaives qui lui perçaient continuellement le cœur.

Le quatrième genre de poignards, ce fut l'œuvre qui consomma toute la maudite intention de ses ennemis, ils firent contre lui tout ce qu'ils voulurent.

Le cinquième genre de poignards dont le Christ fut frappé,

tentionis consumativum, quia fecerunt in eum quecumque voluerunt.

Quintum genus cultellorum quibus fuit adcultellatus Christus, fuerunt ipsi clavi terribiles quibus ipsum cruci crudelissime affixerunt. Acceperunt enim clavos crossissimos, equales, scabrosos et quadros ; quia ex tali forma clavorum pena supermaxima rexultavit ut magis omnis eorum malitia compleretur, et ut ipse Jhesus Deus et homo de tam excessivo et omnino ineffabili dolore nobis aliquid patefaceret, et ut ex isto dolore nos superesse dolendos viscerosius nos instrueret.

129. Tribus de causis illud verbum clamavit cum esset in cruce dicens : « Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? »

Clamavit enim orando scilicet manifestando Deum et se. Deus enim dereliqui non potest ; set seipsum hominem manifestavit, cum se quasi derelictum a Deo in suis doloribus proclamavit.

Clamavit etiam manifestando superacutissimum dolorem et ineffabilem quem pro nobis ipse pertulerat. Deus enim pater Christi dolorem bene s[c]iebat ; ipse Jhesus sciebat similiter quia illum portabat ; ergo solum pro nobis clamavit verbum illud, ut superacutissimum dolorem et continuum quem non pro se set pro nobis pertulerat, indicare[t] et etiam ut moneret nos superesse dolendos. Quia enim creatio corporis et ejus organizatio, et anime infusio et unio Verbi simul et semel fuerunt, ex qua supermirabili unione anima illa repleta fuit summa sapientia et ineffabili, omnia sibi presentialiter presentia ineffabili representans, ideo superacutissimum et omnino ineffabilem dolorem quem se videbat ineffabiliter substinere, in ipso creationis sue instanti, divina sapientia hoc dispensabiliter dispensante, et totum et totaliter substinuit et portavit continue usque ad ipsam separationem. Et hoc verba sua testantur, cum pluries dicat se portare crucem et bajulare et etiam cum dicat discipulis suis, pro illis

ce furent les terribles clous avec lesquels ils le fixèrent cruellement à la croix. Ils prirent, en effet, des clous très gros, mal aiguisés, rugueux, anguleux, afin de lui causer une douleur extrême et de mieux satisfaire leur malice ; ces souffrances permettaient à Jésus Dieu-Homme de nous manifester un peu de son excessive et tout insondable douleur et de nous apprendre à pleurer sur nous-mêmes du plus profond de nos entrailles.

129. — Le Christ en croix eut trois raisons de crier cette parole : « Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ! »

Il la cria, d'abord, pour prier, c'est-à-dire pour manifester Dieu et Lui-même. Dieu ne peut être abandonné. Le Christ manifesta donc qu'il était homme lorsqu'il se déclara comme abandonné de Dieu dans ses douleurs.

Il la cria aussi pour manifester la douleur suraiguë et inexprimable qu'il endurait pour nous. Dieu le Père connaissait bien la douleur du Christ ; Jésus la connaissait semblablement puisqu'il l'endurait ; c'est donc pour nous seuls qu'il a crié cette parole, c'est pour nous indiquer l'intolérable douleur continue qu'il dut porter à cause de nos fautes, c'est pour nous apprendre à pleurer sur nous mêmes. En effet la création et l'organisation du corps du Christ, l'infusion de l'âme, l'union avec le Verbe se produisirent au même instant et en une fois. Or en vertu de cette plus qu'admirable union cette âme fut remplie d'une incomparable et ineffable sagesse ; elle se rendait toutes choses présentes d'une intraduisible présence. Par suite, dès l'instant de sa création jusqu'au moment où elle se sépara de la chair, par la disposition même de la sagesse divine, l'âme du Christ endura totalement et continuellement toute l'indicible et intolérable douleur qu'elle se

et pro nobis, et non pro se, ut dictum est, set pro nobis ut salvationem nostram inde trahamus : *Tristis est anima mea usque ad mortem*, innuens omnibus, maxime legitimis filiis, semper de isto dolore debere dolere.

Clamavit etiam ipse Christus cum dixit verbum predictum : *Deus, Deus meus, et cetera*, spem nobis dando et confortando quod, si affligimur et tribulamur, et in aliquibus doloribus etiam derelinquimur, ne desperando deficiamus, set quod ipse faciebat cum temptatione etiam proventum, et quod presto est nobis ipse succurrere, suo exemplo clarissime videamus.

130. Set sine divino lumine nullus homo salvatur. Unde divinum lumen facit hominem incipere, divinum lumen facit hominem proficere, divinum lumen ad apicem perfectionis adducit ; et ideo si vis incipere et habere lumen istud divinum, ora. Si proficere et cepisti et vis predictum lumen in te augmentari ut possis proficere, ora. Si autem ad apicem perfectionis pervenisti, et superilluminari vis ut possis in eo permanere, ora. Si vis fidem, ora ; si vis spem, ora ; si vis caritatem, ora. Si vis paupertatem, ora; si vis obedientiam veram, ora ; si vis castitatem, ora. Si vis humilitatem, ora ; si vis mansuetudinem, ora ; si vis fortitudinem, ora. Si vis aliquam virtutem habere, ora. Et ora isto modo, scilicet legendo semper in libro vite, id est in vita Dei et hominis Jhesu Christi, que fuit paupertas, dolor, et despectus, et obedientia vera. Et postquam intrasti in istam viam, scilicet proficiendi, tribulationes multe, temptationes demonum, mundi et carnis, te multipliciter molestabunt et a[f]fligent [h]orribiliter ; set si vis vincere, ora.

Et quando anima vult orare, magis opportet quod vadat cum

voyait appelée à souffrir indiciblement. Et cela les paroles mêmes du Christ l'attestent, il dit souvent qu'il porte sa croix, qu'il la porte sur son dos ; il dit encore à ses disciples non pour lui mais pour qu'eux et nous afin qu'eux et nous en tirions notre salut, cette parole : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*, signifiant à tous, à ses fils légitimes surtout, qu'ils doivent toujours souffrir de cette douleur.

Le Christ cria encore cette parole : *Mon Dieu, mon Dieu, etc.*, pour nous donner l'espérance et nous affermir en elle, afin que s'il nous arrive d'être affligés et de souffrir la tribulation, ou même en certaines douleurs de nous sentir abandonnés, nous ne défaillions pas de désespoir, mais que nous voyions très clairement par son exemple qu'il a tiré profit même de la tentation et qu'il est prêt à nous secourir.

130. — Sans la lumière divine, nul homme n'est sauvé. C'est la lumière divine qui le fait commencer, la lumière divine qui le fait progresser, la lumière divine qui le conduit au sommet de la perfection. Si tu veux commencer et avoir cette lumière divine, prie. Si tu as commencé à progresser et si tu veux augmenter en toi cette lumière afin de progresser, prie. Si enfin tu es arrivé au sommet de la perfection et si tu veux être « surilluminé » afin d'y pouvoir demeurer, prie. Si tu veux la foi, prie ; si tu veux l'espérance, prie ; si tu veux la charité, prie. Si tu veux la pauvreté, prie ; si tu veux l'obéissance vraie, prie ; si tu veux la chasteté, prie. Si tu veux l'humilité, prie ; si tu veux la mansuétude, prie ; si tu veux la force, prie. Si tu veux une vertu quelconque, prie. Et prie de cette façon. Prie en lisant toujours dans le livre de vie, c'est-à-dire dans la vie du Dieu-Homme Jésus-Christ, qui fut pauvreté, douleur, opprobre et obéissance vraie. Du jour où tu seras entré dans cette voie du progrès, de multiples tribulations, tentations du démon, du monde et de la chair, te molesteront de mille manières et t'affligeront horriblement ; si tu veux vaincre, prie.

munditia mentali et cum munditia corporali, et quod vadat cum puritate et rectitudine ; et op[p]ortet quod malum convertat in bonum, et non faciat sicut multi maligni qui bonum convertunt in malum. Et tunc anima exercitatur in ista munditia, et vadit cum majori confidentia ad confessionem et ad mundationem peccatorum ; et, ut in ea nichil immundum remaneat, datur sibi quedam questa et vadit ad orationem et rimatur bona et mala que fecit, et querit intemptionem [1] bonorum que fecit de jejuniis et de orationibus et de lacrimis et de omnibus aliis bonis que fecit quomodo fraudulenter egit, id est diminute et cum defectu. Et ideo non faci[a]mus sicut maligni ; set confitere integre et diligenter peccatum tuum et penitere, et in ista confessione, anima invenit munditiam. Et ideo redi ad orationem, et ne impleas te alia occupatione ex quo incipis sentire de Deo plenius solito, quia palatum tuum est magis dispo(s)situm ad adsaporandum de Deo quam fuerit antea et est tibi datum unum lumen altissimum videndi Deum et teipsum.

Et cave tibi quod nulli des teipsum nisi prius te addiscas ab aliis separare. Iterum cave tibi ab his qui habent dulcia verba et reddunt se placibiles spiritualiter in suis locutionibus et ostendunt revelationes ; quia illi sunt laquei malignitatis ad adtrahendum alios post se. Iterum cave tibi ab his qui habent spetiem sanctitatis et habent speciem bonorum operum, quod per istam viam te non trahant. Unde vide et revide et proba, et quantum similantur vie libri vite, in tantum sequaris et non plus. Iterum cave tibi a fervoribus tuis, id est a spiritu qui datur cum fervore ; id est, antequam sequaris, rimare et vide quod principium, quod medium, et quis finis sequatur, et in quantum similantur vie libri vite, in tantum sequaris, non plus.

1. L'intention qu'elle a eue en faisant le bien.

L'âme qui veut prier doit se garder de toute souillure de l'esprit et du corps, pratiquer pureté et droiture. Il lui faut changer le mal en bien, et non, comme font les méchants, le bien en mal. L'âme exercée dans cette pureté confesse et se nettoie de ses fautes avec plus de confiance. Afin qu'il ne subsiste en elle rien d'impur il lui est fait une aumône, et elle s'adonne à l'oraison, elle recherche le bien et le mal qu'elle a fait, elle s'applique à discerner comment dans ses jeûnes, dans ses prières, dans ses larmes et dans toutes ses bonnes œuvres, elle a par son intention fraudé avec Dieu, c'est-à-dire agi peu et mal. N'imite donc pas les méchants; confesse soigneusement, entièrement tes péchés. repens-toi. Dans cette confession l'âme trouve la pureté. Reviens donc à l'oraison et garde-toi de t'adonner à une autre occupation dès que tu commences à sentir Dieu plus pleinement que de coutume, parce que ton palais est mieux disposé à savourer Dieu et que tu as reçu une lumière très vive pour voir Dieu et toi-même.

Ne te donne à personne avant d'avoir appris à te séparer d'autrui. Défie-toi de ceux qui t'adressent de douces paroles, qui cherchent à te plaire par leurs conversations spirituelles et qui affichent leurs révélations : ce sont là des pièges des méchants pour entraîner les autres à leur suite. Défie-toi de ceux qui offrent l'apparence de la sainteté et des bonnes œuvres, de peur qu'ils ne t'entraînent dans leur voie. Regarde-les, étudie-les, mets-les à l'épreuve et suis-les aussi longtemps qu'ils ressemblent au livre de vie, mais pas plus. Défie-toi de tes propres ferveurs, c'est-à-dire de l'esprit qui t'est donné, accompagné de ferveur ; avant de le suivre, réfléchis, vois quel en est le principe, le milieu, et la fin, et suis-le dans la mesure où en tout cela il ressemble au livre de vie, mais pas plus.

Iterum cave tibi ab his qui se dicunt habere spiritum libertatis[1], qui sunt aperte contra vitam Christi, cum Deus pater Filium suum qui non erat obligatus legi, inmo supra legem et conditor legis, et ipsum voluit constituere sub lege, et qui erat liber factus est servus. Et ideo est necesse iis qui volunt sequi Christum, quod conforment se vite Christi, non querendo libertatem in solvendo legem et precepta divina sicut faciunt multi, set subjiciendo se legi et preceptis divinis et etiam consiliis, et faciunt sibi unum circulum qui circulus dat eis ordinem scilicet Spiritus Sanctus dat eis ordinem qualiter debeant vivere. Colligat eos ; et multa essent eis licita ad faciendum que non sunt contra Deum, quod Spiritus Sanctus non sinit eos facere propter multam ordinationem quam dat eis ipse Spiritus Sanctus ; et ideo qui volunt istam ordinationem habere, orent

Custodi te ne des locum inimicis tuis continue observantibus. Tunc dabis locum inimicis quando desistes orare. Quanto enim plus temptaris, tanto magis in oratione persevera. Ex virtute enim orationis continue, mereris temptari : aurum debet purificari et colari ; et per virtutem orationis continue mereris a temptationibus liberari. Oratione enim illuminaris. Oratione mundaris. Oratione cum Deo uniris.

Oratio enim, non aliud quam manifestatio scilicet Dei et sui, est perfecta et vera humiliatio. Nam status humilitatis est quando anima videt Deum et se ; et tunc est in profunda humilitate ; et ex ista profunda humilitate magis divina gratia profundatur et

1. Ce n'est pas sans motif qu'Angèle élève la voix contre les sectateurs du libre esprit. A la même époque, deux Franciscains, les frères Jacques et Bentivenga vinrent et revinrent à la charge pour entraîner dans leur erreur une voisine d'Angèle, sainte Claire de Montefalco. La sainte les dénonça au cardinal Napoléon Orsini, et celui-ci à son tour les dénonça, eux et d'autres encore, à fr. André de Pérouse, O. M., inquisiteur de la vallée de Spolète. Ils furent jugés et condamnés. (BÉRENGER DE SAINT-AFFRIQUE, *Vita B. Clarae a Cruce*, rééd. par

Défie-toi de ceux qui prétendent avoir l'esprit de liberté. Ceux-là sont en contradiction flagrante avec la vie du Christ, car Dieu le Père a voulu que son Fils qui n'était pas soumis à la loi, qui était au-dessus de la loi, qui était l'auteur de la loi, fût constitué sous la loi et que, de libre qu'il était, il devînt esclave. Par conséquent ceux qui veulent suivre le Christ doivent se conformer à la vie du Christ, non pas en cherchant la liberté dans la destruction de la loi et des préceptes divins, comme plusieurs le font, mais en se soumettant à la loi et aux préceptes divins et même aux conseils : ils se font un cercle, cercle qui leur donne l'ordre, l'Esprit Saint leur donne l'ordre conformément auquel ils doivent vivre. Il les lie, il leur interdit, en raison de l'ordre qu'il met en eux, beaucoup d'actions qu'il leur serait licite de faire parce qu'elles ne sont pas contre Dieu. Ceux qui veulent avoir cet ordre, qu'ils prient.

Garde-toi bien de céder du terrain à tes ennemis qui t'épient continuellement. Or tu cèderas du terrain quand tu cesseras de prier. Plus tu es tenté, plus tu dois persévérer dans la prière. C'est la vertu de l'oraison continue qui te mérite d'être tenté : l'or ne doit-il pas être purifié, fondu ? C'est aussi la vertu de l'oraison continue qui te mérite d'être délivrée des tentations. Car l'oraison éclaire, l'oraison purifie, l'oraison unit à Dieu.

L'oraison, en effet, n'est que la manifestation de Dieu et de soi, elle est la vraie et parfaite humilité. L'âme est humble quand elle voit Dieu et quand elle se voit. Cette vision lui donne une

DE TÖTH, sous le titre de *Storia di santa Chiara da Montefalco*, Siena 1908, p. 66-69.)

Ces faits avaient sûrement lieu pendant que le cardinal Orsini était légat dans la vallée de Spolète, du 27 mai 1300 au 28 mai 1301. (EUBEL, *Hierarchia catholica medii ævi*, ed. altera, t. I, p. 11, note 7.) C'est une probabilité de plus, que les pages dont nous nous occupons furent écrites en 1298-1300 comme nous le disions dans la *Revue d'Histoire Franciscaine*, 1925, n° 1. — Cf. §§ 132, 165, 204.

crescit in anima. Quanto enim divina gratia animam magis in humilitate profundat, tanto magis ex ista profundatione humilitatis ipsa divina gratia crescit ; et quanto magis divina gratia crescit, tanto in vera humilitate magis profundatur et jacet. Per continuationem vere orationis augmentatur in anima divinum lumen et gratia, et divinum lumen et gratia semper plus animam in vera humilitate profundant, legendo semper sicut dictum est in ista vita Dei et hominis Jhesu Christi. Manifestare enim Deum et se, nichil video ego majus. Set hec adventio, scilicet ista manifestatio Dei et sui, non est nisi filiorum legitimorum Dei habentium veram orationem.

Et ponetur ante istos veros oratores liber vite, scilicet vita Dei et hominis Jhesu Christi, a quo, in quo nichil volent quod ibi non inveniant ; et implebuntur scientia mea benedicta que non inflat, et omnem doctrinam pro seipsis necessariam et pro aliis ibi invenient. Unde si vis superilluminari et doceri, legas in isto libro vite ; quod si non percurras et pertranseas in legendo, illuminaberis et doceberis in omnibus necessariis pro teipso et pro aliis, cujuscumque sis status. Et si bene leges non percurrendo, infocaberis igne divino in tantum quod omnem tribulationem pro maxima recipies consolatione et faciet te videre dignissimum tribulatione, et etiam, quod plus est, si prosperitas aut laus humana supervenerit tib propter aliquam sufficientiam quam posuisset in te Deus, non inflaberis nec te extolles in altum quia, legendo in libro vite, videbis in veritate et cognosces quod laus non est tua ; et hoc est unum signorum, quo homo potest cognoscere quod est in gratia divina, quia de nullo extollitur et inflatur set potius superhumiliatur.

humilité profonde, l'humilité à son tour enracine la grâce en elle et l'y fait croître. Plus la grâce divine enfonce l'âme dans l'humilité et plus la grâce divine croît ; plus la grâce divine croît, plus elle s'approfondit et s'établit dans la véritable humilité. La continuité de la véritable oraison augmente la lumière divine et la grâce, et la lumière divine et la grâce enfoncent de plus en plus l'âme dans l'humilité véritable, en la faisant toujours lire, comme il a été dit, dans la vie du Dieu-Homme Jésus-Christ. Je ne sais rien de plus grand que de manifester Dieu et de se connaître soi-même. Mais cette rencontre, cette manifestation de Dieu et de soi n'est le partage que des enfants légitimes de Dieu qui s'adonnent à la vraie oraison.

On placera devant ces vrais orants le livre de vie, la vie du Dieu-Homme Jésus-Christ en qui et par qui ils ne voudront rien qu'ils ne trouvent, et [dit le Seigneur] ils seront remplis de ma science bénie qui n'enfle pas, ils y trouveront toute la doctrine dont ils ont besoin pour eux et pour les autres. Si donc tu veux être « surilluminé » et enseigné, lis dans ce livre de vie. Que si en lisant tu ne te contentes pas de le parcourir à la hâte, tu seras éclairé et instruit de tout ce qui t'est nécessaire pour toi et pour les autres, quel que soit ton état. Si tu le lis attentivement, sans courir, tu seras tellement embrasé du feu divin que tu recevras les tribulations comme des consolations très douces ; il te fera voir que tu es tout à fait digne d'être affligé. Bien plus, s'il t'arrive quelque bonheur ou quelque louange de la part des hommes en raison des dons que Dieu t'a départis, tu n'en seras point enflé, tu ne t'en glorifieras point, car lisant dans le livre de vie tu verras en vérité, tu connaîtras que la louange ne te revient pas. Ne s'exalter, ne se glorifier de rien, mais s'humilier profondément de tout, voilà un des signes auxquels l'homme peut connaître qu'il est dans la grâce divine.

Est enim oratio triplex, scilicet corporalis, mentalis et supernaturalis. Et quia divina sapientia est ordinatissima, et cunctis rebus imposuit suum ordinem, ordinavit sua sapientia ineffabili ut nullus perveniat ad orationem [supernaturalem] [1] nisi prius habeat corporalem et mentalem. Et vult ista divina sapientia ordinatissima orationes horarum ad horam illi orationi congruam sibi reddi, nisi omnino fuerint tanta corporali infirmitate gravati quod omnino non possent, vel nisi ex tanta orationis mentalis vel supernaturalis superveniente letitia quod carnis lingua omnino absorbeatur ab illa ; et etiam, juxta possibilitatem, cum quiete morali et, ut expedit, solitudine et so[l]licitudine corporali. Quanto enim plus orabis, tanto magis illuminaberis ab ea ; quanto profundius et excellentius videbis, tanto plus amabis ; et quanto eam plus amabis, tanto te plus delectabit ; et quanto te plus delectabit, tanto magis comprehendes illam et capacior fies ad comprehendendum. Postea venies ad plenitudinem luminis, quia comprehendes quod comprehendere non potes.

Et istius gloriose orationis exemplum habemus, et quod in ea perseveramus, ab ipso Deo filio et homine Jhesu Christo, qui orationem docuit et verbis et opere multipliciter. Nam verbis suis orare nos admonuit, cum discipulis suis aït : *Vigilate et orate ut non intretis in temptationem*, et in multis locis. Et in Evangelio invenies quomodo de ista venerabili oratione multipliciter nos instruxit et etiam omnibus innuit illam sibi multum esse carissimam cum de ea totiens nos admonuit. Et tanquam nos vere et ex corde diligens, ut hujus benedicte orationis nulla nobis excusatio remaneret, voluit et ipse Jhesus orare, ut saltem suo exemplo tracti, hanc pre omnibus amaremus. Aït enim evangelista : « Cum prolixius oraret, factus est sudor ejus sicut gucte sanguinis decur-

1. A. *mentalem* ; l'erreur est évidente. — Cf. § 138.

Il y a trois sortes d'oraison : corporelle, mentale et surnaturelle. La sagesse divine étant essentiellement ordonnée et imposant son ordre à tout, a réglé que nul ne parviendrait à l'oraison surnaturelle sans passer par la corporelle et la mentale. Cette sagesse divine veut même dans son parfait amour de l'ordre qu'on lui offre les prières des heures à l'heure assignée pour chacune d'elles, à moins qu'on ne soit mis dans l'incapacité de le faire par quelque infirmité du corps ou par une joie d'oraison mentale ou surnaturelle enlevant tout usage de la langue et de la parole ; elle veut également qu'on lui paie cette dette des heures dans la tranquillité de l'esprit et, comme il convient, dans la solitude et le recueillement du corps. Plus tu prieras, plus tu seras illuminé ; plus profonde et parfaite sera ta vision, plus tu aimeras ; plus tu l'aimeras, plus tu y trouveras de délices ; plus tu y trouveras de délices, plus tu la comprendras et deviendras capable de comprendre. Ensuite tu viendras à la plénitude de la lumière, parce que tu comprendras que tu ne peux pas comprendre.

Le Fils de Dieu fait homme Jésus-Christ nous a lui-même donné l'exemple de cette glorieuse oraison et de la nécessité d'y persévérer. Il nous l'a enseignée maintes fois par la parole et par les actes. Par la parole : il nous a avertis de prier quand il a dit à ses disciples : « Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation » et en beaucoup d'autres endroits. Tu trouveras dans l'Évangile comment il nous a instruits, à maintes reprises, de cette vénérable oraison et comment aussi il a laissé entendre, en la recommandant si souvent, à quel point elle lui plaît. Nous aimant vraiment et du fond du cœur, et pour nous enlever tout prétexte de négliger cette oraison bénie, Jésus a voulu lui-même prier afin qu'entraînés du moins par son exemple nous aimions l'oraison par-dessus tout. L'Évangéliste dit en effet : « Comme il priait plus instamment, sa sueur devint comme des gouttes de

rentis in terram [1] ». Pone hoc speculum ante oculos tuos, et stude toto te de ista oratione habere ; quia ipse pro te oravit non pro seipso. Oravit etiam cum dixit : « Pater, si fieri potest transeat a me calix iste. Verumtamen non mea voluntas set tua fiat [2]. » Vide quia Christus divinam voluntatem semper preposuit voluntati sue. Fac tu secundum exemplar. Oravit etiam cum [dixit] [3] : « Pater in manus tuas commendo spiritum meum [4] ». Quid plura ? Tota vita sua fuit oratio ; quia in continua Dei manifestatione mansit et sui. Numquid frustra Christus oravit ? Quare ergo orare negligitis, cum sine oratione nichil haberi possit ? Ex quo Christus Jhesus, Deus et homo verus, pro te non pro seipso oravit, set ut tu vere orationis exemplum sumeres, si ab eo vis aliquid, de necessitate opportet quod ores quia sine oratione obtinere non poteris.

Exemplum etiam habemus a Virgine gloriosa matre Dei et hominis Jhesu Christi. Numquid orationem ejus condempnemus et sui Filii Dei et hominis Jhesu Christi ? Si non condempnamus, quare ergo illam non sequimur ? Docuit enim nos ipsa orare, exemplum nobis proponendo sue orationis sanctissime. Oravit enim ipsa quando suam virginitatem Deo proposuit integre conservare. Et in isto orans proposito, divinum lumen in ea plenius habundavit ; ex quo divino lumine suam virginitatem et etiam totam suam animam et corpus Deo gloriosius consecravit ; et in isto divino lumine Deum et se perfectissime manifestavit. Hec oratio, id est hec manifestatio, fuit ineffabilis contemplatio ejus.

1. Luc, XXII, 43.
2. Matth., XXVI, 39 ; — Luc, XXII, 42.

sang découlant jusqu'à terre. » Place ce miroir devant toi, et tâche de toutes tes forces d'obtenir quelque chose de cette oraison ; car ce n'est pas pour lui, c'est pour toi qu'il a prié. Il a aussi prié, lorsqu'il a dit : « Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne. » Le Christ a toujours préféré la volonté divine à la sienne ; prends exemple sur Lui. Il a prié aussi lorsqu'il a dit : « Père, je remets mon esprit entre vos mains. » Mais pourquoi insister ? Toute la vie du Christ ne fut-elle pas une prière ? ne garda-t-il pas toujours la vision continue de Dieu et de soi-même ? Le Christ aurait-il donc prié en vain ? Pourquoi donc négligez-vous de prier, alors que sans la prière vous ne pouvez rien obtenir ? Puisque le Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme, a prié non pour lui mais pour toi, afin que tu prisses exemple de la véritable oraison, si tu veux obtenir quelque chose de lui, il faut de toute nécessité que tu pries ; sans la prière, tu ne pourras l'obtenir.

Nous avons aussi l'exemple de la glorieuse Vierge, mère du Dieu-Homme Jésus-Christ. Condamnerons-nous donc son oraison et celle de son fils, le Dieu-Homme Jésus-Christ ? Si nous ne condamnons pas la Vierge, pourquoi donc ne la suivons-nous pas ? Car elle nous a enseigné à prier par l'exemple de sa très sainte oraison. Elle pria, quand elle promit à Dieu de garder intacte sa virginité. Pendant qu'elle priait à cette intention, la lumière divine abonda en elle plus pleinement et lui fit consacrer plus glorieusement à Dieu sa virginité , toute son âme, tout son corps ; la même lumière divine lui donna aussi la très parfaite vision de Dieu et de soi-même. Cette oraison, c'est-à-dire cette vision, fut son ineffable contemplation.

3. *Dixit* manque dans A. Nous le suppléons d'après la citation qui précède.

4. Luc, XXIII, 46.

Duobus enim modis oramus nos, quibus Virgo gloriosa non indiguit. Oramus ut ab eterna pena liberemur quam meruimus ex peccatis nostris, et etiam sue misericordie affluentia ab ipsis peccatis petimus emundari. Et istis Dei mater opus non habuit. Oramus etiam nos ut illuminemur, et in virtutibus crescamus et donis, quibus Dei mater plena fuit in summo. Nam quamvis fuerit ex massa nostra corrupta, fuit tamen a Deo patre singulariter electa, et ab ipso singulari privilegio perornata [1], et tam gloriose et plene ut nunquam indigeret mundari, nec etiam liberari a pena. Tantum etiam fuit Dei mater singularibus privilegiata virtutibus et ineffabilibus donis ut ab illo divino contubernio nunquam etiam ad modicum separari valeret. Et tantum ineffabiliter cum illa summa et omnino ineffabili Trinitate unita erat, ut in hac vita illo gaudio frueretur quo gaudent in patria sancti. Quod quidem est gaudium incomprehensibilitatis, quia comprehendunt quod comprehendere non possunt. Et in hac comprehensione, in vita ista, felix anima gloriose Virginis pernatavit ; non tamen in hoc mundo experientia[m] patrie habere potuit [2].

131. Per viam paupertatis cecidit homo primus, et per viam paupertatis relevavit nos homo secundus, iste Deus et homo Christus. Pejor paupertas que sit est incognitio. Unde Adam cecidit per incognitionem ; et omnes qui cadunt vel casuri sunt, omnes cadunt per istam incognitionem. Et ideo oportet quod fili Dei releventur et resurgant per paupertatem contrarjam.

1. Ce sont presque à la lettre les expressions de Pie IX dans la bulle de définition de l'Immaculée Conception.

2. Ceci concorde parfaitement avec ce qu'Angèle a dit au § 123 que, dans le ciel, les saints font de Dieu une autre expérience que sur la terre, et que celui qui jouit le moins de Dieu au ciel, jouit plus qu'aucune âme qui soit sur terre. C'est ainsi aussi qu'on peut expliquer l'ignorance et la surprise de Marie à

Nous prions de deux manières dont la Vierge glorieuse n'eut pas besoin. Nous prions pour que Dieu nous délivre de la peine éternelle que nous ont méritée nos péchés et pour que, dans l'abondance de sa miséricorde, il nous purifie de nos péchés eux-mêmes. La mère de Dieu n'avait pas besoin de ces deux genres de prière. Nous prions aussi pour être illuminés, pour croître en vertus et en dons divins, toutes choses dont la mère de Dieu fut remplie au suprême degré. Bien qu'elle fût, en effet, de notre chair corrompue, elle fut cependant personnellement choisie par Dieu le Père et ornée par lui d'un privilège si unique, si glorieux, si complet que jamais elle n'eut besoin d'être purifiée, ni même délivrée de la peine. La mère de Dieu eut le privilège de vertus si uniques et de dons si ineffables que rien ne put la priver, ne fût-ce qu'un instant, de l'union divine. Elle était si ineffablement unie à la sou veraine et absolument ineffable Trinité qu'elle jouissait en cette vie de la joie dont jouissent les saints dans le patrie. Or la joie des saints est la joie de l'incompréhension : ils comprennent qu'ils ne peuvent pas comprendre. Eh bien ! dès cette vie l'âme de la glorieuse Vierge nagea avec béatitude dans cette compréhension ; cependant elle ne put avoir en ce monde l'expérience du paradis[1].

131. — C'est par la voie de la pauvreté que le premier homme est tombé, c'est par la voie de la pauvreté que le second, ce Dieu-Homme, le Christ, nous a relevés. Il n'est de pire pauvreté que l'ignorance. Aussi Adam est-il tombé par l'ignorance ; et tous ceux qui tombent ou tomberont tombent tous par l'ignorance. Voilà pourquoi il faut que tous les fils de Dieu se relèvent et res-

l'heure de l'incarnation, après la venue des bergers à la crèche, et lorsque Jésus lui rappelle qu'il doit être aux affaires de son Père.

1. Le grand mal d'Adam a été la pauvreté de sa science : n'étant rien, il a cru pouvoir être semblable à Dieu. Le grand bien du Fils de Dieu a été la grandeur de sa science : sachant que Dieu est tout, il s'est spontanément fait pauvre en se comptant pour rien. Cf. § 139.

Hujus paupertatis exemplum habemus ab ipso Deo et homine Jhesu(s) Christo. Iste Deus et homo Jhesus relevavit et redemit nos per paupertatem. Certe paupertas ineffabilis fuit quando tantam suam potentiam et nobilitatem totam abscondit. Dimisit enim se blasphemari [1], vilipendi, victuperari, capi, duci, flagellari et crucifigi ; et semper stetit sicut homo impotens. Hec paupertas est exemplar vite nostre ; de ista paupertate debemus trahere exemplum. Non quod sit nobis necesse abscondere potentiam, quia non habemus ; inmo de necessitate opportet quod manifestemus et videamus tantam impotentiam nostram.

Istius paupertatis adhuc exemplum habemus Virginis gloriose Dei matris sanctissime, que nos docuit manifeste, quando in responsione tanti misterii manifestavit se esse de nostra massa corrupta, manifestando se in tam vilissimo nomine, cum ait : « Ecce ancilla Domini. » Quod fuit vilissimum nomen [2].

Ista enim paupertas est Deo superacceptissima. Nam exemplum habemus etiam ab ipso latrone qui crucifixus fuit cum isto Deo et homine Jhesu Christo. Cum enim male vite fuerit et mala opera habuerit, habendo lumen divinum, videndo istam veritatem divinam et bonitatem, immediate vidit paupertatem suam et statim professus est eam, et insultanti respondit : « Neque tu Deum times, qui in eadem dampnatione es? Nos quidem digna factis recipimus, hic autem nichil mali fecit. Memento mei dum veneris in regnum tuum [3]. » Et salvus factus est.

Nobis peccatoribus non video majorem satisfactionem posse fieri Deo quam quando videmus perfecte paupertatem nostram. Quando anima videt perfecte paupertatem suam, non expectat

1. A. *blasphemare.*
2. Cf. § 139.
3. Luc. XXIII, 42.

suscitent par la pauvreté contraire. L'exemple de cette pauvreté nous a été donné par le Dieu-Homme, Jésus-Christ. Ce Dieu-Homme, Jésus, nous a relevés et rachetés par la pauvreté. Car ce fut une inexprimable pauvreté que de cacher sa si grande puissance et toute sa noblesse, de se laisser blasphémer, vilipender, injurier, saisir, traîner, flageller, crucifier, bref, de se montrer en tout comme un homme impotent. Cette pauvreté est le modèle de notre vie ; c'est de cette pauvreté que nous devons prendre exemple. Non pas qu'il nous soit nécessaire de cacher notre puissance, nous n'en avons pas ; mais il nous faut de toute nécessité manifester, il nous faut voir notre si grande impuissance.

Nous avons un autre exemple de cette pauvreté dans la glorieuse Vierge, la très sainte mère de Dieu. Elle nous l'enseigna clairement, lorsque, répondant à l'annonce du grand mystère de l'incarnation, elle déclara, en se donnant le dernier des noms, qu'elle était de notre race corrompue : « Voici la servante du Seigneur. » Ce qui était un nom très vil.

Cette pauvreté est, vraiment, très agréable à Dieu. Nous en avons encore un exemple dans le voleur qui fut crucifié avec ce Dieu-Homme Jésus-Christ. Il avait mal vécu ; ses œuvres étaient mauvaises ; mais lorsqu'il reçut la lumière divine, quand il connut la vérité et la bonté de Dieu, il vit immédiatement sa misère, il l'avoua et répondit à son compagnon qui insultait Jésus : « Ne crains-tu donc pas Dieu, toi non plus, condamné que tu es au même supplice ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais lui, il n'a rien fait de mal. Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez parvenu dans votre royaume. » Et il fut sauvé.

Je ne vois pas que nous puissions, nous pécheurs, offrir à Dieu de plus grande satisfaction, que de voir parfaitement notre pauvreté. Quand l'âme voit parfaitement sa pauvreté, elle n'attend pas que Dieu la juge, elle se juge, elle se condamne, une

a Deo judicium, set ipsa facit sibimet judicium et condempnat se ; et statim datur sibi una questa ad inveniendos novos modos penitentie ut satisfaciat, nullum penitentie et dolori terminum imponendo.

O quam perfectum exemplum habemus a glorioso patre nostro beato Francisco, qui hujus verissime paupertatis lumen ineffabile habuit, et ita de isto lumine plenus fuit et superplenus ut nobis singularem viam faceret et ostenderet ! Non enim ego possum respicere ad alium sanctum qui magis singulariter ostendat michi viam libri vite, scilicet exemplar vite Dei et hominis Jhesu Christi. Nec video aliquem qui tantum singulariter figeret se in eo. Et tantum singulariter fixit se ibi, ut nunquam oculos anime sue amoveret ab illo, quod etiam in carne patuit. Et quia ipse fixit se ibi ita plenissime, fuit repletus summa sapientia, totum mundum implevit et implet.

132. Duo enim singulariter docuit nos iste gloriosus pater noster beatus Franciscus.

Unum est recolligere nos in Deo, scilicet, totam animam in ista infinitate divina. Et quia ipse plenus fuit et superplenus Spiritu Sancto et ita superplenus fuit ut in omnibus operibus et actibus suis gratia Spiritus Sancti sibi adesset, hec fecit Spiritus Sanctus in eo, quia in anima et corpore mundavit eum. Sanctificavit enim eum et interius et exterius, et fortificavit eum in omnibus. Direxit eum verissime, fecit eum purissimum interius, et univit eum cum Deo unione continua ineffabili ipse Spiritus Sanctus. Iste Spiritus Sanctus, sive ista ordinatio Spiritus Sancti supermirabilis que ita mirifice ordinavit animam et fecit eam sedem Dei, inmediate ordinavit et corpus, et singulariter ordinavit. Et ego video eum singulariter pauperem, et video eum singularem amatorem paupertatis et sequacem. Ipse enim fuit pauper interius

contrition lui est aussitôt donnée pour trouver de nouveaux modes de pénitence et satisfaire à la justice sans imposer de terme à sa pénitence et à sa douleur.

Oh ! quel parfait exemple nous a donné de ceci, notre glorieux père, le bienheureux François. Il reçut cette lumière ineffable de la véritable pauvreté, il fut tout plein, tout débordant de cette lumière, afin de nous ouvrir et de nous montrer l'incomparable voie. Je ne puis pas trouver de saint qui me montre plus ostensiblement la voie du livre de vie, le modèle qu'est la vie du Dieu-Homme Jésus-Christ. Je n'en connais pas non plus qui s'y soit si bien fixé ; car il s'y fixa si parfaitement que jamais il n'en détourna les yeux de son âme et qu'il en porta la marque dans sa chair. Pour s'y être ainsi fixé si complètement, il fut rempli d'une sagesse souveraine, il a rempli le monde et il le remplit encore.

132. — Deux choses nous ont été tout spécialement enseignées par notre glorieux père, le bienheureux François.

L'une est de nous recueillir tout entiers en Dieu, c'est-à-dire, de ramasser toute notre âme dans cet infini divin. Et parce qu'il était plein et débordant de l'Esprit Saint, parce qu'il en était débordant au point que la grâce de l'Esprit Saint pénétrait toutes ses œuvres et toutes ses actions, le Saint Esprit l'a purifié corps et âme. Il l'a sanctifié intérieurement et extérieurement et fortifié en toutes choses ; il l'a très véritablement dirigé, il lui a donné une complète pureté intérieure, il l'a uni à Dieu d'une union continue, ineffable. L'Esprit Saint, l'admirable ordonnance de l'Esprit Saint qui ordonna si merveilleusement son âme et en fit le siège de Dieu, ordonna aussi immédiatement son corps et l'ordonna de façon incomparable. C'est pourquoi je le vois incomparablement pauvre ; je vois en lui un amant et un suivant incomparable de la

et exterius ; et video eum totaliter transformatum in paupertatem. Et non solum ordinavit sibi ipsi, set ordinavit toti mundo ; et istam ordinationem traxit de libro vite, scilicet de ista vita Dei et hominis Jhesu Christi. Ergo credamus sibi quia non fuit falsa ; non enim oravit ipse in vanum.

Secundum quod docuit no(bi)s beatus Franciscus, fuit quod docuit nos paupertatem, dolorem, et despectum et obedientiam veram. Ipse enim fuit ipsa paupertas interius et exterius ; et per istam vixit et continuavit. Et omnia que iste Deus et homo Christus despexit, perfectissime ipse despexit ; et omnia que ipse Deus et homo amavit, omnia ipse viscerose dilexit et summe, cum indicibili perfectione ejus sequendo vestigia, ut ei, ut poterat, in omnibus efficeretur conformis. Et quia ipse perfectissime vidit Deum secundum ineffabilem visionem, ita ineffabiliter amavit ; et secundum transformationem quam habuit, ita habuit suam operationem completissimam. Illud enim quod multum amatur, multum desideratur haberi ; et quanto plus amatur, tanto plus desideratur haberi. Et que dilexit ipse Jhesus Deus et homo, dilexit ipse Franciscus pauperrimus. Et semper habuit mundationem super mundationem ; et continue mundabatur, propter aspectum puriorem quem habebat continue. Et quia ipse Deus singulariter vocaverat eum, pro se et pro aliis donavit sibi singularia dona. Et tunc voluit iste Deus increatus manifestare nobis veram impleturam quam habuit ipse pater noster beatus Franciscus, quam impleturam comprehendere non valemus. Et ista dona singularia et hanc impleturam habuit per veram et continuam orationem.

Unde quando invenies aliquem de istis qui habent spiritum libertatis dicentem : *Quare me judicas ? Quid scis tu quid habeo in corde ?* respondeas secure et reprehendas eum audacter, dicens quod Spiritus Sanctus docet nos judicare si opera mala sunt. Ipse Spiritus Sanctus, inmediate cum infunditur anime, ordinat

pauvreté. En effet, il fut pauvre intérieurement et extérieurement, je le vois tout transformé en pauvreté. Et ce n'est pas à soi seul qu'il imposa l'ordre, mais au monde entier ; or cet ordre, il le tira du livre de vie, c'est-à-dire, de la vie du Dieu-Homme Jésus-Christ. Accordons-lui que cet ordre ne fut pas trompeur, qu'il ne pria pas en vain.

Le second enseignement du bienheureux François, ce fut la pauvreté, la douleur, l'abaissement et l'obéissance vraie. Il a été la pauvreté même intérieurement et extérieurement, c'est par elle qu'il vécut, persévéra. Tout ce que méprisa ce Christ Dieu et Homme, il le méprisa lui aussi du plus parfait mépris ; tout ce qu'aima ce même Dieu-Homme, il l'aima lui aussi du fond de ses entrailles, par-dessus tout ; c'est avec une indicible perfection qu'il suivit les traces du Christ, afin de lui être, autant qu'il le pouvait, conforme en tout. Voyant Dieu d'une vision très parfaite et ineffable, il l'aima de même ineffablement ; en raison de la transformation qu'il subit, il fut très parfait dans ses actes ; on désire vivement posséder ce que l'on aime d'un grand amour ; plus on l'aime, plus on désire le posséder. Or ce qu'aima le Dieu et Homme Jésus, voilà ce qu'aima le très pauvre François. C'est pourquoi il eut toujours purification sur purification, il était continuellement purifié, parce que son regard acquérait sans cesse une plus grande pureté. Comme Dieu l'avait appelé tout particulièrement, il lui donna, pour lui et pour les autres, des grâces toutes spéciales. Et alors ce Dieu incréé voulut nous manifester la vraie plénitude qu'eut notre père, le bienheureux François, plénitude que nous ne pouvons pas comprendre. Or ces dons singuliers et cette plénitude lui vinrent de l'oraison vraie et continue.

Aussi, lorsque tu t'entendras dire par quelqu'un de ceux qui ont l'esprit de liberté : *Pourquoi me juges-tu ? Que connais-tu de ce que j'ai dans le cœur ?* reprends-le hardiment et dis-lui sans

eam perfectissime, et secundum perfectiorem ordinem quem dedit anime ita ordinat et corpus ; aliter autem est falsum.

Quanto perfectius et purius videmus tanto perfectius et pupurius amamus. Sicut videmus, ita amamus. Ergo, quant plus videmus de isto Deo et homine Jhesu Christo, tanto plus transformamur in eum per amorem ; et, secundum transformationem amoris, ita transformamur in dolorem quem videt anima in isto Deo et homine Jhesu Christo. Et sicut dixi de amore, quod quantum videt anima tantum amat, ita dico de dolore, videlicet quantum videt tantum de isto omnino ineffabili dolore Dei et hominis Jhesu Christi dolet et tantum transformatur in ipso. Et sicut videt altitudinem et delicatiam istius Dei et hominis Jhesu Christi et quanto major est visio altitudinis et delicatie sue, tanto transformatur in eo per amorem ; ita quantum anima videt ipsum dolorem istius Dei et hominis Jhesu Christi et quanto major est visio istius ineffabilis doloris, tanto transformatur in ipsum dolorem. Sicut transformatur anima in isto Deo et homine Jhesu Christo per amorem, ita transformatur in eo per dolorem. Et postquam videt anima istam superinfinitatem sive superaltitudinem divinam, — quam nominando videtur michi blasphemare potius quam nominare — et videndo illos tam vilissimos cum quibus dignatus est amicitiam et consanguinitatem facere ista omnino ineffabilis superaltitudo divina, quanto clarius et profundius anima ista videt, tanto viscerosius et profundius transformatur in ipsum dolorem Dei et hominis Jhesu Christi.

Natando enim ineffabiliter anima in ista omnino ineffabili superbonitate divina, videt ipsam creaturam defectibus ita plenissimam ut in videndo cecutiat, quia videt quod de ipso defectu in comparatione nichil comprehendere valet. Et quanto limpidius anima ista videt, tanto dolorosius transformatur in ipsum dolorem Dei et hominis Jhesu Christi. Cum videt enim postea

crainte que l'Esprit Saint nous apprend à juger si les œuvres sont mauvaises. Dès que l'Esprit Saint est répandu dans une âme, il l'ordonne très parfaitement, et par l'ordre plus parfait qu'il met dans cette âme, il ordonne aussi le corps ; le contraire est faux.

Plus parfaite et plus pure est la vision, plus pur et plus parfait est l'amour. Comme nous voyons, nous aimons. Plus nous voyons du Dieu-Homme Jésus-Christ, plus nous sommes transformés en lui par l'amour ; et, dans la mesure où nous sommes transformés en lui par l'amour, nous sommes transformés en la douleur que l'âme découvre en Lui. Et, comme j'ai dit de l'amour, autant l'âme voit, autant elle aime, je dis de la douleur, autant l'âme voit de la toute inexprimable douleur du Dieu et Homme Jésus-Christ, autant elle souffre et autant elle se transforme en lui. Quand l'âme voit la grandeur et la délicatesse de ce Dieu et Homme Jésus-Christ, plus sa vision est parfaite, plus elle se transforme en lui par l'amour ; de même quand l'âme voit la douleur de ce Dieu et Homme Jésus-Christ, plus parfaite est sa vision de cette douleur inexprimable, plus elle est transformée en la douleur du Christ. Bref l'âme est transformée en ce Dieu et Homme Jésus-Christ par l'amour et elle est aussi transformée en Lui par la douleur. Lorsque l'âme voit cette « surinfinité », cette « suraltitude » — à laquelle je ne puis donner un nom sans croire la blasphémer plutôt que la nommer — quand elle voit ces êtres si vils avec lesquels cette suraltitude divine, absolument ineffable, a daigné contracter amitié et consanguinité, plus sa vision est claire et profonde, plus elle est profondément et intimement transformée en la douleur du Dieu-Homme Jésus-Christ.

Nageant ineffablement dans cette bonté infinie et tout ineffable de Dieu, l'âme voit la créature si pleine de défauts qu'elle perd la vue en les voyant, car elle se rend compte que ce qu'elle en voit n'est rien en comparaison de ce qu'ils sont. Et plus l'âme a la vision limpide de ces choses, plus elle est douloureusement transformée

ex divino lumine ipsam animam amplius dilatante quod ipsa (sotia) sola est et fuit causa tam excessivi et quasi infiniti doloris, transformatur et ipsa in excessivo dolore. Videndo enim anima istam omnino superinfinitam bonitatem divinam pro se, creatura omnino vilissima, tantum inclinatam ut homo mortalis fieret et tanto vellet ineffabili cruciari dolore et continue dum viveret, et qui erat creator celi et terre moreretur ipse ita viliter, transformatur adhuc plus anima in summo dolore. Si enim ullo tempore mundi homo curat satisfacere homini, circa mortem est magis sollicitus ; set rex regum, quamvis tota vita sua crux indicibilis fuerit [1], propter dolorem ineffabilem et continuum quem portavit, in morte tamen, pro camera deaurata cum lectis purpureis, ipse habuit habominabilem crucem, et ipsam crucem ita vilissimam ut in ea substentari non posset nisi per clavaturam clavorum substentantium ipsum in cruce. Ipsi enim clavi per manus et pedes tenuerunt eum in cruce illa ; aliter substentari in illa non posset. Pro servientibus sollicitissimis ad satisfaciendum paratis, habuit satellites diaboli sollicitissime continue preparatos ad crudelius affligendum et viscerosius lacerandum, ita ut etiam in morte modicum de aqua sibi non darent cum peteret eam et etiam se sitire clamaret. Et hec omnia quanto anima clarius et limpidius videt tanto intimius et viscerosius absorbetur, et transformatur in ipso omnino ineffabili dolore continuo Dei et hominis Jhesu Christi.

Videndo autem adhuc anima quod paupertate cecidit, et iste Deus et homo Jhesus paupertate eam contraria relevavit, et videndo quod dolores incurrerat sempiternos et iste Deus et homo Jhesus dolere voluit continue quasi infinito dolore ut eam ab iis doloribus liberaret, et etiam videndo anima quod in despectionem venerat illius summe et omnino ineffabilis

1. Ceci annonce à la lettre l'Imitation de Jésus-Christ.

en la douleur du Dieu-Homme Jésus-Christ. Dilatée par la lumière divine, elle comprend que seule elle est et fut la cause de cette extrême et quasi infinie douleur, elle est transformée elle aussi en une douleur extrême. L'âme voit, en effet, cette bonté absolument infinie s'abaisser pour elle, vile créature, jusqu'à se faire homme mortel, jusqu'à vouloir être torturée continuellement et pendant toute sa vie d'une si inexprimable douleur, jusqu'à mourir enfin d'une mort si abjecte, elle, créatrice du ciel et de la terre, et elle est transformée plus complètement encore dans une douleur extrême. Si jamais homme au monde cherche à en satisfaire un autre, au moment de la mort il redouble de sollicitude. Le roi des rois, bien que la douleur immense et continue qu'il endura eût fait de sa vie une indicible croix, voulut avoir à sa mort, pour chambre dorée et lit de pourpre, une croix abominable, une croix si vile qu'il fallut le percer de clous pour l'y maintenir ; les clous le tinrent par les mains et les pieds, autrement il tombait. Au lieu de serviteurs empressés à le servir, il eut les satellites du diable, acharnés à le meurtrir sans relâche, à le déchirer jusqu'au fond des entrailles, haineux jusqu'à lui refuser au moment de l'agonie la goutte d'eau qu'il réclamait pour apaiser sa soif. Plus l'âme a la vision claire et nette de ces souffrances, plus elle est intimement et profondément abîmée et transformée dans la douleur continue et inouïe du Dieu-Homme Jésus-Christ.

L'âme voit que la pauvreté a causé sa chute et que ce Dieu-Homme Jésus l'a relevée par la pauvreté contraire, qu'elle a encouru des souffrances éternelles et que pour les lui éviter, ce Dieu-Homme Jésus a voulu souffrir continuellement et presque infiniment, elle voit qu'elle était tombée dans le mépris de cette souveraine et tout à fait ineffable déité et que le Dieu-Homme a voulu être méprisé et injurié, et apparaître à tous dans un tel abaissement qu'il la relevât de ses propres abaissements. Quand

deitatis et idem Deus et homo despici et injuriari et ita despectissimus omnibus voluit apparere, ut eam ab his despectibus relevaret, transformatur anima in tanto dolore istius Dei et hominis Jhesu Christi, quod omnino est ineffabile totum. Et hec omnia perfecte fuerunt in beato patre nostro Francisco, ad quem debemus respicere ut sequamur illum.

Deo gratias semper. Amen.

l'âme entre dans cette vue, elle est transformée dans cette immense douleur du Dieu-Homme Jésus-Christ et cela est tout à fait inexprimable. Tout cela a été parfaitement réalisé dans la personne du bienheureux François, aussi devons-nous fixer nos regards sur lui afin de l'imiter.

Rendons graces a Dieu toujours. Amen.

[AMOR VERUS]

133. Primum signum veri amoris est quod amans submittat voluntatem suam voluntati amati. Et hic specialissimus et singularissimus amor habet tres operationes. Prima operatio est quia si amatus est pauper, studet depauperari, si vilis, studet vilificari. Secunda operatio hujus amoris est quod facit relinquere omnem aliam amicitiam que huic posset esse contraria, et facit laxiare patrem, matrem, sororem et fratrem, et omnem aliam affectionem contrariam voluntati amati. Tertia operatio hujus amoris est quia nichil occultum potest esse in uno quod alteri non revelet. Et hec tertia operatio, secundum judicium meum, est summa et complementum omnium aliarum operationum ; quia in hac secretorum revelatione aperiuntur corda et invicem perfectius colligantur.

Deo gratias semper.

L'AMOUR VRAI

133. — Le premier signe de l'amour consiste dans la soumission de la volonté à celle de l'aimé. Cet amour très spécial et très singulier a trois opérations. La première est que, si l'aimé est pauvre, l'amant tâche de se faire pauvre et, s'il est abaissé, de s'abaisser comme lui. Par la deuxième, il rompt toute amitié qui pourrait contrarier son amour, il abandonne père, mère, sœur et frère et tout autre affection contraire à la volonté de l'aimé. Par la troisième, l'amant et l'aimé ne peuvent rien avoir de caché l'un pour l'autre, ils se communiquent tout mutuellement. Cette dernière opération résume et achève, à mon avis, toutes les autres. Car la révélation des secrets ouvre les cœurs et les unit plus parfaitement.

Graces soient rendues a Dieu toujours.

[DONA ALTISSIMI]

134. In nomine beatissime Trinitatis et reverentissime matris Dei nostri Jhesu Christi. Hec est mutatio [1] donorum Altissimi facta super mentem cujusdam Christi fidelis. Quam cum multa pena et multis precibus, ex maxima causa, vix potui obtinere ego scriptor ab ore ejus, licet essem sibi multa familiaritate et multa Christi caritate conjunctus. Quam etiam, propter ejus clausuram omnimodam constupendam in divinis donis, quantum potui advertere non habuissem, nisi preostensa multa displicentia, ad quam multa fuit compaxione commota, propter recessum longinquum et subitum, et dubium in eternum reditum ad ejus corporalem aspectum [2]. Et multotiens michi predixit quod nullo modo videbatur esse sibi aliquid dicendum propter multa que allegabat valde virtuosa, et etiam propter impossibilitatem expressionis.

Quia nichil humanis potest dici verbis expressivum solum istorum que infra narrantur corporaliter sive ymaginabiliter facta ; et multo minus nichil potest dici de eis que fuerunt ab ea mentaliter sentita tam circa illos fratres de quibus erat sermo [3], quam in excessiva alteratione sue menti pro se facta. Illud enim est omnino ineffabile, nisi quod aliquid

1. Le mot *mutatio* rappelle ce que Arnaud écrit § 3 : « XXX passus vel mutationes. »

2. Celui qui a écrit ceci nous paraît être un Franciscain du parti spirituel; et il nous semble bien avoir été à ce moment sous le coup d'un décret qui le con-

DONS DU TRÈS-HAUT

134. — Au nom de la très bienheureuse Trinité et de la très révérende Mère de Dieu Notre Seigneur Jésus-Christ. Voici la succession des dons du Très Haut dans l'âme d'une fidèle du Christ. Je lui étais uni par une grande intimité et beaucoup de charité chrétienne, cependant ce ne fut pas sans peine ni sans beaucoup de prières ni sans apporter de puissantes raisons que je la déterminai à m'en faire le récit. Elle gardait le plus étonnant et le plus absolu silence sur ses dons divins. Malgré toute l'application que j'y mettais je n'en aurais jamais rien su si, un jour, je ne l'avais émue de compassion en lui représentant combien il m'en coûtait de partir subitement au loin sans grand espoir de jamais reparaître devant elle. Elle m'avait, avant ce jour, bien des fois répété qu'elle ne croyait pas opportun de parler, elle alléguait maintes raisons fort louables et elle mettait en avant l'impossibilité de se bien exprimer.

La parole ne peut rien exprimer des choses qui sont rapportées ci-dessous et qui se sont produites dans son corps ou dans son imagination, bien moins encore pourrait-elle traduire ce qu'elle sentit en esprit touchant les religieux dont elle parlait et dans ses ravissements inouïs. De tels états défient toute

damnait à l'éloignement ou à un exil quelconque, comme y furent condamnés alors une foule de ses confrères. — Rappelons bien que si Angèle était pour l'absolue pauvreté de saint François, elle était aux antipodes des erreurs professées à son époque sur la pauvreté du Christ. Cf. § 59.

1. Il s'agit des religieux dont lui avait parlé Angèle, et dont il va parler tout à l'heure.

parum dicam hic, ut ab ore suo accepi, sicut donat Dominus recordari. Licet autem anima illa benedicta habeat lumina absorbentia continue ipsam in Deum modis nobis ineffabilibus sibi tamen continuis et inremissis, nichilominus illa benedicta anima ex infinito pelago divine bonitatis habet nova sepe dona sibi prius omnimode inexperta, et, ut plurimum, omnibus suis statibus altiora, et in Dei infinitam abyssum ipsam inducentia magis [1].

135. Unde die dominico ante festum indulgentie in missa que cantabatur in altari reverentissime Virginis ecclesie superioris Beati Francisci, circa elevationem corporis Domini, organis cantantibus angelicum [h]ymnum : *Sanctus, sanctus*, ab ipsa majestate summi et increati Dei sic fuit anima in ipsum increatum lumen absorta et assumpta et a se tracta, cum tanta mentis fruitione et illustratione, quod omnino est ineffabile totum, et quidquid dicitur hic verbis est omnino nichil, et nullo humano eloquio potest exprimi illa benedicta tractura illius increati Dei omnipotentis.

Post talem abyssalem absortionem in Deum, remanente sibi priori influentia immutata, apparuit effigies illius benedicti Dei et hominis crucifixi, quasi tunc noviter de cruce depositi, cujus sanguis apparebat sic recens et rubicundus per vulnera effluens ac si tunc immediate de recentibus vulneribus effusus fuisset. Tuncque etiam apparebat in juncturis omnibus illius benedicti corporis tanta dissolutio compaginis et unionis membrorum ex dira protensione et tractura horribili illorum virgineorum membrorum ab illis homicidis manibus perfidorum super patibulum

1. A la place des trois derniers mots, tirés du ms. de Bruxelles, notre texte a simplement *indulgentia magna*, ce qui rend la phrase inintelligible.

description. Je dirai donc seulement le peu que j'ai recueilli de sa bouche dans la mesure où le Seigneur m'accorde de m'en souvenir. Les illuminations de cette âme bénie sont ininterrompues pour elle, bien qu'inouïes pour nous autres, elles l'absorbent continuellement en Dieu ; elles lui font néanmoins recevoir de l'océan de la bonté divine, des dons nouveaux, inconnus, supérieurs, pour la plupart, à ceux des illuminations précédentes et l'introduisent toujours plus avant dans l'abîme infini de Dieu.

135. — Le dimanche avant la fête de l'Indulgence[1] on chantait la messe à l'autel de la très révérende Vierge Mère, dans l'église supérieure du bienheureux François. Vers l'élévation du corps du Seigneur, alors que les orgues chantaient l'hymne des anges : *Sanctus, sanctus*, son âme fut attirée, emportée et absorbée dans la lumière incréée par la majesté du Dieu suprême et incréé, son âme en reçut une immense jouissance et une immense illumination. État absolument indescriptible. Tout ce qu'en expriment ici nos paroles n'est véritablement rien, aucun langage humain ne fera comprendre cette attraction bénie du Dieu incréé tout puissant.

Quand son âme fut ainsi plongée en Dieu et sans que la première influence divine subît aucun changement, l'image de ce béni Dieu et Homme crucifié lui apparut. Il semblait qu'on l'eût récemment déposé de la croix. Le sang coulait frais et rouge comme s'il était sorti de blessures tout récemment ouvertes. Les membres virginaux de ce corps béni semblaient tellement désunis, disjoints, disloqués, à force d'être horriblement tirés et tendus sur le bois de la croix par les mains des perfides homicides qu'aux articulations les nerfs et les os paraissaient avoir quitté leur emplacement naturel. Toutefois aucune solution de continuité n'appa-

1. Le dimanche avant le pardon de la Portioncule, le 31 juillet 1300.

crucis, quod nervi et juncture ossium illius sacratissimi corporis videbantur omnino lassati a debita harmonia juncture. Nulla tamen apparebat in pelle continuitatis solutio. Ad cujus liquefativum conspectum tanta compaxione transfixa sunt sua viscera quod vere in crucis dolores videbatur tota et mente et corpore transformari. Et majori configebatur telo in aspectu tam dire resolutionis compagum unionis membrorum, ex qua omnes nervi videbantur dolorose protensi, quam in aspectu vulnerum apertorum. Quia in illis magis intimebatur anime videntis paxionis secretum et dira crudelitas inferentium mortem. Eratque tante compaxionis aspectus sic cruciati corporis boni et dilecti Jhesu, quod omnes juncture in vidente novum videbantur provocare lamentum et novum vere faciebant in ea doloris transfixivi tam mentis quam corporis sentimentum. Eratque stupor in ea divini influxus, quia ille increatus Deus mentem reficiebat ineffabili illustratione abyssalis sp[l]endoris dulcorose divinitatis sue, et idem benedictus crucifixus Deus homo Jhesus eam totam transfigebat transfixivi[1] crucifixione doloris dire sue mortis ostense. Digne quidem benedictus et gloriosus Jhesus illi menti perfecte duplicem sue vite statum quasi cujusdam comprehensionis statu in perfectione contemplationis vite et corporis sue concessisse videtur invisibili actu, que supra omnem quam unquam videre potui animam, totaliter sue vite nititur esse conformis exteriori conatu. Set de ejus quacumque commendatione silentes, quia omnino lingua deficit a suarum expressione virtutum, prosequamur inceptum.

Dum sic ipsa tota simul absorta a divino dulcore et tota crucifixa a crucifixi visione staret simul jocundata et dolorata, mirata et melliflua, quasi deificata et crucifixa, ecce subito circa illum benedictum Jhesum sic doloratum, multitudo filiorum sancte

1. A. *transperxivi.*

raissait dans la peau. A ce déchirant spectacle la voyante se sentit remuée de compassion jusque dans les entrailles. Il lui sembla que tout en elle, le corps et l'âme, se transformait dans les douleurs de la croix. La vue des membres disloqués qui par suite de leur disjonction semblaient tendre douloureusement les nerfs lui déchirait le cœur encore plus que la vue des blessures ouvertes ; car elle lui faisait pénétrer plus à fond le secret de la passion et la sauvage cruauté des bourreaux. Et si propre à émouvoir la compassion était le spectacle du corps torturé du bon et aimé Jésus que toutes les jointures semblaient provoquer dans la voyante de nouveaux gémissements, et faisaient naître en elle un nouveau sentiment de douleur qui lui perçait tout ensemble son corps et son âme. Elle était, sous l'influence divine, frappée de stupeur de voir, d'une part, que le Dieu incréé restaurait son âme en l'éclairant des splendeurs abyssales de sa si douce divinité, et de l'autre que ce même béni Dieu Homme, Jésus crucifié, la transperçait, la crucifiait toute entière par les douleurs de sa mort affreuse qu'il lui montrait. Ainsi, me semble-t-il, en unissant un certain état de compréhension à la parfaite contemplation de sa vie et de son corps, le si justement béni et glorieux Jésus donna, par un acte invisible, le double état de sa propre vie à cette âme parfaite qui s'efforçait de se conformer à la vie du Christ plus complètement que je ne l'ai vu faire à aucune autre. Mais puisque toute langue se refuse à exprimer ses vertus, laissons là les louanges et poursuivons.

Pendant que la fidèle du Christ était ainsi à la fois toute absorbée par la douceur divine et toute crucifiée par la vision du crucifié, tout ensemble dans la joie et dans la douleur, abreuvée de myrrhe et de miel, déifiée et crucifiée en même temps, voici qu'autour du béni Jésus ainsi torturé apparut la multitude des fils de cette sainte mère. Le béni Jésus mettait tant d'amour à envelopper chacun d'eux de ses bras, à serrer sa tête dans ses

hujus matris apparuit. Quos ipse benedictus Jhesus cum tanto amore singulos amplexans, ad vulnus lateris obsculandum cum manibus constringens capita applicabat, quod gaudium genitum in anima matris de tali eviscerato amore illius benedicti Dei hominis crucifixi ostenso super istos, fecit eam oblivisci dolorum sibi interiorum qui in aspectu tam diro ejus animam pertransibant.

Videbatur etiam magnus gradus in filiorum amplexu et applicatione ad latus. Quia quosdam plus, quosdam minus infigebat, quosdam etiam sepius applicabat, quosdam vero intus corporaliter absorbebat. Apparebatque in labiis rubricatio rubentis sanguinis, que in aliquibus totam faciem colorabat, secundum gradus supra expressos. Singulisque largas benedictiones effundens dicebat : « Discooperite, filii, viam crucis et paupertatis [et] despectus mei, quia nunc specialiter operitores habundant. Et ego ad hoc singulariter vos elegi, ut per vos discooperiatur vita mea conculcata et absconsa exemplo et verbo. »

Et intelligit anima illa benedicta, quod sicut omnia signa secundum sibi diversos gradus apparerent, sic et verba que dicuntur secundum diversos gradus diversimode a filiis requiruntur. Et licet viderit singulariter eos in gradibus suis, noluit hoc specialiter de aliquo dicere, nec etiam michi congruum videbatur requiri, nisi quod unusquisque nitatur quantum plus potest isti benedicto crucifixo configi et ejus mandatum de sequenda via despectus et paupertatis et crucis totis conatibus amplexari. Dixit autem omnino esse ei impossibile exprimere evisceratum amorem qui relucebat in aspectu oculorum illius benedicte faciei Dei et hominis Jhesu Christi super istos filios, et in amplexu et applicatione ad sacrum vulnus et in omnibus signis tam benedictionum quam etiam locutionum super eos factis.

Attendendum autem puto plurimum istis fratribus, quos invisceravit Altissimus precordiis sancte matris illud quod ipsa michi dixit generaliter fieri, quod ejus beneficia, hoc est hujus sursum

mains, à l'appliquer à la plaie de son côté et à lui faire baiser cette plaie que la la joie engendrée dans l'âme de la mère par la tendre affection montrée à ses fils par ce béni Dieu et Homme crucifié, lui oublier les douleurs intérieures dont la vue de si cruels tourments transperçait son âme.

Il semblait y avoir de grandes différences dans la manière d'embrasser les fils et de les appliquer au côté. Il y pressait les uns plus, les autres moins ; il y appliquait quelques-uns plusieurs fois, il plongeait quelques autres jusqu'à l'intérieur de son corps. La rougeur de son sang colorait chez ceux-ci les lèvres seulement, chez ceux-là tout le visage. Il répandait sur tous de larges bénédictions et disait : « Découvrez, mes fils, la voie de ma croix, de ma pauvreté et de mon abaissement, car maintenant surtout abondent ceux qui la cachent. Je vous ai individuellement choisis pour que vous dévoiliez par l'exemple et par la parole ma vie foulée aux pieds et cachée. »

Cette âme bénie comprend, que, comme tous les signes lui apparaissaient à des différents degrés, les paroles qui sont dites sont requises par les divers degrés où se trouvent ses fils. Bien qu'elle eût vu ces derniers individuellement chacun dans son degré, elle ne voulut cependant le dire d'aucun d'eux en particulier. Je ne jugeais pas non plus qu'il fut à propos de le lui demander, car une seule chose importe, que chacun se cloue le plus qu'il peut au béni crucifié et marche, selon son précepte, dans la voie de l'abaissement, de la pauvreté et de la croix. Quant à l'amour débordant du Dieu-Homme Jésus-Christ pour ses fils, amour qui se manifestait et par l'éclat du regard, et par les étreintes, et par la manière de presser ses fils sur sa plaie sacrée, et par maints autres signes tels que les bénédictions et les paroles, la fidèle du Christ confesse sa complète impuissance à l'exprimer.

Les religieux que le Très-Haut lui a donnés pour fils de ses entrailles doivent méditer ce que cette sainte mère me dit

actiones in Deum, in sua elevatione et inflammatione inchoantur, et in nostra representatione ei perficiuntur. Ut per hoc videatur expresse premonstrari nobis a Deo benedicto, quod in ipsa est radix nobis impetrativa omnium, et nos sumus gaudium ejus et corona in Domino, ita ut in nobis radix sui ferventis amoris tamquam in propagines dilatetur et crescat. Est etiam preponderandum quod dixit, quod illa elevatio increati et transformatio crucifixi unum statum continuum ponunt in anima sua inabissationis in Deum, transformationis in crucifixum, quem non credit perdere in eternum. Quod sic intelligo ego, — nescio si bene, — et hic et ubicumque dicunt[ur] similia verba, quod scilicet anima eilla bendicta transformatur de novo in quemdam statum continui actus transformationis in Deum et in Dei infinitissimum lumen, et in dolorosi crucifixi sentimentum inexpertum sibi [h]actenus. Qui licet sit sibi continuus non interpolatus, quasi per modum actus aut habitus, tamen idem ille actus, ut credo, recipit incrementum novorum fervorum, gaudiorum et dulcorum, et novorum gustuum in eodem tamen modo prime et continue illuminationis. Ita quod simul est continuum et tamen quoad istas intensiones forsitan sepe innovatum. Et propter hoc dicitur idem remanere, et tamen vere potest dici quoad tales modos fervorum majorum et dulcorum, et representationum innovari. De hoc tamen esset ipsa requirenda, que melius ipsa per experientiam diceret quam ego balbutio(nes) et forsitan non vere describo.

Et hoc dixi quia istud de processione [1] michi retulit tamquam aliquid novum a primo. Quod solum intelligo modo premisso, quantum ad illa in quibus concordat cum primo ; totus enim status illius anime est ita ineffabilis, quod vix possumus aliquid balbutire. Nec mirum ! quia ipsa experta et horum magistra asserit quod omnino nichil dicit de eo quod est, quia modus ille

1. Ce qui va suivre au § 136.

à leur sujet. Toutes ses bonnes œuvres, tous ses élans vers Dieu commencent dans ses ascensions et dans ses embrasements ; à nous de les achever en les reproduisant dans nos actes. Ainsi le Dieu béni nous montre qu'elle est la racine par où nous vient tout bien et que nous sommes sa joie et sa couronne dans le Seigneur, puisque la racine de son fervent amour doit croître et s'épanouir en nous comme en ses rejetons. Il faut encore peser ce qu'elle dit, savoir que l'élévation par l'Incréé et la transformation par le Crucifié introduisent dans son âme un état continu « d'inabissation » en Dieu, de transformation au Crucifié. Elle croit que cet état ne lui sera jamais ôté. Ces paroles et beaucoup d'autres du même genre me paraissent — j'ignore si j'ai raison — signifier que l'état dans lequel cette âme bénie se trouve placée est un acte de continuelle transformation en Dieu et en la très infinie lumière divine, et en un sentiment encore inéprouvé de la douleur du Crucifié. Bien que continu et non interrompu, à la façon d'un acte ou d'un état, ce même acte reçoit cependant un accroissement de ferveurs, de joies, de douceurs et de saveurs nouvelles dans le même mode d'illumination première et continue. Tout en étant continu peut-être change-t-il souvent d'intensité. Aussi peut-on dire tout ensemble qu'il reste identique et, si l'on considère l'accroissement des joies, des douceurs et des représentations, qu'il est nouveau. Mais c'est la fidèle du Christ qu'il faudrait interroger sur ce point. Ayant fait l'expérience de cet état elle dirait mieux que moi ce que je balbutie et que peut-être je fausse en voulant le décrire.

Et j'ai dit cela parce qu'elle m'a présenté ce qui lui advint au cours de la procession comme quelque chose de nouveau. Ce que je ne puis comprendre que de la manière susdite, étant donné les ressemblances que cet état présente avec le premier, je les entends seulement dans le sens que je viens d'expliquer. Car tout l'état de cette âme est tellement inexprimable qu'à peine en pouvons-nous balbutier quelques mots.

est omnino ineffabilis. Unde quasi videtur sibi quedam blasphemia velle exprimere inexpressibile ; set nostra importunitate aliquando devicta, utpote que materna portat viscera, se aliqualiter permittit vinci licet cum stupenda pena sui, quia ipsa, supra omnem quam unquam vidi animam, consuevit semper dicere : « Secretum meum michi. »

136. Die vero processionis quando itur ad ecclesiam Domine, cum ipsa esset in pro essione, sensit illum inabissalem actractum increati Dei, de quo dictum est supra, modo stupendo et omnino inexpressibili, viditque illum benedictum Deum trinum et unum sic majestate inhabitare mentes filiorum, transformando istos filios in se diversimode secundum predictos gradus[1], quod vere unus magnus paradisus erat sibi videre illam inhabitationem divinam in istis. Et sic viscerose videbatur devisceratus in eos, quod ipsa non poterat satiari aspicere eos. Et ego qui scribo, oculata fide conspexi quod ipsa videbatur in facie tota alterata in angelicam et mira[n]dam et gloriosam letitiam. Tantaque erat benedictio et tam dulcissime et viscerose prolata, quam super filios effundebat increatus Deus, quod modus[2] propter ineffabilitatem magis silentio honoratur.

Tuncque requirebat a filiis : « Estote, filii dilecti, michi sacrificium holocausti totaliter et mente et corpore. » Pensate, fratres, quantum per affectus et opera debet amari ille qui sic nobis viscerose se donat, et qui sic amorose et possessive totaliter nos requirit.

Tuncque similiter facta est sibi representatio Dei et hominis crucifixi modo premisso, cum tanto compassivo dolore ex illa

1. Au § précédent.
2. A. *modue*.

Rien d'étonnant, puisqu'elle-même, experte et maîtresse en ces états, affirme ne dire absolument rien de ce qui est parce que c'est d'un ordre tout à fait ineffable ? Aussi lui semble-t-il presque blasphémer en cherchant à exprimer l'inexprimable. Comme il est naturel à qui porte des entrailles maternelles elle se laissa quelque peu vaincre par notre importunité, bien que ce lui fut extrêmement pénible, car je n'ai pas rencontré une seule âme qui eût autant l'habitude de dire : « Mon secret est à moi. »

136. — Donc le jour où l'on va processionnellement à l'église de la Portioncule [1], pendant la procession, elle éprouva un sentiment étonnant, tout à fait intraduisible de cette attraction inabissale du Dieu incréé dont nous avons parlé. Elle vit ce Dieu béni trine et un habiter avec sa majesté dans l'âme de ses fils, les transformant diversement en soi selon les degrés susdits. C'était vraiment pour elle un grand paradis de voir Dieu habiter en eux de la sorte. Dieu se répandait si affectueusement en eux qu'elle ne pouvait se rassasier de les contempler. Moi qui écris, j'ai vu de mes yeux son visage tout transformé par une joie angélique, admirable, glorieuse. La bénédiction que le Dieu incréé répandait sur ces fils, en de douces et cordiales paroles, était si abondante, si ineffable que pour l'honorer il n'est pas d'autre moyen que le silence.

Alors il disait à ses fils : « Mes enfants bien-aimés, offrez-vous pour moi tout entiers, corps et âme, en holocauste. » Pesez, mes frères, combien nous devons témoigner d'amour par nos sentiments et par nos actes à celui qui se donne si tendrement à nous, qui nous réclame si amoureusement, qui veut nous posséder tout entiers.

A ce moment, elle vit aussi le Dieu-Homme crucifié, elle conçut tant de douleur et de compassion à la vue de ces membres

1. Le lundi 1er août 1300, à l'heure des vêpres, lorsqu'Assise descendait processionnellement à la Portioncule pour l'ouverture du grand pardon.

dissoluta compage descripta superius, quod tamquam ineffabile pertranseo. Et efferebatur ante ejus oculos per aerem in tota processione, nullius manus adjutorio latus. Tuncque [circa] istum benedictum crucifixum ad matris de[s]siderium, congregati sunt omnes filii et absentes et presentes, quos, modo premisso stringens et amplexans, applicabat ad latus. Et dicebat : « Ego sum qui tollo peccata mundi ; et peccata omnia vestra tuli, nec vobis imputabuntur in eternum. Hic est lavacrum vestre mundationis, hic est pretium vestre redemptionis, hec est domus vestre habitationis. Unde, non timeatis filii, hanc veritatem vie et vite mee impugnatam defendere et discooperire, quia ego continue vobiscum sum defensor et adjutor. »

Ostensa etiam sibi fuit mundatio omnium filiorum in triplici gradu ista vice et multotiens antea. Quedam est generalis mundatio ab omni culpa. Quedam est aliquorum specialis, scilicet collatio magne gratie et vigoris ad faciliter vitanda peccata. Et licet multum decoris detur anime in omni mundatione, tamen in ista secunda datur unus maximus et delectabilis decor. In tertia autem est tantus excessus, quod omnino nichil poteram habere ab ea, dicente ipsa quod omnino est ineffabile. Cumque importune instarem quod aliquid diceret, tandem dixit : « Quid vis ut dicam ? Ipsi videntur transformati in Deum sic quod quasi nichil in eis [1] aliud video quam Deum nunc gloriosum, nunc paxionatum, ita quod istos videtur, totaliter, in se transsubstantiasse et inabyssasse ».

Postea, appropinquantibus nobis ad ecclesiam beatissime Virginis matris Dei, ecce ipsa regina misericordie et omnis gratie mater super istos filios et filias se inclinans, que prius apparebat sursum levata, novo modo et glorio-

1. A. *eos*.

disjoints que je passe, faute de pouvoir m'exprimer. Pendant toute la procession l'image du Christ souffrant était portée dans l'air devant ses yeux, sans le secours d'aucune main. Sur le désir de la mère, tous les fils présents et absents se groupèrent autour du béni crucifié, qui les étreignit, les embrassa, les pressa, comme nous l'avons déjà dit, sur son côté. Et il leur disait : « Je suis celui qui efface les péchés du monde ; j'ai porté tous vos péchés, ils ne vous seront pas imputés dans l'éternité. Voici le bain de votre purification, voici le prix de votre rédemption, voici le lieu de votre résidence. Ne craignez point, mes fils, de défendre et de manifester cette vérité combattue de ma voie et de ma vie, car je suis continuellement avec vous pour vous aider et vous secourir. »

Cette fois-là après bien d'autres, elle vit aussi la purification de tous ses fils d'après les trois degrés qu'elle comporte. Il y a la purification générale de toute faute. Il y a ensuite une purification spéciale à quelques-uns, qui consiste dans le don d'une grande grâce et d'une grande force pour éviter facilement le péché. Toute purification donne à l'âme une grande beauté, mais la seconde lui en donne une très grande et très délectable, et la troisième lui donne une si extraordinaire beauté que la voyante se refusa absolument à en rien dire sinon qu'elle est absolument intraduisible. Comme j'insistais et insistais encore, elle finit par me dire : « Que veux-tu que je dise ? Ils semblent tellement transformés en Dieu que je ne vois en eux pour ainsi dire que Dieu tour à tour glorieux et souffrant, comme s'il les avait totalement transubstanciés et abîmés en lui. »

Comme nous approchions de l'église de la très bienheureuse Vierge mère de Dieu, voici que cette reine de miséricorde et mère de toute grâce, qui lui était apparue jusqu'à ce moment se tenant droit, s'inclina vers les fils et les filles de la fidèle du

sissimo benedictiones dulcissimas ingeminabat super omnes[1]. Et omnes osculabatur in pectore, quosdam plus, quosdam minus. Quosdam, cum predictis obsculis, amplexabatur brachiis tante caritatis quod eos, sicut tota apparebat luminosa, in quoddam quasi infinitum lumen, videbatur intra suum pectus absorbere. Non tamen videbatur sibi quod videret brachia carnea ; set quoddam ammirandum lumen dulcissimum in quo absorbebat eosdem intra suum pectus claudens cum maximo super ipsos deviscerato amore.

137. In mane diei indulgentie[2] cum diceretur missa in pulpito, multa sibi fecit Altissimus[3]. Inter alia apparuit beatus Franciscus totus gloriosus salutem consuetam offerens, que est ita : « Pax Altissimi tecum sit. » Et semper salutat voce piissima, humillima et gratiosa et affectuosa. Tunc in quibus filiis ardentibus zelo observande paupertatis regule laudavit multum propositum, et rogavit quod cresceret per opus. Et dixit : « Benedictio eterna completa et habundans quam habui ego ab eterno Deo, veniat super caput horum dilectissimorum filiorum tuorum et meorum. Dicas quod juvent me scilicet sequendo viam Christi, illam per opera manifestando et verba. Et non timeant quia ego cum eis

1. A l'endroit approximatif où avait lieu cette apparition de « la mère de toute grâce », à 400 mètres environ de la Portioncule, se dresse au bord de la route d'Assise, le petit sanctuaire de «Santa Maria delle Grazie». On y voit sous l'autel un Christ déposé de la Croix, et, au-dessus, une belle peinture de la Vierge tenant son enfant dans ses bras. C'est un souvenir, aujourd'hui oublié, de cette apparition de la mère des grâces à Angèle.

2. Le jour du pardon était en 1300, le mardi 2 août. C'est Sixte IV qui suspendit les indulgences plénières autres que celles de Rome au temps de l'année sainte, par sa constitution « quemadmodum » du 29 août 1473, pour le jubilé de 1475.

3. Cette chaire était au nord et à 6 ou 7 mètres de la chapelle de la Portioncule, près de la chapelle *des grilles*. C'était une demi-cuve rouge ornée de colon-

Christ et redoubla sur eux tous ses très douces bénédictions d'une manière glorieuse et très nouvelle. Elle les baisait tous à la poitrine, les uns plus, les autres moins. Elle en serrait en même temps quelques-uns dans ses bras avec tant de charité qu'elle semblait, comme elle apparaissait toute lumineuse, les absorber dans sa poitrine toute resplendissante d'une lumière quasi infinie. Il ne lui semblait pas voir des bras de chair ; mais une lumière admirable et très douce dans laquelle la Vierge absorbait ses enfants à l'intérieur de sa poitrine, les enfermant avec une extrême tendresse.

137. — Au matin du jour de l'Indulgence, pendant qu'on disait la messe auprès de la chaire, le Seigneur lui accorda entre beaucoup d'autres la faveur que voici. Le bienheureux François lui apparut tout glorieux, il lui fit sa salutation accoutumée, que voici : « La paix du Très-Haut soit avec toi ». Il la salue toujours d'une voix très pieuse, très humble, gracieuse, affectueuse. Il loua beaucoup de leur propos certains de ses fils qui brûlaient de zèle pour observer la pauvreté prescrite par la règle, et demanda qu'il devînt une réalité. Puis il dit : « Que la bénédiction éternelle, complète et abondante reçue par moi du Dieu éternel, descende sur la tête de ces fils bien-aimés, tes fils et les miens. Dis-leur qu'ils m'aident en suivant la voie du Christ et qu'ils indiquent cette voie par les œuvres et la parole. Qu'ils ne craignent point, je suis avec eux, le Dieu éternel est leur

nettes blanches. Elle s'échappait du mur qui reliait la chapelle de la Portioncule à celle des *grilles ;* et chacun peut la voir à Sainte-Marie des Anges dans la chapelle *des roses*, telle que Tibério d'Assise l'y peignit *de visu* en 1516.

Comme elle était trop petite pour qu'on y dît la messe, il faut entendre que c'est à côté et en dessous d'elle que se célébrait la messe en question. Au § 147 Angèle parlera aussi de la messe qui se disait. dans la chaire de l'église supérieure de saint François. Or, dans cette chaire un homme peut juste tenir debout, mais l'autel est à côté.

sum, et eternus Deus adjutor est eorum. » Et cum tanto affectu laudabat illos filios de proposito bono, et confortabat quod secure procederent et quod ipsum in sua intentione adjuvarent, et sic amorose benedicebat eosdem quod totus videbatur eviscerari in amore super ipsos.

Multa alia vidit circa se et circa filios ineffabilia, que extorquere non potui, inmo pauca que scripxi, — que sunt multa in pondere et summa, — fideliter ut scivi, licet diminute, descripxi. Que tamen cum multa difficultate et sua pena, ipsa mea importunitate victa, expressit dicens in fine : « Quid vultis tanta audire ? Ipse benedictus Deus totus viscerose effunditur super vos, et ipsa dulcissima mater. Et volunt totum portare honus vestre penitentie. Tantum petunt ut sitis exempla luminosa vite sue dolorose, pauperrime et despecte. Et volunt et desiderant vos videre mortuos vivos. Et quod habitatio vestra esset in celo et solus usus corporis esset in mundo ; ut, sicut mortuus non alteratur nec de honore nec de dedecore, ita vos omnino immutabiles essetis ad esse extrinsecum. Et predicaretis alios mortificatione vite vestre magis quam contemptioso sermone. Et in omnibus actibus vestris semper intentio vestra esset in celo et in illo benedicto increato Deo et homine crucifixo ita quod operando, loquendo, comedendo exterius, semper interius intrinsecati essetis illo benedicto Deo, qui vos vult intra semetipsum continue circumferre et omnibus vestris actibus semper adsistere. » Quod ipse dignetur in nobis implere qui misericorditer dignatur requirere per merita gloriosissime matris sue et per intercessionem sue dilecte famule, cujus meritis ut ramusculos nos est dignatus inserere, et radicalium meritorum, ut per ipsam, tamquam per scalam salutarium exemplorum, in summitatem sue excellentissime vite et transformationem sacratissime passionis sue ascendamus continue. Donec, una

soutien. » François louait très affectueusement ces fils de leur résolution, il les encourageait à marcher avec assurance, il leur demandait de l'aider dans son dessein, il les bénissait si tendrement qu'il semblait se répandre tout entier sur eux en un flot d'amour.

Elle eut beaucoup d'autres visions ineffables qui la concernaient et concernaient ses enfants, mais sur lesquelles je ne pus lui arracher mot. Quant au peu que j'ai écrit et qui pourtant est beaucoup si on en pèse la valeur et le contenu, je l'ai écrit le plus fidèlement que j'ai pu, mais en l'abrégeant. Cependant, vaincue par mon importunité, elle finit par me dire, non sans faire de grandes difficultés et à grande peine : « Pourquoi en voulez-vous tant savoir ? Le Dieu béni lui-même, plein d'amour, se répand tout entier sur vous, et sa très douce mère pareillement. Ils veulent porter tout le fardeau de votre pénitence. Ils vous demandent seulement d'être des exemples lumineux de leur vie douloureuse, très pauvre, méprisée. Leur volonté, leur désir est de vous voir morts vivants. Leur volonté, leur désir est que votre habitation soit dans le ciel, que dans ce monde vous n'ayez que l'usage de votre corps, qu'ainsi les choses extérieures ne vous fassent pas plus changer que les honneurs et les outrages ne font changer un mort. Leur volonté est que vous prêchiez les autres par la mortification de votre vie plus que par des paroles de blâme ; que, dans tous vos actes, votre intention soit toujours dans le ciel et dans ce béni Dieu incréé et Homme crucifié, de sorte que, tandis qu'extérieurement vous travaillez, parlez, mangez, vous soyez toujours intérieurement plongés dans ce Dieu béni, qui veut vous porter continuellement en Lui et vous assister dans toutes vos actions. » Que celui qui daigne nous adresser miséricordieusement cette requête, daigne aussi la réaliser en nous par les mérites de sa très glorieuse Mère, et par l'intercession de sa servante aimée, sur les mérites

cum benedicto Jhesu, introeuntes in paternum sinum, requiescamus cum illo, ubi est omnis requies beatorum in secula seculorum.

AMEN [1].

1. Notre scribe a copié les lignes suivantes comme il les aura trouvées dans son *exemplar* (il était, en effet d'usage courant de remplir les espaces laissés libres avec des citations semblables) :

« Dona recipere est libertatem vendere. Abbas Evagrius. Mentem mutantem vel errantem solidat lectio, vigilia, et oratio. Concupiscentiam vero ferventem madefacit exuriens labor et sollicitudo. Iracundia autem perturbatum reprimit psalmodia, longanimitas cum misericordia. »

de laquelle il a bien voulu nous greffer comme de tendres rameaux, afin que par elle, comme par une échelle de salutaires exemples, nous montions sans cesse vers le sommet de sa très excellente vie et la reproduction en nous-mêmes de la très sainte passion du Sauveur ; montons ainsi jusqu'à ce qu'entrant dans le sein du Père avec le béni Jésus, nous reposions avec lui là où est tout repos des bienheureux dans les siècles des siècles.

AMEN.

[ORATIO]

138. In nomine Domini nostri Jhesu Christi paxionati. Amen. Oratio est ubi invenitur Deus. Et sunt tres scole id est tres partes orationis extra quas non invenitur Deus [1]. Est enim oratio corporalis, mentalis et supernaturalis [1].

Corporalis est que fit cum sono verborum et exercitio corporali ut genuflexionibus. Et hanc nunquam dimitto. Quia enim quandoque volebam me exercere in mentali, et aliquando decipiebar a pigritia et a sompno et perdebam tempus, ideo me exerceo in corporali. Et hec corporalis mittit ad mentalem. Debet enim fieri cum attentione, ut, cum dicis *Pater noster*, consideres quid est quod dicis, non quod curas contendens complere certum numerum, sicut muliercule que aliqua opera faciunt ad pretium [2].

Mentalis est quando Dei meditatio ita occupat mentem quod nichil aliud cogitat quantum Deum. Et si aliqua alia cogitatio intrat mentem, non voco eam mentalem. Et hec oratio perdit

1. Le ms. d'Assise porte *scole*, celui de Bruxelles, au contraire, dit *scale*. Les deux leçons peuvent se soutenir ; ces trois oraisons étant aussi bien trois cours successifs où l'on apprend à connaître et à posséder Dieu, que trois degrés par lesquels on monte à Dieu. Nous conservons la leçon *scole*, 1° parce que notre ms. a été copié sur un exemplar ; — 2° parce que la leçon *scole* étant beaucoup moins courante que l'autre a moins de chance d'avoir été inventée et suppléée par le copiste. Du reste nous trouverons tout à l'heure : « in his tribus scolis *cognoscit*... » Or, c'est à l'école et non dans un escalier qu'on apprend.

2. A. *preteritum.*

L'ORAISON

138. — Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ souffrant. Amen.

C'est dans l'oraison que l'on trouve Dieu. Et il y a trois écoles, c'est-à-dire trois parties de l'oraison, en dehors desquelles on ne trouve pas Dieu. L'oraison est, en effet, corporelle, mentale et surnaturelle [1].

L'oraison corporelle se fait avec des paroles et des exercices du corps, tels que les génuflexions. Cette oraison je ne l'abandonne jamais. J'ai voulu parfois m'adonner exclusivement à l'oraison mentale, mais j'ai été surprise par la paresse et le sommeil, j'ai perdu mon temps. Voilà pourquoi je m'exerce à l'oraison corporelle. Cette oraison conduit à l'oraison mentale. On doit en effet la faire avec attention. Si par exemple tu dis le *Notre Père*, tu dois penser à ce que tu dis, et non te préoccuper d'en dire un certain nombre, à la façon des bonnes femmes qui font des travaux à la tâche.

L'oraison est mentale, lorsque la méditation de Dieu occupe tellement l'esprit qu'on ne pense à rien sauf à Dieu. Si quelque autre pensée entre dans l'esprit, je n'appelle plus cette oraison mentale. Cette oraison fait perdre l'usage de la langue, enlève la parole. L'esprit est totalement plein de Dieu ; que l'homme pense ou parle, il ne peut s'occuper que de Dieu et en Dieu. De cette oraison mentale on vient à la surnaturelle.

1. Cf. § 130, vers le milieu.

linguam, quia non potest loqui. Totaliter enim mens est plena Deo, ita quod circa nichil aliud potest occupari cogitando vel loquendo nisi circa Deum et in Deo. Et ex hac mentali venitur ad supernaturalem.

Supernaturalem voco illam quando ex ista dignatione Dei et meditatione, anima in tantum elevatur, quod quasi supra suam naturam extenditur et comprehendit de Deo plus quam per suam naturam videat posse comprehendi, et cognoscit quod comprehendere non potest. Et illud quod comprehendit, non potest explicare ; quia quasi totum quod videt, quod sentit, est supra suam naturam.

In his ergo tribus scolis cognoscit quis se et Deum. Et ex quo cognoscit, amat ; et quantum amat, desiderat habere quem amat. Et hoc est signum veri amoris quod qui amat non sui partem set totum se transformat in amatum. Set quia hec transformatio non est continua nec durat, capit animam studium inquirendi omnes modos quibus possit transformari in volumptatem amati ut iterum redeat in illam visionem. Et querit que amavit ille quem amat. Et Deus Pater fecit nobis viam per amatum, id est per Filum suum, qui fecit eum filium paupertatis, doloris, et despectus, et obedientie vere.

139. Nam quia non est major paupertas quantum non cognoscere Deum, id est superbia, per quam cecidit homo primus, invenit aliam paupertatem quam debemus servare. Et sunt tres paupertates quas habere debemus.

Una est rerum temporalium, quam Christus perfectissime habuit. Unde in ea ipsum perfecte imitari quis debet, si potest ; et qui non potest totaliter, ut est aliquis comes vel persona habens familiam, saltem debet eam cord[i]aliter amare et deponere affectus rerum terrenarum.

Alia paupertas est amicorum, quam Christus adeo habuit quod, propter nullum amicum vel consanguineum quem ex

J'appelle surnaturelle l'oraison dans laquelle la faveur divine et la méditation élèvent, étendent pour ainsi dire l'âme au-delà de sa nature, lui font comprendre de Dieu plus qu'elle ne se sait naturellement capable de comprendre, lui apprennent enfin qu'elle ne peut pas comprendre. Ce qu'elle comprend, elle ne peut l'expliquer, car à peu près tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle sent, excède sa nature.

Dans ces trois écoles d'oraison, on connaît qui on est et ce qu'est Dieu. Connaissant, on aime; aimant, on désire posséder celui qu'on aime. Voici le signe de l'amour vrai : celui qui aime ne transforme pas une partie de soi-même, mais tout soi en l'aimé. Comme cette transformation n'est pas continue, comme elle ne dure point, l'âme est prise par le désir de chercher tous les modes qui lui permettront de se transformer en la volonté de l'aimé afin de retrouver à nouveau la vision. Elle cherche ce qu'a aimé celui qu'elle aime. Dieu le Père nous a fait ouvrir la voie par l'aimé, c'est-à-dire par son Fils, en le faisant fils de la pauvreté, de la douleur, de l'opprobre et de l'obéissance vraie.

139. — La plus grande pauvreté est de ne pas connaître Dieu, savoir l'orgueil qui fit tomber le premier homme, Dieu a donc trouvé une autre pauvreté, que nous devons garder. Il y a trois pauvretés que nous devons pratiquer.

L'une est la pauvreté des biens temporels, qui fut parfaite dans le Christ. Chacun doit imiter parfaitement, s'il le peut, le Christ en cette pauvreté. S'il ne peut la reproduire complètement, parce qu'il est comte, parce qu'il a un train de maison, du moins doit-il aimer sincèrement cette pauvreté et dépouiller l'amour des choses de la terre.

La seconde est la pauvreté d'amis, portée à ce point par le

parte matris haberet, fuit sibi remissa una alapa. Sic debemus et nos esse pauperes amicorum et omnium creatorum qui impediunt nos ad imitandum Christum.

Tertia paupertas que fuit in Christo, est quia fuit paup(p)er sui ipsius. Nam cum esset omnipotens voluit esse imbecellis, ut nos imitemur eum, non abscondendo potentiam quam non habemus, set attente considerando et plorando defectum, vilitatem et miseriam nostram.

Igitur, anima querens facere volumptatem dilecti, quam in paupertate per exemplum monstravit, nititur tran[s]formari in istam paupertatem quam perfectius potest.

140. Vult etiam transformari in dolores quos ipse substinuit. Fecit enim eum Deus pater filium doloris, et semper fuit in dolore. Nam ab instanti conceptionis fuit in summa tristitia, quia divina sapientia tunc ostendit ei omnia que debebat pati. Et iste dolor tunc incepit, et duravit usque ad separationem anime a corpore. Et hoc manifestavit oratio quam fecit cum dixit : « Tristis est anima mea usque ad mortem [1]. » Nam quia dixit mortem esse finem istius doloris, datur intelligi principium quod fuit tempus conceptionis. Et quia istorum fuimus causa, debemus in istos dolores transformari ; quod facimus secundum mensuram amoris. Unde debemus esse imitatores, propter istos dolores, omnium dolorum, ut semper simus in doloribus et eos appetamus, et patienter tolleremus quecumque contingant sive injuriarum, que dicantur vel faciant, sive temptationum ut videlicet non consentientes patienter tolleremus temptationes quas Deus nobis permittit, sive etiam tribulationum quarumcumque, sive tristitiarum, sive cujuscumque alterius rei. Et nos debemus desi-

1. Matth., XXVI, 38 ; — Marc, XIV, 34.

Christ que pas un ami, pas un parent dans la famille de sa mère, ne lui fit épargner un seul soufflet. Ainsi devons-nous vivre, nous aussi, pauvres d'amis et de toutes les choses créées qui nous empêchent d'imiter le Christ.

La troisième pauvreté du Christ est qu'il fut pauvre de lui-même. Il était tout-puissant, il voulut être faible afin que nous l'imitions, non pas certes en cachant une puissance que nous ne possédons pas, mais en considérant attentivement et en pleurant notre insuffisance, notre bassesse et notre misère.

C'est pourquoi l'âme qui désire faire la volonté de l'aimé qu'il nous a montrée par son exemple, consister dans la pauvreté travaille à se faire pauvre comme lui dans toute la limite de ses forces.

140. — Elle veut aussi se transformer dans les douleurs que le Christ a endurées. Dieu le Père l'a fait fils de douleur ; toujours il vécut dans la souffrance ; il fut en suprême tristesse dès le premier instant de sa conception, parce que la divine sagesse lui montra tout ce qu'il devrait souffrir. Cette douleur dont cet instant avait marqué le début dura jusqu'à ce que son âme se séparât de son corps. C'est ce que nous révèle la prière qu'il fit quand il prononça ces paroles : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Car, dès lors qu'il dit que la mort a été la fin de cette douleur, il nous laisse entendre qu'il faut en placer le début dans le temps de sa conception. Ayant été la cause de ces douleurs, nous devons nous transformer en elles ; et nous le faisons dans la mesure où nous aimons. Imitons donc toutes les douleurs du Christ puisqu'il les a toutes endurées ; vivons toujours dans les douleurs, désirons-les ; supportons avec patience tout ce qu'on peut nous dire ou nous faire d'injures et, sans y consentir, toutes les tentations qui peuvent nous advenir, et que Dieu permet, et agissons de même à l'égard des tribulations, des tristesses et de toutes les épreuves. Afin d'imiter l'aimé qui vécut continuellement

derare quod non habemus [1], propter imitationem amati qui fuit semper in dolore, dum non demus causam cum culpa.

141. Fuit etiam Filius despectus, quia ab omnibus despectus [2], derelictus, et exprobratus fuit. In quo eum imitari debemus si diligimus, quia amor facit similem appe(c)ti. Et qui vere considerat paupertatem suam et est [e]tiam vere pauper, est afflictus, et per consequens despectus. Unde vera paupertas est radix omnium istorum.

Fuit etiam filius obedientie, que traxit eum de sinu Patris ; et obedivit ei usque ad mortem. In qua eum imitari debemus, ut simus obedientes non solum preceptis divinis et consiliis, et prelatis si eos habemus, set etiam nuntiis voluntatis ejus, id est inspirationibus quas Deus in animam inmit[t]at. Et obediamus ei velociter sine aliqua tarditate.

142. Non solum autem in predictis, set etiam in aliis virtutibus debemus imitari Dominum nostrum Jhesum Christum, ut in pace, in verbis, in operibus et in conversatione simus pacifici ; non tamen in defectibus nec in hiis que sunt contra animam nostram, inmo in eis expellendis simus quasi leones. Et etiam benignitate et mansuetudine, non solum ad nos set etiam ad omnes secundum convenientiam ipsorum, dummodo cum discolis non habeatur nimia familiaritas nisi in quantum esset materia revocandi eos, tunc enim [est] etiam eis serviendum. Habeatur etiam benignitas et mansu[e]tudo, ut non respondeatur vel fiat malum pro malo set patienter tolleretur. Et que fiant obsequia ei qui fecit vel dixit injuriam, et hoc fiat placide et non per contrarium ut noetur de injuria ille. Nam placido vultu et quieto animo debent fieri [3]

1. Angèle revient souvent sur ce conseil de désirer au moins le bien qu'on ne peut faire. Cf. §§ 139, 146.

2. A. *despetis*.

3. Notre ms. porte *sic*, mais le sens réclame *fieri*. *Sic* et *fieri* se ressemblent beaucoup dans nos abréviations, le scribe a pu très aisément les confondre.

dans la douleur, désirons-la lorsque nous ne la sentons pas, à condition toutefois de ne pas nous l'attirer par une faute.

141. — Le Christ fut aussi fils de mépris, car il fut par tous méprisé, abandonné, couvert d'opprobre. Nous devons l'imiter en cela si nous l'aimons, puisque l'amour fait désirer la ressemblance. Or celui qui considère vraiment sa pauvreté et qui est véritablement pauvre, est affligé, par conséquent méprisé. D'où il suit que la vraie pauvreté est la racine de toutes ces choses.

Il fut aussi fils d'obéissance. Par obéissance il quitta le sein du Père, et il lui obéit jusqu'à la mort. Nous devons l'imiter en cela, non seulement obéir aux préceptes et aux conseils divins, aux ordres de nos supérieurs si nous en avons, mais encore obéir aux messagers de sa volonté, c'est-à-dire aux inspirations que Dieu envoie dans notre âme. Obéissons-lui promptement sans différer.

142. — Ce n'est pas seulement dans ces vertus mais aussi dans les autres que nous devons imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Imitons-le dans sa paix, montrons-nous pacifiques dans nos paroles, dans nos œuvres, dans toute notre vie ; non pas cependant à l'égard des défauts et de ce qui met notre âme en danger ; lorsqu'il s'agit de repousser le mal, nous devons être au contraire comme des lions. Nous devons aussi pratiquer la bonté, la mansuétude, non seulement envers nous mais envers tous les hommes, dans la mesure qui convient à chacun. Gardons-nous d'une trop grande familiarité avec les pervers, si ce n'est pour les ramener à Dieu, dans ce cas allons même jusqu'à les servir. Usant encore de bonté et de mansuétude, ne répliquons pas, ne rendons pas le mal pour le mal, mais supportons-le avec patience. Montrons-nous condescendants même envers ceux qui nous injurient ; faisons-le par bienveillance et non pour les faire taxer d'injustice. Montrons un front calme et une âme tranquille à ceux qui nous offensent, à l'exemple d'une certaine personne qui aurait volontiers baisé les pieds de ses offenseurs.

obsequia offendentibus, sicut quedam persona que libenter fuisset obsculata pedes offendentium [1] ; et ad istam virtutem habendam, respiciatur ad Christum quomodo benigne subtinuit. Hoc enim exemplum cum respicitur dat fortitudinem ut non retineatur indignatio.

143. Debemus etiam eum imitari ut in opere et sermone teneamus rectitudinem sine aliqua simulatione vel duplicitate.

144. Alias sic incepit : Deus, habens amorem evisceratum anime, dat ei blanditias id est consolationes, sentimenta et hujusmodi, que ego voco blanditias, quas anima non deberet appetere. Non tamen sunt spernende, quia faciunt ipsam currere et sunt cibus ejus. Ex hiis igitur anima ascendit ad amandum Deum, connititur transformari in amatum.

145. Iterum cum quereretur ab ea quare opportet haberi paupertatem, dolorem, et despectum, respondit : « O[p]portet quod homo cognoscat Deum et seipsum. Cognitio Dei presupponit cognitionem sui hoc modo, ut videlicet homo consideret et videat quem offendit ; postea consideret et videat quis est ipse qui offendit. Ex qua secunda consideratione et visione, datur [2] gratia super gratiam, lumen super lumen, visio super visionem ; et hiis incipit devenire ad cognitionem Dei. Et quanto amplius cognoscit, tanto amplius diligit ; et quanto amplius diligit, tanto plus desiderat ; et quanto plus desiderat, tanto fortius operatur : et ista operatio est signum et mensura amo-

1. D'après ce qu'Angèle dit d'elle-même en plusieurs endroits, aux §§ 44 et 52 en particulier, nous pouvons croire que c'est à sa propre conduite qu'elle fait allusion ici.
2. A. *datis*.

Pour acquérir cette vertu, rappelons-nous avec quelle douceur le Christ a tout supporté. Quand on regarde cet exemple il donne la force de retenir l'indignation.

143. — Nous devons aussi l'imiter, être loyaux, dans nos œuvres et dans nos discours, bannir toute simulation, toute duplicité.

144. — Une autre fois, la fidèle du Christ commença à me parler en ces termes : « Tout débordant d'amour pour l'âme, Dieu lui distribue des caresses, c'est-à-dire des consolations, des sentiments et autres faveurs semblables, que je nomme des caresses et que l'âme ne devrait point désirer. Elles ne sont cependant pas à mépriser, elles font courir l'âme, elles sont sa nourriture, elles l'aident à s'élever jusqu'à l'amour de Dieu et à se transformer en l'aimé. »

145. — Une autre fois, on lui demandait pourquoi il faut aimer la pauvreté, la douleur et le mépris. Elle répondit : « L'homme doit connaître Dieu et se connaître soi-même. La connaissance de Dieu présuppose la connaissance de soi, de la manière que voici. L'homme considère et voit qui il offense, puis il considère et voit qui il est, lui l'offenseur. De cette seconde considération et vision, il reçoit grâce sur grâce, lumière sur lumière, vision sur vision ; et par là il s'achemine à la connaissance de Dieu. Or, plus il connaît, plus il aime ; plus il aime, plus il désire ; plus il désire, plus il opère avec force ; son opération est la mesure, l'indice de l'amour. Car l'amour pur, véritable, droit, se reconnaît à ce signe que l'on aime et que l'on fait ce qu'a aimé et fait celui qu'on aime. Or, le Christ qu'on aime, a aimé et pratiqué toute sa vie la pauvreté, la douleur et le mépris ; donc, celui qui l'aime, doit toujours les aimer, les pratiquer à la manière du Christ, comme il a été dit ci-dessus.

ris. Quia in hoc cognoscitur si amor est purus et verus et rectus, si homo diligit et operatur que dilexit et operatus est ille quem diligit. Set Christus quem diligit, habuit, dilexit, et operatus est illa tria donec vixit ; ergo, qui eum diligit, debet ea(m)dem semper diligere, operari, et habere qualiter Christus habuit ut habetur supra.

145. Item quandoque dixit, quod si unus solus faceret omnes penitentias quas omnes homines de mundo faciunt, non esset sufficiens ad promerendum ea que promittuntur et expectantur. Unde quilibet deberet conari facere penitentiam in occulto quanto plus posset, et desiderare quod non potest facere ; et etiam facere in publico dummodo in intentione nolit videri, quia dimittere bonum ut non videatur est tepiditas. Unde nullo modo debet propterea dimitti. Et in hiis habemus exemplum Magistri, qui multa fecit que nunquam fuerunt scita, et tamen tantus fuit ejus amor quod etiam multa fecit in publico.

146. — Elle dit un jour que si quelqu'un faisait à lui seul toutes les pénitences qu'ont faites tous les hommes, il n'en ferait pas encore assez pour mériter les biens promis et attendus. Voilà pourquoi chacun devrait s'efforcer de faire dans le secret toutes les pénitences en son pouvoir et même désirer faire celles qui dépassent ses forces ; chacun devrait même faire pénitence en public pourvu qu'il ne cherche pas à se faire voir; s'abstenir du bien pour ne pas être vu, c'est tiédeur. On ne doit jamais s'en abstenir pour ce motif. Ici encore le Maître nous a donné l'exemple; il a fait beaucoup d'actions vertueuses dont on n'a jamais rien su, et, cependant son amour était si grand, qu'il en a a fait aussi beaucoup en public.

[BENEDICTIO FILIORUM ANGELINE]

147. In festo sancti Petri ad vincula [1], quando volebam communicare in missa que debebat ab uno vestrum [2] dici ad altare quod est in pulpito, a latere dextro in ecclesia Beati Francisci A[s]sisiensi, tunc subito dictum fuit michi : « Ecce frater talis venit. » Et hoc dixit de uno filiorum, qui ix eramus circa ipsam ante illud altare [3]. « Et quando dixit : *Ecce frater talis venit*, ego propter dubium, nolui elevare caput ut viderem eum ; set quando redii ab altari vidi eum. Et dicta fuerunt michi multa de eo in speciali. Et postea, de omnibus in generali dicebatur michi : « De istis et de omnibus aliis, letaberis ». Quia ego petiveram mundationem pro omnibus, et petebam letificari de omnibus. Et tunc ipse omnes mundavit et dixit : « Istis filiis tuis presentibus et absentibus dabo ignem Spiritus Sancti, qui omnes inflammabit et per amorem totaliter in meam paxionem transformabit. Et in hoc erit magna differentia quia qui plus de mea paxione recordabuntur, plus de meo amore habebunt ; et qui plus de tali amore habebunt, plus erunt uniti mecum. »

1. Il suffit de comparer les visions et les détails pour constater que la fête de la Portioncule à laquelle nous allons assister ici, est la même qui nous a été racontée aux §§ 135-138, longuement narrée d'une part et résumée de l'autre. Nous sommes au matin du lundi 1er août 1300 ; et c'est bientôt à l'heure des vêpres qu'Angèle, avec la procession, descendra à la Portioncule ainsi que nous l'avons vu au § 136.

2. *Vestrum*: Angèle parle à ses fils spirituels.

3. La phrase : « Et hoc dixit de uno filiorum... » est une remarque du rédacteur. Angèle reprend de suite la parole.

BÉNÉDICTION DES FILS D'ANGÈLE

147. — En la fête de Saint-Pierre-ès-Liens, je voulais communier à la messe que l'un de vous devait dire à l'autel situé près de la chaire, du côté droit de l'église du bienheureux François[1] ; tout à coup il me fut dit : « Voici que Frère un tel vient. » — Elle dit cela d'un de ses fils ; nous étions neuf à ses côtés devant cet autel. — Quand la voix dit : *Voici que frère un tel vient*, je ne voulus pas lever la tête pour le voir, car je doutais ; lorsque je revins de l'autel, je le vis. Beaucoup de choses me furent dites de lui en particulier[2]. Ensuite il me fut dit de tous en général : « De ceux-ci et de tous les autres, tu auras de la joie. » J'avais demandé qu'ils fussent tous purifiés, et qu'ils me donnassent tous de la joie. Dieu les purifia tous et me dit : « A tes fils présents et absents je donnerai le feu du Saint-Esprit, il les enflammera tous, et par l'amour, il les transformera totalement en ma passion. Il y aura cependant entre eux de grandes différences. Ceux qui se souviendront davantage de ma passion, m'aimeront

1. Il s'agit de l'autel des Anges ou de saint Michel, qui est dans l'église supérieure de Saint-François d'Assise, dans le transept de droite, à côté et au-dessous de la chaire, si petite qu'elle peut juste contenir le prédicateur, bien loin de se prêter à la célébration de la messe.

2. Il s'agit évidemment de fr. Arnaud, puisque c'est à lui qu'iront toutes les bénédictions particulières de Jésus, demain à la Portioncule, et dans quelques jours à Foligno ; §§ 149-150. Mais pourquoi Angèle a-t-elle douté lorsque Dieu lui a annoncé l'arrivée de ce religieux ? Arnaud était sans doute malade déjà, car nous sommes au 2 août, et avant le 29 septembre elle aura assisté à sa dernière messe : § 150.

Et plura dixit de ista differentia, que non recordor. Et in hoc fui maxime delectata.

Et tunc fuit subito anima elevata, et vidi divinam majestatem modo omnino ineffabili, plus quam viderim unquam. Et videbam quod omnes istos filios amplexabatur. Set aliquos tenebat quasi a latere, aliquos magis circa suum pectus et faciem, set aliquos amplexabatur totaliter : et hoc erat secundum differentiam transformationis paxionis Christi et sui amoris. Et hii omnes de Deo gaudebant scilicet primi, secundi et tertii ; set qui erant totaliter amplexati et stabant recta facie versus Deum, gaudebant ineffabiliter supra omnes. Et in hoc ego ineffabiliter delectabar.

148. De mane vero sequenti [1], cum propter indulgentiam vellem intrare ecclesiam Virginis gloriose de Portioncula et tenerem manu quamdam feminam, que ad intrandum in ecclesiam me juvare volebat, cum posui pedem super limen hostii, tunc subito anima fuit abstracta in tantum quod in ipsa pressura corpus stetit nec movebatur. Et dimisi mulierem illam que me precedebat juvando ; et vidi quamdam ecclesiam mire magnitudinis et pulcritudinis tunc subito divinitus ampliatam. Et in ista ecclesia, nichil materiale apparebat, set totum omnino erat ineffabile. Et anima mirabatur quomodo ita subito in impositione pedis mei, ipsa ecclesia ampliabatur ; quia sciebam quod ecclesia illa Sancte Marie de Portiuncula erat valde parva.

DEO GRATIAS.

1. Le mardi 2 août 1300 au matin, Angèle entrait dans la chapelle par la porte latérale, puisqu'elle va, au § qui suit, parler de la messe qui se disait de l'autre côté du sanctuaire, c'est-à-dire auprès de la chaire comme nous le savons par le § 137.

davantage ; ceux qui m'aimeront davantage, me seront plus unis. » Il dit au sujet de cette différence d'autres choses dont je ne me souviens pas. Tout cela me causa une très grande joie.

Alors, mon âme fut subitement élevée ; je vis la majesté divine d'une vision absolument ineffable ; je ne l'avais jamais vue de la sorte. Je la voyais tenant tous mes fils dans ses bras ; elle en tenait quelques-uns comme à son côté, elle en tenait d'autres plus près de sa poitrine et de son visage, elle en embrassait d'autres totalement ; selon qu'ils étaient plus ou moins transformés en la passion du Christ et en son amour. Tous, les premiers, les seconds, les troisièmes, jouissaient de Dieu ; mais ceux qui étaient totalement embrassés et se tenaient face à Dieu, jouissaient ineffablement plus que les autres. Je me délectais ineffablement dans ce spectacle.

148. — Le jour suivant de bon matin, je cherchais à pénétrer dans l'église de la glorieuse Vierge à la Portioncule pour gagner l'indulgence, je tenais par la main une femme qui voulait m'aider à entrer. Lorsque je posai le pied sur le seuil, tout à coup mon âme fut ravie ; mon corps s'arrêta, resta sans mouvement. Je lâchai la femme qui me précédait pour me frayer le chemin ; je vis une église d'une grandeur et d'une beauté étonnantes, subitement agrandie par Dieu. Rien de matériel ne m'apparaissait dans cette église, tout y était inexprimable. Mon âme s'étonna que l'église s'agrandît si subitement tandis que j'y posais le pied ; car je savais cette église de Sainte-Marie de la Portioncule toute petite.

Rendons graces a Dieu.

149. Item quando dicebat missam frater A. [1], in altari ab alia parte dicte ecclesie, dictum fuit sibi : « Benedictionem Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti habeat iste filius tuus et meus de quo multum letaberis. » Et dixit : « Tu habebis filios, et istam benedictionem habeant omnes, quia omnes filii mei sunt tui, et tui sunt mei. »

150. Postquam redieram Fulgineum, quando communicavi in ultima missa quam dixit predictus frater, de eo dictum fuit michi : « De isto intimo filio tuo multum letaberis ; et ego confirmo benedictionem eternalem quam dedi sibi. Et ego sum qui tollo peccata, et nullus potest auferre peccata nisi ego ; et ego abstuli ab eo penam et culpam. » Cum ista verba nullo modo intelligerem, retuli ipsa dicto fratri postquam compleverat missam. Et ipse, quando audivit illud verbum : *Ego abstuli ab eo culpam et penam*, extraxit sibi caputium, et inclinavit capud, et lacrimatus est. »

Dixit beatus Franciscus de predicto fratre : « Recommenda me, soror, meo fratri A. [2] »

1. Par *Frater A.*, il faut entendre fr. Arnaud. Car 1° C'est ainsi qu'il s'est désigné lui-même dans la première partie de son manuscrit ; — 2° au § qui suit, Jésus l'appelle le « fils intime d'Angèle » ; et nul ne fut plus que lui intime à la bienheureuse ; — 3° Seuls dans le ms. sont cachés sous leurs initiales les intimes d'Angèle : elle-même, sa compagne, fr. Arnaud, et celui auquel elle a parlé de l'onction au 2e pas supplémentaire, ou encore telle personne dont on relève un défaut comme fr. E. de la Marche ; — 4° les autres comme le bon Petruccio de Foligno et fr. Apicus, qui dit la messe à Assise, sont nommés en toutes lettres. — La compilation italienne publiée par Mgr. Faloci sous le titre : *Il libro della Beata Angela da Foligno* (Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1918, 341 pp.), aux pages 174-175, appelle ce religieux « fra Adamo ». Mais

149. — De même, pendant que frère A[rnaud] disait la messe à l'autel situé de l'autre côté de ladite église, il lui fut dit : « Que mon fils et le tien que voici ait la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Tu auras de lui beaucoup de joie. » La voix ajouta : « Tu auras des fils ; qu'ils reçoivent tous cette bénédiction, car tous mes fils sont tiens, et les tiens sont miens. »

150. — De retour à Foligno, lorsque je communiai à la dernière messe que ce frère célébra, il me fut dit de lui : « Ton fils intime que voici, te donnera beaucoup de joie ; je confirme la bénédiction éternelle que je lui ai donnée. C'est moi qui enlève les péchés, personne ne peut les enlever si ce n'est moi ; je lui ai enlevé la peine et la coulpe. » Comme je ne comprenais rien à ces paroles, je les rapportai au frère après qu'il eut achevé sa messe. Et lui, quand il entendit ce mot : *Je lui ai enlevé la coulpe et la peine*, il retira son capuce, inclina la tête et pleura.

Le bienheureux François dit à propos du susdit frère : « Sœur, rappelle-moi au souvenir de mon frère Arnaud. »

1° cette compilation (qui est le seul témoin de cette leçon) n'a pas de valeur historique, témoin ce qui suit au n° IV, page 175 ; — 2° comme chacun croyait qu'Arnaud avait écrit toute l'œuvre d'Angèle et était mort après elle, on cherchait qui l'on mettrait ici à sa place ; — 3° Adam, équivalent de *homme*, a été mis ici pour *homo, unus, on, un*.

2. Le ms. A. porte *fr.* : (*frater*) au lieu de *soror*. Mais comme il n'est question que des visions d'Angèle et que, à un trait près, notre scribe écrit *frater* et *soror* de la même façon lorsqu'il les abrège, nous écrivons *soror*.

151. In festo angelorum de mense septembre, dum eram in ecclesia fratrum minorum de Fulgineo et volebam communicare, quando appropinquavit hora communicandi, ego tunc et antea rogaveram ipsos angelos et precipue sanctum Michaelem, dicens : « O administratores istius Dei, qui habetis officium et potestatem ministrandi et presentandi eum aliis, presentate eum michi talem qualem Pater dedit eum hominibus, scilicet presentate eum michi primo vivum, pauperem, doloratum vel verberatum [1], cruentatum, et postea eum michi in cruce mortuum. » Et tunc ipsi sanctissimi angeli dixerunt cum (unctione) indicibili placimento : « O tota [2] placibilis et delectabilis Deo. Ecce administratus est tibi et habes eum presentem. Et insuper datum est quod tu possis eum aliis presentare et administrare. » Et revera tunc habebam eum presentem sicut petiveram ipsis sanctissimis angelis. Et videbam eum clarissime oculis mentis, primo vivum, totum doloratum, cruentatum, et crucifixum ; et postea videbam eum in ipsa cruce mortuum. Et tunc sentiebam et habebam dolorem acutissimum, ita quod cor videbatur quasi velle crepare ex presentia visionis sic dolorose. Et ex alia parte, erat michi tanta delectatio et tanta letitia ex presentia angelorum et sic placibilissimo parlamento quod michi faciebant, quod nunquam tantam fueram experta illo modo, scilicet de tanto placimento angelici parlamenti, et nunquam credidissem aliter quod tantum essent placibiles ipsi sanctissimi angeli et quod tantam delectationem possent dare anime quantam michi dederunt. Et quia rogaveram omnes angelos et precipue seraphym, dixerunt tunc michi ipsi sanctissimi angeli : « Ecce datum est tibi illud quod habent seraphym et communicatum. »

1. A. *verbaratum.*
2. A. *toto.*

151. — Le jour de la fête des anges au mois de septembre[1], j'étais dans l'église des Frères Mineurs à Foligno, je voulais communier. Le moment de la communion approchait ; je priais, comme auparavant, les anges et surtout saint Michel en ces termes : « O ministres du Dieu que voici, vous qui avez l'office et le pouvoir de le servir et de le présenter aux autres, présentez-le moi tel que le Père l'a donné aux hommes. Présentez-le moi d'abord vivant, pauvre, plein de douleurs, flagellé, ensanglanté ; présentez-le moi ensuite mort sur la croix. » Les très saints anges me répondirent avec une douceur indicible : « O tout agréable et toute délectable à Dieu. Le voici à ta disposition, tu l'as présent. Tu reçois en outre le pouvoir de le présenter et de le communiquer aux autres. En effet, je l'avais présent comme je l'avais demandé aux très saints anges. Je le voyais très clairement des yeux de l'esprit, d'abord vivant, tout plein de douleur, ensanglanté et crucifié ; puis mort sur la croix. Je sentais, j'avais une si vive douleur à la vue d'un si douloureux spectacle que mon cœur semblait sur le point d'éclater. D'autre part, je ressentais de si grandes délices, une si grande joie de la présence des anges, leurs discours m'étaient si agréables que jamais leurs paroles ne m'en avaient causé une telle joie. Je n'aurais jamais cru les très saints anges si aimables et capables de procurer à l'âme des délices pareilles s'ils ne me les avaient procurées. Comme j'avais prié tous les anges, mais particulièrement les séraphins, les très saints anges me dirent : « Voici que tu reçois ce que possèdent les séraphins et que tu y participes. »

1. Le 29 septembre. Bien distinguer cette vision du 29 septembre 1300, de celle du 29 septembre 1308. Dans la seconde, qui nous est donnée par les manuscrits plus récents, contenant le testament et le récit de la mort d'Angèle, la bienheureuse a la vision de l'autel des anges. Angèle y est au début de sa dernière maladie.

152. Quadam vice, quando jacebam infirma [1], audivi dici michi hec verba ab isto Deo homine paxionato. Et dicebat : « Veni ad me colorata omni colore delectabili. » Et dixit : « Volo quod tu sis una mea martir. »

Et quando petii sacratissimam unctionem, et fratres dixerunt quod de hoc erat aliqualis murmuratio inter fratres quia paulo ante inuncta fuerat sotia mea, et dicebant fratres quod nimis frequentabamus istam unctionem, tunc ego habui aliquale tedium de verbis istis. Et dum sic jacerem aliquantulum deordinata, tunc subito dicta fuerunt michi ista verba : « Ego inungam te cum omnibus sacerdotibus meis, et eris inuncta. »

153. Et alia vice in eadem infirmitate, jacenti michi multum debili et afflicte corporaliter, apparuit michi ipse Deus et homo Jhesus valde consolatorius et placibilis. Et primo ostendit michi illud quo communiter delectantur infirmi, scilicet multam compaxionem qua videbatur michi compati valde. Et postea dixit : « Ego veni ad serviendum tibi et volo tibi servire. » Et servitium quod faciebat michi erat istud, quia sedebat ante lectum meum et ostendebat se michi tantum placibilem quod omnino est ineffabile totum. Et de letitia inenarrabili et de delecto, quod habebam de tam placibili visione et locutione, nichil omnino possum dicere. Et videbam eum oculis mentis longe clarius quam aliquid corporale possit videri oculis capitis. Et in ista tam clarissima et delectabilissima visione erat michi tanta jocunditas et delectatio mentis, quod omnino ineffabile totum.

Et postea ostendit michi beatum Franciscum et dixit : « Ecce quem post me tantum amasti ; volo quod serviat tibi. » Et tunc ipse beatus Franciscus ostendit tantam familiaritatem et amorem

1. Entre le 29 septembre 1300 et le 2 février 1301.

152. — Une fois j'étais couchée et malade, je m'entendis dire ces paroles par le Dieu-Homme souffrant : « Viens à moi, toi qui est colorée de toute couleur agréable. » Et il ajouta : « Je veux que tu sois ma martyre. »

Comme j'avais demandé la très sainte onction, les frères me dirent qu'il y avait parmi eux quelque murmure à ce sujet ; ma compagne ayant été ointe peu de temps auparavant, les frères disaient que nous faisions trop fréquemment usage de cette onction. Ces paroles me causèrent quelque ennui. Or, pendant que j'étais ainsi couchée légèrement troublée, tout à coup ces paroles me furent dites : « Je t'oindrai, moi, avec tous mes prêtres ; tu seras ointe. »

153. — Une autre fois, pendant la même maladie, j'étais couchée, bien affaiblie, bien affligée dans mon corps : le Dieu-Homme Jésus m'apparut sous les traits d'un aimable consolateur. Il commença par me témoigner ce qui fait habituellement plaisir aux malades, savoir une grande compassion par laquelle il semblait compatir beaucoup à mes souffrances. Puis il me dit : « Je suis venu pour te servir, je veux te servir. » Le service qu'il me rendait consistait en ceci : il s'asseyait devant mon lit, il me montrait une bienveillance tout à fait inexprimable. Quant à la joie inénarrable et à la délectation que j'avais de le voir et de l'entendre ainsi, je n'en puis absolument rien dire. Je le voyais des yeux de l'esprit beaucoup plus clairement que les yeux du corps ne peuvent voir un objet matériel. Cette très claire et très agréable vision me donnait une joie, une délectation de l'esprit tout à fait inexprimables.

Ensuite il me montra le bienheureux François et me dit : « Voici celui que tu as tant aimé après moi ; je veux qu'il te serve. » Et le bienheureux François me témoigna une telle familiarité et un amour si intime qu'ils dépassaient toute limite. Je

ipse beatus Franciscus ostendit tantam familiaritatem et amorem intimum quod totum fuit valde maximum. Et delectabar multum in illa tanta familiaritate et amore quem ostendebat michi beatus Franciscus. Et tunc dixit michi verba secretissima et altissima. Et postea dixit : « Tu es sola nata de me. »

Deo gratias. Amen. Amen.

me délectais dans cette familiarité si grande et dans l'amour que le bienheureux François me témoignait, Il m'adressa alors des paroles très secrètes et très élevées. Puis il me dit : « Toi seule est née de moi. »

Rendons Graces a Dieu. Amen. Amen.

[VISIO PUERI JHESU]

154. In purificatione beate Virginis [1], quando in mane in ecclesia fratrum minorum de Fulgineo dabantur candele, facta est michi locutio dicens sic : « Hec est hora qua Domina cum Filio suo venit in templum. » Et quando anima audivit, audivit cum tanto amore, quod nullo modo potest de eo dici vel intelligi aliquid.

Et tunc anima fuit elevata et vidit Dominam intrantem illa hora, et obviavit sibi cum magna reverentia et timore. Et ipsa Domina dedit anime de se magnam securitatem et extendit versus me Filium suum et dixit : « Accipe, dilectrix Filii mei. » Et dicendo verba, extendit brachia, et posuit in brachiis meis Filium suum qui videbatur oculos habere clausos quasi dormiret, et erat pannis involutus sive fasciatus [2]. Et ipsa Domina, quasi ab itinere fatigata, sedit. Et faciebat tam pulcros et delectabiles gestus sive mores, quod erat valde dulce et delectabile videre et aspicere ipsam, quod non solum anima poterat respicere ipsum puerum, quem sic abstrictum tenebam in brachiis, set etiam respiciebam ad ipsam Dominam.

1. Le jeudi 2 février 1301. L'église gothique, où Angèle reçut tant de faveurs, fut construite au XIII^e^ siècle et du vivant d'Angèle, puisque le 2 mars 1255 les Franciscains n'avaient pas encore pu construire sur leur terrain (EUBEL, *Bullarii Franciscani Epitome*, apud Claras Aquas, 1908, n°757.) Elle a été remplacée au XIX^e^ siècle par une église de style baroque ouverte en 1856. On peut voir dans la sacristie ce qui reste de l'ancienne église et de ses peintures.
2. Cf. l'italien *fascie*.

VISION DE JÉSUS ENFANT

154. — Le jour de la purification de la bienheureuse Vierge, j'étais, le matin, dans l'église des Frères Mineurs à Foligno ; on distribuait les cierges ; les paroles suivantes me furent adressées : « Voici l'heure où la Madone vint au temple avec son fils. » Quand mon âme entendit, elle entendit avec un amour si grand qu'il est impossible d'en rien dire ni d'en rien comprendre.

Alors mon âme fut ravie, elle vit entrer la Madone, elle alla au devant d'elle, tremblante de respect. La Madone la rassura; elle lui tendit son Fils et lui dit : « Tiens, amante de mon Fils. » En disant ces paroles, elle étendit les bras et déposa son Fils dans les miens. Il semblait avoir les yeux fermés comme s'il dormait, il était enveloppé de langes ou de bandelettes. Comme une femme fatiguée de la route, la Vierge s'assit. Son maintien, ses gestes étaient si beaux, si gracieux, qu'il m'était extrêmement doux de la voir, de la contempler ainsi et que non seulement mon âme pouvait contempler l'enfant que je tenais pressé dans mes bras, mais que je regardais aussi la Madone.

Soudain l'enfant demeura tout nu dans mes bras. Il ouvrit les yeux, les leva, me regarda. Je vis, je sentis un tel amour dans son regard qu'il me conquit toute entière. J'approchai mon visage de son visage, je pressai ma joue contre la sienne, tant celui que je tenais nu entre mes bras m'avait enflammée d'amour pur en ouvrant et en levant les yeux. Ce qui émanait de cet enfant et

Et subito ipse puer remansit in brachis michi totus nudus. Et aperuit adque elevavit oculos, et respexit. Et tunc in respicere illorum oculorum habui et sensi tantum amorem quod me vicit omnino. Et ivi cum facie mea usque ad faciem suam, et adhesit faciem meam faciei sue, et fuit tantus ignis pur[us] illud aperire et elevare oculorum illius qui sic michi totus in brachiis remansit nudus. Et illud quod resulta[ba]t de isto puero et de oculis istius pueri, erat unum bonum indicibile omnino quod sensi et nescio aliquo modo dicere.

Et tunc subito apparuit una inmensa majestas et dixit : « Qui non viderit me parvum, non videbit me magnum. » Et dixit : « Ego veni et obtuli tibi, et tu offeras. » Set non dixit quomodo vel cui deberem offerre. Set tunc anima subito modo mirabili et indicibili obtulit seipsam ei. Deinde [1] obtulit quosdam de filiis in speciali et nominatim, et obtulit se et eos perfecte et totaliter, nichil de se et de eis reservando sibi et eis ; et deinde obtulit omnes filios. — Et tunc vidit et intellexit anima quod Deus illam oblationem acceptabat et cum magna alacritate recipiebat. Et de ineffabili alacritate et delectatione et dulcedine quam habui videndo quod Deus cum benignitate tanta (r)eam oblationem recipiebat et acceptabat, nichil omnino possum dicere.

155. Die Veneris inmediate sequente ipsum festum, cum de mane dicerem Deo : *Scio quod tu es Deus meus, quod tu es pater meus, quod tu es Dominus meus, doce me quid vis quod ego faciam, et instrue me in hiis que tibi placent, quia sum parata obedire* ; cum in hiis verbis et similibus stetissem [2] usque ad tertiam, tunc fuit dictum michi : « Ego scio, scilicet quod michi placet. » Et hoc quidem verbum audivi ; set illud quod vidi et intellexi et quod

1. A. *Dictum.*
2. A. *fetissem.*

de ses yeux était un bien tout indicible ; je le sentis, je ne puis nullement l'exprimer.

Soudain une immense majesté m'apparut, elle me dit : « Celui qui ne m'aura pas vu petit ne me verra pas grand. » Elle ajouta : « Je suis venu, je me suis donné à toi, donne-toi. » Il ne dit pas de quelle manière ni à qui je devais me donner. Mais immédiatement, dans un admirable et indicible mouvement, mon âme s'offrit elle-même à lui. Ensuite elle offrit spécialement et nommément quelques-uns de ses fils, elle s'offrit elle-même et l'une et l'autre offrande fut parfaite, totale, sans réserve aucune ; ensuite elle offrit tous ses fils. Mon âme vit, comprit que Dieu acceptait cette offrande et la recevait avec grande allégresse. Quant à l'ineffable allégresse, quant aux délices et à la douceur que j'éprouvai de voir Dieu recevoir et accepter cette offrande avec tant de bonté, je n'en pourrais pas dire un mot.

155. — Le vendredi qui suivait immédiatement cette même fête[1], de bon matin, je disais à Dieu : *Je sais que tu es mon Dieu, que tu es mon Père, que tu es mon Seigneur, enseigne-moi ce que tu veux que je fasse, instruis-moi de ce qui te plait, je suis prête à obéir.* Je m'étais attardée jusqu'à tierce dans ces paroles et en d'autres semblables, alors il me fut dit : « Je sais, moi, ce qui me plait. » J'ai bien entendu cette parole ; mais, ce que j'ai vu, ce que j'ai compris, ce qu'il m'a montré, je ne puis trouver aucune manière

1. Le vendredi 3 février 1301.

michi ostendit, nullo modo nescio nec possum dicere, cum tamen libentius dicerem quod intellexi quam verbum quod audivi. Set fuit abyssus omnino ineffabilis. Et ostendit michi quid es tu ipse et qui vivunt in ipso et qui non. Et dixit : « In veritate dico tibi, quod non est via recta nisi illa que sequitur mea vestigia ; quia in via mea nulla omnino est deceptio. » Et verbum illud, scilicet *in veritate* sepe et in multis locutionibus dixit michi.

de l'exprimer et cependant je dirais plus volontiers ce que j'ai compris que le mot que j'ai entendu. Ce fut un abîme absolument ineffable. Il me montra ce que tu es toi-même, qui sont ceux qui vivent en lui et ceux qui n'y vivent pas. Il dit : « En vérité je te dis qu'il n'y a pas de voie droite en dehors de celle qui suit mes pas ; car, dans ma voie, il n'y a de déception pour personne. » ces deux mots *En vérité* il me les a dits souvent en de nombreux entretiens.

OPERA VERE DILECTIONIS

156. Feria iiij[a] majoris ebdomade, ego eram in meditando de ista morte istius filii Dei incarnati et conabar evacuare mentem de omni alia re ut possem habere animam recollectam magis ad istam paxionem et mortem istius filii Dei, et eram occupata in studio et desiderio, quomodo possem melius implere mentem de paxione et morte istius filii Dei [1]. Et tunc subito, dum starem in ista occupatione et studio divina locutio facta est in anima dicens : « Ego te non amavi per truffam. » Et tunc istud verbum fuit michi percussio mortalis doloris, quia statim fuerunt aperti oculi anime, et videbam quomodo erat verissimum hoc quod dicebat. Et videbam opera istius dilectionis, et videbam omnia que fecit iste Filius Dei pro isto amore, et videbam omnia que substinuit in vita et in morte iste Deus et homo paxionatus pro isto indicibili et eviscerato amore. Et sicut videbam omnia opera verissime dilectionis in eo et intelligebam predictum verbum verissimum esse in eo, quia non me per truffam set perfectissimo et deviscerato amore dilexit, ita videbam totum contrarium in me quia ego non eum amabam nisi per truffam et non vere. Et hoc videre erat michi pena mortalis, et dolor ita intollerabilis [2] quod credebam mori.

1. A. porte ici : *quomodo possem melius* evacuare *mentem de* istius paxionis et mortis istius *filii Dei*, ce qui n'a pas de sens.
2. A. *intollorabilis*.

MANIFESTATIONS DE L'AMOUR VRAI

156. — Le Mercredi saint[1], je méditais la passion du Fils de Dieu incarné et je m'efforçais de chasser toute autre pensée de mon esprit afin de mieux me recueillir dans la passion et dans la mort du fils de Dieu. Je n'avais qu'un souci, je n'avais qu'un désir, trouver le moyen de mieux emplir mon âme de cette passion, de cette mort du fils de Dieu. Tandis que je me livrais à ces réflexions, une parole divine retentit tout à coup dans mon âme : « Mon amour pour toi n'a pas été un mensonge. » Cette parole me frappa d'une douleur mortelle. Les yeux de mon âme s'ouvrirent aussitôt et je compris que cette parole était vraie. Je voyais ce que cet amour avait fait et ce qu'il avait enduré. Je voyais tout ce que le Fils de Dieu avait fait à cause de son amour. Je voyais tout ce que le Dieu-Homme souffrant avait supporté dans sa vie et dans sa mort par l'effet de son indicible et débordant amour. Voyant ainsi en lui toutes les marques d'un amour très vrai, je comprenais la parfaite vérité de cette parole qu'il ne m'a pas aimée par moquerie mais d'un amour complet, absolu ; je voyais en revanche que c'était en moi tout le le contraire, que mon amour pour lui était un mensonge, que je ne l'aimais pas en vérité. Et cette vue était pour moi un chagrin mortel, ma douleur si intolérable que je croyais mourir.

Aussitôt d'autres paroles vinrent augmenter ma douleur. Les

1. Le Mercredi Saint, 29 mars 1301.

Et tunc subito fuerunt dicta verba alia que augmentaverunt dolorem. Et verba fuerunt ista, quia postquam dixerat : *Ego te non amavi per truffam*, et ego videbam ita verum esse in eo et in me totum contrarium et habebam inde tantum dolorem et credebam mori, et ipse dixit : « Ego non tibi servivi per simulationem. » Et postea dixit : « Ego non te sensi per elongationem ». Et tunc augmentata fuit predicta mortalis pena et dolor, et clamavit anima et dixit : « O Magister, istud quod dicis non esse in te, est totum in me ; quia nunquam te amavi nisi per truffam et cum mendacio, et nunquam volui approximare tibi in veritate ut sentirem de doloribus quos tu pro me substinuisti et sensisti, et nunquam servivi tibi nisi per simulationem et non vere. » Et videndo quomodo me veraciter amaverat, et videbam omnia signa et opera verissimi amoris in eo, quomodo totum et totaliter se dedit michi ad serviendum et quomodo se tantum michi appropinquaverat quod factus fuerat homo ut dolores meos veraciter in se portaret et sentiret ; et videndo totum contrarium esse in me, tantus dolor et pena erat michi quod credebam mori, et sentiebam quod pre dolore maximo coste pectoris disjungebantur et cor videbatur michi quod vellet crepare.

Et dum cogitarem specialiter in illo verbo quod dixit : *Ego non te sensi per elongationem*, ipse addidit dicens : « Ego sum plus intimus anime tue quam anima tua sibimet. » Set et hoc augmentavit dolorem, quia quanto plus videbam eum michi intimum, tanto plus cognoscebam elongationem meam ab eo ex parte mea.

Et postea dixit alia verba manifestativa sui deviscerati amoris et dixit : « Quicumque vellet me sentire in mente sua, ego non auferrem me sibi ; et quicumque vellet me videre, cum maximo placimento darem sibi visionem meam ; et quicumque vellet loqui mecum, cum maximo delecto loquerer cum eo. » Et ista verba excitaverunt in anima mea unum desiderium nolle sentire,

voici. Quand il m'eut dit : Mon amour pour toi n'a pas été un mensonge, quand j'eus compris que c'était vrai et que c'était en moi tout le contraire, quand enfin j'eus ressenti tant de douleur que je croyais mourir, il ajouta : « Je ne t'ai pas servie par simulation. » Puis : « Je ne t'ai pas aimée comme une absente » ; ces paroles accrurent encore ma peine, ma douleur mortelle ; mon âme cria : « O Maître, ce que tu dis n'être pas en toi est tout en moi ; je ne t'ai jamais aimé que par moquerie et mensonge, je n'ai jamais voulu m'approcher vraiment de toi pour partager les douleurs que tu as endurées et éprouvées pour moi, je ne t'ai jamais servi que par simulation et non dans la vérité. » Quand je voyais combien il m'avait véritablement aimée, quand je voyais toutes les marques, tous les effets de son amour très vrai, quand je voyais comment il s'était donné tout entier pour me servir, comment il s'était rapproché de moi au point de se faire homme pour porter et sentir en vérité mes douleurs, quand je voyais en moi tout le contraire, je croyais mourir de douleur et de peine. Je sentais les côtes de ma poitrine se disjoindre sous l'excès de la douleur, il me semblait que mon cœur voulait éclater.

Tandis que je réfléchissais spécialement à cette parole : « Je ne t'ai pas aimée comme une absente, » il ajouta : « Je suis plus intime à ton âme que ton âme à soi-même. » Ce mot augmenta encore ma douleur, parce que plus je voyais combien il était intime à mon âme, plus je connaissais que je m'étais pour ma part éloignée de lui.

Il ajouta d'autres paroles qui me firent voir les entrailles de son amour. Il dit : « Si quelqu'un voulait me sentir dans son esprit, je ne me soustrairais pas ; si quelqu'un voulait me voir, j'aurais le plus grand plaisir à me manifester à lui ; si quelqu'un voulait converser avec moi, avec quelle joie je converserais avec lui. » Ces paroles éveillèrent dans mon âme le désir de ne vouloir sentir, voir, dire rien qui pût offenser Dieu. C'est là ce que

nec videre, nec loqui aliquid in quo [1] posset esse offensio Dei. Et hoc est quod specialiter Deus requirit a filiis suis, ut, quia vocati sunt et electi ab eo ad sentiendum et videndum eum et ad loquendum cum eo, vult quod omnino caveant a contrariis. Et in principio quando ostendit proprietates filiorum suorum dixit : « Omnes illi qui erunt amatores et sequaces istius paupertatis, doloris et despectus mei, isti sunt filii mei legitimi, et isti tales sunt filii tui et non alii. Et illi quorum mens erit fixa in ista passione et morte mea ubi est vera salus et non alibi, isti sunt filii mei legitimi et isti tales sunt filii tui et non alii [2]. »

Deo gratias semper. Amen.

1. A. *aliquo.*
2. Cf. § 52.

Dieu réclame spécialement de ses fils ; dès lors qu'il les a appelés et choisis pour le sentir, le voir et converser avec lui, il les invite à éviter tout ce qui en détourne. Dès le début, lorsqu'il me montra les caractères distinctifs de ses fils, il me dit : « Tous ceux qui seront les amants, les suivants de ma pauvreté, de ma douleur et de mon abaissement, sont mes fils légitimes et les tiens, les autres ne le sont pas. Ceux qui auront l'esprit fixé sur ma passion et sur ma mort, en dehors desquels il n'y a pas de vrai salut, sont mes fils légitimes et les tiens, les autres ne le sont pas. »

Rendons toujours graces a Dieu. Amen.

[EPISTOLA AD FILIOS DE HUMILITATE]

157. O karissimi anime mee, desidero de vobis quod et de me et de sotia mea, ut semper [1] idem sapiatis et non sint in vobis sc[h]ismata [2]. Nam et illud quod omnes discordes facit consentire in unum, desidero quod sit in anima vestra, quod est esse parvulum. Et hoc esse parvulum non facit respicere ad aliquam sufficientiam scientie neque sensus naturalis ; set solum inclinat animum ad videndum defectus et miserias suas, et cum seipso et contra seipsum questiones movet ut convincat defectus suos eosque emendare conetur. Hoc etiam esse parvulum nulli inminet nec facit hominem (h)onerosum nec contempsiosum in verbis, quamvis vita sua omnes feriat huic parvulitati contrarios. Et hoc est quod de vobis desidero, ô intimati mei, quod vita vestra, etiam lingua tacente, in via istius parvulitatis et paupertatis, et zeli discreti et discrete compaxionis, sit clarum speculum volentibus eam sequi, et sit spata [3] acuta adversariis veritatis.

O intimati mei, parcatis superbie mee, quod ego superbissima et filia superbie, audeam vos monere et ad viam humilitatis inducere, cum sim tota contraria ipsi humilitati. Set zelus et securitas facit me loqui sic. Nam sic loquor vobis secure sicut anime

1. A. *sunt*.
2. Comparer la lettre *Respicite, filii mei*, § 180 et suivants.
3. Cf. l'italien *spada*.

LETTRE A SES FILS SUR L'HUMILITÉ

157. — O les bien-aimés de mon âme, je désire de vous ce que je désire de ma compagne et de moi-même, que vous ayez une même pensée et qu'il n'y ait point de divisions parmi vous. Je désire que vous ayez dans vos âmes ce qui réconcilie les gens divisés par la discorde, c'est d'être petits. Car lorsqu'on est petit, on ne tire point suffisance de sa science ou de son jugement, on a l'âme toute prête à voir ses défauts et ses misères, à se faire son propre procès afin de se convaincre de ses défauts et de s'efforcer de les corriger. De plus, lorsqu'on est petit on ne s'impose pas, on ne se rend pas importun à autrui, on ne met point de mépris dans ses paroles, bien que par sa vie on frappe tous ceux qui sont contraires à cette petitesse. Voilà donc ce que je désire de vous, ô mes intimes, que, dans cette voie de la petitesse et de la pauvreté, du zèle discret et de la discrète compassion, votre vie soit, lors même que votre langue se tait, un clair miroir pour ceux qui veulent suivre cette voie, et une épée émoulue contre les adversaires de la vérité.

O mes intimes, pardonnez à mon orgueil si j'ose, moi si orgueilleuse, fille d'orgueil, vous faire la leçon, vous pousser dans la voie de l'humilité, alors que je suis tout le contraire de l'humilité. Mais le zèle, la certitude me font ainsi parler. Je vous parle avec autant d'assurance qu'à mon âme ; c'est pourquoi, bien que je vous ai parlé avec orgueil, je vous en prie, pardonnez-moi, parce que je l'ai fait avec avec confiance.

mee ; et ideo, quamvis superbe tamen quia confidenter locuta sum, parcatis obsecro michi.

O karissimi mei, multum pacaretur anima mea, si audirem de vobis quod esse parvulum fecisset vos unum cor et animam unam, sine qua unitate in veritate non video quod possitis bene [Deo] placere.

O mes très chers, mon âme trouverait une grande paix, si j'entendais dire qu'en vous faisant petits, vous êtes devenus un seul cœur et une seule âme ; car, sans cette unité, je ne vois pas en vérité que vous puissiez plaire à Dieu.

[DE MENTE RECOLLIGENDA]

158. Nichil est nobis necesse nisi Deus. Invenire Deum est mentem in ipso nostram recolligere. Et ad hoc ut melius recolligatur mens, est detruncanda omnis superflua consuetudo vel familiaritas, et omne superfluum parlare, et nolle scire multa nova, et breviter se dividat ab omnibus a quibus mens spargitur, et intret ad cognoscendam abyssum miseriarum suarum. Et cogitet quid operatus fuit in tempore retrocesso et quid operatur in presenti, et videat bene quid boni poterit assignare. Et nulla dies transeat quod non consideret istud ; set si dies transeat, non transeat nox. Et volve te, anima, ad cognoscendam divinam misericordiam, quomodo Jhesus Christus tecum dispensavit in omnibus miseriis tuis ; et custodias te bene ut sis ei grata et benefitii hujus non obliviscaris.

Et custodi te a superbia, et pugna contra honorem et contra omnes vanitates, et contra honorem spiritualem etiam ac temporalem, et contra gulam, et contra avaritiam, et noli habere aliquid nec parum nec satis quod te faciat avarum nec ullum quid. Et noli habere ullam curi[a]litatem, et non desideres aliquam sufficientiam. Iste enim sunt filie superbie que non dimittunt animam elevari in altum.

Deo gratias.

DU RECUEILLEMENT DE L'AME

158. — Rien ne nous est nécessaire que Dieu. Trouver Dieu, c'est recueillir notre esprit en lui. Pour que l'esprit se recueille davantage en Dieu, il faut couper toute relation, toute familiarité superflue, tout parler inutile, tout désir de savoir du nouveau ; bref, il faut séparer son esprit de tout ce qui le disperse, le faire rentrer en soi pour qu'il connaisse l'abîme de ses misères. Il faut réfléchir à ce qu'on a fait dans le passé, à ce que l'on fait dans le présent, voir enfin quel bien on pourra se proposer. Ne laissons pas passer un jour sans nous entretenir de ces pensées ; si le jour passe, que du moins la nuit ne passe point. Applique-toi, ô âme, à connaître la miséricorde divine, à connaître comment Jésus-Christ a agi avec toi dans toutes tes misères. Garde-toi bien afin de lui être reconnaissante et de ne pas oublier ce bienfait.

Garde-toi de l'orgueil, combats l'honneur et toutes les vanités, l'honneur spirituel aussi bien que l'honneur temporel ; combats la gourmandise et l'avarice, ne recherche rien ni peu, ni beaucoup qui puisse te rendre cupide, ni aucune chose. Ne recherche aucune charge, et ne désire aucun honneur. Ce sont là des filles de l'orgueil, qui ne permettent pas à l'âme de gagner les hauteurs.

Rendons graces a Dieu.

[EPISTOLA AD FILIOS DE COGNITIONE DEI ET SUI]

159. Non miremini, filii mei karissimi, si non rescripxi vobis ad plures licteras quas michi misistis, quia taliter sum ligata quod licteras nec vobis, nec aliis, nec mittere possum, nec dicere verba spiritualia nisi hec communia. Et in toto mundo non delectat me aliquid dicere, nisi solum hec duo, scilicet cognoscere Deum et se, hoc est jacere continue in carcere suo et nunquam de suo carcere exire. Et si de suo carcere exit, cum dolore et cum vera contritione conetur redire ad suum carcerem. Credo quod qui nescit jacere et stare in suo carcere, non vadat, nec habet bonum querere alienum, et non rimetur de super se.

O filii mei karissimi, quid facit omnis revelatio, omnis visio, omne sentimentum, omnis dulcedo, quid omnis sapientia, quid omnis elevatio, quid omnis contemplatio nisi homo habeat veram cognitionem Dei et sui ? In veritate dico vobis quod nichil. Et ideo miror quomodo queritis meas licteras ; quia ego non video quod mea lictera nec mea verba debeant nec possint consolari, nec video quod vos consolationem possitis recipere de illis nisi de hac cognitione. Et de hoc delectat me dicere et non de alio ; in omnibus est michi impositum silentium nisi in hoc. Rogo vos, cari, ut rogetis Deum ut det istud lumen michi et toti proli, et faciat nos in hoc remanere semper.

Adhuc dico [1]: visio increati, amor qui oritur de visione increati custodit visionem ; set quia ipse amor et ipsa caritas non custo-

1. A. *dici.*

LETTRE A SES FILS SUR LA CONNAISSANCE DE DIEU ET DE SOI-MÊME

159. — Ne vous étonnez point, mes très chers fils, si je n'ai pas répondu à plusieurs lettres que vous m'avez envoyées, car je suis tellement empêchée que je ne puis envoyer de lettres ni à vous ni à d'autres, ni dire de paroles spirituelles si ce n'est les paroles banales que voici. Il n'est au monde que deux choses qu'il me soit agréable de dire, les voici : connaître Dieu et se connaître soi-même, demeurer continuellement dans sa prison intérieure et n'en sortir jamais. Si quelqu'un est sorti de sa prison, qu'il s'efforce d'y rentrer avec douleur et vraie contrition. J'en suis convaincue, celui qui ne sait pas rester et se tenir en sa prison, ne peut pas aller. car il n'en a pas le pouvoir. à la recherche d'un autre bien que soi-même, il ne peut se préoccuper que de ce qui le dépasse.

O mes très chers fils, que sert toute révélation, toute vision, tout sentiment, toute douceur, toute sagesse, toute élévation, toute contemplation, si l'on n'a pas une vraie connaissance de Dieu et de soi-même ? En vérité, je vous le dis, tout cela est néant. Voilà pourquoi je m'étonne que vous attendiez des lettres de moi ; car je ne vois pas que ma lettre ou mes paroles doivent ou puissent vous consoler, je ne vois pas que vous puissiez en recevoir quelque consolation, vous ne pouvez en recevoir que de cette seule connaissance. Il m'est agréable de vous entretenir de ce sujet et de lui seul ; le silence m'est imposé sur tout le reste. Je vous en conjure, mes chers fils, priez Dieu qu'il nous donne cette lumière à moi et à tous mes enfants et qu'il nous y fasse demeurer à jamais.

diunt aliquando bene [a] revelatio[ne] secreta visionis, quia amor est factus ad dilatandum se, ideo est posita alia custodia sicut est sanctus zelus, qui oritur de visione vera, qui custodit melius quam amor. Et propter magnam custodiam quam facit iste zelus, de hiis que sunt certa facit incerta, et album facit nigrum. Et adhuc ipsamet visio adsurgit, et ponit a latere et amorem et zelum et ipsamet custodit semetipsam.

Et ideo, filii mei, sim vobis excusata, quia istud est ligamen quod imposuit michi et imponit silentium. Et quantumcumque excusem me, tamen ego accuso rectam visionem, quia ipsa recta visio bene novit. unde dicit et faciet me dicere totum illud quod vobis et aliis erit necesse.

Omnes nostre [1] salutationes compleantur in resurrectione Domini et in renovatione quam facit in perfectissimis amatis [2].

1. A. *vero.*

2. Le ms. d'Assise donne ici le morceau : « Tres sunt transformationes ». Mais comme au folio 46 r°, il nous dira que c'est là qu'il faut le mettre et non ici, nous rejetons cet écrit à la place qu'il réclame pour lui.

Je dis encore : la vision de l'incréé, l'amour qui naît de la vision de l'incréé défend la vision; mais, parce que quelquefois l'amour et la charité ne défendent pas bien contre la révélation des secrets de la vision, l'amour étant fait pour se dilater, une autre garde a été donnée à la vision comme est le saint zèle, qui naît de la vision vraie et qui garde mieux que l'amour; en raison de la garde soigneuse que fait ce zèle, il fait du certain l'incertain et rend noir le blanc. Puis la vision elle-même surgit, met de côté l'amour et le zèle, et se garde soi-même.

C'est pourquoi, mes fils, excusez-moi ; car c'est là le lien qui m'a imposé et qui m'impose le silence. Et, dans quelque mesure que je m'excuse, j'accuse la vision droite, parce que la vision sait bien pourquoi elle dit et me fera dire tout ce qui sera nécessaire à vous et aux autres.

Que toutes nos salutations aient leur accomplissement dans la résurrection du Seigneur et dans la rénovation qu'il fait en ses aimés les plus parfaits.

[EPISTOLA AD FILIUM DE DISCIPLINA DOLORIS]

160. O fili mi, desidero cum tota me ut sis amator et sectator doloris. Et desidero cum tota me, ut tu sis desolatus ab omni consolatione temporali et spirituali ; et hec est mea consolatio, rogo te ut sit tua. Ego non intendo servire nec amare propter ullum premium set intendo servire et amare propter bonitatem Dei incomprehensibilem. Et desidero ut crescas noviter et renascaris in isto desiderio ut sis desolatus ab omni consolatione propter amorem Dei et hominis Jhesu Christi desolati. Tibi non facio aliam licteram nisi istam, scilicet ut in unione divina crescas semper et in fame et siti esse desolatus semper dum vivis.

LETTRE A UN FILS
SUR LA DISCIPLINE DE LA DOULEUR

160. — O mon fils, je désire de tout moi-même que tu sois un amant, un disciple de la douleur. Je désire de tout moi-même que tu sois privé de toute consolation temporelle et spirituelle ; telle est ma consolation, je te prie qu'elle soit tienne. Je n'entends point servir ni aimer pour aucune récompense ; mais j'entends servir et aimer à cause de la bonté incompréhensible de Dieu. Je désire que tu croisses encore, que tu renaisses dans ce désir d'être privé de toute consolation pour l'amour du Dieu-Homme Jésus-Christ désolé. Je ne t'écris pas d'autre lettre que celle-ci, puisses-tu croître toujours dans l'union avec Dieu, dans la faim, dans la soif d'être désolé toujours, tant que tu vivras.

[EPISTOLA AD FILIUM DE VIA CRUCIS]

161. Si lumen, ô fili karissime, divine gratie concupiscis, si cor a sollicitudinibus omnibus elongare, si temptationes vis noxias frenare, si in via Dei perfectus esse desideras, ad Christi crucem currere non pigrescas. Vere enim non est via alia Dei filiis reservata qua Deum invenire valeant ac inventum [1] retinere, nisi via et vita istius Dei et hominis paxionati, quam consuevi dicere et adhuc assero librum esse vite isti(i)us.

Ad delectationem nisi per orationem continuam accedere nemo potest. Nam oratio continua animam illuminat, elevat et transformat. Illuminata enim lumine in oratione percepto, clare videt viam Christi preparatam et calcatam pedibus crucifixi ; per quam, dilatato corde currendo, non solum elongatur a mundi so[l]licitudine ponderosa, verum etiam supra seipsam ad divinam degustandam dulcedinem elevatur et sic elevata divino infocatur incendio, ut sic elevata, illuminata, et infocata, in ipsum Deum hominem transformetur. Et hoc totum in crucis aspectu per orationem continuam invenitur.

Unde, o fili mi karissime, ad istam crucem fugiens, ab eo qui in ea pro te moritur petas illuminari ad teipsum plenarie cognoscendum, ut in cognitione defectus proprii profundatus, adsurgere valeas ad divinam bonitatem plenarius cognoscendam, que in hoc tibi incomprehensibilis apparebat cum defectuosum ad

1. A. *inventam.*

LETTRE A UN FILS SUR LA VOIE DE LA CROIX

161. — O fils très cher, si tu désires la lumière de la grâce divine, si tu désires éloigner ton cœur de toutes les sollicitudes, réfréner les tentations nuisibles, être parfait dans la voie de Dieu, cours sans tarder à la croix du Christ. En vérité, il n'a pas été donné aux enfants de Dieu d'autre voie par où ils puissent trouver Dieu et, l'ayant trouvé, le garder, si ce n'est la voie et la vie de ce Dieu-Homme souffrant, qui comme j'ai accoutumé de le dire et comme je l'affirme à nouveau, est le livre de vie.

Nul ne peut avoir accès à la délectation que par l'oraison continue. L'oraison continue illumine l'âme, l'élève, la transforme. Illuminée par la lumière perçue dans l'oraison, l'âme voit clairement la voie du Christ, préparée et foulée par les pieds du Crucifié ; et, y courant d'un cœur dilaté, elle s'éloigne des lourds soucis du monde, elle s'élève au-dessus de soi-même à la puissance de la douceur divine ; ainsi élevée elle est embrasée d'un feu divin ; et élevée, illuminée, embrasée de la sorte, elle est transformée dans le Dieu-Homme lui-même. L'oraison continue trouve tout cela dans la contemplation de la croix.

O mon très cher fils, réfugie-toi donc aux pieds de cette croix, demande à celui qui y meurt pour toi de t'illuminer afin que tu te connaisses pleinement et qu'abimé dans la connaissance de tes propres défauts, tu puisses t'élever à une connaissance plus pleine de la bonté divine qui te paraissait incompréhensible, quand tu voyais Dieu t'élever, toi si plein de défauts, à la dignité de fils et

suam filiationem te assumpsit et se tibi promisit esse patrem. Non sis ergo ei ingratus. Set tanti et tam amabilis patris studeas voluntatem in omnibus adimplere. Nam si, in legitimis filiis, Dei patris beneplacitum non impletur, quomodo in adulterinis filiis adimple[re]tur ? Adulterini filii appellantur, qui extra disciplinam crucis per carnis desideria evagantur. Set legitimi filii illi sunt qui suo magistro et patri pro se paxionato student in omnibus conformari, scilicet in paupertate, dolore et despectu ; que tria pro certo, fili karissime, habeas complementum et fundamentum omnis perfectionis. Nam istis tribus que dixi, anima illuminatur veraciter, perficitur et purgatur, et ad divinam transformationem aptissime preparatur.

162. Item dixit quod tribulationes istius mundi significabant consolationes eternas, et ideo non est curandum in temporalibus tribulationibus que finem habent [1].

Rogo te, ego misera, care, quod multum verecundor dicere, tu scis melius dormiendo quam ego vigilando, quamvis significes michi inde tribulationes, lic(c)et si ego essem bona christiana, tribulationes essent michi consolationes.

Rogo etiam te quod non occupes te in rebus exterioribus de quibus es modo invitatus, et mundus ex parte sua continue invitat. Scitis enim bene melius quod aliud faciunt illi qui sunt filii solum per creationem, et aliud illi qui sunt filii per gratiam. Et non est dubium quod qui multum diligit, multum vult esse dilectus ; et qui totum dat, totum revult. Et ideo precor te, fili karissime, quod quidquid facis facias secundum velle suum ; et quia ego credo quod sis filius Dei karissimus et quod Deus velit te totum et non partem de te set totum, ideo rogo te quod nec

1. Cette phrase est, à nos yeux, le résumé du début de la lettre, début supprimé parce qu'il faisait allusion à des persécutions dont le souvenir pouvait blesser les uns ou les autres, des supérieurs peut-être. Nous appuyons notre sentiment sur

te promettre d'être ton père. Ne sois donc pas ingrat envers lui. Applique-toi à accomplir en tout la volonté d'un père si grand et si aimable. Car, si le bon plaisir de Dieu leur Père ne s'accomplit dans les fils légitimes, comment s'accomplit-il dans les fils adultérins ? J'appelle fils adultérins ceux que leur infidélité à la discipline de la croix égare à travers les désirs de la chair; fils légitimes ceux qui s'efforcent de se conformer en tout à leur maître et père souffrant pour eux, dans sa pauvreté, dans ses douleurs, dans son abaissement, trois choses, mon très cher fils, que tu dois en toute certitude tenir pour le complément et le fondement de toute perfection. Ce sont ces trois choses qui éclairent véritablement l'âme, la parfont, la purifient et la préparent à la transformation divine.

162. — Elle dit encore que les tribulations de ce monde présageaient des consolations éternelles, aussi ne faut-il pas se préoccuper des tribulations temporelles, puisqu'elles ont une fin.

Cher, je te demande, moi misérable, ce que j'ai grand honte de dire; tu sais plus endormi que moi éveillée, quoique tu m'annonces des tribulations si j'étais bonne chrétienne, les tribulations seraient pour moi des consolations.

Je t'en prie encore, ne t'occupe pas des choses extérieures auxquelles on t'invite, auxquelles le monde t'invite continuellement à te mêler. Vous le savez mieux, en effet, autrement agissent ceux qui sont fils par création, autrement, ceux qui sont fils par la grâce. Or il n'y a point de doute sur ce point, celui qui aime beaucoup, veut être beaucoup aimé; celui qui donne tout, réclame tout en retour. Fais donc, je t'en prie, très cher fils, tout ce que tu fais conformément à sa volonté ;

ce que : 1° la lettre que nous avons et qui commence à *Rogo te*, ne correspond pas à ce qu'annonce cette phrase ; — 2° les phrases : ... *quamvis significes michi inde tribulationes* et : *Stude, fili karissime, quod fiat tibi potius quam tu alteri facias* sont inexplicables dans l'état actuel de la lettre.

causa perdendi seu adquirendi honorem et commodum temporale moveat te, set secundum velle summi boni omnia facias.

Stude, fili karissime, quod fiat tibi potius quam tu alteri facias. Et hoc docet nos Magister, qui omnia substinuit, et ipse noluit aliis facere.

Imple, fili mi karissime, mentem tuam gentilem isto increato Deo et operare ; et respice ad nobilem vocationem quam Deus fecit de te [1]. Si ipse Deus increatus fixit se in te, rogo te quod figas te in eo. Cresce, cresce, cresce.

Omnes salutationes nostre compleantur in resurrectione Domini et in eo qui est omnis salus. Juva me ad implendum desiderium meum affamatum de tuo profectu. Rogo summum bonum ut saturet me de tuo profectu.

Lumen, amor et pax altissimi Dei sit tecum. Non sum digna dare benedictionem nec merui ; set, si ipse aliquid de benedictione vult dare michi sua bonitate, ego exproprio meipsam et do tibi quantum vult ipse Deus.

Deo gracias.

1. Angèle est très sensible à cet esprit de la race. A la fin du § 127 elle parle de l'âme *gentilis et nobilissima* du Christ, et nous dit que cette noblesse native fut une des causes pour lesquelles il sentit si profondément la douleur.

j'en suis persuadée, tu es un fils très cher à Dieu, Dieu te veut tout entier, il ne veut pas seulement une partie de toi, il te veut tout entier, je t'en conjure donc, ne te laisse pas entraîner par la pensée de perdre ou d'acquérir des honneurs ou des avantages temporels ; agis toujours conformément à la volonté du souverain bien.

Supporte, très cher fils, que le mal te soit fait plutôt que de le faire à autrui. Car tel est l'enseignement du Maître, qui a tout supporté et qui n'a voulu faire aux autres aucun mal.

Mon très cher fils, remplis ton noble esprit de ce Dieu incréé, et agis ; songe à la haute vocation que Dieu t'a réservée. Le Dieu incréé s'est fixé en toi, fixe-toi en lui, je t'en supplie. Progresse, progresse, progresse.

Que toutes nos salutations aient leur accomplissement dans la résurrection du Seigneur, dans celui qui est tout salut. Aide-moi à réaliser le désir affamé que j'ai de ton avancement. J'ai faim de te voir progresser, aide-moi à réaliser mon désir, prie le souverain bien de me rassasier de tes progrès.

Que la lumière, l'amour et la paix du Très-Haut soient avec toi. Je ne suis pas digne de te donner ma bénédiction ; je ne le mérite pas ; mais si, dans sa bonté, Dieu daigne me donner quelque bénédiction, je m'en dépouille, et je te la donne autant que Dieu le veut.

RENDONS GRACES A DIEU.

[EPISTOLA AD FILIUM CONFORTANDUM]

163. Desidero multum, fili karissime, quod renascaris et renoveris. Desidero, fili, quod omnem negligentiam et pigritiam a te penitus expellas. Desidero etiam, filiole mi, quod non minus ores, non minus vigiles, non minus alia bona opera facias quando esset subtracta tibi gratia quam si haberes ipsam gratiam divinam.

Bonum est, fili, et multum Deo acceptum, si cum fervore divine gratie oras, et vigilas, et laboras, et alia bona opera faci(a)s. Et tunc, fili mi, est Deo omnino gratissimum et acceptissimum quando in subtractione gratie, sive quando esset subtracta tibi gratia, quod non minus ores, non minus vigiles, non minus alia bona opera facias. Illa eadem operare sine gratia que operaris cum gratia. Unde, fili, si divinus calor sive fervor impellit te aliquando ad orandum, et vigilandum, et exercitandum, tunc coneris tu quando ipsi Deo placet subtrahere tibi suum calorem et fervorem sive propter tuum defectum ut plurimum, sive ut suam in te gratiam magis ampliet et augmentet, non minus orare, non minus vigilare, non minus omni bono operi insistere ; et etiam si quando tribulatio et temptatio tibi venirent, que punire et purgare habent Dei filios, et esset tunc tibi subtracta gratia, coneris tunc non minus orare, non minus vigilare, non minus omni bono operi insistere, non minus contra temptationes resistere et pugnare ut possis vincere, ut saltem tua continua oratione, tuis vigilis, tuis exercitiis, tua omnimoda importunitate cogas ipsum Deum ut dignetur tibi reddere calorem sue gratie et fer-

LETTRE A UN FILS POUR LE RÉCONFORTER

163. — Je désire vivement, très cher fils, que tu renaisses et que tu te renouvelles. Je désire, mon fils, que tu expulses entièrement de toi toute négligence et toute paresse. Je désire aussi, mon petit enfant, que tu ne pries pas moins, que tu ne veilles pas moins, que tu ne t'adonnes pas moins aux autres bonnes œuvres, quand bien même la grâce divine te serait soustraite, que si tu la possèdais.

Il est excellent, mon fils, et très agréable à Dieu, de prier, de veiller, de travailler, de t'adonner aux autres bonnes œuvres, avec la ferveur de la grâce divine. Mais, mon fils, il est bien plus parfait et bien plus agréable à Dieu, de ne diminuer ni tes prières, ni tes veilles, ni tes autres bonnes œuvres, alors même que la grâce te serait soustraite. Agis sans la grâce comme tu agis avec la grâce. Mon fils, la chaleur, la ferveur divines te poussent parfois à prier, à veiller, à faire le bien ; eh bien ! tâche de ne pas moins prier, de ne pas moins veiller, de ne pas moins t'adonner à toute bonne œuvre, lorsque par hasard il plaît à Dieu de t'enlever cette chaleur, cette ferveur à cause de tes défauts, comme cela arrive le plus souvent ou afin d'augmenter sa grâce en toi ; et même si quelque jour la tribulation et la tentation qui punissent et purifient les enfants de Dieu, viennent à fondre sur toi, si la grâce t'est alors enlevée, tâche de ne pas moins prier, de ne pas moins veiller, de ne pas moins t'adonner aux bonnes œuvres, de ne pas moins résister à la tentation ; con-

vorem. Facias tu quod tuum est, fili mi, quia quod suum est benefaciet Deus. Oratio enim sforzata multum est superacceptissima, fili mi.

Propter ineffabilem et dulcissimum et consolativum respectum, quem ego habeo in isto increato Deo, ipse Deus sua ineffabili bonitate facit me redire et converti totaliter super te et respicere in te ; et videtur michi quod ostendat michi quasi quidquid est in te et interius et exterius, ita quod cum nova letitia et ineffabili et omnino alia sum facta in te, in tantum quod oculos meos super te levare non possum. Et scias, fili mi, quod iste amor est ita intensus quod rogo illum [qui fecit, quod temperet eum,] [1] quia videtur michi quod non sim mea set tua. Unde dico intra meipsam : « Cui scribo cum ego sim tu et tu sis ego ? » Si videres, fili, cor meum, omnino esses ligatus facere omnia que vult ipse Deus, quia cor meum est cor Dei [et cor Dei] est cor meum.

Desidero, fili mi, quod risus [2] qui incepit michi de te, quod crescat, quia in paradyso erit complementum suum.

Illud quod magis firmat animam in Deo et fortificat, est amor ; et illud quod facit eam magis teneram, est amor. Quodlibet horum habet suam convenientiam ; set, quantum credo hoc te s[c]ire, ideo non explico illud [3].

Scias, fili mi, quod ego vivo cum maximo languore, et hoc habet facere amor, quia quanto aliquid magis diligitur, tanto magis desideratur haberi. Et ideo, fili mi, quia ego cum tota me desidero te habere ante istam magestatem divinam, ideo langueo. Adhuc, fili mi, magnum zelum generat iste amor, qui zelus est penosus ; et propterea iste zelus est penosus, quia continue cum tota me timeo quod non sit aliquid quod impediat te in via Dei.

1. Mq. dans A.
2. A. *tusus*.
3. Cf. § 193.

tinue de combattre afin de triompher ; tes continuelles prières, tes veilles, tes exercices, à force d'importunité amèneront Dieu à daigner te rendre la chaleur de sa grâce, la ferveur. Fais ce qui t'appartient, mon fils, Dieu fera le bien ce qui lui appartient. La prière où l'on se fait violence plaît tout particulièrement à Dieu, mon fils.

A cause des regards ineffables, très doux, très consolants que je plonge dans ce Dieu incréé, Dieu même, dans son indicible bonté, me fait revenir et me retourner complètement vers toi, il me fait regarder en toi ; il me semble qu'il me montre pour ainsi dire tout ce qui est en toi, intérieurement et extérieurement, en sorte qu'avec une joie indicible et toute nouvelle, je me sens devenue toi, que je ne puis détourner mes yeux de ta personne. Sache-le, mon fils, mon amour est si ardent que je demande à celui qui l'a fait de le tempérer ; car il me semble que je ne m'appartiens plus, que je suis tienne. Ce qui me fait dire intérieurement : « A qui est-ce que j'écris, puisque je suis toi et que tu es moi ? » Si tu pouvais lire dans mon cœur, ô mon fils, tu serais bien contraint de faire tout ce que Dieu veut, car mon cœur est le cœur de Dieu et le cœur de Dieu est mon cœur.

Mon fils, tu as commencé de me donner de la joie ; je désire qu'elle s'accroisse ; elle aura son complément dans le paradis.

Ce qui affermit et fortifie le plus l'âme en Dieu, c'est l'amour ; ce qui la rend le plus tendre, c'est l'amour. L'un et l'autre a sa raison d'être ; je pense que tu le sais, je ne l'explique pas.

Sache, mon fils, que je vis dans une très grande langueur, c'est l'effet naturel de l'amour, car plus on aime, plus on désire posséder. Mon fils, je désire de toute mon âme te posséder devant la majesté divine ; voilà pourquoi je languis. Cet amour, mon fils, engendre encore un grand zèle ; ce zèle me fait souffrir, il me fait souffrir parce qu'il me fait sans cesse et de tout mon être redouter que quelque obstacle ne t'arrête dans la voie de Dieu.

Et ideo, fili mi, cum tota me rogo te quod non leves oculos anime tue de isto Deo homine paxionato si tenes eos ibi, qui habet totam animam infocare [1] ; quod si non tenes eos, coneris cum toto te tenere eos et figere eos ibi. Adhuc, fili mi, desidero cum toto corde meo quod si mens tua est elevata ad videndum istum Deum hominem paxionatum bene michi placet ; et si mens tua non est elevata ad videndum istum Deum hominem paxionatum, redi et reincipias a pede vel a capite, et arranna omnes istas vias paxionis et crucis istius Dei et hominis paxionati. Quod si non potes reinvenire et rehabere cum corde, dicas sollicite et frequenter cum ore, quia illud quod so[l]licite et frequenter cum ore dicitur dat cordi et fervorem et calorem.

Rogo etiam te, fili mi karissime, ego stulta, quod mundus non sit suppositorium tuum nec appodies te mundo, quia quicumque appodiaverit se mundo inveniet se deceptum, quia mundus est omnino falsus ; set suppositorium tuum sit iste Deus homo paxionatus. Unde quicumque videret istum Deum hominem paxionatum ita pauperem et plenissimum ineffabili dolore et continuo, et ita de[s]pectissimum et omnino ad[n]ichilatum, — et hoc videre esset per gratiam, — certa sum quod sequeretur ipsum per paupertatem et per continuum dolorem et despectum et vilitatem.

De gratia divina nullus potest exscusari quod non possit invenire eam. Liberalissimus Deus liberalissime suam gratiam omnibus elargitur, hoc est volentibus et sequentibus illam.

Desidero etiam, fili mi, quod non impleas te nisi isto increato Deo, et quod in mente tua non sit alia impletura nisi ista impletura istius increati Dei. Quod si hanc impleturam, scilicet istius increati Dei, habere non potes, teneas et habeas illam quam supradiximus scilicet impleturam istius Dei hominis paxionati ; quod

1. Cf. §§ 48 et 110.

C'est pourquoi mon fils, je t'en conjure de tout mon être, ne détourne pas les yeux de ton âme, de ce Dieu-Homme souffrant, qui doit embraser ton âme tout entière si tu les tiens fixés sur lui. Si tu ne les y tiens pas, essaie de toutes tes forces de les y tenir et de les y fixer. Mon fils, je désire encore, je désire de tout mon cœur ceci. Si ton esprit est élevé à la vision du Dieu-Homme souffrant, je m'en réjouis, mais si ton esprit n'est pas élevé à cette vision du Dieu-Homme souffrant, recommence par un bout ou par l'autre, parcours à nouveau toutes les voies de la passion et de la croix du Dieu-Homme souffrant. Si tu ne peux les retrouver et les posséder à nouveau par le cœur, dis-les et redis-les attentivement de bouche; ce que la bouche dit et répète avec attention donne au cœur ferveur et chaleur.

Mon fils très cher, la pauvre sotte que je suis t'en supplie, ne mets pas ton appui dans le monde, ne te repose pas sur le monde. Quiconque s'appuiera sur le monde sera déçu, car le monde n'est que fausseté. Que ton appui soit le Dieu-Homme souffrant. Celui qui verrait le Dieu-Homme souffrant, tout pauvre et tout rempli d'une continuelle et indicible douleur, tout méprisé, tout anéanti, — et cette vision serait un effet de la grâce, — celui-là, j'en suis certaine, le suivrait dans la voie de la pauvreté, de la douleur continue, de l'opprobre et de l'abaissement.

Quant à la grâce divine, nul ne peut s'excuser de ne la pouvoir trouver. Très libéral dans ses dons, Dieu la distribue avec largesse à tous les hommes, à ceux du moins qui la veulent et qui la suivent.

Je désire aussi, mon fils, que tu ne te remplisses que de ce Dieu incréé, qu'il n'y ait d'autre plénitude dans ton esprit si ce n'est cette plénitude du Dieu incréé. Si tu ne peux avoir cette plénitude du Dieu incréé, aie et garde, du moins, la plénitude du Dieu-Homme souffrant ; si l'une et l'autre te sont soustraites,

si utraque, fili mi, subtraheretur tibi, non quiescas donec reinvenias et rehabeas unam istarum impleturarum, quia nullo modo est standum sine una istarum impleturarum.

Lumen, amor, et pax altissimi Dei sit tecum eternaliter, fili mi. Vale in Deo homine Jhesu Christo et in Virgine matre ejus. Et rogo quod non sis ingratus isti Virgini benedicte, que tantum est sollicita de te. Et ora pro me vilissima creatura, et pro sotia mea M. que est multum infirma [1].

[*Le ms. de Bruxelles donne de cette finale la variante importante qui suit* :]

... Lumen, amor et pax altissimi Dei sit tecum, fili mi. Benedictio altissimi Dei sit tecum eternaliter, fili mi. Vale in Deo homine Christo et in Virgine matre ejus ; et ora pro socia mea, que est multum infirma et sollicite facit quod tibi promisit, et pro me vilissima creatura, et pro omnibus fratribus et sororibus tuis.

In eternum sumus obligate venerabili patri nostro et vestro fratri, Johanni generali ministro, de tanto beneficio nobis impenso vilissimis et abjectis personis [2]. Ille cujus est retribuere, retribuat sibi et tibi, fili mi.

1. L'M, initiale du nom de la compagne d'Angèle, est supprimé dans le ms. de Bruxelles ou parce que le copiste a pour principe de mettre de côté les détails historiques, ou parce qu'il avait déjà entendu dire lui aussi que cette compagne s'appelait Pasqualina.

2. Ce ministre général franciscain, du nom de Jean, est Jean Mincio, de Murrovalle au diocèse de Fano, dans la Marche d'Ancône. Élu général à Anagni sous la présidence de Boniface VIII, le 12 mai 1296 ; créé cardinal le 15 décembre 1302, il gouverna son Ordre comme vicaire général jusqu'au 16 mai 1304, et en fut nommé protecteur par Clément V, en 1307. Il mourut à Avignon en 1312 ou 1313, et fut enseveli avec les Franciscains, ses frères. (EUBEL, *Hierarchia catholica medii ævi*, Monasterii, ed. altera, t. I, p. 13. — WADDING, *Annales ord. Minorum*, an. 1296, n. VII ; — 1302, n. III et IV ; — 1312, n. 10). — Nous ignorons malheureusement la grande faveur qu'il accorda à Angèle.

mon fils, n'aie pas de repos jusqu'à ce que tu aies retrouvé et reconquis l'une ou l'autre de ces plénitudes. Il ne faut jamais rester sans posséder l'une ou l'autre.

La lumière, l'amour et la paix du Dieu Très-Haut soient éternellement avec toi, mon fils. Porte-toi bien dans le Dieu-Homme Jésus-Christ et dans la Vierge, sa mère. Je t'en prie, ne sois pas ingrat envers cette Vierge bénie si pleine de sollicitude pour toi. Prie pour moi, créature très vile, et pour M., ma compagne, qui est bien malade.

[*Variante du ms. de Bruxelles.*]

La lumière, l'amour et la paix du Dieu très haut soient avec toi, mon fils. La bénédiction du Dieu très-haut soit avec toi pour l'éternité, mon fils. Porte-toi bien dans le Christ Dieu-Homme et dans la Vierge sa mère ; prie pour ma compagne qui est bien malade et qui fait soigneusement ce qu'elle t'a promis ; et pour moi, créature très vile, et pour tous tes frères et sœurs.

Nous sommes éternellement obligées envers notre vénérable père et le vôtre, frère Jean, ministre général, du si grand bienfait qu'il nous a octroyé à nous très viles et abjectes personnes. Que celui auquel il appartient de récompenser, le lui rende, et à toi, mon fils, également [1].

1. Nous croyons que le destinataire de cette lettre, celui qui obtint de Jean Mincio cette faveur pour Angèle, est Hubertin de Casal. Cf. *Revue d'histoire franciscaine*, t. II, p. 361, 364.

[DE SEPTEM DEI DONIS]

164. Hec dulcissima Dei dona quicumque obtinere potuerit perfecte, sciat se consu[m]matum et perfectum in Domino dulcissimo Jhesu Christo et esse factum ipsum dulcissimum Jhesum Christum per transformationem. Et quanto magis in hiis profecerit, tanto magis esse dulcissimi Jhesu crescet in eo.

Primum est amor paupertatis quo anima expoliat se ab amore omnis creature ita quod nullius possessionem vult nisi Jhesu Christi Domini nostri, nec sperat in adjutorio alicujus creature de hac vita, et hoc ostendit per opus [1].

Secundum est quod desideret despici, vilipendi et obprobriari ab omni creatura, et quod velit quod omnis creatura credat eam esse dignam, ita quod nullus compatiatur sibi, nec velit vivere in corde alicujus nisi solius Dei, nec ab alio aliquid reputari quocumque modo [2].

Tertium est quod desideret dolorari, et penari, et superinfundi omnibus doloribus cordis et corporis dulcissimi Jhesu Domini nostri et dulcissime matris ejus, et quod desideret quod omnis creatura faciat sibi istos dolores sine aliqua intermissione. Et si

1. Cf. § 139.
2. Cf. §§ 44 et 141.

LES SEPT DONS DE DIEU

164. — Tout homme qui aura pu obtenir parfaitement ces dons très doux de Dieu doit savoir qu'il est consommé et parfait dans le très doux Seigneur Jésus-Christ, et qu'il est transformé en ce même très doux Jésus-Christ. Plus il progressera dans ces dons, plus l'être du très doux Jésus croîtra en lui.

Le premier de ces dons est l'amour de la pauvreté par lequel l'âme se dépouille de l'amour de toute créature, à ce point qu'elle ne veut rien posséder hormis Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle ne met son espérance dans le secours d'aucune créature de ce monde et le montre par ses œuvres.

Le second consiste dans le désir d'être méprisé, vilipendé, couvert d'opprobres par toute créature, dans la volonté d'être estimée digne de tous ces affronts au point de ne trouver de compassion nulle part, dans la volonté enfin de vivre dans le cœur de Dieu seul et d'être compté pour rien par autrui.

Le troisième est le désir d'être accablé, affligé, submergé par toutes les douleurs du cœur et du corps de Notre très doux Seigneur Jésus et de sa très douce mère, et de voir toutes les créatures les lui faire subir sans relâche. Et qu'on le sache bien, faute de vouloir ces trois choses, on est très loin de posséder la très douce ressemblance du Christ béni. Ces trois désirs, désir de

non potest ista tria velle, sciat quod multum est longe a Christi benedicti dulcissima similitudine. Et ista tria assotiaverunt ipsum in omni loco et in omni tempore et in omni actu suo, similiter etiam suam matrem, scilicet dolor, paupertas et despectus, et omnia in summo.

Quartum est quod sciat quecumque persona se esse indignam tanto bono et se nullo modo posse habere ista a se, et quanto plus de istis habuerit, tanto sibi videatur quod minus habeat ; quia de re amata qui minus habet perdit amorem. Unde nunquam sentiat se ad hoc pervenisse ; inmo sibi videatur quod semper incipiat de novo et adhuc nichil fecerit et non habuerit aliquid de istis.

Quinctum est quod continue nitatur agitare quomodo ista fuerunt in Domino Jhesu Christo, et continua suspiratione clamet ad Dominum quod ista sua vestimenta et istos suos sotios det vel mittat in cor suum. Et in perfecta transformatione istorum, sit sibi omne gaudium de hac vita. Et nitatur ascendere ad cogitandum quomodo cor dulcissimi [Jhesu] istis plenum fuit et superplenum in infinitum plus quam ipse ostenderit in corpore.

Sextum est quod fugiat tamquam summam pestilentiam omne illud quod impediat ipsam ab istis habendis, sive sit persona carnalis sive spiritualis. Et omne illud quod in rebus hujus vite sibi apparet dissimile vel contrarium istis horreat et fugiat et despiciat sicut serpentem.

Septimum est quod super nullam creaturam ferat judicium nec se impediat dijudicando alios, sicut dicit Evangelium [1].

1. Cf. § 44.

la douleur, désir de la pauvreté, désir de la pauvreté, désir de l'abaissement sous leur forme la plus achevée l'ont accompagné en tout lieu, en tout temps, en tout acte ; ils ont accompagné sa mère pareillement.

Le quatrième est de se réputer indigne d'un si grand bien et incapable de le posséder de par soi, de penser que plus on en possède, plus on doit être convaincu qu'on en a peu; celui qui a moins de la chose aimée, perd l'amour. Que donc on ne s'imagine jamais arrivé, qu'on se persuade au contraire être encore au début de la recherche, n'avoir jusque-là rien fait ni rien reçu[1].

Le cinquième est de se représenter sans cesse comment ces biens furent dans le Seigneur Jésus-Christ, et dans un continuel soupir de crier au Seigneur de donner et de mettre dans le cœur ce qui fut son vêtement, et ses compagnes. Et c'est dans cette parfaite transformation qu'il faut mettre enfin toute sa joie en cette vie. Et que l'on s'efforce de s'élever jusqu'à concevoir comment le cœur du très doux Jésus en fut surabondamment rempli, infiniment plus qu'il ne l'a manifesté dans son corps.

Le sixième est de fuir comme la pire des pestes tout ce qui s'oppose à l'acquisition de ces biens, que ce soit personne charnelle ou spirituelle, d'avoir en horreur, d'éviter, de mépriser comme un serpent tout ce qui en cette vie lui semble différent ou contraire.

Le septième est, conformément au mot de l'Évangile, de ne juger aucune créature, de ne pas s'empêtrer à juger les autres, de se croire au contraire le dernier des méchants et l'être le plus

1. Matth., VII, 1.

Inmo reputet se viliorem omnibus quantumcumque malis et indignum omni gratia Dei. Et, quia adhuc est infirmus et non potest Deo servire sine spe premii, sciat quod ista merentur habere in patria Deum plene, inmo quod anima ipsa sit per transformationem tota facta Deus. Et ita verum est hoc quod, etiam in hac vita, multum dat Deus de ista transformatione illi anime que sic est transformata in suos despectus, penurias et dolores. Non tamen debet anima appetere in hac vita et desiderare istas consolationes a Deo, nisi forte propter suam infirmitatem refocillandam. Set debet solum appetere perfectam Christi crucifixionem dolorosam, pauperem et despectam.

indigne de la grâce de Dieu. Et parce qu'on est infirme encore et incapable de servir Dieu sans l'espoir d'une récompense, qu'on sache bien que l'on mérite ainsi de posséder Dieu dans la patrie, mieux encore, d'être transformé totalement en Dieu. Et cela est si vrai que même en cette vie Dieu transforme déjà beaucoup en lui-même l'âme qui reproduit en elle ses abaissements, ses pauvretés, ses douleurs. Toutefois l'âme ne doit pas en cette vie chercher et désirer ces consolations divines, si ce n'est peut-être pour réconforter sa faiblesse. Elle doit désirer seulement la crucifixion complète, douloureuse, pauvre et méprisée du Christ.

[DE LIBERTATE ANIME CONCESSA]

165. Dixit quadam vice, loquens de libertate quam dat Deus anime ita [1].

Quando Deus dat libertatem anime, anima intelligit eum cum plena veritate, id est sine aliqua falsitate. Et non solum intelligit, set videt et sentit, et aliquando locutione divina audit quod datur sibi libertas quod possit facere quidquid vult facere. Unde et dicit ei Deus : « Ego nolo plus nisi sicut tu vis. » Et tunc est adunata voluntas Deo. Et dicitur ei et committitur ei a Deo ut faciat et dicat quidquid vult facere et dicere, nec remanet aliquid quod non totum committatur ei a Deo. Et hoc est libertas usus exterioris.

Set libertas que datur anime in Deo, in elevatione quam facit sibi Deus, non potest dici. Et ille qui elevat eam, apprehendit et tenet eam, et impletur anima summa securitate ut possit facere et dicere quidquid vult in corpore et anima. Et statim datur anime et corpori miraculose a Deo unus ordo sapientie, et corpus circumdatur ordine sapientie quo non possit in ali(li)quid inor-

1. Angèle revient une fois encore aux sectateurs du libre esprit, qui prétendaient tenir de Dieu la liberté de faire ce qui leur plaisait. Elle dit : Oui, parfois, Dieu donne à une âme la liberté de faire de corps et d'esprit ce qu'elle veut. Mais ceci est passager. Puis, lorsque Dieu donne cette permission il a préalablement donné à cette âme une sagesse qui l'a ordonnée au point qu'elle ne peut avoir qu'une volonté avec Dieu. C'est seulement lorsqu'elle a encerclé

LA LIBERTÉ ACCORDÉE A L'AME

165. — Parlant une ois de la liberté que Dieu donne à l'âme, elle dit :

Quand Dieu donne la liberté à l'âme, l'âme le comprend en pleine vérité, sans mélange d'erreur. Non seulement elle le comprend, elle le voit, elle le sent, parfois même elle s'entend dire dans un entretien divin que liberté lui est donnée de faire tout ce qu'elle veut. Dieu lui dit : « Je ne veux rien de plus que ce que tu veux. » Sa volonté est alors unie à Dieu. Dieu lui dit et lui donne mission de dire et de faire tout ce qu'elle veut faire et dire, il ne reste rien que Dieu ne lui confie entièrement. C'est la liberté de l'usage extérieur.

Mais la liberté qui est donnée à l'âme en Dieu, quand Dieu l'élève, ne peut se décrire. Dieu qui l'élève, la saisit, l'étreint, l'emplit d'une si entière sécurité, qu'elle peut faire et dire tout ce qu'il lui plaît de corps et d'esprit. Aussitôt l'âme et le corps

son petit enfant que la mère lui permet d'aller où il veut ; c'est lorsque Dieu a parfaitement encerclé l'âme de sa sagesse, qu'il lui permet de faire tout ce qu'elle veut : et ceci n'est que passager. Cf. §§ 130, 132, 192. Comparer les réponses faites à la même époque et sur le même sujet, par sainte Claire de Montefalco aux frères Jacques et Bentivenga, dans BÉRENGER DE SAINT-AFFRIQUE, *Vita B. Clare a Cruce*, rééd. par DE TÖTH, sous le titre de *Storia di santa Chiara da Montefalco*, Siena, 1908, p. 68-69. Les deux saintes voisines et voyantes sont en plein accord.

dinatum diffluere. Et non quod teneatur aliquo timore vel amore, set quia anima est facta una voluntas cum Deo, ut nichil velit nisi sicut Deus vult. Unde si Deus dedit ordinem communem infirmis vel peccatoribus, ipse Deus quanto majorem libertatem donat anime elevate tanto strictiori et sapientiori ordine vel majori eam ligat et tenet.

Deo gracias. Amen.

reçoivent miraculeusement de Dieu un ordre admirable de sagesse ; le corps est si sagement ordonné qu'il ne peut se laisser aller à aucun désordre. Non pas que la crainte ou l'amour le retiennent, mais parce que l'âme, ne faisant plus qu'une seule volonté avec Dieu, ne veut rien en dehors de ce que Dieu veut. Si Dieu a donné un ordre commun aux infirmes et aux pécheurs, à plus forte raison, donne-t-il une plus grande liberté à l'âme qu'il élève, la lie-t-il et l étreint-il par un ordre plus strict, plus sage, plus admirable.

Rendons graces a Dieu. Amen.

[DE SACRAMENTO ALTARIS]

166. *Una fiata ademannata fo del corpo et dello sangue de lo nuostro signore Gesu Cristo, lu quale sacrifica lu prete sopra l'altare ; et quella si respuse et disse* [1] : Si anima vellet et desideraret intelligere et loqui de isto ordinatore Deo summo bono, increato et incarnato, et de illo et de rebus suis vel[l]et aliqua cognoscere, et maxime de isto altissimo et sacratissimo Sacramento quod ipse ordinator Deus per os sacerdotis sui ministri cotidie quando celebrat ordinavit, deberet anima transformari in Deo tota per amorem, et, transformata in ipsum, ponere se juxta presentiam suam, stando et intrando intus in ipsum Deum et non exterius extra Deum. Hoc autem voco presentiam Dei, et intus Deum, considerare et videre istum ordinatorem summum bonum increatum.

Et primo consideret quis et quid est in se ; et, elevata deinde supra se in ipsum Deum, tunc poterit videre illum qui est invisibilis, et cognoscere illum qui est incognos[c]ibilis, et sentire illum qui est insensibilis, et comprehendere illum qui est incomprehensibilis ; quia videt, cognoscit, sentit et comprehendit Deum lucem invisibilem, bonum incomprehensibile et bonum incognitum. Et comprehendendo, videndo, cognoscendo, gustando, et

1. Ces lignes, que nous trouvons traduites en latin dans le ms. de Bruxelles, et qui sont demeurées en italien dans ceux d'Assise, et de Subiaco, comme elles devaient l'être dans l'*exemplar* primitif, sont restées là pour témoigner de la langue que parlait Angèle, et de l'heureuse distraction du scribe qui oublia

DU SACREMENT DE L'AUTEL

166. Une fois, interrogée sur le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ que le prêtre sacrifie sur l'autel, elle répondit en ces termes : Si l'âme voulait et désirait comprendre et dire quelque chose de ce Dieu ordonnateur, souverain Bien incréé et incarné, si elle voulait connaître quelque chose de sa nature et de ses biens, et surtout de ce très haut et très saint sacrement, que le Dieu ordonnateur ordonne chaque jour par la bouche du prêtre, son ministre, elle devrait, au moment de la célébration, se transformer totalement en Dieu ; par l'amour transformée en lui, se mettre en sa présence, se tenir, entrer à l'intérieur même de Dieu et ne pas rester extérieure à lui. Voici ce que j'appelle se mettre en la présence, considérer Dieu intérieurement et voir cet ordonnateur, souverain bien incréé.

Que l'âme considère d'abord qui elle est et ce qu'elle est ; qu'elle s'élève ensuite au-dessus de soi en Dieu même, alors elle peut voir celui qui est invisible, connaître Celui qui est inconnaissable, sentir Celui qui est imperceptible, comprendre Celui qui est incompréhensible, parce qu'elle voit, connaît, sent, comprend Dieu, Lumière invisible, Bien incompréhensible, Bien inconnu. Comprenant, voyant, connaissant, goûtant, sen-

dans sa hâte, de les traduire en latin. — La forme scolastique des morceaux qui suivent sur l'eucharistie, nous avertit que si nous avons là la pensée d'Angèle, nous n'avons sûrement pas sa rédaction.

sentiendo ipsum Deum, anima secundum suam capacitatem dilatat (et) per amorem in ipsum et implet se ipso Deo, et delectat se in Deo, et Deus in ipsa et cum ipsa. Et recipit et possidet tunc anima majorem dulcedinem de illo quod non comprehendit quam de illo quod comprehendit, de illo quod non habet quam de illo quod habet, de illo quod non sentit quam de illo quod sentit, de illo quod non cognoscit quam de illo quod cognoscit. Et videtur michi quod ista sit ratio quia anima quantumcumque sit perfecta, et etiam perfectissima sicut anima beate Virginis, nichil est illud quod comprehendit de isto ordinatore Deo increato et infinito per respectum ad illud quod videt, sentit et cognoscit quod non potest comprehendere, nec videre, nec sentire, nec cognoscere. Debet ergo anima pensare, videre, sentire et cognoscere de isto et in isto misterio et altissimo sacramento, ordinatorem increatum : quis est ille.

Debet etiam adhuc videre et considerare de ipso et in ipso : illud quod facit ordinem, id est illud quod fecit et facit esse ordinatorem istius misterii ; et nescio quod nomen imponam sibi nisi amorem sine mensura, qui est ipse ordinator Deus bonus, amor infinitus.

Adhuc etiam debet videre et considerare ipsa anima istum ordinem, ad quid scilicet ordinatur, ad quid summa et infinita bonitas istud misterium vult terminare, quia vult unire nos sibi, et incorporare se nobis et nos sibi. Et vult ut nos portemus ipsum ad hoc ut ipse portet confortando et fortificando nos. Et ista est prima causa quam videt anima et videre debet intrando in Deum de isto misterio et altissimo sacramento.

167. Postea, anima se inclinat ab ista re majori, et cogitat et videt in isto misterio unam aliam rem minorem quam invenit conjunctam cum illa prima re majori, ita quod videt, sentit et cognoscit minus in majori, et majus in minori; quia invenit Deum iecreatum. Deum humanatum, hoc est deitatem et humanitatem

tant Dieu même, l'âme, dans la mesure de son possible, se dilate en lui par l'amour, elle s'emplit de Dieu, elle se délecte en Dieu, et Dieu se délecte en elle et avec elle. L'âme reçoit, éprouve plus de douceur de ce qu'elle ne comprend pas que de ce qu'elle comprend, de ce qu'elle ne possède pas que de ce qu'elle possède, de ce qu'elle ne sent pas que de ce qu'elle sent, de ce qu'elle ne connaît pas que de ce qu'elle connaît. En voici, me semble-t-il, la raison : pour parfaite que soit l'âme, fût-elle même très parfaite comme le fut celle de la bienheureuse Vierge, ce qu'elle comprend de ce Dieu ordonnateur, incréé et infini, n'est rien en regard de ce qu'elle voit, sent et connaît ne pouvoir comprendre, voir, sentir, connaître. L'âme doit donc méditer, voir, sentir, connaître dans ce mystère et très haut sacrement, quelle est la nature de son ordonnateur incréé.

Elle doit aussi voir et considérer au sujet de et dans ce mystère ce qui fait l'ordre, c'est-à-dire ce qui a fait et fait qu'il est l'ordonnateur de ce mystère ; je ne sais quel nom lui donner, si ce n'est celui d'un amour sans mesure, qui est lui-même l'ordonnateur, le Dieu bon, l'amour infini.

L'âme doit encore voir et considérer à quelle fin ce mystère est ordonné, quel but la bonté suprême et infinie a voulu lui assigner. Elle a voulu nous unir à elle, s'incorporer à nous et nous incorporer à elle. Dieu veut que nous le portions en nous afin qu'il nous porte, qu'il nous réconforte et qu'il nous fortifie. Telle est la première raison de ce mystère et de ce très haut sacrement, que l'âme voit et doit voir, lorsqu'elle entre en Dieu.

167. — Ensuite, se détournant de cette réalité suprême, l'âme contemple et voit dans ce mystère une autre réalité moindre qui lui apparaît unie à la première ; si bien qu'elle voit, sent et connaît la plus petite dans la plus grande, et la plus grande dans la plus petite; car elle trouve Dieu incréé, Dieu fait homme.

in Christo, unitas et conjunctas in una persona. Et aliquando anima in hac vita presenti recipit majus delectamentum in isto minori quam in illo majori ; quia anima est magis capax et magis conformis[1] isti minori quod videt in Christo Deo incarnato, quam sit illius quod videt in Christo Deo increato, quia ipsa anima est creatura que est vita carnis sue et omnium membrorum corporis sui. Unde invenit Deum humanatum, Deum increatum, Christum creatorem et creaturam, et invenit in ipso Christo animam cum carne et sanguine, et cum omnibus membris sui sanctissimi corporis. Et ideo, inveniendo, videndo et cognoscendo intellectus humanus, in isto misterio, Christum hominem ordinatorem et Christum Deum ordinatorem istius misterii, delectat se et dilatat se in ipso, quia videt Deum humanatum, Deum increatum, sicut dixi, conformem factum et quasi similem sibi ; quia videt anima humana animam Christi, oculos[2] et carnem et corpus Christi. Et, considerando, videndo, intelligendo et cognoscendo istud minus non recedit ab illo majori ; quia invenit et videt in ista abysso divina et humana, non solum infinitam bonitatem divinam set etiam summam et inauditam caritatem humanam ex parte ipsius Christi Dei hominis facti, ordinatoris humanati istius misterii.

Invenit, dico, summam bonitatem et summam humanitatem, caritatem. Et istam bonitatem infinitam et caritatem summam potest invenire et videre anima, et invenit et videt quando considerat et pensat in isto et de isto misterio illud quod est prope longum, et durum. Hoc est respiciendo et pensando, videt anima quando fuit ordinatum tale misterium ; et invenit prope juxta longum, et longum non tantum juxta set conjunctum cum duro, quia invenit et videt quod fuit ordinatum in

1. A. *confirmis.*
2. A. *oculum.*

c'est-à-dire la divinité et l'humanité unies et conjointes en une seule personne dans le Christ. Quelquefois dans la vie présente l'âme reçoit une joie plus intense de la plus petite que de la plus grande, parce qu'elle est plus conforme et plus adaptée à ce qu'elle voit dans le Christ, Dieu incarné, qu'à ce qui lui apparaît dans le Christ, Dieu incréé. L'âme, en effet, créée pour être la vie d'une chair et de tous les membres d'un corps trouve Dieu fait homme et Dieu incréé, le Christ créateur et créature, et, dans ce même Christ, une âme unie à la chair et au sang et à tous les membres de son corps très saint. C'est pourquoi, lorsque l'intelligence humaine trouve, voit et connaît dans ce mystère le Christ homme et le Christ Dieu ordonnateur de ce mystère, elle se délecte, elle se dilate en lui, parce qu'elle voit le Dieu fait homme, le Dieu incréé, comme j'ai dit, se conformer à elle et presque lui ressembler, parce qu'elle voit l'âme du Christ, l'œil, la chair, le corps du Christ. Mais, pendant qu'elle considère, voit, comprend et connaît cette humanité, elle ne perd pas de vue la divinité ; elle découvre, elle voit dans cet abîme des choses divines et humaines non seulement la bonté infinie de Dieu, mais aussi la suprême, l'inouïe charité humaine du Christ, Dieu fait homme, l'ordonnateur fait homme de ce mystère.

Elle découvre, dis-je, la souveraine bonté et la suprême charité humaine du Seigneur. En effet l'âme peut trouver et voir, elle trouve et voit cette bonté infinie et cette charité souveraine en considérant attentivement au sujet de et dans ce mystère ce que je nomme la proximité, la longueur, la dureté. Méditant sur les circonstances dans lesquelles ce mystère fut institué, elle y trouve la proximité à côté de la longueur et la longueur non seulement juxtaposée mais unie à la dureté. Elle découvre, elle voit en effet qu'il fut institué à la cène du Seigneur, le soir, à la tombée de la nuit. Par longueur j'entends la longue passion du Christ ; or l'âme

cena Domini, in sero, quasi juxta noctem. Longum dico de sua longa passione ; et invenit suam passionem longam conjun[c]tam cum sua morte dura. Istud dico quod fuit prope longum et durum, quod anima [1] potest et debet considerare et videre in hora istius misterii.

In veritate magna karitas et summa bonitas fuit ista que fuit in Christo Deo et homine ut tali tempore, tali hora ordinaret et faceret ita novum, ita mirabile, ita insolitum, ita singulare, ita perfectum, ita amorosum et pretiosum misterium ad consolationem majorem omnis fidelis anime, et ad confortamentum et adjutorium, in hac presenti vita, totius militantis ecclesie.

168. Item, quia dixit novum [2], quesitum fuit ab ea si fuit aliqua novitas in Deo ordinatore istius misterii.

Et tunc respondit dicens quod in Deo ordinatore non cadit aliqua novitas, quia Deus non variatur nec mutatur. Set novitas operis istius De[i] potest esse et est ex parte creature que recipit novitatem, in qua ipse Deus facit novum effectum, et novam et inusitatam operationem. Ita quod istud misterium fuit et est novum quamvis antiquitus fuisset figuratum in sacra scriptura. Ita quod potest dici novum et antiquum sacramentum, antiquum quantum ad suam figuram, novum quantum ad veritatem ipsius sacramenti, in quo creatura semper recipit maximam novitatem. Quia bene scimus et per fidem videmus certissime sine aliqua dubitatione, quod ille panis et illud vinum benedictum per divinam et infinitam potentiam, ad illa sanctissima verba ordinata que dixit Christus ordinator Deus humanatus et que debet dicere et dicit sacerdos, substantialiter fit Christus ; ita quod illa substantia panis et vini transsubstantiatur et fit Christus Deus et homo, in ipso misterio

1. A. *omnia*. Nous suivons le ms. de Bruxelles qui a *anima*.
2. A la fin du morceau qui précède : « faceret ita novum... misterium. »

trouve cette longue passion unie à sa mort si dure. Voilà ce que j'appelle la proximité, la dureté et la longueur. Voilà ce que l'âme peut, doit considérer et voir dans l'heure où ce mystère fut institué.

Ce fut en vérité une grande charité et une souveraine immense bonté dans le Christ Dieu et homme, d'ordonner et d'instituer à un tel moment, à une telle heure, un mystère si nouveau, si admirable, si inouï, si unique, si parfait, si plein d'amour, si inestimable, qui dans la vie présente consolerait tous ses fidèles, qui réconforterait et soutiendrait toute l'église militante.

168. — Comme elle avait employé le mot *nouveau*, on lui demanda s'il y eut quelque nouveauté en Dieu ordonnateur de ce mystère.

Elle répondit : en Dieu qui institue ce mystère, il ne se produit rien de nouveau, car Dieu ni ne varie ni ne change. La nouveauté de cette œuvre de Dieu peut résider et réside dans la créature ; celle-ci subit un changement, puisque Dieu produit en elle un effet nouveau, une opération nouvelle, inaccoutumée. Ainsi ce mystère est et reste nouveau bien que de toute antiquité la Sainte Écriture en contint la figure. On peut donc l'appeler un sacrement ancien et nouveau, ancien quant à sa figure,nouveau quant à la réalité du sacrement qui fait toujours dans la créature des opérations si nouvelles. Nous savons, et nous voyons très certainement par la foi, que, bénis, sans aucun doute possible, par la puissance infinie de Dieu, au moment même où sont prononcées les paroles très saintes que le Christ, Dieu fait homme, a prescrites en l'instituant, et que le prêtre doit dire et dit, le pain et le vin deviennent la substance du Christ ; ainsi dans ce mystère sacré, la substance du pain et du vin est changée en la substance du Christ, Dieu fait homme. La couleur du pain et du vin, leur saveur, leur vertu, leur forme, leur mode, toutes leurs propriétés subsistent. Ces

consecrato remanendo colore, et sapore, et virtute, et forma, et modo, et tota qualitate ipsius panis et vini, non in Christo, set per divinam potentiam, supra eorum propriam naturam, in seipsis. Hoc est, color in seipso, et sapor in seipso, et forma in seipsa, et qualitas in seipsa. Unde grandis est ista novitas, in veritate, quam facit divina potentia sua summa bonitate et immensa caritate in sua creatura, preter multas alias singulares et speciales novitates, quas ipsum sacratissimum corpus et sanguis Domini nostri Jhesu Christi facit in amicis et electis Dei.

169. Item cum quereretur ab ea si angeli vel alii sancti beati in isto benedictissimo misterio habent et recipiunt aliquod novum gaudium vel novam dulcedinem, respondit quod angeli et alii sancti habent, vident et sentiunt illud, et gustant illud, et stant juxta illud, et stant intus in illo Deo bono infinito, qui facit omnes illos esse beatos, quia habent semper in presentia Deum increatum, Deum humanatum.

Set si, in isto novo misterio, recipiunt novam dulcedinem vel gaudium, aut faciunt novum tripudium, credo quod possit hoc esse propter convenientiam quam habent et communicant cum capite et cum membris, hoc est cum Christo capite Deo humanato et cum membris suis justis et fidelibus. Quia vident, sentiunt et cognoscunt quod Christus in isto altissimo misterio se delectat, hoc est ostendit quod manifestat quod habet singulare placimentum pro bono et in bono suorum devotorum et fidelium amicorum. Et ideo, omnes sancti beati delectant se in isto misterio singulariter cum Christo, et faciunt novum tripudium et novum honorem ad Christum suo modo in tali sua nova operatione ; quia illud quod placet capiti potest et debet placere membris, et illud quod placet patri debet placere filiis, et illud quod placet bono domino, potest et debet placere toti sue familie. Unde gaudent omnes sancti beati suo

propriétés ne subsistent pas dans le corps du Christ, elles subsistent en elles-mêmes par un effet de la puissance de Dieu les élevant au-dessus de leur nature. La couleur subsiste en soi, la saveur en soi, la forme en soi, la qualité en soi. Voilà vraiment une grande nouveauté opérée dans la créature par la puissance de Dieu, de sa bonté souveraine, en vertu de son immense charité. Et que de nouveautés uniques, sans exemple, le corps et le sang très saints de N.-S. J.-C. ne réalisent-ils pas et encore dans les amis et les élus de Dieu !

169. — Comme on lui demandait encore si ce mystère tout béni donne aux anges et aux saints quelque nouvelle joie, quelque nouvelle douceur, elle répondit : les anges et les saints l'ont, le voient, le sentent, le goûtent, ils se tiennent auprès, ils se tiennent au dedans de ce mystère, dans ce Dieu, Bien infini, qui fait leur béatitude à tous, car Dieu incréé et Dieu fait homme leur est toujours présent.

Si ce mystère nouveau leur apporte une nouvelle joie, une nouvelle douceur, et de nouveaux transports, ce peut être, je crois, en raison de l'harmonie et du commerce qu'ils ont avec le chef et avec les membres, avec le cher c'est-à-dire le Christ Dieu fait homme, avec les membres, c'est-à-dire les justes, les fidèles. Ils voient, ils sentent, ils savent que ce mystère très haut réjouit le Christ. Le Christ lui-même leur montre qu'il y trouve une complaisance toute spéciale en raison du bien procuré à ses dévots fidèles et amis. C'est pourquoi les saints se délectent d'une façon toute spéciale dans ce mystère avec le Christ, ils font de nouveaux transports de joie, ils lui rendent à leur façon de nouveaux honneurs pour ce prodige nouveau. Ce qui plaît au chef peut et doit plaire aux membres, ce qui plaît au père doit plaire à ses enfants, ce qui plaît à un bon maître peut et doit plaire à toute sa maison. Tous les saints se réjouissent donc à leur

modo de omni eo quod placet eorum capiti, patri et domino, Deo increato, Deo humanato.

Gaudent iterum et possunt gaudere ipsi sancti beati qui regnant in celesti patria, in isto misterio, pro bono et pro utilitate quam de isto sacramento recipiunt sancte anime in hac militanti ecclesia. Unde istud altissimum benefitium donatum homini in isto misterio, est causa, et materia, et via, non tantum animabus devotis et sanctis que militant in hac presenti vita, gaudii et dulcedinis ; set est causa gaudii, et dulcedinis, et letitie omnibus sanctis qui regnant cum Deo in gloria. Et ideo quilibet deberet multum gaudere quando vadit ad recipiendum istud benefitium in isto altissimo misterio.

170. Et deberet considerare ad quem vadit, et qualis vadit, et quomodo vadit, et quare vadit. Quia vadit ad quoddam bonum quod est omne bonum, et causa omnis boni, et dator et factor et possessor omnis boni. Unde ipsum est solum bonum, et sine ipso bono non est aliquod bonum. Quod bonum sufficit, implet et satiat omnes sanctos, et omnes spiritus beatos et omnes animas justas per gratiam, et omnes animas et corpora illorum beatorum qui regnant in gloria.

Vadit etiam ad recipiendum illud bonum Deum humanatum, quod satiat, et superat, et redundat in omnibus creaturis et supra omnes creaturas et extra omnes creaturas sine modo et sine mensura. Quod bonum creatura non potest scire nec habere nisi quantum ipsum bonum vult, et tantum ipsum bonum vult quantum creatura secundum suum esse potest habere de ipso quod est esse, et facit omne esse, et est super esse [1].

Vadit ad illud bonum preter quod et extra quod non est aliud bonum. O bonum inconsideratum, incognitum, non amatum,

1. A. *omne.*

manière de ce qui plaît à leur chef, père et seigneur, Dieu incréé, Dieu fait homme.

Les bienheureux qui règnent dans la céleste patrie peuvent encore trouver et ils trouvent de la joie dans ce mystère, à cause du bien et des avantages que ce sacrement procure aux âmes saintes de l'Église militante. Ainsi l'incomparable bienfait donné aux hommes dans ce mystère n'est pas seulement cause, sujet et moyen de joie et de douceur pour les âmes dévotes et saintes qui luttent dans la vie présente, il est cause de joie, de douceur et d'allégresse, pour tous les saints qui règnent avec Dieu dans la gloire. Aussi chacun devrait-il se réjouir grandement, lorsqu'il va recevoir ce bienfait dans ce très haut mystère.

170. — Et il devrait considérer de qui il s'approche, en quel état il s'approche, comment il s'approche, pourquoi il s'approche. Or, il va à un Bien qui est tout bien, la cause de tout bien, le donateur, le créateur et le possesseur de tout bien, qui est par conséquent le seul bien, et sans ce bien il n'est aucun bien, qui contente, emplit, rassasie tous les saints et tous les esprits bienheureux, toutes les âmes justes par sa grâce, et les âmes et les corps de tous les bienheureux qui règnent dans la gloire.

Il va recevoir aussi ce bien, Dieu fait homme, qui rassassie, abonde, surabonde dans toutes les créatures, par dessus toutes les créatures, en dehors de toutes les créatures, sans mode et sans mesure, souverain Bien, que la créature ne peut connaître ni posséder qu'autant qu'il le veut; et il le veut dans la mesure où son être permet à la créature de participer à celui qui est l'être, qui donne l'être à tout, qui est l'être souverain.

Il va à ce bien au-delà et en dehors duquel il n'y a pas d'autre bien. O bien négligé, inconnu, pas aimé, mais découvert par ceux qui te veulent tout entier, et qui ne peuvent pas te posséder tout entier.

set inventum ab illis qui volunt te totum, et te totum habere non possunt.

Si igitur homo respicit et considerat sol[l]icite primo morsellum quod comedit corpore, quomodo anima non respicit et recogitat antequam recipiat illud bonum eternum et infinitum, creatum et increatum, quod est cibus sacramentalis, qui cibus est pastum, archa et fons ipsius anime et corporis. Vere ipsum est bonum quod in se continet omne bonum. Debet igitur homo ad tantum et tale bonum ire et ad talem mensam cum magna reverentia, cum multa mundicia, cum multo timore, cum magno amore. Et debet anima accedere tota leta et adornata, quia vadit ad illum et ad illud quod est bonum totius glorie. Vadit ad illum et ad illud quod est beatitudo perfecta et vita eterna, et pulcritudo, et altitudo, et dulcedo, et totus amor et dulcedo amoris.

171. Set quare debet ire ? Dico vobis, sicut videtur michi, quia debet ire ad recipiendum ut recipiatur, debet ire mundus ut mundificetur, debet ire vivus ut vivificetur, debet ire justus ut justificetur, debet ire unitus et conjunctus ut incorporetur per ipsum et in ipso et cum ipso Deo increato humanato, qui, in isto sacratissimo et altissimo misterio, datur per manus sacerdotis.

Deo gratias semper. Amen.

L'homme regarde et traite avec respect le morceau de pain dont son corps se nourrit. Et l'âme ne réfléchirait pas avant de recevoir ce Bien éternel, infini, créé et incréé, qui est l'aliment la nourriture sacramentelle, la huche et la fontaine de l'âme et du corps. C'est vraiment là le Bien qui contient tout bien. Que l'homme s'approche donc d'un tel et si grand bien, de cette table, avec le plus grand respect, la plus grande pureté, la plus grande crainte et le plus grand amour. Que l'âme s'avance toute joyeuse et parée, elle va à celui qui est le Bien de toute gloire, elle va à celui qui est la béatitude parfaite, la vie éternelle, la beauté, la hauteur, la douceur, tout l'amour, la douceur de l'amour.

171. — Mais pourquoi l'homme doit-il s'approcher ? Je vous dis, ce qu'il m'en semble ; il doit aller recevoir pour être reçu, aller pur pour être purifié, aller vivant pour être vivifié, aller juste pour être justifié, aller uni et joint au Christ pour être incorporé par Lui, en Lui, avec Lui, Dieu incréé et fait Homme, que la main du prêtre distribue dans ce très saint et très haut mystère.

Rendons graces a Dieu toujours. Amen.

[DE DEO DILIGENDO]

172. Iste Deus noster creator, Deus incarnatus, bonum summum et perfectum, est amor totus ; et ideo totus diligit et totus vellet diligi. Unde vellet filios suos omnes totos transformatos in se per amorem. Et voco suos filios speciales, dilectos, illos qui vivunt in gratia et caritate in ipso bono Deo perfecto cum perfectione amoris. Omnes enim sumus filii sui per creationem ; set filii sui speciales electi sunt illi in quibus ipse Deus, summum bonum, singulariter se delectat per suam propriam similitudinem, quam invenit in ipsis. Quam similitudinem in anima cujuscumque filii Dei ponit, et facit, et format solum gratia divina et perfectus amor divinus. Ita quod Deus, nobilis per naturam, vellet cor filii sui, totum et non partem, sine medio, et sine sotietate sibi contraria. Set est ita curialis iste Deus noster versus animam, quod, si anima dat sibi totum cor, totum accipit, et, si partem dat, partem accipit, licet amor perfectus naturaliter velit totum et non partem. Scimus enim quod sponsus, diligens sponsam, in ea non potest substinere neque in suo secreto amore, quod habeat sotietatem. Set si filius Dei cognosceret et gustaret istum amorem divinum, Deum increatum, Deum incarnatum, Deum paxionatum qui est summum bonum, daret se totum sibi et auferret se sibimetipsi, non solum ab aliis creaturis, et tantum diligeret istum Deum amorosum, quod transformaret se totum in ipsum Deum bonum summum amatum.

Et ideo anima, si vult venire ad istam perfectionem perfecti nmoris, qui dat se totum et servit Deo non per intuitum premii

DE L'AMOUR DE DIEU

172. — Ce Dieu, notre créateur, Dieu incarné, Bien souverain et parfait, est tout amour. Il aime de soi tout, il voudrait qu'on l'aimât tout de soi. Il voudrait voir l'amour transformer en lui tous ses fils. J'appelle ses fils spéciaux, choisis, ceux qui, par la la grâce et la charité, vivent dans ce Dieu bon et parfait en l'aimant parfaitement. Nous sommes tous ses fils par création ; mais ses fils spéciaux, choisis, sont ceux en qui ce Dieu, souverain Bien se délecte particulièrement, parce qu'il découvre en eux sa propre ressemblance. La grâce divine et le parfait amour divin peuvent seuls déposer, réaliser, former cette ressemblance dans l'âme de tout fils de Dieu. Dieu, en raison de sa noblesse naturelle, voudrait le cœur de son fils tout entier et non partiellement, sans intermédiaire, sans partage, sans rien qui le lui dispute. Mais Dieu est si plein de courtoisie envers l'âme que si elle lui donne tout son cœur, il l'accepte tout entier; si elle le donne en partie, il l'accepte en partie, bien qu'il entre dans la nature de l'amour parfait de vouloir le tout et non une partie. Voyez, en effet, l'époux qui aime son épouse, il ne peut souffrir aucun partage en elle, pas même dans son secret amour. Si l'enfant de Dieu connaissait et goûtait cet amour divin, Dieu incréé, Dieu incarné, Dieu souffrant, qui est le Souverain Bien, il se donnerait à Lui, tout entier, il s'arracherait aux créatures, il s'arracherait à soi-même; il aimerait tellement ce Dieu plein d'amour, qu'il s'identifierait tout entier à Dieu même, au Souverain Bien, qu'il aime.

quod ab ipso Deo expectet recipere in mundo isto nec etiam in futuro [1], set dat se Deo et servit Deo pro ipso Deo, qui est totus bonus et totum bonum, dignus diligi solum propter seipsum, debet ipsa anima intrare viam rectam et ambulare per ipsam viam rectam pedibus amoris puri; recti, ferventis et ordinati.

173. Et primus gradus sive passus quem debet facere anima que intrat istam viam, que etiam desiderat accedere(t) ad Deum, est quod cognoscat Deum in veritate. Et voco cognoscere Deum in veritate, non solum exterius quasi per colorem scripture, aut verborum, aut signorum, aut figurarum, seu similitudinis alicujus creature, qui modus cognitionis, secundum modum loquendi, est quoddam cognoscimentum simplex de Deo ; set cognoscere Deum in veritate in se intelligendo suum valorem, pulcritudinem, dulcedinem, altitudinem, virtutem et bonitatem, et ipsum summum bonum in ipso summo bono. Quia aliter persona simplex cognoscit rem in veritate, et aliter persona sapiens ipsam rem cognoscit in apparentia [2] ; et de hoc posset homo dare tale exemplum, sive similitudinem. Si essent positi in via duo floreni, unus de auro, alius de plumbo, quedam persona simplex acciperet forte illum de auro pro pulcritudine sive pro splendore set non cognosceret virtutem auri ; set persona sapiens, cognoscendo in veritate aurum et plumbum, acciperet aurum cum magno fervore et de plumbo parum curaret. Ita anima cognoscendo Deum in veritate, intendit et cognoscit eum bonum, et non tantum bonum set summum bonum et perfectum bonum ; inveniendo eum bonum, diligit eum pro sua bonitate, et diligendo eum desiderat habere; desiderande eum dat quidquid

1. Cf. § 160.

2. Le texte tel qu'il se présente ici contient une contradiction. — L'exemple

Si donc l'âme veut s'élever à la perfection de l'amour qui se donne tout à Dieu et le sert non pas en vue d'une récompense en ce monde ou même en l'autre, mais qui se donne à Dieu et sert Dieu, pour Dieu même parce qu'il est tout bon et tout bien, tout digne d'être aimé pour lui seul, il lui faut entrer dans la voie droite et y marcher des pieds d'un amour pur, droit, fervent et ordonné.

173. — Le premier degré ou pas de l'âme qui entre dans cette voie et qui désire arriver à Dieu, est de connaître Dieu en vérité. Et je dis, connaître Dieu en vérité ce n'est pas le connaître seulement par le dehors, comme par la couleur de l'écriture, des paroles, des signes, des figures ou de quelque ressemblance tirée de la créature, manière de connaître qui est comme on dit, une simple connaissance de Dieu. Connaître Dieu en vérité, c'est le connaître en soi, en comprenant sa valeur, sa beauté, sa douceur, sa hauteur, sa vertu, sa bonté, bref c'est connaître le souverain Bien dans le souverain Bien. L'homme simple connaît les choses sur leur apparence, et le sage les connaît dans leur vérité ; et on pourrait donner à ce propos l'exemple ou la comparaison que voici. Supposez placés sur une route deux florins dont l'un est d'or et l'autre de plomb ; l'homme simple prendra peut-être le florin d'or à cause de sa beauté ou de son éclat, il ne connaîtra pas la vertu de l'or ; tandis que le sage, connaissant véritablement l'or et le plomb, prendra l'or avec grand empressement et ne se souciera guère du plomb. De même, connaissant Dieu en vérité, l'âme comprend, connaît qu'il est bon, mieux encore, qu'il est le Bien souverain, le Bien parfait ; trouvant qu'il est bon, elle l'aime pour sa bonté ; l'aimant, elle désire le posséder ; le

des deux florins prouve le contraire de ce qu'il devrait prouver si la phrase qui l'amène exprimait bien la pensée de l'auteur. — Nous avons rétabli le vrai sens dans la traduction.

habet et habere potest, et etiam seipsam, ut possit eum habere ; et tunc, habendo eum, sentit et gustat suam dulcedinem ; et habendo, sentiendo et gustando ipsum Deum summam et infinitam dulcedinem tenet eum cum maxima delectatura. Et tunc, inamorata anima istius dulcissimi dilecti, desiderat eum tenere ; et, desiderando eum tenere, amplexatur ; et, amplexando, stringit, et conjungit se in Deo et Deum ad se cum summa dulcedine amoris. Et tunc virtus amoris transformat amantem in amatum et amatum in amantem. Hoc est, anima infocata in amore divino, transformat se per virtutem amoris in Deum dilectum suum, qui diligitur ab ipsa anima cum tanta dulcedine. Sicut ferrum inflammatum accipit in se formam ignis, accipit colorem, calorem, virtutem et valorem ipsius ignis et quasi fit ignis, et dat se totum et non partem, et accipit [1] se sibi, remanendo substantialiter in se infocatum ; ita anima unita ad Deum et cum Deo per ignem perfectum amoris divini, quasi totam dat se et mittit se in Deum ; et, in Deum transformata, non mutata substantia propria, transformat se in sua vita totam in Dei amore, et per amorem quasi tota fit divina [2].

Op[p]ortet igitur quod cognitio precedat, et postea sequatur amor qui transformat amatum in amantem, hoc est transformat animam que cognoscit in veritate et amat cum fervore, in bonum cognitum amatum cum fervore. Et istam cognitionem non potest anima per se habere vel per aliquam rem cretatum[3], nisi solummodo per lumen divinum et par speciale donum gratie divine.

1. Le ms. de Bruxelles porte : *eripit se sibi*. Mais *accipit* a un sens très logique : le fer ne reste soi-même, ne reste en possession de soi qu'en demeurant substantiellement embrasé. Le « non mutata substantia prima » qui suit réclame le maintien de *accipit*.

2. Comparer au § 136 : « istos videtur totaliter in se transsubstantiasse et inabyssasse. »

3. A. *creatum*.

désirant, elle donne tout qu'elle a et peut avoir et elle se donne elle-même afin de pouvoir le posséder; alors le possédant, elle sent, elle goûte sa douceur; possédant, sentant, goûtant Dieu, douceur souveraine et infinie, elle l'étreint avec une délectation incomparables, Pénétrée d'amour pour ce très doux aimé, elle désire l'étreindre; désirant l'étreindre, elle l'embrasse; l'embrassant, elle l'enserre fortement, elle s'unit à Dieu et unit Dieu à elle avec la suprême douceur de l'amour. La vertu de l'amour transforme l'amant en l'aimé et l'aimé en l'amant. C'est-à-dire embrasée d'amour divin, l'âme se transforme, l'amour, en Dieu, qu'elle aime avec tant de douceur. De même que le fer embrasé reçoit en lui la forme, la couleur, la chaleur, la vertu, la valeur du feu, et devient comme du feu ; de même qu'il se livre au feu tout entier, et non partiellement, et ne subsiste qu'en étant embrasé dans l'intime de sa substance; ainsi, l'âme, unie à Dieu et avec Dieu par le feu parfait de l'amour divin, se donne et se place tout entière en Dieu, et transformée en Dieu sans avoir perdu sa substance propre, elle transforme sa vie tout entière dans le Dieu amour et l'amour la rend quasi toute divine.

Il faut donc que la connaissance précède, et qu'ensuite l'amour suive, pour transformer l'aimé en l'amant, c'est-à-dire pour transformer l'âme qui connaît en vérité et qui aime avec ferveur dans le bien qu'elle connaît et qu'elle aime avec ferveur. Or cette connaissance ne peut venir à l'âme ni d'elle, ni d'aucune créature ; elle ne peut lui venir que de la lumière divine ; c'est un don spécial de la grâce de Dieu.

174. Quod lumen divinum et quam gratiam divinam credo quod anima non possit invenire citius vel facilius ab ipso Deo summo amore quam per devotam et puram et humilem et continuam et violentam orationem. Et voco ego orationem non solum oris, set mentis et cordis et omnium potentiarum anime et sensuum corporis. Quam orationem facit anima que vult et desiderat istud lumen divinum invenire, studendo et cogitando et legendo continue in libro et superlibro vite. Qui liber vite est tota vita Christi, quamdiu vixit in hac vita mortali. Unde Deus pater altissimus ostendit et docet anime formam, et modum, et viam qualiter possit habere cognitionem istius Dei et qualiter possit venire ad Deum per amorem. Et istam viam, et istud magisterium ipse Deus pater altissimus ostendit et docet in amantissimo filio suo.

175. Item dico plus et possum dicere cum firma veritate quod ipse filius Dei patris altissimi, per dispensativam caritatem divinam et per amorem immensum quem ipse Deus habet creature rationali, hoc est anime que est capax sui, ipsemet fecit se viam et facit adhuc in mundo isto, viam dico veracissimam, et rectam, et brevem, quam quelibet anima que vult, potest ambulare ad Deum et in Deo cum brevi pena, et determinata et quasi parva penitentia(m) [1].

176. Et quam sit brevis et parva penitentia per respectum ad humanam culpam et ad nostram penam meritoriam, et per respectum ad premium quod speramus et ad promissam gloriam, quelibet anima que haberet fidem posset cognoscere et videre. Quia culpa nostra fuit et est infinita sicut est infinita divina ma-

1. Cf. § 194.

174. — Or, selon moi, l'âme n'a pas de moyen plus court ni plus facile pour obtenir de Dieu, suprême amour, sa lumière et sa grâce qu'une oraison dévote, pure, humble, continuelle et violente. Et j'entends non pas seulement une oraison de la bouche, mais une oraison de l'esprit et du cœur, de toutes les puissances de l'âme, de tous les sens du corps. L'âme qui veut et désire trouver cette lumière divine, fait oraison, étudiant, méditant, lisant continuellement le livre, l'incomparable livre de vie, qui est toute la vie du Christ aussi longtemps qu'il a vécu de cette vie mortelle. C'est par là que Dieu, le Père très haut, montre et enseigne à l'âme la forme, le mode et la voie par lesquelles elle peut obtenir la connaissance de Dieu et arriver à lui par l'amour. Cette voie et cet enseignement, Dieu, le Père très-haut, les montre et les enseigne dans son Fils très aimant.

175. — Je dis plus, et je puis dire en toute vérité que par la charité dispensatrice de Dieu et par l'amour immense qu'il a pour sa créature raisonnable, c'est-à-dire pour l'âme capable de s'unir à Lui, le Fils de Dieu le Père Très-Haut s'est fait, et se fait encore en ce monde la voie très vraie, droite, courte, par laquelle toute âme qui le veut peut aller à Dieu et en Dieu, sans grande peine, au prix d'une pénitence bien courte et bien légère.

176. — Qu'elle est courte, qu'elle est petite, en effet, cette pénitence humaine en regard de la faute, de la peine que nous avons méritée, en regard de la récompense que nous espérons, de la gloire qui nous est promise ! Toute âme qui aurait la foi pourrait connaître, voir cette vérité. Notre faute fut et est infinie, comme est infinie la majesté de Dieu que nous offensons. La peine doit correspondre à la faute ; mais Dieu, voulant appeler l'âme à implorer sa miséricorde, limite cette peine infinie et dit : « Fais, afin de

gestas que offenditur. Pena autem debet correspondere culpe. Set divina majestas volendo ad suam misericordiam revocare animam, terminat istam penam infinitam et dicit : « Fac penitentiam, ut possis venire ad me, quantam ego filius Dei feci in mundo isto ut salvarem te ; et parco tibi culpam, et remitto offensam, et solvo te a pena. » In veritate, magnum pactum est istud quod facit anime divina bonitas. « Non facias tu pro me, nisi quantum feci pro te. Et tu, non pro culpa mea, set ego pro culpa tua. Ego sine spe recipiendi a te aliqua beneficia, et tu cum spe recipiendi a me infinitum premium. »

Igitur si vis scire penitentiam parvam, determinatam et brevem quam vult Deus de te, ô anima, dico tibi : « Tantam vult, quantam convenienter potes facere ; et tantum vult quod facias istam tuam convenientem penitentiam, quantum vivis in hac vita mortali. Si una die vivis, una die fac penitentiam ; si una hora vivis, una hora fac penitentiam ; et si plus vivis, plus fac penitentiam. Quia tantum vult Deus quod facias penitentiam quantum vivis, quantum est ex parte sue juste et ordinate voluntatis. »

Set exemplum, et modum, et formam, quomodo anima debet facere istam penitentiam ostendit et docet veraciter et perfecte vita Christi, et penitentia quam fecit Christus, et sotietas specialis a qua Christus fuit assotiatus in ista vita presenti ; ita quod ab hora qua anima Christi fuit creata et infusa in suo sanctis[s]imo corpore in ventre matris sue purissime usque ad illam horam ultimam qua illa anima sanctissima recessit ab illo sanctissimo corpore per acerbissimam mortem crucis, nunquam stetit sine tali sotietate, et ista sotietas non defecit sibi in isto mundo ; quod non fecerunt apostoli, nec aliquis discipulorum, nec Johannes evangelista, nec etiam mater sua sanctissima virgo Maria [1].

1. On peut discuter sur l'authenticité de la prière de saint François pour l'obtention de la pauvreté. Il faut noter, en tout cas, ce fait qu'Angèle, comme le

venir à moi, une pénitence égale à celle que j'ai faite sur terre, moi le fils de Dieu, pour te sauver; et je te pardonne la faute, je te remets l'offense, je te tiens quitte de la peine. » En vérité, c'est un grand pacte qu'ici la bonté divine fait avec l'âme. « Ne fais pour moi qu'autant que j'ai fait pour toi. Encore n'est-ce pas pour mes fautes que tu fais pénitence, tandis que moi j'ai fait pénitence pour les tiennes. Je l'ai fait sans attendre aucun bienfait de toi, tu le fais, toi, avec l'espoir d'obtenir de moi une récompense infinie. »

Donc, si tu veux savoir la pénitence bien petite, limitée, courte, que Dieu veut de toi, ô âme, je te dis : « Il la veut proportionnée à tes forces ; il veut que tu fasses la pénitence qui te convient tout le temps de ta vie mortelle. Si tu vis un jour, fais pénitence un jour ; si tu vis une heure, fais pénitence une heure ; et si tu vis davantage, fais plus longuement pénitence. Car, dans sa volonté juste et ordonnée, Dieu veut que tu fasses pénitence tout le temps de ta vie. »

Quant au modèle, à la manière et à la forme de la pénitence que l'âme doit faire, elle les trouve vraiment et parfaitement montrés dans la vie du Christ, dans la pénitence qu'il a faite et dans la société toute spéciale qui t'accompagnera durant sa vie sur la terre. Depuis l'heure où son âme fut créée et infusée à son corps très saint dans le sein de sa mère très pure, jusqu'à cette heure dernière où cette âme très sainte sortit de ce très saint corps par la mort très cruelle de la croix, il ne demeura jamais sans cette

poverello d'Assise, montre la pauvreté (avec le mépris et la douleur), plus étroitement unie à Jésus en croix que Marie elle-même. — Dante, élevé chez les Franciscains florentins de Santa Croce, écrira lui aussi de la pauvreté, à l'époque d'Angèle :

« si che, dove Maria rimase giuso,
ella con Christo pianse in su la croce. » *Paradiso*, XI, 70, 71.

Qualis igitur sotietas ita fidelis, et continua, et amabilis sibi fuit ista ! Videtur michi quod fuit illa quam Deus pater altissimus voluit secundum suam dispensationem ut filius suus haberet in isto mundo, hoc est perfectissima, et continua, et summa paupertas, continuus, perfectissimus et summus dolor [1]. Ista fuit sotietas a qua fuit sotiatus Christus continue in sua continua penitentia. Que penitentia duravit tantum quantum fuit vita sua in hoc mundo. Per quam ipse secundum humanitatem ivit ad celum, et per ipsam debet et potest ambulare anima ad Deum et in Deo, et sine ipsa non est alia via, quia op[p]ortet ut viam quam tenuit capud teneant membra, et quod ab illa sotietate a qua fuit as[s]otiatum capud sint as[s]otiata sua membra.

177. Sotietas igitur capitis nostri Christi, sicut dictum est, fuit voluntaria, continua, summa et perfectissima paupertas. Et ista fuit tribus modis, una grandis, alia major conjuncta cum prima, set tertia fuit summa et perfectissima [2] cum prima et secunda ; et, quamvis in Christo haberet tres gradus ista paupertas, tamen in ipso fuit una summe et perfectissime.

Et primus gradus perfectissime paupertatis Christi qui est via et magister anime, fuit quia voluit vivere et esse pauper omnium rerum temporalium istius mundi, ita quod non reservavit sibi nec domum, nec vineam, nec terram, neque possessionem, nec denarios, vel pecuniam, nec massariam [3], nec scutellam, nec aliquam aliam rem propriam [4]. Et non recepit de rebus hujus

1. Cf. §§ 139, 140.
2. Sous-entendez : *conjuncta*.
3. Cf. l'italien *Massaria* ou *masseria*.
4. Le scribe qui a noté ceci n'a pas fidèlement rendu la pensée d'Angèle. Voir au § 59, ce qu'était cette pensée, telle que l'a recueillie Arnaud et telle qu'il l'a fait reviser par elle.

société; celle-ci ne l'abandonna pas un instant; il n'en fut pas de même pour les apôtres, ni pour aucun des disciples, ni pour Jean l'évangéliste, ni même pour sa Mère, la très sainte Vierge Marie. Quelle compagne si fidèle, si assidue et si aimable pour lui ! Ce fut, me semble-t-il, celle que Dieu le Père Très-Haut, selon sa dispensation, destina à son Fils en ce monde, ce fut la pauvreté parfaite, continuelle, absolue, la douleur continuelle, parfaite, absolue. Telle fut la compagne qui suivit continuellement le Christ dans sa continuelle pénitence. Cette pénitence dura autant que sa vie en ce monde. C'est par elle qu'il monta au ciel en son humanité ; c'est par elle que l'âme peut et doit marcher vers Dieu et en Dieu ; en dehors d'elle, il n'y a pas d'autre voie, car il convient que les membres passent par où la tête a passé, que la compagne du chef soit aussi celle des membres.

177, — La Société de notre chef, le Christ, fut, comme il a été dit, une volontaire, continuelle, extrême, absolue pauvreté. Cette pauvreté eut trois degrés, un grand, un plus grand qui s'unit au premier, le troisième joint au premier et au second fut absolu, parfait. Dans le Christ la pauvreté a donc trois degrés, néanmoins elle est en lui souverainement et parfaitement une.

Voici le premier degré de la pauvreté très parfaite du Christ, voie et maître de l'âme. Il voulut vivre et être pauvre, destitué de tous les biens temporels de ce monde jusqu'à ne se réserver ni maison, ni vigne, ni terre, ni possession, ni deniers, ni monnaie, ni ferme, ni écuelle, ni rien. Des choses de ce monde il ne reçut et ne voulut recevoir que l'extrême indigence d'une vie qu'il passa dans le besoin, dans la faim et la soif, la chaleur et le froid, le travail, l'austérité, l'épreuve. Il n'usa point de choses délicates et recherchées ; il usa des produits les plus communs et les plus grossiers selon le temps, la saison, le lieu, fournis par le pays où il vivait et demeurait dans la plus grande pauvreté.

La seconde pauvreté, plus grande que la première, fut qu'il

mundi nec voluit recipere nisi extremam indigentiam vite sue corporalis, cum penuria, et fame, et siti, cum frigore et calore, et cum multo labore, et austeritate [1], et duritia. Et non de rebus delicatis et exquisitis, set de rebus grossis et communibus, que, secundum stasonem [2] et secundum tempus illud, et secundum locum illum invenieba[n]tur in illa provintia in qua Christus pauperrime vivebat et stabat.

Secunda paupertas major quam prima, fuit quia voluit vivere et esse pauper consanguineorum et amicorum et omnis amicitie temporalis, ita quod nec amicum aliquem habuit nec consanguineum, propter quem fuerit sibi dimissus non tantum unus ictus clavelli, set nec una percussio virge vel flagelli, vel una[m] spongia[m] [3] aut unicum verbum injuriosum. Et ipse ita expoliavit se amore consanguineorum et parentum, quod neque pro matre [4], neque pro fratre, neque pro amico aliquo dimisit nec voluit dimittere aliquid quod placeret vel placere posset voluntati patris sui altissimi.

Et tertia et summa paupertas fuit, quia expoliavit semetipsum seipso, hoc est fecit se pauperem proprie potentie, proprie sapientie, et proprie glorie [5]. Quia voluit apparere et vivere in mundo isto Deus increatus, Deus incarnatus et Deus humanatus, Deus paxionatus sicut homo pauperculus sine potentia, simplex et infirmus, sine gloria et sine humana sapientia. O paupertas expulsa et ô paupertas exbandita ad tubas hodie quasi ab omni statu in mundo isto ! Et que creatura inveniri posset hodie que possit gloriari quod sit assotiata tali et ita perfecta sotietate ? Beata est illa creatura, que in sua penitentia de tali sotietate

1. A. *austoritate.*
2. Cf. l'italien : *stagione.*
3. A. *nimpongia.*
4. A. *nostre.*
5. A. *gloriose.*

voulut vivre pauvre de parents, d'amis et de toute amitié temporelle. Il n'eut pas un ami, pas un parent qui lui obtînt rémission d'un seul percement de clous, d'un coup de verge ou de fouet, de l'éponge ou d'une seule injure. Il se détacha complètement de ses parents et de ses proches ; ni pour mère, ni pour frère, ni pour ami, il ne sacrifia ni ne voulut sacrifier rien qui plût ou pût plaire à la volonté de son Père très haut.

La troisième et suprême pauvreté fut qu'il se dépouilla de lui-même, c'est-à-dire qu'il se fit pauvre de sa propre puissance, de sa propre sagesse et de sa propre gloire. Car, Dieu incréé, Dieu incarné, Dieu fait homme, Dieu souffrant, il voulut apparaître en ce monde comme un mendiant, comme un homme sans puissance, sans savoir, sans force, sans gloire, sans sagesse humaine. O pauvreté honnie ! O pauvreté bannie aujourd'hui quasi à son de trompe par les gens de toute condition ! Trouverait-on de nos jours créature qui se glorifie d'être associée à une compagne si parfaite ? Bienheureuse la créature qui, en esprit de pénitence, s'en glorifierait ; le Christ l'a adoptée pour nous en donner l'exemple ; mais comment nous agissons, nous ne le voyons, nous ne le savons que trop bien. Car non seulement nous usons des biens temporels pour notre nécessité avec une blâmable suffisance, mais nous ne nous contentons de notre juste part, il nous faut du superflu. Hélas ! hélas ! ne savons-nous pas de quels vêtements le Fils de Dieu a été paré, ne savons-nous pas dans quel lit et sur quel lit il a été couché sur la croix ? Ne savons-nous pas de quel breuvage il fut rassasié ? Ne savons-nous pas com-

potest gloriari, quia ideo Christus voluit eam recipere in seipso ut doceret nos. Set quomodo facimus, bene videmus et scimus. Quia non tantum de rebus temporalibus capimus nostram necessitatem cum sinistra sufficientia [1], set non sumus bene contenti quando plus velimus de justo sine superfluitate. Heu ! Heu ! quia filius Dei scimus quomodo fuit de vestibus adornatus et scimus in quo lecto et supra quem lectum fuit in cruce collocatus ! Et scimus quomodo potu fuit satiatus ! Et scimus quomodo fuit extraneatus [2] ab amicis suis et consanguineis, defensatus etiam et adjutus, et quomodo fuit associatus. Et scimus quomodo voluit se defendere, et elevare se in altum, et facere se tueri, et gloriare se de sua potentia et de sua sapientia ; et potuisset facere cum tota veritate, quia in se et a se habebat propriam potentiam per essentiam, per gratiam et per naturam. Set nos illud quod non habemus nec a nobis habere possumus, mentiendo volumus rapere, et illud quod non habemus ostendimus aliis. Et ideo nostra penitentia non vadit per viam rectam, quia dimittit et recedit a prima sotietate Christi, hoc est a sancta paupertate.

178. Secunda sotietas a qua continue in mundo isto fuit assotiata vita Christi fuit voluntarius et perfectus despectus. Quia voluit vivere in mundo isto et vixit sicut servus dejectus et venditus et non reemptus ; et non tantum sicut servus, set sicut malus et iniquus servus, obprobriatus, derisus, ligatus, verb[er]atus fustigatus [3] et flagellatus, et tande[m] sine ratione mortuus et condempnatus. Et si aliquando aliquis voluisset inferre honorem temporaliter, semper contradixit aut verbis aut factis. Unde

1. Dans A. *sufficientia* signifie *l'abondance* des biens matériels et *spirituels*, et c'est à ce titre qu'elle y est souvent déconseillée et proscrite.
2. A. *extraniatus*.
3. Bruxelles ; A. *fugigatus*.

ment il fut renié de ses parents et ses amis défendu et aidé, dans quelle compagnie il fut mis ? Ne savons-nous pas comment il a voulu se défendre et s'élever, se faire estimer, se glorifier de sa puissance et de sa sagesse ? Il eût pu le faire en toute vérité, car il possédait en soi et de soi la puissance, par essence, par grâce et par nature. Nous voulons, nous autres, nous approprier par mensonge ce que nous ne possédons pas, ce que nous ne pouvons pas posséder par nous-mêmes ; nous faisons parade de ce que nous ne possédons pas. Notre pénitence ne suit pas la voie droite ; elle s'écarte, elle s'éloigne de la première compagne du Christ, la sainte pauvreté.

178. — La seconde compagne qui ne quitta jamais le Christ en cette vie, fut l'abaissement volontaire et parfait. Il voulut vivre et il vécut en ce monde comme un esclave abject, vendu et non racheté ; bien plus, comme un esclave méchant, vicieux, couvert d'opprobres, tourné en dérision, lié, frappé de verges, fustigé, flagellé, et enfin condamné et mis à mort sans aucun motif. Quand on voulut par hasard lui rendre quelque honneur temporel, il s'y opposa toujours ou par les paroles ou par les actes. Il a toujours fui les honneurs du monde, toujours recherché en ce monde la honte et le mépris, sans fournir par ses fautes de motif ni de raison plausible.

honorem mundi semper [1] fugit, et verecundiam et contemptum semper in mundo isto procuravit, non dando per suum defectum nec causam nec rationabilem occasionem ex parte sua.

Qualis itaque persona invenitur hodie que diligat talem sotietatem, ut fugiat honorem et diligat verecundiam, que velit esse dejecta et advilata de bono quod facit et nolit esse laudata et commendata ? Mea fide, nulla fidelis invenitur nisi illa que est conjuncta cum capite Christo perfecto amore. Quia anima plena amore Christi, videndo quod ipsum suum capud diligit et vult talem sotietatem, diligit et ipsa vult similiter. Set invenitur aliqua que dicit : « Ego amo Christum et volo diligere, et non curo si mundus non facit michi honorem. Set non tantum quod ego velim et desiderem verecundiam habere et esse dejecta(ta), set ego vivo continuo prelio et continuo timore quod homo non faciat michi et quod Deus non permittat. » Et istud est manifestum signum parve fidei, parve justitie, et parvi amoris, et magne tepiditatis ex parte istius anime. Quia vel commisit illud propter quod est digna substinere confusionem, et penam, et verecundiam, de quo pauci possunt juste se excusare [2], vel non commisit. Si commisit per opera sua manifesta vel absconsa, debet se preparare ad portandum cum patientia, et cum gaudio, et cum placimento corporis et anime ; et hoc duabus rationibus : primo namque in illa pena et in illa verecundia purgatur anima a pena quam debet recipere pro [3] sua iniquitate propria ; secundo, quia in illa pena et verecundia quam substinet et portat cum patientia, satisfacit Deo et proximo secundum voluntatem divine justitie. Set si non commisit nec per voluntatem nec per opera, debet portare, si Deus vult sibi permittere, in centuplo, cum majori

1. A. *super.*
2. A. *excusari.*
3. A. *pro.*

Où donc trouver aujourd'hui personne qui aime cette compagne du Christ, qui comme lui fuie les honneurs, qui recherche la honte qui veuille être méprisée, dédaignée en retour du bien qu'elle fait, qui refuse d'en être louée et honorée ? Pour moi, il n'y a de fidèle, que celui qui s'unit au Christ son chef dans un amour parfait. L'âme pleine d'amour pour le Christ, voyant que son chef aime et veut une telle compagne, l'aime et le veut pareillement. On en trouve bien qui disent : « J'aime le Christ, je veux le chérir, je n'ai cure de tous les honneurs du monde. Mais pas au point de vouloir, de désirer la honte, l'abjection; je vis au contraire dans un continuel combat, dans une crainte continuelle que les hommes ne me les fassent subir et que Dieu ne permette qu'ils m'arrivent. » C'est là évidemment le signe de bien peu de foi, de bien peu de justice, de bien peu d'amour et de beaucoup de tiédeur dans cette âme. Ou elle a commis des fautes qui la rendent digne d'être confondue, châtiée, humiliée, c'est le cas de beaucoup, ou elle n'en a pas commis. Si elle a commis de telles fautes publiques ou cachées, elle doit se préparer à en porter le poids avec patience, avec joie, avec plaisir du corps et de l'âme. Elle le doit pour deux raisons : premièrement le châtiment, la honte, délivrent l'âme de la peine qui lui est réservée à cause de son iniquité; deuxièmement le châtiment, la honte endurés et supportés avec patience, satisfont à Dieu et au prochain, conformément à la volonté de la justice divine. Si elle n'a péché ni en pensée ni en acte, elle doit, si c'est la permission de Dieu, souffrir cent fois plus et avec plus de patience et de joie; car ce châtiment, cette confusion, cette honte lui valent un accroissement de grâce, qui augmente à son tour le mérite et la récompense dans la gloire. — Mais nous craignons que Dieu bon ne nous fasse pas croître; nous ne craignons pas que nos fautes nous fassent décroître et diminuer. — En vérité, c'est de cette manière que croissent les âmes saintes amies

patientia, majori letitia ; quia illa pena et illa confusio, et illa verecundia tota ponitur in augmentum gratie, et crescendo meritum gratie crescit premium et donum in gloria. Set nos timemus quod Deus bonus non faciat nos crescere ; et non timemus ne culpa nostra faciat nos decrescere et minuere. In veritate, isto modo crescunt anime sancte et amici Dei ; et ideo Christus dilexit verecundiam et fugit honorem et voluit esse volumptarie, secundum divinam dispensationem sine omni culpa quam commiserit, dejectus et desprezatus [1] in vita sua ut doceret amicos suos quomodo possent crescere per amorem in merito et in gratia. Ista igitur est sotietas secunda continua vite Christi, quam Christus tantum dilexit quod ab ipsa sotietate noluit unquam recedere. Si enim volumus videre principium, medium, et finem ultimum, et totum tempus vite Christi filii Dei, totum fuit humilitas et vivere sine honore in mundo isto et vivere summe desprezatus.

179. Tertia sotietas sua magis experimentalis et continua fuit summus dolor a quo statim anima Christi fuit associata. Quia illa anima sancta, unita cum suo corpore divinitati, fuit impleta summa sapientia. Et ipse Christus fuit statim factus comprehensor, conviator, et in ventre matris sue incepit sentire summum dolorem mentalem illa anima sancta sicut satisfactrix perfecta ad Deum, non pro sua set pro humana culpa, sentiendo, videndo, cognoscendo, et intelligendo universaliter et singulariter omnes penas et quamlibet penam per se, quas et quam ipsa anima cum sua carne, cum experimentali dolore debebat substinere.

Et omnes cultellos linguarum, hoc est omnia verba acculteilata cujuslibet lingue singularis, videbat et cognoscebat illa anima sancta a quibus debebat a[c]cultellari in futurum. Et sciebat quando, et quantum, et quomodo, et a quibus, et ubi debebat impugnari. Et cognoscebat et videbat quomodo ipse Christus,

1. Cf. l'italien : *disprezzato*.

de Dieu. Voilà pourquoi le Christ a aimé la honte, fui les honneurs, voilà pourquoi, conformément à la dispensation divine et sans avoir commis de faute, il a voulu de sa libre volonté être abaissé et méprisé dans sa vie, afin d'enseigner à ses amis comment ils peuvent croître en mérite et en grâce par l'amour. Telle est la seconde compagnie du Christ dans toute sa vie. Il eut pour elle tant d'amour qu'il ne voulut jamais s'en séparer. Si nous considérons en effet le commencement, le milieu et la fin, bref tout le temps de la vie du Christ Fils de Dieu, nous n'y verrons qu'humilité, il vécut sans honneurs, et il vécut souverainement méprisé.

179. — La troisième compagnie, plus éprouvée, plus assidue, fut une souveraine douleur à laquelle l'âme du Christ fut dès l'abord associée. Unie avec son corps à la divinité, cette âme sainte fut remplie de la souveraine sagesse et le Christ réalisa dans sa personne la condition de l'homme en cette vie et celle des bienheureux dans le ciel. Déjà dans le sein de sa mère, cette âme sainte commença de sentir une suprême douleur morale comme devant satisfaire complètement à Dieu, non pour ses fautes, mais pour les fautes des hommes, parce qu'elle voyait. connaissait, pénétrait dans leur ensemble et dans leur détail tous les tourments et chacun des tourments qu'elle devrait endurer elle-même dans sa chair, d'une douleur physique.

Elle voyait, elle connaissait aussi tous les couteaux des langues c'est-à-dire toutes les paroles acérées qui le blesseraient un jour. Elle savait quand, et combien, et comment, et par qui, et où elle devait être attaquée. Elle connaissait et voyait comment le Christ, en tant qu'homme, devait être trahi, vendu, arrêté, abandonné,

in quantum homo, debebat esse traditus, venditus, captus, derelictus, negatus, ligatus, derisus, verberatus, flagellatus, judicatus, condempnatus sicut latro, ad crucem ductus, expoliatus, crucifixus, mortuus, blasphematus, et lancea percussus, et apertus in suo sancto latere. Et sciebat omnes percussiones martellorum, et omnia foramina clavorum, et omnes dolores, et omnia suspiria, et omnes planctus, et omnia lamenta cordo'iosa matris, semper in se et ante se illa anima sancta habebat et cognoscebat. Ita quod tota vita Christi fuit assotiata a continuo dolore.

Quomodo igitur vadit per ipsum qui est via doloris, illa misera anima que in mundo isto vult superhabere consolationem ? In veritate, anima que esset perfecte inamorata de suo dilecto, nollet alium lectum nec alium statum in mundo isto nisi illum quem ipse habuit. Jam enim Maria sua mater, credo quod, videndo Christum filium suum amorosum in cruce plangentem et morientem, tunc non petivit de ipso dulcedinem set dolorem sentire. Ita in anima signum est pauci amoris, si vult in mundo isto a suo dilecto Christo sentire aliud quam dolores. Et potest anima bene scire quod bono [1] domino magis placet servitium pauperis [2] qui servit [3] fideliter et per amorem sine expensis et beneficio, (quam sibi placet servitium sine expensis et servitio) quam sibi placet servitium divitis et qui quolibet die recipit expensas magnas et servit sub spe recipiendi speciale beneficium. Ita anima, pinguis ex magna dulcedine quam gustat et assaiat [4] de Deo, (set) currit ad eum per amorem, non est tanti meriti quanti est illa que currit ad Deum et servit Deo per similem et tantum amorem sine dulcedine et cum continuo dolore. Istud

1. A. *pono.*
2. A. *paiperis.*
3. A. *fuit.*
4. Cf. l'italien *assaggiare.*

renié, lié, tourné en dérision, frappé de verges, flagellé, jugé, condamné comme un voleur, traîné à la croix, dépouillé, crucifié, mis à mort, blasphémé, frappé par la lance qui lui ouvrirait le côté. Cette âme sainte savait tous les coups des marteaux, toutes les blessures des clous, elle avait en soi et devant soi et connaissait toutes les douleurs, tous les soupirs, tous les sanglots, toutes les déchirantes lamentations de sa mère; toujours ainsi toute la vie du Christ fut associée à une continuelle douleur.

Comment la malheureuse âme qui veut surabonder de consolations en ce monde, marcherait-elle par celui qui est la voie de la douleur ? En vérité, l'âme parfaitement éprise du Christ, son aimé, ne voudrait pas d'autre lit ni d'autre état en ce monde, que ce qui fut donné au Christ en partage. Quand le Christ était gémissant et mourant sur la croix, Marie, sa mère qui le voyait, ne lui demandait pas, j'imagine, des consolations, elle lui demandait de sentir sa douleur. C'est dans une âme le signe de bien peu d'amour que d'attendre du Christ, en ce monde, autre chose que la douleur. Le bon maître, elle peut le savoir, préfère le pauvre qui le sert fidèlement, par affection, sans salaires ni profit, au riche qui en retour de ses services reçoit chaque jour de grosses sommes et qui sert dans l'espoir d'une récompense spéciale. De même, l'âme qui court amoureusement à Dieu, remplie des grandes consolations qu'il lui donne à goûter, n'a pas tant de mérite que celle qui court à lui, qui le sert avec un égal et pareil amour, mais sans consolation dans une continuelle douleur. Voilà, me semble-t-il, ce que m'enseigne la lumière divine émanée de la vie du Christ, unique voie par laquelle on accède à Dieu et en Dieu par l'amour. C'est par cette voie qu'est allé notre chef, le Christ; c'est par cette voie que doivent aller la main, le bras, l'épaule, le pied, la jambe, tous les membres. Par la pauvreté temporelle, l'âme arrivera aux richesses éternelles, par le mépris et la honte au faîte de l'honneur et à la grandeur de la gloire; par une légère

videtur michi quod doceat me lumen divinum quod venit de vita Christi, quia est via eundi per amorem ad Deum et in Deum. Per istam viam ivit capud nostrum Christus ; per istam viam debet ire manus, brachium, spalla, pes et crus, et omnia membra; et inveniet anima per paupertatem temporalem divitias eternas, per despectum et verecundiam summum honorem et magnitudinem glorie, et per modicam penitentiam factam cum pena et cum dolore possidebit summum bonum Deum eternum, cum infinita dulcedine et consolatione, licet anima, sicut dictum est, debeat servire ipsi Deo solum propter ipsum, qui est dignus diligi et serviri debet sibi a qualibet rationabili creatura propter suam summam bonitatem.

Deo gratias.

pénitence faite dans la peine et la douleur, à la possession du souverain bien, Dieu éternel, dans une douceur et dans une consolation infinies. Mais, ne l'oublions pas, l'âme doit servir Dieu pour lui seul, parce qu'il est digne d'être aimé et doit être servi par toute créature raisonnable à cause de sa souveraine bonté.

Rendons graces a Dieu.

[LOCUTIO AD FILIOS DE HUMILITATE]

180. Respicite, filii mei benedicti, et videte exemplar vite in isto Deo homine paxionato, et ex eo formam trahite omnis perfectionis. Videte vitam, attendite doctrinam, et toto mentis affectu post ipsum currite ut ad crucem ejus, ipso duce, possitis feliciter pervenire. Ipse namque se nobis posuit in exemplum, et mentis intuitu hortatur respicere nos in eum, dicens : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris [1]. »

O filii mei, attendite, et videte, et alta consideratione inspicite profunditatem istius doctrine, sublimitatem istius instructionis, ubi fundata sit, ubi radicata sit. Non dixit : *Discite a me jejunare*, quamvis ipse ad exemplum nostrum et pro nobis jejunaverit xl diebus et xl noctibus. Non dixit : *Discite a me mundum spernere et in paupertate vivere*, quamvis ipse in paupertate maxima vixerit et in ea suos discipulos vivere voluerit. Non dixit : *Discite a me miracula facere*, quamvis ipse ex propria potentia miracula fecerit et suos discipulos in suo nomine facere voluerit ; set solum hoc scilicet : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde. »

Vere enim hanc cordis humilitatem et corporis mansuetudinem pro fundamento et radice firmissima posuit omnium virtutum ; quia nec abstinentia et jejunii asperita(ti)s, nec paupertas

1. Matth., XI, 29.

ENTRETIEN AVEC SES FILS SUR L'HUMILITÉ

180. — Regardez, mes fils bénis, et considérez le modèle de votre vie, en le Dieu-Homme souffrant, tirez de Lui la forme de toute perfection. Considérez sa vie, méditez sa doctrine, et de toute l'affection de votre esprit, courez à sa suite, afin que, guidé par lui, vous ayez le bonheur de parvenir à sa croix. Il s'est donné lui-même en exemple et il nous exhorte à le regarder des yeux de l'esprit, lorsqu'il dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. »

O mes enfants, regardez, voyez et considérez bien la profondeur de cette doctrine, la sublimité de cet enseignement, voyez où il se fonde, où il s'enracine. Le Christ n'a pas dit : *Apprenez de moi à jeûner*, bien que, pour notre exemple et notre salut, il ait jeûné quarante jours et quarante nuits. Il n'a pas dit : *Apprenez de moi à mépriser le monde et à vivre dans la pauvreté*, bien qu'il ait lui-même vécu dans une très grande pauvreté et qu'il ait voulu que ses disciples y vécussent. Il n'a pas dit : *Apprenez de moi à faire des miracles*, bien qu'il ait fait des miracles par sa propre puissance et qu'il ait voulu que ses disciples en fissent en son nom. Mais il a dit seulement ceci : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

C'est à juste titre, en effet, qu'il a donné l'humilité du cœur et la mansuétude du corps pour fondement et racine très solide de toutes les vertus; car abstinence, austérités dans le jeûne, pauvreté extérieure, pauvreté dans le vêtement, œuvres en

exterior et vilitas vestimenti, nec virtuosa in apparentia habere opera et miracula facere est aliquid sine cordis humilitate. Set benedicta erit abstinentia, benedicta asperitas et vilitas vestimenti, benedicta et viva erunt opera quando in hoc fundamento subsistent. Ipsa enim cordis humilitas matrix [1] est in qua generantur et ex qua procedunt omnes alie virtutes et ipsarum virtutum operationes, sicut stipitem et ramos procedere cernimus a radice. Quia igitur tam pretiosa est ista virtus et tam firmum et stabile est hoc fundamentum supra quod consurgit [2] tota perfectio vite spiritualis, ideo hanc precipue voluit Dominus ab eo discere nos debere. Et quia radix custosque virtutum omnium est ista cordis humilitas, ideo, quasi aliarum virtutum in sua anima et etiam in corpore redundantium oblita fuerit Virgo Maria, de hac sola se commendavit et pro hac precipue de se Deum humanatum esse firmavit dicens : « Quia respexit humilitatem ancille sue, ecce enim ex hoc... et cetera [3]. » In hac itaque humilitate, vos, filii mei, fundare studeatis et omnimode stab[i]lire, ut, tamquam membra conjuncta capiti connexione naturali et vera, in ipsa et per ipsam invenire ac possidere possitis vestris requiem animabus.

O filii mei, et quomodo requiem sive pacem creatura aliqua poterit invenire [4] nisi in eo qui est summa requies, summa pax, summa pacificatio et summa tranqui[l]litas animarum ? Ad quem [5] nulla anima poterit pervenire nisi fundata fuerit in ista humilitate, sine qua omnes virtutes quibus [6] curritur versus Deum videntur et sunt omnino ipsum nichil. Ista enim cordis humilitas quam

1. A. *matus.*
2. A. *cognoscit.*
3. Luc, I. 48.
4. A. *inveniri.*
5. A. *quam.*
6. A. bis verbum occurrit.

apparence vertueuses, don des miracles, tout cela n'est rien sans l'humilité du cœur. Mais l'abstinence sera bénie et bénies la rudesse et la pauvreté dans le vêtement, bénies, vivantes seront les œuvres, si elles ont dans l'humilité leur fondement. L'humilité du cœur est la matrice où s'engendrent, d'où procèdent toutes les autres vertus et les œuvres des vertus, à peu près comme le tronc et les rameaux sortent de la racine. C'est parce qu'elle a tant de prix, c'est parce qu'elle est le ferme et solide fondement sur lequel toute la perfection de la vie spirituelle est édifiée, que le Christ s'est réservé le soin de nous en instruire. C'est aussi parce que l'humilité du cœur est la racine et la gardienne de toutes les vertus, que la Vierge Marie, semblant oublier les autres vertus qui surabondaient dans son âme et dans son corps, ne se prévalut que de l'humilité et la donna comme principale raison à l'incarnation de Dieu en elle : « Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voici que toutes les nations, etc... » Efforcez-vous donc, mes fils, de vous fonder, de vous affermir de toute façon dans cette humilité, afin que, comme des membres véritablement et naturellement unis à la tête, vous puissiez, en elle et par elle, trouver et posséder le repos de vos âmes.

O mes enfants ! où la créature pourra-t-elle trouver le repos ou la paix si ce n'est en celui qui est le souverain repos, la souveraine paix, la souveraine pacification et la souveraine tranquillité des âmes ? Mais nulle âme ne pourra parvenir jusqu'à Lui si elle ne s'est établie dans l'humilité. Sans l'humilité du cœur, toutes les vertus par lesquelles on s'achemine vers Dieu ne paraissent et ne sont absolument que néant. Cette humilité du cœur que le Dieu-Homme a voulu vous enseigner est une claire et vivifiante lumière qui ouvre l'intelligence de l'âme, lui fait connaître sa bassesse, son néant et l'immensité de la bonté divine. Plus l'âme connaît la grandeur de cette bonté, plus elle avance dans la connaissance de soi ; voyant et connaissant alors son

ab eo [1] discere vos voluit Deus homo, est lumen quoddam vivificum atque clarum quo intellectus anime aperitur ad cognoscendum suam vilitatem et nichilitatem et divine bonitatis immensitatem. Cujus bonitatis magnitudinem quanto anima magis cognoverit tanto magis proficit in cognitione sui ipsius ; et tunc videndo et cognoscendo se nichil, tunc magis adsurgit ad cognoscendam et laudandam divine bonitatis ineffabilitatem, quam per istam humilitatem videt et intel[l]igit ita plene. Et inde incipiunt oriri virtutes.

181. Nam prima virtutum omnium que est dilectio Dei et proximi, ab hoc lumine trahit originem ; quia anima, videndo se nichil et Deum pro tam vili nichili humiliatum et inclinatum et etiam sue nichilitati unitum, accenditur in amore, et accensa ipso amore transformatur in Deum. In quem [2] transformata, que creatura est quam non diligat juxta posse ? Certe inmo amore creatoris ut sic transformata est, omnem creaturam diligit juxta posse, quia in omni creatura Deum videt, intelligit et cognoscit. Et hinc est quod in bonis proximi gaudet et letatur, et in malis ejus dolet et contristatur. Quare ? Quia benigna est. Nam videndo mala proximi spiritualia sive corporalia, in spiritualibus non inflatur ad ipsum judicandum et despiciendum, quia illuminata lumine supradicto videt se perfecte, et videndo se intuetur et cognoscit se in consimilibus malis que in proximo videt se cecidisse, vel, si non cecidit, cognoscit et intelligit se per se non potuisse resistere, set auxilio gratie ipsam manutenentis et eam contra malum fortificantis. Et ideo videndo mala proximi non extollitur, set ex hoc magis humiliatur, quia in defectu proximi ad se revertitur et videt clarissime mala et defectus in quos cecidit vel, nisi teneretur a Deo, cadere potuisset. Corporalia vero

1. A. *habeo*.
2. A. *quam*.

néant, elle s'élève davantage à connaître et à louer l'ineffable bonté de Dieu que son humilité lui fait voir et comprendre si pleinement. Et de là commencent à naître les vertus.

181. — En effet, la première de toutes les vertus, qui est l'amour de Dieu et du prochain, tire son origine de cette lumière de l'humilité ; voyant son néant et voyant Dieu humilié et abaissé pour un si vil néant et même unir son néant, l'âme s'embrase d'amour, et embrasée d'amour elle se transforme en Dieu. Une fois transformée en Dieu quelle est la créature qu'elle n'aimera selon son pouvoir ? Transformée ainsi par l'amour du créateur, elle aime toute créature selon son pouvoir parce qu'en toute créature, elle voit, comprend et connaît Dieu. Aussi trouve-t-elle joie et allégresse dans le bonheur du prochain, tristesse et affliction dans ses maux. Pourquoi ? Parce qu'elle est bienveillante. Voyant les misères spirituelles ou corporelles du prochain elle ne s'enorgueillit pas de ses biens spirituels pour le juger ou le mépriser, car illuminée par la susdite lumière, elle se voit parfaitement, et, se voyant, elle sait et connaît qu'elle est tombée dans les mêmes fautes que le prochain ou si elle n'y est pas tombée, elle sait et comprend que seule elle n'aurait pu résister, mais que la grâce l'a secourue, l'a tenue en quelque sorte par la main et fortifiée contre le mal. La vue des fautes du prochain ne lui est pas un motif de s'enorgueillir, mais de s'humilier davantage, parce que les défauts du prochain la font rentrer en elle-même et voir très clairement les misères et les défauts dans lesquels elle est

mala si videt in proximo, per affectum amoris transformativi reputat esse sua, et dolet, et compatitur, sicut apostolus quando dicebat : « Quis infirmatur et ego non infirmor ?... et cetera [1]. » Et sicut de ista virtute dilectionis dixi quod or(r)iginem trahat a radice hujus humilitatis, sic posset dici de fide, sic de spe, sic etiam de virtutibus singulis que secundum proprietates ipsarum omnes ab hoc humilitatis fundamento habent initium adque ortum, de quibus per singula dicere longum esset, melius forte tacendo poteritis cogitare.

182. Hoc igitur, o filioli mei, ideo dico ut in hoc fundamento stetis, in hoc firmemini, et in hoc crescere studeatis. Vere enim qui in hac humilitate fundatur, habet conversationem angelicissimam et purissimam, benignissimam et pacificam. Et quia benignissimus est, omnibus est placibilis et efficitur omnibus amorosus, et precipue predestinatis, quibus convertendis [2] ponitur in lumen et in exemplum, qui propter mansuetudinem benignissimam citius convertuntur. Et quia pacificus est pacificatione interna, nulla (pacificatione) adversitate turbatur et potest cum apostolo veraciter dicere : « Quis nos separabit a caritate Christi ? Tribulatio, angustia, an fames, an persecutio, an periculum ? et cetera [3]. » O currite, filii mei benedicti, et ab hac inquisitione non quiescatis donec inveniatis hoc fundamentum sine quo in via Dei proficere non valetis. Nam istam inquisitionem video vobis utilissimam, et necessariam, quia sine ista humilitate omnes virtutes video nichil esse.

O, complete, filii, desiderium meum ut in hoc fundamento

1. II Cor., XI, 29.
2. A. *convertendit*.
3. Rom., VIII, 35.

tombée ou aurait pu tomber si Dieu ne l'avait soutenue. Voit-elle des misères corporelles dans le prochain, la charité qui l'unit à Dieu, les lui fait regarder comme siennes, elle en souffre, elle y compatit comme l'apôtre quand il disait : « Qui est infirme que je ne sois infirme aussi, etc... » Et de même que j'ai dit de la charité qu'elle a son origine et sa racine dans l'humilité, de même le pourrait-on dire de la Foi, de même de l'Espérance, et de même de chacune des vertus qui, selon leur propriétés particulières, trouvent toutes dans l'humilité leur fondement, leur principe et leur origine. Il serait long de le montrer pour chacune d'elles en particulier ; peut-être y réfléchirez-vous avec plus de profit dans le silence.

182. — Je vous dis tout ceci, ô mes fils, afin que vous vous établissiez sur ce fondement, que vous vous y affermissiez, et que vous vous efforciez d'y croître. Car celui qui s'est établi dans l'humilité a une vie très angélique, très pure, très charitable et très pacifique. Parce qu'il est plein de bonté, il est agréable à tous, il se fait aimable envers tous, surtout envers les prédestinés auxquels il est donné comme une lumière et un exemple pour les convertir ; sa bonté, sa mansuétude hâtent leur conversion. Comme sa paix est toute intérieure, nulle adversité ne la trouble ; il peut dire en toute vérité avec l'apôtre : « Qui nous séparera de la charité du Christ ? la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la persécution, ou le péril ? etc... » Cherchez, mes fils bénis, et ne cessez pas de chercher jusqu'à ce que vous ayez trouvé l'humilité, sans laquelle vous ne pouvez avancer dans la voie qui mène à Dieu. J'estime qu'il nous est très utile, très nécessaire de chercher cette vertu, car sans elle toutes les vertus à mon sens, ne sont rien.

O mes fils, réalisez mon désir, établissez-vous dans cette vertu. Assouvissez, mes fils, la soif que j'ai de vous voir descendre jusqu'au plus profond de la connaissance de vous-même ; réalisez, mes fils, le désir dont je suis tourmentée, assoiffée, affamée, de

stetis ; complete sitim meam, filii, ut in hac profunditate vestre cognitionis profundemini ; complete desiderium meum, filii, quo vehementer anxior, sitio et famesco, ut ex profundatione vestre cognitionis inabyssemini in immensitate divine bonitatis. Si in isto cupo [1] istius immensitatis divine et cognitionis vestre fueritis plene mersi, tunc vero pro fundamento humilitate[m] habebitis quam predixi, et tunc ad lites et contentiones non eritis ita proni, set potius eritis cum Deo homine paxionato sicut surdi non audientes, et sicut muti qui aperire nequeunt ora sua, adque eritis veracia membra corporis Jhesu Christi, quorum consuetudo est non contensionibus adservire secundum apostolum [2].

O quanta bona facit ista humilitas, que se repletos facit quietos et pacificos [3]. Nam tales ita sunt pacificati ex quietatione interiori, ut cum dura audiunt vel contra seipsos vel forte contra aliquam veritatem, ad se excusandos respondere nequeunt nisi breviter et summisse ; et ad id quod falsum aliquando eis videtur, potius suam ignorantiam confitentur et se reputant quod dicitur non intelligere, quam velint cum contemptionibus respondere. Et hujusmodi lingue detruncatio non video ab alia radice procedere nisi ab hac duplici inab(h)yssatione divine scilicet immensitatis et cognitionis proprie vilitatis, quam inabyssationem anima invenit in lumine predicte humilitatis.

183. Set ubi, queso, ista humilitas, ubi ista vilitas, ubi istud lumen, ubi hec inabyssatio, ubi hec lingue detruncatio invenitur ? Aut per quam viam ad hec que predixi venitur ? Nempe in oratione ferventi, pura et continua inveniuntur omnia supradicta. In qua oratione precipue et specialissime docetur anima respicere

1. Cf. l'italien *cupo*.
2. « Honeste ambulemus... non in contentione et aemulatione. » Rom., XIII, 13.
3. A. *facit et quietos pacificos*.

voir la connaissance approfondie de vous-même vous jeter dans l'abîme de la bonté immense de Dieu. Engloutissez-vous dans la profondeur de l'immensité divine et de la connaissance de vous-même ; alors vous aurez pour fondement l'humilité, vous ne serez plus si enclins aux litiges et aux querelles[1], mais avec le Dieu-Homme souffrant, vous serez bien plutôt comme des sourds qui n'entendent pas, comme des muets qui ne savent ouvrir la bouche, vous serez de vrais membres du corps de Jésus-Christ, qui selon la parole de l'apôtre n'ont pas l'habitude de se laisser aller aux querelles.

Que de biens apporte l'humilité ! Elle rend pacifiques et tranquilles ceux qu'elle remplit ! La paix qu'a mise en eux le calme intérieur est telle que s'ils entendent de dures paroles à leur adresse ou à l'encontre de quelque vérité, pour se justifier ils ne peuvent répondre que brièvement et à voix basse ; si quelque chose leur paraît faux, ils préfèrent confesser leur ignorance, déclarer ne pas comprendre ce qu'on leur dit, plutôt que de répliquer par des paroles de querelle. Comment se sont-ils coupé la langue ? sinon en s'abîmant à la fois dans l'immensité divine et dans la connaissance de leur propre néant, grâce à la lumière de l'humilité.

183. — Mais, je vous le demande, où trouve-t-on l'humilité, où le sentiment de sa bassesse, où la lumière, où l'immersion dans l'abîme, où le silence ? Quelle route y mène ? Eh bien ! c'est l'oraison fervente, pure, continue; dans cette oraison, l'âme apprend tout spécialement à regarder et à lire le livre de vie, c'est-à-dire la vie et la mort du Dieu-Homme crucifié. La

1. Cette lettre est nettement apparentée à la lettre *O Karissimi* (§ 157). L'une et l'autre sont destinées aux fils d'Angèle pour leur recommander la charité par l'humilité.

et legere librum vite, scilicet vitam et mortem istius Dei et hominis crucifixi. Cujus crucem aspiciendo datur ei perfecta cognitio peccatorum, ex qua humiliatur ; et in ipsa cruce videndo multitudinem peccatorum et quomodo cum membris singulis Deum offendit, videt etiam divine super se miserationis deviscerationem ineffabilem, scilicet quomodo iste Deus homo pro peccatis singulorum membrorum penam crudelissimam substinuit in membris singulis sui corporis benedicti [1].

Considerat itaque anima in hoc crucis aspectu quomodo cum capite Deum offendit, scilicet lavando, pectinando, ungendo, ut appareret hominibus contra Deum ; et postea intuetur quomodo iste Deus pro peccatis hujusmodi in suo capite penitentiam fecerit et penam substinuerit valde gravem. Nam pro lotura, pectinatura, et unctura qua anima est abusa, suum capud sanctissimum fuit capillis depilatum, spinis punctum et perforatum, et totum pretioso sanguine cruentatum, et etiam arundine verberatum.

Videt etiam quomodo cum tota facie Deum offendit et in speciali cum oculis, naribus, auribus, ore et lingua ; et sic cogitat quomodo ipse Jhesus ignominiatus fuit in facie pro penitentia hujusmodi peccatorum. Pro lotura enim faciei qua anima est abusa, videt Christum alapis cesum et sputis inquinatum. Quia oculis inhoneste respexit, vana et nociva conspiciendo, ipso aspectu fuit contra Deum delectata, videt Christum, pro nostrorum peccato oculorum, oculos [2] habere velatos et sanguine manante a capite de foraminibus spinarum cruentatos, et etiam in cruce plorando lacrimis balneatos. Au(a)ribus quoque, quia Deum offendit vaua et nociva audiendo et tali auditu fuit dele-

1. A. *benedicta.* — Angèle avait coutume de confesser ainsi ses péchés au Christ (§ 48), et lui-même lui rappelait parfois ses fautes en détail (§ 56).
2. A. *oculis.*

vue de la croix lui donne une parfaite connaissance de ses péchés, qui la conduit à l'humilité ; la croix lui révèle la multitude de ses fautes, lui montre comment elle a offensé Dieu avec tous ses membres, et par là lui apprend à connaître le débordement ineffable de la miséricorde divine à son endroit, lui fait voir comment, pour les péchés de chacun de ses membres, le Dieu-Homme a enduré de très cruelles souffrances dans chaque membre de son corps béni.

L'âme considère donc en regardant la croix, comment elle a offensé Dieu avec sa tête, en la lavant, la peignant, la parfumant pour se faire remarquer des hommes au déplaisir de Dieu ; et comment, en pénitence de ces péchés, la tête de ce Dieu a reçu de cruelles blessures. C'est parce qu'elle a abusé en se lavant, en se peignant, en se parfumant, que sa tête très sainte a été dépouillée de ses cheveux, piquée et trouée d'épines, toute arrosée de son sang précieux, frappée avec un roseau.

Elle voit aussi comment elle a offensé Dieu avec tout son visage, et spécialement avec les yeux, les narines, les oreilles, la bouche et la langue ; et elle se rappelle comment la face de Jésus fut souillée en pénitence de ces fautes. Elle a abusé de soins pour son visage, elle voit le Christ souffleté et couvert de crachats. Ses yeux ont lancé des regards déshonnêtes, sur des objets vains et nuisibles, elle s'est complue contre la volonté de Dieu dans ses regards, et pour cette raison elle voit sur la croix les yeux du Christ voilés, ensanglantés par le sang qui coule de sa tête percée d'épines, baignés des larmes qu'il répand. Elle a aussi offensé Dieu avec ses oreilles, en prenant plaisir à des conversations vaines et nuisibles, elle voit l'épouvantable pénitence que le Christ a endurée pour ce genre de péché. Il a entendu de ses oreilles pieuses l'horrible clameur de ses ennemis : *Crucifiez-le, crucifiez-le*, la sentence portée par un homme inique pour

ctata, intuetur Christum pro tali peccato penitentiam horribilissimam pertulisse. Nam suis piis auribus audivit clamores illos horribiles contra se dicentium : *Crucifige, crucifige* [1] ; et etiam se audivit ab iniquo homine pro redimendo [2] homine condemnari, et ab impiis derideri et blasphemari. Et quia ore et lingua videt anima offendisse se Deum verba vana et mortifera dicendo, et ciborum fuit suavitatibus delectata, videt Christum ex hoc os sputis habere pollutum, lingua et os pariter aceto et felle amaricatum. Quia etiam odoribus suavibus delectata videt anima Deum se offendisse, recogitat quos fetores terribiles sputorum scilicet Christus pro nobis suis piis naribus sensit. Considerat denique crucem aspiciendo quomodo collo Deum offendit, agitando illud ira et superbia contra Deum ; et pro peccato hujusmodi videt Christum colaphis crudelissime verberatum.

Videt etiam anima se inhonestis amplexibus et spatularum gestibus offendisse Deum ; et de hoc considerat Christum talem penitentiam pertulisse, quia suis sacris brachiis crucem amplexans eam super spatulas suas cum grandi victuperio bajulavit. Videt nichilominus anima quomodo tactu Deum offendit et gressu, manus extendendo [3] ad tangendum illicita et ambulando pedibus contra Deum ; et ex hoc videt Christum in cruce expansum, protensum, et tractum, et in pellis modum hinc inde extensum, manibus sacris et pedibus cruci affixis et durissime sautiatis et clavorum horribilium perforatis aculeis.

Considerat proinde anima quomodo Deum offendit curioso et ambitioso vestium ornamento ; et pro hoc videt Christum suis vestibus denudatum, et in cruce, militibus sua sibi vestimenta dividentibua, cum ignominia elevatum. Videt etiam se Deum

1. Joan., XIX, 6 ; Luc, XXIII, 21.
2. A. *redimento.*
3. A. *ostendendo.*

le rachat des hommes, et les moqueries et les blasphèmes des impies. Elle voit qu'elle a offensé Dieu par ses paroles vaines et meurtrières, par ses aliments recherchés, les lèvres du Christ ont été souillées de crachats, sa langue et sa bouche ont goûté l'amertume du vinaigre et du fiel. Elle a offensé Dieu en prenant plaisir aux parfums, les narines pures du Christ ont senti la puanteur infecte des crachats. Elle considère enfin en regardant la croix, comment son cou a offensé Dieu par des mouvements impies de colère et d'orgueil, le Christ a été meurtri par de très cruels soufflets.

Elle voit encore qu'elle a offensé Dieu par des étreintes déshonnêtes, par des haussements d'épaules ; le Christ en a porté la pénitence, il a serré la croix dans ses bras, il l'a portée sur ses épaules, baffoué par la foule. Elle voit également que ses mains et ses pieds ont offensé Dieu par des touchers et des démarches illicites ; le Christ a été étendu, couché, tiré en tout sens à la façon d'une peau, ses mains et ses pieds ont été attachés à la croix, cruellement blessés et perforés par la pointe d'horribles clous.

Elle a offensé Dieu par sa recherche et sa vanité dans le vêtement ; le Christ a été dépouillé de ses habits et, pendant que les soldats se les partageaient, ignominieusement élevé sur la croix. Elle a offensé Dieu avec tout son corps, le corps du Christ a souffert de multiples flagellations, d'horribles tourments, il a été percé par la lance, tout baigné de son sang précieux. L'âme s'est complue intérieurement dans chacun de ces péchés, l'âme très sainte du Christ a souffert des douleurs de toute nature, des

cum toto corpore offendisse et pro tali offensa videt Christum toto corpore flagellato multimodis horribilissime tormentatum, lancea etiam perforatum, et totum corpus pretioso sanguine cruentatum. Et quia anima per peccata singula fuit interius delectata, videt Christum in anima sua sanctissima dolores multimodis diversos et horribiles pertulisse paxionis corporee qua anima indicibiliter cruciabatur, et compaxionis Matris sanctissime, et per peccatum subtracte divine reverentie, et etiam ex compaxione[1] nostre miserie. Qui dolores, in anima illa sanctissima simul adunati, ipsum horribilissime et indicibiliter cruciabant.

Venite igitur, ô filii mei benedicti, et istam crucem mecum respicite, et Christum in ea pro nostris iniquitatibus mortuum mecum plangite, quia nos ipsi fuimus causa tanti ejus doloris.

184. Et qui non ita cum omnibus membris et cum se totis Deum offenderunt sicut et ego que sum tota peccatum, non minus plangant et doleant, quia non ipsi restiterunt peccatis set gratia Dei eos defensavit, et sic defensati non ei grati fuerunt. Unde eis omnimode est dolendum. Si vero aliqui sunt qui in nullo mortaliter offenderunt, similiter et ipsi doleant et plangant ; quia in statu puritatis et virginitatis non ita placere Deo studuerunt sicut debuerunt et ita aliis exemplariter profuerunt et sic suam puritatem aliqualiter maculaverunt. Unde omnibus est dolendum et in istam crucem mentales oculos erigendum, in qua iste Deus homo Christus Jhesus pro peccatis nostris tam horribilem penitentiam fecit, et penam substinuit ita duram. Quia in isto crucis aspectu(m) ad quam anima nonnisi per veram et continuam orationem potest accedere, ut predictum est, recipitur plena cognitio, dolor et contritio de peccatis, et lumen predicte humilitaris.

1. A. *paxione.*

douleurs horribles ; elle a été horriblement crucifiée par la passion de son corps, par sa compassion pour sa très sainte Mère, par le sentiment de l'affront que le péché fait à Dieu, par sa compassion pour notre misère. Toutes ces douleurs ensemble l'ont épouvantablement torturée.

Venez donc, ô mes fils bénis, regardons ensemble la croix, pleurons le Christ mort sur elle pour nos iniquités, puisque nous fûmes la cause de sa douleur immense.

184. — Pour ceux qui n'ont pas offensé Dieu de tous leurs membres et de tout eux-mêmes, comme je l'ai fait moi qui suis tout péché, qu'ils n'en pleurent et n'en souffrent pas moins, car ce ne sont pas eux qui ont résisté au péché, c'est la grâce de Dieu qui les a défendus ; ils ne lui en ont pas été reconnaissants ; qu'ils pleurent donc. Si quelques-uns n'ont pas offensé Dieu mortellement, qu'ils souffrent, qu'ils pleurent aussi ; car dans cet état de pureté et de virginité, ils ne se sont pas efforcés, autant qu'ils le devaient, de plaire à Dieu et d'être utiles aux autres par leurs exemples, ils ont en quelque sorte terni leur pureté. Pleurons donc tous, tenons tous les yeux de notre esprit tournés vers la croix où le Dieu-Homme, le Christ Jésus, a fait une si horrible pénitence pour nos fautes et souffert un si dur châtiment. La vue de la croix, à laquelle une véritable et continuelle oraison peut seule conduire l'âme, lui donnera, comme il a été dit, la pleine connaissance, la douleur et la contrition de nos fautes et la lumière de l'humilité.

185. Videndo itaque anima in hoc crucis aspectu sua peccata omnia atque singula, ut predictum est, et Christum pro omnibus et singulis peccatis ita paxionatum, afflictum, doloratum, dolet et ipsa similiter contristatur[1], et dolendo singula membra et sensus omnes quibus Deum offendit incipit punire et refrenare. Et hic accipit circumcisionem veram et spiritualem quam Christus in sua circumcisione voluit figurari. Nam Christus non fuit principaliter circumcisus nisi ut nobis exemplum proponeret spiritualis circumcisionis, que anime, sicut dictum est, in crucis aspectu donatur. Quam vos, ô filii mei benedicti, hoc modo procurate habere, ut qui Deum oculis offenderunt vana et nociva conspiciendo, jam ipsos oculos circumcidant et puniant ipsos ab aspectu illicito compescendo et eos conterant per singulas noctes flendo. Qui gula precipitati Deum offendisse se vident, jam ipsam gulam circumcidant et puniant a(c) ciborum delectationibus abstinendo et sobrietatem anime et corporis conservando. Qui vero ore et lingua Deum offenderunt superba loquendo, scandala seminando, aliis detrahendo, inani loquio insistendo vel forte blasphemando, jam ipsam linguam circumcidant et puniant, sua peccata confitendo, verba pacificationis et sancte exhortationis proximis colloquendo, Dei laudibus per orationem continuam insistendo, et sanctam taciturnitatem, in quantum possibile est, servando. Et sic omnia membra et sensus omnes ac motus anime, ô filii mei benedicti, studete Christo Deo consecrare sicut meministis ipsum cum omnibus offendisse, ut numerum criminum convertatis ad cumulum meritorum. Quod ut melius faciatis vitam vestram cotidianam examinatione discutite, et ad minus semel[2] in die vos ad hoc recolligite et omne tempus

1. A. *et tristatur.*
2. A. *solum.*

185. — Quand, par la contemplation de la croix, l'âme voit ses péchés dans leur ensemble et dans leur détail, et le Christ meurtri, affligé, plein de douleur à cause de toutes et de chacune de ses fautes, elle souffre et s'attriste, elle aussi. Elle commence à punir et à réfréner tous les membres et tous les sens qui lui ont servi à offenser Dieu. Elle reçoit la circoncision, véritable et spirituelle, que le Christ a voulu représenter dans la sienne. Au fond, le Christ ne fut circoncis qu'afin de nous donner l'exemple de la circoncision spirituelle dont l'âme est gratifiée, comme je viens de le dire, par la contemplation de la croix. Efforcez-vous donc d'avoir cette circoncision, ô mes fils bénis, afin de circoncire et de châtier, en leur interdisant tout regard défendu et en les fatiguant chaque nuit par vos larmes, ces yeux qui vous ont fait offenser Dieu en se portant sur des objets vains et nuisibles. Que ceux qui savent avoir offensé Dieu en se laissant entraîner à la gourmandise, circoncisent et punissent la bouche, en s'abstenant des plaisirs de la table et en gardant la sobriété de l'âme et du corps. Quant à ceux qui ont offensé Dieu par la bouche et par la langue, qui ont prononcé des paroles d'orgueil, semé des scandales, diffamé le prochain, tenu de vains discours ou peut-être blasphémé, qu'ils circoncisent et punissent la langue en confessant leurs péchés, en adressant au prochain des paroles de paix et de saintes exhortations, en s'adonnant plus spécialement à la louange de Dieu par une oraison continuelle, et en observant autant que possible un saint silence. Appliquez-vous, ô mes fils bénis, à consacrer au Christ Dieu tous vos membres, et tous vos sens, et tous les mouvements de votre âme, toutes choses avec lesquelles vous vous rappelez l'avoir offensé afin de changer le nombre de vos péchés en un amoncellement de mérites. Pour le mieux faire, passez votre vie de chaque jour au crible de l'examen, recueillez-vous à cette inten-

preteritum ante mentis oculos revocate. De quo tempore si quid bene expensum memineritis, Dominum collaudate ; et de contrario ingemiscite et dolete. Et hec est vera circumcisio animarum figurata circumcisione Christi.

Deo gratias. Amen.

tion au moins une fois par jour et rappelez devant les yeux de votre esprit tout le temps passé. Si vous y découvrez quelque bien, louez le Seigneur ; gémissez et affligez-vous du mal que vous avez fait. Voilà la vraie circoncision des âmes figurée par la circoncision du Christ.

Rendons graces a Dieu. Amen,

[EPISTOLA AD FILIOS DE TENTATIONE]

186. Ego sum occecata[1] et obtenebra[ta] et sine veritate, et ideo, filioli mei, omnia verba que habetis a me, habeatis suspecta sicut a persona maligna. Et omnia bene notetis, et nullis verbis credatis nisi illis que similantur vestigiis Jhesu Christi.

Non me delectat modo scribere; set propter multas licteras quas scribitis cogor vobis scribere. Hoc autem vobis scribo quod noviter impressum est cordi meo[2], scilicet quod cum illo vitio in quo homo Deum offendit, cum illo eodem vitio debet puniri.

Et primo dico de vitio superbie, que est radix omnium malorum. Quando anima per gratiam Dei est humiliata, cum omnibus viribus suis conatur expellere superbiam a se et quando anima renascitur in Deo efficitur humilis et desiderat cum toto corde suo esse sine superbia ; nichil(h)ominus tamen superbia in ipsam venit sine ipsa anima. Set quando venit superbia cum placimento, efficitur culpa ; set veniendo sine placimento anime, anima efficitur amaricata et afflicta. Et quando venit sine illo placimento, tunc anima est posita in sede veritatis, in qua anima tunc non est capax alicujus superbie, set ideo venit sine consensu anime ad puniendum consensum qui preteriit. Et ideo, filioli

1. Cf. l'italien *acciecata*.

2. Comme saint François, Angèle suit le vent de la grâce. Conseillant à un correspondant de se contenter d'une affection supérieure libérée des témoi-

LETTRE A SES FILS SUR LA TENTATION

186. — Je suis aveuglée, enténébrée, sans vérité. Mes fils, tenez donc toutes mes paroles pour suspectes, ce sont les paroles d'une pécheresse. Étudiez-les bien toutes et ne croyez à aucune si elle n'est conforme aux exemples de Jésus-Christ.

Je n'ai point aujourd'hui de plaisir à vous écrire ; mais les nombreuses lettres que vous m'adressez me contraignent à le faire. Je vous écris ce qui a été récemment imprimé dans mon cœur, savoir que si l'homme offense Dieu par quelque vice, c'est dans ce même vice qu'il doit trouver son châtiment.

Je parle d'abord du vice de l'orgueil, qui est la racine de tous les maux. Quand, par une grâce de Dieu, l'âme est humiliée, elle fait tous ses efforts pour chasser son orgueil, et lorsqu'elle renaît à Dieu, elle devient humble, elle désire ardemment être sans orgueil; cependant l'orgueil vient en elle malgré elle; mais quand l'orgueil vient pour le plaisir de l'âme, il y a faute; quand il vient sans agrément, l'âme y trouve amertume et affliction. Lorsqu'il vient sans donner de plaisir, l'âme est placée sur le siège de la vérité, elle n'est pas capable d'orgueil; alors l'orgueil vient sans son assentiment pour la punir de ses assentiments passés. Courage donc, mes fils, acquérez la force. Dieu veut punir en vous un défaut par ce même défaut.

gnages de sympathie, elle lui écrit : « Adhuc desidero cum tota me quod talem amorem sencias sine mea expressione. Illud quod novum est mihi, sit novum tibi. » S. fol. 47.

mei, confortemini et recipite fortitudinem, quia Deus vult punire in vobis defectum cum defectu [1].

Et similiter est de vitio avaritie. Quia, videndo anima habundantiam divinam, efficitur larga ; et tamen anima est in illo vitio stimulata ad puniendum culpam preteritam. Et ita simili modo de vitio carnali. Set non solum debent puniri illi qui in operibus propriis carnalibus ceciderunt, set illi qui in tenuissimis cogitationibus sua propria negligentia ceciderunt. Et ideo, filii karissimi, non miremur si temptationibus punimur, quia omnis culpa de necessitate debet puniri. Et nonne videtis quod vanam gloriam et ypocrisim non potest homo expellere a se, et hoc contingit propter culpam preteritam vel contingit propter meritum anime ? Ergo, propter quodcumque contingat, contentemur si sumus victores. Et nonne videtis, filii, quod quando aliquis dicit horas suas et non stat totus in dicendo horas, quia, quando homo debet esse totus in eo qui est, et non est, dignum [est] ut puniatur, et ideo quando dicit horas suas, dicit et non dicit quia non stetit ibi totus, et ideo laborat [2] et a capite reiterat, quia dignum est ut in tali labore puniatur ? Et iterando vult meditari in eo quod dicit ; et subito de illo trahitur et de illo non recordatur. Et hoc fit ad vindictam nostre malitie, quia cum oramus Deus vult quod integre oremus et non divise, et ideo in oratione cor integrum in Deo habeamus et non divisum, quia si divisum cor habemus, fructum vere orationis amittimus.

In aliis vero exercitiis que agimus integri esse non debemus scilicet in comedendo, bibendo, eundo et veniendo, et alia negotia faciendo ; set dum talia exterius operamur, cor nostrum integrum in Deo habeamus si fructum vere orationis sentire deside-

1. A. *defecti.*
2. A. *laboras,*

Il en va pareillement du vice de l'avarice. La vue de la générosité divine rend l'âme généreuse, mais ce vice continue de la harceler en punition de ses fautes passées. Ainsi en est-il encore du vice charnel. Il faut que soient punis non seulement ceux qui sont tombés dans des actions coupables, mais ceux qui faute de vigilance, se sont laissés aller aux moindres pensées coupables. Ne nous étonnons donc pas, mes très chers fils, si nous sommes punis par la tentation, puisque toute faute doit nécessairement être châtiée. Ne voyez-vous pas que l'homme ne peut se défendre de la vaine gloire et de l'hypocrisie ; c'est le juste châtiment de ses fautes passées ou c'est une épreuve qui doit accroître son mérite. Pour quelque raison que ces tentations nous arrivent, soyons contents si nous sommes victorieux. Voyez encore, mes fils, l'homme qui dit ses heures et qui ne s'applique pas tout entier à les bien réciter — car l'homme qui doit être tout entier à ce qu'il fait et n'y est point, mérite d'être puni, — voyez donc cet homme, il dit ses heures et il ne les dit pas, parce qu'il n'y est point tout entier, en conséquence il se fatigue, il recommence et trouve dans cette fatigue son juste châtiment. En recommençant, il veut méditer ce qu'il dit, mais il en est subitement arraché et ne s'en souvient plus. Ceci se produit en punition de notre malice, car lorsque nous prions, Dieu veut que nous soyons tout entiers et non à demi à la prière. Nous devons avoir pour prier non la moitié, mais la totalité de notre cœur en Dieu, Si nous apportons à la prière un cœur divisé, nous perdons le fruit de la vraie oraison.

Par contre, nous ne devons pas être tout entiers aux autres œuvres que nous pouvons faire comme manger et boire, aller et venir et autres choses du même genre. Si nous voulons sentir le fruit de la vraie oraison, tout en vaquant extérieurement à ces occupations diverses, tenons tout notre cœur en Dieu. Si nous sommes tentés dans l'oraison, c'est que notre cœur n'y est pas tout entier.

ramus. Nam ideo in oratione temptamur, quia cor integrum in oratione non habemus.

Set cum temptamur duo consideremus [1]. Primum, justitiam Dei que operatur in nobis vindictam suam ; et in hoc multum gaudeamus videndo justitiam Dei que, quidquid in nobis operatur, juste operatur. Secundum cum temptamur consideremus quod juste temptamur, quia culpa propria temptamur ; et in hoc multum doleamus, quia Deum turpiter offendimus.

Set, si volumus a temptationibus liberari, debemus totaliter in istum Deum amantem transformari et ejus voluntatem inquirere, et inquirendo debemus cum ea uniri, et uniendo debemus omnes proprietates ejus scrutari, et scrutando debemus in ipsis proprietatibus nos totaliter exercitare, et, vi[ri]liter exercitati, in nobis nullum vitium poterit permanere.

Hic debet esse illa lictera que supra sic incipit : *Tres autem sunt transformationes*, etc., ubi est tale signum [2].

1. A. *consideramus*.

2. Nous tenons à laisser cette note à la suite de la lettre, comme nous la trouvons dans le ms. d'Assise. Comme aux ff 9 et 48, le scribe n'a mis qu'en marge et en cursive des notes personnelles, nous avons toutes raisons de croire qu'il a trouvé dans son exemplar cette note qu'il a écrite à la suite de cette lettre et avec les mêmes caractères ; et ceci prouverait que ceux qui ont recueilli les œuvres d'Angèle n'ont pas seulement fait un classement rationnel des documents, mais encore qu'ils l'ont revu et corrigé, en reportant au fol. 46 *r*, une lettre qu'ils avaient d'abord placée au fol. 37 *r*, avant la lettre *O fili mi, desidero*, § 160. Voilà pourquoi nous conservons à cette note la place qu'elle occupe, dans le ms.

Mais lorsque nous sommes tentés, considérons deux choses. Considérons d'abord la justice de Dieu qui opère en nous sa vengeance, et réjouissons-nous grandement à la vue de la justice de Dieu qui fait justement tout ce qu'elle opère en nous. Considérons ensuite, que nous sommes tentés à juste titre, puisque nous le sommes par notre propre faute, ayons une grande douleur d'avoir bassement offensé Dieu.

Si nous voulons être délivrés des tentations, nous devons nous transformer totalement en Dieu qui nous aime, chercher sa volonté, nous unir à elle, scruter toutes ses perfections, nous exercer à les reproduire en nous. Si nous nous y appliquons tout entiers, nul vice ne pourra subsister en nous.

(Ici doit prendre place la lettre qu'on a lue plus haut et qui commence ainsi : *Or, il y a trois transformations*, etc. à l'endroit où il y a ce signe.)

[DE TRANSFORMATIONIBUS ANIME]

187. Tres sunt transformationes necessarie amantibus [1].

Prima est hec esse transformatum in voluntatem amati. Voluntas amati videtur michi quod sit via quam ostendit nobis per semetipsum ; quia ostendit nobis paupertatem, dolorem, et despectum, et obedientiam veram. Et cum totaliter est anima exercitata in istis, nullum vitium et nulla temptatio potest in eam intrare.

Secunda transformatio est quando anima cum magno desiderio cupit se transformare in proprietates amati. Proprietates amati nolo vobis dicere nisi tres, quia vos scitis melius me. Set iste tres sunt iste. Prima est amor, hoc est diligere omnes creaturas secundum convenientiam earum. Alia proprietas est esse vere humilis et benignus. Tertia proprietas quam Deus dat legitimis filiis suis est hec videlicet inmutabilitas. Nam quanto anima est proximior Deo, tanto minores mutabilitates in se recipit. Et ideo nos verecundamur quando aliqua res vilis nos movet, et in hoc cognoscamus nostram miseriam.

Tertia transformatio est esse totaliter transformatum intus in Deum ; et tunc est extra omnes temptationes, quia non est in se, set est in illo qui est. Et quando revertimur ad nostram miseriam,

1. Le *autem* annoncé dans la note fait défaut ici. — Sur ces transformations voir §§ 194 et suivants.

LES TRANSFORMATIONS DE L'AME

187. — Trois transformations sont nécessaires à ceux qui aiment.

La première est d'être transformé en la volonté de l'aimé. La volonté de l'aimé me paraît être la voie qu'il nous montre par son exemple ; il nous montre la pauvreté, la douleur, le mépris, l'abaissement et l'obéissance vraie. Lorsque l'âme s'y est exercée toute entière, le vice, la tentation ne peuvent rien contre elle.

La deuxième se produit quand l'âme désire ardemment se revêtir des propriétés de l'aimé. Je ne vous en cite que trois, vous les connaissez mieux que moi. Ces trois propriétés les voici : La première est l'amour, elle consiste à aimer toutes les créatures selon qu'il convient. La deuxième est d'être vraiment humble et plein de bonté. La troisième propriété que Dieu donne à ses fils légitimes, c'est l'immutabilité. Car, plus l'âme est voisine de Dieu, moins elle est accessible au changement[1]. C'est pourquoi nous avons honte lorsque quelque mauvais désir nous meut, et par là reconnaissons notre misère.

La troisième est la complète et intérieure transformation en Dieu. L'âme est alors soustraite à toutes les tentations, parce qu'elle n'est plus en elle mais en Celui qui est. Lorsque

1. Plus une âme est sensible à l'action de Dieu et moins elle l'est à celle des créatures. Cf. § 192.

caveamus nos ab omnibus creaturis et a nobis ipsis. Et rogo vos ut sitis vestri, et nolite dare vos ipsos nec prestare in totum alicui creature ; set date vos totos illi qui est. Et quando aliquis vestrum predicat, vel confessiones audit, vel aliquibus consilium prebet, mens sua non sit in ipsis creaturis set in creatore. Et non faciamus sicut faciunt fatui ; quia ubi est oculus fatui, ibi est totum cor suum. Et quando invenietis blanditores homines vel mulieres qui dicunt vobis : *O frater mi, ego propter tua verba sum conversa ad penitentiam*, nolite respicere ad illas creaturas, set respicite in creatorem et regratiemini creatori de hoc benefitio. Multi enim sunt predicatores falsitatis, qui cum avaritia predicant, et propter avaritiam predicant honoris, et pecunie, et fame. Set, ô filioli mei karissimi, ego desidero cum tota me ut vos sitis predicatores sancte veritatis, et liber vester sit iste Deus et homo. Et non dico vobis ut libros vestros dimittatis ; set sit voluntas vestra in tenendo vel dimittendo[1]. Et non desidero ut sitis predicatores in verbis solius scientie, id est in siccis verbis recitare facta sanctorum ; set cum divino saporamento de illo corde quod ipsi habuerunt quorum facta recitantur. Nam illi qui cum tali saporamento sunt bene predicati in seipsis, sciunt aliis bene predicare.

Est et aliud singularissimum remedium contra omnes temptationes, scilicet recordari vive de illa virginitate et de illa honestate que fuit in singularissima virgine matre Dei; et recordari

1. Nous voyons par là que les religieux franciscains avaient des livres à leur usage au temps d'Angèle. Le catalogue de la bibliothèque du couvent de Saint-François à Assise, dressé en 1381, et publié par le bibliothécaire Leto Alessandri, à Assise en 1906, contient une liste des livres laissés par les religieux du couvent. Chacun sait que saint Bernardin de Sienne avait sa petite bibliothèque

nous revenons ensuite à notre misérable condition, gardons-nous de toutes les créatures et gardons-nous de nous-mêmes. Je vous en prie, appartenez-vous à vous-mêmes, ne vous donnez, ne vous livrez à aucune créature ; mais donnez-vous tout entiers à Celui qui est. Lorsque l'un de vous prêche, entend les confessions ou donne des conseils, qu'il ne tienne pas son esprit dans les créatures mais dans le Créateur. Ne faisons pas comme les fous ; car où est l'œil du fou, là est tout son cœur. Quand vous trouverez des flatteurs, hommes ou femmes, qui vous diront : *O mon frère ! tes paroles m'ont converti à la pénitence*, ne vous tournez pas vers eux ; tournez-vous vers le Créateur et le remerciez de ce bienfait. Nombreux sont, en effet, les prédicateurs de fausseté, qui prêchent avec cupidité, qui prêchent par cupidité d'honneur, d'argent et de renommée. O mes fils très chers, je désire de tout moi-même, que vous prêchiez la sainte vérité et que votre livre soit le Dieu-Homme. Je ne vous dis pas d'abandonner vos livres ; mais que votre volonté soit également prête à les conserver et à les abandonner. Je désire que vous ne soyez pas de ces prédicateurs qui prêchent avec les seules paroles de la science, qui rapportent les gestes des saints avec des mots desséchés ; mettez dans vos paroles la saveur divine que ceux dont vous racontez les œuvres eurent dans le cœur. Ceux-là savent bien prêcher aux autres, qui se sont prêchés à eux-mêmes avec cette saveur.

Il y a un autre remède très particulier contre toutes les tentations. Il consiste à se rappeler vivement la virginité et la vertu de l'incomparable Vierge, Mère de Dieu, et à se rappeler aussi com-

qu'il transportait partout avec lui, et que, dans cette bibliothèque, il y avait même un volume de poésies. Tous les livres du saint sont aux archives de la ville. A noter qu'Angèle ne réclame pas que l'on abandonne les livres, mais que les cœurs soient prêts à les abandonner.

quomodo ista virginitas et honestas fuerunt securate et amate ab ea, et quomodo ipsas perfecte diligit in omnibus filiis Dei. Et debemus videre quomodo iste virtutes fuerunt amate ab isto Deo et homine ; et hec visio duo facit, unum quod repellit a nobis omnes temptationes, aliud quod docet nos totaliter circumcidi intus et extra. Igitur, filioli mei, memoria istarum virtutum matris Dei sit semper in anima vestra.

Amen.

ment elle a aimé et protégé cette virginité, cette vertu, et combien elle aime les trouver dans tous les fils de Dieu. Nous devons voir aussi comment le Dieu-Homme a aimé ces vertus ; cette vision a deux effets, dont l'un est de repousser de nous toutes les tentations et l'autre de nous enseigner à nous circoncire tout entiers, intérieurement et extérieurement. Donc, mes petits enfants, que le souvenir de ces vertus de la Mère de Dieu soit toujours dans votre âme.

Amen.

[DE SANCTO SACRIFICIO]

188. Tria sunt necessaria ut videamus in isto sancto [1] sacrificio et consideremus, et ista tria sunt magne veritatis. Non dubito de hoc, set certa sum quod quecumque anima videret ista tria in veritate, non posset esse ita [sicca et arida] [2] de amore, quod non esset de amore statim tota infusa, videndo quomodo ipsa anima fuit amata. Et est de necessitate quo vadat intus in istum Deum hominem et respiciat in illam sanctam ordinationem quam faciebat iste Deus et homo in isto sancto sacrificio. Respiciat etiam in istum ineffabilem amorem, quomodo iste Deus homo cepit omnem modum, quomodo posset in totum remanere nobiscum et semper. Et ideo ordinavit istud sanctissimum sacrificium non solum propter memoriam sue mortis que est nostra salus, set etiam hoc fecit ad hoc ut remaneret nobiscum totus et semper. Et quicumque vellet intrare ad videndum istud profundum, op[p]ortet quod habeat bonos oculos. Et modo incipio vobis dicere de illis duabus rebus quas op[p]ortet nos videre, hoc est de illis duobus respectibus quos habebat iste Deus homo et quomodo intrata est anima ad videndum illos duos respectus.

Unus respectus est videre illum ineffabilem amorem quem habebat ad nos, quomodo erat amore visceratus totus in nobis, ideo totum dimisit se nobis et semper.

1 et 2. Les mots *sancto* et *sicca et arida* sont tirés de B. A est évidemment fautif puisque en chaque endroit il a simplement le mot *sic*. Noter aussi que

DU SAINT SACRIFICE

188. — Il nous faut voir et considérer trois grandes vérités dans le saint sacrifice. Je ne doute point, je suis certaine au contraire, que toute âme qui verrait vraiment ces trois vérités, si desséchées d'amour, si aride qu'elle fût, serait aussitôt pénétrée d'amour en voyant combien elle a été aimée. Il est nécessaire que l'âme entre à l'intérieur du Dieu-Homme et contemple l'ordonnance sainte réalisée par lui dans le saint sacrifice. Qu'elle considère aussi l'amour ineffable qui a amené le Dieu-Homme à prendre tous les moyens de demeurer avec nous tout entier et pour toujours. Il n'a pas institué ce très saint sacrifice seulement en souvenir de sa mort qui fut notre salut; il l'a institué aussi afin de demeurer avec nous tout entier et pour toujours. Si vous désirez pénétrer ces profondeurs il vous faut de bons yeux. Et maintenant, je vais vous parler des mystères que nous devons méditer ici, c'est-à-dire des deux préoccupations qu'avait le Dieu-Homme et de la façon dont l'âme en prend connaissance.

Le premier est de voir l'amour ineffable que Dieu avait pour nous, comment il débordait d'amour pour nous, comment il s'est donné à nous tout entier et pour toujours.

le copiste qui veut nous faire considérer trois choses, ne nous montre que l'amour et la douleur de Jésus instituant l'Eucharistie.

Alius respectus est videre illum ineffabilem mortalem dolorem quem habebat pro nobis, videre quomodo in recessu quando se debebat pa[r]tire per illam mortem ita dolorosissimam [1], et quomodo debebat transire per illos dolores ita ineffabiliter acutissimos [2] et in quibus debebat esse derelictus ; et videtur michi quod ista veritas sit scrutanda illis qui volunt hoc sacrificium celebrare [3] et hoc sacrificium recipere. Et tunc non transeat hinc anima ; set hic demoretur et stet, quia erat tantum benignissimus ille respectus quem iste Deus homo faciebat super humanum genus, quod bene est notandus iste inef[f]abilis amor quando ipse ordinabat dimittere seipsum totum nobis in hoc sanctissimo sacrificio. Et notate, et videte quis est iste qui volebat remanere in isto sanctissimo sacrificio ; ipse est ille qui est. Et ille qui est remansit in isto sanctissimo sacrificio totus. Et ideo nullus miretur quomodo potest esse in tot altaribus simul, et ultra mare et citra mare, et ita ibi sicut hic et ita hic sicut ibi. Nam ipse dicit : « Ego Deus sum incomprehensibilis vobis. » Et : « Ego Deus feci sine vobis, et operor sine vobis, et non est michi impossibile aliquid facere ; et ideo ad illud quod non intelligitis, strincatis humeros. »

Que esset anima tantum crudelissima que videndo istud resguardum amorosissimum filialem [4], que statim non tota esset transformata in amorem ? Et que anima posset videre illum respectum doloratum amaricatum et quomodo debebat derelinqui in dolore omnium dolorum et visibilium et invisibilium, que statim non transformaretur tota in dolorem ? Et que anima erit ita extra omnem amorem, que videndo quomodo fuit amata, videndo quomodo ipse ordinabat in totum remanere nobiscum

1. A. *dolorissimam.*
2. A. *acutissimus.*
3. A. *colebrare.*
4. A. *fidelem.* Nous corrigeons d'après les dernières lignes de ce morceau et d'après le ms. de Bruxelles.

Le deuxième est de voir l'indicible et mortelle douleur qu'il avait à cause de nous, de voir comment, au moment du trépas, il devait partir pour cette mort si douloureuse et comment il devait passer par ces douleurs si indiciblement aiguës et dans lesquelles il devait être abandonné. Voilà, me semble-t-il, une vérité à approfondir pour ceux qui veulent offrir ce sacrifice ou qui veulent y prendre part. Que l'âme cesse d'y réfléchir, qu'elle s'y arrête, qu'elle s'y tienne ; car le regard que le Dieu-Homme jetait sur le genre humain quand il décidait de se donner tout entier à nous dans ce très saint sacrifice, était si plein de bonté que cet amour ineffable mérite bien qu'on s'y arrête. Considérez, voyez qui veut demeurer dans ce très saint sacrifice ? C'est celui qui est. Et il y demeure tout entier. Que nul ne s'étonne donc qu'il puisse être sur tant d'autels à la fois, en deça et au delà des mers, là comme ici et ici comme là. Car il a dit : « Je suis Dieu, je vous suis incompréhensible. » Et : « Je suis Dieu, j'ai agi sans vous, j'agis sans vous, rien ne m'est impossible ; devant ce que vous ne comprenez pas, tenez-vous coi. »

Quelle âme serait assez fermée à la pitié pour voir un tel amour filial sans être aussitôt toute transformée en amour ? Quelle âme pourrait voir tant de douleur et tant d'amertume, voir le Christ abandonné au milieu de toutes ses souffrances visibles et invisibles sans être aussitôt transformée en douleur ? Quelle âme serait assez incapable d'aimer pour voir comment le Christ l'a aimée, comment il a résolu de demeurer avec nous dans ce très Saint Sacrifice sans se consumer d'amour pour lui. Oh ! immense charité du Christ pour les hommes ! La mort lui était déjà présente, il voyait les douleurs intolérables et inconcevables de l'agonie près de l'affliger dans son âme et dans son corps, et c'est alors qu'oublieux de lui-même il ne renonça pas à son dessein, tant il aimait le genre humain. C'est ainsi qu'il projeta, c'est

in isto sanctissimo sacrificio, que non transformaret seipsam totam in amorem ? Certe tantum erat amabilissimus ille respecpectus quem habebat nobis, quod quantumcumque presentia mortis esset sibi presens et habebat dolores ita ineffabiliter acutissimos, mortales et incomprehensibiles, et quia ibi erant congregati omnes dolores anime et corporis, set quasi oblitus sui non dimisit propter ista, tantus fuit amor quem habuit nobis. Habebat istam ordinationem amor divinus, habet semper ad restringendum ad se rem quam diligit ; et trahit extra se et extra omnes res creatas et omnino est [in]increato [1]. Et tunc efficitur anima capax [ad intelligendum] quomodo tota Trinitas erat ad ordinandum istud sanctissimum sacrificium. Et tunc volvit se anima ad videndum istum respectum istius Dei hominis, hoc est de presentia sue mortis et omnium dolorum suorum. Et sicut fuit transformata anima in amorem propter resguardum amoris, ita transformatur in dolorem propter dolorissimum resguardum amati derelicti. Respiciendo enim in respectu illo amaricato anima hoc facit quod transformat se totam in dolorem, et nullum remedium consolationis in eam ingreditur, set efficitur ipse dolor ; et omnes illi qui volunt esse filii fidelissimi istius sancti sacrificii continuent ad videndum istam veritatem. Et sicut ipse respiciendo et habendo illum respectum amaricatum totus solum erat in nobis, et etiam respiciendo nos illo re[s]guardo amorosissimo filiali totus solum erat in nobis, ita nos[toti] [2] soli simus ei. Nisi enim esset respectus illius resguardi amaricati, dolorati, tanta esset letitia illius respectus amorosi et gaudium quod anima deficeret ; et nisi esset respectus illius resguardi amorosissimi filialis, tantus esset dolor illius re[s]guardi amaricati, dolorati, quod etiam anima deficeret. Set unus temperat alium.

1. Nous suppléons *in* ici, et *ad intelligendum* dans la phrase suivante, d'après le ms. de Bruxelles.

2. B.

ainsi qu'il projette toujours d'attirer à lui les âmes. Il les arrache à elles-mêmes, il les arrache aux créatures, il les unit à l'Incréé et elles deviennent capables de comprendre comment c'est toute la Trinité qui a conçu ce très Saint Sacrifice. Elles se recueillent pour méditer l'attitude du Dieu-Homme devant sa mort et devant ses douleurs. De même que le regard du Christ tout chargé d'amour emplit l'âme de charité, le regard du Christ abandonné l'emplit d'amertume. Par l'effet de ce regard endolori l'âme se transforme toute entière en douleur ; il n'y a point de remède à sa tristesse, elle devient la douleur même. Ceux qui veulent être des fils très fidèles de ce Très Saint Sacrifice doivent méditer sans cesse cette vérité. Lorsque le Christ contemplait ce douloureux spectacle, lorsqu'il portait sur nous son regard tout chargé d'amour, il se donnait à nous tout entier ; donnons-nous de même entièrement à lui. Si l'âme ne voyait en même temps son amer et douloureux regard, l'amour du Christ lui causerait trop de joie, trop d'allégresse, elle tomberait en défaillance. Si elle ne voyait le regard aimant du Fils de Dieu, la douleur de ce regard amer et douloureux serait si grande qu'elle défaillerait encore. Mais l'un tempère l'autre.

[LOCUTIO AD FILIOS DE SIGNO VERO FILIORUM DEI]

189. O filioli Dei, respicite cum totis vobis, et nolite amodo prohicere post terga vestra, istum Deum hominem paxionatum ; qui tantum vos dilexit, ô filii, quod propter vos tam ignominiosissima et omnino ineffabiliter dolorosissima morte, et omnino dolorosissime et amorosissime mori dignatus est, et hoc solum ob amorem nostrum [1].

Unde istud e[st] signum verax filiorum legitimorum Dei, amare perfecte [Deum] [2] et proximum ; et qui multum [amat] [3] sibi serviri, multum omnino servit. Et quantum iste Deus homo paxionatus, ô filii Dei, purissime et fidelissime nos dilexit in nullo sui miserans, set seipsum totum impendens solum ob [4] amorem nostrum! Hac amoris puritate, hac humil[l]ima fidelitate, juxta creature capacitatem, a filiis legitimis suis vult omnino [5] sibi quodammodo responderi. Et ideo semper voluit et habuit qui fide [6] viva ipsi fidelissimo Deo fidelissime deservirent.

Nunc vero iste Deus homo paxionatus sepe sepius michi dicit

1. Le ms. de Bruxelles débute comme suit : « O filii Dei, transformamini cum totis vobis in istum Deum hominem passionatum, qui tantum vos dilexit, ô filii. Qui propter vos ignominiosissima, dolorosa, et amarissima morte mori dignatus est, et hoc solum ob amorem tui, ô homo. »
2 et 3. B.
4. A. *ab*.
5. A. *omnis*.
6. A. *sive*.

ENTRETIEN AVEC SES FILS SUR LE VRAI SIGNE DES FILS DE DIEU

189. — O petits enfants de Dieu, regardez attentivement le Dieu-Homme souffrant, qui vous a aimés, ô mes fils, au point de vouloir mourir pour vous d'une mort très ignominieuse et indiciblement douloureuse ; ne lui tournez pas le dos, l'amour qu'il nous portait fut la seule cause de ses souffrances.

Aimer Dieu et le prochain parfaitement, voilà le vrai signe des fils légitimes de Dieu. Celui qui aime être servi, sert beaucoup les autres. Or, fils de Dieu, voyez comme le Dieu-Homme nous a aimés d'un amour pur et fidèle dans sa passion, il ne s'est pas épargné, il s'est dépensé tout entier pour notre seul amour. Un amour pur, humble, fidèle, voilà donc, autant du moins qu'un tel amour est possible à la créature, ce qu'il veut que ses fils légitimes lui donnent en retour. C'est pourquoi il a toujours cherché et toujours trouvé des âmes animées d'une foi très vive, pour le servir très fidèlement, lui, le Dieu très fidèle.

Le Dieu-Homme dans sa passion me demande très souvent de vous inviter à lui être fidèle ; celui qui est fidèle à Dieu est aussi fidèle au prochain. Le Dieu-Homme crucifié nous a aimé d'un amour très pur et très fidèle ; sa naissance, sa vie et sa mort

ut vos admoneam ut sibi fideles sitis ; et qui fidelis est Deo, fidelis est et proximo. Quomodo autem iste Deus homo paxionatus purissime et fidelissime nos dilexerit, et per suum ortum et per suam conversationem et per suam mortem nobis apertissime imbocavit [1]. Set quantum sumus infideles sibi, ideo ejus pro nobis pauperrimum continue [2], doloratum et despectissimum ortum vive et continue non videmus. Sic ejus pro nobis conversationem mitissimam, humillimam, divinam, salutiferam et laboriosam indiscus⌜s⌝am passamus. Unde et ejus pro nobis mortem dolorosam, ignominiosam, obprobriosam et humillimam non tenemus.

Videte ergo, ô filii Dei, si dignum est ut isti fidelissimo nobis Deo homini paxionato fidelissimi simus, qui non solum creaturis rationabilibus, set etiam ipsis irrationabili⌣us et insensibilibus creaturis humillime se subjecit ob purissimum et fidelissimum amorem pro nobis. Quamvis enim Deus omnia subjecerit⟨ur⟩ rationali creature, set propriissime sunt ipsi creatori subjecta ; et ipse creator tantum se ob amorem nostrum humiliavit, tantum se ob amorem nostrum dejecit, tantum se ob amorem nostrum solum adnichilavit quod non solum rationali creature [3] set etiam ipsis irrationalibus et insensibilibus creaturis plenissimam potestatem dedit ut suum super eum exercerent officium. Dedit enim potestatem spinis ut illud divinissimum capud acerbissime perforarent, dedit potestatem ligaturis illis et columpne ut ipsum ligatum tenerent in loco fixo.

Estote ergo, filii Dei, isti fidelissimo Deo nobis fideles, et super hac pro nobis humillima fidelitate deviscerate vos ipsos totos. Ecce enim solum ob amorem nostrum ipse auctor vite seipsum tantum dejecit, ut ipsa insensibilia ipsum auctorem omnis vite

1. Cf. l'ital. *imboccare*.
2. A. *continuum*.
3. A. *creatori*.

nous en fournissent la preuve la plus manifeste. Mais parce que nous sommes infidèles à Dieu, nous ne voyons pas que pour nous il est né dans le mépris, la douleur et la pauvreté, qu'il a mené une vie toute de douceur, d'humilité, de labeur, divine et salutaire, qu'enfin il a voulu subir une mort douloureuse, infâme, pleine d'humiliations et d'opprobres.

Voyez donc, ô fils de Dieu, si nous devons être très fidèles à ce très fidèle Dieu-Homme souffrant ; à cause de son amour très pur et très fidèle pour nous, il a voulu se soumettre humblement non seulement aux créatures raisonnables, mais à des êtres dépourvus de pensée et de sentiment. Bien que Dieu ait soumis toutes choses à la créature raisonnable, toutes choses restent très exactement soumises au Créateur ; or par amour pour nous, le Créateur s'est humilié, abaissé, anéanti, au point de donner à la créature raisonnable, bien plus aux créatures insensibles et sans raison, plein pouvoir d'exercer sur lui leur puissance. Il a donné aux épines le pouvoir de percer de trous sa tête divine, il a donné aux liens et à la colonne le pouvoir de le tenir attaché en lieu fixe.

O fils de Dieu, montrez-vous donc fidèles envers ce Dieu si fidèle envers nous. Que la très humble fidélité qu'il a montrée envers nous, vous émeuve jusqu'au fond des entrailles. C'est uniquement pour nous avoir aimés que l'auteur de la vie s'est abaissé à ce point, qu'il a permis aux créatures de le frapper, de le flageller, lui l'auteur de la vie, de lui assigner un

percuterent et laniarent, et qui est omnino incircumscriptus loco fixo tene[re]tur. Dedit potestatem velo ut velaret eum qui est ipsa lux et a quo solo est lumen et sine ipso sunt tenebre. Dedit potestatem illis frustis ut durissime verberarent ipsum [1]. Dedit potestatem illis clavis perforandi et intrandi in illis manibus, pedibus divinissimis ejus, ut ita dicam, qui omnia fecit. Dedit potestatem illi furce que crux nominatur, taliter cruentatum, taliter perforatum suum factorem et dominum substentare. Dedit potestatem spongie, aceto, et felli, et aliis insensibilibus pluribus ut suo factori, suo Deo insultarent. Dedit etiam potestatem lancee perforandi, et intrandi in illud divinissimum latus ejus, et plenum super eum haberent dominium. Debebant enim ipse creature compati suo Domino, suo factori propriissimo obedire et non creature ipsis abutenti. Set profundissima et inusitata humilitas istius altissime majestatis confundat et deprimat superbiam nostre humilitatis. Voluit enim esse subjectus et adnichilatus ipse auctor vite, ipse qui est, omnibus creaturis et ipsis insensibilibus, ut tu qui mortuus eras et divinorum insensibilis factus, per hanc indicibilem ejus dejectionem [2], vitam haberes. Et tu, homo, qui nichil eras, tam purissime et fidelissime te dilexit iste solus qui est, [ut] solum ob tui amorem exinaniri voluit ut daret tibi perfectissimum esse. Debebant enim ipsi clavi et ipsa lancea et poterant plicare se et non obedire creature ipsis abutenti, et non percutere, et perforare, et aperire illas divinissimas manus et illos divinissimos pedes et illud divinissimum latus sui propriissimi Domini et factoris ; sic et alia insensibilia debebant et poterant non obedire creature contra suum Dominum et factorem nisi quia potestatem acceperunt super ipsum. Dedit etiam potestatem ipsi demoni ut temptaret eum et etiam ut ipsum

1. Cf. l'italien *frusta*.
2. A. *deceptionem*.

lieu, à lui, l'immensité. Il a donné aux voiles le pouvoir de le voiler, lui la lumière de qui toute lumière provient et sans qui tout n'est que ténèbres. Il a donné aux verges le pouvoir de le frapper de mille façons. Il a donné aux clous le pouvoir de trouer, de percer les mains et les pieds du Dieu qui a tout fait. Il a donné à ce gibet qu'on appelle la croix, le pouvoir de porter son auteur et seigneur ensanglanté, transpercé. Il a donné à l'éponge, au vinaigre, au fiel, à d'autres créatures insensibles, le pouvoir d'insulter à leur auteur, à leur Dieu. Il a donné à la lance le pouvoir de trouer son côté tout divin et d'avoir pleine puissance sur lui. Les créatures auraient dû compatir à leur Seigneur, obéir à leur auteur, non à la créature qui abusait d'elles. Que l'humilité très profonde, inouïe, de cette très haute majesté confonde et abaisse notre orgueilleuse humilité ! L'auteur même de la vie, celui qui est, a voulu être anéanti, soumis à toutes les créatures, même à celles qui sont insensibles, afin que toi qui étais mort et devenu insensible aux choses divines, tu recouvrasses la vie par son indicible abaissement. Oui, toi, homme, qui n'étais rien, celui qui seul possède vraiment l'être t'a aimé d'un amour si pur, si fidèle, que pour ton seul amour il a voulu s'anéantir afin de te donner un être très parfait. Les clous et la lance devaient, pouvaient se plier et résister à la créature qui abusait d'eux, ne pas frapper, trouer et ouvrir ces mains, ces pieds, ce côté tout divins de leur auteur et seigneur ; les autres créatures insensibles auraient de même dû et pu ne pas obéir à la créature contre leur auteur et seigneur, s'ils n'avaient reçu pouvoir sur lui. Bien plus, il a donné au démon le pouvoir de le tenter, et même de le conduire ici et là. Il a donné aux hommes pouvoir sur sa personne. Il a donné à leurs cœurs le pouvoir de former contre lui des projets pervers et mortels. Il leur a donné le pouvoir de le blasphémer, de tenir conseil, de disposer de lui, de le frapper, de le lacérer, de le crucifier, de le tuer.

circumduceret. Dedit potestatem hominibus super se. Dedit potestatem eorum cordibus cogitandi perversissima et mortifera contra ipsum. Dedit potestatem eorum sensibus blasphemandi, consiliandi, ordinandi, percutiendi, lacerandi et dolorosissime crucifigendi ipsum et occidendi.

Ergo, ô filii Dei, nunquam levetis oculos vestros ab hac fidelissima humilitate, quam iste Deus homo paxionatus habuit propter vos. Quanta enim fedelitate servivit sue creature iste increatus, qui solum propter ipsam obediens fuit etiam ipsis insensibilibus creaturis. Obediens fuit solum propter ipsam omnibus tribulationibus. Obediens fuit omnibus injuriis. Obediens fuit solum propter ipsam omnibus obprobriis. Obediens fuit solum propter ipsam omnibus penis. Obediens fuit solum propter ipsam omni dolori. Obediens fuit omni morti.

Deo gratias.

Donc, ô fils de Dieu, ne quittez jamais des yeux cette parfaite humilité que le Dieu-Homme souffrant a eue à cause de vous. Avec quelle soumission le Dieu incréé se fit l'esclave de sa créature. A cause d'elle, il a voulu obéir même aux créatures insensibles, il s'est soumis à toutes les tribulations, soumis à toutes les injures, soumis à tous les outrages, soumis à toutes les peines, soumis à toutes les douleurs et soumis à la mort.

RENDONS GRACES A DIEU.

[DE AMORE]

190. Nichil est in mundo nec homo, nec diabolus, nec aliqua res quam habeam sic suspectam sicut amorem ; quia amor penetrat animam plus quam gla(u)dius et plus quam aliqua alia res, et nichil est quod ita totum cor occupet, attrahat, et liget sicut amor. Et ideo nisi habe[an]tur arma quibus regatur, de levi precipitat animam et facit magnam ruinam.

Et non dico de malo amore, quia malus amor ab omnibus debet totaliter refugi tamquam res diabolica, pessima et pernitiosa. Set dico de bono amore spirituali, qui est inter animam et Deum vel inter proximum et proximum. Contingit enim sepe quod duo mares vel femine, vel homo et mulier, viscerose multum se diligunt, et habent ad invicem magnas et singulares affectiones, et faciunt sibi obsequia magna et multum ex corde, et vellent semper conversari ad invicem. Et quidquid vult una pars, vult alia. Et restringunt caritatem ad tam parvum numerum. Unde valde est reprehensibile, multumque pericolosum, quantumcumque facia[n]t spiritualiter et propter Deum, nisi habea[n]tur arma predicta. Nam amor quem habet anima ad Deum, si non sit armatus set cum fervore sumatur, aut cito deficit, aut aliqua sic inordinate sumuntur quod non possunt continuari. Amor vero proximi seu qui est inter devotos et devotas, nisi regatur, vel fit caro, vel, multum ad invicem conversando, perdunt de tempore, quia eorum corda sunt indiscrete nimis colligata ad invicem et amore penetrata, et nimis intendunt ad complacentiam. Unde

DE L'AMOUR

190. — Il n'est au monde ni homme ni diable ni rien que je tienne pour aussi suspect que l'amour. L'amour pénètre l'âme plus qu'un glaive, plus que tout. Rien n'occupe, n'attire, ne lie le cœur comme l'amour ; s'il ne rencontre une force qui le dirige, il précipite tôt l'âme à sa ruine.

Je ne parle naturellement pas de l'amour mauvais ; tous ont le devoir de le fuir comme diabolique, exécrable, pernicieux. Je parle de l'amour honnête, spirituel, qui existe entre l'âme et Dieu, entre l'âme et le prochain. Il arrive souvent à deux hommes ou à deux femmes, ou encore à un homme et à une femme de s'aimer très cordialement, d'avoir l'un pour l'autre une grande et spéciale affection, de s'entourer affectueusement de grands égards et de vouloir toujours vivre ensemble. Tout ce que l'un veut, l'autre le veut ; c'est à ce tout petit cercle qu'ils restreignent la charité. Cette attitude est répréhensible, elle est pleine de danger même si on agit spirituellement et par amour de Dieu, à moins qu'on ne soit convenablement armé. Considérons l'amour que l'âme a pour Dieu. S'il n'est pas armé de discernement, s'il est fait tout entier de ferveur, ou bien il tombe très vite, ou bien il s'engage avec si peu de mesure qu'il ne peut continuer. Considérons l'amour du prochain tel qu'il se rencontre entre personnes pieuses. Si on ne lui tient la bride, il devient charnel, il perd son temps en conversations continuelles, les cœurs s'unissent trop intimement, se laissent trop pénétrer par l'amour, sont trop

propter amorem malum volo dimittere bonum, quia per predictum modum bonus amor fit malus.

191. Arma vero quibus bonus amor debet regi, inveniuntur in anime transformatione. Est autem triplex anime transformatio [1]. Aliquando enim anima transformatur in voluntate Dei, aliquando cum Deo, aliquando intra Deum et Deus intra animam. Prima transformatio est quando anima conatur imitari opera Christi, quia in ipsis manifestatur voluntas Dei. Secunda transformatio est quando anima unitur Deo et habet magna sentimenta et magnas de Deo dulcedines, set tamen possunt exprimi verbis et cogitari. Tertia est quando anima unitione perfectiss'ma est transformata intra Deum et Deus intra ipsam et altissima de Deo sentit et gustat que [2] non possunt verbi[s] exprimi nec cogitari.

192. Prima transformatio non facit ad presentem materiam amoris. Secunda sufficit ad regendum amorem si est bene viva. Set tertia est summa. In ista tertia, et etiam in secunda perfecte infunditur anime alicujus quedam sapientia, qua mediante, scit regere amorem Dei et proximi. Nam sentimenta, dulcedines, et fervores de Deo scit anima tunc ita sapienter componere quod durat amor, et in hiis que incipit potest perseverare, nec ostendit ea per risum, et saltus, et gestus corporis. Similiter in amore proximi vel devoti, sic scit sapienter et mature se habere quod, quando est condescendendum, proximo condescendit et, quando non, non condescendit.

Et est horum ratio quia Deus est inmutabilis, anima vero non

1. Au § 187, les trois transformations sont données de façon différente.
2. A. *quod*.

préoccupés de se plaire. C'est pourquoi, par crainte de l'amour mauvais, je renonce au bon parce que pratiqué de cette façon le bon devient mauvais.

191. — On trouve les moyens de gouverner l'amour dans la transformation de l'âme. Or la transformation de l'âme, s'accomplit de trois manières. Tantôt l'âme est transformée dans la volonté de Dieu, tantôt elle est transformée avec Dieu, tantôt elle se transforme en Dieu et Dieu en elle. La première transformation a lieu quand l'âme s'efforce d'imiter les œuvres du Christ, qui manifestent la volonté de Dieu. La deuxième se produit quand l'âme s'unit à Dieu ; les sentiments, les délices qu'elle éprouve sont immenses, mais la parole peut encore les exprimer et la pensée les concevoir. La troisième a lieu quand l'âme, par une union très parfaite, est transformée en Dieu et Dieu en elle ; Dieu lui fait sentir, lui fait goûter des joies si élevées qu'elles échappent à la parole et même à la pensée.

192. — La première transformation n'a rien à faire dans cette question de l'amour. La deuxième suffit à le diriger quand elle est bien vive. La troisième est souverainement efficace. L'âme reçoit déjà dans la seconde, et parfaitement dans la troisième, une sagesse qui la rend capable de gouverner l'amour de Dieu et du prochain [1]. Elle sait alors régler les sentiments, les joies, les ferveurs si sagement que son amour dure, persévère sans se manifester par des rires, des sauts et des gestes. Elle apporte également tant de sagesse et de maturité dans l'amour du prochain, qu'elle condescend lorsqu'il le faut, et ne condescend pas lorsqu'il ne le faut pas.

La raison en est que Dieu est immuable, que l'âme ne peut

1. C'est la sagesse qui guide l'âme dans l'amour, comme c'est elle qui l'empêche d'errer quand Dieu lui octroie le don d'une absolue liberté. Cf. § 165.

potest esse inmutabilis. Set quanto magis est unita Deo, tanto minus habet de mutabilitate. Unde in tali unione anima adquirit dictam sapientiam, et quamdam maturitatem, et sapidam discretionem, et quoddam lumen, ita quod cum istis armis sic scit regere amorem Dei et proximi quod non potest precipitari. Et qui non sentit se tali sapientia infusum, nunquam deberet se cum aliquo vel cum aliqua ponere in tali amore singulari et visceroso quantumcumque faceret propter Deum et bona intentione, propter pericula que dicta sunt ; nec unquam deberet se aliquis alteri colligare nisi prius disceret se separare cum oportet pro loco et tempore.

193. Iste autem amor [habet] [1] varias proprietates. Nam anima per ipsum et [in] ipso primo teneresçit, secundo infirmatur, set postea fortificatur [2]. Cum enim sentit fervorem amoris divini, clamat et rumorem facit ad instar lapidis qui ponitur in fornace resolvendus in calcem, qui, cum tangitur ab igne, crepitat, set postquam fuerit bene coctus non facit aliquem rumorem [3]. Sic anima in principio querit consolationes divinas que, si subtrahantur, teneresçit et clamat contra ipsum Deum, et conqueritur de ipso dicens : « Tu facis michi hoc malum. Quare facis et siles ? » Et hec teneritudo nascitur ex quadam confidentia et securitate quam sumit anima de Deo. Et in hoc statu stat contenta consolationibus et hujusmodi. Set ex earum carentia crescit amor et incipit querere amatum, quem, si non habet, infirmatur, nec contentatur tunc de consolationibus, quia solum querit amatum. Et quanto plus habet de consolationibus et sentimentis, tanto plus crescit amor et tanto magis infirmatur nisi habeat presentiam amati.

Set postquam anima perfecte unitur Deo, ponitur in lumine

1. B.
2. Cf. § 163 in medio.
3. Cf. § 21.

l'être. Mais plus l'âme est unie à Dieu, moins elle est sujette au changement. Elle acquiert dans cette union une sagesse, une maturité, une discrétion, une lumière qui lui permettent de gouverner l'amour de Dieu et du prochain et de le garder de tout excès. Si vous ne sentez pas en vous l'infusion de cette sagesse, gardez-vous de tout amour particulier, de toute tendresse pour un homme ou pour une femme ; même quand on se laisse aller à cette tendresse au nom de Dieu et pour le bien, on court les dangers que je viens de dire. Et vous ne devriez jamais vous lier à autrui avant d'avoir appris à vous en séparer lorsque le temps et le lieu l'exigeront.

193. — L'amour a diverses propriétés : au début il attendrit l'âme, ensuite il l'affaiblit, enfin il la fortifie. Quand l'âme commence à sentir la ferveur de l'amour divin, elle crie, elle gémit, c'est ce qui arrive à la pierre qu'on met dans la fournaise pour la réduire en chaux : au premier contact du feu, elle crépite ; quand elle est bien cuite, elle se tait. Ainsi l'âme recherche au commencement les consolations divines ; lui sont-elles enlevées, elle s'attendrit, elle crie même contre Dieu, elle se plaint de lui : « Quoi ! c'est toi qui me fais ce mal ! Pourquoi me le fais-tu, pourquoi te tais-tu ? » Cet attendrissement vient de la confiance et de la sécurité que l'âme tire de Dieu. Dans cet état les consolations la contentent. Mais leur absence fait croître l'amour, l'âme commence à chercher l'aimé ; si elle ne le trouve pas, elle languit, elle ne se contente plus des consolations ; c'est maintenant l'aimé qu'elle cherche. Plus elle éprouve de consolations, plus son amour va croissant, mais plus elle languit si elle n'a pas la présence de l'aimé.

Quand l'âme s'est parfaitement unie à Dieu, elle est établie dans la lumière de la vérité, car la vérité est le siège de l'âme. Elle ne crie plus, elle ne se plaint plus de Dieu, elle ne s'attendrit plus, elle ne languit plus, elle s'avoue indigne de tout bien et de

veritatis, que veritas est sedes anime. Non clamat, nec conqueritur de Deo, nec tenerescit, nec infirmatur, inmo cognoscit se indignam omni bono et omni dono Dei, et esse dignam majori inferno quam sit ille qui factus est. Et ponitur in ea sapientia, et fit stabilis et ordinata et adeo fortificata quod iret ad mortem. Et quia habet Deum in plenitudine quantum capere potest, quam etiam Deus crescere facit ut fiat capax ejus quod in ea vult ponere, et videt illud quod est, et quod omnia alia non sunt nisi in quantum habent esse ab eo qui est, et ita quietatur et pacificatur quod nichil appetit, et perdit desideria, nec potest operari quia est vincta. Et ita videt in illo lumine Deum omnia debite et ordinate facere, quod etiam in ejus absentia confirmatur et ita fit conformis voluntati ejus, quod eum absentem non requirit set de omnibus que facit contentatur et totum ei committit.

Tunc ista vera sunt scilicet quod anima sic fortificata et quietata in isto amore, perdit desideria nec potest operari quando habet dictam Dei visionem in dicta plenitudine. Set quando cadit [1] ab ea, nulli enim anime conceditur quod semper [2] in ea perseveret, datur ei novum desiderium sine pena operandi opera penitentie fortius quam prius. Et est ratio, quia iste status est perfectior ceteris aliis. Et perfectio habet hoc facere, quia quanto major, magis tanto habet imitari Magistrum perfectionis, id est Christum. Set Christus in tota [3] vita sua habuit unum solum statum scilicet crucis.

194. Nam in cruce incepit, in cruce mediavit, et in cruce

1. A. *capit* ; mais le sens demande *cadit* puisqu'il est question de la cessation de cette faveur nécessairement passagère. On voit d'après toutes les limites qu'Angèle pose à cette grâce et de l'activité qu'elle en fait découler combien Angèle est éloignée du quiétisme et de la secte du libre esprit. Cf. §§ 165, 196.

2. A. *super*.

3. A. *toto*.

tout don de Dieu, digne d'un enfer plus affreux que celui qui existe. Elle reçoit sagesse, stabilité, ordre, force ; elle affronterait la mort. Comme elle possède Dieu dans toute la plénitude dont elle est capable, comme Dieu l'amplifie pour lui permettre de contenir ce qu'il veut déposer en elle, elle voit que Dieu est, et que toutes les créatures ne sont qu'autant qu'elles tiennent tout leur être de lui ; elle est apaisée, pacifiée, elle ne désire rien, elle perd tout désir, elle perd toute action propre parce qu'elle est liée à Dieu. Voyant dans cette même lumière que Dieu fait tout avec ordre et convenance, elle reste forte même si Dieu s'absente. Sa volonté devient si conforme à la volonté de Dieu qu'elle ne le cherche plus quand il est absent, qu'elle se contente de tout ce qu'il fait et en tout se remet à Lui[1].

Quand l'âme possède la vision de Dieu dans une telle plénitude, quand elle est ainsi fortifiée et pacifiée dans l'amour, elle perd véritablement tout désir et toute opération. Mais lorsqu'elle sort de cet état, — car il n'est concédé à aucune âme d'y demeurer toujours, — elle retrouve un nouveau désir de faire des œuvres de pénitence, mais un désir exempt de peine et plus fort qu'auparavant. La raison en est que cet état est plus parfait que les autres. La perfection a ce pouvoir, car plus l'âme est parfaite, plus elle peut imiter son Maître très parfait, le Christ. Or, le Christ n'a connu qu'un état dans toute sa vie, celui de la croix.

194. — C'est dans la croix que sa vie a commencé, dans la croix qu'elle a continué, et dans la croix qu'elle a fini. Il fut toujours sur la croix de la pauvreté, de la douleur continuelle, du mépris, de l'obéissance vraie et des autres œuvres pénibles de la pénitence. L'héritage du père doit revenir aux enfants ; or, Dieu

1. Cf. §§ 67, 110, 112.

finivit. Semper enim fuit in cruce paupertatis, doloris continui et despectus, et obedientie vere, et aliarum arduarum operationum penitentie. Et quia hereditas patris debet devenire ad filios, et Deus pater hanc hereditatem penitentie et crucis dedit unigenito Filio suo, debent omnes filii Dei, quanto in majori perfectione sunt, hanc hereditatem assumere et eam continuare toto tempore vite sue, quia Christus in tota vita sua hanc viam tenuit. Et hoc est longitudo et terminus penitentie, scilicet quantum homo vivit. Magnitudo vero ejus est quantum quis potest substinere. Unde debet quis mensurare posse suum, et secundum mensuram sue potentie debet facere penitentiam ; et si hoc non faceret non tolleret crucem suam et sequeretur Christum [1]. Et ista est illa transformatio que dicitur fieri in voluntate Dei que supra primo posita est.

195. Cum vero anima est transformata cum Deo vel intra Deum et est in illa perfecta unione et plenitudine visionis, non querit amplius. Set quando inde revertitur, nititur transformari in voluntatem amati quousque redeat in illam unionem. Ipse autem voluntatem suam ostendit per dictas operationes crucis et penitentie. Ergo quanto quis est perfectior [2] et magis amat Deum tanto magis conatur facere que ille fecit. Videmus enim quod quando quis perfecte diligit aliquem, nititur ei conformari in moribus et facere ea que plus placent ei quem amat.

196. Et si aliqui, ut sunt illi qui dicuntur de spiritu libertatis, dicerent se perseverare in perditione desideriorum, quod continue nichil appetant et quod nullo modo vel tempore possunt operari, non est eis credendum quia non est verum [3]. Et cogitent

1. Cf. §§ 175, 176, 205.
2. Cf. §§ 165, 193.
3. Pour prouver qu'Angèle n'exagère point les doctrines de la secte du libre esprit, nous rappelons que l'un des leurs, fr. Bentivenga résumait les doctrines de sa secte pour sainte Claire de Montefalco, en lui disant « quod homo potest

le Père a donné l'héritage de la pénitence et de la croix à son Fils unique. Par conséquent, tous les enfants de Dieu doivent, et d'autant plus qu'ils sont dans une plus grande perfection, recueillir cet héritage et le mettre en valeur tout le temps de leur vie, puisque le Christ a suivi cette voie pendant toute sa vie. Voici donc la longueur et le terme de cette pénitence : c'est toute la vie de l'homme. Quant à sa grandeur, c'est tout ce qu'un homme peut porter. La conséquence, c'est que chacun doit mesurer son pouvoir, et que, dans la mesure de son pouvoir, il doit faire pénitence ; s'il ne le fait pas, il ne porte pas sa croix, il ne suit pas le Christ. Telle est la transformation qui consiste à se transformer en la volonté de Dieu, et que nous avons citée en premier lieu.

195. — Mais quand l'âme est transformée avec Dieu ou en Dieu, quand elle jouit de l'union parfaite et de la pleine vision, elle ne cherche plus rien. Sortie de cet état, elle travaille à se transformer dans la volonté de l'aimé jusqu'à ce qu'elle retrouve cette union. L'aimé manifeste sa volonté par les œuvres de la croix et de la pénitence. Plus une âme a de perfection, et plus elle aime Dieu, plus elle s'efforce de faire ce qu'il fait. Quand un homme en aime vraiment un autre, ne tâche-t-il pas de l'imiter dans sa vie, et de faire ce qui lui plaît davantage ?

196. — S'il se trouvait des gens — comme sont ceux qu'on appelle *du libre esprit* — pour dire qu'ils vivent continuellement dans l'absence de désirs, qu'ils ne désirent jamais rien, qu'ils ne peuvent agir en aucune façon et à aucun moment, il ne faudrait

facere quidquid vult, et quod infernus non est, et quod anima potest perdere desiderium in hac vita. » Bérenger de Saint-Affrique, *Vita B. Clare a Cruce*, rééd. par de Töth sous le titre de *Storia di santa Chiara da Montefalco*, Siena, 1908, p. 66.

si operantur illicita. Nam bene possunt saltare, jocare, comedere splendide et bibere, et actus inhonestos et tactus facere [1]. Set, si possunt hec et alia mala operari, multo magis, si Deum diligerent, deberent desiderare et operari que sunt bona et Deo placita. Respiciant etiam ad beatum Franciscum, qui, cum esset speculum sanctitatis et totius perfectionis, et omnium spiritualiter vivere volentium exemplar, cum esset prope finem sic sublimatus et transformatus in Deum, dixit : « Incipiamus facere penitentiam, quia usque modo parum profecimus. »

197. Ut ergo superiora, que de spirituali et bono amore dicta sunt, plenius intelligantur et contraria melius evitentur, sciendum est et dicendum primo de diversitate mali amoris. Amat enim quis Deum ut costodiat eum ab infirmitatibus et tribulationibus corporalibus et temporalibus periculis. Amat etiam se inordinate in tantum quod de corpore suo facit animam et Deum. Amat etiam, propter utilitatem istius Dei, scilicet corporis sui quod sibi constituit Deum, res corporales. Amat etiam amicos et consanguineos inordinate, propter utilitatem suam et honorem. Amat etiam homines spirituales ut faciat sibi mantellum de eorum sanctitate, etiam quamvis non vere diligit eos propter bonitatem eorum. Et quia talis amor non est purus, ideo fructus taliter amantium [2] est caro cum omnibus vitiis carnalibus et spiritualibus. Amat etiam habere sufficientias corporales, ut sciat bene legere et cantare ad complacentiam aliorum. Amat etiam habere magnam scientiam, ut alios possit rationabiliter convincere et non caritative, et possit alios corrigere cum superbia ut reputetur aliquid.

1. A. *perfecto to.*
2. A. *amatum.*

pas les croire, car ce n'est pas vrai. Qu'ils réfléchissent s'ils ne font pas des œuvres illicites, car ils peuvent bien danser, jouer, manger et boire à leur saoûl, se livrer à des actes et à des touchers déshonnêtes. S'ils peuvent faire ces mauvaises actions et d'autres encore, à plus forte raison pourraient-ils, s'ils aimaient Dieu, désirer et faire ce qui est bon et agréable à Dieu. Qu'ils regardent le bienheureux François ! il fut un miroir de sainteté et de perfection, le modèle de tous ceux qui veulent vivre de la vie spirituelle ; cependant comme il touchait à sa fin, bien qu'élevé et transformé en Dieu, il dit : « Commençons à faire pénitence, car jusqu'ici nous avons fait peu de progrès. »

197. — Afin de comprendre plus complètement ce que nous avons dit de l'amour bon et spirituel et de mieux éviter le contraire, il faut connaître les diverses formes de l'amour mauvais et en parler. Tel aime Dieu pour que Dieu le garde des infirmités, des tribulations corporelles et des périls temporels. Il s'aime si désordonnément qu'il fait de son corps son âme et son Dieu. Pour servir ce corps dont il a fait son Dieu, il aime les choses corporelles. Il aime ses amis et ses parents, pour son honneur et son profit. Il aime les hommes adonnés à la vie spirituelle, afin qu'ils lui fassent un manteau de leur sainteté, il ne les aime pas pour leur vertu. Cet amour n'est pas pur ; son fruit, c'est la chair avec tous les vices charnels et spirituels. Il aime encore posséder des talents naturels, comme de savoir bien lire et bien chanter, afin de plaire aux autres. Il aime à posséder une grande science, afin de convaincre non par la charité mais par la force de la raison, afin de reprendre avec orgueil et de faire figure de personnage.

198. (Sequitur de diversitate, vel infirmitate, vel imperfectione boni amoris) [1]. Amat etiam quis Deum ut sibi dimittat peccata et liberet de inferno et det gloriam paradisy. Amat etiam ut Deus animam conservet ne offendat plus, ut non perdat paradysum. Amat etiam ut habeat consolationes et dulcedines divinas. Amat iterum ut ametur a Deo. Amat etiam amicos et parentes spiritualiter quia desiderat ut sint spirituales et boni, et hoc etiam propter se scilicet ut inde habeat utilitatem et honorem. Amat quoque ut Deus det sibi sensum, et scientiam, et intellectum Scripture, ille qui est licteratus. Qui vero nescit licteram desiderat scientiam loquendi spiritualiter et utiliter pro utilitate aliorum, et hoc ut magis ametur et honoretur. Amat etiam spirituales ut habeatur in numero spiritualium et ut diligatur a spiritualibus, et hoc pro sua utilitate et honore. Amat iterum habere paupertatem, humilitatem, obedientiam, despectum, et alias virtutes ut excel[l]at in hiis virtutibus alios. Et desiderat ut nullus alius possit a[p]proxim(i)are sue perfectioni. Et quia in via spiritus non vult habere [parem], videtur [in] hoc assimilari peccato Luciferi, qui noluit habere aliquam creaturam parem.

199. Amat etiam fratrem suum, vel devotum sive devotam, amore spirituali et perfecto, quia amat eum totaliter in Deum sicut se. Et iste amor crescit, et crescendo habet hoc quia desiderat habere presentiam amati, quam nisi habeat infirmatur, et si habeat crescit amor et crescendo preparatur ad majorem infirmitatem propter absentiam amati. Et hoc amore crescendo, totaliter transformatur in amatum, ita quod omnia que sibi placent placeant ei et que displicent disp[l]iceant ei. Et quia anima non habet arma sufficientia ad regendum fervorem amoris qui continue crescit et non habet perfectam ordinationem, est necesse quod

1. Cette phrase qui fut, c'est visible, ajoutée à l'original, a été recopiée à tort par tous les copistes dans le texte, dont elle coupe le sens.

198. — Parlons maintenant de la diversité, de l'infirmité ou de l'imperfection de l'amour vrai. Tel aime Dieu, pour que Dieu lui remette ses péchés, le délivre de l'enfer, et lui donne la gloire du paradis. Il aime afin que Dieu garde son âme du péché et de l'enfer. Il aime pour avoir des consolations et des douceurs divines. Il aime Dieu pour être aimé de Lui. Il aime d'un amour spirituel ses amis, ses parents, il désire leur sainteté, mais pour en tirer honneur et profit. Est-il lettré ? Il aime Dieu pour recevoir le sens, la science et l'intelligence de l'Écriture. Est-il illettré, il désire savoir parler des choses spirituelles de façon utile à autrui pour être davantage aimé et honoré. Il aime les personnes pieuses, afin qu'elles lui ouvrent leur rang, lui donnent leur affection ; c'est son honneur, son intérêt qui le guide. Il aime la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, l'abaissement et les autres vertus, afin de dépasser les autres. Il désire que nul n'approche de sa perfection. Il ne veut pas avoir son égal dans la voie de la perfection, il ressemble à Lucifer qui ne voulait pas avoir d'égal.

199. — Il aime son prochain, dévot ou dévote, d'un amour spirituel et parfait, il l'aime totalement en Dieu, comme soi-même. Son amour augmente, il cherche la présence de la personne aimée. Loin d'elle, il languit. Près d'elle il redouble et se prépare une plus grande langueur si l'aimé vient à manquer. Cet amour croissant identifie totalement avec l'aimé ; tout ce qui plaît ou déplaît à l'un, plaît ou déplaît à l'autre. Comme l'âme n'a pas le force suffisante pour gouverner un amour qui va toujours croissant et qui n'est pas parfaitement ordonné, son amour se convertit nécessairement en désordre. Supposez l'aimé incapable aussi de gouverner l'amour qui le perce, le danger redouble. Aimant et aimé commencent à se manifester leurs secrets. Ils se manifestent l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre ; ils ne peuvent s'empêcher

convertat amorem in istam deordinationem. Et si amatus est in tali deordinatione ut careat predictis armis et simili gladio amoris transverberatur, hoc est valde plus timendum, quia tunc incipiunt sibi invicem manifestare secreta. Et inter alia manifestant sibi quomodo se diligunt, quia necesse est ut tractent sibi quomodo se diligunt, ea que sentiunt ad alterutrum : « Non est aliqua persona in mundo quam tantum portem in corde et tantum diligam. » Et sic appetunt propter devotionem tangere se mutuo [1] et propter utilitatem spiritualem. Quia credunt quod non noceat, et tamen ad hoc ratio contradicit, quia non est totaliter suffocata ; set quia postea ratio et spiritus videt, inmo credit quod hujusmodi tactus non noceant, permittit hoc facere. Et hic incipit calare, id est deficere et cadere paulatim a statu perfectionis. Et post aliquantulum suffocata incipit dicere et extimare dicens : « Hoc potest fieri, quia non est peccatum. » Et peccata alia reputat licita dicens : « Hoc potest fieri quia non est magnum peccatum. » Et postea propter fervorem amoris transformativi, truncatur lingua et omnes potentie ut non possit contradicere amico in omne quod vult. Et quia propter inordinationem predictam potest velle malum, non potest contradicere in malo ei si invitatur, et si non invitatur ipsa invitat. Et tunc retrahit se ab [2] oratione, abstinentia, solitudine, et ab omnibus virtutibus in quibus consueverat se exercitare [3]. Et totum amorem divinum, convertunt in hunc amorem. Et postea amor tantum crescit et fervet quod verba amati et ejus presentia non satisfaciunt amanti, cui presentia amati et ejus verba solebant satisfacere ; set amans scire desiderat utrum amatus sic feriatur sagitta amoris sicut amans. Qui scire potest hoc est periculum utriusque, quia postquam verba nec presentia satisfaciunt, inclinantur, amans

1. A. *motuo.*
2. A. *ad.*
3. A. *exercitari.*

de s'entretenir de leur mutuelle affection, des sentiments qu'ils éprouvent. « Personne au monde ne m'est aussi cher, je vous porte dans mon cœur ! » Sous prétexte de dévotion et d'avancement spirituel, ils désirent se toucher, ils n'y voient aucun mal. La raison proteste, elle n'est pas complètement obscurcie ; ensuite elle pense, bien plus elle croit que ces attouchements ne sont pas dangereux ; elle les permet. A partir de ce moment, l'âme commence à déchoir, à tomber peu à peu de l'état de perfection. Quelque temps après, elle décline, elle finit par se dire : « Je puis faire ceci, ce n'est pas péché. » Puis elle se permet les autres péchés : « Je puis faire ceci, ce n'est pas un grand péché. » Après quoi, l'ardeur de l'amour qui la transforme, lui coupe la langue, lui ôte tout pouvoir de dire non à son ami, quoi qu'il veuille. Et comme, à cause du désordre dont nous avons parlé, l'ami peut vouloir le mal, elle n'a pas la force de lui résister s'il l'invite à le commettre ; s'il ne l'y invite pas, elle l'y invite elle-même. Alors, elle dit adieu à l'oraison, à l'abstinence, à la solitude, à toutes les vertus qu'elle pratiquait jusque-là ; tout ce qu'ils avaient d'amour divin, ils le convertissent en cet amour désordonné. Leur amour croît, bouillonne, les paroles et la présence ne suffisent plus ; chacune de ses victimes veut savoir si l'autre est également atteinte, si elle l'apprend, il y a un danger pour les deux. Car du moment que les paroles et la présence ne leur suffisent plus, ils tombent dans la dépravation[1]. Voilà pourquoi l'amour m'est suspect plus que tout, il contient tout mal. Aussi, jusqu'à ce que vous soyez dans l'amour parfait, tenez tout amour pour suspect.

1. Où Angèle avait-elle vu tous ces détails d'un si vivant réalisme ? Chez les sectaires du libre esprit qu'elle fait apparaître au centre de ce tableau, au § 196? Assurément. Mais qui sait si elle n'avait point eu à les observer plus près d'elle et jusque chez quelqu'un de ses fils ?

scilicet et amatus, ad omne opus vitiosum. Et ideo dico quod amor est habendus suspectus super omnia, quia in ipso concluditur omne malum. Unde quousque non est in hoc amore perfecto, omnia que sunt amoris sint omnino omnia suspecta.

200. Quia amor optimus et sine defectu est ille quando anima est adextrata, conducta ad visionem esse Dei. Tunc quando anima est adextrata et ducta ad videndum esse Dei, videt quomodo omnis creatura habet esse ab illo qui est summum esse, et videt quomodo anima[1] et omne quod habet esse habet esse ab isto summo esse, et videt quod non est aliud esse, et videt quomodo nichil est quod habeat esse nisi ab [2] hoc summo esse. In quam visionem adextrata(m) et ducta anima, trahit ab ipsa visione unam sapientiam ineffabilem, unam gravitatem sapientie, unam sapientiam maturam. Et trahit anima ab hac visione istius summi esse, unum quod est optimum, nec potest contradicere quia in veritate videt quod omnia que sunt ab ipso sunt optime facta ; set male est factum quando nos de(s)truimus ea que sunt facta ab isto summo esse. Hec enim visio istius summi esse excitat unum amorem correspondentem sufficienter isti esse. Nam istud summum [es]se docet nos amare omne quod habet esse ab ipso, et docet nos amare omne quod habet esse scilicet omnem creaturam [irrationalem] et rationalem amore istius summi esse. Et docet nos amare creaturas rationales, maxime illas quas anima videt esse amatas et dilectas ab isto summo esse. Et sicut videt ipsum summum esse inclinatum per amorem in creaturas, in tantum ipsa inclinatur in creaturas. Et facit me diligere amatores istius summi esse, qui cognoscuntur per certa signa.

1. A. *omnia.*
2. A. *ad.*

200. — L'amour parfait, sans défaut, est celui de l'âme admise à voir l'être de Dieu. Quand l'âme est ainsi guidée et conduite à la vision de l'être de Dieu, elle voit comment toute créature tire son être de celui qui est l'Être suprême, comment toute chose, comment tout ce qui existe tient son être de l'Être suprême; elle voit qu'il n'est point d'autre être, et que rien ne possède l'être que par lui. L'âme puise dans cette vision une sagesse admirable, une sagesse pleine de gravité, une sagesse pleine de maturité[1]. L'âme tire de cette vision le plus grand des biens, elle ne peut contredire, parce qu'elle voit en vérité que toutes les œuvres de Dieu sont bonnes; le mal vient de nous qui les détruisons. Cette vision de l'Essence divine excite l'âme à l'aimer. Elle nous apprend à aimer tout ce qui a reçu d'elle l'existence, à aimer tout ce qui a l'être, toute créature raisonnable ou non pour l'amour de Dieu. Elle nous enseigne à aimer les créatures raisonnables, surtout celles que nous savons aimées de Lui. Et quand elle voit l'Être suprême s'incliner par amour vers les créatures, elle s'incline aussi vers elles; elle aime ceux qui aiment l'Être suprême, elle les reconnaît à des signes certains.

1. Une fois de plus Angèle revient sur cette sagesse que Dieu donne à l'âme avec un amour correspondant, pour l'empêcher d'errer. On voit comment Dieu nous mène par la lumière, il faudrait dire : *par la liberté*, bien loin de violer notre libre arbitre. Cf. §§ 85, 130, 165.

201. Istud enim est signum manifestum illorum qui sunt veri sequaces unigeniti istius summi esse in amicitia divina istius summi esse, quia sunt et sunt semper suspensi oculis mentis sue ad amandum et sequendum et transformandum se totos et totaliter in voluntatem amati, id est summi esse. Et quia anima eorum didicit quia habet visionem istius summi esse; quia, dico, didicit diligere istud summum esse, citatus est amor ab ista visione istius summi esse. Quia enim novit, cognoscit amare creaturas secundum earum convenientias, et plus et minus secundum inclinationem istius summi esse ; et in nullo potest transire modum. Et ideo omnia que sunt amoris sint omnino suspecta, quousque non fuerit datus anime a Deo talis amor citatus a predicta visione istius summi esse Dei. [Et postquam anima habet visionem istius esse Dei] et amorem sufficientem isti esse, remanet solidata ita quod quamvis veniant alie visiones et elevationes, de hoc non mutant eam [1]. Et non solum qui habet hanc ineffabilem visionem Dei, scilicet istius summi esse, set qui haberet unum strictum pensare continuum istius esse potest sufficere et est sufficiens ad expellendam omnem malitiam cujuslibet alterius amoris, et potest bene resistere ad cultellum amoris.

202. Datur etiam anime visio increati. Que visio dimittit unum amorem increatum in anima cui amori nichil potest operari, est enim sine operibus, set amor ipse operatur. Sicut quando anima habet visionem increati nichil potest operari quia est totaliter absorta [2] ab ipsa visione, ita et amori increato nichil potest operari. Set attendendum quod quando hec visio data fuit anime, anima operabatur et cum tota se quomodo posset melius uniri ; tunc ipse increatus operabatur ipsemet in anima, et

1. Les mots entre crochets, qui manquaient au sens dans notre ms., ont été pris dans celui de Bruxelles.
2. A. *adoorta*.

201. — Ceux qui suivent vraiment le Fils unique de cet Être suprême dans l'amitié divine de cet Être suprême se reconnaissent à ce signe : ils ont. et ils ont toujours, les yeux de leur esprit tendus vers lui pour l'aimer, le suivre, et se transformer tout entiers dans la volonté de l'aimé, de l'Être suprême. Et parce que leur âme a appris, car elle a la vision de cet Être suprême, parce que, dis-je, elle a appris à aimer cet Être suprême, l'amour est excité par la vision. Parce qu'elle connaît, qu'elle sait aimer les créatures selon le rapport qu'elles ont avec Lui et plus ou moins suivant que Lui-même s'incline plus ou moins vers elles; et elle ne peut en nulle chose passer la mesure. Voilà pourquoi tout ce qui touche l'amour doit être suspect à l'âme, jusqu'à ce qu'elle ait reçu de Dieu l'amour excité par cette vision de cet être suprême de Dieu. Quand l'âme est parvenue à cette vision et à l'amour qui en résulte, elle s'affermit tellement que de nouvelles révélations et de nouveaux ravissements ne la feraient pas changer, Il n'est pas nécessaire d'avoir cette vision de Dieu, c'est-à-dire de l'Être suprême, il suffirait d'en avoir une simple pensée continue pour être capable d'expulser toute malice de n'importe quel autre amour, pour pouvoir bien résister au couteau de l'amour.

202. — L'âme reçoit aussi la vision de l'Incréé. Cette vision laisse en elle un amour incréé auquel elle ne peut contribuer. Elle est sans opérations, c'est l'amour même qui agit. Quand l'âme a la vision de l'incréé, elle ne peut rien faire parce que la vision l'absorbe toute entière; ainsi elle ne peut contribuer en rien à l'amour incréé. Mais, remarquez le bien, quand l'âme reçut cette vision, elle agissait de tout son être pour mieux s'unir à Dieu, cependant que l'Incréé opérait en elle et lui inspirait la meilleure manière de s'unir à Lui. C'est alors que lui fut donnée la vision. Mais l'âme ne peut en rien contribuer à cet amour incréé. L'amour seul opère; les œuvres de l'amour, c'est l'amour lui-même qui les fait.

inspirabat sibi quomodo melius posset uniri ; et tunc est data hec predicta visio ipsi anime. Isti amori increato nichil potest anima operari, set operatur amor, operationes amoris ipse amor operatur.

203. Principium hujus operationis est illuminare et etiam novum desiderium infocatum dare ; et est unus amor novus fortis, ad quem amorem novum anima operatur et non operatur punctum, quia ipse amor increatus operatur, et ipse operatur omne bonum quod per nos operatur, et nos operamur omne malum [1]. Et ista est vera adnichilatio, videre in veritate quod nos non sumus operatores alicujus boni. Et isti sunt qui habent spiritum veritatis, qui vident istam predictam veritatem.

204. Et verus amor non apportat risum, nec comedere et bibere inordinate nec ullam alacritatem[2] vanam. Nec dicit operatio veri amoris : « Non teneor alicui legi » ; set semper plus legi se subjicit, inmo etiam ubi non est lex facit sibi legem.

205. Et amor Dei nunquam stat otiosus, etiam viam crucis corporaliter sequendo. Istud est enim signum operationis veri amoris ap[p]ortare et dare crucem anime volenti Deum sequi, id est penitentiam et longam quantum vivit, et magnam quantam potest et duram. Et tunc quando anima operata fuerit operationes crucis et penitentie, et postquam compleverit operationes crucis et penitentie et vive et longe et ardue, tunc videbo me omnino servam inutilem ; et si quid petere sibi voluero[3], petam propter penitentiam quam fecit ipse in me propter me. Istud est enim signum spiritus veritatis, cognoscere in veritate ipsum Deum esse totum amorem et cognoscere se totum (h)odium. Et habita in veritate hac cognitione ab anima, de necessitate op[p]ortet quod faciat penitentiam corporalem.

1. Cf. § 75.
2. A. *alicritatem.*
3. A. *voluit.*

203. — Le principe de cette opération est l'illumination, le don d'un désir nouveau, embrasé, d'un amour nouveau et fort auquel l'âme travaille et ne travaille point ; c'est l'amour incréé qui opère ; il fait tout le bien qui se fait par notre entremise, et nous nous faisons tout le mal. La véritable humilité consiste à voir que vraiment nous ne sommes les auteurs d'aucun bien ; ceux-là ont l'esprit de vérité, qui voient cette vérité.

204. — L'amour vrai ne cause ni rire, ni désordre dans le boire et le manger, ni vaine allégresse. Il ne fait pas dire : « Je ne suis tenu à aucune loi. » Il se soumet toujours davantage à la loi ; bien plus, où il n'y a pas de loi, il se fait une loi[1].

205. — L'amour de Dieu ne demeure jamais oisif même en suivant corporellement la voie de la croix. L'amour vrai a pour signe d'apporter, de donner la croix à l'âme qui veut suivre Dieu, la croix, c'est-à-dire une pénitence aussi longue que la vie, aussi grande, aussi dure que les forces le permettent[2]. Quand mon âme aura accompli les œuvres de la croix et de la pénitence, quand elle aura accompli jusqu'au bout les œuvres de la croix et d'une pénitence vive, longue, ardue, alors je verrai que je suis une servante inutile ; si je veux demander quelque chose, je le demanderai au nom de la pénitence qu'il a faite lui-même en moi, pour moi. C'est le signe de l'esprit de vérité de reconnaître que Dieu est tout amour et que nous sommes toute haine. Dès que l'âme reconnaît cette vérité, il faut nécessairement qu'elle s'adonne à la pénitence corporelle.

1. Cf. § 165.
2. Cf. §§ 175, 176, 194.

206. Quando anima facit aliquam penitentiam, et illa penitentia videtur sibi gravis [1], et tantum aliquando gravis quod videtur importabilis, et tunc videtur anime quod operetur ipsa, et in veritate non operatur ipsa set operatur ipse increatus in ea propter eam. Aliquando facit sibi levem esse penitentiam et adhuc [2] hoc facit ad suam utilitatem. Nec miremur si operator adgravat nos de penitentia, quia verus magister venit ad faciendum penitentiam pro nobis, et toto tempore vite sue vixit in continua amarissima cruce et penitentia pro nobis.

207. Et illi qui ad visionem increati et esse Dei elevantur in stando in cruce et in istis operationibus virtuosis, ubicumque inveniuntur ibi reponuntur et cum novo amore et infocato etiam ad virilius operandum. Et illi qui non sunt in hoc spiritu veritatis, faciunt sibi ydola de istis operationibus virtuosis. Et primum ydolum faciunt de divino lumine sibi dato.

Deo gratias. Amen.

1. A. *gratis.*
2. A. *de huc.*

206. — Quand l'âme fait pénitence, parfois sa pénitence lui paraît lourde, si lourde qu'elle la croit impossible à porter ; il lui semble alors que c'est elle qui opère, et pourtant ce n'est pas elle, c'est l'incréé qui opère en elle et pour elle. Parfois l'Incréé rend la pénitence légère il le fait encore pour le bien de l'âme. Ne nous étonnons pas s'il nous charge de la pénitence, car le vrai Maître est venu faire pénitence pour nous ; c'est pour nous qu'il a passé toute sa vie dans l'amertume de la pénitence et de la croix.

207. — Ceux qui sont élevés à la vision de l'incréé et de l'être de Dieu en se tenant devant la croix et en s'adonnant aux œuvres des vertus, où qu'ils se trouvent, ils se reposent, leur amour se renouvelle et s'enflamme pour agir plus virilement. Ceux qui ne sont pas dans l'esprit de vérité se font des idoles de leurs œuvres et de leurs vertus. Et leur première idole ils la font avec la lumière divine qui leur est donnée.

Rendons graces a Dieu. Amen.

PARS TERTIA

I. — EPISTOLA PRIMA (1300-1301)

Item dixit : « De tribulatione quam patimini habeo vobis cordolium et invidiam. Qui enim sunt afflicti et tribulati interius et exterius, non dubito quod est signum quod sunt electi a Deo. Et sicut scitis melius me, hoc habuit Magister noster. Tribulationem enim quam habuit Magister noster in anima, non posset lingua mea exprimere nec cor pensare, quamvis nostre tribulationes sint per aliam viam quam sue. Set quoniam nostre apparent defectuose, studeamus cum totis nobis vincere, sustinere patienter, ymo gaudere in temporalibus tribulationibus que finem habent, et diligere eas ex corde. Et ideo quando recipimus tribulationem, est signum quod simus dilecti ab amato quoniam dat nobis arram sue hereditatis. Respicite in dolorem istius desolati, et erit remedium omni vestro dolori : Filius Dei recepit mala pro bonis.

« Tria enim facit anime sancte ista sanctissima tribulatio que non cognoscimus. Primum est quod facit animam converti ; et, si conversa est, facit eam magis converti et adherere. Secundum est quod eam facit crescere. Sicut enim bona terra bene preparata, adveniente pluvia, germinat et fructificat, ita anima nostra, adveniente tribulatione, crescit in virtutibus. Tertium quod facit, est quod purificat, confortat, et pacificat, et quietat, et tranquillat.

« Ista sanctissima tribulatio multum convenit vobis ; et ideo non mutetis quod Deus fecit, et ideo vobis est utilis, et nobis et

TROISIÈME PARTIE

I. — Première lettre.

De même elle dit : « Vous êtes dans l'épreuve, je vous porte compassion et je vous envie. Lorsque nous sommes affligés et éprouvés intérieurement et extérieurement, c'est un signe manifeste que nous sommes élus de Dieu ; ce fut la part de notre Maître, vous le savez mieux que moi. Les tribulations que notre Maître endura dans son âme, je ne puis ni les exprimer, ni les imaginer. Nos épreuves sont autres que les siennes ; il y a du défaut dans les nôtres ; appliquons-nous tout entiers à nous vaincre, à les supporter patiemment et même à nous réjouir dans ces épreuves qui ont une fin, à les aimer du fond du cœur. Si nous recevons la tribulation, c'est le signe que nous sommes aimés de Dieu, il nous donne les arrhes de son héritage. Contemplez la douleur du Christ souffrant, cette vue sera votre remède : le fils de Dieu reçut le mal pour le bien.

Trois biens résultent pour l'âme sainte de cette très sainte tribulation, dont nous ne connaissons pas le prix. Premièrement elle décide l'âme à se retourner vers Dieu ou, si elle l'a déjà fait, à se tourner davantage vers lui, à s'attacher à lui. Deuxièmement, elle la fait grandir dans l'amour. Quand la pluie tombe sur une bonne terre bien préparée, elle la rend féconde et la fait fructifier. Ainsi la tribulation fait croître l'âme en vertus. Troisièmement, elle lui donne la pureté, la force, la paix, le repos, la tranquillité.

multis. Credo in corde meo cum tota me quod surgetis [1] secure ; et advocati digni et nobiles, et testes veraces, quibus magis credetur in conspectu Dei, sunt iste tribulationes sanctissime incognite. Et credo similiter quod nil aliud tam bene juvat cum Deo sicut tribulatio. Et nil aliud tenet nos unitos sicut tribulatio, et nil aliud est quod ita adducat nos ad Deum sicut iste sanctissime tribulationes. Et ideo, si habeo vobis unam sanctam invidiam, non miremini.

« Rogo quod non exeam vobis de mente, quia vos non estis exiti de mente michi.

« Credo similiter, filii mei, quod nobilitas que exit de sanctissima tribulatione non est cognita ; quia esset ibi magna grappilia.

« Lumen tribulatorum sit vobiscum. Amor et pax altissimi sit vobiscum. Benedictio altissimi Dei sit vobiscum alternaliter, filioli, et nobiscum. Omnes nostre salutes compleantur in Eo qui omnis salus est. Valete in isto Deo homine passionato et in Virgine matre ejus, et non sitis ei ingrati ; et orate pro socia mea Maria que plus solito est infirma, et pro me vilissima creatura. »

II. — EPISTOLA SECUNDA (Dec. 1302).

O karissime my et intimate anime meo, desidero cum tota me ut in auribus meis sonet de te, et ut sit in anima tua illud desiderium quod habebant sancti et modo habent de isto puero qui modo debet venire et nasci, quod nascatur intus in anima tua juxta desiderium meum.

O karissime anime mee, conare habere cognitionem tui ipsius,

1. Ms. : scorgitites.

Cette très sainte tribulation vous sera profitable ; ne changez pas ce que Dieu a fait ; il a voulu votre bien, le nôtre, celui de beaucoup. Je suis très intimement persuadée que vous retrouverez la paix. Ces très saintes tribulations, dont nous méconnaissons la valeur, sont de puissants porte-paroles, des témoins véridiques, accrédités au tribunal de Dieu. Je crois également que rien ne nous aide tant auprès de Dieu, que rien ne nous tient plus unis à lui, que rien ne nous achemine davantage vers lui. Ne vous étonnez donc pas si je vous porte une sainte envie.

Je vous en prie, ne m'oubliez pas, car je ne vous oublie pas.

Mes fils, nous ne connaissons pas l'incomparable valeur de la tribulation, sans quoi nous nous l'arracherions.

La lumière de ceux qui souffrent la tribulation soit avec vous. L'amour et la paix du Très-Haut soient avec vous. La bénédiction du Dieu Très-Haut soit avec vous éternellement, mes petits enfants, et avec nous. Que tous nos saluts s'accomplissent en Celui qui est tout salut. Adieu, vivez dans la pensée du Dieu-Homme souffrant et de la Vierge sa Mère, ne vous montrez pas ingrats envers lui ; priez pour Marie, ma compagne, qui est plus malade que de coutume, et pour moi, très vile créature.

II. — Deuxième lettre.

O mon très cher, ô partie de mon âme, je souhaite vivement que ton nom résonne à mes oreilles, que tu désires, comme l'ont désiré et la désirent les saints, la venue et la naissance de cet enfant qui doit bientôt venir et naître et que je voudrais voir naître au dedans de ton âme.

O mon très cher, efforce-toi de te connaître toi-même ; car, en vérité, je ne crois pas qu'il y ait sur terre une plus grande vertu. Efforce-toi de chasser toute pensée, toute imagination

quia in veritate non credo quod major virtus sit in terra quam ista. Unde stude expellere a te omnem aliam cogitationem et ymaginationem que potest nocere anime tue ; et prepara te ad recipiendum istum filium nasciturum secundum desiderium meum, quia in veritate iste erit qui dabit anime tue cognitionem sui ipsius. Et ipse erit salus anime tue, sicut desiderat anima mea ex totis visceribus.

Et nunc consolator consoletur te, anima mea. Admirata sum multum de verbis que scripsisti michi de tribulatione quam ostendisti michi in scriptis quando eras Spelli. Ego enim non sum non edificata, sed potius edificata ; quia illud quod posuisti michi pro odio, habui pro amore. Cogittavi autem quod ista est invidia quam aliquando habui, magis [1] quando credo quod est magis conjuncta cum Deo quam ego.

Scias, anima mea, quod in me non cecidit indignatio nisi ex compassione tua ; et ideo tribulatio tua fuit plus michi quam mea propria. Rogo te, quantum possum, quod de ista tribulatione non cures amplius, sed expellas eam omnino a te ; quia, quando erit ablata a te, erit ablata a me. Tribulationem concepi in littera quam scripsisti michi.

Recordare, fili karissime, quod nunquam fuit aliqua creatura que me comprehenderit ex odio vel amore, nec erit. Et ideo non attendas ad signa exteriora, quia signa exteriora non sunt aliquando vera. Est enim amor qui potest ostendi per signa, et est amor qui non potest ostendi per signa. Rogo te, fili karissime, quod in tali amore sis infusus qui est totus ineffabilis, hoc est in amore qui est sine signis.

Ego desidero cum tota me quod renoveris ad amorem et dolorem istius Dei et hominis passionati.

1. Le ms. porte *Mas* que le P. Doncœur a traduit par « in Mariam scilicet ». Nous avons préféré voir là une abréviation de *magis*.

nuisible à ton âme ; prépare-toi selon mon désir à recevoir cet enfant qui doit naître. Lui seul te donnera la connaissance de toi-même ; il sera le salut de ton âme, comme je le désire de toutes mes forces.

Et maintenant, que le consolateur te console, ô mon âme. J'ai été bien surprise de la lettre que tu m'as écrite pour me dire tes peines quand tu étais à Spello. Je ne suis point mal édifiée, je suis plutôt édifiée : ce que tu estimes de la haine, est à mon avis de l'amour. Autant que je puisse voir, c'est là la seule jalousie que j'aie jamais eue, d'autant que cette personne est, je crois, plus unie à Dieu que moi.

Sache-le bien, je ne me suis indignée que par compassion pour toi ; aussi ta peine m'a plus remuée que les miennes. Je t'en prie, ne pense plus à cette peine, oublie la complètement ; quand elle te sera ôtée, elle me sera ôtée. C'est la lettre que tu m'as écrite, qui m'a causé de la peine.

Rappelle-toi, fils très cher, qu'aucune créature ne m'a jamais inspiré et ne m'inspirera jamais de la haine ou de l'amour. Ne t'arrête pas aux signes extérieurs ; ils ne sont pas toujours vrais. Il y a un amour qu'on peut manifester par des signes. Il y a un amour qui ne se manifeste pas de la sorte. Je t'en prie, fils très cher, pénètre-toi de l'amour ineffable, c'est-à-dire de l'amour que rien ne traduit.

Je le désire vivement, renouvelle-toi dans l'amour et la douleur du Dieu-Homme souffrant.

Adhuc desidero cum tota me quod talem amorem sentias sine mea expressione. Illud quod est novum michi, sit novum tibi.

Amor divinus, et pax divina, et benedictio eterna sit tecum.

AMEN.

III. — EPISTOLA TERTIA (1302-1308)

Ista est quedam humilitas in qua sum inabyssata ; et abyssus istius humilitatis cepit michi venire dominica secunda in quadragesima, set non fixit se. Set die lune sequente in hora completorii, ista humilitas in tantum fecit me videre et supera(m)bundare et malitias meas et iniquitates et peccata, quod non videbam me posse ea manifestare et discooperire per aliquem modum vel aliquam creaturam hujus mundi.

Nec verebar [1] dicere omnia peccata mea que unquam feceram coram toto mundo. Set gaudebam imaginari aliquem modum ut eas simulationes et iniquitates et peccata mea possem manifestare. Et vellem ire per plateas et civitates nuda, et appendere ad collum meum pisces et carnes dicendo : « Hec est illa vilissima mulier, plena malitie et simulationis, et sentina omnium vitiorum et malorum, que faciebam quadragesimas in cella ad famam hominum, et faciebam dici omnibus qui invitabant nos : Non comedo carnes nec pisces ; et eram gulosa et plena gula, et commestrix et ebriosa. Et ostendebam quod non volebam recipere nisi quantum sufficiat michi, et ego faciebam reservari pro alio die. Studebam etiam esse pauper exterius et male jacere ; et, ubi jacebam, faciebam projici multos pannos et de mane facie-

1. S. *veruntur*.

Je souhaite même que tu sentes mon amour sans que je te l'exprime : que ce qui est nouveau pour moi, le soit aussi pour toi.

Que l'amour divin, la paix divine, la bénédiction éternelle soient avec toi.

AMEN.

III. — TROISIÈME LETTRE.

Voici une humilité dans laquelle je suis submergée ; je commençai d'y être plongée le deuxième dimanche de Carême, je n'y restai pas longtemps. Le lendemain, à l'heure des complies, cette humilité me fit apercevoir tant et si bien ma malice, mes iniquités, mes péchés que je compris mon impuissance à les découvrir et l'impuissance de toute créature à me les manifester.

Je ne rougissais pas de dire tous mes péchés en public. Je prenais plaisir à imaginer quelque manière de confesser mes hypocrisies, mes iniquités, mes fautes. J'aurais voulu me promener nue par les places, à travers les villes[1], avec des poissons et des viandes suspendus à mon cou, en disant : Je suis une femme perdue, méchante, hypocrite, pourrie de vices. Je jeûnais dans ma cellule pour gagner l'estime des hommes et je faisais répondre à tous ceux qui m'invitaient : « Je ne mange ni chair ni poisson » ; et j'étais gourmande, gloutonne, grande mangeuse, buveuse. Je faisais mine de ne vouloir accepter que le nécessaire ; et je faisais réserver pour un autre jour. Je prenais des airs de pauvreté ; je faisais semblant de coucher sur la dure, alors que je couchais sur des tas de couvertures que l'on

1. A cette époque, c'était le châtiment des filles de mauvaise vie d'être mises à nu et promenées ainsi par les rues.

bam illos elevari ne persone perpenderent. Videte anime mee dyabolum et cordis mei malitiam ! Audiatis quomodo sum superbissima et filia superbie et quomodo sum decepta et sum hypocrita et sum abominatio Dei. Quia ostendebam me esse filiam orationis, et ego eram filia ire et superbie et dyaboli ; et ostendebam me habere Deum in anima et consolationes divinas in cella, et ego habebam dyabolum in anima et in cella.

Et sciatis quod toto tempore vite mee studui quomodo possem adorari et honorari et quomodo possem habere formam sanctitatis. Et sciatis in veritate quod propter malitiam et simulationes que sunt absconse in anima mea, multas gentes decepi et sum homicida multarum animarum et anime mee.

Et postea stando in abysso supradicto, volvebam me illis qui dicti sunt filii et dicebam eis : « Nolite michi plus credere. Nonne videtis quomodo sum indemoniata ? Vos qui dicti estis filii, rogate istam justitiam Dei ut exeant demonia de anima mea et manifestent nequissima opera mea, ut non plus vituperetur Deus per me. Et nonne videtis vos quomodo omnia que dixi vobis sunt falsa ? Et non perpenditis quod, si non esset malitia alia in toto mundo, ego furnirem totum mundum de habundantia malitie mee ? Nolite michi plus credere, nolite plus adorare istud ydolum, quia in isto ydolo jacet dyabolus et omnia que locuta sum vobis fuerunt verba simulativa et dyabolica. Rogate istam justitiam Dei ut cadat hoc ydolum et frangatur, et manifestentur opera mendacia et duplicia et verba inorpellata que dicebam vobis ; quia inorpellabam me verbis divinis ut essem honorata et adorata pro Deo. Rogate ut dyaboli exeant de hoc ydolo ut mundus non decipiatur ab ista femina amplius. Unde rogo Filium Dei, quem non audeo nominare, quod si non vult per semetipsum manifestare, faciat manifestari per terram, et aperiatur et deglu-

enlevait le matin pour que personne ne les vît. Voyez quel diable je suis, combien mon cœur est pervers. Écoutez combien je suis orgueilleuse et fille d'orgueil, comme je suis déguisée, hypocrite, comme je suis l'abomination de Dieu ; je me faisais passer pour fille de l'oraison, j'étais fille de la colère, de l'orgueil, du diable ; je faisais semblant dans ma cellule de jouir de Dieu et d'avoir des consolations divines, et le diable habitait dans mon âme et dans ma cellule.

Tout le temps de ma vie j'ai cherché le moyen d'être adulée, honorée, d'avoir les apparences de la sainteté. La malice et l'hypocrisie que je dissimulais ont trompé beaucoup de gens ; j'ai causé la perte de beaucoup d'âmes et de la mienne.

Après quoi, plongée dans l'abîme, dont je viens de parler, je me tournais vers ceux qu'on appelle mes fils et je leur disais : « N'ayez plus confiance en moi ! Ne voyez-vous pas que je suis possédée du démon ? Vous qu'on appelle mes fils, priez la justice de Dieu de chasser les démons de mon âme afin qu'ils révèlent mes méfaits et que je ne déshonore plus Dieu. Ne voyez-vous pas que tout ce que je vous ai dit est faux ? Ne sentez-vous pas, que, si l'univers était sans autre malice, la mienne le remplirait tout entier ? Cessez de me croire, cessez d'adorer cette idole ; le diable est en elle ; toutes les paroles que je vous ai adressées sont hypocrites, diaboliques. Priez la justice divine pour que cette idole tombe et se brise, que soient manifestées mes œuvres et mes paroles de mensonge et de duplicité ; car je me fardais des paroles divines pour me faire honorer et adorer à la place de Dieu. Priez pour que les diables sortent de cette idole, pour que le monde ne soit plus désormais trompé par cette femme. Je prie le Fils de Dieu, que je n'ose pas nommer, de me faire démasquer par la terre, s'il ne veut pas me démasquer lui-même, je lui demande d'entr'ouvrir la

tiat me, ut dicant homines et mulieres : « O quomodo erat inorpellata exterius et interius, et erat tota simulativa ! »

Et vellem mittere in gulam meam unam litortam, et facere me extrasinari per civitates et plateas, ut pueri ducerent me et dicerent : « Hec est illa mulier, que toto tempore vite sue ostendit falsum pro vero ; » ut homines dicerent ac mulieres : « O ! ecce magnum miraculum quod fecit Deus ; quia fecit per semetipsam manifestari et dici suas iniquitates et malitias et simulationes et peccata, que toto tempore vite sue absconse fecerit ! » Et istud dicere, parum satisfaciebat anime.

Et sciatis quod sum posita in una desperatione quam habui isto modo : quia omnino desperavi de Deo et de donis suis, et feci certamen inter me et ipsum. Et ideo sum certa quod in mundo non sit aliqua creatura plena omni malitia et damnanda sicuti ego sum ; quia quidquid michi Deus concessit et dedit, ad majorem damnationem meam et deprecationem meam et desperationem concessit. Unde rogo vos omnes ut rogetis istam justitiam Dei, ut non plus tardet extraere demonium de hoc ydolo ut manifestentur nequissima opera mea que intus sunt ; quia caput dividitur, corpus deficit propter multitudinem lacrimarum et omnia membra disjunguntur quia non possum manifestare malitias et mendacia anime mee. Sed gaudeo quia jam incepit aliquantulum manifestari.

Et omnia ista sine aliqua humilitate in veritate videbam. Et scias quod tu qui scripxisti hec, imbalbucesti in comparatione omnium malorum meorum et iniquitatu[m], et abusionum [1] meorum : quando enim eram parvula, operari cepi mala.

1. S. *abusione*]

terre pour m'engloutir, afin qu'hommes et femmes disent : « Quel sépulcre blanchi ! quel abîme d'hypocrisie ! »

Je voudrais me mettre une corde au cou, me faire traîner par les villes, par les places publiques, je voudrais que les enfants me fassent escorte et me crient : « La voilà cette femme qui tout le temps de sa vie a affiché de fausses vertus » ; qu'hommes et femmes disent : « Voyez le grand miracle de Dieu ; il lui a fait avouer ses iniquités, ses malices, ses hypocrisies, ses péchés, qu'elle avait si bien su cacher, pendant toute sa vie ! » Ces injures n'auraient même pas satisfait mon âme. Apprenez que je suis dans le désespoir que voici : j'ai complètement désespéré de Dieu et de ses dons, je suis entrée en lutte avec lui. Je suis certaine que nulle créature au monde n'est comme moi pleine de malice et digne de la damnation ; tout ce que Dieu m'a donné il me l'a accordé pour ma plus grande damnation et pour mon désespoir ; je vous prie tous, de supplier la justice divine de chasser sans retard le démon de cette idole, afin que soient révélées mes fautes les plus secrètes. Ma tête éclate, mon corps défaille sous l'abondance des larmes, tous mes membres se brisent, parce que je ne puis manifester mes malices et mes mensonges. Cependant je commence à me réjouir quelque peu, parce qu'on commence à les connaître.

Je voyais tout cela dans la vérité, sans qu'il en résultât pour moi la moindre humilité. Quant à toi, qui as écrit cette confession, tu n'as fait que bégayer quelques-unes de mes fautes, de mes iniquités, de mes prévarications ; je n'étais qu'une enfant et déjà je faisais le mal.

IV

Semel dixit fidelis Christi quod dicebatur sibi a Deo quod, illis pro quibus doluit, leve est dolere pro ipso ; et illis pro quibus despici voluit, leve est despici pro ipso ; et illis pro quibus mori voluit, leve est mori pro ipso.

V

Interrogata aliquando a duobus fratribus minoribus fide dignis de verbo beati Augustini : *Cotidie eucharistiam sumere*[1], etc., respondit sic dicens : « Beatus Augustinus, inquit ipsa, erat sanctus et sapiens. Videns ergo mixtos bonos cum malis, ut non daret audaciam malis, non laudavit ; ut non impediret bonos, non victuperavit. Mali enim sumunt audaciam a laude aliena ; boni habent securitatem a bona conscientia, dum tamen non sit victuperatum a sancto. »

VI

Signa quibus Deus Pater manifestat amorem suum anime quam diligit, sunt sex. Primum signum est benedictio. Deus enim Pater animam quam diligit primo benedicit. Secundo, ei communicat bona sua. Tertio, admonet. Quarto, corrigit. Quinto, custodit vel defendit. Sexto, conservat.

1. Cette sentence n'est pas de saint AUGUSTIN, mais de GENNADIUS, *De ecclesiasticis dogmatibus* dans *Patrol. lat.*, t. XLII, 1217.

IV

Une fois la fidèle du Christ dit tenir de Dieu qu'il est doux à ceux pour lesquels il a souffert de souffrir pour Lui ; et à ceux pour lesquels il a voulu être méprisé, d'être méprisés à cause de Lui ; à ceux pour lesquels il a voulu mourir, de mourir pour Lui.

V

Interrogée un jour par deux Frères Mineurs dignes de foi sur ce mot de Saint Augustin : « Recevoir chaque jour l'eucharistie... » elle répondit : « Le bienheureux Augustin était saint et savant ; ainsi voyant les bons mélangés avec les mauvais, afin de ne pas donner d'audace à ceux-ci il ne loua point ; afin de ne pas écarter les bons, il ne blâma point. Les méchants tirent audace de la louange donnée à autrui, les bons puisent la sécurité dans une bonne conscience pourvu toutefois qu'ils n'encourent pas le blâme d'un saint. »

VI

Les signes par lesquels Dieu le Père manifeste son amour à l'âme qu'il aime sont au nombre de six. Le premier signe est la bénédiction ; premièrement Dieu le Père bénit l'âme qu'il aime. Deuxièmement il lui communique ses biens ; troisièmement, il l'avertit ; quatrièmement, il la corrige ; cinquièmement, il la garde ou la défend ; sixièmement, il la conserve.

VII. — EPISTOLA ULTIMA.

Hec est ultima lictera quam fecit sanctissima Angelina de Fulgineo mater nostra, antequam infirmaretur ad mortem ; asserens tunc istam esse ultimam licterarum ; prescivit enim suum felicem exitum longo tempore ante. Unde cum multo affectu hec verba locuta est, et quasi coegit scriptorem, qui tepidus erat, ad scribendum ; et dixit :

O Deus meus, fac me dignam ut possim cognoscere altissimum misterium quod fecit ardentissima et ineffabilis caritas tua, cum dispensa caritate ab ipsa trinitate, id est, misterium tue sanctissime incarnationis, quam fecisti pro nobis ; que incarnatio fuit principium nostre salutis. Et ista incarnatio facit nobis duo : primum est, quod implet nos amore ; secundum est, quod reddit nos certos de salute nostra. O incomprehensibilis caritas ! supra istam non est major caritas, quam quod fiat Deus meus caro ut me faciat Deum. O amor devisceratus ! desfecisti te, ut faceres me, quando recepisti formam nostram ; non desfecisti te, ut aliquid minueretur a te, nec a tua divinitate ; set abyssus tue conceptionis facit me dicere verba ista evisceratа. O incomprehensibilis factus comprehensibilis ! O increatus ! tu es factus creatura. O incogitabilis ! tu es cogitabilis. O impalpabilis ! tu palpari potes. O Domine ! fac me dignam videre profundum hujus altissime caritatis quam nobis communicasti in ista sanctissima incarnatione. O felix culpa que meruisti ostendere nobis occultissimum divine caritatis profundum quod nobis absconsum erat ! O in veritate majorem contemplationem ego cogitare non possum ! O Altissime ! fac me capacem ad intelligendum hanc altissimam et ineffabibilem caritatem.

VII. — Dernière lettre.

Voici la dernière lettre écrite par la très sainte Angéline de Foligno, notre Mère, avant la maladie dont elle est morte ; elle nous avertit elle-même que c'était sa dernière lettre. Car elle connut longtemps d'avance le moment de son heureux départ. C'est avec beaucoup d'affection qu'elle parla, elle dut presque user de contrainte pour décider le copiste qui était sans entrain à noter ses paroles. Elle dit :

« O mon Dieu, rendez-moi digne de connaître le très haut mystère réalisé par votre très ardente et ineffable charité, par l'amour de la Trinité, c'est-à-dire le mystère de la très sainte incarnation que vous avez voulu à cause de nous, qui a été le principe de notre salut. L'incarnation accomplit deux choses en nous : elle nous rassasie d'amour ; elle nous rend certains de notre salut. O incompréhensible charité ; aucun amour n'égale cette charité ; par elle, Dieu s'est fait chair afin de me faire Dieu. O amour jailli des entrailles de Dieu. Vous vous êtes dépouillé, vous avez revêtu la forme humaine, afin de me relever. Vous n'avez rien diminué de votre substance, vous n'avez pas fait tort à votre divinité, mais l'abîme de votre conception m'ouvre les entrailles et m'arrache ces paroles : O Incompréhensible, fait compréhensible à cause de moi. O Incréé, vous vous êtes fait créature. O inconcevable, vous vous êtes mis à la portée de notre intelligence, ô impalpable, vous vous êtes laissé palper. O Seigneur, rendez-moi digne de voir la profondeur de l'immense charité que vous nous avez communiquée dans votre très sainte incarnation. O heureuse faute, qui nous a découvert les profondeurs cachées de la charité divine, jusque-là impénétrables pour nous. En vérité, je ne puis imaginer rien de plus

« O Domine, quinque sunt misteria que pro nobis fecisti ; fac nos, Domine, esse capaces ad intelligendum. Primum est misterium incarnationis ; secundum est misterium nativitatis filii Dei ; tertium est mors filii facta pro nobis ; quartum est resurrectio ; quintum est quando ascendit in celum.

« Tria ergo in ista nativitate Dei filii considerare debemus ; Primum est amor. O amor summus et transformatus ! O divina visio ! O ineffabilis ! quando tu, Jhesu Christe, facis me intelligere quod michi es natus. O quomodo est gloriosum istud intelligere in veritate, quod ego videam et intelligam quod tu es michi natus plenus omni delectamento ! Unde certitudinem quam habemus ab incarnatione, eandem habemus a nativitate, quia ad illud pro quo incarnatus est, ecce natus est. O admirabilis ! quomodo sunt mirabilia opera que fecisti nobis. Secundum est [quod] reddit nos certos ; bene certum est quod ad illud pro quo incarnatus est, natus est. Tertium est, quia habemus presentiam documenti in Jhesu Christo nato, de paupertate, dolore et despectu, quia in ipsis natus est, vixit et finivit.

« Tertium est misterium sue mortis, quia ad hoc natus est, ut moriatur pro nobis. Quinque sunt consideranda in ista morte Jhesu Christi : Primum declaratio certificationis nostre salutis. Secundum est fortificatio et victoria contra inimicos nostros. Tertium, repletio et superabundantia amoris Dei manifestati per ipsam mortem. Quartum est quod replet nos una profunda, eviscerata et altissima veritate ; id est, cognoscere, videre et intelligere quomodo Deus pater ostendit, docuit, clarificavit et declaravit nobis filium suum in ista incarnatione sanctissima, et in nativitate et in morte. Quintum est considerare quomodo filius Dei manifestavit nobis patrem per obedientiam quam

grand. O très Haut ! Rendez-moi capable de comprendre l'abîme de votre ineffable Charité.

O Seigneur, j'aperçois ici cinq mystères, faites-nous capables de les comprendre. Le premier est le mystère de l'Incarnation ; le second le mystère de la Nativité du Fils ; le troisième, la mort du Fils pour nous ; le quatrième sa Résurrection ; le cinquième son Ascension aux Cieux.

Or il est trois choses que nous devons considérer dans cette nativité du Fils de Dieu.

La première est l'amour. O amour sublime et transformé. O vision divine. O ineffable. Vous me faites comprendre que vous êtes né pour moi ; ô quelle gloire c'est pour moi de comprendre comme je le vois et comme je le sais que vous êtes né pour moi, prêt à me remplir de joie. La même certitude que nous tirons de l'Incarnation, nous la tirons aussi de la Nativité, car Il est né pour faire l'œuvre qui a déterminé son incarnation. O Admirable, combien admirables les œuvres que vous avez faites à cause de nous. La seconde est de nous apporter la certitude ; il est bien certain que la fin de son incarnation était la fin de sa naissance. La troisième est, que la Nativité nous a donné en Jésus-Christ un enseignement vécu touchant la pauvreté, la douleur et l'abaissement, car c'est en eux qu'il est né, qu'il a vécu et qu'il est mort.

Le troisième mystère est celui de sa mort, puisqu'il est né afin de mourir pour nous. Cinq aspects sont à considérer dans la mort de Jésus-Christ. D'abord la déclaration de la certitude de notre salut. Puis, la force et le triomphe sur nos ennemis. Puis la manifestation de l'amour divin dans sa plénitude et sa surabondance. Puis la vérité profonde, intime, souveraine, dont il nous remplit ; il nous fait connaître, voir, comprendre comment Dieu le Père a montré, enseigné, glorifié et manifesté son Fils dans sa très sainte incarnation, sa nativité, sa mort. Enfin, nous voyons

conservavit per totam vitam suam et in morte finivit ; et per ipsam respondit Deo patri pro toto humano genere. Fac me dignam, increate deux, cognoscere profundum amoris tui et ardentissime tue caritatis ; fac me dignam intelligere ineffabilem caritatem quam nobis communicasti, quando nobis ostendisti filium tuum Jhesum Christum in ista incarnatione et quando ipse filius manifestavit te patrem nobis. O admirabilis et amor jocundus ! quia in veritate, in te est omnis sapor, omnis suavitas, et omne placimentum. Et ista est contemplatio, que animam elevat de mundo, et facit eam stare supra se ; et est pacificata et tranquilla.

« Quartum est misterium resurrectionis ; in qua resurrectione duo sunt consideranda ; primum est quod sua resurrectio dat nobis veram spem de nostra resurrectione ; secundum, quod facit nos cognoscere resurrectionem spiritualem, quam facit anima, quando per divinam gratiam Deus de mortuo facit vivum, et de infirmo facit sanum. O altissimum, admirabile et incognitum misterium et ineffabile et sacrum ; adimplesti totam opportunitatem nostram. Fac me dignam, Domine, cognoscere istud altissimum misterium.

« Quintum est misterium ascensionis. O Domine, fac me dignam cognoscere istud misterium altissimum tue ascensionis. O Domine, fac me dignam cognoscere et esse capacem ad intelligendum istud misterium. In quo misterio ascensionis est completa et arrotonnata tota salus nostra. O Jhesu Christe, misisti nos in possessionem de Deo patre tuo.

« Ista quinque misteria sunt scola illorum qui sunt veraces scolares. Et scola verax, ubi discuntur ista V misteria, est scola continue orationis. Fac me dignam, Domine, cognoscere et intelligere tuam super nos caritatem, cum qua creasti me. Fac me capacem, o incomprehensibilis, cognoscere et intelligere tuam inestimabilem et ardentissimam caritatem, cum illa deviscerata dilectione qua elegisti humanum genus ab eterno,

comment le Fils nous a révélé le Père par l'obéissance qu'il a observée tout le long de sa vie, et qui n'a pris fin qu'à sa mort ; par elle il a répondu à Dieu son Père pour tout le genre humain. Rendez-moi digne, ô Dieu incréé, de connaître la profondeur de votre amour et de votre très ardente charité. Faites-moi digne de comprendre cette charité ineffable, qui nous a été communiquée quand vous nous avez montré Jésus-Christ comme votre Fils, dans l'incarnation, et que votre Fils vous a révélé vous le Père à nous. O admirable amour et joie de mon âme ; en vous est toute saveur, toute suavité, toute délectation. La voilà la contemplation qui arrache l'âme au monde, l'élève, la dresse au-dessus de soi, lui apporte paix et tranquillité.

Le quatrième est le mystère de la résurrection,; nous devons la considérer sous deux aspects : elle nous donne la ferme espérance de notre propre résurrection ; elle nous fait connaître la résurrection spirituelle qui s'opère dans notre âme quand, par sa grâce, Dieu fait d'un mort un vivant, d'un malade un bien portant. O mystère très profond, admirable et inconnu, ineffable et sacré, qui a comblé tous nos besoins. Seigneur, faites-moi digne de connaître ce très haut mystère.

Le cinquième est le mystère de l'ascension. O Seigneur, faites-moi digne de connaître ce très haut mystère de votre ascension. O Seigneur, faites-moi digne et capable de connaître et de comprendre ce mystère, dans lequel notre salut reçut sa plénitude et sa perfection. O Jésus-Christ, vous nous avez mis en possession de Dieu votre Père.

Ces cinq mystères sont l'école où vont les écoliers de la vérité. L'école où on les enseigne, est l'école de l'oraison continue. Faites-moi digne, Seigneur, de connaître, de comprendre quelle charité vous avez eue de nous créer. Faites-moi capable, ô incompréhensible, de connaître, de comprendre l'inestimable et très ardente charité, l'amour profond qui vous a fait choisir, de

ad videndum visionem tuam ; et dignasti tu, altissime, velle videre nostram. Fac nos dignos, Domine, cognoscere culpam nostram, ut possimus per eam cognoscere amatum et mannatum [1] quem misisti nobis dispensatum ad ipsam culpam. »

Post hec locuta est de vij donis sive beneficiis specialissimis nobis a divina bonitate collatis, et dixit :

« O domine, fac me capacem, fac me dignam ad intelligendum ista vij dona que fecisti nobis, inter multitudinem donorum tuorum que donasti nobis.

« Primum donum est ineffabilis creatio.

« Secundum est admirabilis electio, qua dignasti nos eligere ante tuam presentiam.

« Tertium donum inestimabile quod nobis fecisti, quando tuum filium ad mortem misisti, ut dares nobis vitam ; quod est donum super omne donum ;

« Quartum est donum altissimum tue bonitatis, quia dignasti me facere sensibilem et rationalem, et non bestialem et irrationalem. O admirabilis ratio quam posuisti in me ; facit michi tria : primum est, quod facit me cognoscere te admirabilem ; secundum est, quod facit me cognoscere peccata mea ; tertium est, quod ipsa ratio facit me contrariare libero arbitrio in malo. O incomprehensibilis, quia nichil est aliud supra istud donum quod nobis donasti. O sine forma exemplata, qui formasti nos de tua forma, quando nos fecisti rationales. O certe, qui induisti nos de te et de tua ratione ;

« Quintum donum est donum intellectus : fac me dignam, domine, cognoscere istud donum ; quia nobis donasti intellectum, ut possimus te Deum meum intelligere ;

« Sextum donum est donum sapientie. O Domine, fac me dignam cognoscere et intelligere ardentissimam caritatem tuam,

1. B. « humanatum ».

toute éternité, le genre humain pour jouir de votre vue, et par lequel vous le Très-Haut, vous avez daigné désirer jouir de la nôtre. Faites-nous dignes, Seigneur, de connaître notre faute, afin que par là nous puissions connaître l'amour fait homme, que vous nous avez envoyé pour effacer notre faute.

Ensuite elle parla de sept dons, de sept bienfaits très particuliers que nous a conférés la bonté divine. Elle dit : « O Seigneur, parmi la multitude innombrable de vos dons, faites moi capable, faites-moi digne de comprendre ces sept dons.

Le premier est la création ineffable. Le second l'élection admirable par laquelle vous nous avez daigné choisir pour vous voir face à face. Le troisième est le don inestimable que vous nous avez fait lorsque vous avez envoyé votre Fils à la mort pour nous donner la vie : ce don est au-dessus de tout don.

Le quatrième est le don très haut de votre bonté, par lequel vous avez daigné faire de moi une créature sensible et raisonnable, et non une brute dépourvue de raison. O raison admirable que vous avez déposée en moi, elle me vaut trois privilèges. Par elle je vous connais, Vous l'Admirable, par elle je connais mes péchés, par elle, grâce au libre arbitre je résiste au mal. O Incompréhensible, rien n'est au-dessus de ce don que vous m'avez fait. O être sans exemplaire, vous nous avez formés à votre ressemblance quand vous avez fait de nous des êtres raisonnables. Oui, vous nous avez revêtus de Vous-même et de votre raison.

Le cinquième est le don de l'intelligence. Faites-moi digne, Seigneur, de connaître ce don, vous nous avez donné l'intelligence, afin que nous puissions vous connaître, vous mon Dieu.

Le sixième est le don de la sagesse. O Seigneur faites-moi digne de connaître et de comprendre la très ardente charité par laquelle

cum qua caritate donasti nobis istud donum, scilicet tuam sapientiam. O in veritate, istud est donum omnium donorum, scilicet assaporare te in veritate ;

« Septimum donum est amor. O summum esse, fac me dignam intelligere istud donum, quod est super omne donum ; quia omnes angeli et omnes sancti non habent aliud, nisi te videre amatum, et amare te, et te contemplari. O donum quod est supra omne donum, quia tu ipse es et es amor. O summum bonum, dignasti nos facere te amorem cognoscere, et facis nos amare talem amorem. Et omnes illi qui venient ante tuam presentiam, erunt satisfacti secundum amorem quem habuerunt. Et nichil est aliud quod ducat contemplatores ad contemplandum, nisi verus amor. O admirabilis, mirabilia facis in filiis tuis. O supernum bonum. O incomprehensibilis caritas ardentissima. O divina potentia, quia dignatus es nos substentare in medio tue substantie. O istud est admirabile, super omne admirabile, quod facis in filiis tuis. O certe, non est intellectus humanus qui ad istam substantiam non deficiat ; sed cum intellectu divino sentimus divinam substantiam. Et ista est propria arra illorum qui sunt veri solitarii. Et ideo omnes chori angelorum sunt hoc occupati. Et in tali occupatione occupant se omnes illi qui sunt veri contemplatores ; et postea veraciter erunt solitarii, et erunt separati a terra. Et istorum conversatio in celis est.

VIII. — DE FELICI EXITU ANGELINE

In nomine Domini nostri Jhesu Christi Nazareni crucifixi, cujus nomen sit benedictum in eternum et in seculum seculi. Amen. Hec sunt verba novissima, que dixit legitima sponsa Christi Angelina de Fulgineo, quando ad suum felicem exitum propinquavit.

vous nous avez communiqué votre sagesse. O en vérité, voilà le don de tous les dons, vous savourer dans la vérité.

Le septième don est l'amour. O Être souverain, faites-moi comprendre ce don supérieur à tout don, puisque les anges et les saints n'ont pas d'autre bonheur que de vous voir, vous leur amour, de vous aimer et de vous contempler. O don qui est au-dessus de tous dons, puisque vous êtes vous-même et que vous êtes l'amour. O bien souverain, vous avez voulu que nous vous connaissions, vous l'amour, et que nous vous aimions. Tous ceux qui seront admis en votre présence seront satisfaits dans la mesure de leur amour ; rien ne conduit les contemplateurs à la contemplation hormis l'amour vrai. O Admirable, vous opérez des merveilles dans vos fils. O Bien Suprême. O incompréhensible et très ardente Charité. O puissance de Dieu, vous avez daigné nous plonger au milieu de votre substance. La voilà la merveille des merveilles que vous opérez dans vos fils. Oui certes, il n'est point d'intelligence humaine qui ne défaille devant votre substance ; mais aidés de votre intelligence nous sentons votre substance ; elle est le gage de ceux qui vivent vraiment solitaires. Tous les chœurs des anges s'abîment dans cette merveille. Ceux-là s'y abîment aussi qui sont de vrais contemplateurs ; c'est alors qu'ils deviennent solitaires et séparés de la terre. Leur conversation est dans les Cieux.

VIII. — Bienheureuse mort d'Angèle.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Nazaréen crucifié ; que son nom soit béni à jamais et dans les siècles des siècles. Amen.

Voici les dernières paroles, que dit l'épouse légitime du Christ, Angéline de Foligno, quand elle approcha de son heureux trépas.

Primo igitur circa principium sue infirmitatis, in festo angelorum de mense septembri, dixit :

« Dum desiderarem multum in isto festo communicare, nec esset qui michi adportaret sacratissimum Christi corpus, cepi multum dolere. Et ecce in isto dolore et desiderio communicandi, cepi cogitare pro ipso festo angelorum in laudem angelorum, id est, in exercitio quod habent ipsi angeli in laudare Deum. Et subito fuit elevata anima ; et ecce maxima multitudo angelorum, et deduxerunt eam ad unum altare, et dixerunt ei : « Hoc est altare angelorum ». Et super ipsum altare ostenderunt anime ipsi sanctissimi angeli laudem ipsorum angelorum, id est, illum qui est laus angelorum, illum qui est omnis laus. Et dixerunt anime ipsi angeli : « In isto qui est super altare est perfectio et complementum sacrificii quod tu queris ». Et dixerunt : « Prepara te ad recipiendum illum, qui te desponsavit annulo sui amoris ; et conjungimentum jam factum est ; et iterum de novo vult facere conjungimentum ». Et hoc totum sentiebat anima in veritate ; quia erat de facto multo plenius quam possit exprimi verbis. Et solum umbra predictorum, id est memoria, que est quedam umbra illius veritatis quam tunc sensit anima ; solum illa umbra letificat meam animam plus quam possum dicere. »

Postmodum vero ipsa Angelina ultima infirmitate quassata, ac mente ipsius habundantius solito in abissum divine infinitatis absorta, interrupte et cum interpolatione loquebatur, et raro ; verba tamen ipsius, prout capere poteramus qui presentes eramus, breviter recollegimus, que sunt hec.

Dixit quadam vice, circa festum nativitatis Domini, quo scilicet tempore ipsa transivit ad Christum : « Verbum caro factum est ». Et post maximam horam, quasi aliunde veniens, dixit : « O omnis creatura deficit. O totus angelicus intellectus non sufficit ». Et interrogata a nobis : « Ad quid deficit omnis creatura, et intellectus angelicus non sufficit ? » Respondit : « Ad comprehen-

Donc au début de sa maladie, en la fête des anges du mois de septembre, elle dit : « Je désirais vivement communier pour cette fête ; comme il n'y avait personne pour m'apporter le corps très saint du Christ, je commençais à m'attrister. Tout à coup au plus profond de ma douleur et de mon désir la fête du jour me fit penser à la louange des anges, c'est-à-dire à leur fonction de louer Dieu. Et voici que je fus ravie, voici que la multitude immense des anges m'apparut, ils me conduisirent à un autel et me dirent : « Voici l'autel des anges. » Et sur l'autel, ils me montrèrent la louange des anges, c'est-à-dire Celui qui est leur louange et toute louange. Les anges dirent à mon âme : « Celui qui est sur l'autel contient la perfection et le complément du sacrifice que tu cherches. » Ils ajoutèrent : « Prépare-toi donc à recevoir Celui qui t'a épousée en te donnant l'anneau de son amour ; il s'est déjà uni à toi, il veut contracter avec toi une union nouvelle. » Mon âme sentait tout cela en vérité, et beaucoup plus pleinement que des paroles ne le pourraient exprimer. Le souvenir que j'en ai gardé n'est qu'une ombre, et cependant cette seule ombre réjouit mon âme plus que je ne le puis dire. »

Or cette dernière maladie avait brisé le corps d'Angéline ; son âme était plus que de coutume plongée dans l'abime infini de Dieu, elle parlait par intervalles, par phrases coupées et rarement ; nous qui étions présents, nous avons recueilli ses paroles autant que nous pouvions les comprendre ; en peu de mots les voici :

Une fois, aux environs de la Noël, époque où le Christ la rappela, elle dit : « Le Verbe s'est fait chair. » Puis après une grande heure, comme si elle fût venue d'un autre monde : « O ! toute créature défaille. Toute l'intelligence des anges est impuissante. » Nous lui demandâmes : « A quoi échoue toute créature ? à quoi est impuissante toute l'intelligence des anges ? » « A comprendre »,

dendum ». Et postea dixit : « O ecce Deus meus, *ke ma attesa la promessa ;* quia Christus filius suus modo presentavit me patri ». Dixerat enim ante : « Scitis vos quando Christus erat in navi, et tempestates erant ibi magne ; in veritate ita est aliquando in anima, quia ipse permittit tempestates venire, et ipse videtur dormire ». Iterum dixit : « In veritate, donec Deus permittat personam totam pistari et suppeditari, non sinit aliquando finiri tempestates. Et hoc facit specialiter suis legitimis filiis ».

Item alia vice dixit : « O filii mei, libenter, dicerem vobis aliqua verba, si scirem quod Deus me non deciperet » ; scilicet de promissione sui exitus ; quia propter desiderium moriendi, timebat multum de illa infirmitate ne liberaretur. Et dixit : « Ista que volo dicere, non dico nisi ut vos sequamini illud, quod non secuta ego. Et hoc non dico nisi propter honorem Dei solummodo, et ut prosit vobis. Non libenter porto sub terra aliquid quod possit vobis prodesse. Ecce Deus dicit anime : Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt. O quis est qui mereatur hoc, quod omnia bona Dei sint sua ; et bona nostra sint Dei ; et bona Dei sint nostra ? O in veritate, non est aliud quod mereatur hoc, nisi caritas. O filioli mei et fratres et patres, studete vos diligere invicem et habere istam caritatem divinam in veritate, quia per istam caritatem et mutuam dilectionem meretur anima hereditare bona divina. Et ego non facio testamentum, nisi quod recommendo vobis istam mutuam dilectionem ; et relinquo vobis totam heretitatem meam, scilicet vitam Christi, videlicet paupertatem, dolorem et despectum. »

Et imposuit manum suam supra caput singulorum, dicens : « Benedicti sitis a Deo et a me, filioli, mei ; vos et omnes qui hic presentes non sunt ; et sicut significata est michi et demonstrata a Christo ista benedictio, ita concedo eam vobis ; et cum toto corde meo eam do vobis et presentibus et absentibus. Et ipse Christus det eam vobis cum illa manu que clavata fuit in cruce.

répondit-elle. Puis elle dit : « Voici que mon Dieu a rempli sa promesse : le Christ m'a présentée à son Père. » Elle venait de dire : « Vous savez que lorsque le Christ était dans la barque, il s'éleva une grande tempête. Le Christ réside de la même façon dans les âmes ; quelquefois il permet la tempête et il paraît dormir. » Elle ajouta : « Quelquefois il attend que l'homme soit broyé, écrasé, pour arrêter la tempête ; c'est spécialement avec ses fils légitimes qu'il agit de la sorte. »

Une autre fois, elle dit : « O mes fils, je vous dirais volontiers quelques paroles, si j'étais sûre que Dieu ne trompera pas mon attente. » Elle faisait allusion à sa mort prochaine ; ayant un vif désir de mourir, elle craignait beaucoup que Dieu ne lui rendît la santé. Elle reprit : « Ce que je veux dire, je vous le dis uniquement afin que vous mettiez en pratique ce que je n'ai pas moi-même pratiqué, je vous le dis seulement pour l'honneur de Dieu et pour votre bien ; il m'en coûterait d'emporter avec moi ce qui peut vous être utile. Dieu a dit à mon âme : *Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi.* Qui peut donc mériter que tous les biens de Dieu soient à lui ? que tous nos biens soient à Dieu, et que tous les biens de Dieu soient à nous ? Rien en vérité ne peut nous donner ce mérite, hormis la charité. Mes petits enfants, mes frères et mes pères, efforcez-vous de vous aimer les uns les autres et d'avoir la charité divine ; l'amour de Dieu et l'amour du prochain font participer l'âme à l'héritage divin. Je ne vous laisse pas d'autre testament : aimez-vous les uns les autres ; je vous laisse tout ce que je possède, la vie du Christ, sa pauvreté, sa douleur, son abaissement.

Elle imposa la main sur la tête de chacun d'eux, en disant : « Soyez bénis de Dieu et de moi, mes petits enfants, vous et tous ceux qui ne sont pas ici. Je vous donne cette bénédiction suivant l'ordre que j'ai reçu du Christ ; je la donne de tout mon cœur aux

Et illi qui habebunt istam hereditatem, vite Christi scilicet, et erunt veri filii orationis, non est dubium quod postea habebunt hereditatem vite eterne ». Et postea dixit : « In hoc quod volo dicere, nichil habeo facere, sed totum est Dei. Nam placuit divine bonitati dare michi curam et sollicitudinem omnium filiorum suorum et filiarum, qui sunt un mundo, qui sunt ultra mare et citra mare ; et custodivi eos et doloravi eos ; et dolores mei fuerunt plures quam sciatis ». Et dixit : « O Deus meus, amodo reassigno eos tibi, ut tu custodias eos et conserves eos ab omni malo ».

Et postea dixit : « O filioli mei, studete istam caritatem habere ad omnes homines ; quia in veritate dico vobis, quod plus recepit anima meaa Domino Deo quando ploravi et doloravi, peccata proximi cum toto corde meo, quam quando ploravi peccata mea. Et in veritate non est major caritas in terra, quam dolorare peccata proximi. Mundus truffatur de hoc quod dico, quia videtur michi esse contra naturam, quod homo, scilicet, possit plorare et dolorare peccata proximi sicut sua, vel plus quam sua ; sed caritas que hoc facit, non est de hoc mundo. O filioli mei, studeatis istam caritatem habere. Et neminem judicetis, etiam si videritis hominem peccantem mortaliter. Non dico quod non displiceat vobis peccatum et quod non debeatis abhorrere peccatum ; sed dico quod non judicetis peccantes, quia nescitis judicia Dei. Nam multi apud homines videntur dampnati, qui apud Deum sunt salvati. Et multi apud homines videntur salvati, qui apud Deum sunt dampnati. Et scirem vobis dicere quod aliqui sunt quos vos despexistis, et vadunt surrando, id est, destruendo bona incepta, de quibus ego habeo firmam spem quod Deus reducet eos ad viam suam ».

Item alia vice dixit quod anima sua fuit lavata et mundata et submersa in sanguine Christi, qui erat ita recens et calidus, sicut exiret de corpore Christi crucifixi. Et tunc dictum fuit

présents et aux absents. Que le Christ aussi vous la donne ; soyez bénis par cette main qui fut clouée sur la Croix. Ceux qui accepteront l'héritage de la vie du Christ, ceux-là seront vraiment fils de l'oraison, la vie éternelle les attend. » Elle dit ensuite : « Les paroles que je vais prononcer ne sont pas de moi, elles sont de Dieu. Car il a plu à la Bonté Divine de me donner le soin et la sollicitude de tous ses Fils et de toutes ses Filles qui sont dans le monde, en deçà et au-delà des mers. Je les ai gardés, j'ai souffert pour eux plus de douleurs que vous ne pensez. Elle dit : « O mon Dieu, je les remets aujourd'hui entre vos mains ; gardez-les et préservez-les de tout mal. »

Elle ajouta : « Mes petits enfants efforcez-vous d'être charitables à l'égard de tous ; croyez-le bien, j'ai reçu plus de faveurs de Dieu quand j'ai pleuré, souffert pour les péchés des autres, que lorsque j'ai pleuré pour les miens. En vérité, il n'y a pas de plus grande charité que de souffrir pour les péchés du prochain. Le monde se rirait de mes paroles, il trouverait contre nature qu'un homme puisse pleurer et expier les péchés du prochain comme les siens propres ou plus que les siens ; mais la charité qui l'y conduit, n'est pas de ce monde. Mes petits enfants, appliquez-vous à avoir cette charité. Ne jugez personne, pas même celui que vous voyez pécher mortellement. Je ne vous dis pas de ne pas avoir le péché en horreur, en abomination ; mais je vous dis de ne pas juger ceux qui pèchent, vous ne savez pas les jugements de Dieu. Beaucoup paraissent damnés aux yeux des hommes, qui sont sauvés devant Dieu ; beaucoup paraissent sauvés aux yeux des hommes qui sont damnés devant Dieu. Je pourrais vous dire, il y en a que vous méprisez, les voyant détruire le bien qu'ils ont commencé ; Dieu, j'en ai le ferme espoir, les acheminera de nouveau vers Lui.

Une autre fois elle dit « mon âme a été lavée purifiée, plongée dans le sang du Christ, qui coulait tout frais et tout chaud de

anime : « Hoc est illud quod mundat te ». Et respondit anima : « O Deus meus, ero decepta ». Et dictum fuit sibi : « Non ». Et anima audivit sibi dici ista verba : « O sponsa, o speciosa, o amata e me cum dilectione ; veni, quia omnes sancti expectant te cum magna letitia. In veritate nolo quod venias ad me cum istis doloribus ; sed cum jubilo et letitia inenarrabili, sicut decet regem ducere sponsam diu amatam cum regio vestimento. Et demonstravit michi vestimentum quod demonstrat sponsus sponse diu amate. Et hoc non erat de purpura, nec de scarleto, nec de sandato ; sed erat quoddam lumen mirificum quo vestitur anima. Et tunc etiam ostendit michi verbum, ita quod modo intelligo, quid est verbum, et quid est dicere verbum. Et dixit michi tunc : *Hoc est verbum quod voluit incarnari pro te.* Et tunc etiam transitum fecit per me, et totam me tetigit et amplexatus est me. Et dixerat michi ante longo tempore : *Veni, ad me dilecta mea, speciosa mea, amata, a me cum dilectione. Veni, quia omnes sancti expectant te cum magna letitia.* Et dixit etiam hoc : *Ego non committam te angelis et aliis sanctis, ut te deducant ; sed ego personaliter veniam pro te, et assumam te ad me.* Dixerat enim michi longo tempore ante : *Tu es facta conveniens michi ; es altissima in mea majestate* ».

Item alia vice ait : « Maledicte sint sufficientie que tollunt animam, scilicet, potentie, honores et prelationes. O filioli mei, studete esse parvi ». Et postea clamavit dicens : « O nichil incognitum. O nichil incognitum. In veritate non potest anima habere meliorem visionem in isto mundo, quam videre suum nichil et stare in suo carcere. Et major deceptio est in sufficientiis spiritualibus, quam in temporalibus, scilicet scire loqui de Deo, facere magnas penitentias, intelligere scripturas, et habere cor quasi occupatum in rebus spiritualibus ; quia isti multotiens in errorem cadunt et difficilius corriguntur, quam illi qui temporales habent sufficientias ». Et iterum cla-

son corps crucifié. Alors il fut dit à mon âme : « Voilà le sang qui te purifie. » Mon âme répondit : « O mon Dieu, serai-je trompée ? Non, lui fut-il répondu. Mon âme entendit ces paroles : « O mon Épouse, O toute belle, toi que j'ai aimée d'amour, viens, tous les Saints t'attendent en grande joie. Je ne veux pas que tu viennes à moi chargée de douleurs, mais pleine de joie et d'allégresse ; il convient au roi de revêtir celle qu'il aime depuis longtemps d'un manteau royal pour le jour de ses noces. Et il me montra le vêtement que l'Époux donne à celle qu'il a longtemps aimée. Il n'était ni de pourpre, ni d'écarlate, ni de soie ; il était fait d'une lumière éclatante qui environnait l'âme. Alors il me montra le Verbe, et maintenant je sais ce qu'est le Verbe, et ce que c'est que de proférer le Verbe. « Voilà le Verbe qui voulut s'incarner pour toi », me dit-il. Au même instant le Verbe passa à travers moi, me toucha, m'embrassa. Longtemps auparavant il m'avait dit : « Viens à moi, mon Aimée, ma toute belle, que j'aime d'amour. Viens, car tous les Saints t'attendent en grande joie. » Il dit encore ceci : « Je ne confierai ni aux anges ni aux Saints le soin de t'amener ; je viendrai en personne, je te prendrai avec moi. » Depuis longtemps il m'avait dit : « Tu es devenue ce que je voulais que tu sois, tu t'es élevée très haut devant ma majesté. »

Une autre fois elle dit : « Maudites soient les dignités qui enorgueillissent l'âme : puissance, honneurs, prélatures. Mes petits enfants, efforcez-vous de vous faire petits ! » Puis elle cria : O néant inconnu ! O néant inconnu ! on ne peut avoir en ce monde de science plus utile que celle de son néant, ne rien faire de mieux que de s'emprisonner dans son néant. Parler de Dieu, faire de grandes pénitences, comprendre les Écritures, avoir son cœur presque constamment occupé des choses divines, toutes ces vanités spirituelles sont plus trompeuses que les vanités temporelles ; ceux qui s'y laissent prendre tombent dans de

mavit dicens : « O nichil incognitum. O nichil incognitum ».

Item alia vice, quando erat prope transitum, scilicet die precedenti, dicebat frequenter : « Pater, in manus tuas commendo animam et spiritum meum ». Et semel post predictum verbum dixit nobis : « Modo ad istud verbum responsio michi facta est talis : Quod impressum est cordi tuo in vita tua, impossibile est quod non habeas in morte ». Et tunc diximus ei : « Ergo vis recedere et relinquere nos ? » Et illa respondit : « Tantum celavi vobis quod amodo non celo plus, quia omnino debeo recedere ». Et ex tunc, eodem scilicet die, cessantibus doloribus cunctis, quibus multis diebus ante, per membra singula interius et exterius tormentata fuerat et afflicta, in tanta quiete corporis et spiritus jocunditate jacebat, quod jam videbatur de promissa sibi letitia aliquid degustare. Et in hac quiete ac mentis jocundidate, usque post completorium diei sabbati, letissima jacens, multis fratribus circumstantibus eam et ministeriorum officia exhibentibus, ipsa die scilicet octava Innocentum, ultima hora diei, quasi leniter obdormiens, requievit in pace. Et anima illa sanctissima, carne soluta et in abissum divine claritatis absorta, immortalitatis et innocentie stolam a Christo sponso suo recepit, perhenniter regnatura cum ipso. Quo nos introducat per virtutem sanctissime sue crucis, et per merita sanctissime sue matris, et per intercessionem istius sanctissime nostre matris, Jhesus Christus crucifixus, ipse qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu Santo, per infinita secula seculorum.

Amen.

multiples erreurs, il est plus difficile de les corriger que de corriger les autres. Elle cria de nouveau : « O néant inconnu ! O néant inconnu ! »

Une autre fois, sur le point de mourir, la veille de sa mort, elle répétait souvent : « Père, je remets mon âme et mon esprit entre vos mains. » Une fois elle ajouta : « Je viens d'entendre cette réponse : *Ce qui a été imprimé dans ton cœur durant ta vie, il est impossible que tu ne le gardes pas dans la mort.* » Alors nous lui dîmes : « Tu veux donc partir et nous quitter ? » Elle répondit : « Je vous l'ai longtemps caché, je ne vous le cache plus : maintenant, je vais mourir. » A partir de ce moment toute douleur cessa ; depuis plusieurs jours elle souffrait horriblement dans tous ses membres ; elle éprouvait maintenant un tel repos et une telle joie, qu'elle semblait goûter d'avance le bonheur promis. Angèle demeura dans ce repos et dans cette joie de l'esprit jusqu'au samedi soir après complies, entourée de nombreux frères, qui prenaient soin d'elle. C'était l'octave des saints Innocents. A la dernière heure du jour, comme si elle se fût doucement endormie, elle reposa dans la paix.

Son âme très sainte, dégagée de la chair absorbée dans l'abîme de la clarté divine, reçut des mains du Christ son époux, la robe d'innocence et d'immortalité. pour régner éternellement avec Lui. Que par la vertu de sa très sainte croix, par les mérites de sa très sainte Mère, par l'intercession de notre très sainte mère Angèle, le Christ Jésus crucifié nous conduise avec elle, lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

AMEN.

IX. — DIES OBITUS.

Transiit autem venerabilis sponsa Christi Angela de Fulgineo ex hujus mundi naufragio ad celi gaudia longo sibi ante tempore jam promissa, anno Dominice incarnationis m.ccc.jx pridie nonas januarii, tempore domini Clementis pape V.

IX. — Date de la mort.

La vénérable épouse du Christ, Angèle de Foligno, sauvée du naufrage de ce monde, passa aux joies célestes qui lui étaient depuis longtemps promises l'an de l'Incarnation 1309, la veille des nones de janvier, au temps du seigneur pape Clément V.

TABLE ANALYTIQUE
DES NOMS PROPRES ET DES CHOSES NOTABLES

A

Adam, 273.
Adam (Fr.), 321.
Amour (l'), 157, 463.
Amour de Dieu (l'), 395, 423.
Amour sans malice (l'), 83.
Amour vrai (l'), 287, 339.
André de Pérouse (Fr.), 264.
Ange de Pérouse (Fr.), 45.
Anges de septembre (Fêtes des), 327, 513.
Angèle (S^te^), 6, 3, 37, 44, 46, 75, 87, 122, 128, 140, 141, 148, 149, 201, 220, 221, 228, 230, 246, 289, 327, 438, 481.
Angéline de Marsciano (B^se^), 75.
Antoine (S.), 133.
Apicus (Fr.), 229.
Arnaud (Fr.), 6, 30, 31, 37, 38, 44, 60, 61, 128, 129, 140, 148, 149, 187, 221, 224, 228, 233, 321, 324.
Augustin (S.), 209.
Assise, 37, 39, 47, 51, 55, 57, 68, 75, 229, 230.
Aumônes bénies (Les), 89.

B

Barthélemy (S.), 123, 125.
Bentivenga (Fr.), 264, 377, 472.
Bernardin de Sienne (S.), 446.
Boccolini, 230.

C

Célestin (S.), 204, 205.
Chandeleur, 243, 333.
Châtiment du péché, 439.
Christ à 12 ans (Le), 67.
Christ au tombeau (Le), 155.
Città di Castello, 165.
Claire (S^te), 123, 125.
Claire de Montefalco (S^te), 77, 377, 472.
Combat d'orgueil et d'humilité, 201.
Communion quotidienne, 227, 500.
Compagne d'Angèle (La), 5, 25, 57, 111, 133, 135, 141, 143.
Confessions d'Angèle, 5, 163.
Continents ou Tertiaires, 104.
Conventuel, 38, 39.
Cou du Christ (Le), 63.
Cris d'Angèle, 25, 39, 53, 469.
Cris du Christ en croix, 259.
Croix (La), 357, 429, 471.
Cyr (S^t), 74.

D

Damas, 50.
Dante, 403.
Date de la mort d'Angèle, 523.
Dons de Dieu (Sept), 371, 509.
Douleur (La), 355.

Douleurs du Christ (Les), 251, 313, 413.
Duché de Spolète, 77.

E

E. de la Marche (Fr), 115, 117.
Embrassement du Christ (L'), 139.
Épreuves de sainte Angèle, 123, 127, 131, 193, 439, 493.
Étienne (St), 209.
Étoile (L'), 59.
Eucharistie (L'), 65, 381.
Évangile et l'Épitre (L'), 23.
Examen de conscience (L'), 429, 435.

F

F. (François Damiani?), 77.
Faux (La), 157.
Fils de Dieu (Les), 97.
Fils légitimes de Dieu (Les), 99, 396, 457.
Fils spirituels d'Angèle (Les), 293, 299, 303, 321, 343, 345, 355, 357, 363, 419, 439, 457, 489, 491.
Fioretti (Les), 38.
Foligno, 4, 6, 75, 77, 229, 325, 327.
François (St), 47, 49, 53, 165, 229, 231, 277, 279, 321, 329, 439, 475.

G

Gigliola, 107.
Gilles (Fr.), 38.

H

Hubertin de Casal (Fr.), 369.
Humiliation (L'), 315, 409.
Humilité (L'), 345, 419.

I

Illusions des personnes pieuses, 183.

J

Jacques (Fr.), 264, 377.
Jean (S[t]), 15, 17.
Jean Mincio de Murrovalle (Fr.), 368.
Jeudi-Saint, 105, 106.
Jugements de Dieu (Les), 221, 223.
Juliette (S[te]), 74.

L

Laitues, 133.
Laudes, 216, 217.
Lella, 3, 59.
Lépreux, 105.
Leto Alessandri, 446.
Liberté des enfants de Dieu, 377.
Libre-Esprit (Sectaires du), 263, 265, 279, 376, 473, 479.
Lombardie, 143, 147.

M

M. (Marie, compagne de sainte Angèle), 149, 254, 255, 257, 369.
Maladies d'Angèle, 329, 503.
Marguerite de Cortone (S[te]), 216.
Marie (La Vierge), 15, 17, 21, 35, 49, 79, 89, 93, 115, 121, 129, 133, 151, 153, 155, 159, 163, 189, 240, 255, 271, 272, 273, 289, 301, 415, 421.
Marie-Madeleine (S[te]), 33, 85-87.
Mercredi Saint, 339.
Messe de Fr. Arnaud (Dernière), 325.

Miséricorde de Dieu, 85.
Moïse, 164, 185.
Mort de sainte Angèle, 511-522.
Mystères (Cinq) que Dieu a réalisés pour nous, 505.

N

Notre Père, 19, 27, 57, 107.

O

Obéissance, 315.
Onction, 43, 44, 69, 241.
Oraison, 261, 311, 357.
Orsini (Cardinal Napoléon), 264, 265.

P

Pas spirituels d'Angèle, 5, 31, 44, 45, 47, 69, 97, 121, 149, 193, 209, 288, 289.
Paul (S[t]), 50, 220.
Pauvreté, 11, 15, 19, 25, 27, 187, 311, 405.
Pénitence, 319, 401.
Pèlerin (Le), 169, 179.
Petit garçon, secrétaire d'Arnaud, 149.
Petruccio, 23, 29.
Pierre (S[t]), 47.
Poignards (Les), 257.
Portioncule (La), 291, 299, 301, 303, 317, 323.
Potence (La), 195.
Pouille (Royaume de), 29.
Preuves de la présence de Dieu (Sept), 171.
Puissance de Dieu, 121, 125.
Purification (Fête de la), 243, 333.

Q

Quirico (S^t), 74.

R

Recueillement, 349.
Rome, 47.

S

Sagesse divine (La), 115.
Sacrement de l'autel (Le), 65, 381.
Saint-Félicien (Cathédrale), 5.
Saint-François (Église et couvent d'Assise), 29, 39, 41, 45, 47, 49, 53, 55, 81, 123, 125, 229, 289, 321.
Saint-François (Église et couvent de Foligno), 5, 333.
Sainte-Marie-des-Grâces (Chapelle), 303.
Saint-Pierre-ès-Liens (Fête de), 321.
Saint-Sacrifice, 451.
Sainte-Trinité (Chapelle de la), 46.
Salimbene (Fr.), 165.
Sacré-Cœur, 17.
Sceau de Dieu, 249.
Signe de croix de Fr. Arnaud, 169.
Six signes de l'amour de Dieu pour l'âme, 500.
Spello, 47, 493.

T

Table, 117.
Tarse, 74.
Ténèbre, 145, 211, 233.
Tentation, 439.
Tertiaires, 104, 105.
Testament de S^te Angèle, 513.

Thérèse (Ste), 218.
Thrones, 231.
Tiers-Ordre, 45.
Tout Bien, 53, 79, 164, 165.
Trinité (La Sainte), 27, 46, 59, 61, 62, 129.
Trinité (Chapelle de la Sainte), 46.

V

Vallée de Spolète, 131, 265.
Vrais fidèles (Les), 3.

Y

Yeux du Christ (Les), 65.

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....

PREMIÈRE PARTIE

Prologue 3
Les trente pas spirituels d'Angèle..... 3
Exposé des dix-neuf premiers pas..... 3
Aperçu du vingtième pas..... 29
Raison de la transformation des derniers pas..... 29
Résumé des sept derniers pas..... 31
Comment et pourquoi Arnaud composa cet ouvrage..... 37
Vingtième pas, ou premier pas supplémentaire..... 45
Vingt-et-unième pas, ou deuxième pas supplémentaire..... 69
Vingt-deuxième pas, ou troisième pas supplémentaire..... 97
Vingt-troisième pas, ou quatrième pas supplémentaire..... 121
Vingt-quatrième pas, ou cinquième pas supplémentaire.... 149
Vingt-cinquième pas, ou sixième pas supplémentaire..... 193
Vingt-sixième pas, ou septième pas supplémentaire..... 209

DEUXIÈME PARTIE

La douleur du Christ..... 251
L'amour vrai..... 287

Dons du Très-Haut 289
L'Oraison 309
Bénédiction des fils d'Angèle 321
Vision de Jésus enfant 333
Manifestations de l'amour vrai 339
Lettre à ses fils sur l'humilité 345
Du recueillement de l'âme 349
Lettre à ses fils sur la connaissance de Dieu et de soi même .. 351
Lettre à un fils sur la discipline de la douleur 355
Lettre à un fils sur la voie de la croix 357
Lettre à un fils pour le réconforter 363
Les sept dons de Dieu 371
La liberté accordée à l'âme 379
Du sacrement de l'autel 381
De l'amour de Dieu 397
Entretien avec ses fils sur l'humilité 419
Lettre à ses fils sur la tentation 439
Les transformations de l'âme 445
Entretien avec ses fils sur le vrai signe des fils de Dieu 457
De l'amour 465

TROISIÈME PARTIE

Première lettre 489
Deuxième lettre 491
Troisième lettre 495
Il est doux de souffrir pour Dieu 501
De la communion quotidienne 501
Six signes de l'amour de Dieu pour l'âme 501
Dernière lettre 503
Bienheureuse mort d'Angèle 511
Date de la mort 523

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART.

CATHOLIC THEOLOGICAL UNION
3 0311 00124 7779

BV 5080 .A5314 1927
Angela, 1248?-1309.
Le livre de l'exp´erienc
des vrais fid`eles

DEMCO

3 0311 00124 7779